UNIVERSITÉ DE LORRAINE

PULSAR
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES
Patrimoine Universitaire Lorrain des Savoirs ARchivés

Présentation du corpus

Le projet de numérisation et de valorisation des collections anciennes, présenté par la Bibliothèque Universitaire de Lettres et Sciences Humaines de Nancy et porté par l'Université de Lorraine concerne un programme de numérisation en sciences humaines.

Ce projet, piloté par la Direction de la Documentation et de l'Edition de l'Université de Lorraine, présente un ensemble d'ouvrages anciens du fonds Taveneaux. Il regroupe une partie des ouvrages de la bibliothèque personnelle de M. René Taveneaux, valorisée par la bibliothèque universitaire de Lettres et de Sciences Humaines de Nancy.

Il comprend des ouvrages couvrant la période allant du XVIIe au XXe siècle qui permettent d'enrichir la recherche scientifique sur plusieurs grandes questions historiques comme l'histoire religieuse, le jansénisme, l'histoire générale de la Lorraine, l'histoire politique. Ce fonds est un témoignage des recherches de René Taveneaux, professeur émérite de l'Université de Nancy 2 et spécialiste reconnu de la question du jansénisme.

L'Université de Lorraine prend ainsi pleinement part à un vaste projet national de constitution d'une bibliothèque numérique patrimoniale et encyclopédique.

75-C

P. & I. R.
N° 2 —

P.I.R.

quandoque bonus dormitat
Homerus. —

90032

LE GLANEUR

HISTORIQUE, MORAL, LITTERAIRE, GALANT, ET CALOTTIN.

OU

RECUEIL

Des principaux Evenemens arrivés dans le Courant de cette Année; accompagnés de Réflexions. On y trouve auſſi les Piéces fugitives, les plus curieuſes, qui ont paru, tant en Vers qu'en Proſe, ſur toutes ſortes de ſujets, & en particulier ſur les Affaires du Tems.

Pour l'Année 1732.

TOME II.

SCD NANCY 2 FONDS R. TAVENEAUX BU Lettres



A LA HAYE,

Imprimé pour l'Auteur; & ſe trouve chés la Veuve de *M. Uytwerf*, *A. Moetjens*, *A. Van Dole* & *M. Roguet*. A AMSTERDAM. chés *H. Du Sauzet*. A LEYDEN chés *J. A. Langerak*. A ROTTERDAM chés *J. D. Beman*. A UTRECHT chés *E. Neaulme*, A ARNHEM chés *G. de Gaſt*, & dans les autres Villes chés les Libraires.

M DCC XXXII.

MADRIGAL (*)

DE MONSIEUR L. B**.

Sur le GLANEUR.

De jour en jour le Glaneur embellit;
On voit bien qu'il s'entend en fait de *Glanerie*;
C'eſt un charmant petit Ecrit,
Une Bibliotheque Amuſante & choiſie:
Tout le Monde en eſt enchanté;
C'eſt une exquiſe *Anthologie*:
Ja la lis avec volupté.

(*) Les Eloges qu'on nous donne dans ces Vers nous auroient empêchés d'en faire uſage, ſi nous n'avions pour nous l'éxemple de la plûpart des Auteurs des derniers Siécles, & même du nôtre: Nous croïons qu'on peut permettre à un Ecrivain *François*, ce que l'on a accordé à tant d'Auteurs *Latins*, *Anglois*, *Italiens* & *Allemans*. Nous ne méritons pas encore tout ce qu'il y a de flateur dans ces Vers; mais ſi ce n'eſt pas une Vérité actuelle, nous prions le Lecteur de le regarder comme une prophétie, qui s'accomplira avec le tems.

No. I.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant & Calottin.

Pour Jeudi 3. Janvier 1732.

ETRENNES DU GLANEUR.

AU PUBLIC.

L'Uſage, mon Zèle, ma Profeſſion, tout m'engage à vous renouveller, en commençant cette Année, mes reſpects, comme à mon Juge; mes remerciemens, comme à mon Bienfaiteur; & ma tendreſſe, comme à l'Objet perpetuel de mes attentions: Ma vénération, ma reconnoiſſance, & mon amitié m'engagent auſſi à faire pour vous les Vœux les plus ardens & les plus ſincéres. Faſſe donc le Ciel que vous joüiſſiez long tems de la Paix & de la Tranquilité où vous vivez depuis tant d'années! Faſſe le Ciel que l'Abondance, la Joïe & la Santé régnent toûjours parmi vous! Faſſe enfin le Ciel que vous m'accordiez, de plus en plus, vôtre Bienveillance & vôtre Eſtime, à proportion que je travaillerai à les mériter!

A préſent, pour que tout ſoit dans l'ordre, je dois accompagner mes Vœux de quelque Préſent; car nous ne ſommes plus au tems d'*Ovide*, où l'on ſe contentoit, à pareil jour, de Priéres & de Souhaits:

. . . . *læta dicuntur verba Calendis;*
Nam damus alternas accipimuſque preces.

Voici donc un *Levraut* que j'ai l'honneur de vous préſenter.

senter. *Il sent le chou, à pleine bouche*, dira ce Friand. *Un* Levraut, *pour tout un Public!* s'écriera un Gourmand! *le* Glaneur *se moque-t-il donc de nous?* Que le Présent soit mauvais, petit, & tout ce qu'il vous plaira; s'il ne cadre pas à vôtre mérite, il est proportionné à mes Facultés.

Levraut d'Etrennes.
CONTE.

*C*Ertain *Auteur des moins fameux*,
Pauvre, par conséquent, mais pourtant généreux,
Avoit Famille très-nombreuse,
Comme lui, pauvre & généreuse.
Il attendoit, pour l'étrenner,
Ce jour où les Seigneurs se piquent de donner,
A ceux qui leur ont fait, ou Vers, *ou* Dédicaces:
Tous ses Souhaits formés furent inefficaces.
Déjà le jour étoit sur son déclin,
Lorsque vint un Levraut *de la part d'un Cousin:*
Aussi-tôt, pour Etrenne, il l'envoïe à sa Tante,
Et la Tante à sa Bru. Cette Bête ambulante,
De Parens en Parens, continuant son tour,
Revint au pauvre Auteur, qu'il étoit encor jour.
Un autre l'eut de lui, soit ou Gendre ou Beau-frére
Et par l'Etrenne circulaire,
Chacun fut étrennant, chacun fut étrenné,
Donnant ce qui lui fut donné.
C'est ainsi que souvent libéralité brille:
Un Levraut *& rien plus étrenna la Famille;*
Et par le dernier Etrenneur,
Revint encore au pauvre Auteur,
Qui le soir à souper, pour Etrenne derniére,
Le donna, de bon cœur, à sa Famille entiére.
Je suis & généreux & pauvre comme lui:
Au Public, de bon cœur, je redonne aujourd'hui,
Tout ce que le Public me donne;
Je n'y mets que la Sauce: Il faut qu'elle soit bonne.

Reca-

Des principaux Evénemens de 1731.

L'Année derniere a vû éxécuter enfin un Projet qui a occupé *l'Europe* entiére, depuis 1718 ; un Projet qui a penſé plus d'une fois échoüer ; un Projet plus d'une fois changé ; un Projet qui a jetté toute *l'Europe* dans de vives allarmes ; un Projet concerté pour affermir la Paix, & qui a manqué d'allumer la Guerre ; un Projet formé pour redreſſer les fautes de 1713 ; un Projet enfin heureuſement éxécuté, & dont les ſuites conſidérées dans une perſpective (qui n'eſt pas même à perte de vûe) pouront cauſer plus d'un changement dans le Syſteme de *l'Europe*. Le Lecteur intelligent s'apperçoit bien que l'on veut parler de l'Introduction des *Eſpagnols* en *Italie* : Ceux-ci viennent de montrer à l'Univers entier, qu'on peut, avec une adroite patience, venir à bout des entrepriſes les plus difficiles : En effet, avec quelle fermeté les *Impériaux* ne s'étoient-ils pas oppoſés, dans la Négociation du Traité de la *Quadruple-Alliance*, à l'Introduction des *Eſpagnels*, ou des *Francois*, dans l'Etat de *Toſcane* ? J'en apelle à ce qu'en a raporté l'Auteur des *Remarques ſur les Conſidérations*, &c. Quelle peine n'eût on pas à régler l'Article des Garniſons ! Des-lors la Cour *Impériale* fit connoître aux Parties Contractantes tout ce qu'elle aprehendoit du retour des *Eſpagnols* en *Italie*. Cet Article des Garniſons Neutres a ſeul été la cauſe de l'inéxécution de Traité de la *Quadruple-Alliance*, auſſi bien que des Congrés de *Cambray*, de *Soiſſons* & de *Paris* ; il a été le motif ſeul de l'Armement de pluſieurs Eſcadres, & de la Marche de plus de 80 mille Hommes, d'*Allemagne*, de *Hongrie* & de *Boheme*, juſqu'au fond de *l'Italie* : Cet Article des Garniſons Neutres a donné lieu aux Traités de *Vienne* de 1725., à celui de *Hanover*, à celui de *Séville*, & enfin à ceux de *Vienne*, conclus l'année derniere. Par tous ces détours, par toutes ces lenteurs, par ces Alliances, ces Traités, ſi ſouvent opoſés en aparence, la Cour d'*Eſpagne* eſt parvenuë à ſon but ; ſes Troupes ont rentré en *Italie* ; une partie occupe la *Toscane* ; une partie eſt au centre de la *Lombardie*, dans les Duchés de *Parme* & de *Plaiſance*, ſans compter ce qui eſt dans l'Iſle d'*Elbe* entre la *Toſcane* & les deux *Siciles* : Et voila ce qui forme le point de perſpective dont nous avons parlé. Qui auroit pû s'imaginer, en finiſſant l'année 1730., que cette derniére eût dû être ſi pacifique ? Je dis plus, qu'elle eût été l'Epoque d'où l'on pourra doreſnavant compter l'affermiſſement de la Tranquilité & de l'Equilibre du Pouvoir en *Europe* ? Sur tout, ſi l'on conſidére que les meſures de la Cour de

France, dans ce temps-là, & le Plan d'Opérations, qu'elle proposoit aux Alliés de *Seville*, sembloient menacer, tout à la fois, l'*Ecaut*, le *Rhin*, le *Pô* & la *Méditerranée*. Si l'on en croioit les aparences, il n'étoit question pour lors en *France*, que d'armer & de se mettre en Campagne; mais qui l'auroit crû? Ces Demonstrations, quelques feintes qu'elles fussent, ont accelere la tranquilité publique; & le Cardinal Ministre, par ce moien, est parvenu au but tant désiré de voir dans *l'Europe*, une pacification générale, de quelque côté qu'elle pût venir. La preuve de ces dispositions, dans ce sage Ministre, se tire avec évidence; de ce qu'il n'a jamais tenté de s'opposer à l'exécution du Traité de *Seville*, dont la *France* étoit principale Partie Contractante: Lorsque les autres Puissances se sont mises en devoir d'en accomplir les principaux Articles, S.Em. a vû tranquillement, & sans jalousie, ces mêmes Alliés effectuer sans la *France*, des Projets qui n'avoient été concertés qu'avec son concours: Elle les a laissé faire le premier pas contre une Maison, Ennemie héréditaire de la *France*, & en faveur d'une autre qui lui est si étroitement attachée par les liens du Sang.

La pretendue grossesse de la Duchesse de *Parme*, a été un spectacle divertissant pour *l'Europe*, à le considérer d'un certain côté; mais de l'autre très sérieux, & devenu, en quelque façon, necessaire par la combinaison des circonstances; puisqu'il a donné le tems à l'Empereur de regler, d'une maniere solide, ce qui concernoit la Succession de *Parme*, qui passoit, en vertu des Traitez, dans une nouvelle Maison. D'un autre côté, l'état incertain où cette Grossesse mettoit les interêts de l'Infant *d'Espagne*, donna quelqu'inquietude à la Cour de *Seville*, & fut cause de plusieurs demarches qui toutes tournérent à l'avantage de *l'Infant-Duc*, en qui se trouve aujourd'hui réüni le Sang de *Bourbon*, de *Neubourg*, des *Medicis* & des *Farnéses*.

L'Empire nous a founi dans le Courant de 1731. quatre Evénemens, entre plusieurs, dignes d'attention. I. La Garantie de la *Pragmatique-Sanction* pour la Succession indivisible des Etats de la Maison d'*Autriche*. II. La Persécution excitée dans l'Archevêché de *Saltzbourg*. III. La mort du Duc de *Deux-Ponts*, qui laisse la Succession ouverte. IV. Le Traité d'Alliance entre les Electorats de *Saxe* & de *Hanover*; A quoi l'on pourroit ajoûter l'eloignement du Prince Roial de *Prusse*, son retour à la Cour, & le Mariage de la Princesse Roiale, sa Sœur: Ces Articles, chacun en particulier, sont susceptibles de plusieurs Reflexions; mais que le Plan de nôtre *Feuille* nous interdit à tous égards. Ses étroites bornes ne nous permettent pas non plus de toucher, même legérement, ce qui s'est passé de plus remarquable dans les autres Cours de *l'Europe*: Par exemple, les disputes qui se sont elevées en *France*, à l'occasion

des

des deux Puissances, les dangereuses Machinations découvertes à la Cour de *Savoye*; la Guerre intestine dans l'Isle de *Corse*; les divers attentats de la Cour de *Rome* sur les Privilèges & les Immunités de plusieurs Têtes Couronnées. Nous pouvons encore moins nous étendre sur les affaires du *Nord*, & parler des Révoltes, des Carnages, des Révolutions arrivées en *Turquie*, en *Perse*, & dans tout *l'Orient*. Nous ne nous sommes attachés, dans cette courte *Analyse*, qu'à ce qui s'est passé de plus intéressant dans nôtre Atmosphère politique.

Nouvelles de Corse.

NOus aprenons, par la voïe de *Gènes*, une Action Héroïque du Baron de *Wachtendonck*, Commandant des Troupes Impériales, dans l'Isle de *Corse*. Lorsque l'Armée s'avança pour attaquer les Mécontens dans le *Vescovado*, ce Général *Allemand* la voïant fatiguée & livrée à la faim, faute de Magasins & de Vivres, voulut avoir une Conference avec les Chefs des Mécontens: *Giaferi* & *Ciacaldi* se rendirent, sur sa parole, dans son Camp. Aussi tôt les Soldats *Génois* commencérent à chanter Victoire, disant; *Qu'on pouvoit, en un moment, terminer la Guerre, en faisant pendre ces deux Chefs*: Mais le Baron de *Wachtendonck* les fit reconduire sous une bonne Escorte; & remontra aux *Génois* que *jamais si lâche infidélité n'avoit été commise sous les Enseignes de Sa Maj. Imp.; qu'elle n'étoit même jamais venuë en pensée à un Officier qui se pique d'honneur & de bravoure; sur-tout lorsque les Ennemis étoient aussi courageux que le sont les Mécontens, & qu'ils avoient une confiance aveugle pour sa parole d'honneur. Où est donc le Héroïsme dans cette Action?* Se récrie un Misantrope caustique. *Le Général* Allemand *n'a fait que son devoir. Oui, Monsieur le Philosophe, l'Action est belle, l'Action est grande; ou, si elle ne l'est pas, nous avons grand tort d'admirer, après nos Ancetres, une semblable Action de* Scipion *à la prise de* Cartagene; *& celle d'*Alexandre *dans la Tente de* Darius: *Et de nos jours celle du Roi* Auguste *à l'égard de* Charles *XII.*

MR. *Oudart de la Motte*, l'un des 40 de l'*Académie Françoise*, mourut à *Paris* le 26. du mois passé, âgé de 59 ans. Il s'étoit rendu célébre dans la République des Lettres, & il l'a enrichie de plusieurs Ouvrages de Poësie, qui ont eu beaucoup de vogue en *France*, & qui lui ont mérité la qualité de Chef d'un parti considerable de Poëtes. Nous nous attendons bien à voir paroître une Nuée d'*Elegies*, d'*Epitaphes*, *&c.* & le Public doit s'attendre aussi que nous lui communiquerons celles qui seront les plus dignes de son attention. Ce Poëte s'étoit déclaré l'Antagoniste des Anciens; cependant il ressem-

ſemblóit parfaitement à *Homere*, étant aveugle comme lui, ou plûtôt c'étoit un vrai ὄμηρος; ce qui a fait dire, à quelque Goguenard, qu'il a perdu la Vie ſans perdre la Lumiére.

JE croïois finir ici; mais une Lettre qu'on m'aporte, à l'inſtant, de la part d'un *Italien*, diſtingué par ſa naiſſance & par ſes rares qualités, mérite bien d'être raportée ici. Ce ſera dans la même vûë & par les mêmes motifs qui nous ont engagés à placer le *Madrigal*, au commencement de cette FEÜILLE.

„ Je lis toûjours, *Monſieur*, avec le même plaiſir, le GLA-„ NEUR & je l'ai fait voir à des perſonnes aſſés éclairées, „ qui ont trouvé ce petit Ouvrage fort bien tourné. La ma-„ tiére en eſt bien choiſie, & répond parfaitement à la dé-„ licateſſe des *François*: Les Expreſſions en ſont juſtes, aiſées, „ quoïque ſouvent aſſés hardies: Enfin, je ne crains point „ de vous dire que j'y remarque encore plus de lumiére que „ de brillant.

MAS LUZ AUN QUE RESPLENDOR.

CHaque Feüillet a ſa beauté,
Que cent traits brillans ſont connoitre;
Mais malgré toute ſa clarté
Il en cache beaucoup plus qu'il n'en fait paroitre.

NOus donnerons, ſans tarder, le *Suplément du Glaneur* de l'Année 1731. Ceux qui voudront y faire inſerer quelques jolies Piéces, ſont priés de nous les envoïer au plûtôt.

AVERTISSEMENT.

ADrien Moetjens, Libraire à *La Haye*, vendra le 11. de Fevrier prochain, une trés-belle Bibliothéque, contenant plus de 40 *mille Volumes*, parmi leſquels ſe trouve un grand nombre de Livres extrémement recherchés en toutes ſortes de Facultés & de Langues, & tous trés-bien conditionnés. Le Catalogue ſe diſtribuë dans preſque toutes les Villes de *l'Europe*, chés les principaux Libraires.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. II.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant & Calottin.

Pour Lundi 7. Janvier 1732.

Le Mari Faineant.

Avanture nouvelle & véritable.

IL n'y a guéres de Nation dans l'Univers moins laborieuſe que celle du Roïaume de *Grenade;* peut-être le Tempérament y contribuë-t-il, mais il eſt ſûr que, dans ce Pais-là, l'Oiſiveté n'eſt pas regardée comme un Vice; au contraire, c'eſt un Titre, ou un Privilége de Nobleſſe: Bien plus, un Homme en fait ſouvent une condition eſſentielle de ſon Mariage; ſur tout, lorſqu'il épouſe une Vieille: En voici une Preuve conſtante. Il y a quelques années qu'un Savetier de *Balverde*, dans l'*Eſtramadure*, âgé ſeulement de 20. ans, ſe détermina à épouſer une Veuve Septuagénaire, de la même Ville, à condition qu'il ſeroit ſtipulé dans ſon Contract de Mariage, comme une Clauſe eſſentielle; *Que la Future ſeroit tenuë de bien nourrir & entretenir ſon Epoux, ſans qu'il fut obligé de travailler.* Le Jeune Homme ne fit pas beaucoup d'attention aux minces Facultés de la Vieille; mais enfin la Promeſſe étoit en bonne & dûë forme. Les voilà donc mariés: Quelques ſemaines ſe paſſérent tranquilement, parcequ'on laiſſoit le *Segnor Sapatero* jouïr en paix de ſon précieux Droit de *Fainéantiſe:* Auſſi en étoit-il ſi fier que, tous les jours

régulièrement, il alloit en faire parade sur la Place de *Balverde*. Là vous l'eussiez vû se promener avec une gravité comique, prendre du Tabac d'une maniére groteſque, ſe retrouſſer la Mouſtache, & ménacer le Ciel avec la pointe de ſon *Eſpade*. Ces maniéres lui attiroient tous les regards, & c'étoit-là juſtement ce qu'il cherchoit. Mais enfin, il n'y a pas de plaiſirs permanens ſur la Terre.

La Vieille Epouſe avoit chés elle ſix Fils, tous mariés, dont le Cadet avoit 30. ans paſſés; un jour ils lui ſignifiérent courtoiſement, qu'il devoit travailler, auſſi bien qu'eux, pour aider à entretenir le Ménage. Le Jeune Homme prit d'abord un ton de Beau-Pere; il trouva qu'il y avoit de l'inſolence dans cette propoſition, & en apella d'abord à la Clauſe de ſon Contract: Mais les Fils qui ne l'avoient point ſigné, proteſtérent de nullité contre tout ce qui s'étoit paſſé. En effet, leur Mére s'etoit engagée à l'impoſſible; car qu'elle reſſource peut avoir une Vieille, lorſqu'elle n'a pas de bien? Où trouver dequoi entretenir un Jeune Homme? Paſſe encore pour une Jeune: Ses apas lui ſont ſouvent d'un grand ſecours; c'eſt une bonne Hypothéque, ſur laquelle elle peut recevoir à proportion qu'elle donne. Quoiqu'il en ſoit, le *Segnor Sapatero*, pour cette prémiére fois, gronda, murmura, & reſta dans ſon Etat oiſif; mais enfin les charitables Beaux-Fils ſe crûrent obligés de l'en relever, à bon coups d'étriviéres; & comme ils étoient les plus forts, il fut obligé de travailler; bientôt il ſe laſſa, ou du moins fit ſemblant de l'être; les Fils réïtéroient le remede, puis il travailloit encore. C'eſt ainſi qu'ils vêcurent pendant quatre années. Cependant l'infortuné *Grenadin* ſe dépita contre ce train de vie. *Quoi!* diſoit il; *Un Homme comme moi, ſe voir réduit à raccommoder de vieux Souliers tout le jour; à travailler en vieux Cuir la nuit, &, par deſſus le Marché, être continuellement outragé par des Enfans Scélérats! Ah, périſſe plûtôt mille fois l'Univers entier que de me voir plus long-tems croupir dans une telle infamie!* Il

dit;

dit ; & dans ce noble transport, il saisit avec fureur son Tirepié, son Alêne, son Tranchet ; en un mot, tous les Instrumens de son Martire ; & les jetta bien loin par la Fenêtre: Ensuite il recommença son ancien manége dans la Place de *Balverde*. A son retour, six paires de bras nerveux apliquérent aussi de nouveau leur remède sur ses épaules ; mais ils le firent, cette fois-là, si rudement, qu'il se crut obligé d'abandonner tout pour aller chercher quelque coin du Monde, où il pût être à l'abri des Coups, éxempt du Travail, & dispensé de caraſſer une Vieille. Ce fut le 18. de Novembre dernier qu'il éxécuta ce généreux Projet. Mais sa Planette n'avoit pas encore dardé toutes ses malignes Influences ; ses malheurs n'étoient pas épuisés.

L'Epouse abandonnée court, vole à la vengéance, & pour l'assouvir plus promptement, elle met quelques Moines dans son parti : De complot avec eux, elle dresse & présente une Plainte, en bonne forme, contre son Mari fugitif ; disant ; *Que ce malheureux l'avoit impitoïablement maltraitée, & qu'il n'avoit pris la fuite que pour se mettre à couvert de la Justice, ou du ressentiment de ses Fils.* Il n'en falut pas davantage pour mettre aux trousses du fugitif toute la Justice de *Balverde*, qui l'aprehenda bien-tôt ; & sans autre information, attendu la coûtume du Païs, le condamna, par provision, à porter le Mousquet, pendant six ans, dans le Régiment de *Grenade* ; & d'être envoïé dans la Forteresse de *Ceuta* ; ce qui, chés les *Espagnols*, est une punition équivalente à celle des Galéres. Cette dure Sentence fut signifiée à l'infortuné *Savetier* le 2. du mois dernier ; & le lendemain, une Troupe d'*Alguazils*, où d'Archers, le garottérent sur une Bourique, pour le conduire gravement à *Séville*, où on devoit le remettre aux Enrôleurs du Régiment de *Grenade*. Jusqu'ici l'affaire du pauvre *Grenadin* prenoit un vilain tour ; il semboit que pour le tirer de ce danger, il n'eût pas falu moins qu'un prodige de bonne fortune, qu'il n'avoit encore jamais éprouvée, & qu'il devoit attendre, pour

lors, moins que jamais. On va voir cependant qu'on ne doit jamais déſeſpérer de rien. Après trois jours de marche, les *Alguazils*, l'*Ane* & le *Savetier* arrivérent à *Séville*, pour la prémiére fois de leur vie. Ils paſſérent devant la Maiſon du Miniſtre de *Portugal*, où le Maréchal de Mr. l'Ambaſſadeur de *Hollande* étoit occupé à ferrer quelque Mule. Comme il eſt d'un eſprit vif & entreprenant, il n'eût pas plûtôt aperçû ce triſte Cortége, qu'il conçut le deſſein de délivrer le Captif: Il communiqua ſon projet à la Livrée de la Maiſon; mais elle n'oſa tenter l'avanture. Le Maréchal, ſans ſe décourager, quitte ſes Mules, & va joindre les *Alguazils*, dans le tems qu'ils étoient arrêtés, pour s'informer où étoit la Priſon de la *Santa-Hermandad*: Il dit d'abord; *Suivez-moi, je vous y conduirai.* En effet, il les conduiſit mais ce fut à l'Hôtel de Mr. *Vander Meer*, Ambaſſadeur de *Hollande;* & lorſqu'ils furent vis-à-vis de la Cour, il leur dit; *C'eſt-là vous vous n'avez qu'à entrer.* Ces fiers *Suppôts de la Juſtice*, le crûrent, ils entrérent & ſe mîrent en devoir de faire deſcendre le *Savetier:* Celui-ci penſant qu'on alloit le jetter dans un Cachot ſe faiſoit tirer l'oreille, & il y eut du vacarme. Mr. *Vander Meer*, qui par hazard, étoit dans la Cour, à éxaminer quelques Chevaux qu'on vouloit lui vendre, ne ſachant ce que tout cela ſignifioit, ordonna qu'on chaſſat ces Canailles avec leur Fou: Mais les Archers s'oppoſérent à l'éxécution; diſans, qu'ils ſavoient bien ce qu'ils faiſoient; & en même tems ils tirérent leur Commiſſion de leur poche; ils recommanderent qu'on eut ſoin de mettre leur Priſonnier en ſûreté, juſqu'à ce que les Récrûteurs de *Ceuta* le vinſent prendre. Cette Scène toute divertiſſante, dura aſſés pour donner le tems au Maréchal d'inſtruire Mr. l'Ambaſſadeur du tour qu'il venoit de jouer. Sur ces entrefaites le Captif tout enchaîné qu'il étoit, s'avança vers Mr. *Vander Meer*, & vouloit ſe jetter à ſes génoux pour lui demander Grace; mais les *Alguazils*, qui prenoient l'Ambaſſadeur pour le Geolier en Chef, continuoient

nuoient à lui signifier leurs Ordres; & vouloient qu'on mit, à l'instant, le Prisonnier dans un Cul de Basse Fosse, au Pain & à l'Eau. Mr. l'Ambassadeur repondit qu'on auroit soin de tout; & puis s'adressant à ses Domestiques, il leur dit; *Qu'on ôte les Fers à ce Malheureux.* Ce stile laconique, ce ton de Maître, quelques mots, d'*Excellence* lâchés par-ci par-là, plusieurs grands Laquais; tout cela bien combiné dans l'Esprit des *Alguazils*, leur fit juger qu'ils étoient dupés; car enfin, il n'avoient jamais entendu dire qu'un Concierge de la *Santa-Hermandad* pût, de sa pleine autorité, relâcher un Criminel; qu'on lui donnât de l'*Excellence*; ni qu'il eût plusieurs Laquais, portant une magnifique Livrée Rouge avec de grands Galons Verd & Argent. Ils ouvrirent les yeux, ils connûrent leur bévûe; & le prémier mouvement de ces arrogans Officiers subalternes, fut de se jetter, à leur tour, aux piés de Son Exc., pour lui faire excuse, & pour la prier de leur faire rendre le Prisonnier; mais on leur fit entendre clairement, que ce dernier article étoit impossible. Ce fut un coup de Foudre pour eux; ils crioient, ils se déseſperoient: *Faudra t il donc*, disoient ils, *que nous aions pris tant de peines & de soin, pendant trois jours & trois nuits, pour conduire sûrement ce Prisonnier; & qu'aujourd'hui, par notre imprudence, nous lui aions procuré la liberté, pendant qu'on va, sans doute, nous mettre en sa place!* Ils eurent beau se lamenter, il en falut passer par-là. Il s'en allérent enfin, & l'on ne sait pas ce qu'ils sont devenus. Pour le *Segnor Sapatero*, il est actuellement à l'Hôtel de Mr. l'Ambassadeur, où il n'a pas lieu de regretter sa Vieille Epouse. L'Avanture s'est répanduë à la Cour & à la Ville; on en a beaucoup ri, & l'on ne doute pas que Leurs Majestés Catholiques n'accordent facilement la Grace à un pauvre misérable, que Mr. l'Ambassadeur a eu la bonté de soustraire aux malheurs que sa *Faineantise* seule lui avoit attirés.

Puis-

PUisque nous sommes en train de *Conter des Histoires*, soïons *Historiens* toute la journée; aussi bien est-ce le prémier de nos Titres: Sauf à remplir les autres avec autant d'étenduë, quand l'occasion s'en présentera.

FANATISME DE TOUS CÔTES!

LOrsqu'il aura plû à Mrs. les *Logiciens*, ou *Dialecticiens*, d'établir pour Principe invariable; *Que tout ce qui suit immédiatement une chose doit être nécessairement l'effet de cette chose*, Mrs. les *Jansénistes* pourront produire publiquement le petit Incendie qui vient d'arriver à *Laon*, comme une Preuve éclatante, étincelante, lumineuse, radieuse & tout ce qu'il vous plaira, de la Sainteté de leur Beat *Pâris*. Voici le fait.

Quoique la Cour ait défendu à l'Evêque de *Laon* de faire imprimer ses productions, ce Savant Prélat ne discontinuë pas, pour cela, de composer des Libelles contre plusieurs de ses Confreres, & sur-tout contre le nouveau Saint *Pâris*. Il vient d'en faire distribuer un aux Curés de son Diocese, sous le titre de *Mandement*, où ce défunt Abbé est traité d'*Hérétique*, *de faiseur de faux Miracles*, *pire que* Calvin *ou que* Luther: Ce qui, dans le sens de l'Auteur, est le superlatif de toutes les injures. Le *P. Patrouille*, *Jesuite*, & Prédicateur à la Cathédrale de *Laon*, fut chargé, le Dimanche 9. de Décembre, de publier ce beau Mandement: Il le fit avec toute l'emphase, & enlumina le Portrait du pauvre Défunt de toutes les couleurs dont un *Jésuite* en fureur est capable. (C'est aussi mon superlatif) Il prononça, *tanquam potestatem habens*, que *Pâris* étoit damné à tous les Diables; que tous ceux qui avoient son Portrait, ou de ses Reliques, étoient aussi damnés sans ressource: Mais ces Fulminations *Jésuitiques* furent interrompuës par un grand murmure, qui dégénéra bien-tôt en clameurs: Tout l'Auditoire se mit à crier, d'une voix, & sur tous les tons de la

Game;

Game ; *A bas Impoſteur ! A bas Fourbe ! A bas Menteur ! A bas* Jesuite ! C'étoit-là le ſuperlatif de l'Auditoire. Juſqu'ici le *Fanatiſme* étoit preſque tout du côté de l'Evêque & du Prédicateur *Patrouille;* l'Auditoire n'en avoit qu'une petite touche : Mais voïons celui du Parti oppoſé. Une demie-heure après cette émeute, pendant qu'on étoit encore à *Vêpres*, le Prédicateur, déshabillé devant un grand feu, ſe faiſoit eſſuïer, prêt à prendre une chemiſe chaude, pour ſe mettre enſuite dans un bon Lit bien baſſiné, lorsque, tout à coup, le feu prit à la Chemiſe qu'on chauffoit ; & que de là il ſe communiqua à la Boiſerie de la Cheminée. Le *Jéſuite*, & celui qui le ſervoit ne ſe preſſérent point d'apeller au ſecours, eſpérant toûjours pouvoir, eux ſeuls, empêcher le cours du Feu ; mais leurs peines furent inutiles, il ſe répandit bien-tôt, comme un Torrent, dans toute la Chambre. Ce fut pour lors que ne pouvant plus trouver la porte, à cauſe de la fumée, ils criérent, hurlérent & ſe débatirent, tant & ſi bien qu'on vint à leur ſecours. La Porte ouverte ; le P. *Patrouille* ſe mit à courir & à crier, nû comme il étoit, & ne s'arrêta point qu'il ne fût ſur la Place vis à vis de la Cathédrale, d'où l'on ſortoit de *Vêpres*. Quelques Devotes, reconnoiſſant le *Jéſuite*, ſoit à ſa voix, ſoit à quelqu'autre indice, s'empreſſérent de couvrir ſa nudité, & le conduiſirent en lieu où il pût être en ſûreté, contre la Canaille qui commençoit à s'atrouper. Pendant ce tems là on travailloit vivement à l'Evêché pour appaiſer l'embraſement, mais on ne put empêcher que la Chambre du *Jéſuite* ne fut entierement conſumée ; & qu'un pauvre Archer ne périt dans les Flammes. Le Peuple, qui n'aime déjà pas trop ſon Evêque, ni les *Jéſuites* en général, étoit, ce jour-là, ſi animé contre le Prélat & contre le Prédicateur, à l'occaſion du fatal Mandement, qu'il les eût laiſſés griller tous deux, avec le Palais Epiſcopal, s'ils n'euſſent aprehendé pour la grande

de Eglise de *Notre-Dame*, qui est contiguë à ce Palais. Autre *Fanatisme* dans le Peuple.

Les *Jansénistes* ont publié que c'étoit une punition miraculeuse des Invectives prononcées contre leur Beat-*Pâris*. Ie n'ai garde de les aprouver ces Invectives; je les déteste au contraire; Mais ces Mrs. *Philo-Pâristes* voudront bien que je leur attribuë aussi un petit grain de *Fanatisme*, jusqu'à ce qu'ils m'aient démontré qu'il n'y a point de Sophisme dans ce *Dilemme; Post hoc, ergo propter hoc.* C'est la remarque d'un Homme d'Esprit & désintéressé, au sujet de la Combinaison qu'on fit, il y a 5. ou 6. ans, sur l'Incendie qui arriva chés les *Jésuites* de *Paris*, le jour même de l'éxecution du Scelérat d'*Echauffour*, dont les Crimes ne sont devenus que trop publics.

NOus donnerons, sans tarder, le *Suplément du Glaneur* de l'Année 1731.. Ceux qui voudront y faire inserer quelques jolies Piéces, sont priés de nous les envoïer au plûtôt.

AVERTISSEMENT.

Adrien Moetjens, Libraire à *La Haye*, vendra le 11. de Fevrier prochain, une trés-belle Bibliothéque, contenant plus de 40 *mille Volumes*, parmi lesquels se trouve un grand nombre de Livres extrémement recherchés en toutes sortes de Facultés & de Langues, & tous trés-bien conditionnés. Le Catalogue se distribuë dans presque toutes les Villes de *l'Europe*, chés les principaux Libraires.

A LA HAYE,
Imprimé pour l'Auteur; & se trouve chés la Veuve de *M. Uytwerf*, *A. Moetjens*, *A. Van Dole* & *M. Roguet*.
A AMSTERDAM, chés *H. Du Sauzet*. A LEYDEN chés *J. A. Langerak*. A ROTTERDAM chés *J. D. Beman*.
A UTRECHT chés *E. Neaulme*, A ARNHEM chés *G. de Gast*, & dans les autres Villes chés les Libraires.

No. III.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 10. *Janvier* 1732.

GAZETTINE.

LA Congrégation de *Nonnullis*, ce Sacré Tribunal dont le moule semble avoir été pris sur les anciennes *Chambres-Ardentes*, de formidable Mémoire; cette Congrégation établie pour exécuter la *Haute-Justice* du Pape, vient de tenir ses *Grands-Jours*: C'est-à-dire, qu'elle vient de lancer une Grêle de Sentences sur quantité de personnes, de tout âge & de toutes conditions; sur d'Illustres Prélats, de Vénérables Moines, de Nobles Marquis, de Savans Avocats, d'Honnêtes Financiers, & tant d'autres qui ont été foudroïés. Quelques-uns ont été condamnés à une Prison de dix années, d'autres aux Galéres, d'autres à l'Exil; mais pour ceux qui avoient du bien, on s'est contenté de les condamner à une forte Amande, applicable à la *Chambre-Apostolique*. On a député, par exemple, le Cardinal *Porcia*, l'un des Membres de la Congrégation, vers le Cardinal *Fini*, pour lui signifier, à petit bruit, la Sentence secrete renduë contre son Eminence, & dont tout l'Enoncé se réduit à condamner ledit *Fini* à païer *in ære*, si mieux n'aime *in cute*; mais comme sa *Peau* lui doit être plus chére que sa *Bourse*, on croit qu'il sortira bien-tôt de Prison, par le *Pont-d'Or*. Reste à présent le Cardinal *Coscia*: Qu'en fera-t-on? Je crois que le Pape, ses Juges & lui-même sont très-

embaraſſés; les prémiers pour attaquer, & celui-ci pour ſe défendre. S. Em. & ſes Amis ſe flatoient, ces jours paſſés, de voir, tout d'un coup, la fin de ces querelles; le St. Pére étoit entre la vie & la mort, mais cette lueur d'eſpérance s'eſt bien-tôt évanouïe; Sa Sainteté s'eſt trouvée hors de danger, au bout de quelques heures, & les Vœux de ſes Créatures l'ont emporté, encore cette fois, ſur ceux de ſes Ennemis.

De *Rome* à *Conſtantinople*, la diſtance eſt très-grande; mais la tranſition eſt aſſés naturelle, à prendre les choſes d'un certain côté. On aſſûre donc, que dans cette Capitale de l'*Orient*, il y eut encore derniérement un nouveau Tumulte, qui coûta la vie à quelque mille Hommes des plus malheureux, quoiqu'ils ne fuſſent peut-être pas des plus coupables. Cette Révolte eſt, dit-on, venuë de ce que la *Porte* a fait faire des Priéres & des Réjoüiſſances publiques pour les prétendus avantages que les *Turcs* avoient remportés ſur les *Perſans*. Les *Muſulmans*, appuïés d'une partie conſidérable du Peuple, trouvent qu'il y a de l'inhumanité, à combattre ainſi contre des Freres; il faut être furieux, diſent-ils, pour

Mettre à s'entre-tuer la grandeur du courage;
S'en faire un métier glorieux:
Et des triſtes effets de ſa funeſte rage,
Aller pompeuſement rendre graces aux Cieux.

Juſques-là j'aprouve les raiſons des *Muſulmans*; & quoique je ne conſidére pas les *Perſans*, ſous le titre faſtueux de *Vrais-Croïans*, je les regarde comme des Hommes, & cette qualité devroit ſuffire pour les traiter avec humanité. Mais le motif d'une demande ſi juſte n'a rien que de barbare & de furieux dans ces *Muſulmans*, qui veulent que l'on ceſſe de pourſuivre les *Perſans*, pour tourner les Armes contre les *Chrétiens*. Ils l'ont demandé avec tant de hauteur & d'inſolence, que le Sultan & le Grand-Viſir ont été obligés de le promettre, quelque répugnance qu'ils aïent à aller, de gaïeté de cœur, attaquer des Puiſſances qui ne leur ont donné aucun ſujet de mécontentement. Certains Politiques diſent que la *Dalmatie* pouroit bien être, en ce cas, le Théatre de la Guerre.

Nou-

HEnri Scheurleer, Libraire à *la Haye*, débite actuellement une Lettre de Mr. *S. B. Gruys*, Capitaine de Dragons, dans le Régiment de *Vander Duin*, adressée à Mr. *Folard*, Chevalier de l'Ordre Militaire de St. *Loüis*, & Mestre-de-Camp d'Infanterie. Cette Lettre ne peut manquer de faire plaisir au Savant Officier à qui elle est écrite, & même à tous ceux qui la liront, pourvû qu'ils aïent quelque connoissance de la *Tactique*. Tout abrégé que soit cet Ecrit, on doit le regarder comme un échantillon des fruits qu'on peut tirer de la lecture des bons Auteurs, sur-tout quand celui qui les lit, est doüé d'un génie transcendant, profond & actif; & qui sans s'arrêter à une vaine & stérile spéculation, passe tout d'un coup à la pratique, qui doit être le but de toutes les Etudes. Mr. *Folard* en proposant son *Système de la Colonne*, avoüe ingénuëment qu'il y trouvoit encore plusieurs difficultés, dont quelques-unes lui paroissent même insurmontables. Mais *plus vident oculi quam oculus*; Monsieur *Gruys*, après avoir réfléchi, médité, aprofondi la matiére, a enfin trouvé des expédiens qu'il communique à l'Officier *François*, comme les véritables, & peut-être les uniques solutions qu'on puisse donner à ses difficultés. Par exemple, Mr. *Folard* craint le flottement dans sa *Colonne*, & quelque confusion dans la célérité de son attaque: Monsieur *Gruys* y remédie par un expédient, qui ne peut naître que d'une foule de Réflexions combinées, & d'une expérience de plusieurs années: „ Les Soldats, dit-il, portent „ des Eguillettes sur l'Epaule droite; que chaque Soldat, „ quand la Colonne se met en mouvement, passe son bras „ gauche dans l'Eguillette de son Camarade; cela ne cau„ sera aucun embaras dans le maniément des Armes, & „ chacun sera tellement attaché à son Camarade, qu'ils „ conserveront & rang & files; ainsi le flottement sera „ prévenu. „ C'est ainsi que Mr. *Gruys* empêche le même désordre dans la Cavalerie, moïennant deux Lesses de Caveçon, que chaque Cavalier passera, à droit & à gauche, dans des anneaux attachés à la Selle de chacun de

ses

ſes Camarades, & par-là tous les Chevaliers d'un rang ſeront attachés les uns aux autres, comme des Chevaux de Caroſſe. C'eſt ainſi qu'au moïen d'une contre-marche qu'il fait faire aux Fuſils, par la main gauche en arriére, & par la main droite en avant, il joint aux avantages de la *Colonne*, l'utilité du feu par Peloton. C'eſt ainſi enfin que l'Auteur, ſans être un *Newton* (admirez ſa Modeſtie!) fraiſe la *Colonne*, en faiſant voler la Pique, de main en main, où il veut. Je ne parle pas de l'invention de l'Auteur pour ruïner, ſans peine, deux Eſcadrons ordinaires, ſeulement avec un Eſcadron de *96* Maîtres, armés à ſa maniére; cela nous méneroit trop loin.

Tous ces rares Expédiens pouroient, à la vérité, ſouffrir quelques difficultés, à leur tour; mais elles ne ſont point d'une nature à arrêter Mr. *Gruys*: Il n'y aura, tout au plus, que des Eſprits bornés qui s'aviſeront de dire que ces *Eguillettes*, ainſi paſſées dans le Bras gauche, pouront troubler l'Exercice des Armes, & qu'elles feront faire des décharges à gauche: Que ces *Leſſes* ſeront capables de déſarçonner, à chaque inſtant, les Cavaliers, pour peu que les Chevaux aïent de vivacité: Qu'un Fantaſſin, ou un Cheval venans à être tués, les Rangs où ils ſont attachés doivent naturellement en être rompus: Enfin que cette transmiſſion d'Armes de main en main, à droit & à gauche, embaraſſe & retarde le Service, au lieu de le faciliter & de l'accélerer. Quoiqu'il en ſoit, nous attendons avec impatience la Réponſe du Chevalier *Folard*, qui ſans doute, produira de ſavantes Répliques de la part de Mr. *Gruys*, dont l'imagination eſt ſi féconde; & par ce moïen nous allons voir bien-tôt un des principaux points de la *Tactique* réglé d'une maniére invariable & infaillible. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Officiers contribuaſſent ainſi, chacun de leur côté, à faire de curieuſes Remarques, afin de perfectionner, de plus en plus, l'Art Militaire, ſur-tout pour la pratique, car enfin Mr. *Gruys*, quelque ſoin qu'il ſe donne, ne peut pas faire ſeul toutes les Découvertes: Il a déjà aprofondi l'uſage des *Eguillettes* & des *Leſſes*; ne pouroit-on point trouver auſſi quelque nouvelle utilité dans les Mouſtaches des Grenadiers, ou dans les Queües des Chevaux?

No. IV.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 14. Janvier 1732.

L'Amant de Bonne-foi.

Avanture véritable.

Le Baron de F. . . étoit un des plus aimables Cavaliers de la Cour du Prince de **. Il n'y avoit point de Belle, en cette brillante Cour, qui n'eût crû son bonheur infiniment au dessus de celui de ses compagnes, si elle eût pû se flatter d'être l'objet de ses vœux : Mais il parut insensible pour tant d'apas; &, s'il est vrai que nôtre cœur choisisse, son choix tomba sur l'aimable V. . . D. . . C'étoit une brune piquante, qui ne pouvoit passer que pour jolie : Elle étoit dans l'âge des Amours & des Plaisirs; elle se livra sans réserve au Baron de F. . . & le Baron l'aima uniquement. Il n'y avoit point de momens plus doux, pour cet heureux Couple, que ceux qu'ils passoient ensemble; c'étoit l'amour le plus vif, le plus tendre qu'on puisse imaginer. V. . . D. . . ne trouvoit d'aimable à la Cour que son cher Baron; le Baron ne voïoit de belle que sa chére V. . . D. . . l'union la plus parfaite régnoit entr'eux, jamais de broüilleries, jamais de racommodemens, ces remédes nécessaires à d'autres pour entretenir leurs feux; tout cela leur étoit inutile. V. . . D. . . vouloit tout ce que son cher Baron vouloit, le Ba-

Baron ne désiroit rien que ce qui pouvoit faire plaisir à V. . . D. . . Il y avoit trois ans que ces deux Amans goûtoient les délices d'une si tendre union, lorsque le Baron se trouva dans une Compagnie où l'on parla beaucoup de la fidélité des Femmes: Chacun l'attaqua de quelques traits tirés d'une malheureuse expérience. Le seul Baron en fut l'Avocat; & comme personne de la Compagnie n'ignoroit ses Amours, il donna V. . . D. . . pour un modéle parfait de constance, que ni Grandeurs ni Richesses ne pouroient engager dans la moindre démarche contraire à la fidélité qu'elle lui avoit jurée. La Compagnie supposant que ce qu'il disoit étoit vrai, chacun félicita le Baron d'un bonheur si rare; quelques-uns même portérent envie à son sort: En effet, V. . . D. . . n'avoit encore aucune note dans les Régistres de la Cronique scandaleuse. Le Frére du Prince de **. fut un de ces derniers, & quoi qu'il aimât le Baron, il sentit qu'il commençoit à aimer encore plus sa Maîtresse, soit qu'il fût entraîné par les charmes de la nouveauté, soit qu'il s'imaginât que V. . . D. . . n'avoit été fidéle que parce qu'aucun homme plus aimable que le Baron, n'avoit attaqué son cœur; & comme il joignoit à un air tout-à-fait agréable, la qualité de Prince, & une libéralité sans bornes, sa Figure, l'Ambition, des Bijoux & des Promesses, telles qu'on en fait dans ces occasions, donnerent de si rudes assauts aux Sermens de la fidéle & tendre V... D... qu'elle commença à comparer le Baron avec le Prince; sa fortune présente avec celle qu'elle voïoit en perspective. Le Cœur de V... D... encore attaché au Baron, fut pendant quelque tems dans une espéce d'équilibre; mais à force de comparer le présent & l'avenir; à force de faire des Réflexions terminées par quelque grain d'ambition, son Cœur devint inconstant, & la Balance que le Baron avoit fait pancher, si long-tems, se trouva plus légére de son côté. Le Prince devint heureux, le Cœur parla encore un peu pour le Baron: Mais enfin celui-ci aprit ce que les Maris & les Amans trahis

his ne savent jamais que les derniers; il aprit qu'il avoit un Rival, & même un Rival favorisé. Il ne s'emporta point en reproches, il savoit qu'en pareil cas, ils sont très inutiles, & qu'ils ne servent même qu'à aigrir le mal: Il sentoit qu'il étoit lui-même la cause de son malheur; & que s'il n'avoit pas tant vanté sa Maîtresse, il ne l'auroit pas exposée à des attaques auxquelles une Femme ne résiste presque jamais. Nouveau *Candaule*; il pardonne à son *Gygès*, ce qu'il eût peut-être fait lui-même en pareille occasion: Mais il ne put se pardonner son indiscretion; il ne put rester plus long-tems dans des lieux où tout offroit à son idée V... D... fidéle d'inclination, & infidéle par la faute de son Amant: Il s'éxila de la Cour, & s'enferma dans un Cloître, où sous l'habit de Moine, il nourrit toûjours pour V... D... les mêmes sentimens d'Amour & d'estime: Ce ne sont pas-là les plus impurs que cet Habit couvre souvent.

ENVOI DE CETTE AVANTURE. A Mlle. V. E.

IL faut être de bonne foi,
Pour joüir des douceurs de l'amoureux Mystère.
Je veux vous croire Iris; *mais aussi croïez-moi;*
C'est le mieux que nous puissions faire.
On a tant de plaisir à se croire fidelles!
A quoi bon se vouloir priver d'un bien si doux?
La Curiosité d'un Amant trop jaloux,
Ne découvrit jamais que de tristes nouvelles.

FRAGMENT D'UNE LETTRE ECRITE DE *Paris* AU GLANEUR

„... Dès qu'on eut lû ici la *Feüille*, où il est parlé d'un „ prétendu Mandement de l'Evêque de *Montpel-* „ *lier*, au sujet des *Factums* du P. *Girard* & de la „ *Cadière*, les *Jésuites* gobérent cette Nouvelle; &, sur

„ sur le champ, publiérent par-tout les Vers suivans
„ qui, tous mauvais qu'ils sont, firent fortune; soit
„ pour la singularité de l'événement, soit parcequ'ils
„ ont un faux air des *Calottes*, qui sont aujourd'hui
„ si fort à la mode.

Onc on n'eût présumé dans nôtre Régiment,
Qui s'augmente journellement,
D'y voir un Chef de gros mérite,
(L'Evêque de Montpellier)
Parmi nos Gendarmes d'élite.
Ce Janséniste au grand Collier,
A quitté sa vieille Marotte;
Le cas, sans doute, est singulier.
L'Evêque de Sénez en enrage, en marmotte:
Le Bon-homme a beau marmotter,
Ronger ses ongles, s'agiter,
*Et dire qu'*Homére radotte;
En un mot, il a beau gémir, se lamenter,
Son Confrére a changé de Notte:
Donc il lui faut une Calotte.

Reponse du GLANEUR aux Vers precedens.

J'Avois pris Martre *pour* Renard,
Prenant Montpellier *pour* Marseille.
Ne comptez plus, Fauteurs de l'indigne Girard,
Sur une impossible merveille,
Colbert *ne dort ni ne sommeille.*
Humblement à génoux, j'ai réparé l'erreur;
De nouveau je le décalotte.
Que ne puis-je lui mettre une Rouge Calotte,
Pour réparation d'honneur?

A LA HAYE,
Par J. F. de la Varenne.

No. V.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant,

Pour Jeudi 17. Janvier 1732.

NOUVELLES DE PARIS.

ON attend avec une extrême impatience la célébre Décision, qui doit régler les Limites, poser les Bornes, & prescrire le *Nec plus ultrà* des Puissances *Temporelle & Spirituelle*. Aussi est-il tems que tout cela finisse, car enfin on s'ennuie d'entendre toûjours disputer sur la même chose. Vous ne sauriez aller dans aucune Assemblée qu'on n'y mette tout d'un coup sur le Tapis des Questions du Droit Civil ou Canon : Il n'y a pas jusques dans les Ruelles, où l'on ne décide souverainement sur le *Pouvoir* des *Clefs*, & sur celui du *Glaive*. Encore si l'on en étoit quitte pour écouter! Mais non; vous avez beau être pacifique, tolérant; vous avez beau protester que vous n'entendez point ces sortes de matiéres, il faut, malgré vous, opter, ou pour la *Mitre*, ou pour la *Robe*, & crier comme les autres, *à l'attentat*; ou contre les *Evêques*, ou contre les *Parlemens*.

L'on voit incessamment deux Partis disputer;
Sur le double Pouvoir, *raisonner sans l'entendre:*
Le Peuple sans y rien comprendre,
Pour l'un ou l'autre s'enêter:
Et d'une dispute authentique,
Qu'on entend moins, plus on l'explique;
Après un ennuïeux débat,
Après mille raisons, réplique sur réplique,
La haine des Partis en est le résultat.

On verra peut-être bien-tôt paroître auſſi quelque Réglement définitif qui fixera le dégré de Foi que nous devons avoir pour les Miracles du Béat-*Pâris*. Nous avons grand beſoin d'être un peu éclaircis là-deſſus; car en vérité, on ne ſait plus que penſer des étranges contradictions qui s'élevent tous les jours à ce ſujet. Des Prélats Illuſtriſſimes veulent nous perſuader que l'Abbé *Pâris* eſt *damné*; ils prétendent même en avoir une certitude Métaphiſique, puiſqu'ils nous obligent à le croire, ſous peine d'être *Damnés*, à nôtre tour. Ils ne craignent point de lui prodiguer les noms odieux d'*Hérétique*, d'*Héreſiarque*, de *Scélerat*, ni d'en faire un parallele infame avec *Cartouche*, & les plus modérés avec le fameux *Law*. D'un autre côté, nous voïons une quantité prodigieuſe de Perſonnes qui toutes s'accordent à publier les merveilles opérées ſur eux, au Sacré Tombeau:

Non, ce ne peut être une Fable,
Car nous ſavons de mille endroits,
Que, par un pouvoir inéfable,
Les Boiteux en reviennent droits:
Qu'on y voit ſe mouvoir s'étendre,
Le Paralitique aux abois,
Sous la Tombe prêt à deſcendre:
Que le Sourd répond à la voix
Du Muet qui ſe fait entendre.

Il ſeroit ridicule de dire que cette nombreuſe Troupe de *Philo-Pâriſtes* ſont autant de gens aux gages des *Janſéniſtes*; du moins cet odieux ſoupçon ne doit-il pas tomber ſur le Chevalier *de Folard*, qui vient de ſe faire inſcrire au nombre des Dévôts Proſélites de ce *St. Diacre*. C'eſt un ancien Officier de diſtinction; c'eſt un Savant Auteur, qu'on auroit juſqu'à préſent ſoupçonné de toute autre choſe que de Superſtition; c'eſt d'ailleurs un Compagnon d'Etude, & un Ami inſéparable de D. *Vincent Thuilier*; ce Docteur moderne, qui,

qui, presque seul de sa Congrégation, a eu la fermeté de s'élever contre le *Jansénisme*, qui s'y est introduit depuis bien des années. Enfin le Chevalier *de Folard* est si persuadé de la réalité des Miracles qui s'opérent au Tombeau de l'Abbé *Pâris*, qu'il s'expose, de gaieté de cœur, à se mettre mal en Cour, à perdre ses Pensions & sa Vie même, s'il le faut. Voilà ce qui s'apelle une persuasion forte, & que l'on peut oposer, selon moi, à tous les Mandemens des Evêques, qui chanteroient, sans doute, la palinodie pour conserver le moindre de leurs Bénéfices.

Mais laissons-là ces Bagatelles, nous avons une Nouvelle bien plus importante à annoncer aujourd'hui au Public. La *Pelissier*, cette fameuse Actrice de l'*Opera*, n'a plus que deux mois à vivre : Son Horoscope est tiré, ou plûtôt sa Sentence de mort a été prononcée en plein Parterre; donc elle n'en peut réchaper. Cette Actrice a commencé le 3. de ce mois à joüer le prémier Rôle dans *Callirrhoé*, & son début a eu le succès qui lui est ordinaire. La *le Maure* avoit été nommée pour la doubler quand elle ne joüeroit point; mais la *Pelissier* qui sent intérieurement la supériorité de sa Rivale, craint que la comparaison que l'on feroit de l'une avec l'autre, ne diminuât beaucoup les applaudissemens, qu'elle a coûtume de s'attirer : En effet, la *le Maure*, au dire de tous les connoisseurs, a la voix infiniment plus belle, & l'emporte aussi pour les graces de l'Action. La *Pelissier* joüera donc dans toutes les répréfentations, & c'est sur les efforts qu'elle fera pour remplir toûjours son Rôle avec le même feu, que l'on fonde le Pronostic de son prochain décés. Il n'y a personne qui ne doive être sensible à la perte de cette illustre Actrice, qui a si bien mérité l'estime du Public par sa Sageſſe, sa Probité, sa Vertu, & sur-tout par ses bonnes maniéres pour les Etrangers, qui l'ont connuë particuliérement. Tous les Beaux-Esprits du Roïaume sont actuellement occupés à faire des Epitaphes dignes d'un tel Sujet. Quelqu'un a déjà dit qu'on pourroit fort bien lui appliquer

celle

celle que *Marot* fit autrefois pour la fameuse *Alix*, & qui commence ainsi ;

Cy gist qui est une grand' perte,
En .... la plus experte ; &c. (*)

D'autres disent que celle que fit *Scarron* pour une autre Héroine de la même trempe, lui conviendroit mieux ;

Quelle P. lors sera morte! &c. (†)

Mais pour moi, je serois d'avis, qu'on lui en fît une toute neuve qui pût réünir tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit de plus sublime en ce genre ; encore n'exprimera-t-on que foiblement toutes les qualités de la *Pelissier*, cette Princesse des *Propétides* modernes.

Autre nouvelle de conséquence. Mr. *Hérault*, Lieutenant-Général de Police, toujours attentif à supprimer les modes scandaleuses qui s'élevent de tems en tems, avoit déjà aboli ces Rubans immodestes, qu'on nommoit des *Girards* & des *Cadières*, & dont tout le monde faisoit une criminelle parade. La fureur de la Nouveauté n'a pas cessé, elle a seulement changé d'objet. Les Verriers de *Nevers* se sont avisés de fabriquer certaines petites Figures d'Email, représentant le P. *Girard* & la *Cadières*, en des postures fort licentieuses. Ces Bijoux ont été bien-tôt distribués dans tout le Roiaume, & sur-tout à *Paris*, où on les donnoit pour Etrennes. Les *Jésuites*, allarmés de cette nouvelle Mode, qui tendoit à perpetuer la Mémoire d'un fait si odieux à leur *Société*, se sont intrigués à la Cour & auprès du Magistrat, pour faire faire des visites chés tous les Faianciers & Quinquailliers de *Paris* ; Mais, après une éxacte perquisition, l'on n'a trouvé qu'environ une douzaine de ces Figures, le reste aïant été soustrait à la curiosité de Mrs. les Commissaires.

(*) Oeuvres de *Marot*, nouvelle Edit. Tom. III. Epitaphe XIII. pag. 236 & 37.
(†) Oeuvres de *Scarron*, Tom. I. pag. 61.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. VI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 21. Janvier 1732.

Essai de Remarques sur la voïe des Represailles.

L'Edit ou Décret, de l'Archevêque de *Saltzbourg*, & la Perſécution qui en a été la ſuite, font beaucoup de bruit. C'eſt un de ces Evénemens dont nous n'avons que trop d'exemples; mais qui n'en eſt pas moins contraire aux premiers principes de la véritable Réligion, de l'Humanité & du Droit des Gens. Les Miniſtres mêmes de l'Empereur à la Diéte, & ceux des autres Puiſſances *Catholiques*, n'ont pû s'empêcher de déſaprouver publiquement la conduite irréguliére de la Régence de *Saltzbourg*, à cet égard. Ceux du *Corps Evangélique*, pénétrés de compaſſion pour leurs Fréres perſécutés, ont fait, par ordre de leurs Maîtres, de vives remontrances, à ce ſujet, que l'on n'a pas rejettées, à la vérité; mais qu'on n'a pas priſes en conſidération avec le zéle que les circonſtances de cette affaire ſembloient éxiger. C'eſt pourquoi le Roi de *Pruſſe* qui, dans cette occaſion, s'eſt diſtingué entre tous les Princes *Proteſtans*, a crû être obligé d'envoïer à ſon Miniſtre à *Ratisbonne*, un Reſcript pour être préſenté à la Diéte, par lequel S. M. après avoir fait connoître, en termes fort pathétiques, toute l'injuſtice de cette violente Perſécution, déclare formellement; qu'elle eſt dans la réſolution d'uſer, dans ſes Etats, de la

voïe des *Repréſailles*. Le Remède eſt violent, dit ce Monarque; cependant il devient néceſſaire, depuis que tant d'autres ont été mis inutilement en uſage; c'eſt même l'unique qui reſte à opoſer aux violences qu'on fait tous les jours aux pauvres *Proteſtans*, dans le *Saltzbourg*, en *Hongrie* & ailleurs, ſous le Maſque de la *Gloire de Dieu*.

De quelque Réligion qu'on ſoit; quelqu'averſion que l'on ait pour la violence, il ſuffit de conſulter la raiſon & l'équité, pour aprouver le parti que prend Sa Maj. *Pruſſienne*. La *Repréſaille* eſt un Droit naturel, qui de tous tems a été néceſſaire parmi les Peuples civiliſés, pour empêcher que le Barbariſme & l'Inhumanité ne s'introduiſiſſent dans la Société. Et quoique la Loi du *Talion*, que Dieu lui-même avoit établie dans l'ancien Teſtament, ait été, en quelque façon, abolie dans le nouveau, cette défenſe de J. C. n'a lieu que de particulier à particulier, à qui la vengéance eſt interdite. Les Souverains, & les Juges qui les repréſentent, n'en ſont pas moins en droit de ſe ſervir & du *Talion* & de la *Repréſaille*, pour maintenir l'ordre & la tranquilité dans le Monde. Non-ſeulement ils ſont en droit d'en faire uſage, mais ils ſont obligés d'emploïer ce Reméde lorſque le mal devient incurable: On peut même dire, que ſi les Souverains s'en ſervoient dès le commencement des moindres Griefs, on ne les augmenteroit pas tous les jours impunément, & l'on verroit bien-tôt ceſſer cette violation des Traités les plus ſolemnels. D'un autre côté, comme *la Patience trop long-tems irritée, ſe change en juſte fureur*, il arrive très-ſouvent que des *Repréſailles* juſtes & équitables, trop long-tems différées, ſont cauſe des plus grands malheurs, qui ne peuvent être reparés que par une Guerre ſanglante; mais il faudroit qu'on uſât de ce Reméde comme d'un bon *Déterſif* ſur une Plaïe irritée, & non comme d'un ſimple *Palliatif*.

Les principales occaſions où la *Repréſaille* eſt licite dans un Souverain, ſont: 1. En faveur de ſes Sujets: 2. De

ſes

ſes Alliés; 3. De ſes Amis; l'Amitié emportant par elle même, ſans un Traité authentique, un engagement réciproque de ſe ſécourir mutuellement. BUDEUS dit (*); *Qu'il faut du moins mettre un rang des Amis ceux qui ſont de même Réligion que nous; mais que cependant, ſous prétexte de défendre, ou de favoriſer la Réligion qui nous paroit véritable, il ne faut pas ſe croire tout permis contre ceux qui ne la profeſſent pas.* GROTIUS dit outre cela (†); *Que l'on peut encore éxercer la* Repréſaille *en faveur des Sujets d'un autre Prince, pour les délivrer de l'opreſſion de leur Souverain, lorſque la Tyrannie eſt au point que les Sujets eux-mêmes peuvent légitimement prendre les Armes.* Il eſt donc évident que les Princes *Proteſtans* peuvent, & même qu'ils doivent avoir recours à ce ſeul expédient, en faveur des Malheureux *Saltzbourgeois*, dont le Souverain harcelle tellement aujourd'hui la patience, qu'il eſt ſurprenant que ces pauvres Perſécutés n'en ſoient pas venus aux dernières extrémités, qui auroient attirés bien des maux & des calamités dans tout l'Empire, & peut être dans le reſte de l'*Europe*. Diſons plus; ſi dès le commencement des troubles de Réligion dans la *Hongrie* & dans les Etats de *Saltzbourg*, on avoit emploié la *Repréſaille*, les choſes n'en ſeroient pas venuës au point funeſte où elles ſont. Il y auroit encore une infinité de choſes à dire ſur cette matiére; mais nous ne pouvons les rapporter ſans franchir les bornes de nôtre *Feüille*, & de nôtre Profeſſion.

NOus commencerons aujourd'hui à remplir nôtre nouveau Titre de *Calottin*, en publiant un *Brevet* que l'*Illuſtre Régiment* expédia, le mois paſſé, en faveur du Parlement d'*Aix*, au ſujet du Jugement du *Jéſuite Girard*. C'eſt une Piéce authentique & fidélement extraite des Archives *Calottines*, dont le Plagiaire B.... ne va pas manquer d'enrichir encore ſon *Re-*

(*) L. VIII. Ch. VI. §. 13. *de Jure Nat.*
(†) L. II. Ch. XXV. §. 8.

œuil furtif; mais qu'il prenne garde que la Fable du Geay dépoüillé ne se vérifie bien-tôt sur lui.

Le Dos-à-Dos du Parlement d'Aix.

De par le Dieu des Turlupins,
Frondeur de mauvaises manœuvres,
Nous *Général des* Calottins,
Aux gens curieux de nos Oeuvres,
Salut. *Nos bien amés sujets,*
Et Supôts au Parlement d'Aix,
N'ignorant pas que nôtre Empire
Ne fleurit qu'à proportion,
Que le Malice ou le Délire
Empiéte sur la raison,
Viennent en ce genre d'escrime,
A tel point de se signaler,
Que d'un de nos Plats, par estime,
Il est bon de les régaler.
Quel Jugement! l'Aréopage,
Qui faisoit si fort l'entendu,
Retrouvoit-il le Pucelage
A Fille qui l'avoit perdu?
Non, rien n'egale ce Chef-d'œuvre;
Salomon *même n'y fit œuvre.*
Chés eux l'impossible est aisé,
L'Accusateur & l'Accusé
Y sont traités de même sorte,
Et sortent par la même Porte.
Le vieux Bon-sens juge d'abord
Que l'un des deux doit avoir tort;
(C'est ainsi que pensent les autres)
Mais admirez l'Esprit des nôtres!
L'Expédient seul à propos,
Pour ne laisser aucunes prises
A les accuser de sotises,
Est de les mettre dos-à-dos.

Oüi, mais, que devient l'ancien Crime?
Ce qu'il devient? ... Il sert de Rime.
Pourſuivez donc, Couples Béats,
Le grand intérêt de la Bulle,
Du Bucher comme du Scrupule,
Affranchit vos joïeux ébats;
Livrez-vous, Filles, laiſſez faire,
Lorſque c'eſt avec vôtre Pére,
Le mal n'eſt qu'un mal-entendu;
Sans porter ailleurs vôtre offrande,
Tout eſt permis & tout eſt dû,
Quand c'eſt le Papa qui demande,
C'eſt eſtre ſimple, c'eſt niaiſer,
De trouver du mal à baiſer,
Car où peut-être la débauche,
Lorsque ce n'eſt qu'au Teton gauche,
Et qu'aux curieux & jaloux,
On oppoſe un doigt de Verroux?
Sur ces points, dans l'erreur plongée:
Par un étrange aveuglement,
La France penſoit autrement;
Mais c'eſt une choſe jugée,
Et par jugement ſans Appel;
(Car pour la Bulle il le faut tel)
Il ſeroit par trop ridicule,
Qu'un des arcs-boutans de la Bulle,
Fût vû conduit, avec éclat,
Au Bucher, comme un ſcélérat;
Et qu'on eût donné pour contraſte,
Au Corps qui gît à Saint Médard,
Les Cendres du Pere Girard.
Quel cancan, dans un tel déſaſtre!
Quel nouveau relief c'eût été,
Pour ceux de la vieille Morale,
Dont le Ciel paroît entêté,
Au point d'entrer dans leur Cabale,
Sans voir combien il ſe ravale,
Par cette partialité!

Partant VOULONS, *pour nôtre Gloire*,
Qu'aux Archives du Régiment
Un ſi burlesque Jugement,
Soit mis à côté du Grimoire;
Et qu'on y grave ſur l'Airain
Ce naïf & petit Quadrain.

Girard, dans l'ardeur de ſa flame,
D'une Fille a fait une Femme:
Le Parlement d'*Aix* plus habile,
D'une Femme à fait une Fille.

NOUVELLES DE SPECTACLES.

LEs Révérends Péres *de la Compagnie de Jeſus*, qui ont enrichi depuis peu le Théatre d'une nouvelle Comédie intitulé; l'*Ecole des Amis*, l'ont fait répreſenter *noviſſimè* dans leur Collége de *Marſeille*, où elle fut ſuivie d'un Balet de leur compoſition, dont les Danſes repréſentoient aſſés les mouvemens *Extatiques* du P. *Girard*, de la *Cadiére* & de toutes les *Stigmatiſées*. Les Ecoliers y avoient été exercés, pendant quatre ou cinq mois, par deux des plus fameux Danſeurs de l'Opéra de cette Ville, & les *Jéſuites* ne manquoient pas de leur en faire faire tous les jours la Répétition. La Piéce contenoit pluſieurs traits Satyriques, & des Allégories malignes, mais palpables, contre les Juges qui avoient opiné à la punition de leur digne Confrére; enſuite dequoi la *Vengéance* & le *Point-d'honneur* étoient exaltés au deſſus de toutes les Vertus. Cette prémiére répréſentation a été ſuivie, quelques jours après, d'une ſeconde, & celle-ci à été dédiée à Mr. l'Evêque de *Marſeille*, qui s'y eſt trouvé *in Pontificalibus*, accompagné d'un nombreux Cortége d'Eccléſiaſtiques Séculiers & Réguliers. Sa Grandeur y fut complimentée, en qualité de Fondateur de ce nouveau Collége. *La malignité*, diſoit le Harangueur, *ne trouve dans ſes vertus d'autre défaut que ſon zéle & ſes bontés pour ſes anciens*

Con-

Confréres. Effectivement on a grand tort de blâmer en ce Prélat le plus bel endroit de sa vie! N'est-ce pas une Qualité digne des plus grands éloges dans Mr. de *Belsunce*, que de protéger *per fas & nefas*, des Confréres, à qui il est uniquement redevable de sa Dignité? Le Dimanche qui suivit cette seconde Représentation, les *Jésuites* voulurent aussi procurer le plaisir de ce pieux Spectacle aux Réligieuses du prémier Monastére de la *Visitation*, en faveur de leur tendre attachement pour le P. *Girard*, & parce qu'elles portent presque toutes les Sacrés *Stigmates* de l'*Invention* de ce *Jésuite*.

Autre nouvelle du même genre & dans le même goût. Les *Jésuites* ont donné à *Rhodès*, vers la fin de l'année derniére, la Comédie du *Joüeur*, qu'on dit être de la composition du P. *Porrée*, & qui a été traduite du *Latin* en *François*. Mais cette Piéce, quoique conduite par leur P. *Gaes*, n'a pas été aussi-bien reçûë dans cette Ville, que l'*Ecole des Amis* à *Marseille*. Les *Jésuites* de *Rhodès* ont eu beau inviter & grands & petits, d'assister à leur Spectacle; il ne s'y trouva que très-peu de personnes. Il y avoit cependant, au nombre des Acteurs, un Jeune Eccléfiastique du Diocèse de *Mende*, qui se surpassa dans le personnage de *Saltinbanque*. Aussi les *Jésuites* l'avoient-ils fait déguiser d'une maniére burlesque & convénable à son Rôle: Ils avoient même voulu lui servir, aussi-bien qu'aux autres, de Maîtres pour la *Danse*, pour les *Sauts périlleux* & pour les *Tours de passe-passe*. Que de peines! Que de soins ces bons Réligieux se donnent pour instruire la Jeunesse *utriusque Sexûs!*

Le devoir de nôtre Charge nous a obligé d'établir des Correspondances dans divers endroits de l'*Europe*, pour satisfaire à la curiosité du Public. Nous lui promettons donc de l'instruire d'oresnavant des Comédies, que joüera la Sacrée *Société*; des Tragédies qu'elle excitera, & des Balets qu'elle dansera: Nous publierons les Tours de *Cordeliers* qui viendront à nôtre connoissance: Enfin nous annoncerons tous les Livres nouveaux des *Bénédictins*. En voilà presque assés pour remplir tous nos Titres.

Sur

Muſes, Oudart *n'eſt plus*; *ce Poëte célébre*
De l'inhumaine Parque *éprouve la rigueur*;
Honnorez ſa Pompe funébre
De marques de vôtre douleur.

Si ſes Rivaux jaloux attaquent ſa Mémoire,
Deffendez-là des traits d'un courroux impuiſſant;
Ce Grand-Homme, *en les mépriſant*,
Commit ce ſoin à vôtre gloire.

Aſſés & trop long-tems ces Auteurs envieux,
Malgré vous ont voulu lui ravir nôtre eſtime;
Que vos mains puniſſent leur crime,
En le couronnant à leurs yeux.

Célébrez-le... Mais non, *il ſuffit de le lire*,
Son Lecteur conſterné, *pleurant ſur ſon Tombeau*,
En fait un Eloge plus beau,
Que tout ce qu'on en pouroit dire.

AVERTISSEMENT LITTERAIRE.

ADrien *Moetjens*, Libraire à *la Haye*, vendra le 11. de Fevrier prochain, une très-belle Bibliothéque, contenant plus de 40 *mille Volumes*, parmi leſquels ſe trouve un grand nombre de Livres extrémement recherchés en toutes ſortes de Facultés & de Langues, & tous très-bien conditionnés. Le Catalogue ſe diſtribuë dans preſque toutes les Villes de l'*Europe*, chés les principaux Libraires, & entr'autres dans les XVII. Provinces. On pourra voir ces Livres 15 jours avant la Vente dans la *Grande Sale* de la Cour.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. VII.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 24. Janvier 1732.

GAZETTINE.

ON a reçû à *Vienne*, disent toutes les Lettres d'*Allemagne*, la triste nouvelle, que le Grand-Seigneur, après avoir conclu la Paix avec les *Persans*, avoit été contraint, par les Mécontens, de déclarer la Guerre aux *Chrétiens*. Sa Hautesse & le Grand-Vizir l'ont notifié ainsi au Ministre de S. M. Imp. Il faut avoüer que voilà un Monarque bien absolu! Sans être Prophéte, on peut prédire, à coup sur, la chute d'un Empire où le Peuple s'ingére de faire la Loi au Souverain.

L'Infant Don *Carlos*, Grand Prince de *Toscane* & Duc de *Parme*, est arrivé à *Florence*; ainsi nous voïons encore l'accomplissement d'une Prophétie de *Nostradamus*. *Quatrain* 39. de la V. *Centurie*.

Du vrai Rameau de Fleur de Lys Issu,
*Mis & logé l'Héritier d'*Hétrurie:
Son Sang antic de longue main tissu,
Fera florir Florence *en l'Armoirie.*

Après une Prédiction si claire peut-on disputer à cet illustre *Provençal* le Don qu'il avoit de percer dans les plus impénétrables mystéres de la Politique future? Je ne sçai s'il n'a pas aussi prédit quelque part les Débauches du P. *Girard*, les Malheurs de la *Cadière*, & la Honte du Parlement d'*Aix*; j'aurai soin de feüilleter toutes les *Centuries*, & de rendre compte au Public de ce que j'aurai trouvé à ce sujet.

Les Lettres de *Paris* nous aprennent que le Parlement en Corps, avoit été mandé à *Versailles*, & que dans l'Audience que le Roi lui accorda, en préſence des Princes du Sang & des grands Officiers de la Couronne, le Chancelier lui fit, de la part du Roi, un long Diſcours vituperatoire ; & ce Senat fut renvoyé, avec ordre de biffer ſur ſes Regîtres toutes ſes délibérations depuis le 7. Septembre. Le Parlement de retour délibéra, & il fut réſolu qu'on ne réſolveroit rien. On a publié un nouveau Portrait de l'Abbé *Pâris* avec 38 Miracles, & les Noms & Surnoms de ceux en qui ils ont été opérés.

On écrit de *Dresden* qu'il y a actuellement dans cette Ville pluſieurs Marchands ou Commiſſionaires, pour acheter de la belle Porcelaine qui ſe fait dans ce Païs-là. Les Ouvriers de cette Manufacture ne peuvent ſuffire à fabriquer tout ce qu'on en demande de tous côtés. En effet, l'on y a pouſſé ſi loin cet Art, que la Porcelaine de *Saxe* fait honte actuellement à la plus précieuſe du *Japon*. Les plus fins Connoiſſeurs s'y trompent même très-ſouvent, comme cela eſt arrivé depuis peu à *Amſterdam*, où des Amateurs ont donné un prix exhorbitant de quelques Piéces qu'ils croïoient être de l'ancien *Japon*. C'eſt ce qui fait que Sa Maj. *Polonoiſe*, toûjours attentive à faire fleurir les Sciences & les Arts dans ſes Etats, mais qui ne veut point que ſes Sujets en impoſent aux Etrangers, a défendu, que l'on fabriquât aucune Piéce de Porcelaine, qui ne fût marquée, & eſtampée de ſes Armes.

Ce qu'il y a de plus particulier dans cette Manufacture, c'eſt que la même Terre tranſportée dans les Païs étrangers ne fait pas le même effet. Tout le monde ſait qu'un des principaux ſujets de la diſgrace de l'ambitieux Comte d'*Hoym* a été d'avoir tenté, par toutes ſortes de moïens, de faire paſſer en *France* cet important ſecret. Ce Miniſtre avoit même envoïé à *Chantilli*, où il vouloit établir une Fabrique, quelques Chariots chargés de la Terre dont on ſe ſert en *Saxe*, mais les Ouvrages qu'on y a faits ont été généralement méprisés. Il n'y a que dans les Etats du Roi de *Pologne* qu'on y puiſſe réuſſir parfaitement. Nou-

LE Révérend Pére *Chamillart*, *Jéſuite*, eſt mort depuis peu à *Paris*, dans la *Maiſon Profeſſe* de la *Société*; & ſon Corps, par un ordre exprès du *Sanhedrin Loyoliſte*, a été privé de la *Sepulture Eccléſiaſtique*; c'eſt à-dire, qu'au lieu de le mettre, ſelon la coutume, avec les Habits de l'Ordre & les Ornemens de Prêtre, dans un vaſte Caveau deſtiné pour ceux qui meurent dans cette Communauté, on l'a enveloppé nud, dans un ſimple Linceul, comme un miſérable Laïque; on l'a enterré, ſans Cercüeil, dans la Cave; on ne lui a pas jetté une goutte d'*Eau-Bénîte* ſur le Corps; on n'a pas dit un ſeul petit *De profundis*, pas même un *Requiescat in pace*, pour le répos de ſon Ame. Preuve inconteſtable que ſes Confréres le comptent ſûrement au nombre des Réprouvés. *Qu'a donc fait ce pauvre Défunt? A-t-il Girardiſé?* Oh pour cela non! *A-t-il Gitoniſé?* Encore moins; s'il n'avoit commis que de ſemblables *Peccadilles*, ſes Réliques tiendroient aujourd'hui un rang diſtingué parmi ſes Compagnons. *Mais enfin qu'a-t-il donc fait?* Il étoit *Apellant* & *Ré-Apellant* de l'UNIGENITUS; voilà, voilà le Crime irrémiſſible, & dans ce monde & dans l'autre!

Juſqu'au tems de ſon *Apel* le P. *Chamillart* s'étoit rendu célébre par ſa Piété, par ſon Erudition, & par le Don de la Chaire qu'il poſſédoit à un éminent dégré; c'étoit un Ange (*), diſoient hautement ſes Confréres; mais le refus qu'il fit de ſe ſoûmettre, comme le reſte des *Jéſuites*, à la déciſion du Pape, fit bien-tôt éclipſer cette réputation qu'il s'étoit acquiſe, à ſi juſte titre, dans ſon Ordre: On ne l'y regarda plus que comme un déteſtable *Excommunié*; la Chaire, le Confeſſional, la Plume, tout lui fut interdit; & depuis ce tems-là, on l'a toûjours tenu dans une eſpéce de Priſon, où on l'a laiſſé *mourir comme un Chien*, ſuivant ce Proverbe; *Sine Crux, ſine Lux, ſine Aqua Benedictus.* Mais d'un autre côté, quelle gloire, quel triomphe pour les *Janſéniſtes*, de trouver au milieu de la *Société Jébuſéenne* un *Confeſſeur de la Vérité*, un *Martyr de l'Apel!* Confeſſeur & Martyr, dont le témoignage eſt d'autant plus de poids, qu'il n'ignoroit aucunes des ſecrétes & déteſtables Intrigues qui ont donné la naiſſance à cette *Conſtitution*, ce Boute-feu ſi pernicieux au répos de l'*Egliſe* & à la ſûreté de l'*Etat*. Je ne voudrois pas jurer que les *Jéſuites* eux-mêmes, perſuadés intérieurement (car perſonne ne peut réſiſter à la Conſcience)

(*) *Il y avoit dans la* Société *trois Fréres* Chamillarts, *Neveux du fameux Sécretaire d'Etat de ce nom. Celui dont nous parlons avoit mérité le ſurnom d'*Ange, *par raport à la pureté de ſes mœurs; le ſecond avoit été nommé* l'Homme, *peut-être parcequ'il y avoit beaucoup d'Humanité chés lui; & le troiſiéme avoit eu le Sobriquet de* Diable, *à cauſe de ſon extrême laideur.*

ce) de la Sainteté du R. P. *Chamillart*, n'aïent apréhendé qu'il n'allât *faire des sfannes* après sa Mort, comme a fait le B. *Pâris*; qu'il ne fût aussi l'objet de la vénération publique, en dépit des *Tournemines*, la *Ferté* & de tout l'Ordre; & que dans cette crainte, ils n'aïent caché ses Réliques, au fond d'une Cave: Mais qu'elle puissance peut s'opposer à celle des Elus! Les Exhalaisons qui sortent par le Soupirail de cette Cave, commencent déjà à repandre leurs vertus dans les environs: Des Filles qui habitoient une Maison de débauche, dans le voisinage, ont été saisies d'une Sainte horreur, en passant proche de ce Soupirail, & se sont converties. De jeunes *Alcibiades* voulant aller prendre quelques *Leçons Socratiques*, ont été éloignés de la Maison par une force invisible. Un Abbé qui portoit une bonne somme au R. Pére *D... L...* pour obtenir un Evêché, par son crédit, effraié tout à coup de l'énormité de la Simonie qu'il alloit commettre, a retourné sur ses pas; il a distribué cette Somme aux Pauvres, & a résolu d'aller chés les *Bénédictins* expier le consentement qu'il avoit donné au Crime. Un fameux Maltôtier qui alloit se jetter aux piés du Pere T... pour lui confesser tous ses vols & toutes ses rapines; mais dans la ferme résolution de s'accommoder pour la restitution, avec le Confesseur, moïennant une Somme modique, pour la Sacristie, sentit son cœur se transformer aussi-tôt qu'il eut respiré l'Exhalaison Sacrée, & dans le même instant on l'entendit faire une Confession publique, & prendre la Sainte résolution de *Zachée*. En un mot, le Tombeau du *B. Chamillart*, opére tous les jours des Miracles, d'autant plus dignes d'admiration, qu'ils sont moins bruïans que ceux du B. *Pâris*. La Vertu des Stes. Réliques du *Jésuite* agit, par le Soupirail, sur le Cœur, l'Esprit & la Conscience, avec plus d'efficacité que celle du *B. Diacre* sur les Membres de ses Dévots convulsifs.

Certain habitant des Marais les plus reculés du *Parnasse*, aïant attrapé, par hazard, l'Epitaphe de la *le Couvreur*, fameuse Comédienne, & craignant de laisser périr entre ses mains ce petit morceau friand de Poësie, l'a impitoïablement massacré pour en adapter une partie au *B. Chamillart*. Dans un autre cas nous aurions souscrit à l'aplication; car *Comédien* & *Jésuite* sont des termes sinonimes, excepté que ce dernier enchérit encore sur l'autre; mais comme il y a *Jésuite* & *Jésuite*, nous croïons que cet Illustre Mort devoit être distingué de la Troupe ignoble des *Farceurs* de la S... Après-tout, nous ne pouvons que désaprouver extrémement la liberté criminelle de défigurer ainsi de fort jolies Piéces, pour en faire de misérables Rapsodies.

A LA HAYE.
Par J. B. de la Varenne.

No. VIII.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 28. Janvier 1732.

Essai Anorthographique.

Pour réduire tous les Ecrits à leur juste valeur intrinseque.

Rien de plus magnifique, rien de plus pompeux que l'idée qu'on s'est faite de la *Vérité!* De tous tems les Hommes l'ont regardée comme le principal attribut de Dieu, ou comme la Divinité même. La *Vérité*, dans leur langage, est le lien de leur Société, la base de leur Confiance, le nœud indissoluble de leur Commerce. Le *Mensonge*, au contraire, est, selon eux, le plus infame de tous les Vices; c'est celui du Diable, qu'ils nomment le *Pére du Mensonge*. Cependant l'*Imposture* & l'*Illusion*, si généralement détestées dans la Morale spéculative, sont devenuës, dans la pratique, les *Délices* & la principale occupation de l'Esprit-humain. On croit ne pouvoir acquerir du bien & de la réputation qu'à force de mentir; le *Mensonge* le plus outré est toûjours le plus applaudi, pourvû qu'on sache lui donner un air de *Vérité*; c'est-là le Coup de Maître du Bel-Esprit, ou la *Rocambole* de la Délicatesse & du Bon-goût. En un mot, le plus grand Art aujourd'hui est de savoir déguiser son Artifice. *Parole de Prince*; *Foi de Gentilhomme*; *Parole d'honneur*; *Foi d'Honnête-Femme*; ce sont autant de panneaux que

Pon tend au Peuple ſimple ; & où il donne encore après y avoir été mille fois attrapé. Mais enfin, paſſe encore pour tout cela : Il faut peut-être pardonner à la foibleſſe humaine ces Menſonges *volatils*, qu'on eſtime néceſſaires à la ſûreté ou à l'agrément de la vie. Ils ne trompent qu'une fois, & ce ſont des paroles qui s'évanoüiſſent avec l'air, dont elles ſont formées. Plût au Ciel que ce fuſſent-là les plus dangereux ! Mais il en eſt d'une eſpéce bien plûs funeſte à la *Société Civile* : Ce ſont ces Menſonges permanens que les Gens de Lettres, cette maudite engeance de Séducteurs, conſacrent, pour ainſi dire, à l'Eternité : Ce ſont ces Fictions pernicieuſes qui, déguiſées ſous un Masque de *Vérité*, où ornées de tout ce que l'Eloquence a de plus brillant & de plus trompeur, ſe transmettent de Race en Race, juſqu'à la Poſtérité la plus reculée ; & qui, chemin faiſant, ſont prendre le change aux *Idiots*, dont la multitude eſt toûjours compoſée. Ne devroit-on pas, en bonne Juſtice, condamner aux flammes *expiatrices* tout ce nombre prodigieux de Volumes, dont chaque page eſt un piége tendu à la crédulité du Lecteur ? Ne devroit on pas punir exemplairement ces ennemis déclarés de la *Vérité*, qui regardent le Menſonge comme le champ le plus propre à moiſſonner la Gloire & les Lauriers ? Oüi, il faudroit les exterm . . . . . Mais tout beau ! Je m'apperçois que mon zèle m'emporte un peu trop loin. . . . Non, toutes réflexions faites, ce ſeroit bouleverſer le monde ; laiſſons-le plûtôt comme il eſt. On a menti de bouche depuis *Adam* juſqu'à nous ; on a menti par écrit,

Depuis que l'on trouva cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux ;

& le monde mentira toûjours juſqu'à ſon dernier embraſement. Moi-même ; ce *Moi prétendu Philoſophe*, qui, du fond d'une petite Chambre obſcure, prétends aujourd'hui rapeller la *Vérité* ſur la Terre, qui veux

m'é-

m'ériger en Réformateur ; peut-être dès ce soir la fantaisie me prendra-t-elle d'agencer quelques lambeaux de Vers ou de Prose, pour encenser une Idole ridicule, ou pour prouver un paradoxe insoûtenable ; tant j'ai de pente à suivre le torrent. Fatale Destinée des Mortels ! qui, capables de distinguer & même d'aprouver ce qu'il y a de meilleur, ne manquent jamais de suivre ce qu'il y a de plus mauvais ! Voïons néanmoins si l'on ne pouroit point trouver quelqu'expédient contre un abus si universellement répandu. Voïons si, sans interdire aux Ecrivains leur précieuse liberté de mentir, d'éxagerer, de feindre (puisqu'il faut absolument en passer par-là) on ne pourroit point empêcher, du moins, que leurs fadetés n'entraînassent les crédules & les simples dans un abîme d'erreurs. Voici donc nôtre Projet.

Comme le nombre des Auteurs a tellement grossi qu'il s'en trouve aujourd'hui presque plus que de Lecteurs ; & que d'un autre côté, ces prémiers sont la plûpart Gens sans aveu, vivans sans ordre & sans discipline ; je crois qu'en bonne Police, on devroit aporter un prompt remède aux maux que produit tous les jours dans le monde la *Gent scientifique*. Pour cet effet, on devroit les diviser en plusieurs Classes, incorporer chacune de ces Classes dans un Corps de Métier, relatif aux dispositions & à la qualité des Ecrivains, & assujetir ceux-ci aux Réglemens & Statuts du Corps où ils seroient admis. Il y auroit, par éxemple, une Classe pour ceux qui ne s'attachent qu'à débiter des *Mensonges*, tels que sont les Inventeurs des *Contes de Fées*, de *Peau d'Ane*, de *Ma Mére l'Oye*, &c. & je les mettrois avec les Chaudroniers qui ne travaillent que sur un Métail assés vil, mais qui ne le vendent que pour ce qu'il est. La seconde Classe seroit de ces Auteurs qui tâchent de revétir leurs *Mensonges* d'un air de vrai-semblance, comme les *Romanciers*, Faiseurs d'*Histoires*, de *Mémoires*, &c. Je rangerois ceux-ci avec les Doreurs, & Fabricateurs de *Tombac*, qui tâchent effectivement

d'imiter les Métaux les plus précieux ; mais dont toute l'industrie n'est pas capable d'en imposer aux connoisseurs. La troisiéme Classe, & la plus noble, seroit de ces Ecrivains qui ont consacré leur plume à la *Vérité* ; les *Théologiens*, les *Philosophes*, les *Historiens*, &c. Pour ceux-là je les immatriculerois dans le Corps des Orfévres, puisque comme eux, ils ne doivent travailler que sur des matiéres précieuses & pures. Mais comme suivant les Loix de l'Orfévrerie, l'Ouvrier est obligé de marquer son ouvrage au Coin qui puisse garantir du titre de l'or ou de l'argent ; je voudrois que ces Auteurs *Véridiques* eussent aussi différens Poinçons qu'ils seroient obligés d'appliquer à la fin de chaque Période, ou du moins de chaque Article, pour en déterminer la *Vérité* ou la *Fausseté*. Tout ce qui ne seroit point marqué de cette façon, devroit être regardé comme sophistiqué, & l'Auteur renvoïé pour toûjours à la Classe des Chaudronniers. Ces Coins, ou Poinçons consisteroient en de simples points, comme ceux d'*Interrogation*, ou d'*Admiration*, qui sont déjà en usage. Points de *Vérité* ; Points de *Doute* ; Points de *Fausseté* ; Points d'*Ironie*, &c. serviroient à qualifier la proposition qu'un Auteur viendroit d'avancer ; & pour peu qu'il eût de bonne foi, le Lecteur ne courroit aucun risque de prendre le change & de tomber dans l'erreur. Ceci n'est qu'une idée bouffonne jettée sur le papier en badinant ; mais nous prions très-sérieusement les Amateurs de la *Vérité*, de vouloir bien nous communiquer leurs lumiéres sur cette nouvelle Ponctuation, qui n'embarasseroit aucunement l'Art Typographique, & qui seroit seule capable de bannir le *Pyrrhonisme* Historique, pourvû que les Ecrivains, & sur-tout les *Nouvellistes*, vouluſſent s'en servir avec une religieuse exactitude.

GAZETTINE.

LEs Nouvellistes *Italiens* manquent d'expressions pour décrire la magnificence avec laquelle on a reçû à *Livourne*

Livourne, l'Infant-Duc, Grand Prince de *Toscane*. Des *Italiens* manquer d'expreſſions! Jugez par-là de ces ſuperbes préparatifs. Toutes les Nations, *Allemande*, *Hollandoiſe*, *Françoiſe*, *Angloiſe*, *Perſanne*; les Religions mêmes, la *Juive*, la *Proteſtante*, la *Romaine*; en un mot, tout l'Univers y a pris part. S. A. R. doit être partie de *Livourne* pour *Florence*, où elle va rendre ſes reſpects au Grand Duc.

Les Cérémonies n'ont pas été moins brillantes à *Parme*, où le 29. du paſſé la Ducheſſe, Aïeule de l'Infant-Duc, prit poſſeſſion des Duchés de *Parme* & *Plaiſance*. On jetta au Peuple une grande quantité de jolies Médailles remplies de Deviſes prophétiques. Il n'y eût que Mr. *Oddi*, Commiſſaire Apoſtolique, qui ne prit aucune part à la joie publique; il s'y oposa même de toutes ſes forces, en répandant de tous côtés des Proteſtations en forme, contre tout ce qui ſe faiſoit.

Les Nouvelles de *Gênes* ne parlent que de Maſſacres d'Incendies, de Déſolation dans l'Iſle de *Corſe*; c'eſt par-là que le Comiſſaire-Général de la République s'y diſtingue. Eſt-ce là le moïen de ramener les Mécontens à la ſoûmiſſion, & à l'obeïſſance? D'une autre côté on aſſûre que l'Empereur, informé de la conduite des *Génois* dans la derniére Campagne, ne paroît pas diſpoſé à envoïer un plus grand nombre de Troupes *Allemandes*, ne voulant pas expoſer d'avantage ſes Sujets à périr dans cette miſérable Iſle, faute de Proviſions & de Magaſins, quoique la République ſe fût engagée à ne les laiſſer manquer de rien. Nos Lettres d'*Allemagne* diſent même que le Prince *Eugene de Savoye* a déclaré, il y a quelque tems, à l'Envoïé de *Gênes*, que ſi le Sénat de ſa République ne mettoit ordre au plûtôt, ou à finir la Guerre de *Corſe*, ou à ne laiſſer manquer, les Troupes *Allemandes*, ni de Vivres, ni de Munitions, Sa Maj. Imp. les rapelleroit inceſſamment, & laiſſeroit les *Génois* vuider leurs querelles comme ils pourroient.

Les *Turcs* ont fait la Paix avec les *Perſans*, cela eſt

auſſi ſûr que la prétenduë Déclaration de Guerre qu'ils ſont ſur le point de faire aux *Vénitiens*. Pour conduire leur Flotte, ils ont pris un Amiral qui ne craindra pas la mort; car il eſt, dit-on, âgé au moins de 80 ans.

On aprend de *Ruſſie* que la Ducheſſe de *Mecklembourg*, Sœur aînée de l'Impératrice, eſt arrivée à *Petersbourg*, & que S. M. Imp. devoit y arriver le 20. de ce mois, ſuivie de toute ſa Cour & des Colléges. Cette Princeſſe, imitant en tout la conduite de PIERRE LE GRAND, de très-glorieuſe Mémoire, a publié le 28. du mois dernier un Manifeſte, fondé ſur celui de ce grand Prince, du 5. Février 1722. (*) pour enjoindre aux *Ruſſiens* de prêter Serment, qu'ils reconnoîtront pour leur Souverain, la perſonne que Sa Maj. Impériale nommera pour lui ſuccéder: Précaution que cette Princeſſe trouve à propos de prendre, par une tendre affection pour ſes Peuples, afin de prevenir une Confuſion & des Déſordres tels que ceux qui ont été ſur le point d'arriver, lors de la Mort imprévûë de ſon Neveu *Pierre II.*

NOUVELLES DE SPECTACLE.

ON a imprimé à *Paris*, la Comédie intitulée, le *Je ne ſçai quoi*, par le Sr. de *Boiſſy*, Auteur de pluſieurs autres Piéces de Théatre, qui ont eu beaucoup de ſuccès. Nous avions annoncé cette Comédie dans nôtre *Feüille* No. LXXXVI. de l'année précédente. Le Jugement que nous en avions porté, ſur le rapport de quelques prétendus connoiſſeurs, nous a paru peu juſte, lorſque nous avons lû le *Je ne ſçai quoi*. Il s'en faut beaucoup que nous l'aïons trouvé inſipide, quoique nous ne connoiſſions pas éxactement les Acteurs de *Paris*, qui en font le ſujet, & que l'Auteur a eu en vûë de loüer ou de critiquer. Au contraire, nous l'avons

(*) On peut voir cet Edit dans l'*Hiſtoire de Pierre le Grand*, par Mr. *Rouſſet*, Tom. IV. pag. 235. de la prémiére Edition.

vons trouvé charmant dans toutes ſes parties. Voici la définition, ou plûtôt la deſcription que *Momus* fait de cet aimable *Je ne ſçai quoi*, en parlant à *Vénus*.

SAns le Je ne ſçai quoi, *tout languit dans la vie,*
Il en fait tout l'enchantement;
C'eſt le Je ne ſçai quoi *qui met ſur la Folie,*
Cet aimable vernis qui la rend ſi jolie;
Et ſur tous mes Sujets répand cet enjoüement,
Qui fait paſſer heureuſement
Leur plus piquante raillerie.
Sans le Je ne ſçai quoi *le Dieu des Vers ennüie,*
Il donne à ſes accords ce doux charme qui plaît,
Et remplit ſeul la Tragédie
De la chaleur de l'intérêt.
Sans le Je ne ſçai quoi, *ſans ſa grace infinie,*
La Beauté n'offre aux yeux qu'un éclat impuiſſant:
C'eſt le Je ne ſçai quoi, *qui, je ne ſçai comment,*
Forme la Sympathie.
Enfin, par ce Je ne ſçai quoi,
Un cœur s'attache à l'autre, & ſans ſavoir pourquoi.
On combattroit en vain, ſa douce tyrannie;
Du petit Enchanteur un regard ſéduiſant,
Un coup de tête, un geſte, une maniére,
Déeſſe des Amours, font plus en un inſtant,
Que ne feroient vôtre Art & ſon Talent,
En une Année entiére.
Heureux cent fois l'Auteur.
Heureux l'Amant, heureux l'Acteur,
Heureuſes mille fois les Belles,
Sur qui ſes libérales mains
Répandent en naiſſant ſes graces naturelles;
De toucher & de plaire, ils ſont toûjours certains.

Le Plan général de cette Comédie n'eſt pas abſolument nouveau; mais il y a pluſieurs Scènes, ou du moins pluſieurs morceaux qui tiennent beaucoup de l'Original. Toute la Piéce eſt bien entenduë; les Scè-

nes

nes sont bien liées; la Versification en est naturelle; & les expressions heureuses: Enfin cette Production ne peut qu'attirer de justes éloges à son Auteur, même par les plus zèlés Partisans du Théatre *François*. On ne sauroit désaprouver les loüanges fines & délicates qu'il donne au fameux *Arlequin* & à l'aimable *Silvia*; tout le monde connoît assés le mérite de ces deux principaux Acteurs du Théatre *Italien*. D'ailleurs le Sr. *de Boissy* ne pouvoit manquer d'avoir les suffrages du Public, en se déclarant, comme il a fait en faveur du *Régiment de la Calotte*. Chaque endroit où il est parlé de cet *Illustre Corps*, a été interrompu, dit-on, par mille aplaudissemens; & sur-tout ce Couplet, qui est à la fin de la Piéce, & qu'on a toûjours fait recommencer plusieurs fois.

Le partage du Régiment
Est la saine Philosophie;
L'Esprit de l'aimable Folie,
Qui régne dans ce Corps brillant,
N'est que la Raison travestie,
Sous les habits de l'Enjoüement,
Et la Morale embellie,
Par le secours de l'agrément.

AVERTISSEMENT.

E: Neaulme, Libraire à *Utrecht*, a imprimé les *Réflexions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture*, 2 vol. in 12. Les *Oeuvres Mêlées du Comte d'Hamilton*; contenant *ses Lettres & Poësies*, 2 vol. in 12. Le même Libraire débite le *Voyage du Monde de Descartes*, *par le P. Daniel*, 2 vol. in 12. avec fig. Les *Oeuvres d'Horace*, *traduit par le P. Tarteron*, *avec des Remarques Critiques sur la traduction par P. Coste*, 2 vol. in 12. *Amours des Grands Hommes*, *par Mad: de Villedieu*, in 12.

A LA HAYE.
Par J. B. de la Varenne.

No. IX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 31. *Janvier* 1732.

GLANE DE NOUVELLES.

AUſſi-tôt que la Ducheſſe Doüairiére *Dorothée* eut pris poſſeſſion des Etats de *Parme*, au nom de l'*Infant-Duc*, ſon Petit-Fils, les Miniſtres de ce Prince demanderent à la Cour de *Rome*, la reſtitution de *Caſtro* & de *Ronciglione*, déclarant que les quatre cent mille Scudis pour leſquels ces Duchés ont été hypothéqués, ſont tout prêts à être délivrés au Tréſor de la *Chambre-Apoſtolique*, avec les Intérêts de cette ſomme, ſupoſé qu'il en reſte à paier. Voilà donc nôtre Prédiction (*) accomplie, & le St. Pére fort embaraſſé. La Cour de *Rome* cependant voudroit bien faire croire qu'elle poſſéde ces Duchés à juſte Titre, & que le St. Siége en aïant le Domaine direct & ſuzerain, eſt ſeul en droit d'en donner l'Inveſtiture; mais c'eſt ce que l'Empereur & l'*Empire* lui diſputent. Dans cet embaras Sa Sainteté a crû ne pouvoir s'adreſſer qu'au Roi *Très-Chrétien* à qui elle a déjà fait faire pluſieurs Remontrances par le Nonce Apoſtolique à la Cour de *France*; mais l'intention du Pape, les motifs de ſes Remontrances, & les Réponſes qu'on y a faites, ſont de ces matiéres qui paſſent la ſphére de nôtre *Feüille*. Il nous conviendra

(*) On peut la voir dans le GLANEUR, No. LXXXII. de l'Année derniére.

mieux de parler des Richeſſes que le *Grand-Prince* a fait paſſer avec lui en *Italie*.

Un Vaiſſeau *Anglois*, arrivé depuis peu à *Livourne*, y a débarqué des ſommes conſidérables en Eſpéces ſonnantes, qu'il avoit chargées à *Cadix*, & qui ſont deſtinées pour la Caiſſe de l'*Infant-Duc*. Ce même Navire a rapporté que Leurs Majeſtez *Catholiques* faiſoient richement équiper, dans ce dernier Port, un Vaiſſeau de 60 piéces de canon de bronze, duquel Elles font préſent au Grand-Duc, à qui Elles doivent envoïer en même tems 10 Bales de Toile très-fine; 100 Caiſſes de Liqueurs; 8 Caiſſes de Drap d'or; 30 Caiſſes de Porcelaines; 300 livres de Vanille; 10 mille livres de *Cacao*; 100 Cages avec des Oiſeaux très-rares; enfin pluſieurs Caſſettes remplies de Galanteries & de Joïaux.

Bien loin que la Cour de *Vienne* ſoit auſſi diſpoſée que le diſent certaines nouvelles, à envoïer 15 mille hommes dans l'Iſle de *Corſe*, elle ménace les *Génois* d'en rapeller les Troupes *Allemandes* qui y ſont, ſi la République (que cette Guerre épuiſe terriblement) n'y envoie au plûtôt les Proviſions & Munitions néceſſaires; ainſi que nous l'avons dit la ſemaine paſſée.

Nous finirons cet Article d'*Italie* par une nouvelle fort intéreſſante & très-ſûre. On fit derniérement à *Rome* la répétition d'une *Cantate* de la compoſition du ſavant *Ben: Micheli*, où le Pape aſſiſta, avec une partie du Sacré Collége & de la principale Nobleſſe. Deux Fréres *Bohêmes* de Nation, nommés *François* & *Jean Ziuni*, y joüérent du Cor de chaſſe ſi mélodieuſement, & les oreilles de S. S. en furent ſi délicieuſement affectées, qu'elle leur permit de baiſer ſa Pantoufle Sacrée, & qu'elle leur accorda des Indulgences à pleines mains; à quoi elle eut la bonté d'ajoûter, pour la réalité, deux Medailles d'or, d'un prix aſſés conſidérable.

L'Abbé *de Montgon*, ſi renommé en *France* & en *Eſpagne* par les Négociations importantes & ſecrétes dont il a été chargé dans ces deux Cours, & dont il s'eſt acquité avec tant de ſuccès, eſt actuellement à

Séville,

Séville, où Leurs Majestés *Catholiques* le regardent à présent, avec beaucoup de distinction ; ce qui fait juger qu'Elles le destinent à quelqu'Emploi éclatant. Les *Mémoires* qui ont paru depuis peu, sous le nom de cet Abbé, sembloient devoir être un obstacle à sa Fortune; mais il a déclaré que cet Ouvrage avoit été considérablement augmenté, & par conséquent falsifié en *Hollande* ; excuse dont le Roi & la Reine d'*Espagne* ont paru très-satisfaits.

Autre Evénement parallèle au précédent. Le Duc de *Ripperda* est arrivé à la Cour de *Méquinez*, où l'Empereur de *Maroc* l'a reçû très-gracieusement. On assûre même que S. Exc. va bien-tôt être élevée à la Dignité de Prémier-Ministre de ce Prince ; le seul Poste où elle puisse exécuter les vastes Projets qu'elle est venuë communiquer à *Muley-Abdallah*. Ce Monarque trouve beaucoup de plaisir dans la conversation du Duc; & celui-ci se sert utilement de la confiance que S. M. Imp. commence à avoir en lui. On attend pour mettre sérieusement la main à plusieurs entreprises de conséquence, & qui ont fait le sujet du voiage de ce Seigneur, que l'Amiral *Pérez* soit arrivé à la Cour ; parce que c'étoit ce Ministre qui, étant à la *Haye*, avoit eu les prémieres idées de ces Projets, qui les avoit concertés avec Mr. de *Ripperda*, & qui en avoit donné avis à sa Cour par un Exprès, qu'il dépêcha plus de six semaines avant qu'il partît de *Hollande*.

Au Glaneur.

„ La Jalousie dût-elle armer contre vous les traits les plus
„ envenimés ; ou plûtôt les Envieux en dûssent-ils créver
„ de dépit, vous ne ferez pas mal, Monsieur, de faire quel-
„ ques fois part au Public des jolies Lettres que vous recevez
„ de divers endroits, pourvû que les Loüanges que l'on vous
„ y donne, soient tournées d'une maniére délicate & spiri-
„ tuelle ; sauf à vous, quand vous aurez établi vos Points
„ *Anortographiques*, de mettre à la fin de ces Lettres celui d'*Iro-*
„ *nie*, d'*Adulation*, ou tout autre que vous jugerez à propos.
„ Mr. *Devisé*, devenu si célébre par ces charmans *Mercures*, en

agissoit

„ agiſſoit ainſi, & tout le monde lui en ſavoit grè ; d'ailleurs
„ c'eſt une juſtice que vous ne pouvez refuſer à ceux qui vous
„ écrivent. Croïez-moi, Monſieur, vous pouvez librement
„ les comparer à ces Prédicateurs, qui s'embaraſſent fort peu
„ que leurs Panégyriques ſoient juſtes, pourvû qu'ils ſoient
„ bien débités ; ils cherchent à ſe faire admirer plus que le
„ *Saint*, dont ils font l'Eloge. Quoiqu'il en ſoit, voici une
„ Lettre que j'ai reçûë d'une de mes Amies qui demeure dans
„ un *Canton* aſſés reculé : Ce n'eſt pas parce que cette Dame
„ fait un point conſidérable ſur la Carte de ce Païs-là, que
„ je vous prie d'inſérer ce petit morceau dans vôtre FEUILLE ;
„ mais vous voudrez bien que je me ſerve de vôtre Canal,
„ pour publier un échantillon du Stile pur & délicat de mon
„ Amie, &c.

. . . . *Au reſte, je reçois, ma Chére, le* Glaneur, *que vous m'envoyez, & je vous remercie de ce ſoin obligeant. Cette petite* Feüille *me réjoüit, dans ma retraite, je la lis avec empreſſement ; & toute Miſantrope que je ſois, je vous aſſûre que je ne ſuis point du nombre de ceux qui proteſtent contre la variété des matiéres qui en font l'ornement : J'en ſuis auſſi contente que des quatre Saiſons de l'Année. Cette diverſité me plaît. Les nouvelles Politiques entrecoupées de Litteraires & de Productions Poëtiques, amuſent l'Eſprit avec plaiſir. La Satyre fine, ſans fiel, & les folies même de l'Amour couchées d'une certaine façon, peuvent nourrir la Morale la plus ſevére : Ainſi n'aiant pas renoncé tout-à-fait à l'intérêt de l'Univers, ni à celui qui eſt commun à l'Hémiſphére où nous vivons, je croirois faire mal, ſi je reſſerrois cette* Feüille *dans ma Cellule : Elle va, ma Chére, de nos Contrées, en Miſſionnaire, voir le Grand-Monde, où elle trouve tout l'applaudiſſement qu'elle mérite.* Je ſuis, &c.

EPIGRAMME,

Contre un *Critique* ſans vocation.

TU te plains du GLANEUR, *& je ne ſçai pourquoi,*
Le fait n'eſt pas de ta compétence ;
Mais d'y dauber les Sots tu blâmes la licence. . . .
Ah ! je vois ce que c'eſt ; donc j'ai parlé de toi.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. X.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 4. Fevrier 1732.

NOUVELLES DE L'EMPIRE.

SUivant quelques avis particuliers de *Vienne*, le Prince d'*Anhalt-Cöthen* a fait, depuis peu, des plaintes à Sa Majeſté Impériale, & enſuite il les a portées au *Conſeil-Aulique* de l'*Empire*, au ſujet de quelques entrepriſes de certains Officiers *Pruſſiens*; Voici le fait.

Le 3. du mois dernier, au matin, un Capitaine *Pruſſien* arriva dans la Ville de *Cöthen*, lieu de la réſidence du Prince, & lui préſenta une Lettre de la part de Sa Maj. *Pruſſienne*, dont voici les termes.

Comme il eſt permis à d'autres Puiſſances de lever des Soldats dans vôtre Etat, Nous nous croïons en droit d'en faire autant. Nous ne nous attendons pas, mon Couſin, à aucun réfus de vôtre part, ſur ce ſujet, car il nous ſeroit très-ſenſible. . . . . .

Le Prince ſurpris de cette demande imprévûë, aſſembla, ſur le champ, ſon Conſeil, & en conſéquence dépêcha un *Eſtaffette* à S. M. *Pruſſ.* pour lui repréſenter *que la Principauté* (*) d'Anhalt-Cöthen *étant immédiate*

(*) Cette Principauté d'*Anhalt* ſeroit conſidérable ſi la Succeſſion indiviſible y avoit été établie; Elle a plus de 30. lieuës d'étenduë de l'*Orient* à l'*Occident*: Elle confine au *Nord* au Comté de *Reinſtein*, & aux Evêchés d'*Halberſtadt* & *Magdebourg*.

Au

médiate de l'Empire, il devoit être Souverain dans ſes Etâts; & que par conſéquent aucune Puiſſance n'étoit en droit d'y faire des Levées. Cependant S. A. S. retint l'Officier *Pruſſien* à dîner; & dans le tems qu'Elle lui faiſoit mille politeſſes, un Détachement de 18 Soldats *Pruſſiens*, aïant un Lieutenant à leur tête, entrérent, Tambour-battant, dans la Ville, & ſe logérent à l'Auberge, où le Capitaine étoit d'abord deſcendu: Ils mirent auſſi-tôt devant la Porte de cette Hôtellerie un Tableau qui repréſentoit un Soldat, avec cette Inſcription; **Königliche Preuſſiſche Werbe-Hauſs.** (*Maiſon d'Enrôlement de S. M. Pruſſienne,*) & en même tems quelques Soldats du Détachement firent pluſieurs tours dans la Ville, avec leur Tambour, pour publier les Enrôlemens qu'on étoit venu faire. Le Prince de *Cöthen* aïant eu avis de ce qui ſe paſſoit, fit au Capitaine de vives remontrances, & lui enjoignit de ceſſer de tels procédés; mais l'Officier lui répondit, qu'*il y alloit de ſa Tête s'il n'éxécutoit pas ſes ordres.* Ce qui fit que S. A. S. eut la bonté de ne le pas preſſer d'avantage, juſqu'à ce qu'Elle eût reçû réponſe. Elle vint, cette réponſe, mais S. M. *Pruſſ.* marquoit, qu'*Elle étoit diſpoſée à faire ſortir ſon monde de* Cöthen, *pourvû que le Prince conſentît à lui laiſſer choiſir 12 hommes de la Compagnie de ſes*

Au *Midi* aux Comtés d'*Hohenſtein*, de *Stolberg*, de *Manſfeld*, & à l'Evêché de *Hall*: Mais cet Etat a été partagé, en divers Apanages, entre les Enfans de *Joachim Erneſt*, qui, en 1570. étoit Souverain de toute la Principauté Ils formerent 5 branches, *Deſſaw*, *Bernbourg*, *Plotzkaw*, *Zerbſt* & *Cöthen*. A préſent il n'y en a que 4.; *Plotzkaw* aïant été réüni à *Cöthen* en 1665. par la mort de *Guillaume-Loüis*, ſecond Prince de *Cöthen* auquel ſuccéda ſon Couſin *Lebrecht* de *Plotzkaw*, qui préféra le Nom & la Réſidence de *Cöthen*, comme aïant le rang avant l'autre. Le Prince Régnant d'*Anhalt-Cöthen* ſe nomme Auguſte-Loüis; il eſt né en 1708, & a épouſé en 1726. Chriſtine, Comteſſe de *Promnitz*, dont il a un Fils & deux Filles. Ses Terres confinent aux Etats de l'Electeur de *Saxe*. La Ville de *Cöthen* eſt ſituée ſur la *Zittaw*, à une égale diſtance de l'*Elbe* & de la *Sala*, ou de *Deſſaw* & de *Bernbourg*, bâties ſur ces deux Riviéres.

ſes Gardes. Il faut remarquer en paſſant, que S. A. S. a levé ſeulement depuis 6 mois cette Compagnie, qui n'eſt compoſée que de ſes Sujets, & d'hommes tous choiſis, mais qui ſont ſous le Serment du Roi de *Pologne.* Le Prince qui n'étoit pas plus diſpoſé à démembrer ſa Garde, qu'à ſouffrir une Maiſon d'Enrôleurs dans ſa Réſidence, ne voulut néanmoins uſer d'aucune voïe de fait; mais il fit partir Mr. de *Noſtitz*, ſon Conſeiller intime, pour aller joindre le Roi de *Pologne* à *Dresde*, afin de l'inſtruire de tout ce qui ſe paſſoit, & de le conſulter; car S. M. *Polonoiſe*, & S. A. S. ſont Amis & Alliés depuis long-tems. Ce Monarque écrivit auſſitôt au Roi de *Pruſſe*, en faveur du Prince d'*Anhalt-Cöthen*, & emploïa, avec plaiſir, ſa Médiation pour accommoder cette affaire. Il adreſſa auſſi une Lettre, ſur le même ſujet, au Prince d'*Anhalt-Deſſaw*, Velt-Maréchal Général de S. M. *Pruſſ.*, contenant quelques repréſentations à cet égard: Enſorte qu'on a tout lieu de ſe flatter que cette affaire ſe terminera aimablement, & à la ſatisfaction réciproque du Roi de *Pruſſe*, & du Prince d'*Anhalt-Cöthen.*

GAZETTINE.

PEndant que tout continuë à *Parme* & à *Plaiſance*, à retentir de cris de Joïe: Pendant que les Peuples ſe félicitent d'avoir un nouveau Prince, qui va faire pleuvoir dans leur Païs, l'Abondance & les Richeſſes du *Potoſi*, on aprend de *Livourne* que S. A. R. l'*Infant-Duc* y a été attaquée de la *petite Vérole*, la nuit du 13. au 14. du mois paſſé, mais avec cette conſolante circonſtance, qu'au départ des Couriers, elle ſortoit auſſi heureuſement qu'on pouvoit le ſouhaiter. Il n'eſt point queſtion de chercher un Succeſſeur à ce Prince; car on a tout lieu d'eſpérer que le Ciel le conſervera longues années; mais comme les Politiques s'arrogent le pouvoir de raiſonner ſur les ſuppoſitions les plus fauſſes, quelques-uns en font beaucoup de bruit, & s'imaginent que la mort de l'*Infant-Duc* cauſeroit de grands changemens. Il faut que ces gens là n'aïent pas lû les Traités, où il eſt expreſſément ſtipulé; qu'en ce cas, l'Infant *D. Philippes* lui ſuccéderoit, avec cette ſeule diférence, que la Tutelle ſeroit beaucoup plus longue; ce dernier Prince n'étant âgé que de onze ans, qui ſeront accomplis le 15. du mois prochain.

Les Lettres de *Rome* portent, qu'on y a réſolu, dans une Congrégation d'Etat, de déclarer *Ancone* Port-franc; mais cet arrangement rencontre des oppoſitions de la part de quelques Puiſſances. Il faut avoüer qu'elles n'ont guéres de conſidération pour le St. Pére, dont les volontés devroient être des Déciſions ſans apel, tant pour le *Forum fori* que pour le *Forum poli*; à moins qu'on ne veüille donner le démenti à tous les Théologiens & Juriſconſultes Modernes. Au reſte, Sa Sainteté eſt très-mal d'un accès de Goute, qui pouroit bien lui joüer un tour, dont le *Coscia* & maints Cardinaux, qui rient à préſent *ſous cape*, riroient alors ouvertement. On peut dire que les Hommes ſont aujourd'hui bien mauvais!

Car que n'altérent point les tems impitoïables!
Nos Péres, plus méchans que n'étoient nos Aïeux,
Ont eu pour Succeſſeurs des Enfans plus coupables,
Qui ſeront remplacés par de pires Neveux.

Cette Réflexion me vient à propos de la maladie du Pape cauſée par les chagrins que lui donnent (*) *ſes Enfans*. Non-ſeulement le nouveau Duc de *Parme* demande la reſtitution de *Caſtro* & de *Ronciglione*, ſon Patrimoine: Non-ſeulement des Princes s'oppoſent à la franchiſe d'un Port dans les Etâts du St. Pére: Mais Sa Sainteté eſt encore ménacée de l'indignation de l'Empereur, pour avoir envoïé à D. *Carlos* un Bref d'Inveſtiture pour *Parme* & *Plaiſance*. Certain vieux *Huguenot* comparoit, l'autre jour, l'entêtement du Pape à ſe croire Seigneur Suzerain de ces Etâts, nonobſtant la déciſion de toutes les Puiſſances de l'*Europe*, qui les déclare Fiefs immédiats de l'*Empire-Romain*, à la Folie de cet *Athénien* qui s'imaginoit que tous les Vaiſſeaux qui entroient dans le *Pyrée* étoient à lui. Ce travers d'Eſprit ne préjudicioit à perſonne; & l'on n'a pû le guérir ſans injuſtice, & même ſans cruauté. Ne devroit-on pas avoir auſſi de l'indulgence, diſoit ce Vieillard, pour l'Imagination bleſſée du St. Pére? Puiſque tout ce qu'il pouroit délibérer ou exécuter, pour faire valoir ſes Droits fantaſtiques, n'auroit pas plus d'effet que les vains efforts qu'eût pû faire cet *Athénien* pour ſe mettre en poſſeſſion réelle de tout ce qui abordoit dans le Port.

Les Mécontens de *Corſe* ont arboré, par tout où ils ſont, les Armes & l'Etendart de *France*, diſent certaines Lettres de *Gênes*; d'autres aſſûrent que ce ſont les Armes d'*Eſpagne*.

Les *Suiſſes* ſemblent vouloir profiter des Circonſtances, par les difficultés qu'ils forment pour le renouvellement de leur Alliance avec la *France*, à laquelle ils ne veulent ſe prêter (c'eſt-à-dire, les Cantons *Evangéliques*) qu'aux Conditions ſuivantes.

I. Que

(*) *Sa Sainteté ſe nomme le Pére des Rois, qu'il appelle ſes Fils.*

I. Que le Traité d'*Arau*, conclu en 1712, sera confirmé & compris dans la Nouvelle Alliance, sans qu'on parle jamais aux Cantons *Protestans* de la moindre restitution.

II. Que l'Alliance que contracta cette Couronne, en 1715. avec les Cantons *Catholiques-Romains*, soit anéantie.

III. Qu'on leur rende justice sur leurs anciennes créances & prétensions, ce qui comprend les Arrérages des Pensions, qui montent à plusieurs Millions.

IV. Qu'on les indemnise des Sommes qu'ils ont perduës par le remboursement de leurs Contracts sur l'Hôtel-de-Ville de *Paris*; & de la conversion forcée de leur Argent en Papier.

V. Que l'on ne traitera pas du renouvellement de l'Alliance en *Suisse*, mais en *France*, où ils enverront, pour cela, des Ambassadeurs qui jouïront des Honneurs, Droits & Prérogatives, accordés à ceux de *Hollande* & de *Venise*.

Le Canton de *Zurich* est, de tous ceux qui composent le *Corps-Helvétique*, celui qui fait naître le plus de dificultés, dans cette occasion.

LA Cour de Justice de *Hollande*, cet Auguste Tribunal, toûjours attentif au bien & à l'avantage du Public, & qui veille sans cesse à corriger tous les abus & désordres qui s'introduisent dans la Société civile, vient de renouveller ses anciens Placcards contre les Jeux de hazard; comme la *Bassette*, le *Berlan*, le *Lansquenet*, le *Pharaon*, &c. sous peine de grosses Amandes. Voici des Vers qui conviennent au sujet. Ils sont de la composition d'une personne de ces Provinces, aussi distinguée par son Esprit que par le rang qu'il tient à la Cour d'un Prince dont il a, & dont il mérite toute la confiance.

SUR LE PHARAON;

ODE.

PHaraon *cruel*; *Jeu funeste!*
De tous les Jeux le plus maudit;
Jeu plus à craindre que la Peste;
Par Thémis *en tous lieux proscrit!*
Quoi! de ses Passions la dupe,
Mon Ame constamment s'occupe
De ta fatale illusion!
Quoi donc? l'Homme des Dieux l'Ouvrage,
Ne reçut l'esprit en partage
Que pour le perdre au Pharaon!

Que

Que vois-je? La Banque s'aprête;
On dresse son apas cruel,
Mon Cœur s'agite, s'inquiéte,
Je m'aproche encor de l'Autel.
Encor, malheureuse Victime,
Je suis la fureur qui m'anime;
La Raison me retient en vain,
Je me mêle encor dans la presse,
Et rougissant de ma foiblesse,
Je succombe à l'espoir du gain.

Faim maudite que l'Or inspire,
Sur nos désirs impétueux,
Sur les Mortels que ton Empire,
Exerce un pouvoir rigoureux!
Un monceau de Loüis m'enchante;
Cent fois avidement je tente
De m'en saisir pour mon tourment.
Je vois cette Pomme fatale,
Et dans l'instant nouveau Tantale,
J'y veux atteindre vainement.

On coupe, que chacun s'empresse
A courir les prémiers hazards.
Les Cartes redoublent sans cesse,
L'Or brille & pleut de toutes parts.
Tel étant au malheur en proïe,
Renonce aussi-tôt à la joïe,
De mille transports agité.
Tel que le bonheur accompagne,
D'une Païe soudain qu'il gagne:
Fait sa seule félicité.

Chacun n'occupe sa pensée
Que de ses Cartes, que du gain,
Du Démon du Jeu possédée,
Climene épargne son Prochain;
Philis dédaigne les Fleurettes

Damon

Damon *rengaîne ſes Sornettes*;
Hylas *ne dit mot à* Doris;
Narciſſe *beaucoup moins s'aprouve*:
Sans la regarder je me trouve
Auprès de ma charmante Iris.

Quelle ſubite ardeur m'enflame?
Quel eſpoir entraîne mon Cœur?
Je gagne Sonica la Dame,
Non, rien n'égale mon bonheur!
Au Roi Paroli; Je le couvre:
Il perd. *Fort bien!* Va, je découvre:
Bon! Je gagne: Sept & le Va
Au . . . *Non*, au Trois; *je me raviſe*,
Que le Deſtin me favoriſe!
Je le gagne encor Sonica.

Suivons le bonheur qui nous guide;
Méditons quelqu'heureux tranſport.
Jamais Joüeur, Ponte *timide*,
Ne rentre en grace auprès du Sort.
Quinze & Leva; *point de mépriſe*;
Tiens au Valet; *c'eſt l'Analiſe*,
Il gagnera j'y puis compter. . .
Dieux! je le perds. Fortune *ingrate*,
Quoi ton caprice ne me flate
Que pour me mieux précipiter!

Toûjours à ta rigueur en bute,
Je ne gagnerai donc jamais!
Contre tes coups en vain je lute,
Je perds toûjours ſur nouveaux frais.
Je m'emporte, *je me tourmente*;
Mais par quelque Carte importante.
Soulageons nos cruels ſoucis.
Au Dix, & Maſſe; plus encore,
Au Cinq: *Encor*, *Grands Dieux! devore*;
Tien mange mes derniers Loüis.

Je

Je palis, je rougis, je peſte.
Par des égaremens nouveaux,
Juſqu'à quand, Pharaon *funeſte,*
Me coûteras-tu le repos?
Pluton, *les noires* Euménides
Formèrent tes coups homicides
Pour le ſuplice des Enfers.
Syſiphe *laſſé, hors d'haleine,*
Subit une moins rude peine
Qu'on n'en foufre par tes revers.

Ah! c'en eſt fait, Jeu déteſtable,
Ma raiſon triomphe à ſon tour;
Cherche quelqu'autre miſerable,
Je t'abandonne ſans retour.
En vain ton Or flateur m'anime,
Je m'aperçois du triſte abime
Où me conduiſent tes attraits.
Heureux qui tes piéges évite;
Ou qui de ſon malheur profite,
Pour te déteſter à jamais!

Oüi la raiſon rend à mon ame
Sa prémiére tranquilité.
Iris, *chèr objet de ma flame,*
Fais ma ſeule félicité:
Je ne veux porter que tes chaînes,
Ton mépris ſeul fera mes peines,
Et ton amour tout mon plaiſir;
Mon cœur à toi ſeule ſe livre,
Pour toi ſeule je prétens vivre,
Pour toi ſeule je veux mourir.

ERRATA: On a dit ci-deſſus, pag. 4. lig. 8. que *Sa Sainteté* étoit très-mal; cette expreſſion eſt impropre, il faut lire, *ſon Humanité*; car la Goute n'a pas de pouvoir ſur la *Sainteté*.

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. XI.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 7. Fevrier 1732.

AVIS.

TOus les jours on reçoit à *Paris* des nouvelles de la santé de l'*Infant-Duc* : La petite Verole sort heureusement, ses Médecins jugent même que S. A. Roïale est hors de danger, & que les suites ordinaires de cette maladie ne sont plus à craindre.

Il est arrivé à *Bruxelles* un Prince *Arabe*, qui demande l'Aumône pour les Eglises *Chrétiennes* du *Mont-Liban*. On croit celui-ci moins suspect que ses Prédecesseurs, étant chargé de Lettres de protection de la Cour Impériale. Ces gens-là sont ordinairement des *Coureurs de Païs*, *Arméniens* ou *Smauss* (*), qui, à la faveur des Langues *Orientales* qu'ils possédent, ont l'effronterie de se décorer du Titre de Prince de quelque Contrée de la *Palestine*, *vulgò Terre-Sainte*, où ils font acroire qu'il y a des Eglises *Chretiennes* opprimées : Ce qui ne s'accorde guéres avec le témoignage de tous les Voyageurs, qui ne peuvent assés exprimer la douceur avec laquelle les *Chrétiens Orientaux* sont traités en *Asie*, où il n'y a pas un seul *Turc* si inhumain que l'est l'Archevêque-Prince de *Saltzbourg* envers ses Sujets.

(*) Nom qu'on donne aux *Juifs Allemands*, qui sont très-différens des *Juifs Portugais*.

FRAGMENT *d'une Lettre de* Paris, *écrite par un* Anti-Pâriſte.

„„„ A l'égard des Convulſifs de *St. Médard*, je vous
„ dirai que depuis l'empriſonnement d'un certain
„ nombre d'entr'eux qui ont été interrogés, il y a
„ quelques jours, par les plus habiles Médecins & Chi-
„ rurgiens, il paroît évidemment que toute cette ma-
„ nœuvre n'eſt qu'une impoſture & une grimace. Il
„ reſte peu de ſcrupule ſur ce ſujet, à ce qui s'apelle
„ honnêtes gens, & bien loin que le *Janſénisme* ga-
„ gne à toute cette manœuvre, on juge à préſent qu'il
„ ne pouvoit recevoir un plus violent échec. . . . .

FRAGMENT *d'une Lettre de* Paris *écrite par un* Pâriſte.

. . . „Rien de plus éclatant; rien de plus démontré
„ que la réalité des merveilles qui s'opérent tous les
„ jours par l'interceſſion puiſſante du *B. Pâris.* Ce
„ ſeroit vouloir ſe refuſer à l'évidence, renoncer au
„ bon ſens, & qui plus eſt, *mentir au St. Eſprit*, que
„ de nier les Miracles dont le Ciel veut bien favoriſer
„ ce Siecle pervers; ce ſeroit s'expoſer à la vengeance
„ divine, comme nous en avons déjà tant de triſtes
„ éxemples. . . . .

FRAGMENT *d'une Lettre de* Paris, *écrite par un* Eſprit-fort.

. . . „ En vérité rien n'eſt plus riſible, que les Scènes pieuſes
„ des *Janſéniſtes*, ou *Philo-Pâriſtes*, & que l'inquiétude de ceux
„ du parti oppoſé! On ne voit plus ici que des *Miracles*, &
„ ſi cela continuë, je crains bien fort qu'ils ne ſe détruiſent
„ par leur quantité; car on ne doit nommer véritablement *Mi-*
„ *racle* que ce qui eſt rare & extraordinaire. D'un autre côté
„ on n'entend parler que d'*Interrogatoires*, de *Priſons*, de *Sentences*
„ contre les Agens, ou Patiens de ces prétendus prodiges. Les
„ *Janſéniſtes* crient à la *Violence*, à l'*Injuſtice*, à l'*Impiété*! Les
„ *Moliniſtes* à la *Fourberie*, au *Fanatiſme*, à la *Rébellion*! Et
„ moi je m'en divertis . . . .

FRAGMENT *d'une Lettre écrite de* Paris, *qui décide ſur tout ce qu'on vient de lire.*

. . . „ Le 27. du mois dernier on publia ici une *Ordonnance du*
„ *Roi*, qui ordonne *que la Porte du petit Cimetière de la Paroiſſe de*
St.

„ St. Médard *sera & demeurera fermée, &c.* Elle contient en substance: *Que Sa Maj. aïant fait éxaminer, par des Médecins & Chirurgiens, les prétendus prodiges qui se font journellement dans ce Cimetiére, & sur-tout, les mouvemens violens & convulsifs de certains particuliers qui s'y donnent en Spectacle; & lesdits Médecins & Chirurgiens aïant attesté & déclaré unanimement; que lesdits mouvemens n'ont rien que de naturel & de volontaire, d'où il résulte qu'on a cherché à faire illusion au Peuple: S. M. étant encore informée des discours licentieux, vols & libertinage, qui étoient une suite de cet abus, a ordonné que la Porte dudit Cimetière sera fermée, & fait défense à toutes personnes de faire aucune assemblée à ce sujet, en quelque endroit que ce soit; le tout à peine de punition éxemplaire, &c.*

EPIGRAMME.

Un Officier n'aïant qu'un bras,
(Ce n'est pas, comme on sait, un petit embaras)
Se trouvant l'autre jour avec un Loyoliste,
De son état se plaignoit, d'un air triste.
Que n'allez-vous à St. Médard,
Lui dit le Pére Goguenard?
Pâris vous obtiendroit le bras, par sa priére:
L'Officier lui répond; l'avis est salutaire;
Mais si je m'adressois à vôtre Saint Girard?
C'est un faiseur de bras: Vous le savez mon Pére.

A propos du Pére *Girard*; comme nous faisons profession d'une éxacte équité, il est juste, après avoir entretenu si long-tems le Public des infamies de ce Révérend *Jésuite*, de rapporter aussi ce qui est à son honneur & gloire. Telle est la Lettre que lui a écrite l'Evêque de *Viviers*. La voici toute entiére.

„ *Mon Révérend Pére*,

„ JE ne vous ai jamais témoigné ma sensibilité sur les épreuves „ humiliantes, dans lesquelles Dieu vous a laissé si long-tems, „ & je ne prétens pas vous témoigner aujourd'hui mon regret, „ de ne pas trouver dans l'Arrêt, qui vous a affranchi de la plus „ violente persécution, toutes les circonstances que sembloit demander l'opression que vous avez soufferte, & les indignes artifices de vos ennemis: Vous n'avez pas oublié, *Mon Révérend Pére*, mes anciens sentimens d'estime, de respect & de vénération

» ration pour vous : Vos tribulations n'ont servi qu'à les aug-
» menter, & en respectant les desseins de Dieu dans la conduite
» qu'il a tenuë à vôtre égard, vôtre état m'a encore paru plus
» digne d'envie que de compassion, parce que j'ai compris qu'u-
» ne si grande Croix étoit en même tems la marque & l'occa-
» sion de la plus haute vertu. Je ne doute pas, *Mon Révérend*
» *Père*, que vous n'aïez répondu aux vûës de Dieu toûjours
» salutaires, quoique dures en apparence, & je pense bien moins
» à m'affliger avec vous, de tout ce que l'injustice des hommes
» vous a fait souffrir, qu'à vous féliciter des profits que la
» Foi & la Grace vous ont fait tirer de vos souffrances. Que
» j'aurai de consolation de pouvoir vous embrasser ici ; de vous
» donner des marques de mon estime & de ma confiance ! Ne
» pourrez-vous pas venir passer quelques jours chés moi ; & si
» vôtre santé vous le permettoit, consacrer vos talens & vos
» travaux aux besoins de mon Diocèse ? Il a eu autrefois le B.
» *Regis* pour Missionaire ; il vous convient d'être le Successeur
» de cet Apôtre : Je compte infiniment sur le succès des Ou-
» vriers Evangéliques, qui ont été préparés au Ministère par
» les plus rudes épreuves, & je suis persuadé, que vous recüeil-
» lerez, avec abondance, la mesure que vous avez semée dans les
» larmes & l'amertume, ne fut-ce que pour vous reposer un
» peu, & reparer vôtre santé, que tant de secousses ne peuvent
» qu'avoir alterée. Vous pourriez toûjours me donner la sa-
» tisfaction de vous garder quelque tems ici. Je vous saurai
» un gré infini de cette complaisance, & rien ne me flattera
» tant que de trouver par-là une occasion de marquer haute-
» ment, que mes sentimens pour vous sont au dessus du Fa-
» natisme populaire, & que rien n'égale l'estime, la confian-
» ce & la considération dont je suis rempli pour vous. C'est
» dans ces sentimens que je suis, *Mon Révérend Père*, Vôtre
» très-humble & très-obéissant Serviteur.

FR. VILLENEUVE.

A Viviers . . . .

Cette Lettre est peut-être susceptible, en plus d'un endroit, des Points d'*Ironie*, dont nous avons parlé ailleurs (*). Peut-être est-ce plûtôt une production des *Jésuites* de *Liége*, d'où cette Lettre nous est venuë, que de Mr. de *Viviers*. C'est sur quoi nous ne déciderons pas ; mais toute la *Provence* opposera toûjours, aux témoignages de cette Lettre, le *Vox Populi vox Dei*, qui n'est pas favorable à sa *Révérence*.

(*) *Dans le* GLANEUR *No. VIII.*

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 11. *Fevrier* 1732.

LE Pape eſt malade, *car* il a entendu la Meſſe *dedans ſon Lit*: Ce ſont de petits airs aiſés que les Princes de l'Egliſe ſe donnent avec la Divinité; mais qui ſont interdits au Peuple, ou à la *Canaille Chrétienne*, ſuivant l'expreſſion de l'Evêque de *Noyon*: En effet, que diroit-on, d'un Artiſan qui feroit dire la Meſſe dans ſa Chambre, au pied de ſon Lit? Cependant il ſemble qu'il n'y auroit pas d'héréſie à ſoûtenir, que l'Ame d'un Artiſan, & celle d'un Pape, ou d'un autre Grand Seigneur, ſont de même aloi & de même prix, devant le juſte Tribunal de Dieu. C'eſt ainſi qu'il y a une infinité d'uſages dans ce Siécle, qui auroient grand beſoin d'une bonne Réforme.

Sa Sainteté, quoique malade, médite actuellement quelque choſe de funeſte, ou du moins d'éclatant, *car* Elle a ordonné des Priéres, ou plûtôt une eſpéce de Jubilé, pour demander les Lumiéres & les Inſpirations divines. Il eſt ordinaire aux *Eccléſiaſtiques* de mettre le Ciel de la partie, dans tout ce qu'ils entreprennent, même par les motifs les plus humains. J'en apelle aux Elections des Papes, où la *Brigue* & la *Cabale* ſont pouſſées jusqu'au dernier période: J'en apelle aux Diſpoſitifs & aux Préambules de la plûpart des Conciles, tels que celui de *Trente*, où *les Couriers portoient dans leurs Valiſes le St. Eſprit, qu'ils avoient pris à* Rome. Que dis-

je ? On ne sait que trop que les Papes ont souvent couvert les injustices & les cruautés les plus marquées, sous le voile de la Piété. C'est ainsi que *Grégoire VII.* & *Alexandre VI.* ordonnoient des Prières publiques pour se déterminer à excommunier les Empereurs, ou à exciter les Enfans & les Sujets, à se révolter contre leurs Pères & leurs Souverains. On ajoûte, en effet, que le St. Pére est tellement irrité de la défense que l'Empereur a faite aux Tuteurs de l'*Infant-Duc*, de prendre aucune Investiture du *St. Siége*, sous peine d'être déchûs de tous Droits, &c. que Sa Sainteté ménace de lancer les Foudres & les Carreaux, qui lui sont déjà tant de fois échapés des mains, pour des sujets moins importans, que celui dont il s'agit. Il faut bien que ce Pontife soit en colére contre *D. Carlos*, car il lui a renvoïé une Lettre fort respectueuse, que S. A. Roïale lui avoit écrite, aussi-tôt qu'Elle fût arrivée en *Italie*. La Question est de savoir maintenant à qui le Pape s'en prendra ? Sera-ce contre l'Empereur que les Canons Apostoliques du *Vatican* seront pointés ? Cinquante mille *Allemands* qui se trouvent à droit & à gauche des Etats de l'Eglise, portent cent mille bras, capables de mettre en piéces cent mille *Bulles d'Excommunication*. Sera-ce contre l'*Infant-Duc* ? Ce Prince est sous la protection de l'Empereur, son Seigneur suzerain, & Sa Maj. Imp. a intérêt de le défendre, puisqu'il ne s'expose que pour lui obéir. Mettra-t-on les Etats de la Succession en *Interdit* ? Les déclarera-t-on dévolus au premier Occupant, comme autrefois tout l'*Empire*, sous *Henri IV.*, la *Navarre* sous *Jean d'Albret* ; & tant d'autres Etats ? L'Empereur, l'*Empire* entier, & les Peuples mêmes, seront intéressés à réprimer l'audace de celui qui lanceroit des traits capables de porter le feu de la Division, & du Désordre dans toute l'*Europe*.

On aprend de *Constantinople*, que *Mehemet-Effendi*, Ambassadeur du Grand-Seigneur à la Cour de *Vienne*, a été étranglé d'abord après son retour à la *Porte*. Belle récompense des services rendus à sa Patrie & à son Prin-

ce !

ce! Le fameux *Dgianum-Codgia*, qui a eu le fatal *Cordon* au col, sur le Pont d'une Galére, où l'on devoit aussi-tôt l'étrangler, & envoïer son corps servir de pâture aux *Requins* de la Mer-Noire, a, par un bonheur singulier, échapé à un péril si éminent; mais l'horreur d'une mort prochaine a imprimé des traces si profondes sur son vieux Cerveau, que le Grand-Seigneur l'aïant rapellé, depuis peu, pour lui rendre la dignité de *Grand-Amiral*; il a très-humblement remercié Sa Hauteſſe, persuadé qu'un *Chien vivant, vaut mieux qu'un Capitan Bacha étranglé*: Il aime mieux vivre en éxil à *Rétimo* que de venir chercher le *Cordon* à la *Pointe* du *Sérail*; dût-il lui être donné par la plus aimable de toutes les Sultanes; car ce bon Vieillard n'eſt pas de l'avis de celui qui a fait le Couplet suivant;

Si devenu Capitan,
Par un cas risible;
Je recevois du Sultan,
Le Baſſin terrible:
Je le prendrois ſans regret,
Si j'y voïois pour Lacet,
Vôtre Jarretiére, *ô gué!*
Vôtre Jarretiére.

Sa Maj. Imp. toujours Equitable, toûjours Pieuſe, toûjours Clemente, a écouté favorablement les preſſantes & juſtes remontrances qu'on lui a faites, en faveur des *Proteſtans Saltzbourgeois*, qu'on *chaſſe indignement, & avec barbarie* de leur Païs, sous prétexte de leur accorder le *Bénéfice d'Emigration*, ſtipulé par la Paix de *Weſtphalie*. L'Empereur a témoigné son étonnement de ce qu'on lui avoit repréſenté cette affaire tout autrement qu'elle n'eſt; & combien il étoit offencé de la conduite de la Régence de *Saltzbourg*: Sa Maj. Imp. a fait, en conſéquence, dépêcher des Lettres à l'impitoïable Archevêque; & de nouveaux ordres aux Troupes Impériales, qu'Elle n'auroit jamais envoïées dans ce Païs-là, ſi l'on n'avoit ſurpris ſa Réligion.

De Rome *le* 18. *Janvier* 1732.

„ MONSIEUR,

„ J'Ai vû hier une Cérémonie réligieuse, qui se pra-
„ tique ici tous les ans, & dont il faut que je vous
„ rende compte. L'opinion commune en ce Païs-ci est,
„ que les Chevaux, toutes les Bêtes de charge, & mê-
„ me les Cochons, sont d'une maniére particuliére,
„ sous la protection de *St. Antoine*, le Grand-Pére de
„ tous les Ordres Monastiques, & *Archi-Patriarche* de
„ tous les *Moines*, *Cœnobites*, *Hermites*, &c. je ne sçai
„ si c'est par analogie, ou par pure fantaisie, qu'on
„ fait de ce Saint, un Protecteur de tant d'Animaux
„ divers: Quoiqu'il en soit; tous les Chevaux, Mu-
„ lets, Anes & Cochons de *Rome*, & des environs,
„ furent conduits à la porte de l'Eglise du Couvent de
„ *St. Antoine*, situé auprès de *Ste. Marie Majeure*, pen-
„ dant qu'on y chantoit la Messe: Après qu'elle fut
„ finie, vingt ou trente Moines de cet Ordre, la man-
„ che retroussée, se mirent en devoir de froter ces Bê-
„ tes, dos & ventre, avec des brosses qu'ils trem-
„ poient dans de vastes *Bénitiers*. On y avoit aussi
„ conduit des Brebis, des Oiseaux, des Chiens, & au-
„ tres Animaux domestiques, chéris de leurs Maîtres,
„ pour les faire participer à la vertu singuliére, qu'on
„ suppose être dans cette Aspersion. On est même si
„ persuadé de l'efficacité & de la nécessité de cette Cé-
„ rémonie, qu'on regarderoit comme impures, & mau-
„ dites, les Bêtes du voisinage, qui n'auroient pas été à
„ l'Eglise de *St. Antoine* le jour de sa Fête. Comme
„ il est très-raisonnable *que ceux qui servent l'Autel vi-*
„ *vent de l'Autel*; aussi ces bons Péres ne font-ils pas
„ l'office de Palfreniers *gratis*; ils reçoivent pour leurs
„ peines, & pour les Oraisons qu'ils marmottent sur ces
„ divers Animaux, des Offrandes de toute espéce, com-

me

„ me de l'*Huile*, du *Vin*, des *Cierges*, de l'*Argent*, &c.
„ Il n'y a pas d'année que cette dévote Foire ne
„ leur vaille plus qu'il ne leur faut pour l'entretien de
„ leur Maison, pendant deux ou trois ans. Que pen-
„ sez-vous, *Monsieur*, de cet Acte Réligieux ? Pour
„ moi, je vous dirai tout naturellement que je n'ai pû
„ m'empêcher de regarder comme plus Bêtes que ces
„ Animaux, ceux qui les conduisoient ainsi aux Bénî-
„ tiers, & qui étoient si volontiers les dupes de la su-
„ percherie Monachale. *Je suis*, &c.

„ P. S. Il n'y a que cinq ou six jours que je suis
„ arrivé de *Naples*, où j'ai vû de mes propres yeux la
„ Liquefaction du Sang de *St. Janvier*. Il faut nier
„ tout ce qu'on voit, si l'on veut nier cette Liquefac-
„ tion ; mais c'est le *Modus* de l'affaire, qui est cu-
„ rieux ; je l'ai apris de celui qui a la direction du
„ Miracle, & je vous l'aprendrai aussi à mon retour ;
„ ainsi que le *Modus* de la Chandelle d'*Arras*, qui
„ brûle toûjours & ne diminuë jamais.

NOus avons déjà informé le Public (*) de l'Etablissement d'une Académie Champêtre à *Sarcelles*, Village proche de *Paris* : Cette Société de spirituels Païsans fait tous les jours de nouveaux progrès, & l'on ne doute point qu'elle ne soit bien-tôt adoptée, ou même incorporée dans le *Régiment de la* CALOTTE, puisque les *Sarcellois* se sont proposé le même but que cet Illustre Corps. Ce sont des *Druides* modernes qui tiennent leurs Assemblées en plein air, sous quelque Chêne antique, au bord du grand-Chemin : Là ils arrêtent les Passans, pour s'informer de ce qui se fait à la Ville. Les Sottises d'éclat de quelques personnes distinguées, sont de leur ressort ; c'est là-dessus qu'ils composent leurs Satyres naives, mais fines & délicates. Leurs productions sont très-recherchées, & vont de pair avec les

(*) Dans le GLANEUR No. LXXVI. du Tome I.

les *Calottes*. Nous croïons donc faire plaisir à nos *Lecteurs* de les régaler, de tems en tems, de quelques-unes de ces Nouveautés; & nous commencerons par un

COMPLIMENT

Des SARCELLOIS à leur Archevêque.

Bon jour! Monseigneur VENTREMILLE,
Je sommes venus à la Ville,
Gaillards & despos, Dieu marcy:
Vous vous portez fort bian aussy,
Comme on voit à vôtre frimouse,
Qu'on prendroit pour une Talmouse:
ça nous fait un fort grand plaisir,
De voir comme-ça réüssir
Ceux qu'ont soin de vous faire vivre:
Que le bon Dieu donc les délivre
De tout mal & de tout ennuy,
Car on en a bian aujourd'huy.
Nôtre bon Roi, que Dieu mainquienne,
Ne sait pas combien j'ons de peine:
Il a de bian mauvais Valets
Qui tarabustont ses Sujets,
Par mille & mille mangeries,
Comme Loups dans les Burgeries.
Mais vous n'avez que faire à ça,
Comme disoit Sancho Pança.
Egliziers *ne se souciant guère*
Si d'autres sont dans le misére,
Par-tant qu'ils en aïont assés.
Quand ils sont tretous ramassés,
Il faut voir comme les bons drôles
Font la vie & joüont leurs rôles!
Vartigué! ne font-ils pas bian,
Ayant le tems & le moyan?
Si, comme eux, j'étions aussi Prêtres,
Je ne seriâmes pas pus traitres

A nôtre Corps qu'ils ne le sont,
Et je ferîâmes comme ils sont.
Ne faut-il pas faire la vie,
Quand quelque gros Monsieu vous prie,
D'aller manger de ses ragoûts,
Ou bian qu'il viant dîner cheu vous?
Il faut morguë! faire bombance:
Il faut bian se remplir la Panse.
On mange, on boit, tanquam sponsus,
Jusqu'à tems qu'on n'en puisse plus.
Il vous faut cent sortes de viandes,
Tretoutes feines & friandes!
Poulets, Becasses, Perdriaux,
Avec cent mille engigorniaux;
Sausses, Coulis, Truffes, Muscades,
Champignons, Morilles, Poivrades:
Et pis des Vins de tous Païs;
Et pis Ratafias, Rossolis,
Et pis mille autres Diableries,
Et pis enfin des soûleries.
Morgoy! je voudrions tretous
Que vous fussiez Curé cheu nous,
Ou bian queuqu'un qui vous ressemble,
Je nous divartirions ensemble;
Je boirions comme des pardus,
J'irions à la Messe, *& pis pus.*
Matcines *ne sont point des vôtres;*
C'est de la besoigne pour d'autres:
Vêpres *vous voïont rarement,*
Et pour la frime seulement:
Vous ne sarmonez de la vie,
Vôtre Chaire seroit moisie
Si d'autres ne montiont dedans.
Monseigneur, *véla de nos gens.*
Ah! vous seriez bian nôtre affaire,
Car, Morguienne, je n'aimons guère
Ces gens qui, du soir au matin,
Sont en Chaire ou bian au Lutrin.

Mon-

MOnsieur Pierre Burman, Professeur en Eloquence, Bibliothécaire de l'Académie, Historiographe des *Provinces-Unies des Païs-Bas*, & *Recteur Magnifique* de l'Université de *Leyden*, finit le 8. de ce mois le tems de son Rectorat. Il y eut à cette occasion une Assemblée générale dans la grande Sale de l'Académie, & la Cérémonie commença par une très-belle Symphonie. Ensuite Mr. Burman prononça un Discours qui dura plus de trois heures, & qui fut universellement aplaudi: Il roûla, en particulier, sur l'Eloge des plus célébres Professeurs qui ont occupé les Chaires de cette Université; comme de Mrs. *Vander Does*, *Heinsius*, &c. Cette Oraison finie, la Musique recommença, & dura encore quelque tems. Après quoi Mr. *Sigisbert Havercamp*, Professeur en Histoire, & nouveau *Secrétaire de l'Académie*, monta en Chaire, & proclama les nouveaux Membres & Officiers du *Sénat Académique*; savoir, Mr. *T. H. Van den Honert*, Docteur en Théologie, Professeur ordinaire en Langue *Hebraïque*, pour *Recteur Magnifique*; & pour ses quatre *Assesseurs*, Mr. *Fabricius*, Professeur en Théologie; Mr. *Vitriarius*, Professeur en Droit; Mr. *Albinus*, Professeur en Anatomie, & Mr. *'s Gravesande*, Profess. en Philosophie. La Proclamation étant faite, le même Sécretaire lût les Loix Académiques; & après que tout fut fini, les Professeurs accompagnérent le nouveau *Recteur*, jusques chés lui, précédés des Massiers & Bedeaux en Robes de Cérémonie.

AVERTISSEMENT.

E. Neaulme, Libraire à *Utrecht*, a imprimé les *Réfléxions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture*, 2 Vol. in 12. Les *Oeuvres Mêlées du Comte d'Hamilton*; contenant *ses Lettres & Poësies*, 2 Vol. in 12. Le même Libraire débite le *Voyage du Monde de Descartes, par le P. Daniel*, 2 Vol. in 12. avec fig. Les *Oeuvres d'Horace, traduit par le P. Tarteron, avec des Remarques Critiques sur la traduction, par P. Coste*, 2 Vol. in 12. *Amours des Grands Hommes, par Mad: de Villedieu*, in 12.

A la Haye, par J. B. de la Varenne.

No. XIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 14. Fevrier 1732.

GLANE MAL LIE'E.

TOutes les Lettres de *Conſtantinople* détruiſent abſolument le bruit qui s'étoit répandu, qu'on y avoit arboré les *Queuës de Cheval* contre la République de *Veniſe*. Sa Hauteſſe a déclaré à Mr. *Dahlmann*, Miniſtre Impérial, dans une Audience ſolemnelle, que non-ſeulement Elle n'avoit aucun deſſein d'attaquer l'Empereur des *Romains*, ni ſes Alliés; mais qu'Elle vouloit même vivre avec ce Monarque dans une parfaite intelligence & une étroite union. D'ailleurs la Paix, entre la *Porte-Ottomane* & la *Perſe*, eſt encore beaucoup plus éloignée que certains Nouvelliſtes ne l'ont publié; bien loin qu'elle ſoit ſignée & concluë, on n'en eſt pas encore venu juſqu'à regler les Articles Préliminaires. Il eſt vrai qu'il y a, depuis quelques mois, une eſpéce de Tréve entre ces deux Nations; mais l'acharnement qui régne entr'elles, depuis tant d'années, n'eſt pas encore aſſouvi; & les *Perſans*, qui dans la derniére Guerre, ont commencé à reprendre le deſſus, ne demeureront pas en ſi beau chemin: Il y a toute apparence qu'ils repouſſeront les *Turcs* juſqu'aux anciennes Barriéres des deux Empires, & qu'ils feront tous leurs efforts pour reconquerir les vaſtes Provinces que ceux-ci leur avoient enlevées, avant que d'écouter les Propoſitions de la Paix. Il eſt donc

sûr que le *Divan* se donnera bien garde de s'attirer encore de nouveaux Ennemis sur les bras, & de se mettre, pour ainsi dire, entre deux feux. Donc les Puissances *Chrétiennes*, & les *Vénitiens* en particulier, n'ont rien à craindre des entreprises du Grand-Seigneur. A toutes ces raisons, certain Politique de nos Amis en ajoûte une autre, à laquelle il prétend qu'il n'y a rien à répliquer. Le Grand Visir, dit-il, par une suite naturelle de l'inclination qu'il a pour tous les *François* (*), est intimement lié avec le fameux Comte de *Bonneval*: Or, comme ce Général aime fort la joïe, on peut bien présumer qu'il dissuadera le Grand-Visir d'aller troubler les plaisirs du Carnaval, qui a été ouvert à *Venise*, il y a déjà plus de quinze jours. En effet, la *Seigneurie* suspendroit bien-tôt tous ces divertissemens, si la nouvelle d'une Guerre prochaine étoit assûrée. Quel horrible désordre ne seroit-ce pas! Combien de Masques alors inutiles! Combien d'Intrigues galantes déconcertées! Combien de Traits du petit *Cupidon* resteroient oisifs dans son Carquois! Combien de .... Quoiqu'il en soit, la *Séréniſſime République* ne paroît pas fort reconnoissante de ce service que le Comte de *Bonneval* lui rend; puisque, faisant comparaison entre la conduite de ce Général en *Turquie*, & celle du Duc de *Ripperda* en *Barbarie*, quelque Poëte oisif de *Venise*, a fait le Distique suivant.

Ripperda & Bonneval, *numquit par nobile Fratrum?*
Unus enim Turca *est*, Barbarus *alter erit.*

Ce qui signifie;

Ripperda, Bonneval, *sont un couple fort rare;*
L'un est devenu Turc, *l'autre sera* Barbare.

Ce

(*) Ce Ministre étant encore tout jeune, fut pris par les *Malthois*, qui le retinrent Captif, comme c'est l'ordinaire. Un Marchand *François*, qui se trouva pour lors à *Malthe*, eut compassion de lui, le racheta, & même le renvoïa dans son Païs, avec une générosité & un désintéressement qui ne sont point ordinaires. Aussi le Grand-Visir a-t-il cherché, depuis ce tems-là, toutes les occasions imaginables de témoigner à toute la Nation sa gratitude, pour le bien-fait d'un particulier.

Ce prétendu Poëte *Satyrique* a crû dire une groſſe injure à ces deux Perſonnages; cependant à prendre la penſée dans ſa juſte valeur, c'eſt comme ſi l'on diſoit, l'un s'eſt fait *Italien* & l'autre s'eſt fait *Irlandois*; car ici *Turc* & *Barbare* ſont des noms de Nation.

A cela près, le Parallèle n'eſt pas mal trouvé; car comme le Duc de *Ripperda* tâche de pouſſer ſa fortune à la Cour de *Méquinez*, par les Projets qu'il y doit propoſer, *Bonneval* tente la même voie pour ſaiſir l'*Aveugle Déeſſe*. Toûjours attentif à faire prévaloir les intérêts des *Turcs* ſur ceux des *Autrichiens*, il veut ſaper le Commerce de la Compagnie d'*Orient*, en joignant la *Méditerranée* à l'*Ocean Perſique*. Le Canal de *Languedoc* lui a fourni cette magnifique idée, très-facile dans l'éxécution; car il ne s'agit que de joindre l'*Euphrate* à la *Mer-Noire*, ce qui eſt une entrepriſe de *bibus*, car l'*Euphrate* prend ſa ſource dans le *Mont-Ararat*, à pluſieurs journées de la *Mer-Noire*, & ſe jette dans l'*Ocean* à *Balſora*: Selon le Projet du Comte; il n'y a qu'à faire couler la *Mer-Noire*, par un Canal, preſque dans la ſource de l'*Euphrate*; & voilà la jonction faite. Le Comte de ***. Neveu d'un grand Prélat, ce Savant *Algébriſte*, *Mathématicien*, *Ingénieur*, &c., qu'on a vû en *Hollande*, il n'y a pas long-tems, & qui eſt allé joindre le Comte de *Bonneval*, dans le chimerique & déteſtable deſſein de renverſer totalement le *Chriſtianisme*; ce rare Génie poura bien conduire les Travaux de ce Canal: Il ne faudroit plus, pour s'aſſûrer du parfait ſuccès, que lui donner pour adjoint le Sr. de *la Jonchère*, ce Viſionnaire, ſi connu en *Bourgogne* & au de-là, par ſes Projets de Jonction. Tant que l'Empereur & le *Chriſtianisme* n'auront pas de plus formidables Ennemis dans le *Divan*, on poura dormir en répos à *Belgrade*, à *Témeswar*, & à *Bude*.

Le Général *Pflug*, qui s'eſt diſtingué dans les derniéres Guerres de *Pologne*, a pris une route bien différente de celle de *Bonneval*; car il a changé la Réligion *Luthérienne* contre la *Romaine*, & peu de jours après, il eſt mort

fort

fort dévotement à *Varſovie*. Le Révérend Pére *Bruckenthal*, ci-devant Colonel, Adjudant-général du Czar *Pierre le Grand*, & à préſent vénérable Gardien du Couvent des *Cordeliers* de cette Ville, a fait des Obſéques ſuperbes à ce Général, qui avoit été ſon Ami. Il eſt bon d'en avoir par-tout, comme on voit: Si le Général *Pflug* étoit mort *Luthérien*, ce Colonel-Gardien ne lui eût pas donné toutes ces marques d'eſtime & d'amitié.

Conte Epigrammatique.

Certain jeune Avocat, affamé de Procès,
N'avoit ni Client, ni Cliente;
En vain il balayoit chaque jour le Palais,
Et diſoit à la Gent plaidante:
Chés moi, Meſſieurs, on écrit proprement;
En nouveau Ciceron, *je plaide éloquemment,*
Le tout à juſte prix: Il emploïoit la force
De maint autre raiſonnement
Autant en emportoit le vent.
Pas le moindre Plaideur ne venoit à l'amorce;
Comment faire? On le raille impitoïablement.
Ecoute, te voilà dans un âge nubile,
Lui diſoit, l'autre jour, un de ſes bons Amis,
Il faut te marier, & c'eſt-là mon avis,
Alors tout te ſera facile.
Faute de mieux, ce reméde aigre doux,
Fut accepté par l'Avocat docile.
Il promit de porter le beau titre d'Epoux.
Pendant qu'une Femme on lui quête,
Un jour l'Ami railleur vint lui parler ainſi;
Je ſçais que ton Hymen s'aprête,
Les Affaires, dis-moi, viennent-elles auſſi?
Oh! bien-tôt, *répondit nôtre futur Mari,*
J'en aurai par-deſſus la tête.

A LA HAYE.
Par J. B. de la Varenne.

No. XIV.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 18. *Fevrier* 1732.

NOUVELLES DE BARBARIE;

Avec une digression sur la Bulle della Cruzada.

NOus avons, par la voïe de *Santa-Cruz*, des Nouvelles toutes récentes de *Méquinez*, qui portent; „Que „ le Duc de *Ripperda*, depuis qu'il est dans cette „ Capitale de *Maroc*, a de fréquentes Audiences du Roi „ *Muley-Abdallah*, qui lui témoigne beaucoup de confiance, & qui goûte fort la plûpart des Projets dont „ la Tête de cet *Ex-Ministre* d'*Espagne* est remplie. La „ *Cour Barbare*, disent ces Lettres, est même résolue de „ débuter (*Exempli gratiâ*) par celui de revendiquer toutes les Conquêtes que les *Espagnols* firent autrefois sur „ les *Maures*. *Ripperda* en a donné un moïen si facile & „ si immancable, que les *Maroquins* ont deja mis les „ *fers au feu* pour cette entreprise. Ils vont commencer „ par *Ceuta*, qu'ils ont tenu inutilement assiégé depuis „ environ 40 ans, & qui est actuellement la seule Ville „ que les *Espagnols* aïent sur le *Détroit*, de toutes celles „ qu'ils avoient conquises sur les *Maures*: Ensuite de quoi „ ils prétendent bien, suivant les idées du *Projecteur*, „ pousser leur pointe, *Tambour-battant*, *méche allumée*, „ jusqu'au centre de l'*Andalousie*.

On ne dit point si ce Duc, que nous avons déjà vû tour à tour, & *Catholique* & *Protestant*, a embrassé le *Mahométisme*!

tisme : Mais ceux qui prétendent être instruits des Loix du Païs disent, que sans avoir *souffert* la Circoncision, & sans avoir été initié dans les autres Mystères de la Loi dominante du Païs, on ne lui confieroit jamais l'éxécution de ses Projets: On cite à ce sujet l'*Alcoran*, Chap: *de la Vache*; où il est défendu aux *Vrais-Croïans d'obéir aux Chiens* (Chrétiens) *parceque ceux-ci, aussi-bien que les Femmes, doivent leur servir de Bêtes de voiture, pour aller plus commodément en Paradis.* Il faut pourtant convenir que les *Maroquins*, n'étant pas de la *vieille Roche* des *Musulmans*, ne sont pas non-plus si scrupuleux sur la Loi; ce sont les *Molinistes* de leur Réligion: Ainsi, moïennant une petite *Entorse pieuse*, une *Direction d'Intention*, une *Restriction mentale*, on aura fort bien pû accommoder, dans ce Païs-là, le *Turban*, & même les *Queuës* (*), avec le *Prépuce*; tout comme à la *Chine*, les *Jésuites* alient *Jésus-Christ* à *Confucius*; *Dieu* avec *Bélial*. Quoiqu'il en soit de la Réligion de Mr. de *Ripperda*, quand il trouveroit le moyen de mettre sa Conscience en repos, il est fort à craindre qu'il ne puisse mettre sa Tête en sûreté. Car si son Projet échouë, comme il arrive souvent aux entreprises les mieux concertées, sa vie doit expier sa Témérité : Qu'il réüssisse, comme il l'espére, la jalousie des Ministres *Barbares*, ou le ressentiment des *Espagnols*, le ménacent d'un sort funeste: Ainsi l'on peut dire que ce Génie, si fertile en Combinaisons, n'en pouvoit guéres imaginer une plus juste, pour trouver, de tous les côtés, un moyen infaillible de sortir bien-tôt du Monde.

Les mêmes Lettres de *Santa-Cruz* ajoûtent; „ Que la „ Cour d'*Espagne*, allarmée avec raison, des Préparatifs „ que font les *Maures*, se met aussi de son côté en état „ de bien défendre les Frontiéres de *Barbarie*; mais par„ ticuliérement *Ceuta*, qui lui est devenu cher par plus „ d'un endroit „ En effet, c'est, comme on l'a dit, la seule Place qu'elle ait sur le *Détroit*; c'est une Barriére contre les *infi-*

(*) Titre de Dignité, qu'on donne aux *Bachas*. On dit, *Bacha à trois Queuës*.

Infidéles; mais outre cela, c'eſt le prétexte, ou ſi vous voulez, le fondement de la Bulle *della Cruzada*, ce précieux morceau de Parchemin, qui raporte annuellement, & tous frais faits, environ cinq à ſix millions de Ducats dans les Coffres du Roi, ſans compter un million de perſonnes, au moins, qui vivent de cette Recepte. Les Papes accordérent autrefois aux Rois d'*Eſpagne*, après la fameuſe Bataille de *Lépante*, cette Bulle, pour ſubvenir aux frais de la Guerre, qui devoit être continuée contre les *Maures*, juſqu'à ce qu'on les eût entiérement chaſſés des bords de la Mer, & recoignés dans d'étroites Limites, d'où ils ne puſſent plus venir troubler le Commerce, & ravager les Terres des *Chrétiens*. Or, comme il y a très long-tems que ces *Barbares* ſont dans une ſituation à ne pas beaucoup inquiéter les *Eſpagnols*; ceux-ci, dans la juſte crainte que le *St. Siége* ne vint à révoquer la *Dive Pancarte*, ont toûjours fait croire que *Ceuta* étoit aſſiégé par les Troupes de *Maroc*; &, ſous prétexte de quelques petites escarmoûches qui ſe ſont faites, de tems en tems, de part & d'autre, on léve tous les ans ſur le Peuple dévot, en vertu de cette Conceſſion, plus qu'il n'en faudroit pour entretenir une Armée formidable. Mais aujourd'hui que cette Place eſt réellement ménacée, graces à l'imagination fertile de Mr. de *Ripperda*, on pouroit bien encore augmenter d'un petit tiers cette *Capitation Spirituelle*, en faiſant, par exemple, paier au ſimple Peuple trois *Réales de Platta* par tête, au lieu de deux qu'il a coûtume de paier; ſauf au St. Pére à lui permettre d'amplifier un peu les *Abatis* (*) & la *Petite-Oye*, les Jours maigres.

(*) La Bulle de la *Croizade* permet à tous ceux qui l'achettent (& tout le monde eſt obligé de l'acheter, ſi l'on ne veut paſſer pour *Athée*) de manger les *Jours maigres*, & même pendant tout le *Carême*, du Beure, du Fromage, des Oeufs, du Sain-doux, les Entrailles & Extrémités de tous les Beſtiaux, Volaille, Gibier, &c. C'eſt ce qu'en diſent tous les Auteurs qui ont parlé de cette Bulle.

LEs Lettres de *Rome* annoncent le départ de l'Abbé *Christofori*, pour *Vienne*, où il va, dit-on, solliciter le poste d'Agent, en Cour des *Rome*, des Evêques du Roïaume de *Naples*. On craint fort qu'il ne réüssisse dans cette sollicitation ; car il n'est pas vû de bon œil au *Vatican* : Aussi est-ce un homme hardi, entreprenant, qui en sait bien long ; enfin c'est un *Coscia en mignature*.

On a arrêté à *Naples* le Duc *del Campo-Chiaro-Mormillo*, dans le Palais duquel on a trouvé un Magazin de Tabac d'*Espagne*, entré en fraude. Emploi digne d'un Duc, que celui de frauder la Maltote ! Mais il faut convenir aussi qu'il y a *Duc* & *Duc* ; d'ailleurs, c'est une espéce de Titre qui se donne à aussi bon marché à *Naples*, que ceux de *Marquis* en *France*, de *Baron* en *Allemagne*, de *Kneez* en *Moscovie*, & de *Chef* parmi les *Sauvages*.

L'*Infant-Duc*, au départ des derniéres Lettres de *Florence*, étoit absolument hors de danger, & sans aucune Fiévre ; ainsi l'on compte que S. A. Roïale sera bien-tôt en état de se rendre à *Pise*, & de-là à *Ambrosiana*, l'une des Maisons Roïales du Grand-Duc, où le Prince *Infant* doit passer quarante jours, pour s'y rétablir entiérement.

D'abord après l'arrivée de ce *Grand-Prince* en *Italie*, le St. Pére lui envoïa, par l'Archevêque de *Pise*, un Bref assés tendre ; mais S. S. le traitoit à peu près comme un de ses *Fils Cadets*, & dans le Corps de ce Bref, aussi-bien que dans la Suscription, elle ne lui donnoit que le simple Titre d'*Infant de Castille*. S. A. Roïale répondit, sur le champ, au Pontife, envoya sa réponse, par un de ses Gentils-hommes, & ne manqua pas de se qualifier, & de signer Don Carlos, *Infant de* Castille, *Grand-Prince de* Toscane, *Duc de* Parme *& de* Plaisance, *Seigneur de* Castro *& de* Ronciglione. Cette derniére qualité, sur-tout, déplut si fort au St. Pére, qu'il

qu'il renvoïa la Lettre à S. A. Roïale, comme nous l'avons dit dans le GLANEUR No. XII. Ce Titre eſt cependant quelque choſe de plus réel pour le Prince, que tous ceux que le *St. Siége* donne *in Partibus Infidelium.*

On écrit de *Vienne* que toutes les Dames de la Cour aſſiſtérent, habillées en Hommes, à la derniere Comédie *Italienne* qui y fut répréſentée, le 30. de Janvier: C'étoit une Piéce burlesque intitulée, l'*Eſprit-Follet*, entremêlée de Muſique, & qui fut très-aplaudie. Les ſeules Archiducheſſes *Carolines* nétoient pas déguiſées: Mais entre les Masques, on remarqua, ſur-tout, la jeune & aimable Princeſſe de *Saſtago*, traveſtie en Vieillard, avec une Barbe d'un beau blanc, plus ample, plus prolixe, en un mot, plus majeſtueuſe que celle du plus vénérable *Capucin*: Cette Princeſſe *barbuë* étoit auprès de l'Archiducheſſe *Madelaine*, qui avoit un habit de vieille *Matrone*, & qui faiſoit la petite Cruelle aux Fleurettes ſurannées que lui débitoit le faux Vieillard. On n'avoit jamais rien vû de ſi grotesque, ni de ſi divertiſſant, que cette Mascarade.

REMERCIEMENT
Des SARCELLOIS.

A leur Archevêque, qui leur avoit ôté leur Curé *Janſeniſte*, pour leur en donner un *Moliniſte*.

VOus ne ſavez pas, Palſanguienne!
MONSEIGNEUR, *ce qui nous ameine?*
Je venons tretous, en troupiau,
Pour vous ôter nôtre chapiau;
Et vous dire, ne vous déplaiſe,
Que vous nous avez fait bian-aiſe,
En nous ôtant nôtre Curé:
Il étoit trejours entarré,
Comme un Renard dans ſa tanière,
Mathurene, *ſa Chambriére*

Ne

Ne le voïoit le plus ſouvent,
Que comme on voit un Revenant.
Par-ci, par-là dans le Village,
Il étoit comme un vrai Sauvage,
Bon-jour ſtici, bon-jour ſtila,
Ah! Maître Claude *vous véla;*
Comment vous va, vôtre Famille?
Cataut *vôtre petite Fille,*
Colin *vôtre petit Garçon,*
Aprenont-ils bian leur Leçon?
Craignont-ils Dieu? Sont-ils bian ſages?
Et d'autres ſemblables ramages.
Quand il s'atoit bian enquêté,
De cy, de çà, de tous côtés,
An le voïoit, ſans Camarades,
Se pourmener cheu ſes Malades;
Roder de méſon en méſon,
Comme un Soudart en garniſon:
Mais au diuntre s'il faiſoit meine
De nous jamais païer chopeine:
Quand j'aliémes dans ſa Méſon,
Il alloit ly même au Poinçon;
Alloit ly même à ſon Armoire,
Falloit trejours manger ou boire:
Je ne ſarions dire autrement:
Mais par la Sanguienne! Comment?
J'avions-tis bû quatre ou cinq varres,
Falloit retourner à nos Tarres,
Si tôt que j'étions en himeur.
Vous ſavez fort bian, Monseigneur,
Que çà n'eſt pas faire la vie,
Que vous faites quand on vous prie.
Si je ne beuvons nôtre ſou,
Je n'en donnerions par un ſou.
Tenez, Monſeigneur Ventimille,
Pour dire en un mot comme en mille,
Le Curé que vôtre bonté
Nous a depuis ſix mois ôté,

C'étoit

C'étoit un Antechrît *ſur Tarre*;
Il faſoit ſans ceſſe la guiarre
A ces Filles, à ces Garçons,
Et prêcheoit contre les Chanſons,
Qu'étoient un peu trop éveillées;
Contre la Dance & les Veillées:
Si bian que le Ménêtrier
Avoit oublié ſon Méquier.
Toutes ces diantres de Femelles,
Faſiont palſanguié! les cruelles,
A force d'entendre prêcher,
On n'oſoit plus en aprocher.
Un biau jour le gars de Guillaume,
Venant de ramaſſer du Chaume,
Rencontrit la Fille à Martin;
Il vouloit l'y prendre la main,
Mettre ſon Muſiau ſur ſa joüe,
Et joüer tout comme l'on joüe,
Quand on trouve ces Oyſiaux-là;
Mais qu'arivit-il de cela?
Ma Droleſſe, ſauf vôtre grace,
L'y flanquit ſon poing ſur la face
En diſant; Tien vélà pour toi,
Revians y va; Par la Morgoi!
Si tu t'y frote d'avantage,
Je t'aracherai le viſage.
Si bian que le povre Garçon
S'en revint dret à la Méſon,
Sa Gueule toute balafrée
Par ceite petite ſucrée.
Velà de biaux fruits des Leçons,
Des biaux Prônes, des biaux Sarmons
De ce Curé, dont vôtre grace
A débaraſſé le Paroüaſſe.
Vous ſavez-bian que les Vachers,
Les Bargeres & les Bargers,
Vont frédonnant des Chanſonnettes,
Qui parlont d'amours d'amourettes;

On eſt guai quand on dit cela.
Point du tout, ce biau Curé-là
Leur faſoit chanter des Muſiques,
Que nos gens apelliont Cantiques;
C'étoit une grande piquié;
On n'entendoit pas la moiquié.
Cela n'alloit point en Cadence,
Comme cela va quand on dance.
Oh! Dieu marcy, pour le préſent,
Tout cela va bian autrement!
Ces Garçonniaux & ces Femelles
Ont apris des Chanſons nouvelles:
ça parle de Baiſers, d'Oyſiaux,
De Chiens, de Moutons, & d'Ormiaux;
Tout cela s'entend à marveille,
Ou faudroit n'avoir point d'oreilles.
C'eſt à vous pourtant, MONSEIGNEUR,
Qu'il en faut rendre tout l'honneur;
Car ſans vous, par la Vartiguienne!
Je ſerions dans la même peine;
Et j'aurions encor ce Curé,
Dont ce Païs eſt délivré.

NOus donnerons au prémier jour, le Caractére du Curé *Moliniſte*, par opoſition à celui qu'on vient de lire.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE, & ſe diſtribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourſe*, & dans les autres Pays au Bureau des Poſtes.

No. XV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 21. *Fevrier* 1732.

Ebauche de l'Abondance des HEBREUX.

TOutes les Nations qui ſont à *Livourne*, ſe ſont ſignalées, à l'envi, comme nous l'avons dit ailleurs, par la joïe qu'elles ont témoignée & par les Réjoüiſſances extraordinaires qu'elles ont faites, à l'arrivée de l'*Infant-Duc* en cette Ville; mais il n'y en a aucune qui l'ait fait avec plus d'éclat que la Nation *Hébraïque*. Nos bornes étroites ne nous permettent d'en donner qu'un petit Abrégé, en attendant que d'autres en publient un détail plus circonſtantié.

Auſſi tôt que *D. Carlos* fut arrivé, cinq *Parnaſims*, ou Principaux d'entre les *Hébreux*, furent députés pour aller complimenter S. A. R. Ils étoient habillés de Velours cramoiſi, avec de longs Manteaux, & eſcortés de pluſieurs autres Anciens de leur Nation. Le Préſident, nommé *Atias*, homme très-Savant, un genoüil en terre, ſuivant l'Etiquete d'*Eſpagne*, fit ſon Compliment, qui n'étoit compoſé que de *douze Paroles*; à quoi S. A. R. répondit gracieuſement, *Eſta muy bien, muy bien eſta.* Le Comte de *St. Eſtevan* prit la Parole & dit au Prince; que *c'étoit la Nation* Hébraïque *qui faiſoit fleurir le Commerce, & qu'on pouvoit ſe confier en elle*; enſuite ſe tournant vers les Députés, il leur dit; que *S. A. R. maintiendroit tous leurs Priviléges.* Le Pere

Ascanio & le Marquis *Rinuccini* firent aussi l'éloge des *Hébreux* à ce Prince.

Cette Nation avoit fait élever, dans la grande Place du Palais, une magnifique Piramide de 90 piéds de hauteur, représentant l'*Abondance*, dont les Décorations étoient peintes par les meilleures Maîtres d'*Italie*. Elle formoit trois diférens étages, qui étoient ornés d'étoffes d'or, d'argent, & de soie. Mais ce n'étoit pas seulement pour récréer la vûë que les *Hébreux* avoient érigé ce magnifique Théâtre piramidal: L'utile y étoit joint à l'agréable. Le premier étage, dont chaque face avoit 72 piéds de large, étoit rempli de Beufs, de Veaux, de Moutons, d'Agneaux, de Dindons: Dans le second, il y avoit des Pourceaux, des Cerfs, des Liévres: Dans le troisiéme, des Canards, des Pigeons, des Chapons, & autres Volailles; & tous ces Animaux étoient vivans. Outre cela, tous les dégrés de cette Piramide, depuis le haut jusqu'au bas, étoient garnis de Volaille morte, de Jambons, de Saucissons, de Viande fraîche & sallée, de Pain, de Fromage; en un mot, toutes sortes de Victuailles y étoient avec profusion, arrangées cependant avec un agréable Simétrie. C'étoit une *Cocagne*, c'est tout dire; mais elle auroit été défectueuse s'il n'y avoit eu qu'à manger: Aussi y avoit-on placé deux abondantes Fontaines, ou plûtôt deux Jets-de-Vin qui, après avoir monté jusqu'à 30 pieds de haut, retomboient dans de larges Bassins.

Tout étoit ainsi préparé pour le Lundi 14. de Janvier, jour auquel cette copieuse Machine devoit être abandonnée au Pillage du Peuple; mais S. A. R. aïant été attaquée de la petite Vérole, la joïe se changea tout d'un coup en tristesse. La Nation *Hébraïque* se distingua encore dans cette occasion; elle ferma ses Boutiques; elle ouvrit sa Sinagogue, où elle fut en Piéres tout le jour; & elle fit distribuer en aumônes aux Communautés, aux Hôpitaux, & aux Pauvres de l'une & de l'autre Réligion, toutes les Victuailles qui étoient destinées pour la Fête. Action qui a fait beaucoup d'honneur

neur à tous les *Juifs*, & leur a acquis de nouveau l'eſtime du Public, & des Eloges de la part des Grands d'*Eſpagne* & des Gentilshommes *Florentins*, qui ſont à la ſuite de l'*Infant-Duc*. Mais ils n'en veulent pas demeurer-là, car auſſi-tôt que S. A. R. ſera parfaitement rétablie, les *Hébreux* comptent bien de lui donner le plaiſir du Pillage de cette *Cocagne*.

Le Grand-Prince, par un certain ſignal, le fera commencer; & alors, outre tout ce que nous avons dit ci-deſſus, il ſortira, au bruit des Trompettes & des Fanfares, de la *Corne d'Abondance*, que tient une Statuë de 14 piéds, placée ſur la cime de la Piramide, une ſi grande quantité de Pigeons, de Perdrix, & de toutes ſortes de *Volatilles*, qu'en volant, ils couviront toute la Place. On lâchera auſſi-tôt les autres Animaux vivans: Et en même tems le Peuple eſcaladera la Piramide: Les Fontaines couleront depuis le matin juſqu'au ſoir. Il ſera permis à un chacun de s'arracher la Proïe des mains; d'attaquer & de ſe défendre, à bons coups de poings, mais il ſera expreſſément défendu de porter des Armes, & pour plus grande ſûreté la Place ſera entourée de Soldats.

C'eſt à l'honneur de S. A. R. l'*Infant-Duc*, dont l'heureuſe arrivée en *Italie* diſſipe toute crainte de Guerre; procure à ſes ſujets la Joïe & la Félicité; amène l'*Abondance* & fait fleurir le Commerce, que la Nation *Hébraïque* a érigé cette Piramide, & qu'elle donne cette marque publique de ſon attachement reſpectueux pour l'Auguſte Succeſſeur du Grand-Duché.

N'Auroit-on pas crû, après un Jugement tel que celui du Parlement d'*Aix*, & qu'on peut dire avoir été prononcé en faveur du P. *Girard*, que les choſes en ſeroient, au moins, demeurées-là? Point du tout; ce fameux Procés répulule de ſa racine; il ſe renouvelle peu à peu, & peut-être aurons nous bien-tôt occaſion de divertir encore le Public au dépens de qui il appartiendra: Car nous aprenons de *Paris*, & de très-bonne part, que la Cour vivement ſollicitée par toute la *ſacrée Société Jéſuitique* tant *Séculiére* que *Réguliére*, eſt

ſur

sur le point d'ordonner qu'il soit procédé incessamment à la Révision de l'Affaire du Pére *Girard* avec la *Cadiéres*, & qu'elle soit mise entre les mains de personnes plus éclairées & plus intégres que ne l'ont été Mrs. du Parlement d'*Aix*. Les *Revérendissimes* Evêques de *Toulon*, de *Viviers* & de *Marseille* ont écrit, à cet effet, des Lettres (*) tres-pressantes à Son Em. le Cardinal Ministre, par lesquelles ces Prélats, & sur tout le dernier, réquérent *seulement*, que l'Arrêt du Parlement d'*Aix* soit cassé; que la *Cadiéres* soit punie avec la derniére rigueur; que les Juges qui avoient opiné à condamner au feu le P. *Girard*, soient pris à partie, & châtiés comme ils le méritent; enfin, que ce *Jésuite* soit déclaré innocent, & honnête-homme dans toute son étenduë. Mr. *de Belsunce* voudroit même le faire passer pour *Martyr de la Vérité*, & *pour un St. Homme*. Oh! pour celui-là je le croirois assés, car il fait aussi des Miracles, témoin celui qui a dit:

Girard Jésuite, & Paris Apellant,
En Miracles féconds, mais d'un goût diférent,
Ont, de tous tems, si peu pensé de même,
Que pour guérir ils ont chacun divers systême:
Paris *sur son Tombeau reçoit le Languissant,*
Girard *sur le Malade au contraire s'étend.*

Certains *Jurisconsultes*, entêtés de leurs vieux Axiomes de Droit, ont beau se récrier, *non bis judicatur in idipsum*: *Quando Supremus Judex locutus est, Causa finita est*: *Suprema Curia suprema judicat*, &c. Tout cela étoit bon autrefois qu'il n'y avoit point de *Jésuites*; mais aujourd'hui la prémiére Régle est de sacrifier tous les intérêts particuliers à la *Société*: *Expedit ut unus moriatur pro toto grege*: Or, en punissant la *Cadiéres*, quoiqu'innocente, ce n'est qu'une simple particuliére qui soufre, & tout le Corps *Jésuitique* est lavé de son infamie: Donc il faut qu'elle périsse; & c'est à quoi le Parlement d'*Aix* n'a pas fait attention.

(*) Dont nous avons même vû des Copies.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 25. Fevrier 1732.

ARTICLE DE NOUVELLES.

LEs Etâts-Généraux des *Provinces-Unies* accédérent le 20. de ce mois au Traité de *Vienne* du 16. de Mars 1731. Par cette Acceſſion la Paix & la Tranquilité de l'*Europe* reçoivent un nouveau dégré de force; & l'on peut dire, à préſent, que le Répos de la Chrétienté eſt établi ſur un fondement ſolide & inébranlable; en un mot, que les vœux de toutes les Puiſſances Pacifiques ſont accomplis. Que d'Actions de graces, que de Bénédictions ne devons-nous pas à nos Hauts & Puſſants Souverains qui, ſans ceſſe occupés du bien de leurs Etâts, du bonheur de leurs Sujets, viennent enfin de mettre le Sceau à cette importante Négociation, ſi long-tems diférée, par des obſtacles presque invicibles qui ſe trouvoient à chaque pas!

On continuë toûjours à pronoſtiquer de grands changemens à la Cour de *France*, dans le Miniſtère, dans les Finances, dans la Robe, dans l'Epée, dans le Spirituel, dans le Temporel, & tant d'autres. Le Cardinal de *Fleury* eſt, à ce qu'on aſſûre, tellement accablé du poids des années, des veilles, & des fatigues qu'il a eſſuiées pour le bien de l'Etat, que ſa caducité ne permet plus à ſon Eminence d'aſſiſter aux fréquens Conſeils qu'on eſt obligé de tenir dans les circonſtances

préſentes. On parle donc de former un Conſeil des Princes, d'y faire rentrer Mr. le Duc de *Bourbon* d'une façon très diſtinguée, de rapeller Mr. *Dodun* pour être encore une fois revêtu de la Charge de Controlleur général; enfin de renouveller preſque entiérement le Miniſtère: Diſpoſitions qui doivent éclater, ajoûte-t-on, pendant le Voïage de la Cour à *Marli*. Un de ces Pronoſtics eſt encore, que S. M. T. C. a réſolu de demander aux Fermiers-Généraux un Emprunt de ſeize millions pour les beſoins de l'Etat, & de nommer des Commiſſions pour rétablir l'ordre dans les Finances. Enfin le Roi ſe diſpoſe à tenir bien-tôt un *Lit de Juſtice*, où les Bornes des deux Puiſſance ſeront établies, ſur un pié invariable, & où l'on réglera pluſieurs autres affaires de la derniére importance.

Les Lettres de *Ratisbonne* du 14. de ce mois diſent que, quelques jours auparavant, Mr. *Danckelmann*, Miniſtre de *Brandebourg*, avoit eu une Conference avec le Miniſtre de *Saltzbourg*, dans laquelle il lui avoit déclaré poſitivement, de la part du Roi ſon Maître; que, *ſi le Prince Archévêque continuoit à uſer de dureté envers ſes Sujets* Proteſtans; *ſi on les chaſſoit encore, ſans leur accorder le terme & les délais prescrits par les Loix de l'*Empire, *Sa Maj.* Pruſſienne *uſeroit inceſſament de la voïe de Repréſailles contre ſes Sujets de la Réligion* Catholique-Romaine. Mr. *Danckelmann* lui ſignifia encore que, *ſi la Régence de* Saltzbourg *étoit aſſés injuſte pour retenir le bien de ces pauvres Malheureux, ſous quelque prétexte que ce fût, ou d'y mettre des impoſitions éxorbitantes, Sa Maj. Pruſſienne feroit païer juſqu'au dernier ſol, au Clergé* Catholique Romain *de ſon Païs, les ſommes arrachées aux Pauvres* Saltzbourgeois. Une pareille Déclaration déconcerta extrémement le Miniſtre de *Saltzbourg*, & il ſe dépêcha d'en avertir ſon Maître.

A peu près dans le même tems, l'Envoïé d'un autre Puiſſance Proteſtante à *Ratisbonne*, répréſenta au même Agent de *Saltzbourg*, *combien ſes Maîtres étoient ſenſibles au ſort des pauvres Captifs qui, chargés de chaînes, gémiſſoient au fonds des Cachots de l'Archevêché, depuis ſi*

long-

*long-tems, & dont tout le Crime consistoit à demander une liberté, fondée sur les Loix de l'*Empire, *sur les Traités les plus solemnels* (*), *& sur la Nature même*: Il ajoûta, *que ses Principaux espéroient que la Régence de* Saltzbourg *n'auroit pas la témérité d'en éxécuter aucun à mort, uniquement pour cause de Réligion.* Sur-quoi le Ministre du Prince Archévêque répondit: *Que ces Captifs étoient encore tous en vie; & qu'au reste il donneroit incessamment avis à sa Cour de tout ce qu'il venoit d'entendre.* Toutes ces représentations ne laissent pas que d'opérer un bon effet; car la crainte a plus de pouvoir sur cet Ecclésiastique Souverain, que les sentimens d'Humanité.

Le St. Pére est de nouveau plus irrité que jamais contre le *Coscia*, dont les Partisans ont causé à *Bénévent* de si grands désordres, qu'on a été obligé d'y envoïer un détachément de Soldats *Corses*, pour tenir les mutins en bride; & l'on assûre que S. S., pour mettre fin à toutes ces entreprises, a résolu de dégrader du Cardinalat ce mauvais Sujet; de l'excommunier; &, s'il est possible, de l'attraper pour le mettre *In pace*, dans le *Château St. Ange*.

Le Duc de *Lorraine* n'est pas encore arrivé à *Potzdam*. S. A. R. aïant été attaquée de la Fiévre, sur la route, causée par les fatigues du Voïage, & d'une grande partie de Chasse, à laquelle ce Prince a assisté. L'Impératrice de *Russie* a fait le 27. de Janvier son entrée à *St. Petersbourg* avec pompe & éclat. Le Roi de *Pologne* est sur son départ pour retourner à *Varsovie*. La Cour de *France* est à *Marly*, où elle est très brillante & nombreuse. Celle de *Seville* fait des dispositions

(*) Il est porté par l'Article V. §. 12. du Traité d'*Osnabruck*. „ Que s'il arrivoit qu'un Sujet qui n'a point eu, en l'an 1624, „ l'éxercice public & particulier de sa Réligion, ou qui, après „ la Paix publiée, changeroit de Réligion, voulût, de son „ bon gré, changer de demeure, ou qu'il lui fut ordonné „ par le Seigneur du Territoire de changer, il lui sera libre de „ le faire, en retenant, ou vendant ses biens; & les retenant, „ de les faire administrer par ses propres Gens (*quod notandum*) de les aller visiter en toute liberté, & sans aucune „ Lettre de Passeport, de poursuivre ses Procès & le paiement „ de ses Dettes, toutes les fois que la raison le requerera.

pour retourner à *Madrid* au Printems prochain. L'Infant *D. Carlos* eſt ſi bien rétabli, qu'il reparoît en public. On parle d'un Projet concerté entre pluſieurs Puiſſances du *Nord*, en faveur du Duc de *Holſtein-Gottorp*, qui le conſolera & le dédommagera abondamment de la perte du *Schleswick*; & de marier S. A. R. avec une aimable & vertueuſe Princeſſe. Le Parlement d'*Angleterre* accorde à ſon Roi tout ce qu'il lui demande: C'eſt quelque choſe d'admirable que l'Union de cet Auguſte SENAT avec ſon PRINCE, & par conſéquent, celle de S. M. *Britannique* avec ſon Peuple, ce qui eſt la même choſe, &c.

ARTICLE DES SPECTACLES.

LE GLORIEUX, c'eſt le Titre d'une nouvelle Comédie *Françoiſe*, qui attire tout *Paris* à ſes Repréſentations: Elle en a déja ſouffert dix ou douze preſque conſecutives, & les places s'y païent encore actuellement un tiers au deſſus du prix ordinaire; malgré cela, tous les jours il y a une telle affluence de Spectateurs, qu'il faut retenir les Loges d'une ſemaine à l'autre, & tout eſt plein une heure avant qu'on ouvre le Spectacle. On peut dire que toutes ces circonſtances combinées forment un Phénomène tout nouveau, qui annonce à l'Auteur, & aux Comédiens, une abondante Récolte pendant leur Hiver; car il eſt inouï que les meilleures Piéces de Théatre aient fait une fortune auſſi rapide que celle-ci, en auſſi peu de tems. Il eſt vrai que cette Comédie eſt d'une beauté achevée, & que tous les Caractères dont elle eſt compoſée, ſont originaux, & pris dans la nature même.

La prémiére fois que les Comédiens *François* la repréſentérent devant le Roi, ſur le Théatre de *Verſailles*, S. M. parut y prendre beaucoup de plaiſir; à la fin Elle l'honora de ſon approbation; & en ſortant Elle dit aux Seigneurs qui étoient à ſes côtés: *Je connois à ma Cour, des Gens encore plus impertinens que ce* GLORIEUX *que je viens de voir.* Ce Trait, ſorti de la bouche d'un grand Monarque, n'a pas manqué de pro-

duire

duire son effet ; on en a admiré la justesse ; & ensuite on en a fait cent diverses applications, toutes dignes de grossir la Liste des *Titres personnifiés*. (*) Mr. l'Evêque de ***. Mr. le Marquis de La ***. Mr. le Président G***. ont été regardés comme les vrais *Prototypes* du Glorieux, quoique l'Auteur ne les ait peut-être jamais connus ; mais ils ressemblent parfaitement à ceux qu'il a peints.

Le prodigieux succès de cette Piéce & de quantité d'autres, mises nouvellement sur la Scène, a tellement augmenté le goût pour le Théatre, que quantité de personnes de distinction, de l'un & de l'autre Séxe, se sont associés, pour joüer entr'eux, & devant leurs Amis, des Comédies & des Tragédies : On en compte déjà jusqu'à douze Troupes de la prémiére volée, sans parler des Troupes Bourgeoises, & de *Campagne* : Pour peu que cette manie continuë, *Paris* ne sera bien-tôt Peuplé que de Commédiens. Après-tout, seroit-ce un si grand

(*) C'est une petite Badinerie Satyrique, fabriquée tout nouvellement à *Paris*, dans laquelle on désigne plusieurs fameux Personnages de ce tems, par les *Titres* de quelques Comédies qu'on a *personnifiés*. Exemple.

Les *Horaces* & *Curiaces*	*Les* Jansenistes & Molinistes.
La *Femme Juge & Partie*. . . .	*La* Cour de Rome.
Arlequin Cartouche.	*Les Jésuites*.
Médée.	*La* Constitution.
Le *Menteur*.	*Le* Formulaire.
Le *Légataire*.	*Le* Curé de St. Sulpice.
Le *Grondeur*, ...	*Le* Desservant de St. Médard.
La *Foire de Bezons*.	*La* Sorbonne Moderne.
L'*Inconnu*.	L'Auteur des Nouvelles-Ecclésiastiques.
Le *Médecin malgré lui*, *& interdit*. . .	*Le* Bienheureux Pâris.
L'*Amour Précepteur*.	*Le* Pére Girard.
La *Surprise d'Amour*.	*La* Cadiéres.

Ceux qui voudront en savoir d'avantage, pouront avoir recours à la Piéce dont nous venons de donner un échantillon. Le Respect & la Vénération que nous avons pour les Personnes en Place, sera toûjours une Barriére qui nous empêchera de nous émanciper, tant soit peu, lorsque nous aurons occasion d'en parler : D'ailleurs nous voulons observer de ne jamais donner sujet de plaintes, contre nous, de la part des Puissances.

grand mal pour la Nation ? . . . S'il eſt vrai que *nôtre Vie ne ſoit qu'une Fable perpétuelle, une véritable Comédie*, nous ne ſommes tous que de ſimples Acteurs : Or Comédiens pour Comédiens, n'eſt-il pas plus avantageux à un Etat d'avoir des Troupes joieuſes, & divertiſſantes que ces vilains Caffards, ces importuns *Mandians*, qui, dans le fonds, ne ſont auſſi que des Comédiens ; mais d'une eſpéce atrabilaire & dangéreuſe, qui de tous tems n'ont cauſé que des Troubles & des Diſputes dans la Société Civile ? Toutes réflexions faites, on feroit donc aſſés bien de ſubſtituer le *Cothurne* à toutes ces ridicules *Soques* & *Sandales* ; le *Panache* à tous ces biſarres Coqueluchons ; du moins les *François* ſe divertiroient, ou ſifleroient pour leur Argent, & l'on ne verroit plus de vils Acteurs, aſſés impudens pour en impoſer au reſpectable Parterre.

Mais à propos de Comédie, il y a actuellement dans le Monde trois Grands Hommes qui joüent de plaiſans Rôles : Ce ſont, le Comte de *Bonneval*, le Duc de *Ripperda*, & l'Abbé de *Montgon*, tous trois vrais *Pantomimes*, ſi jamais il y en eut. Le prémier qu'on s'attendoit à voir, bien-tôt, *Bacha à Trois Queües*, venir à la tête de cent millle *Ottomans*, planter le *Croiſſant*, où il arboroit jadis l'*Aigle* ; ce Favori diſtingué du Sultan, & du nouveau Grand-Viſir, n'eſt plus qu'un miſérable Renégat, mépriſé, abandonné, haï de tout ce qu'il y a d'honnêtes-Gens à la *Porte* : Le Héroïsme a diſparu, il ne lui reſte plus que la honte & le déſeſpoir.

Le Duc de *Ripperda*, que les Nouvelles publiques ont inauguré Prémier-Miniſtre de *Maroc*, il y a quelques jours, eſt à préſent reconnu par l'Empereur *Maure*, pour un chétif Viſionaire, qui ne mérite ni attention ni récompenſe ; & ce Monarque a crû faire beaucoup, en lui aſſignant 2 ou 3 piéces de huit, par jour, pour ſon entretien, ſur la Caiſſe des *Juifs* de *Méquinez*.

L'Abbé de *Montgon*, qui tout d'un coup avoit paru reſſuſciter de ſes propres Cendres ; cet adroit, mais infortuné Emiſſaire, que l'on croïoit voir bien-tôt revêtu d'un Caractère repréſentatif, par la Cour de *Séville*,

vient

vient d'être de nouveau culbuté ; les Portes des Apartemens du Palais lui ſont fermées ; & le voilà réduit à faire ſociété, & à fréquenter tous les jours, le *ci-devant* Duc d'*Ormond*, cet autre victime de la Fortune. Je ſerois tenté d'ajoûter encore ici le fameux Comte *Ughi*, dont la dépenſe exceſſive avoit fait raiſonner ſi diverſement toute l'*Europe* ; cet Avanturier qui, pendant qu'il prodiguoit les Guinées à *Londres*, étoit un Prince, un Ambaſſadeur *incognitò*, un Philoſophe *Adepte* ; & qui n'eſt plus aujourd'hui qu'une hideux Portrait du Marquis *Damis*, un Banqueroutier digne du Suplice. Comment appellera-t-on toutes ces viciſſitudes, tous ces contraſtes ? N'eſt-ce pas un Mascarade, une vraïe Comédie ?

Autre Spectacle que les Prêtres & les Moines *Corſes* viennent de donner au Public ; mais c'eſt une Tragédie dont près de 400 Soldats *Allemands* ont été les malheureux ſujets de la ſanglante Cataſtrophe : Ces *Honnêtes Eccléſiaſtiques* (*abſit à verbo injuriâ*) allérent trouver le Commandant de *Calvi*, comme en ſecret, & en traîtres à leur Parti, pour lui donner avis que les Habitans de *Calezzara* & de *Corbara*, indignés contre les Rebelles étoient prêts à ſe révolter, & à couper la gorge à leurs Garniſons, pourvû qu'ils ſe viſſent apuïés. Le Commandant ſe laiſſa perſuader à ce diſcours, accompagné de Sermens & de tout ce que l'Hypocriſie peut emploïer de plus ſéducteur ; il envoïa 400 hommes de ce côté-là, mais une Ambuscade, poſtée ſur le chemin, ſurprend les *Allemands* à l'improviſte, les taillé en piéces, & n'en laiſſe échaper qu'autant qu'il en falloit pour aller rendre compte au Commandant de la Trahiſon, & de la Scélérateſſe de ces dévots Comédiens.

Il y a beaucoup d'aparence que le Dr. *Burnet*, Evêque de *Salisbury*, ne connoiſſoit de ſon tems que des Eccléſiaſtiques du même caractère que ceux de l'Iſle de *Corſe*, puiſqu'il s'étoit fait un principe *de regarder comme un malhonnête-Homme toute Créature portant l'Habit Eccléſiaſtique, juſqu'à ce qu'il lui eût prouvé le contraire par ſa conduite* : Et par oppoſition, *de regarder comme hon-*

honnête-Homme tout Laïque, jusqu'à ce qu'il se fût fait connoître autrement par ses actions. C'est ainsi qu'il s'explique dans l'*Histoire de son tems.*

Article Litteraire.

Adrien Moetjens, Libraire à la *Haye*, se propose de publier par voie de Souscription, un Ouvrage intitulé ; Les Interêts presens des Puissances de l'Europe, *fondés sur les Traités conclus depuis la Paix d'*Utrecht *inclusivement, sur les preuves de leurs prétentions particuliéres*; par Mr. J: Rousset, Membre de la *Société Roïale des Sciences de* Berlin, 2 vol. *in Quarto*, chacun d'environ cent Feüilles. On en trouve le Programme chés la plûpart des Libraires de *Hollande*, & des Païs Etrangers.

Le prémier Volume comprendra l'exposition des *Intérêts présens* des Puissances de l'*Europe*, relativement les unes aux autres, &c. Le second renfermera les preuves justificatives. Ensorte qu'on trouvera dans ces 2 *Vol.* une Bibliothéque entiére de Politique, & qui sera d'un grand usage dans les Affaires présentes. La Souscription est de 10 flor. 10 s. pour le petit papier, & de 18 flor. pour le grand, dont on paye la moitié en souscrivant, & l'autre moitié en recevant les Exemplaires, qui seront délivrés, neuf mois après la clôture de la Souscription, laquelle ne passera pas la fin du mois d'Avril prochain.

Nous ne ferons point ici l'Eloge de l'Auteur ; il est déjà assés connu dans la République des Lettres par divers Ouvrages, qui ont eu beaucoup de succès. Entr'autres l'*Histoire Militaire* du Prince *Eugène*, &c. celle de l'Empereur *Pierre le Grand* ; de la Czaritze *Catherine* ; du Cardinal *Alberoni* ; & par son excellent *Récüeil des Mémoires, Négociations & Traités*, qui fait connoître que son Etude particuliere roule sur les Mystéres de la Politique.

A LA HAYE.
Par J. B. de la Varenne.

No. XVII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 28. Fevrier 1732.

GAZETTINE.

IL faut néceſſairement que les *Enrôleurs Pruſſiens* ſoient de la nature de ces Sauterelles, dont on a tant parlé l'année derniére, qui ont infeſté ſucceſſivement tant de divers Païs, & au ſujet desquelles Sa Maj. *Pruſſienne* vient encore de donner un Placcard pour les extirper; car on n'entend, par toute l'*Allemagne*, que des plaintes & des murmures contre les attentâts de cet autre eſpéce d'*Inſectes Militaires*. Auſſi les Souverains ont-ils été obligés de donner des ordres précis & rigoureux, pour faire ceſſer ces Brigandages inoüis. Dans l'Electorat de *Hanovre* on vient de publier une Ordonnance pour aprehender les *Enrôleurs*, par-tout où on les trouvera, & de les *pendre* ſans autre forme de Procès: On en a publié une toute ſemblable dans l'Evêché de *Munſter*, & la Régence de *Bergue* & de *Juliers* vient de faire arrêter tous les Soldats *Pruſſiens* qui ſe retiroient dans ces deux Duchés, pour les garder comme autant d'ôtages, juſqu'à ce que les Sujets de S. A. Electorale *Palatine*, qui ont été *enrôlés* par force, aïent été rendus à leur légitime Souverain. C'eſt une *Repréſaille* toute naturelle, & néceſſaire dans les circonſtances préſentes: Mais comme ces *Enrôlemens* ſe font à l'inſçû de Sa Maj. *Pruſſienne*, il eſt hors de doute, qu'auſſi-tôt qu'Elle ſera informée de ces Ordonnances, elle fera renvoïer ces

Soldats violentés, dont Elle ne peut être bien servie.

Quelque chose qu'on ait dit pour détruire le bruit qui s'étoit répandu que la *Porte* pensoit à attaquer certaines Puissances *Chrétiennes*, les Lettres de *Russie* assûrent que S. M. Imp. *Czarienne*, sur quelques avis de *Constantinople* & de *Derbent*, avoit résolu d'augmenter de 20 mille hommes le Corps de Troupes qui est dans les Provinces conquises sur la *Perse*. Si la Guerre recommençoit dans ces Cantons-là, que d'Officiers *François*, *Allemands*, *Hollandois*, *Espagnols*, *Italiens*, *Anglois*, &c. qui n'ont jamais vû d'autre feu que celui de la *Cuisine*, ou tout au plus que quelques Batailles où Siéges en Peinture, auroient-là une belle occasion d'aller apprendre le métier de la Guerre, sous ces braves Généraux qui ont combattu jusqu'en 1720. sous l'Invincible PIERRE LE GRAND, & souvent contre le formidable CHARLES XII!

Autre Réforme à faire dans les Nouvelles de *Paris*. Le bruit qui avoit couru que Loüis XV., à l'exemple de Loüis XIV. son Bis-Aïeul, devoit prendre en main les Rênes de l'Etat, à l'âge de 22. ans; qu'il y auroit alors un changement total dans le Ministère; que le Cardinal-Ministre alloit se retirer pour le reste de ses jours; ce bruit, dis-je, quoique très-véritable alors, se trouve faux aujourd'hui; car tous ces changemens n'étant fondés que sur la Démission de Son Em., & le Roi n'aïant absolument pas voulu la lui accorder; toutes les choses restent sur le pié où elles étoient ci-devant. Jamais l'estime de Sa Maj. pour le Cardinal de *Fleury* n'avoit tant éclaté que dans cette occasion; Elle lui a déclaré, qu'Elle ne pouvoit absolument se passer de lui; qu'Elle avoit en lui un confiance infinie; & qu'ainsi, il ne devoit jamais songer à quitter le Ministère, pendant qu'il vivroit.

LETTRE AU GLANEUR.

MONSIEUR,

„ JE suis l'homme de l'Univers le plus malheureux; j'ai „ une envie désordonnée de me faire imprimer, & je n'en

saurois

„ saurois venir à bout. Je m'étois donné l'honneur de vous
„ écrire une grande Lettre, il y a trois semaines ; j'y avois
„ joint quelques-unes de mes Productions, je vous deman-
„ dois un petit grain d'*Immortalité*, & je comptois bien (je
„ vous l'avoüe) en trouver à l'arrivée de vôtre *Feüille* ; mais
„ je me suis trompé, vous m'avez totalement oublié. Peut-
„ être ne l'auriez-vous pas fait, si vous aviez prévû l'embaras
„ & la consternation où devoit me jetter vôtre *Réticence* ; car,
„ dans la flatteuse persuasion d'être bien-tôt MONSIEUR
„ L'AUTEUR, & formant, sur ce titre *idéal*, mille beaux
„ Projets, j'avois commencé à renoncer à mes anciennes Con-
„ noissances ; je ne voulois plus voir que des Gens à *Stances*,
„ *Odes*, *Epigrammes*, *Madrigaux*, *Fables*, *Contes*, & le reste :
„ Cependant aujourd'hui que vous m'avez cruellement refusé
„ mes *Lettres de Maîtrise*, je me vois réduit à demeurer enco-
„ re dans la Foule ignoble, à n'avoir point d'amis ; &, qui
„ pis-est, à rester dans les obscures *Catacombes du Parnasse*. Ti-
„ rez-moi de tant de détresses, je vous en suplie, *Monsieur* :
„ Faites dire un mot pour moi à vôtre *Papier*. Il ne me faut
„ que cela pour m'ériger en *Bel-Esprit*. Je suis assûré qu'on ne
„ verra pas plûtôt mes Ouvrages incorporés avec les vôtres, que
„ sans autre preuve de ce que je vaux, on me rendra visite,
„ comme à un Homme extraordinaire. Pour me faire plaisir,
„ on mettra aussi-tôt le GLANEUR sur le tapis. Les uns di-
„ ront, que ce que je fais emporte le prix sur les Pièces que
„ vous y mettez ordinairement. Les autres plus raffinés, feï-
„ gnant d'ignorer que ce Morceau soit de moi, le loüeront
„ avec emphase. Alors un Ami apostè dira : *C'est Monsieur* (en
„ me montrant au doigt) *c'est lui, tel que vous le voïez, qui a*
„ *fait cela*. L'autre répondra : *Quoi ! c'est Monsieur ? Ah vraï-*
„ *ment je ne l'aurois jamais crû ! Du moins mes loüanges ne sont*
„ *pas suspectes ; c'est un pur effet du mérite de l'Ouvrage*. Je sa-
„ vourerai ces Douceurs ; je les avallerai à longs traits ; je les
„ ruminerai. . . .

Quam pulchrum est digito monstrari & dicier hoc est.

„ Vous savez comment tout cela se passe, *Monsieur* ; je suis sûr
„ qu'on vous fait tous les jours de pareils Complimens ; mais
„ je vous crois trop *Galant-homme*, pour m'envier une petite
„ parcelle de cette Félicité, dans laquelle vous nagez continuel-
„ lement ; & quand je me tromperois de ce côté-là, du moins
„ ne serez-vous pas assés cruel, pour me donner le coup de
„ mort ; car (puisqu'il faut tout vous dire) je mourrai de hon-
„ te & de désespoir, si je ne suis bientôt imprimé. . . . Mais
„ non, attendez. . . . Toutes Réfléxions faites, je suis, bien-
„ aise, à présent, que vous n'aïez pas inseré les deux Pièces
„ que je vous avois envoïées ; car 1. Je supprime la *Satyre con-*
„ *tre D. C***. Quoiqu'elle ait, si je ne me trompe, son petit

mérite,

„ mérite, je serois fâché à présent, qu'on m'eût vû débuter „ par un Sujet si mince, & dont chaque nouvelle Production „ est une *Satyre* contre lui-même, plus forte que tout ce „ que l'on en pouroit dire. 2. Celle qui a pour Titre, *la „ Mégère Ultrajectine*, doit être, avec vôtre permission, revûë, „ & augmenté de plusieurs Anecdotes, fournies par Mylord**, „ & par le Chevalier de P***. Voici donc un petit *Impromptu* „ que je vous envoïe à la place de ces autres Piéces : Si vous „ le trouvez plus froid que mes *Satyres*, c'est qu'on m'a toû- „ jours reproché d'être un peu caustique, & que je ne fus onc „ amoureux, depuis que j'ai l'honneur de me connoître : Je „ n'ai pas plus de familiarité avec ma belle *Léonose* que *D. Qui- „ chotte* avec sa *Dulcinée*. Quoiqu'il en soit, aïez la bonté de „ faire vîte imprimer cet Essai *Anacréontique*. Je vous le deman- „ de en grace, *Monsieur*; car il pouroit encore venir quelques „ Réfléxions à la traverse, & puis zest! Adieu mon titre d'Au- „ teur! Adieu mon Immortalité! *Je suis*, &c.

Vers à ma Maîtresse.

De même que l'on voit les Lys,
Qu'une chaste main à cüeillis,
Se flétrir quand on les expose
Aux Raïons d'un Soleil brûlant.
Ainsi l'on me voit, Leonose,
Comme consumé d'un feu lent,
Dès que tes yeux, trop redoutables,
Dardent quelques raïons aimables.
Mais quand je puis heureusement,
Cüeillir sur tes lèvres vermeilles
Quelques baisers, que de merveilles
Je vois, dans le même moment!
Tous mes Esprits reprenent vie,
Je sens un feu plein de vigueur.
Ainsi que pendant la chaleur,
L'Herbe après une douce pluïe
Devient plus belle que jamais.
Je ne sçai par quels doux attraits,
Tes baisers me rendent la vie,
Que tes beaux yeux m'avoient ravie.
Puissai-je ainsi mourir souvent;
Pour ainsi revivre à l'instant!

A la Haye, par J. B. de la Varenne.

No. XVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 3. Mars 1732.

Question Physique

Sur une eſpéce de Prodige dûëment atteſté.

DAns un certain Canton de la *Hongrie*, nommé en Latin *Oppida Heidonum*, au-delà du *Tibisque*, *vulgò Teyſſe*; c'eſt-à-dire, entre cette Riviére qui arroſe le fortuné Terroir de *Tockay*, & la *Tranſilvanie*, le Peuple, connu ſous le nom de *Heyduque*, croit que certains Morts, qu'ils nomment *Vampires*, ſucent tout le ſang des Vivans; enſorte que ceux-ci s'exténuent à vûë d'œil, au lieu que les Cadavres, comme des Sangſuës, ſe rempliſſent de ſang en telle abondance, qu'on le voit ſortir par tous les Conduits, & même par les Pores. Cette opinion vient d'être confirmée par pluſieurs faits, dont il ſemble qu'on ne peut douter, vû la qualité des témoins qui les ont certifiés. Nous en raporterons ici quelques-uns des plus conſidérables.

Il y a environ cinq ans qu'un certain *Heyduque*, Habitant de *Medreyga*, nommé *Arnold-Paule*, fut écraſé par la chute d'un Chariot de foin. Trente jours après ſa mort, quatre perſonnes moururent aſſés ſubitement; & de la maniére que meurent, ſuivant la tradition du Païs, ceux qui ſont moleſtés des *Vampires*. On ſe reſſouvint alors que cet *Arnold-Paule* avoit ſouvent racon-

té, qu'aux environs de *Cossova*, & sur les Frontiéres de la *Servie-Turque*, il avoit été tourmenté par un *Vampire*; (car ils croient aussi que ceux qui ont été *Vampires* passifs pendant leur vie, le deviennent actifs après leur mort; c'est-à-dire, que ceux qui ont été sucés, sucent à leur tour) mais qu'il avoit trouvé le moïen de se guérir en mangeant de la terre du sepulchre, du *Vampire*, & en se frottant de son Sang: Précaution qui ne l'empêcha cependant pas de le devenir après sa mort; puisqu'il fut exhumé 40 jours après son Enterrement, & qu'on trouva sur son Cadavre toutes les marques d'un *Archi-Vampire*: Son Corps étoit vermeil; ses Ongles, ses Cheveux & sa Barbe s'étoient renouvellés; il étoit tout rempli d'un Sang fluide, & coulant de toutes les parties de ce Corps, sur le Linceul dont il étoit envelopé. Le *Hadnagy*, ou Baillif du lieu, en présence de qui se fit l'exhumation, & qui étoit un homme expert dans le *Vampirisme*, fit enfoncer, suivant la coûtume, dans le Cœur de ce défunt *Arnold-Paule*, un pieu fort aigu, dont on lui traversa le Corps de part en part; ce qui lui fit, dit-on, jetter un cri effroïable, comme s'il eût été en vie. Cette expédition faite, on lui coupa la tête, & on brûla le tout, après quoi on jetta la cendre dans la fosse: On fit la même éxécution sur les Cadavres des quatre autres personnes mortes de *Vampirisme*, crainte qu'ils n'en fissent mourir d'autres à leur tour. Toutes ces Expéditions n'ont cependant pas empêché que, vers la fin de l'année derniére; c'est à dire, au bout de cinq ans, ces funestes prodiges n'aïent recommencés, & que plusieurs habitans du même Village ne soient péris malheureusement. Dans l'espace de 3. mois, 17 personnes de diférent séxe & de diférent âge, sont mortes de *Vampirisme*; quelques-unes sans être malades, d'autres après deux ou trois jours de langueur. On rapporte entr'autres qu'une nommée *Stanoïka*, fille du *Heyduque Jovitzo*, qui s'étoit couchée en parfaite santé, se reveilla au milieu de la nuit, toute tremblante

&

& en faisant des cris affreux, disant que le fils du *Heyduque Millo*, mort depuis 9 semaines, avoit manqué de l'étrangler, pendant son sommeil. Dès ce moment elle ne fit plus que languir, & au bout de trois jours, elle mourut. Ce que cette Fille avoit dit du Fils de *Millo*, le fit d'abord reconnoître pour un *Vampire* ; on l'exhuma & on le trouva tel. Les Principaux du lieu, les Médecins & Chyrurgiens éxaminérent comment le *Vampirisme* avoit pû renaître, après les precautions qu'on avoit prises, quelques années auparavant : On découvrit enfin, après bien des recherches, que le défunt *Arnold-Paule* avoit non-seulement sucé les quatre personnes dont nous avons parlé, mais aussi plusieurs Bestiaux, dont les nouveaux *Vampires* avoient mangé, & entr'autres le fils de *Millo*. Sur ces indices, on prit la résolution de déterrer tous ceux qui étoient morts, depuis un certain tems ; & parmi une quarantaine, on en trouva dix-sept, avec tous les signes les plus évidens de *Vampirisme* : Aussi leur a-t-on transpercé le Cœur, & coupé la tête, ensuite on les a brûlés & jetté leurs Cendres dans la Riviére. Toutes les Informations & Exécutions, dont nous venons de parler, ont été faites juridiquement, en bonne forme, & attestées par plusieurs Officiers qui sont en Garnison dans ce Pais-là ; par les Chirurgiens-Majors des Régimens, & par les principaux Habitans du lieu. Le Procès-Verbal en a été envoïé, vers la fin de Janvier dernier, au Conseil de Guerre Impérial, à *Vienne*, qui avoit établi une Commission Militaire pour éxaminer la vérité de tous ces faits. C'est ce qu'ont déclaré, le *Hadnagy Barriacrar*, les Anciens des *Heyduques* ; & ce qui a été signé par,

BATTUER, prémier Lieutenant du Régiment d'*Alexander*.
FLICKHENGER, Chirurgien-Major du Régiment de *Furstembusch*.
- - - - - - Trois autres Chirurgiens de Compagnie.
GURSCHITZ, Capitaine à *Siallath*.

Nous nous contentons aujourd'hui d'exposer la chose tout simplement, & telle que des personnes d'un caractère respectable l'ont mandée dans ce Païs; sauf à faire une autrefois nos Remarques Critiques sur un Phénomène aussi extraordinaire. Il ne s'agit plus de révoquer en doute des faits circonstantiés, avérés, & attestés par des personnes dignes de foi, & commises, pour en examiner la vérité; ce seroit juger peu favorablement de la probité de plusieurs Officiers de distinction, qui n'ont aucun intérêt à soûtenir un bruit populaire, s'il n'étoit fondé sur des expériences certaines. Nous prions donc Mrs. les *Physiciens*, qui ont expliqué si naturellement les Convulsions que soufrent tant de Dévôts *Parisiens*, de répandre un peu de leurs lumiéres sur ce nouveau Prodige de la Nature; & de nous communiquer leurs Réfléxions, dont nous ferons éxactement part au Public. Mais pendant que nous sommes sur le chapitre des Merveilles, en voici encore une autre de nouvelle espéce; sur laquelle nous demandons aussi le sentiment de ces Messieurs.

Une Femme, dans une Ville des *Païs-Bas*, est accoûchée, pendant l'Octave de l'*Epiphanie*, de trois Enfans, dont deux étoient blancs, & l'autre noir; ce qu'on regarde, dans le Païs, comme un Miracle. On leur a donné au Batême, les noms des 3 Rois Mages; ainsi le noir a été nommé *Gaspar* comme le Mage *Ethiopien*, & les deux blancs *Melchior* & *Balthasar*. Il est vrai qu'on ne trouve pas ces noms dans l'Ecriture; & qu'il n'y a aucun vestige, qu'entre ces trois Sages il y en ait eu un noir; mais qu'importe? *Sic voluere Poëtæ, sic Pictores*; c'est ce qui fait la *Vénérable Tradition*: Quoiqu'il en soit, cet accoûchement monstrueux n'en est pas moins réel, moins surprenant, & moins digne de l'attention des *Naturalistes*.

Il y a des Lettres de *Paris* qui assûrent qu'on a voulu remettre les Clefs du petit Cimetière de *St. Médard* entre les mains des Marguilliers, qui ont refusé de les reprendre,

prendre, qu'au préalable une Commission du Parlement, n'ait fait une Descente sur les lieux, pour examiner si l'on n'y a pas fait d'*Exhumation*. Cela est fondé, dit-on, sur ce qu'on a vû rôder la nuit, autour du Cimetière huit ou dix *Jésuites*, gens de main, & que l'on soupçonne violemment d'avoir attenté sur un *Corps-Saint* qui les chagrine. On cite, à ce sujet, je ne sçai combien d'exemples parallèles à celui-là; mais la liste en est un peu trop longue pour être rapportée ici.

Il est toûjours certain, & même démontré, que la *Ste. Société* fait tout l'imaginable pour effacer jusqu'aux moindres traces des *Convulsions*, qu'on nomme à présent l'*Epidemie Dévote*. Combien de *Pâristes* gémissent actuellement dans les sombres Cachots de la *Bastille*, pour avoir voulu donner au Public la *Scène des Contorsions*! Mais toutes les captures qu'on avoit faites, jusques ici, n'auroient pas opéré l'effet qu'on en attendoit, si l'on n'eût été à la source du mal. L'Abbé de *Becheran*, ce Patriarche des Convulsifs, instruisoit en secret, de jeunes Dévotes; il tenoit une espéce d'Académie de postures & d'attitudes; mais la chose aïant été découverte, il fut arrêté le 23. Fevrier, dans un Carosse, au milieu de deux de ses Ecoliéres; & de-là conduit à la *Bastille*, où il pourra *faltimbanquer* à son aise, & sans que personne l'en empêche.

CARACTERE du nouveau Curé de *Sarcelles*, & de son Vicaire.

Oüi, c'est de vous seul, MONSEIGNEUR,
Que je tenons nôtre bonheur.
Le Curé que j'avons, ah Dame!
Est, on peut dire, une bonne Ame:
Jarni! vous nous l'avez choisy
En ami, (qui s'apelle ainsy)
J'en avons grande souvenance:
Morguié! qu'il a belle éloquence,

Quand

Quand il chante per Omnia,
Il pouroit bien mettre à quia
Tous les Docteurs de la Sorbonne,
De la magniére qu'il fredonne.
Vartigué! c'eſt un Compagnon
Qui n'épelle pas ſa Leçon:
C'eſt cetui-là qui ſçait bien lire;
Ce n'eſt pas un brûleux de Cire,
Sa Meſſe *il a plûtôt trouſſé*
Que l'autre n'avoit commencé.
Il eſt encore bian habile
Quand c'eſt qu'il nous dit l'Evangile,
Il va Morguienne! un ſi grand trot
Que l'on n'en entend pas un mot.
Auparavant c'etoit le Prône,
Et pis un Sarmon long d'un aulne:
On ne ſavoit quand c'etoit tout;
On ne voyoit jamais le bout
De tous les Gaudez *de nôtre autre,*
Matines, Salut, Patenôtres:
Mais à préſent, j'en ſommes quitte
Pour la Meſſe, qui eſt bian-tôt dite.
Après cela, j'allons & je venons,
Je faiſons ce que je voulons:
Les Garçons avec les Fémelles
Allont dancer des Ritournelles;
Et nous, qui ne ſommes ſi fous,
J'allons boire comme des trous.
Il n'y trouve pas à redire,
Au contraire, ça le fait rire;
Allons, ſe fait-il, à nos Gens,
Divartiſſez-vous, mes Enfans,
Et faites tout ce qu'il vous ſemble;
Mais n'ayez point de bruit enſemble,
Car Monseigneur *ne pretend pas*
Qu'on vive comme chiens & chats;
C'eſt tout ce qu'il nous recommande:
Au demeurant (que Dieu l'y rende)

C'eſt

C'eſt un brave homme ſans façons,
Qui veut bian ce que je voulons.
Mais Morgué! Monſieur le Vicaire
Le paſſe encor; c'eſt un Compére
Qui boutte tout le monde en train;
Il prend ces Filles par la main,
Leur fait faire la piroüette,
Leur fait choir le cul ſur l'herbette;
Et pis de rire comme un fou,
Et pis nous, je rions ytou.
Quand on eſt là, que l'on converſe,
Il dit des mots à la travarſe
Aux Filles, qui les font rougir,
Et le tout pour ſe divartir;
On ne déchire ni ne bleſſe,
Ce n'eſt que pour leur faire piéce,
Car il n'a non plus de fiarté,
Et non plus de méchanceté
Qu'un enfant, quand il viant au monde;
Jamais ne jure ni ne gronde,
A moins qu'il n'ait plus de raiſon;
Car il boit le povre garçon;
Dame alors il ſacre & renie!
L'autre jour dans la Sacriſtie,
Il ſe battit comme un Dragon,
Et ça pour un oüi, pour un nom.
Il faudroit faire un grand libelle,
Pour dire comment la querelle
En un ſi ſaint lieu s'émouvit.
On fut étonné quand on vit
Un Marguillier, & le Vicaire,
Se torcher près du Sanctuaire:
L'un attrapit le Rituel,
L'autre s'emparit du Meſſel,
Pis du bâton de la Banniére;
Pis ſe prirent à la Criniére.
Sans que nôtre Curé vint là,
Et qu'il mint entr'eux le hola,

Peut-

Peut-être on eût vû du carnage,
Tant-ils étoient en grande rage:
Mais tout compté, tout rabattu,
Il n'yeut qu'un chapiau de pardu;
Encor, comme dit l'Ecriture,
Il fut retrouvé. La Gloſſure
A là deſſus bien fait du train,
Mais il faut excuſer le vin:
Falloit qu'il eût bû le povre homme;
Car chacun comprend aſſés comme
On ne ſçait pas trop ce qu'on fait
Quand on eſt yvre tout-à-fait.
D'ailleurs un chacun à ſon vice,
Son endroit foible & ſon caprice.
Nôtre Curé boit bian auſſi,
Mais ſon vin eſt guai, Dieu-marci:
Il a toûjours le mot pour rire,
Cela vaut mieux que faire pire.
Quand il viant pour les Sacrements,
S'il trouve-là de bons vivants,
Sans façon, il ſe boute à table:
On dit queuque Conte agriable;
Il commence, un autre pourſuit,
Pis en vélà juſqu'à minuit.
Enfin jamais dans nôtre Cure
N'entrit homme de ſa nature:
Auſſi venons-je, MONSEIGNEUR,
Vous remercier, en tout honneur,
De vôtre bonne ſouvenance,
Et vous faire la révérence.

A LA HAYE,

Par J. B DE LA VARENNE, & ſe trouve chés la Veuve *M. Uytwerf*, *A. Moetjens*, *A. Van Dole* & *M. Roguet*. A AMSTERDAM chés *H. Du Sauzet*. A LEYDEN chés *J. A. Langerak*. A ROTTERDAM chés *D. Beman*. A UTRECHT chés *E. Neaulme*. A ARNHEM chés *G. de Gaſt*. A MIDDELBOURG chés *A. Meerkamp*; dans les autres Villes chés les Libraires, & dans les Pays Etrangers aux Bureaux où ſe diſtribuent les Gazettes.

No. XIX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 6. Mars 1732.

NOUVELLES GRAVES.

TOutes les Lettres de *Rome* s'accordent à dire que le St. Pére a convoqué une nombreuſe Congrégation de Cardinaux, de Prélats & de Juriſconſultes (il n'y eſt point fait mention de Théologiens) qui ont délibéré, en préſence de Sa Sainteté, ſur les moïens de ſoûtenir les Droits du *St. Siége*, contre les prétendus attentats de la Ducheſſe *Dorothee*, dans l'affaire de *Parme*. Quand je dis qu'on a délibéré dans cette Aſſemblée, il ne faut pas s'imaginer qu'on y ait diſcuté la validité des prétentions de la Cour de *Rome* ſur ce Duché; le Pape qui eſt *Infaillible*, les déclare inconteſtables. Il ne s'agit donc à préſent que de trouver des moïens plus efficaces, que ceux dont on s'eſt déjà ſervi, pour faire valoir ſon bon droit. C'eſt ſur quoi le Pontife a parlé avec beaucoup de vigueur. Tout bien examiné; les Invocations faites à la maniére accoûtumée, S. S. a jugé qu'il étoit à propos de recourir aux Armes ſpirituelles, pour foudroier les *Oppoſans*; mais autre embarras? Ceux-ci ſont en trop grand nombre pour les fraper tous d'Anathêmes *in globo*. Reſte donc à ſavoir contre qui l'Artillerie du *Vatican* ſera pointée? Sera-ce contre l'*Empire* & l'Empereur, qui ont donné la nouvelle Inveſtiture? Sera-ce contre les Rois de *France*, d'*Eſpagne*, d'*Angleterre*, de

Sardaigne, qui tous ont décidé dans le Traité de *Londres* de 1718., que *Parme* étoit Fief de l'*Empire?* Sera-ce contre l'*Infant-Duc* & contre ſes Tuteurs qui ont reçû l'Inveſtiture? Voilà ce qui acroche la Foudre & les Carreaux. Mais à parler naturellement, je crois que toutes ces Puiſſances, ni en général ni en particulier, ne craignent pas infiniment l'effet de ces Fulminations. Nous ne ſommes plus dans ces Siécles ténébreux où *Jupiter* le Cadet, ſecoüant ſa divine Chevelure, ébranloit l'Univers entier, renverſoit les Trônes les mieux affermis, & terraſſoit les Empereurs aux piés de leurs Sujets. L'Année 1706, ſi je ne me trompe, nous fournit une preuve bien ſenſible de la caducité de ce Dieu *Porte-Foudre*, & qui doit lui faire tirer de triſtes conſéquences, dans les circonſtances préſentes. *Clément XI.* épuiſa, pour ainſi dire, tous les Tréſors d'Anathêmes contre les Troupes & les Miniſtres de l'Empereur, qui étoient entrés dans le *Parméſan*. Qu'en arriva-t-il? Si la Malédiction tomba ſur quelqu'un, ce fut ſur les Prêtres & les Moines de ce Duché, aux dépens deſquels ces Excommuniés s'enrichirent, s'engraiſſérent, & enſuite eurent l'abſolution. Voilà ce qui s'apelle un fort Argument *à pari*.

Il y a de grandes Nouvelles du *Nord*: Des *Mariages*, des *Succeſſions Eventuelles*, des *Camps de plaiſir*, des *Camps réels & redoutables*, des *Alliances*, ou *Traités*, des *Secours*, &c.

Il y a auſſi de grandes Nouvelles du *Sud*: Des *Armemens*, des *Campemens*, des *Projets réels*, des *Projets imaginaires*, des *Entrepriſes*, &c. Nous parlerons de tout cela en détail; mais ce ne ſera que dans ſon tems: Car il y auroit de la témérité, à faire tomber à préſent le voile qui couvre tant de Myſtéres Politiques.

Autre *Nouvelle très-grave!* Les Nouvelliſtes de *Paris* mandent que le Parlement de cette Capitale va ſupprimer authentiquement tous leurs *Papiers Manuſcrits*: je le croirois aſſés, car la plûpart ſont de miſérables *Rapſodies*, qui ne valent guéres mieux que nôtre *Poſtillon à*

trois

trois jambes. Mais ces Mrs. cherchant à s'acrocher à la *Consolation des Malheureux*, nous ont envoïé une longue Liste de *Livres* & de *Papiers Publics*, qui doivent subir le même sort; & cela, parcequ'ils sont trop véridiques: Or, comme le Caractère distinctif, du GLANEUR, est de dire la Vérité; aussi ces Nouvellistes n'ont-ils pas manqué de mettre cette *Feüille périodique* à la tête de leur *Index:* Bien plus, ils ont, par une témérité punissable, anticipé la Décision de cet Auguste Sénat, en la condamnant impitoïablement à périr par les Flammes expiatrices. Pauvre GLANEUR, que ton sort est digne de compassion! A peine commençois-tu à faire parler un peu de toi dans le Monde, que te voilà tout d'un coup réduit à périr ignominieusement. Encore si ç'eût été dans la compagnie de quelque Livre *Janseniste*, ou de quelque beau *Mandement!* Mais avec des *Compilateurs de Bibus*! Non, non, tu n'es pas réservé à une telle infamie. *Aut totus corruet Orbis.*

Mais à propos de Suppression de Livres, l'Evêque de *Marseille*, toûjours zélé Partisan de la *Société Jésuitique*, & de tout le *Parti-Moliniste*, ne s'est pas contenté de flêtrir dans son Diocèse la Vie du *Beat-Pâris*, de faire brûler ses Portraits, de fraper d'Anathême tous ceux qui conserveront les uns ou les autres; ce Prélat vient encore d'établir des Missions de *Jésuites*, pour aller dans toutes les Paroisses prêcher contre l'Hérésie de *Jansénius*; & sur-tout contre la Sainteté & les Miracles de l'Abbé *Pâris*.

NOUVELLES DE SPECTACLES.

L'Année dernière nous avions ici deux Troupes de *Comédiens François*, qui se sont efforcés, à l'envi, de divertir le Public, *suivant le dû de leur Charge*; mais de toutes leurs Scènes la plus divertissante, au goût des Spectateurs désintéressés, ç'a été la *Guerre Comique*, qui a toûjours régné entre les deux Théâtres. Les Assauts

que

que chaque Troupe livroit à sa Rivale, étoient rudes; & quoiqu'il n'y eût pas d'effusion de Sang à craindre, il sembloit, du moins, que la petite *Furie*, qui les animoit, eût dû mettre des obstacles invincibles & éternels à leur réconciliation; mais non, les Querelles de ces sortes de Gens ne durent pas: Accoûtumés de longue main à joüer successivement tous les Rôles les plus diférens, il semble qu'ils peuvent changer de Passions, comme de Masques, au gré de leurs intérêts, ou peut-être même de leurs caprices. Voilà donc aujourd'hui les Chefs de l'un & de l'autre parti presque tous réünis sur un même Théatre. Savoir à présent si ceux qui ont la direction de cet unique Spectacle, ont eu soin de ne conserver que l'Elite des deux Troupes, c'est ce que nous ne déciderons point; le *respectable Parterre* en jugera: On peut seulement dire, sans faire tort à personne, que du nombre des *Licentiés* il s'en trouve qui ont mérité ici des applaudissemens. Par exemple, le Sr. *Le Sage*, Auteur de l'*Audience Magique*; cette petite Piéce si universellement goutée, & si pitoiablement critiquée. Comme il n'a pas eu l'occasion de prendre congé du Parterre, il n'a pas voulu s'en aller sans dire au moins un espéce d'Adieu à ses Camarades, par un Couplet relatif à leur réünion, & adapté à l'*Horoscope* qu'ils joüérent Mardi, pour leur nouveau début.

D'Acteurs deux diférentes Cliques,
Furent consulter le Destin,
Touchant leurs démêlés comiques;
Voici le discours qu'on leur tint:
Ainsi que des Gueux à l'Ecuelle,
Vous vuiderez vôtre querelle.
Ils sont tous d'accord aujourd'hui:
*Et l'*Horoscope *est accompli.*

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 10. *Mars* 1732.

Article de Nouvelles.

L'Armément des *Eſpagnols*, par Mer & par Terre, dans un tems où la Paix paroît aſſurée, & confirmée de toutes parts, eſt un de ces Evénemens qui frape & ébloüit quiconque ignore les ſecrets reſſorts que la Politique fait mouvoir. En *France*, en *Angleterre*, en *Allemagne*, dans le *Nord*, en *Hollande*, par-tout enfin, on donne carriére à ſon imagination ſur ce nouveau Phénomène; on fait des raiſonnemens, des combinaiſons, des réfléxions ſur ces préparatifs de l'*Eſpagne*, & l'on en tire mille conſéquences, pour la plûpart contradictoires. Quelques-uns frapent au but par hazard, d'autres font des conjectures toutes divertiſſantes, mais très-éloignées du vrai. Quoiqu'il en ſoit, nous nous contenterons aujourd'hui, laiſſant tous les Myſtères à part, de donner un précis de ces préparatifs des *Eſpagnols*.

De Barcelonne le 12. *Fevrier.* Les ordres ſont donnés pour faire camper 40 Bataillons; 6 Régimens de Cavalerie; & 4 de Dragons. Voici la Liſte de ceux qui ſont déjà nommés, & en marche: 6 Bataillons des Gardes *Eſpagnoles*; 6 des Gardes *Wallones*; 2 du Régiment des *Aſturies*; 2 de *Batavia*; 2 de *Hainaut*; 2 de *Soria*; 2 d'*Arragon*; 2 de *Barcelonne*; & 1 de ce-

lui de *Vittoria*. Trois Régimens de Cavalerie ; savoir, ceux de *Bourbon*, de la *Reine*, & de *St. Jâques* ; & 4 Régimens de Dragons ; qui sont ceux de *Lusitania*, *Belgia*, de *Sagunto*, & de *Numancia*. On prépare les Tentes pour les Soldats, & il y en a déjà 850 qui sont prêtes pour les Officiers. On a assemblé un Million de Rations de Biscuit, & tout ce qui est nécessaire pour le Campement. Le Marquis de *Risbourg*, Gouverneur de *Catalogne*, & Mr. *Sardini*, Intendant de la Province, sont fort occupés, pour que tout soit en bon état. On a embarqué 1600 Bombes, 5000 Boulets, avec un train d'Artillerie pour *Cadix*.

De Seville le 15 Fevrier. Tous les Officiers qui se trouvoient à la Cour, partirent hier pour se rendre à leurs Régimens. Le Marquis de *la Paz*, & Mr. *Patinho* sont extrémement occupés depuis quelques jours. On ne doute pas que tous les grands apareils de Guerre, que l'on fait ici, n'aïent pour objet de mettre l'*Espagne* à couvert des entrepriſes des *Maures* ; & cela paroît fondé sur ce que L. M. *Cath.* ont reçû des avis sûrs ; „ Que le Duc de *Ripperda* a passé en *Afrique*, par ordre „ d'une certaine Puissance, pour tâcher d'engager le Roi „ de *Maroc* à tenter quelqu'entrepriſe contre *Ceuta*, ou „ *Melille*, deux importantes Places de la Domination „ d'*Espagne*, dans la vûë, dit-on, d'épuiser la Monarchie, par de nouvelles dépenses, afin d'avoir par-là „ plus de facilité d'en obtenir ce qu'elle souhaite „ : Mais S. M. *Cath.* a résolu d'éxaminer de près les démarches de cette Puissance, & de tenir ses Troupes en état d'agir en toute occasion.

Le Roi de *Pologne* est parti de *Dresde* le 27. du mois passé pour *Varsovie*, dans une Chaise à 6 Chevaux de Poste : Ce Monarque n'est accompagné que de Mrs. de *Brühl* & *Pöppelman*, ses Conseillers & Favoris intimes. S. M. ne s'arrêtera point à *Kargen*, mais Elle se rendra directement dans son Roïaume.

On aprend que la derniére Maladie du Pape a pris son origine d'une altération que S. S. avoit euë ; Et

que

que la *Garantie* de la *Pragmatique-Sanction*, à laquelle le St. Pére s'opose, avoit occasionnée cette altération.

Article des Enrôlemens.

NOus avons donné, dans le Glaneur No. X., une Rélation circonstantiée de l'Etablissement d'une *Maison d'Enrôlement de Sa Majesté Prussienne*, dans la Ville de *Cöthen*: Comme cette affaire, bien loin d'être décidée, devient, de jour en jour, plus sérieuse, & qu'elle occupe actuellement le Conseil-Aulique de l'*Empire*, nous croïons devoir donner la suite des Griefs du Prince d'*Anhalt-Cöthen*.

Ces Mrs. *Enrôleurs* continuent toûjours leurs Résidence à *Cöthen*, sans qu'on sache encore à quoi cette affaire aboutira: Cependant le Prince d'*Anhalt-Cöthen* est ferme dans la résolution, qu'il a d'abord prise, de maintenir son Droit Souverain, se fondant sur la justice de sa cause, & sur l'espérance où il est, qu'il sera protégé par l'Empereur, & secouru des Princes Voisins.

En attendant, ces *Enrôleurs* commettent des Excès dans la Résidence de S. A. S., ce qui lui a donné occasion de faire des plaintes beaucoup plus vives que les prémiéres. Voici quelques particularités à ce sujet.

Quatre Voïageurs, étant arrivés en Poste à *Cöthen*, descendirent à l'Auberge, dont les *Prussiens* ont fait leur **Werbe-Hauss** / & pendant qu'ils dînoient à la hâte, le Capitaine du Détachement les envoïa inviter de monter dans sa Chambre, pour boire bouteille avec lui: Ces Etrangers, qui ignoroient que ce fût une *Maison d'Enrôlement*, s'excusérent le plus honnêtement qu'ils pûrent, alléguant qu'ils étoient pressés de continuer leur route. L'Officier fit réïtérer son Compliment, & les Voïageurs leurs excuses; mais enfin, le Capitaine qui s'impatienta, descendit, & le prenant sur un ton fier, il dit: *Puisque vous ne voulez pas répondre à mon honnêteté, j'ai un bon moïen pour vous y obliger*: En même tems il ordonna à ses Soldats de les faire monter

de force dans sa Chambre, ce qu'ils éxécutérent sur le champ. L'Officier les mesura tous quatre, & n'en aïant trouvé qu'un de la hauteur qu'il en cherchoit, il le retint, & renvoïa les autres, en leur disant, qu'*ils pouvoient partir quand ils voudroient*; & quelques jours après, il envoïa ce nouveau *Grenadier* à *Potzdam*. Ce qui fait le plus d'éclat dans cette affaire, c'est que cet Etranger, *enrôlé par force*, est le Fils de Mr. *Kümmel*, Conseiller de *Merseburg*, & que le Duc de *Saxe-Merseburg* en a aussi porté ses plaintes au Roi de *Pologne*, & à l'Empereur.

Autre Excès! Un Soldat de la Compagnie des Gardes du Prince d'*Anhalt-Cöthen*, couché dans son lit, a été enlevé, de nuit & à main armée, pour être transféré en *Prusse*: Cependant ce Soldat apartient directement au Roi de *Pologne*, à qui toute la Compagnie a prêté serment, lors de sa Création.

Pour finir cet Article, nous ajoûterons une autre expédition, que les *Enrôleurs* ont faite dans un Village de la Principauté de *Turinge*, en *Saxe*: Ils ont enlevé de nuit, avec violence, un *Théologien*, ou comme on apelle ici, un *Proposant*, parcequ'il étoit d'une taille à pouvoir figurer avec les Grands-Grenadiers de *Prusse*. Quoi qu'on soit persuadé que de pareilles violences se commettent à l'insçû de Sa Maj. *Prussienne*, il est toûjours à craindre qu'il n'en résulte, à la fin, quelques suites fâcheuses.

Article des Inventions.

Le Sr. *des Loges*, Graveur *François*, qui est actuellement détenu, à *Bruxelles*, dans la Prison nommée *Steenpoort*, pour s'être mêlé de fabriquer illicitement des Espéces d'Or & d'Argent, avoit inventé une Machine portative, très-curieuse, pour battre la Monnoïe: C'est un chef-d'œuvre de l'Art, puis qu'une seule personne, avec le pied, sans aucune fatigue, sans faire de bruit, peut marquer autant d'Espéces par jour

que

que l'on en peut faire dans le plus grand Hôtel des Monnoies. Le Sr. *des Loges*, après s'en être servi long-tems, l'avoit cachée avant son Arrêt; mais on l'a enfin trouvée, & elle a été mise en dépôt chés le Procureur général de la Cour de *Brabant*. Quelqu'utilité que la Mécanique pût retirer d'une pareille Invention, il y a toute aparence qu'on la suprimera, autant qu'il sera possible, pour obvier à l'abus qu'on en feroit infailliblement. Communiquer au Public ce secret, ce seroit mettre une infinité de personnes dans l'occasion prochaine de se faire pendre: Ce seroit mettre des Armes entre les mains d'un furieux.

Autre belle *Invention*! mais qui ne laisse pas d'être aussi très-dangereuse dans son espéce. Mr. *M****. Ingenieur *François*, a trouvé le secret d'imprimer, sans peine, moiennant une Machine d'environ deux pieds en quarré, des Feüilles, ou Livres, en quelque Langue, Caractère, ou Format que ce soit; mais avec une telle célérité que 20 Compositeurs pouroient à peine faire autant d'ouvrage que lui seul, puisqu'avec son Imprimerie ambulante, il promet d'imprimer en huit jours un gros *in Folio*, & d'en tirer un nombre considerable d'Exemplaires. Les Epreuves en ont été faites à *Paris* devant Mrs. de l'Académie des Sciences, & ensuite devant le Roi, qui a fait donner une Somme considérable à l'Auteur; mais avec défense de communiquer jamais son secret à personne, sans un ordre exprès de Sa Majesté. Je crois Mr. *M****. très honnête-homme, & très disposé à tenir parole; cependant la précaution me paroît d'oresnavant superflue, puisqu'il n'est plus le seul qui ait ce secret. Soit que les *Jansénistes* l'aient de lui, ou qu'il le tienne d'eux; il est toûjours très-certain qu'ils s'en servent, depuis bien des années, pour imprimer leurs *Nouvelles Ecclésiastiques*, & autres *Ecrits* de leur Parti; *à la Barbe*, si j'ose ainsi parler, des Commissaires, des Exempts, des Moûches & de tous les Suppôts de la Justice. Voilà la véritable source de tant de milliers de *Feüilles* & de *Livres*

vres prohibés qui se réproduisent à chaque instant. Voilà l'unique cause de l'inutilité des Perquisitions, & des Confiscations que l'on en fait tous les jours.

Article du Barreau.

Les *Jésuites* ont assés long-tems occupé les Tribunaux, & attiré sur eux toute l'attention du Public; il est tems que les *Capucins*, leurs fidéles *Pédisséques* se mettent, à leur tour, sur les rangs. Aussi plaide-t on actuellement, à la Grande Chambre du Parlement de *Paris*, un fameux Procès, où ces *Vénérables Gueux* de Profession, sont tout à la fois & *Demandeurs* & *Deffendeurs*. Voici le fait.

Un Officier, riche de plus d'un Million, se retira de la Cour & du Service, pour passer le reste de ses jours dans la Dévotion: Il se choisit d'abord pour Confesseur, un certain Pére *Ambroise*, *Capucin*, d'une grande réputation en fait de Spiritualité & de Direction. Bientôt le Pénitent fut initié dans toute la plus haute *Mystiicité Séraphique*; le Directeur tâcha, sur-tout, de le conduire dans les voïes de la plus parfaite *Abnégation*; & il y réüssit si bien, qu'il le dépoüilla adroitement de toutes ses richesses, en l'obligeant à les emploïer à des Fondations de Couvens de *Capucins*, de Messes, & d'autres *œuvres pies*, soit pendant sa Vie, ou après sa Mort: Pour cet effet le charitable & Réligieux Pére lui suggéra un Testament, par lequel tous les Héritiers légitimes étoient privés de la Succession de leur Parent; & les *Capucins* seuls, ou tout au plus quelques Caffards de leur espéce, devoient l'absorber toute entiére. C'est ce Testament que la Famille prétend aujourd'hui faire casser, comme étant l'ouvrage d'un Imbécile, séduit par un dangéreux Directeur, au préjudice des légitimes Héritiers. L'Avocat qui plaide pour les Parens du Défunt, établit la Séduction par des Lettres du *Capucin* à son Pénitent: Ce sont des piéces origi-

originales pour le Stile, (*) mais elles soûlévent toute l'Audience contre la Fourberie du Moine.

Cette *Capucinade* toute nouvelle, m'en rapelle une autre à peu près dans le même goût. Un certain Pére *Constantin*, *famosissime* par plus d'un endroit, dans son Ordre, avoit assisté à la Mort une Vieille Veuve Campagnarde, très-riche, & lui avoit persuadé, dans ces momens critiques & si peu libres, de lui donner, pour faire dire des Messes, une Bourse de mille Louis que la Vieille réservoit dans un lieu secret, pour la Dote de sa Niéce: Cette Somme, quoiqu'en Or, faisoit un Paquet assés gros, & assés pesant, pour que le Moine ne pût le cacher aisément: Le Neveu qui s'aperçut de quelque chose, soupçonna une partie de la vérité; mais il ne voulut point faire d'éclat dans la Maison de sa Tante: Il attendit donc le lendemain matin que le P. *Constantin* devoit retourner à son Couvent, qui étoit à 4 lieuës de là. Le Jeune Homme se léve avec l'Aurore, se déguise, & son Fusil sur le bras, va se poster au coin d'un Taillis, par où le *Capucin* devoit nécessairement passer. Celui-ci arrive à l'endroit fatal; on lui demande la Bourse, ou la Vie. *Helas!* dit le *Tartufe*, *Je suis un pauvre Capucin! Ne savez-vous pas que nous ne portons ni Or ni Argent?* Le prétendu Voleur ne se contente point de cette réponse, il se met en devoir de le foüiller: Le P. *Constantin* crie, se débat, & en s'agittant, le Cordon qui attachoit le Sac autour de lui se rompt, les Louis tombent, & le convainquent du Crime. Ce fut pour lors qu'il pria, qu'il pleura; mais en vain: Il fut visité depuis les pieds jusqu'à la tête, il reçût maintes Gourmades, & maintes Bourrades; après quoi il fut abandonné à son mauvais sort.

Article Curieux.

LE Roi d'*Angleterre* vient d'accorder un Octroi pour l'érection d'une nouvelle Colonie, au *Sud* de la *Caroline*;

(*) On poura en donner, dans la suite, quelques Echantillons, par lesquels on jugera facilement de la trempe de ce Directeur.

roline ; & l'on doit la nommer *Géorgie*, du nom de Sa Majesté. On assûre que les Entrepreneurs y transporteront au moins dix ou douze Bâtimens remplis de Beautés *Angloises*, *Irlandoises* & *Ecossoises*. L'on en a même déjà tiré quelques-unes de *Hollande*, ces jours passés, & l'on doit en faire venir d'*Allemagne*, & sur-tout du *Nord*. Enfin, suivant le Plan qu'on a formé, cette *Géorgie* nouvelle ne le cédera point, pour la beauté du Séxe, à la *Géorgie Asiatique*, si renommée dans tous les *Serails* & les *Harems* du *Levant*.

Avis du GLANEUR au Public.

L'Epithète de Calottin que j'ai ajoûtée aux autres Titres de cette *Feüille*, a autorisé quelques personnes à m'envoïer des Piéces Satyriques ; mais ils doivent être bien persuadés que je n'en ferai jamais aucun usage ; & je les prie même de s'épargner la peine des Copies : Le Glaneur n'est point établi pour distiler le venin sur qui que ce soit, & encore moins pour lacérer la réputation des honnêtes Gens. Ceux qui s'imaginent que *Calottes* & *Satyre Cynique* sont des termes synonimes, se trompent lourdement, & ignorent l'Esprit de l'ingénieuse Création du *Régiment de la Calotte*. Ce ne doit être qu'un badinage plein de sels sur des sottises d'éclat, commise, par des personnes illustres, en quelque genre que ce soit. La Satyre y doit être fine, elle doit chatoüiller, sans jamais révolter ceux même sur qui elle tombe. Par éxemple, le Conseil du *Régiment* expédia un *Brevet* de Tréforier à Mr. *Law*, après la chûte de son Systême ; il en a expédié un au Parlement d'*Aix*, après le Jugement de la *Cadiéres*, & toute l'*Europe* en a ri. Le *Régiment* a fait plus, il a drapé le Public *en corps* ; les Rois, les Souverains sont autant d'Individus qui entrent dans la composition de ce Public ; Eh, qui est-ce qui s'est avisé de s'en formaliser ? Mais toute personne de bon sens doit toûjours s'abstenir des personalités trop mordicantes & trop marquées, particuliérement contre ceux que la Nature, l'Autorité, & la Vertu, nous doivent faire regarder comme nos Supérieurs. C'est la Régle que l'on s'est proposé d'observer inviolablement dans cette *Feüille*, & dont on ne s'écartera jamais.

A LA HAYE,

Par J. B. de la Varenne.

No. XXI.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 13. Mars 1732.

NOUVELLES D'ITALIE.

LE St. Pére a eu un fort long entretien avec le *Chevalier de St. George*, sur certaines Propositions importantes que l'on a faites en faveur de ce *Chevalier*; & aussi-tôt après cette Conférence secrete, Sa Sainteté a déclaré qu'elle vouloit indiquer un *Jubilé*, qui succéderoit immédiatement au *Carnaval*, pour attirer la Bénédiction du Ciel sur une Entreprise de la derniére importance, & dont le succès devoit influer sur toute l'*Eglise Militante*. Les *Italiens* ne refusent pas de prier avec toute la ferveur dont ils sont capables; mais ils veulent que leurs Priéres aïent un objet fixe, de peur qu'on ne leur dise, comme autrefois aux *Enfans de Zebédée*: *Nescitis quid petatis.* Ils tâchent donc, avec toute leur *sagacité naturelle*, de pénétrer dans les secrets les plus intimes du *Vatican*; & toutes les découvertes qu'ils prétendent avoir faites, à ce sujet, se réduisent à deux choses. Les uns croïent que le Souverain Pontife, apercevant un terrible Orage, se former du côté de l'*Espagne*, veut le conjurer & le détourner de l'*Italie*, ou du moins le fixer sur les Roïaumes de *Sicile* & de *Naples*; quand ce ne seroit que pour se vanger de la fiévre que lui causa derniérement la *Pragmatique-Sanction*, ou pour étaier ses prétendus

Droits d'Investitures, & en alonger la Liste; ou enfin pour reculer la *Restitution* de *Castro* & de *Ronciglione*. Mais tous ces motifs, disent les autres, sont trop humains pour un St. Pére: Il est occupé aujourd'hui de desseins bien plus relevés & plus glorieux. Distributeur né des Sceptres & des Diadémes, il en veut enfin donner un à son cher *Prétendant*, que tant de Papes successivement se sont contentés de couronner *in petto*. C'est l'Isle de *Corse* que S. S. va de nouveau ériger en Roïaume, en faveur du *Chevalier de St. George*. Déjà les Chefs du Sénat des *Corses Confedérés*, mûs & determinés par les Agens secrets du Grand Pontife, ont adressé, à ce *Chevalier*, une très-humble Supplique qui, à ce qu'on prétend, a donné occasion à la Conférence dont nous avons parlé plus haut. Quoique cette Piéce soit tenuë fort secrete, nôtre adroit Correspondant à trouvé le moïen de nous en envoïer une Copie, dont voici une Traduction fidéle.

HAUT ET PUISSANT PRINCE;

„ LE Peuple libre des *Corses*, après avoir soufert, avec une „ patience qui n'a point d'exemple, les véxations des Gou„ verneurs & Provéditeurs, que le Sénat de *Génes* leur a don„ nés depuis long tems, en a porté inutilement à la Républi„ que les plaintes les plus amères. Nos malheurs sont connus „ de VÔTRE MAJESTE'; Elle sait que ce n'est qu'à la der„ niére extremité; & lorsque nous avons été persuadés que „ nous n'avions point de Justice à espérer que, par un désir „ naturel à toutes les Nations, nous avons secoüé le joug in„ supportable d'une obéissance, que nous ne devions plus à „ ceux qui étoient devenus nos Tyrans, au lieu d'être nos Sou„ verains & nos Péres. Nous nous trouvons dans l'état où „ étoient les *Israélites*, lorsque, ne pouvant plus suporter l'or„ gueil de leurs Juges, ils criérent à PETERNEL, pour avoir „ un Roi. Nous en cherchons un, SIRE, & nous croïons „ l'avoir trouvé en Vous, tel qu'il nous le faut. Dès le Ber„ ceau Vous avez éprouvé ce qu'il en coûte aux mauvais Rois; „ la conduite de Vôtre Pére doit Vous avoir apris à quels dan„ gers affreux un Souverain s'expose en tyrannisant un Peuple „ libre; & dans Vos perpétuels pélérinages, Vous aurez apris „ depuis 44 ans, que l'on doit profiter des fautes des autres, pour

„ pour devenir sage. C'est dans cette espérance, SIRE, que
„ nous Vous offrons la Couronne des *Corses* : Venez la rece-
„ voir le plus promtement que Vous pourez, ou plûtôt, venez
„ la conquérir, en nous défendant contre des Etrangers, qui
„ déjà se disputent entr'eux, l'honneur de nôtre Défaite, & le
„ fruit de nos tristes Dépoüilles : Mais permettez nous de Vous
„ avertir, que Vous ne conserverez l'Empire que nous Vous
„ donnons sur nous, qu'autant que, devenu prudent par Vos
„ malheurs, Vous nous gouvernerez avec équité & avec dou-
„ ceur. Nous ayons tout lieu de l'espérer ; ne fut-ce que pour ne
„ Vous pas voir continuellement réduit à vivre d'Aumônes & de
„ Collectes. Au reste, quelle gloire ne sera-ce pas pour nous
„ d'être gouverné par un ROI, qui réünira dans sa Personne
„ Sacrée, les glorieux Titres d'Empereur d'*Angleterre*, d'*Ecosse*,
„ d'*Irlande* & de *France*, *in Partibus* ; & celui de Roi effectif &
„ réel des Invincibles *Corses*. Nous attendons, SIRE, avec
„ impatience la Résolution de V. M. Elle ne peut délibérer
„ long-tems ; car quand nôtre Liberté ne toucheroit pas à son
„ dernier Période, Vôtre intérêt seul Vous devroit engager à
„ voler vers nous. Y a-t-il à balancer entre l'Exil & le Trône ?
„ Entre la qualité de *Prétendant* & celle de Roi ? Si V. M. ac-
„ cepte nos offres, comme nous n'en doutons pas, nous sou-
„ haitons qu'Elle se fasse couronner à *Rome*, pendant que nous
„ équiperons une Flotte pour aller chercher V. M. Le St. Pére
„ aura bien la bonté d'en faire la dépense ; Et en faveur de
„ cette Générosité, nous nous engagerons à relever à perpé-
„ tuité du *St. Siége*, & à lui païer 15 mille Scudis de Tribut
„ annuel, que nous lui ferons délivrer par un Ambassadeur
„ d'*Obédience* le Jour de *St. Jacques*, *Roi fugitif & Confesseur*.

Nous sommes, &c.

NOUVELLES DES PAÏS-BAS.

DE toutes les Passions qui harcellent si misérablement nôtre Humanité, il n'y en a point qui jette de plus funestes vapeurs au Cerveau que la maudite Ambition ; c'est une Peste qui en dérange toute l'œconomie aussi-tôt qu'elle s'en est une fois emparée. On vient d'en donner une preuve à *priori* ; il s'agit à présent d'en donner une *à posteriori*.

Mr. *Montalto*, Auditeur de Mr. *Spinelli*, ci-devant Nonce à *Bruxelles*, s'étoit tellement mis dans la tête qu'il devoit lui succéder dans cette Dignité, & que la Cour de *Rome* avoit déstitué exprès Mr. *Spinelli*, pour le revétir de ses dépoüilles, qu'il commença aussi-tôt après le départ de ce Nonce, à faire faire une magnifique

fique Livrée, à gager un Maître-d'Hôtel, à cantonner sa porte d'un Suisse, avec le Baudrier, la Moustache retroussée, & le Plumet au Chapeau; enfin Mr. *Montalto* fit toute la dépense, & affecta tous les airs de la plus brillante Nonciature. Son Imagination l'emporta même plus loin; il crut que Mr. *Spinelli*, n'osant retourner en *Italie*, étoit *incognitò* dans les *Païs-Bas*: Et lorsque Mr. *Gonzague* fut arrivé à *Bruxelles*, il alla comme les autres, faire le Compliment à ce nouveau Nonce; mais l'idée dont il étoit rempli, lui troublant plus que jamais la vûë, il se persuada que c'étoit encore Mr. *Spinelli*; en consequence, il refusa de reconnoître son autorité, & se mit en devoir d'élever *Autel contre Autel*: En effet, quelques jours après, Mr. de *Gonzague* aiant demandé à Mr. *Montalto* les Papiers qui concernoient la précédente Nonciature, celui-ci les réfusa hautement, alleguant qu'il n'avoit pas reçû d'Ordre exprès de la Cour de *Rome*. On a eu beau le tourner de tous côtés, toutes les remontrances ont été inutiles; mais enfin il a falu se déterminer à envoïer chés lui le Fiscal de *Brabant*, qui lui a fait rendre les Papiers par force, ce qui a fait beaucoup d'éclat. Tout le monde porte compassion au dérangement de tête de cet Auditeur. Et une Personne de considération a dit à ce sujet; *que les trop grands honneurs que l'on avoit fait à cet Ecclesiastique, à la Cour de* Bruxelles, *lui avoient gâté l'Esprit.*

Le Duc de Ripperda *n'est pas allé à* Tanger, *comme le bruit en a couru: On le croit à présent à* Smirne, *ou à Constantinople*, dit le Gazettier de *France*, dans sa Gazette du 8. Mars, à la fin de l'Article de *Madrid*. Il faut, ou que ce Nouvelliste *Parisien* n'ait pas de Correspondance en *Afrique*, ou que tous les Consuls, Agens & Négocians de *Barbarie* se soient donné le mot pour en imposer, les uns à leurs Cours, & les autres à leurs Correspondans, puisqu'ils s'accordent tous à dire, que ce fameux Personnage est toûjours à *Méquinez*, Résidence de *Muley-Abdalah*, Empereur de *Maroc*.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 17. Mars 1732.

LE *Libertinage*, l'*Impiété*, l'*Irréligion*, l'*Athéïsme*, ont été de tous tems proscrits des Etats policés, comme la Peſte la plus dangéreuſe à la Société. Les plus éclairés d'entre les *Barbares* mêmes, quoique privés de la connoiſſance du vrai Dieu, ont été obligés de convenir, qu'il valoit encore mieux que les Peuples adoraſſent de fauſſes Divinités, que de n'en reconnoître aucune; puiſque c'étoit le frein le plus éficace pour retenir la multitude dans le Reſpect & le Devoir. En effet, de quels crimes, de quels excès ne ſont pas capables des gens qui, traitant de chymères tout ce que la Raiſon & la Réligion nous dictent des récompenſes & des châtimens de l'autre vie, ſe font un abominable plaiſir de fouler aux pieds tout ce qu'il y a de plus Sacré, dans les Loix divines & humaines?

Sourds à la voix de la Nature,
Monſtres dans la Société;
On trouve dans leur cœur parjure
La plus noire infidélité.
Si tout périt avec la vie,
Quel droit eſt ſacré pour l'Impie?
Il n'eſt plus ni Vertu, *ni* Foi;
Tout eſt permis & légitime;
Il ne lui reſte pour maxime,
Que de tout raporter à ſoi.

C'eſt pour prévenir ces affreux déſordres que les Etâts-Généraux des *Provinces-Unies*, toûjours attentifs à la Gloire de Dieu, & à la Tranquilité publique, ont donné un *Placard* contre certains téméraires, prétendus *Eſprits-forts*, qui ont eu l'impudence d'enſeigner, ou de divulguer des propoſitions ſcandaleuſes & déteſtables, tendantes à détacher les Peuples de tous les liens naturels qui les uniſſent ſi étroitement à Dieu, & à leurs Souverains. Voici en ſubſtance celui que les Etâts de cette Province viennent de publier à ce ſujet.

LEs Etâts *de* Hollande *& de* Weſt-Friſe; *à tous ceux, &c.* Salut. *Les Députés des deux Synodes de cette Province Nous aïant repréſenté, avec beaucoup d'énergie, que l'*Irréligion *& le* Libertinage *de quelques perſonnes des* Provinces-Unies, *étoit monté juſqu'au point d'enſeigner, avec impudence, les ſentimens impies de* Pontien de Hattem, *conformes à ceux de* Spinosa; *non-ſeulement dans leurs Conventicules, mais encore dans pluſieurs Livres imprimés; & en particulier dans celui que l'on vient de publier, intitulé* : Le renversement de l'Idole du Monde; *ou*, La Croïance des Elûs . . . . manifeſtée dans les Ecrits laiſſés par Pontien de Hattem . . . . . publié par Me. Jacob Roggeveen : *Lesdits Députés Nous requérant qu'il Nous plaiſe, par une Réſolution ſpéciale, d'arrêter le progrès & la diſſemination des dangereux ſentimens de* Pontien de Hattem, *& tout ce qui tend à l'*Athéïsme; *d'empêcher les Conventicules de ces abominables Docteurs; d'arrêter l'Impreſſion, l'Entrée, & la Vente des Livres & Ecrits contenans des Propoſitions contre le Culte de la Divinité en général, & contre le* Chriſtianisme *en particulier; de ſuprimer non-ſeulement le ſusdit Livre ſcandaleux de Me.* Jacob Roggeveen, *par nos* Placards; *mais auſſi de ſtatuër des peines contre les Auteurs, Imprimeurs & Diſtributeurs de ſemblables Livres Impies, telles que nous les jugerons à propos.*

A ces Causes: *Nûs & déterminés par Nôtre Zèle pour la Gloire & le Service de Dieu; aïant en vûë d'affermir*

fermir la Société Civile, & d'assûrer le Repos & la Tranquilité publique ; motifs qui conviennent à un Souverain Chrétien : *Nous avons jugé à propos* ; Voulons & Nous Plaît, *de défendre, par le présent* Placard, *que personne n'enseigne, ni ne répande, soit dans les Conventicules, Assemblées, Lieux, & autres occasions quelconques, de Bouche, ou par Ecrit, les sentimens impies & profanes de* Pontien de Hattem, *& de ses Sectateurs ; & entr'autres, que* la Transgression des Commandemens & de la Loi de Dieu, ou du Souverain, n'est point un Péché, ni même un sujet de repentir, ou d'inquiétude, pour un Chrétien ; *sous peine d'être punis, sans aucune miséricorde, comme ennemis de la Vertu & du Culte Divin ; & comme Perturbateurs du Répos public ; d'être bannis, emprisonnés, ou autrement châtiés, suivant l'exigence du cas. Il sera aussi procédé contre les Auteurs, Imprimeurs & Distributeurs de Livres & Ecrits, dans lesquels les susdits pernicieux Principes se trouveront, quoique déguisés ou cachés, dans l'exposition de certains Passages de l'Ecriture ; & ils seront punis suivant les peines statuées dans nos précédens* Placards *contre le* Spinosisme, *& autres semblables Livres & Ecrits Séducteurs : Et en particulier les Exemplaires du susdit Livre de Me.* Jacob Roggeveen, *seront supprimés ; & l'on procédera contre ceux qui, au mépris de nôtre présent* Placard, *en vendront ou répandront, en quelque manière que ce soit.*

Et afin que personne n'en pretende cause d'ignorance, Nous ordonnons, *&c.*

Il n'y a point de véritable *Chrétien*, ni de bon Sujet de l'Etat qui ne doit obligé, en son particulier, de seconder les justes & pieuses intentions de nos Souverains. Un simple Citoïen peut regarder d'un œil tranquile toutes les Affaires générales, sans qu'on puisse lui faire un crime de son indolence ; mais *lorsqu'il s'agit de la Réligion, ou du salut de sa Patrie, pour lors tout particulier est Soldat né* ; toute neutralité est odieuse & criminelle. Les voïes de fait sont interdites ; mais

nous ne pouvons nous dispenser, au moins, d'adresser au Ciel les vœux les plus ardens, pour éloigner de nos heureuses Provinces cette maudite Secte d'*Athées*, qui, traîtres à leur Créateur, ne peuvent être ni véritablement soûmis à leurs Maîtres, ni fidéles à leurs Amis, ni enfin compatissans envers leurs Inferieurs.

Grand Dieu! ne souffres pas que d'aveugles Mortels,
Abolissent ainsi ton Culte & tes Autels.
Si du Limon du Vice exécrables Insectes,
Ils soüillent l'Univers du venin de leurs Sectes:
Préviens, du moins, les maux qui ménacent SION;
Et sauve ton Troupeau de la Contagion.

APENDICE AU VAMPIRISME.

LE Public, suivant ce qu'on nous a écrit, a beaucoup raisonné sur ce que nous avons dit des *Vampires* dans le GLANEUR No. XVIII. On en a parlé, comme l'on fait de tous les Phénomènes, dont les Principes ne se dévelopent qu'aux yeux clair-voians & attentifs; les uns ont nié, tout à plat, ce Prodige; les autres en ont fait, sans balancer, un des principaux articles de leur croiance; deux extrémités également blâmables, & qui ne procédent que d'une honteuse ignorance des effets les plus simples de la Nature. La chose mérite bien d'être éclaircie; & nous ne manquerons pas de donner, sans tarder, le jugement de quelques habiles *Physiciens*, sur ce *Vampirisme*. En attendant, nous ajoûterons encore un autre Exemple de ce *Sucement* prodigieux. On écrit tout nouvellement d'*Olmultz*, en *Moravie*, que, depuis quelque tems, on a trouvé à *Stadlieb*, petite Ville appartenant au Cardinal de *Schrottembach*, plusieurs personnes attaquées de ce mal, & des Cadavres pleins de Sang, avec tous les mêmes Symptômes que l'on a vûs chés les *Heyduques*. Les Principaux, & les Magistrats du Lieu, en ont fait dresser des Procès-verbaux, en bonne & dûë forme, & les ont envoiés aux Académies & Universités, dont on attend la décision avec impatience.

Nou-

LE Pape a une si grande inclination à détruire tout ce qu'a fait son Prédécesseur, qu'il est enfin venu à bout de casser & annuller les Priviléges, Graces & Exemptions accordés par *Benoît* XIII.; il est venu aussi à bout de culbuter, & de dépoüiller tous ceux qui s'étoient élevés sous le précédent Pontificat: Il s'agit à présent de dénicher du Ciel les Saints que ce pieux Pontife avoit jugé à propos d'y placer. Pour cet effet, Sa Sainteté déclara dernièrement, dans une Congrégation particuliére, que sa volonté suprême étoit, de révoquer plusieurs Bulles de Canonisation, & de les renvoier à *un plus ample informé*: Mais afin que les choses se fassent dans un espéce d'ordre; & qu'on ne croie pas que ce soit une pure jalousie du St. Pére contre ces bons Saints, la Congrégation *Super Nonnullis*, doit être chargée d'éxaminer s'il n'y a pas eu de Corruption, ou de Simonie dans leur Promotion; si le Cardinal *Coscia*, Mr. *Santa-Maria*, Mr. *Genovese*, ou quelques autres Favoris, n'ont point été païés pour fermer la bouche aux *Avocats du Diable*, & pour faire expédier *gratis* à ces Saints *Candidats* leurs Actes d'*Apothéose*. On parle entr'autres d'annuler la Canonisation du *Capucin* . . . . . de *Simarige*, qui s'est toûjours dit *Capucin indigne*; d'où S. S. conclut que, s'il n'étoit pas *digne* d'être *Capucin*, il l'étoit encore moins d'occuper la place éminente que le feu Pontife lui avoit assignée dans le *Calendrier*.

Mais ce n'est point seulement en tout cela que CLÉMENT XII. témoigne son penchant à abolir tout ce que son *benoît* Prédécesseur avoit établi; S. S. vient encore de déclarer, par un Bref solemnel, que certains Ordres Réguliers ne pouroient d'oresnavant prétendre à l'éxemption des Droits de la Doüane; entr'autres les *Jésuites*, les *Dominicains*, les *Servites*, & les *Augustins*. Oh! pour le coup, il y a de l'équité dans cet Edit; car enfin ces Religieux, ou Moines, sont riches à ne savoir le

plus

plus souvent que faire de leur bien ; & en qualité de Membres les plus inutiles de la Societé, ils ont besoin, plus que personne, de la protection publique : Il est donc bien juste qu'ils fourniſſent un contingent, même plus fort que les autres, pour les dépenses de l'Etat, & sur-tout pour l'entretien des Suppôts de la Justice, qui sont obligés de les défendre si souvent contre les justes, & bien méritées, insultes de la Populace.

GALANTERIE.

ON vient de découvrir dans le Clergé de *Londres* une nouvelle espéce de *Girardisme* ; ou plûtôt un sujet propre à faire un second Tome des scandaleuses *Amours* du Jésuite *Sain-Froy* avec *Eulalie*. C'est le Dr. *Wilkenson*, Ministre de la *Savoye*, qui, pendant un long espace de tems, a fait l'amour, dans toutes les formes, à Mlle. de *Southwell* ; il lui a donné son Portrait, relevé en bosse ; il l'apelloit sa *chére petite Femme* ; il a levé les habits de Nôces & les Bijoux ; le Contract de Mariage a été signé ; ce tendre Couple étoit déjà convenu des Noms que devoient porter leurs Enfans ; ce dévot Ecclésiastique avoit même prescrit à la Belle, une Priére qu'elle devoit reciter, le soir & le matin, pour attirer la bénédiction du Ciel sur leur Mariage ; mais après tant de préparatifs, après tant de protestations, & de petites maniéres privées : Enfin après plusieurs &c. qu'on passe sous silence, cet honnête Pasteur s'est trouvé marié avec une autre. Mlle. *Southwell* à, comme on le peut croire, crié bien haut à la vengéance ; elle a demandé réparation d'honneur, & indemnisation pour les dommages causés à sa Virginité. Les Juges n'ont point imité le Parlement d'*Aix*, ils n'ont pas prononcé sur l'Honneur ; mais ils ont condamné ce Docteur galant, à trois mille florins d'amande envers la Demoiselle, qui, mesurant l'indemnisation qu'elle demandoit, à la perte qu'elle peut avoir faite, avoit demandé 40 mille florins. N'y a-t-il pas là une petite touche de *Cadiérisme*, aussi-bien que de *Girardisme* ? Mais

Mais à propos de cela, il faut que le bon Pére *Girard* ait encore fait quelque nouvelle frasque à *Viviers*, puisqu'il y devoit prêcher le Carême, & qu'il eſt actuellement à *Lion*, au Collége de St. *Joſeph*, où l'on va tous les jours en foule entendre ſa Meſſe, par curioſité: La Dévotion doit être grande, pour peu qu'on ſe ſouvienne des *Factums* que l'Avocat *Chaudon* a publiés ſur ce rare *Jéſuite*: Pour peu qu'on ſe ſouvienne des deux doigts de Verroux qui recelloient la viſite des *Stigmates*, au deſſous du teton gauche, & tant d'autres myſtères de la *Vie unitive*.

Nouvelle Tragique.

Les dernieres Lettres de *Gibraltar*, venuës par un Courier extraordinaire, diſent, qu'on y avoit avis de *Méquinez*, par *Tetuan*, que l'infortuné Duc de *Ripperda* avoit été arrêté, dans cette Capitale de *Barbarie*, par ordre de l'Empereur *Muley-Abdalah*, qui veut qu'on faſſe le Procès à ce Projéteur, comme Traître à la *Hollande* ſa Patrie, & au Roi d'*Eſpagne* ſon Bienfaiteur. Ce Monarque juge qu'un homme de cette trempe eſt indigne de l'attention, & même de la clémence d'un Souverain: On ne ſait encore s'il ſera décapité, écartelé, ou empalé; mais ces Lettres diſent, que tout ce qui peut lui arriver de plus heureux, c'eſt d'être réduit à perpétuité dans un dur Eſclavage, lui, ſa Maîtreſſe & toute ſa ſuite. Si les choſes ſont comme on les dit, & qu'il n'y ait point quelque Myſtère politique caché dans toute cette manœuvre, il faut convenir que *Muley-Abdalah* ne penſe pas comme nous faiſons penſer les *Barbares*. On poura lui donner le glorieux titre de Vengeur public des Souverains trahis. Après cela que les Nouvelliſtes *François* cherchent tant qu'ils voudront à faire illuſion au Public, nous autres qui ne ſommes livrés qu'à la ſimple Vérité, nous ſavons la taire quand il faut, ſans jamais la déguiſer.

GA-

SI l'on en croit tous les Avis de *France* & d'*Eſpagne*, il n'y a plus lieu de douter que les Armemens de cette derniére Couronne ne ſoient deſtinés pour l'*Afrique*; & ſi les Troupes marchent vers la *Catalogne*, ce n'eſt, dit-on, que pour cacher le deſſein aux *Barbares*.

On aprend de *Berlin*, que S. M. *Pruſſienne* fut ſaignée le 7. de ce mois, pour une indiſpoſition qui n'a eu aucune mauvaiſe ſuite. Le Mariage du Prince Roïal ſon Fils, avec la Fille du Prince de *Brunſwick-Lunebourg-Bevern*, qui eſt Niéce de l'Impératrice des *Romains*, doit être déclaré au prémier jour. Sa Majeſté a ordonné au fameux Colonel *du Moulin*, & à quelques autres Officiers, d'aller ſervir dans l'Iſle de *Corſe*. Le Roi de *Pologne* y a auſſi envoïé le Colonel de *Leewendahl*; & pluſieurs autres Princes ont ſuivi leur éxemple. C'eſt, dit-on, dans la vûë d'être bien informés de ce qui ſe paſſera dans ce Païs-là, car la Guerre des *Corſes* eſt conſidérée comme quelque choſe de plus qu'un ſimple ſoûlévement, depuis que certaines Puiſſances prennent fait & cauſe pour les Mécontens.

On aprend de *Petersbourg*, que la jeune Princeſſe de *Mecklembourg*, Niéce de S. M. *Czarienne*, eſt indiſpoſée depuis quelques jours.

Les derniéres Lettres de *Varſovie* portent, que le Roi de *Pologne* y étoit attendu le 10. du courant. Ce Monarque, avant que de partir de *Dresde*, a réïtéré ſes ordres aux Chefs de l'Armée de *Saxe*, de ſe tenir prêts à marcher, à la tête de leurs Corps reſpectifs, au prémier commandement; & qu'on envoïât inceſſamment en *Pologne* quantité de Piques, de Lances & autres Inſtrumens Militaires, qui ſeront pris dans l'Arſenal de *Dresde*: On eſt même actuellement occupé à les charger.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 20. Mars 1732.

CONJECTURES DE TOUTE ESPECE.

Extraites d'une Lettre de Paris.

L'Armement d'*Eſpagne* eſt certain; mais rien de plus incertain, pour le Public, que ſa deſtination : Ainſi l'on ne doit pas s'étonner ſi chacun, pouſſé par ſa curioſité naturelle, tâche de pénétrer dans le Sanctuaire du Cabinet de Sa Majeſté *Catholique* : De-là une foule de *Conjectures* que je vous envoïe, telles que je les ai recueillies dans les vaſtes Champs Politiques du *Luxembourg*, & du *Palais Roïal*.

Conjectures ridicules. La Flotte *Eſpagnole*, diſent quelques-uns, fera Voile vers le *Ponant*, pour aider les *Siciliens* à ſe ſouſtraire à l'obéïſſance de l'Empereur; ils ont imploré l'aſſiſtance de Sa Maj. *Cath.*, menaçant de ſe livrer à une autre Puiſſance, ſi ce Monarque refuſe de les prendre ſous ſa Protection. Ces *Conjecturеurs* ont oublié les Traités, qui uniſſent ſi étroitement l'Empereur & le Roi d'*Eſpagne*.

Conjecture ébloüiſſante. Les *Corſes* ont imploré le ſecours de S. M. *Cath.*; & pour mettre enfin le terme aux calamités qui les accablent, ils ſe ſont donnés à l'*Infant-Duc*, au nom duquel Sa Maj. prendra poſſeſſion de cette Iſle, ce qui donnera le Titre de *Roi* à ce

Prince. La chose auroit été faisable si, dans la conjoncture présente, les Troupes d'*Espagne* n'étoient obligées de chasser celles de l'Empereur, des Postes qu'elles occupent dans l'Isle. L'*Infant-Duc* à peine entré dans l'*Italie*, commenceroit-il par se broüiller avec l'Empereur? Les *Conjecturеurs* répondent que l'*Espagne* pouroit être convenue avec S. M. Imp., que D. *Carlos* tiendroit cette Couronne en Fief de l'*Empire*; & que d'un autre côté, il pouroit y avoir une Convention avec les *Génois*, à qui cette Guerre coûte déjà beaucoup plus que ne vaut toute l'Isle. C'est vouloir étaier une *Conjecture* prête à crouler, par une autre qui n'est pas moins ruïneuse.

Conjecture impertinente. La Flotte d'*Espagne* ne met en Mer qu'à la Sollicitation du Pape, pour transporter le *Prétendant* en *Irlande*, où les *Papistes*, en très grand nombre, se disposent à le recevoir, à bras ouverts, depuis que certain Evêque, envoïé secretement en Mission dans cette Isle, par le S. Pére, leur a promis, à l'oreille, qu'ils verroient bien-tôt arriver leur Roi triomphant. *Philippe* V., le Prince le plus Réligieux, n'auroit-il donc juré des Traités solemnels avec S. M. *Britannique*, que pour devenir aussi-tôt parjure? Cette *Conjecture* ne peut venir que de quelque *Jésuite*, ennemi de l'Honneur, comme de la Vie des Rois.

Autre *Conjecture impertinente*, *Gibraltar* enfermé & assiégé de tous côtés, par Terre, ne tiendra point dès que l'*Espagne* aura une Flotte pour couper toute communication entre cette Ville & l'*Angleterre*; la Flotte ne peut être destinée qu'à éxécuter le Projet de réünir de nouveau cette Place à l'*Espagne*; & sans doute que les *Anglois*, à qui ce Port coûte extraordinairement tous les ans, concoureront à la Conquête de cette Forteresse, que S. M. *Cath.* médite depuis long-tems, en différant de la secourir. Ceux qui parlent ainsi, n'ont point lû, sans doute les Traités de Garantie mutuelle qui subsistent entre Leurs Majestés *Cath.* & *Brit.*; ou bien veulent bannir toute bonne-foi de la Société Civile.

Les

Les perſonnes qui inſinuënt que la Cour *Britannique* ſeroit capable d'une telle connivence, ne cherchent-ils pas à broüiller le Roi avec la *Nation*, en ſupoſant que le Roi de la *Grande-Bretagne* agit de concert avec la Cour d'*Eſpagne*, pour enlever cette Poſſeſſion à une *Nation*, à qui elle a tant coûté, & qui en eſt ſi jalouſe ? Ainſi cette *Conjecture* n'eſt digne que de quelque ſéditieux *Jacobite*.

Conjecture générale. L'*Eſpagne*, inſtruite des Projets préſentés par *Ripperda* à l'Empereur de *Maroc*, & convaincuë par l'expérience qu'elle a faite, ſous le Roi *Rodrigue*, que les *Maures* peuvent pénétrer en de-çà du *Détroit*, elle a pris de ſages meſures pour n'être pas ſurpriſe, ou plûtôt pour ôter aux *Maroquins* l'envie d'exécuter des Projets déjà pénétrés & éventés. D'un autre côté la Cour d'*Eſpagne* peut faire avec cet Armément, d'une *Pierre deux coups*; elle peut empêcher les *Maures* de l'attaquer, & mettre fin au trop long Siége de *Ceuta*, en obligeant les *Infidéles* à le lever; outre que les Troupes de Sa Maj. *Cath.* ſont apellées en *Barbarie* par le Prince *Muley-Hamet*, qui diſpute le Trône à *Muley-Abdalah*; ce prémier aiant promis au Roi d'*Eſpagne* des avantages conſidérables, ſi S. M. veut apuïer ſes juſtes prétentions contre cet *Uſurpateur*. Cependant il ne peut s'agir d'*Oran* en tout ceci; & ceux qui ont publié que le Prince *Muley-Hamet* avoit promis au Roi d'*Eſpagne*, *Oran*, *Ceuta* & *Melille*, lui ſont faire des libéralités de ce qui n'eſt pas à lui, puiſque ces deux dernières Places apartiennent déjà à S. M. *Cath.*, & que *Oran* eſt au pouvoir des *Algériens*, à qui le Prince *Hamet* ſe gardera bien de l'enlever, pour le donner à l'*Eſpagne*.

Conclusion. De tant de *Conjectures*, celle d'une Deſcente en *Barbarie* paroît donc la plus raiſonnable : Je ne prétends pas néanmoins que ce ſoit là la véritable deſtination de la Flotte & de l'embarquement des Troupes *Eſpagnoles*. Mais il ne faut pas tout dire.

Spec-

L'Academie Roïale de Musique de *Paris* a mis au Théatre, au commencement de ce mois, un nouvel *Opéra*, intitulé, JEPTHE', qui a eu tout le succès possible. Les Paroles en sont belles, & la Musique en est charmante, de l'aveu des Connoisseurs & des personnes de bon goût. Le *Prologue*, sur-tout, est magnifique, & a beaucoup plû. C'est la *Vérité* qui, descendant des Cieux, chasse les *Divinités Fabuleuses*, & les *Esprits* d'*Erreur* & de *Mensonge*. Les *François* toûjours sémillans & alertes à saisir toutes les occasions d'exercer leur génie, n'ont pas laissé échaper celle-ci. Ils ont d'abord apliqué cette Fiction à la formidable *Société*; comme on le peut voir par cette

CHANSON EPIGRAMMATIQUE;

Sur l'Air, du *Confiteor*.

CHacun sait que la Vérité,
Depuis long-tems persécutée,
Par la Noire Société,
De ces Lieux s'étoit absentée:
Elle revint & se montra
Le quatre (*) *Mars à l'*Opera.

Mais les *Jésuites* ont tout lieu de se consoler de ce petit trait malin: Ils ont eu la satisfaction de voir le 7. de ce mois la prémiére représentation d'ERYPHILE, Tragédie nouvelle par Mr. de *Voltaire*, où les Miracles de l'Abbé *Pâris* sont impitoïablement satyrisés & tournés en ridicule. Aussi ces *Bons Péres* prônent-ils cette Piéce comme un Chef-d'œuvre; ce qui, joint à la grande réputation de l'Auteur, attire beaucoup de monde à la Comédie *Françoise*. Il est vrai que les Dévots y trouvent une infinité de traits libertins & impies; mais bon! la *Société* n'y prend pas garde, ou du moins elle ne les considére que comme des *Licences poëtiques*, depuis que *Voltaire* s'est declaré pour eux, ou contre les *Jansénistes*.

(*) Jour de la premiére représentation de *Jepthé*.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 24. *Mars* 1732.

Lumieres Tenebreuses.

ENfin la Deſtination de la Flotte & des Préparatifs de l'*Eſpagne* n'eſt donc plus un Myſtére impénétrable, diſent nos fameux *Nouvelliſtes*. Le Marquis de *Caſtellare* a reçû un Courier de *Séville*: Ce Miniſtre a eu une longue Conférence avec le Cardinal de *Fleury*; on a renvoïé d'abord l'Exprès; on en a dépêché un autre au Comte de *Rottembourg*, & un troiſiéme à *Toulon*. Selon ces *Nouvelliſtes*, Mr. du *Gué-Troüin*, qui commande l'Eſcadre de *France*, a dit en compagnie; *Que pendant ſon Voïage il y auroit bien des coups de Canon tirés*. Le bruit court qu'on a tranché la Tête au Conſul de *France* à *Alger*: Donc la Flotte d'*Eſpagne*, fortifiée de l'Eſcadre *Françoiſe* va tomber ſur *Alger*; elle va le ſacager, le détruire, & en faire un affreux monceau de ruines; enſuite on doit enlever à ces *Barbares*, effraïés de ce coup terrible, *Bona*, *Oran* & *Mazalquivir*. Les *François* garderont *Bona* & ſes Gréniers; les *Eſpagnols* auront en partage *Oran* & *Mazalquivir*; & peut-être, ſi la Fortune eſt favorable, feront-ils, dans la même Campagne, lever le long & ennuïeux Siége de *Ceuta*. Mais comme nôtre pénétration ne s'étend pas ſi loin, nous nous bornons à la ſimple vérité hiſtorique, laiſſant aux autres l'honneur d'a-

d'ajuſter les Nouvelles à leurs idées, ou de tirer des conſéquences certaines ſur de ſimples conjectures. Nous dirons ſimplement, que Mr. de *Gué-Troüin* ſollicite fortement la Cour de *France*, pour l'engager à entreprendre une expédition contre les *Algériens*. Ce grand Capitaine a même préſenté pluſieurs beaux Plans pour faire voir la facilité qu'il y auroit à détruire, une bonne fois, cette Canaille. Voilà ce que nous ſavons de plus poſitif, ſur la Guerre prétenduë prochaine des *Européens* en *Afrique*.

Si cependant Mrs. les Politiques recontrent juſte dans leurs ſpéculations, il eſt indubitable que *Muley-Abdalah* ne laiſſera pas la Tête ſur les Epaules à l'infortuné Duc de *Ripperda*, qui ſemble avoir eu en vûë de *parodier* le plus funeſte endroit de la Vie du Comte *Julien*. Nous dirons ici, en faveur de ceux qui ne ſont pas au fait de cette Hiſtoire; que ce Comte *Julien* étoit Gouverneur de la Province de *Ceuta*, dans le tems que les *Goths* en étoient les Maîtres. Ce Comte aïant apris que *Rodrigue*, Roi d'*Eſpagne*, avoit fait violence à ſa Fille *Florinde*, ſe retira dans ſon Gouvernement, ſans témoigner aucun chagrin, & ſous l'aparent prétexte de défendre la Province, contre un puiſſante Armée *Arabe* qui n'en étoit pas éloignée. *Julien* ſçut tirer adroitement ſa Femme & ſa Fille de la Cour; & lorſqu'il les eut mis en ſureté à *Ceuta*, il alla faire part de ſes chagrins à *Muça Abenzaïri*, Général du Calif *Walid-Almanzor*; il lui indiqua les moïens de paſſer en *Eſpagne*, & d'en faire la Conquête. Ce Projet n'étoit que trop ſolide, car *Muça* & *Tarich* ſoûmîrent l'*Eſpagne* en 14 mois. Mais *Muça*, de retour en *Afrique*, commença à ſe défier du Comte *Julien*; il le ſoupçonna de vouloir trahir les *Arabes*, à leur tour; il le jugea capable de faire contre eux, ce qu'il avoit fait contre ſon Roi; & c'en fut aſſés pour lui faire trancher la Tête. C'eſt en ceci particuliérement qu'on trouve l'analogie de *Julien* & de *Ripperda*. *Muley-Abdalah* aïant autant de raiſon de ſe défier de ce Duc, que *Muça* du

Comte

Comte *Julien*, le traitera sans doute aussi de la même maniére. Si l'on feüilletoit bien l'Histoire de *Ripperda*, peut-être y trouveroit-on, dans plusieurs autres traits, de nouvelles conformités avec le Comte *Julien*.

PARALLELE DISPARAT.

LE Roi de *Prusse* vient de publier un *Edit*, en forme de *Lettres Patentes*, dont Sa Maj. a fait distribüer des Copies dans tout l'*Empire*. „ Ce Prince y invite „ les *Saltzbourgeois Emigrans*, à venir s'établir dans ses „ Etâts; il prie leur Archévêque de laisser librement „ sortir, suivant les Loix de l'*Empire*, ces *Protestans* que „ S. M. regarde déjà comme ses propres Sujet: Ce „ Monarque prie les Electeurs, Princes & Etâts de „ l'*Empire*, de leur accorder, dans leur passage, *les se-* „ *cours que les Chrétiens se doivent les uns aux autres:* „ Enfin il établit des Commissaires à *Ratisbonne*, à „ *Halle*, & ailleurs, sur leur route, pour leur donner „ des secours réels, en argent; savoir 15 *Creytzers* par „ jour aux Hommes, 11 aux Femmes, & 7 & demi „ aux Enfans.

Comparons, à présent, cette Ordonnance, avec celle de l'Archévêque de *Saltzbourg*; comparons cette Charité, cette Commisération du Roi de *Prusse* avec la Dureté & l'Inhumanité du Prélat; comparons cette généreuse libéralité du Monarque, avec les moiens odieux, dont le prétendu Pasteur se sert pour retenir le bien de ces pauvres *Emigrans*; comparons la bonté avec laquelle S. M. va au devant de ces Infortunés, avec la cruauté de l'Archévêque, qui chasse des Vieillards débiles, de tendres & foibles Enfans, dans la Saison la plus rude de l'année; & laissons les personnes judicieuses & désintéressées, décider de quel côté est le Prince *Chrétien*, le tendre Pére, le charitable Evêque.

Extrait succint de ce qui s'est passé à la Cour de Berlin *durant le séjour du Duc de* Lorraine.

PEndant les dix-huit jours que S. A. R. a resté à la Cour de *Prusse*, le Roi n'a rien oublié pour ren-

dre à ce Prince son séjour des plus agréables. Sa Majesté lui a donné plusieurs fois le brillant spectacle de ses Grenadiers, de ses Cadets, & de ses plus belles Troupes, qui tous ont passé en revûë & fait l'Exercice devant S. A. R. Tous les jours il y a eu Bal, Festin & Réjoüissance, tant à *Berlin* qu'à *Charlottenbourg*; & particuliérement à l'occasion du Mariage du Prince Roïal, avec la Princesse de *Brunswick-Bevern*; où le Duc de *Lorraine* a toûjours brillé par ses éminentes qualités, beaucoup plus que par son rang & par la somptuosité de ses habits. S. A. R., tantôt en compagnie de Sa Maj., tantôt avec les Princes du Sang, a vû & examiné tout ce qu'il y a de rare & de curieux à *Berlin*: Elle a vû l'*Arsenal* & la *Salle d'Armes*, qui sont des plus magnifiques de l'*Europe*; Elle a visité la *Bibliothéque*, le *Cabinet des Médailles*, & la *Chambre d'Anatomie*, qui doit son établissement à Sa Majesté Régnante, & où l'on conserve diverses Parties du Corps-humain: De-là S. A. R. a été dans l'*Apothicairerie*, où elle a vû, avec beaucoup de plaisir, les diférentes Curiosités qui y sont; entr'autres des Machines hydrauliques de nouvelle invention, dont on se sert pour les Fourneaux chymiques: Ce Prince a éxaminé avec soin la Pompe pneumatique, inventée par le Sr. *Muschenbroeck*, dont on a fait les expériences devant S. A. R. Elle monta ensuite dans la *Chambre des Mathématiques*, pour y voir les Instrumens d'Astronomie, & particuliérement le Tube réflexif du célébre *Newton*: Enfin le Duc de *Lorraine*, après avoir visité les *Chambres de Chirurgie*, *de Botanique*, &c. finit par l'*Observatoire*, qui est aussi très-curieux dans son genre. Comme il y avoit long-tems que le Roi n'avoit fait la visite de tous ces Apartemens, destinés aux Sciences & aux Arts, S. M. parut extrêmement satisfaite de l'ordre, & de la propreté qui y régnent: Elle exhorta les Directeurs à continüer leurs soins, & à ne rien épargner pour augmenter le lustre de la SOCIETE' ROÏALE, qui est déjà une des plus considérables de l'Univers. Le Duc de

Lor-

Lorraine eut la bonté de donner auſſi beaucoup d'Eloges à ces Illuſtres Académiciens.

Le 15. de ce mois ce Prince, après avoir pris congé de la Maiſon Roïale, des Princes & Seigneurs de la Cour, partit pour ſe rendre à *Francfort* ſur l'*Oder*, & de-là, par *Croſſen*, à *Breſlau*. Ce n'a été qu'avec un extrême regret qu'on a vû partir un Prince qui ne manque jamais d'enlever l'eſtime des Souverains, & l'admiration des Sujets, dans toutes les diférentes Cours qu'il viſite.

Histoire d'un Revenant.

NOus avons reçû de *Paris* une Lettre imprimée *in Quarto*, de 3. pag. & demie, ſignée Pierre Chamillard, *Jéſuite*, & datée du 14. Février. A juger de ce petit *Avorton* de la Societe', par le ſeul Titre, l'Auteur a eu pour unique objet de prouver que le *P. Chamillard n'eſt pas mort*; cependant rien n'y eſt moins démontré que cette Propoſition. C'eſt ſeulement un tiſſu d'invectives contre les *Janſéniſtes*, contre les *Philo-Pariſtes*, & contre le Glaneur, qui, ſur la foi des *Nouvelliſtes François*, avoit dit (*) que ce bon *Jéſuite* étoit mort *Apellant*, *Ré-Apellant*, & en odeur de Sainteté. On ne ſait ſi c'eſt l'accuſation de *Janſénisme*, ou celle de *Sainteté* qui a mis l'Auteur de cette Lettre de mauvaiſe humeur; mais ſa bile, un peu trop violemment fermentée, lui a fait vomir des Injures dignes de la *Place-Maubert*, contre le Glaneur: C'eſt, dit-il, *un miſérable Ecrivain*, *un déteſtable Moine Apoſtat*, *qui meurt de faim*, &c. Voilà ce qui s'apelle une Réfutation

(*) Voïez le Glaneur No. VII. Il y eſt parlé fort au long du Decès de ce rare *Jéſuite*. Il faut que ce *Feüillet* ait fait beaucoup de plaiſir au Public, puiſqu'on a été obligé de le faire réimprimer trois fois, & que le produit en eſt plus que ſuffiſant pour fournir aux menus plaiſirs de l'Auteur, pendant toute une année. Tant il eſt faux que les *Glaneurs meurent de faim en Hollande*! Combien de tems faudroit-il moiſſonner dans les vaſtes & ſtériles Champs de la Societe', pour faire une auſſi abondante reçolte?

ration à la *Jésuite*! Cependant le *P. Chamillard*, ou plûtôt celui qui a emprunté son nom, voudra bien nous permettre, avant que de nous obliger à souscrire à ces riches Epithétes, de faire quelques petites Notes critiques sur l'aplication qu'il en fait, & d'y joindre une courte Analyse de ce petit Ecrit, qu'on regarde ici comme le *Tocsin* de la SOCIETE' contre nôtre FEUILLE. Comme la matiére est abondante & curieuse, nous aurons soin d'en inférer, de tems en tems, quelque Fragment dans le GLANEUR, lorsque nous n'aurons point de sujets plus noble à traiter. En attendant nous persistons dans nôtre sentiment, que le *P. Chamillard* est mort, & qu'il l'étoit, peut-être, même bien avant le mois de Janvier, tems auquel nous avons annoncé son Décès. Cet Accident à pû lui arriver sans qu'il s'en soit aperçû; ainsi nous lui conseillons de se bien tâter. Le *P. Chamillard* de jadis, étoit un grand Prédicateur, un Saint-homme, humble, modeste, pur dans sa doctrine & dans ses mœurs; en un mot, c'étoit un ANGE (*): Le *P. Chamillard*, d'aujourd'hui est, au contraire, un Apôtre du *Molinisme*, un emporté, un calomniateur; c'est . . . . c'est un Diable. Donc celui d'aprésent n'est pas celui de jadis; donc l'ancien est mort, & celui-ci n'est tout au plus que l'*Ombre d'un grand nom*: *Magni nominis Umbra.*

AVIS CORRIGE'S.

QUelques Papiers Publics ont annoncé la Démission du Marquis de *Fleury*, principal Ministre du Roi de *Pologne*, comme une disgrace éclatante; & sur ce principe, on a débité plusieurs circonstances aussi injurieuses à ce respectable Vieillard, que contraires à la vérité. Cependant nous sommes informés, à n'en pouvoir douter, que le grand âge de ce Seigneur, & les Infirmités, qui en sont les suites naturelles, ont uniquement engagé S. M. *Polonoise* à le décharger d'un poids qui commençoit à lui devenir insuportable. Ce Monarque, étant encore Duc de *Saxe*, avoit connu particuliérement le Marquis de *Fleury*, en *Italie* & à *Vienne*; il avoit estimé sa probité, il avoit admiré sa profonde Politique; il l'avoit enfin attiré à son Service.

(*) *Voïez le même* GLANEUR No. VII.

vice. Toûjours S. M. perſiſta dans ſes bons ſentimens pour ce Marquis. Après ſa démiſſion, Elle lui a conſervé ſa Penſion entiére, qui eſt de douze mille Ecus, dont il doit joüir juſqu'à ſa mort, avec une entiére liberté de ſe retirer ou bon lui ſemblera. Le Roi donna encore, en dernier lieu, de nouvelles preuves de ſon eſtime pour ce Miniſtre *Emérit*, en l'envoïant viſiter pluſieurs fois pendant ſa derniére maladie, & en s'informant tous les jours, de l'état de ſa ſanté. L'exemple de S. M. a été ſuivi du Prince Roïal & Electoral, & de toutes les perſonnes les plus diſtinguées de la Cour. Aujourd'hui que ce Seigneur commence à ſe rétablir, il ſe diſpoſe à partir, l'Eté prochain, pour aller en *Piémont*, finir ſes jours, au milieu de ſa Famille, & dans le ſein de la Patrie.

Avis aux Savans.

LEs Amateurs de la *Médecine*, de l'*Hiſtoire naturelle*, ou de la *Phyſique*, tant *ſpéculative* qu'*expérimentale*, ſont avertis qu'il s'eſt formé à *Nuremberg* une Société de très-habiles *Médecins* & *Philoſophes*, qui n'épargnent ni ſoins, ni dépenſes pour établir dans toute l'*Europe* ſavante, une Correſpondance Littéraire, capable de perfectionner, de plus en plus, la connoiſſance de la *Nature*, & de pouſſer la *Médecine* juſqu'au point de certitude & de perfection dont elle eſt ſuſceptible. Deſſein d'autant plus loüable & plus néceſſaire, qu'il n'y a point de Science ni d'Art dont l'ignorance ſoit ſi fatale au Genre-Humain, que la *Médecine*;

Nam ſi aliæ peccant Artes tolerabile certè eſt:
Hæc verò niſi ſit perfecta, eſt plena pericli,
Et ſævit tanquam occulta atque domeſtica Peſtis. Paling.

Ces Illuſtres Aſſociés publient, toutes les ſemaines, une *Feüille en Latin*, où l'on trouve d'excellentes *Obſervations* toutes neuves, des *Problêmes*, des *Extraits*, &c. Le tout concernant la *Phyſique* & la *Médecine*; & ils y ajoûtent, de tems en tems, les *Nouvelles Littéraires* les plus intéreſſantes. On en voit déjà un Volume entier, pour l'Année 1731. intitulé; *Commercium Litterarium ad Rei Medicæ, Scientiæ Naturalis incrementum*,

mentum, *institutum*, &c. Ce prémier Tome contient 50 Feüilles avec l'Extrait des Articles, & une Table des Matiéres; & l'on voit à la tête deux Dissertations, publiées il y a environ un an & demi, qui donnent une idée claire & distincte du noble dessein des Membres de cette Société; tant par rapport à l'Ouvrage même, que pour la maniére d'y souscrire. On trouve quelques Exemplaires de ce I. Volume chés E: NEAULME, Libraire à *Utrecht*, à qui l'on peut aussi adresser les Lettres, ou les Piéces Savantes, que l'on veut faire tenir à l'ILLUSTRE SOCIETE'.

Quoique cet Avertissement ait paru, dans presque tous les Papiers Publics, Mrs. les *Savans de Nuremberg* nous ont fait recommander, d'une maniére spéciale de l'inférer dans nôtre *Feüille*; ce que nous faisons avec d'autant plus d'inclination, que nous avions déjà formé le dessein de leur proposer plusieurs Questions importantes sur certains Phénomènes de la Nature, qui nous tombent quelquefois sous la main, que nôtre Profession de GLANEUR nous oblige de recüeillir, mais qu'elle ne nous permet pas d'expliquer. Nous acceptons donc avec plaisir la Correspondance de ces Messieurs; ou plûtôt nous les prions de regarder d'oresnavant nôtre *Feüille* comme un des Entrepôts de leur vaste Commerce Littéraire.

A: *Moetjens*, Libraire à *la Haye*, imprime par Souscription un Ouvrage, intitulé; *Les Intérêts présens des Puissances de l'Europe, fondés sur les Traités conclus depuis la Paix d'Utrecht inclusivement, & sur les Preuves de leurs Prétentions particulières.* Par Mr. ROUSSET, *Membre de la Société Roïale des Sciences de* Berlin, en 2. Vol. *in Quarto.*

On trouve le Projet de Souscription chés les principaux Libraires de ces Provinces, & des Païs Etrangers. L'on peut souscrire jusqu'au dernier Avril prochain; après lequel tems la Souscription sera fermée. L'Ouvrage entier sera delivré dans 9 mois. On payera en souscrivant un Ducat pour le Papier ordinaire, & autant en recevant les 2 Volumes. Pour le grand Papier 8 flor: & autant en recevant l'Exemplaire.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXV.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 27. Mars 1732.

Avis aux Honnêtes Gens.

TOutes les Nouvelles publiques ont parlé d'un certain Prince du *Mont-Liban*, qui a été à *Vienne*, dans l'*Empire*, & à *Bruxelles*. Nous avions dit, en parlant de lui, dans le Glaneur No. XI. qu'*on le croïoit moins suspect que ces* Arméniens, *ou* Smauſs, *Coureurs de profession*, &c. Mais le petit ſéjour que cette fauſſe *Alteſſe Etrangére* a fait ici, nous a un peu fait reformer les idées avantageuſes que nous avions conçuës d'elle. Son départ ſubit & furtif, de la *Haye*, prouve que c'eſt un *Ecumeur de Bourſe*, qui a déſeſperé d'en impoſer, (avec les prétendûës Perſécutions, que l'on fait ſouffrir à ſon frére captif, & pour la rançon duquel il court par-tout ramaſſer de l'argent) à des Souverains auſſi éclairés que le ſont les nôtres; mais le deſſein qu'il avoit de tromper, ſe tire évidemment de ſes Requêtes, qu'il a ſoin de diférencier, ſuivant la Réligion du Souverain du lieu où il ſe trouve. Nous ſavons d'original que S. A. *Joſeph-Habeich* ſe diſoit à *Rome*, à *Vienne*, à *Bruxelles*, *Catholique-Romain* à toute outrance; mais dans l'aprehenſion que cette qualité n'eût pas été favorable à ſes intérêts, dans une République *Proteſtante*, lorſqu'il a été ici, il l'a biffée de ſa Requête, pour y ſubſtituer le Titre de *Chrétien Grec*,

& il a supprimé totalement la Recommendation du *Pape*. C'est ainsi que ces Avanturiers, sous le voile de la Réligion, trompent ceux à qui ils s'adressent, en se disant l'objet de la Persécution des *Turcs*; qui souvent ne les connoissent pas. A parler en général, qui dit en *Europe*, *Prince de Mont-Liban*, dit un homme très-suspect. Si tous ceux qui se disent tels, l'étoient, il y auroit dans ce Païs-là plus de Princes que de Hameaux.

Extrait d'une Lettre écrite de Paris *par un* Misо-Pariſte.

„ DEpuis que le Roi a trouvé bon de faire condamner la Porte du petit Cimetière de *St. Médard*, „ les Actions du pauvre Abbé *Pâris* ont furieusement „ baissé; ce *Saint de Balle* a perdu presque tout son „ crédit, depuis qu'il n'y a plus moïen d'aller jouer „ la Comédie sur son Tombeau. Le fameux Abbé „ *Bécheran*, qui, par ses Culbutes grotesques, avoit „ donné le branle à tant de Convulsifs apostés, fut „ mis à la *Bastille*, pour ôter au Peuple, simple & „ ignorant, ce sujet de scandale; mais son Fanatisme, „ ou sa Forfanterie, aïant toûjours continué, depuis „ qu'il y est; on a jugé à propos de le transférer dans „ une Maison de Correction, pour essaïer si le Nerf „ de Bœuf n'aura pas la vertu de guérir sa maladie. „ Les autres Adhérans de la Clique sont, en partie, dis„ persés ou exilés; ainsi l'on peut regarder cette af„ faire comme finie. Avant que la chose s'éxécutât „ on ne parloit que d'une révolte du Peuple, excité „ par les *Philo-Pâristes*, & soûtenu par les *Jansénistes en Corps*; cependant il n'a falu que deux Archers „ pour mettre l'Arrêt du Conseil en éxécution. La „ *Cabale* se vange de tout ceci, par des Vers qu'elle af„ fiche continuellement sur la Porte du Cimetière: „ Voilà le génie des *Jansénistes* (*), ils sont charmés quand

(*) Les Etrangers disent que ce Caractére a plus d'étenduë qu'on ne lui en donne dans cette Lettre. Ils l'appliquent souvent aux *François* en général, & aux *Parisiens* en particulier.

„ quand ils ont lâché quelqu'*Epigramme*, ou divulgué
„ quelques Couplets Satyriques. Il y a long-tems qu'on
„ les a comparés à ces Chiens, qui aboïent ſans ceſſe
„ & ne mordent jamais : *Latrare poſſunt, mordere au-*
„ *tem, non.*

„ Il faut pourtant convenir que la Farce des Mira-
„ cles commençoit à dégoûter les honnêtes-Gens ; mê-
„ me avant les Ordres de la Cour : On remarquoit
„ tant de momeries ſuperſtitieuſes, en toute cette in-
„ trigue, qu'on mépriſoit infiniment ceux qui en étoient
„ les Acteurs. On s'apercevoit déjà que certains Moi-
„ nes ne s'étoient mis à la ſuite des *Convulſifs*, que
„ pour avoir occaſion de vérifier de près les Miracles
„ opérés ſous les Paniers ; ou du moins pour avoir
„ plus d'accès auprès des plus jolies d'entre les *Priſques*
„ & les *Maximilles* du Parti. On a découvert que d'au-
„ tres empeſtoient la Ville & les Provinces de vieux
„ morceaux de Culotes noires, qu'ils diſtribuoient my-
„ ſtérieuſement, comme de véritables Réliques du *Béat*
„ *Pâris*. En un mot, on ne doutoit plus que ce nou-
„ veau *Quinquempoix* ne fût une Aſſemblée tumultueu-
„ ſe de *Quakers*, tous Séducteurs, ou ſéduits. . . . .

Grands Perſonnages rapatriés avec la FORTUNE, *ou ſur le point de l'être.*

LE *Sublime Porte* eſt, de toutes les Cours de l'Univers, celle où les Révolutions ſont les plus fréquentes, tant pour les Affaires générales que pour les particulières. Le Général de *Bonneval*, nommé à *Conſtantinople*, *Achmet-Bey*, après avoir eſſuïé tous les revers de la disgrace, après avoir été éloigné, mépriſé, abandonné, vient d'être rapellé par Sa Hauteſſe, qui l'a reçû très-gracieuſement Tous les Miniſtres de la *Porte* ſe ſont empreſſés à lui faire honneur : On lui a aſſigné un grand Hôtel public, avec une Penſion annuelle de 2000 Ecus ; & en attendant qu'il ſoit élevé aux premières Dignités, comme on l'en flate, le Grand-Seigneur vient de le nommer *Sangiac* dans l'*Archipel* ; Qualité qui lui vaudra encore 2000 Ducats de revenu. Il faut que le Divan ait de grandes vûës ſur ce Général, puiſqu'on lui fait tant d'accueil & de largeſſes ; & qu'outre cela, on doit faire, au premier jour, devant lui l'épreuve d'une grande quantité de Canons & de Mortiers, qui ont été nouvellement fondus : Le Grand Viſir doit être préſent à cette Céré-

rémonie. Plusieurs Grands de l'*Empire*, & quelques Ministres Etrangers sont aussi invités à s'y trouver.

Le fameux Duc d'*Ormond*, autre Seigneur disgracié, expatrié, sollicite fortement la Cour d'*Espagne*, d'employer son intercession auprès du Roi de la *Grande-Bretagne*, pour obtenir sa grace de S. M.; avec la permission de retourner en *Angleterre*. Comme ce Duc n'agit en ceci, que de concert avec la Cour *Prétendante*, nôtre Correspondant de *Rome* a encore eu l'adresse de tirer une Copie de plusieurs Lettres écrites à ce sujet, & entr'autres du Mémoire, en forme de Suplique, que ce Duc doit envoïer à S. M. *Britannique*, dont nous donnerons un Extrait au premier jour. Ce Seigneur a aussi déterminé l'Abbé de *Montgon*, à aller incessamment implorer la clémence de ses illustres Adversaires, plûtôt que de vivre continuellement dans la crainte qu'on ne lui ôte enfin la liberté, après avoir perdu toute espérance de Faveur, ou de Fortune.

Voici un Hommage rendu par la *France* au plus sublime Génie d'entre les *Anglois*.

EPIGRAMME sur le célébre NEWTON.

APrès que l'on eut lû, dans le Sacré Valon,
Les divins Ecrits de NEWTON,
Le Dieu des Vers, surpris de ce que la Nature
N'étoit plus une Enigme obscure,
Et que tout étoit dévoilé,
Parut étrangement troublé.
Quoi! dit-il, fumant de colére,
L'Homme n'ignore donc plus rien!
Muses, *quelle de vous est assés téméraire*
Pour éclairer ainsi ce grand Physicien?
Apaise ton courroux, répondit Uranie;
Sache que nulle de mes Sœurs
N'a jamais inspiré cet excellent Génie;
C'est la Sage Pallas, *ô Dieu de l'Harmonie!*
Qui le comble de ses faveurs:
Cette bien-faisante Déesse
Le visite, & l'instruit sans cesse,
Elle dévoile tout à ce sublime Esprit;
Elle dicte, & NEWTON *écrit.*

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 31. *Mars* 1732.

Description Historique de l'Isle de Corse.

Depuis que la Cour d'*Eſpagne* travaille avec tant d'activité aux préparatifs de Guerre, & à l'Equipement d'une Flotte nombreuſe, on a crû preſque univerſellement que cette levée de Bouclier ne ménaçoit que l'*Afrique*; mais aujourd'hui pluſieurs Politiques s'imaginent que l'Apareil eſt trop grand pour être deſtiné uniquement contre *Oran*, ou *Mazalquivir*; d'autant plus qu'on croit que certaines Puiſſances ſe diſpoſent à combiner leurs Forces Navales avec celles d'*Eſpagne*; ce qui fera, dit-on, une Flotte qui pouroit aller de pair avec l'Invincible de *Philippe* II. On parle donc beaucoup d'une deſcente dans l'Iſle de *Corſe*, dont les Habitans ſe ſont mis, à ce qu'on aſſure, ſous la protection de S. M. *Cath.*, en demandant l'*Infant-Duc*, Don Carlos, pour leur Roi, & aiant même déjà arboré ſes Etendarts. Cela étant, le Public va bien-tôt tourner toute ſon attention ſur cette Iſle, qui par-là deviendra plus fameuſe que jamais: C'eſt ce qui nous a fait juger qu'on verroit avec plaiſir une courte deſcription de ce Théâtre, où l'on doit bien-tôt joüer des Scènes ſi conſidérables & ſi intéreſſantes; mais quand toutes ces Conjectures ſeroient fauſſes; quand la deſcente n'auroit pas lieu, la Guerre Civile qui, depuis

long-tems, trouble cette Isle, mérite assés que le Lecteur se forme une idée succinte mais éxacte, du Terrain & des Habitans.

L'Isle de *Corse* est située au Nord de la *Sardaigne*, dont elle n'est séparée que par le Canal de *St. Bonifa-ce*, qui a environ une lieüe de largeur. Elle est à 40 lieües au *Sud* de *Gènes*, à la hauteur de *Roses*, entre la Côte de *Catalogne* & celle de *Toscane*, à 100 lieües de *Barcelonne*, & à 30 de *Livourne*. L'Isle a 325 Miles de cuircuit, 160 de longueur, & 70 de largeur. Le Mont-*Gradaccio* la divise par le milieu; mais les Habitans la divisent en 4. parties; *Banda di Dentro* est la partie *Orientale*; *Banda di Fuora* l'*Occidentale*; *di la di Monti* la partie *Méridionale*; *di qua di Monti* la partie *Septentrionale*. Il y a cinq Evêchés, qui sont *Sagona*, *Aleria*, *Mariana*, *Adjazzo*, & *Nebio*; ces deux derniers sont Suffragans de *Gènes*, les trois autres le sont de *Pise*. Toutes ces Villes, à l'exception de *Calvi* & d'*Adjazzo*, sont démantelées: *Bastia* est la plus considérable Ville de l'Isle, & la Résidence du Gouverneur général, aussi bien que de l'Evêque d'*Aleria*: Elle est située sur la Côte qui regarde l'Isle d'*Elbe*, à 7 lieües de *Capo-Corso*. *Calvi*, dans la partie *Occidentale*, est considérable par la beauté de ses Bâtimens, & par de bonnes Murailles, défenduës par de forts Bastions, & un bon Port, qu'on nomme *Ste. Marie de Calvi*. *Adjazzo*, aussi sur la Côte *Occidentale* est une bonne Ville avec une Citadelle & un Port. C'est dans ce Territoire qu'est *Ornano*, qui a donné le nom à une des principales Familles de l'Isle, d'où sont sortis *Alphonse* & *Jean* d'*Ornano*, Maréchaux de *France*, sous *Henri IV.* & *Loüis XIII*. *St. Fiorenzo* est une assés bonne Place vers le *Nord*: Et sur la Côte *Orientale*, vers le *Midi*, on trouve *Porto-Vecchio*. *Corte* est une petite Ville assés forte, au centre de l'Isle, près de la source des trois Riviéres, dont elle est arrosée, & qui sont le *Guolo*, le *Liamone* & la *Tavignana*.

L'Isle est fort peuplée, & peut fournir 100 mille hom-

hommes capables de porter les Armes ; l'Air en général n'y eſt pas pur ; elle a des Forêts & un terrain pierreux ; les Arbres y ſont très-hauts, & rapportent de bons fruits ; les Vins y ſont délicats ; il y a abondance de Châtaigners, de Figuiers, d'Amandiers, d'Oliviers, de Ceriſiers, & ſur-tout dans le Territoire de *Balagna* : Il croît du Froment dans les lieux découverts aux environs des Riviéres, & les bons Pâturages ne manquent nulle part. Auſſi y trouve-t-on beaucoup de Bêtail & des Chevaux forts & fougueux.

Les *Corſes* n'ont rien qui reſſente l'*Urbanité* des *Italiens* ; ils ſont aujourd'hui comme autrefois (*) querelleurs, brutaux, cruels, vindicatifs, & ne connoiſſent pas la Réconciliation. Ils ſont laborieux, & peuvent ſoufrir toutes les incommodités. Malgré ces Qualités, qui conviennent aſſés à la Soldatesque, on a remarqué qu'ils ne ſont pas bons Soldats ; c'eſt-à-dire, hors de leur terrain. On a tenté pluſieurs fois, de compoſer des Troupes réglées de ces Inſulaires, vû leur grand Courage chés eux, mais on n'y a pas réüſſi ; Tout ce qu'on a pu faire, ç'a été de former en *Italie* & en *Eſpagne* quelques Compagnies de *Corſes*, & d'en faire une eſpéce de *Maréchauſſée*, pour courir après les Bandits & les Voleurs : C'eſt le ſeul uſage auquel on a pû les apliquer juſqu'à préſent.

Le Titre de Roïaume que l'on donne à cette Iſle, paroît aſſés mal fondé, puiſqu'on ne trouve point qu'elle l'ait eu, dans toutes ſes différentes Révolutions. Les *Phocéens* l'ont d'abord poſſédée, mais les *Toscans* la conquirent ſur eux ; les *Romains* s'en emparérent à leur tour ; enſuite les *Sarrazins* en devinrent les Maîtres, juſqu'à ce que les Succeſſeurs de *Charlemagne* aïant

(*) *Strabon* a dit des *Corſes* : Capti à Romanis Inſulæ hujus homines in admiratione erant, quod diri, hiſpidi, inhumani, ferinoque aſpectu viderentur.

Et dans un autre endroit. Corſica malignè colitur, aſpera eſt & plurimis in partibus inacceſſibilis adeo, ut qui ejus montes habitant, ex latrociniis vitam degant immanitateque feras ſuperent.

conquis l'*Italie*, les *Génois* & les *Pisans* se disputérent l'Isle de *Corse*, qui est restée aux prémiers depuis le Comte *Ademar*.

GAZETTINE.

TOus les avis de *Constantinople* & de *Russie*, confirment la Paix conclue entre les *Turcs* & les *Persans*; ce qui donne quelque aprehension que ces *Infidéles* réünis, ne songent présentement à tourner leurs Armes contre les Puissances *Chétiennes*.

Le Roi de *Pologne*, qui joüit d'une parfaite santé, à *Varsovie*, s'aplique avec beaucoup d'assiduité aux Affaires de l'Etat, & l'on a tout lieu d'espérer un heureux succès de la prochaine Diéte générale.

Le Roi de *Prusse* est encore incommodé à *Berlin*. Le Comte de *Leuwolde*, Ministre de l'Impératrice de *Russie*, a eu son Audience du congé; & ce Comte doit partir, dans peu, pour *Petersbourg*.

La Reine de *France* accoûcha heureusement, d'une Princesse, le 23. de ce mois, à midi & demi. Comme ce n'est qu'une Fille, la joïe n'a pas beaucoup éclaté à la Cour.

Les derniéres Lettres de *Seville* nous aprennent que l'Armée *Espagnole*, pour l'expédition projettée, sera de 35 mille hommes effectifs. La plûpart des Officiers Généraux ont eu ordre de se trouver, au commencement d'Avril, à *Alicante*. Le Général Comte de *Mortemar* a eu l'honneur de baiser la main du Roi, en prenant congé de S. M. La Cour l'a chargé, avant qu'il partît pour l'Armée, d'Ordres & d'Instructions pour les Commandans de la Flotte, qui ne seront ouverts qu'à une certaine hauteur. On croit toûjours en *Espagne* que l'Orage tombera sur l'*Afrique*, pour deux raisons principales. 1. Mrs. *de la Paz* & *Patinho* ont de nouveau déclaré aux Ministres Etrangers : *Que cet Armément n'avoit point pour but de troubler la tranquillité de* l'Europe; & NB. *qu'il ne regardoit ni S. M.*

Bri-

Britannique, *ni aucun de ſes Alliés.* 2. Le Port de *Valence*, où s'embarque la plus grande partie de la Cavalerie, eſt ſitué vis-à-vis d'*Oran* & de *Mazalquivir*; outre que le Biscuit & autres Munitions de bouche, qui ont été préparés à *Barcelonne*, à cauſe de la commodité, doivent être tranſportés à *Malaga*.

On eſt informé que la Cour de *Saxe* commence à penſer bien plus favorablement de la *Pragmatique-Sanction*, & à ſe lier de plus en plus d'intérêt avec la Cour Impériale. Ainſi l'on s'attend à voir bien-tôt lever les oppoſitions que le Roi de *Pologne*, comme Electeur de *Saxe*, avoit formées de concert avec les Electeurs de *Baviére* & *Palatin*, contre cette diſpoſition Impériale.

Les *Emigrans* de *Saltzbourg* qui voudront s'établir en *Saxe*, y trouveront les mêmes facilités & avantages, que le Roi de *Pruſſe* leur a promis dans toute l'étenduë de ſa Domination. Tous les Etats *Proteſtans* & même quelques *Catholiques* cherchent toutes les occaſions de donner à ces pauvres expatriés des preuves réelles de leur charité & de leur compaſſion.

Diſcours que les *Sarcellois* ont mis dans la bouche du Pape, au ſujet de la CONSTITUTION UNIGENITUS, & du FORMULAIRE.

LEs *Villotiers* ſont-ils pas drôles;
Dis-moi, *Collin*, ton ſentiment?
Parcequ'ils joüont mieux leurs Rôles;
Qu'ils ont un peu plûs d'entregent,
Ils nous croïont des Têtes folles:
Mais, Palſanguié! ſous mon Chapiau
Quand je rumeine en mon Cerviau,
Je découvre bian des affaires
Qui me paroiſſont aſſés claires.
Tiens, vois-tu, *Collin*, j'en ſavons,
Un peu plûs que je n'en diſons.

En

En attendant que j'allions boire,
Je vas te conter une Hiſtoire,
Dont on entend jaſer par-tout:
J'en ſavons queuque choſe y-tout.
On dit qu'il eſt venu de *Rome*
Certaine Dame, que l'on nomme
Conſtruction UNIGENITUS,
Qui n'avoit pas grands revenus;
Avec Monſeigneur ſon Compére,
Qu'on apelle le FORMULAIRE;
Nôtre St. Pére ne pouvant
Les équiper à l'avenant
De leur rang & de leur naiſſance,
Leur dit: *Allez-vous en* France,
Vous trouverez de braves gens
Qui vous feront, en peu de tems,
Avoir bon train, bon équipage:
D'abord ce ne ſera qu'un Page,
Ou bien peut-être moins encor;
Mais vous ſerez tous couſus d'Or,
Si-tôt qu'on ſaura qui vous êtes.
J'ai là-bas des Troupes ſecrétes
Qui n'ont ni varge ni bâton;
Mais qui ſont pis que le Canon
De tous les Princes de la Tarre:
Ceux-là feront pour vous la Guarre,
Et mettront le Peuple à vos piés,
Sans que vous vous en mêliés.
Vous ſerez ébahis vous-mêmes
De voir les portes-Diadêmes
Vous faire honorer dans leur Cour,
Et vous protéger à leur tour.
Quand vous n'aurez plus rien à craindre,
Qu'il ne faudra plus vous contraindre,
Alors vous ſongerez à moi;
Et vous mainquiendrez que le Roi
Ne tient que de moi la Couronne;
Que je l'ôte, & que je la donne,

A qui je veux, à qui me plaît.
Le même rendra quelque Arrêt
Que mes Gens sauront l'y surprendre,
Par lequel, sans y mal entendre,
Il sera lié, garoté;
Pis sur cela Ma Sainteté,
Venant à l'apui de la boule,
Jettera dans un nouveau moule,
Un Saint (*) *qui ne l'a point été,*
Qui, comme moi, fut entêté
De l'autorité despotique;
Qui, dans le Païs Germanique,
A plus fait pleuvoir en Enfer
D'Ames, que le grand Lucifer
N'en entraînit dans les Abîmes,
Et qui, pour de semblables Crimes,
Gargouille au fonds du grand Cuvier,
A moins qu'au grand Pénitencier
Il n'ait été; je le désire.
De ce but où toûjours j'aspire,
C'est-là l'unique fondement.
L'on dira tout communément;
De ce Pape on prône la Fête,
Pour avoir dé-sacré la Tête
D'un haut & puissant Empereur:
Il goûte l'éternel bonheur
Pour avoir eu le grand courage,
Quoiqu'avec biaucoup de carnage,
D'ôter le Sceptre de la main,
D'un légitime Souverain.
Or faut donc, qu'aveque la Thiarre,
Le Pape soit un Dieu sur Terre:
Tels seront leurs raisonnemens.
Il est vrai que les Parlemens
Clabauderont, & feront rage,
Mais aïez toûjours bon courage;

Mes

(*) Grégoire VII.

Mes Serviteurs & mes Vaſſaux
Sauront repouſſer leurs Aſſauts;
Sans ſeulement groüiller de place,
Ils ſembleront plus froids que glace;
Tandis que, par des Soûterrains,
Ils ſauront viſer à leurs fins,
Et ne lâcheront jamais prinſes
Qu'à la fin de leurs entrepriſes.
Allez donc mes pouvres Enfans,
Je me repoſe ſur mes Gens;
Il n'eſt point de recoin en France,
Où je n'en aïe en abondance;
De möians, de petits, de grands,
De violets, de noirs, de blancs:
Les uns revêtus d'écarlatte,
Les autres traînant la Savatte;
Ceux-ci bon Caroſſe roûlant,
Ceux là de leur pié cheminant;
D'autres bian chargés de Cuiſaine,
D'autres mangés par la Vermaine:
J'en ai de raſés, de barbus,
J'en ai de cornus, de pointus.
Enfin j'en ai de toute eſpéce,
Qui font mille tours de ſoupleſſe,
Pour me ſarvir à qui mieux mieux,
Si tôt que je torne les yeux.
Ils ſont tretous ſur le Qui-vive,
Pour empêcher qu'il ne m'arrive
Queuque ſurprinſe, ou queuque échec:
Je les méne tous par le bec,
Je les torne, je les ratorne,
Comme Viaux qu'on tient par la Corne.

(La ſuite une autre fois.)

c'est dans le Glaneur N° 36.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXVII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 3. Avril 1732.

Examen de quelques Conjectures.

Les dernières Nouvelles d'*Italie* ſemblent, en quelque manière, déterminer l'objet de la Flotte *Eſpagnole*. Le motif du *Jubilé*, qu'on vient de célébrer à *Rome*, n'eſt plus ſecret, depuis que *Clément XII.*, à l'imitation de *Clément XI.*, a accordé à Sa Majeſté *Catholique*, une *Bulle*, en vertu de laquelle les Biens Eccléſiaſtiques d'*Eſpagne*, & des *Indes*, tant *Orientales* qu'*Occidentales*, de la Domination de cette Couronne, ſeront obligés de païer, au Tréſor-Roïal, le *Dixiéme-Denier*, pour en former un fonds qui aide à faire la Guerre aux *Infidéles* de *Barbarie*; & afin que, par ce moïen, la Réligion *Catholique-Romaine* puiſſe s'étendre de plus en plus. Le Pape n'a pas manqué, ainſi que nous l'avions prédit (*), d'ajoûter à cette Conceſſion, un *Apendice codicilaire* à la *Bulle della Cruzada*: Sa Sainteté, par une Indulgence ſpéciale, y attache, de nouveau, quelques milliers de *Pardons*; Elle amplifie les Diſpenſes des Jours maigres; mais en même tems, par ſa toute-puiſſante Autorité, ſur le Temporel, comme ſur le Spirituel, Elle augmente conſidérablement la Cotiſation des *Confréres Croiſés* (†), ménaçant de la colére & de la ven-

(*) Voïez le Glaneur No. XIV.

(†) C'eſt ainſi que l'on nomme ceux qui achetent la *Bulle de la Croiſade*.

géance céleſte quiconque refuſera de l'acheter.

A prendre ces diſpoſitions de la Cour de *Rome* au pié de la Lettre, toutes les diverſes Conjectures que l'on a faites ſur l'Armement d'*Eſpagne*, doivent donc ſe confondre & ſe réünir à celle qui l'a deſtinée contre *Oran*, *Mazalquivir*, &c. Il faut cependant avoüer qu'on n'apprend pas que, ni les *Algériens*, qui doivent en être informés par leurs Miniſtres à *Londres*, ni le Roi de *Maroc*, qui a des Emiſſaires en diverſes Cours, faſſent aucun mouvement pour détourner cet Orage. On voit, au contraire, certaines Cours de l'*Europe* entrer en défiance, ſe tenir ſur leurs gardes, ſe fortifier du côté de l'*Italie*. On voit..... Mais non; tout ce qu'on voit n'eſt qu'illuſion: Quoiqu'on croïe les deſſeins de S. M. C. impénétrables; quoique les Ordres de ſes Officiers ne doivent être ouverts qu'à une certaine hauteur, *Rome* a déclaré que l'expédition ne ménaçoit que les *Barbares*; il faut l'en croire, *nam Papa nec falli nec fallere poteſt.*

Autre matiére à Conjectures: On écrit d'*Oſtende*, que les deux Vaiſſeaux; ſavoir la *Concorde*, de 500 Tonneaux, 40 piéces de Canon, 180 hommes d'Equipage, aïant pour Capitaine *Jacques de Lormes*; & le *Duc de Lorraine*, auſſi de 500 Tonneaux, de 44 piéces de Canon, 190 hommes d'Equipages, aïant pour Capitaine de *Clerk*, étoient ſortis du Port, & qu'ils étoient actuellement en Rade, où ils n'attendent que le vent pour partir. Ils ont à bord pluſieurs Charpentiers pour radouber & reparer un Vaiſſeau de la Compagnie, qui eſt à *Bengale*, & qu'ils rameneront en *Europe*, comme faiſant partie des Effets que la Compagnie a encore aux *Indes*. De cette façon, il reviendra trois Vaiſſeaux au lieu de deux.

SUPLEMENT À LA MALICE DES FEMMES.

DEpuis quelques ſemaines la Juſtice de *Paris* eſt occupée à la deſtruction d'une nouvelle & copieuſe bande de *Cartouchiens*; il n'y a point de jour que l'on n'en

n'en faſſe pluſieurs Exécutions. Le 26. du mois dernier on pendit une de leurs Héroines, nommée la GRANDE CATIN; elle n'étoit ni fille, ni femme, ni veuve; & quoique jeune encore, ces trois qualités étoient, depuis longtems, confonduës dans ſa perſonne: Jolie & aimable, autant qu'aucune autre de la Ville, les Régiſtres de ſes Galanteries étoient illuſtrés de pluſieurs Seigneurs du prémier rang, qui ont été extrêmement ſurpris de la voir tout d'un coup ſoupçonnée, atteinte & convaincûë d'être de la nouvelle Troupe de Voleurs: Les Juges mêmes, entendant tous les Crimes qu'elle a avoüés dans ſes interrogatoires, ſe diſoient l'un à l'autre; *Eſt-il poſſible qu'une Ame ſi noire loge dans un Corps ſi charmant!* Cette CATIN eſt morte avec une fermeté, ou plûtôt un endurciſſement, peu commun dans ſon Séxe, & peu digne d'une *Chrétienne*; il ſemble qu'elle étoit toute conſolée, lorſqu'on lui aprit que ſon Corps feroit encore, après ſa mort, l'admiration des Curieux; puiſqu'il devoit être porté à *St. Côme*, pour y être anatomiſé, & pour tâcher d'y découvrir les reſſorts cachés qui la rendoient ſi propre à tant de métiers à la fois.

L'EQUILIBRE, CONTE ALLEGORIQUE, *en ſtile de* Rabelais.

CErtain *Méchanicien*, affectueuſement verſé ès *Méchaniques*, en étoit ſi raffolé, que ne beuvoit, ne mangeoit, ne parloit, ne rien, qui ne fût compaſſé, meſuré, peſé, juſqu'à l'air qu'il avalloit par reſpiration, & juſqu'au vin qu'il reſpiroit par avalement, & il en avaloit ſi continuëment que boire étoit devenu en lui une ſeconde reſpiration: Il reſpiroit reguliérement, à déjeûner, deux flacons de piot, qu'il envoioit tirer tous les jours par un ſien Valet: Or avint un beau matin que celui-ci étoit enœuvré environ la Chambriére; & le *Méchanicien*, trépignant de ſoif, s'aviſe à la parfin d'aller lui-même en cave quérir ſa pitance; & chemin faiſant, s'expérimenter en *Equilibre*. Adonc il print bou-

bouteilles de beaucoup plus grosses que les coûtumiéres, les tenant en chacune des mains de chacun de ses bras, perpendiculairement pendants, & tête & corps en ligne droite, comme une éguille de balance.

Or, comme revenoit de la Cave ledit porteur, vinage à dextre, vinage à senextre, & qu'il étoit en marche réguliere & contrepesée, de peur que ne trébuchât, au détriment de son vin déjeunatoire; icelui *Méchanicien*, par délicate & scientifique sensation *équilibrique*, sentit sensiblement quelque goute de vin plus en une bouteille qu'en l'autre, ce qui le molesta; & par amour d'*Equilibre*, huma les goutes superfluës: Mais bien-tôt se tança lui-même d'avoir rendu trop légére celle qui trop pésante étoit avant, car se sentit pencher & boiter du côté gauche. Alors amour d'*Equilibre* le reprit dérechef, il rehuma la pésanteur excédente, & huma trop encore cette seconde fois. *Patience*, dit-il, *j'y viendrai avec tems & expérience, mais n'ai encore aquis l'habitude de humer juste*; & de fait, tant plus il humoit & tant plus acqueroit perfection d'*Equilibre*; car enfin finale, vuide dans l'une ne pésant pas d'avantage que vuide dans l'autre, *Equilibre* se trouva ès bouteilles; mais *Equilibre* n'y eut plus en la tête du *Méchanicien*. Tellement que ne pouvant cheoir d'aucun des côtés, pour l'*Equilibre* parfait des bouteilles vuides, pésanteur de tête le fit tomber en face; nez & bouteilles se cassérent; ne groüilloit plus ne piéds, ne pattes. Ce qui fit que le Valet ne sachant pas que son Maître étoit yvre, ne le crut que mort, & s'écria; *c'est grand dommage du vin!*

Or tirer pouvez de ceci Morale instructive; car si le Méchanicien *n'eût point voulu chercher trop de perfection en* Equilibre, *il ne lui fût point mésarivé. Ce qui démontre que grands* Politiques, *qui veulent trop rafiner, s'enyvrent souvent de leurs speculations, & à la par-fin viennent à se casser le nez.*

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 7. Avril 1732.

NOUVELLES INTERESSANTES ET CURIEUSES.

LE Prince *Kantemir*, Fils du feu *Hoſpodar* de *Walachie* qui ſuivit le feu Czar *Pierre le Grand*, après la Paix de *Pruth*, eſt arrivé à la *Haye*, d'où il paſſe en *Angleterre*, avec le Caractère de Miniſtre de l'Impératrice de *Ruſſie*; de ſorte que voilà ces deux Cours inſenſiblement reconciliées.

Tout ſe prépare pour la Guerre, à *Conſtantinople* & aux environs. Le Sultan doit ſe rendre en peu à *Andrinople*, & depuis qu'on a reçu la Ratification du Traité de Paix avec le *Sophi*, on ne déguiſe plus que ces deux Potentâts n'aient réſolu d'unir leurs forces pour reprendre les Provinces conquiſes, par une Puiſſance voiſine, pendant les derniéres Révolutions.

Quelques Lettres de *Paris* ont dit que l'Argent commençoit à manquer à *Barcelonne*; mais il y a beaucoup d'aparence que cette Nouvelle n'eſt pas dans l'éxacte vérité: Peut-être ſe trompent-elles moins, en ajoûtant que la Conquête d'*Oran*, ou même quelqu'autre Expédition ſur les Côtes d'*Afrique*, ne ſont pas le ſeul but de l'Armement d'*Eſpagne*. Ces Lettres pronoſtiquent encore, quoiqu'en termes aſſés ambigus, un prochain changement conſidérable à la Cour de *France*; mais on a tant de fois parlé ſur ce ton, ſans qu'il y eût la moindre aparence, qu'on doit attendre la confirma-

tion de cet Evénement pour l'assûrer. Il semble cependant que les circonstances ne se sont jamais trouvées dans une combinaison plus propre à ce prétendu changement. Les Ducs d'*Epernon* & de *Gêvres*, qui avoient été éloignés de la Cour, l'année derniére, y sont revenus, & y paroissent avec distinction. Plusieurs autres Seigneurs & Ministres sont aussi regardés plus favorablement que de coûtume, &c.

LEs Souverains donnent, de tems en tems, des Amnisties générales, à leurs Sujets Déserteurs. Le Pape, à leur imitation, en a accordé une, tout nouvellement, pour ceux où celles qui, après avoir été enrôlés, sous les Baniéres Papales, en qualité de Prêtres, Moines, Réligieux, ou Nonnains, voudront retourner à leurs Régimens, & sous leurs Enseignes, dans l'espace de 3. ans. La Bulle en a été affichée le 3. de ce mois, à la porte de la Nonciature à *Cologne*, & selon toutes les aparences, elle le sera dans les autres Païs où la Cour de *Rome* a des Nonces. Cette Grace du St. Pére est particuliérement pour ceux qui, en *désertant*, se sont réfugiés chés les *Infidéles*, ou les *Hérétiques*, & qui en ont embrassé la Réligion; car pour ceux qui passent dans les Païs prétendus *Hérétiques*, en qualité d'Agens secrets, ou d'Espions, aux Gages des *Eccléſiaſtiques Catholiques-Romains*, on ne les regarde pas comme des Déserteurs; eussent-ils pris le *Turban*, fussent-ils *Mandarins*, on les regarde comme d'Illustres *Confeſſeurs*, qui sacrifient jusqu'à leur Conscience, *ad Majorem Dei, ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Gloriam.* Il est donc permis, en vertu de cette Amnistie Papale, à tous *Bénédictins*, *Chartreux*, *Cordeliers*, *Capucins*, *Recolets*, *Jéſuites*, *Jacobins*, *Nones*, &c. de retourner à leur Poste, après s'être présentés au Nonce, ou à quelqu'Evêque, demandant pardon de leur désertion, & *promettant ſincérement de recevoir de cœur*, *de bouche*, *& par écrit*, *la très-Sainte Conſtitution* UNIGENITUS. Moïennant cette Cérémonie préliminaire, mais essentiel-

le;

le, le Déſerteur ſera reçû à bras ouverts, par ces anciens Confréres, ſans qu'il ait à craindre ni le Foüet, ni le Jeûne, ni la Cage, ni l'*in Pace*; ils rentreront dans tous leurs Droits; le *Bénédictin* pourra reprendre ſes Etudes; le *Cordelier* la Bouteille; le *Carme* la Fi...; le *Jéſuite* le *Ga*...; le *Capucin* ſa Craſſe; le *Victorin* ſon air pimpant; les *Nonnes* leurs Joujoux, &c. Tout ceci eſt à peu près dans le ſens de la *Bulle*; mais nous nous croïons obligés en Conſcience d'avertir les *Bénédictins*, qui ſe trouvent dans le cas de *Déſertion*, de ne pas aller tête baiſſée, ſe livrer à leurs Juges, ſans avoir bien fait leurs conditions; l'Ordre de St. *Benoît* ne reconnoît la Déciſion du Pape que lorſque S. S. prononce *ex proprio motu*: Peut-être ces Péres prétendront-ils que la *Bulle* dont il s'agit, a été inſpirée par...., ils la regarderont comme non-avenuë, & leur ſevére Juſtice ira toûjours leur train: *Experto credatur.*

LES FOURNEAUX RENVERSE'S, *ou* LE RAPT CHYMIQUE.

NOUVELLE TOUTE NOUVELLE.

LE *Deſtin*, l'*Amour*, ou la *Fortune* avoient uni, par bonheur, ou par malheur, ſous les Loix de l'*Hymenée*, un *Géber* moderne à une ſpirituelle *Artéſie*, l'un & l'autre également prévenus en faveur de l'*Alchimie*, & également entêtés des Myſtéres les plus abſtrus de cette Science occulte. Tout ainſi que *D. Quichote* ne parloit que de ſa *Dulcinée*, *Sancho* de ſon *Griſon*, *Scuderi* de ſon *Roman*, *Boileau* de ſes *Vers*, *Géber* & *Artéſie* ne s'entretenoient que du *Moïen de parvenir au Grand-Oeuvre. Hermes*, *Flamel*, *Raimond-Lulle*, *Zachaire*, *Riplée*, *Treviſan*, *les Trois Paroles du bon Roi Kalid*, *le petit-Païſan*, *Baſile-Valentin*, *l'Eſpagnet*, *le Cosmopolite*, *Paracelſe*, *Van-Helmont*, & tant d'autres, étoient leur Bible, leurs Heures, leur Chapelet, leur Lecture, & le ſujet perpétuel de leurs profondes Méditations: On ne leur entendoit prononcer que de grands

mots, *Azoth*, *Alkaëst*, *Feu central*, *Putrefaction*, *Génération*, *la Lune*, *le Soleil*, *la Tête du Corbeau*, *le Serpent vert*, *l'Aigle*, *l'Esprit universel*, *Matière prémiére*, *Mercure Philosophique*, &c. &c. &c. Leurs Conversations étoient des Mystères inintelligibles aux Esprits vulgaires. On ne voioit chés eux que *Matras*, *Alambics*, *Recipiens*, *Cucurbites*, *Retortes*, *Oeufs-Philosophiques*, *Fourneaux*, *Lampes de Cardan*, *Charbons*, *Huile*, *Méche*, *Eau de Pluie*, *Vitriol*, *Sels*, *Nitre*, *Talc*, *Soufre*, *Antimoine*, *Régule*, *Cinabre*, *Vif-Argent* . . . Ils soufloient à l'envi, ils travailloient à qui mieux mieux; on croïoit revoir en eux *Flamel* & sa chére Epouse, incessamment occupés des Mystères d'*Hermès*, & toûjours concentrés dans les Méditations Philosophiques: Si quelquefois nôtre laborieux Couple se reposoit, ce n'étoit que pour former des Projets charitables; comme de bâtir des Hôpitaux, de fonder des Eglises, d'assigner des Pensions pour les Orphelins, des Dotes pour de pauvres Filles; c'étoit à ces Oeuvres-pies que devoit être emploïé le fruit de leurs travaux. De si beaux, de si loüables Projets devoient-ils ne pas réüssir? Mais helas! le Démon jaloux des pieux desseins de *Géber* & d'*Artéfie*, suscita un malheureux *Sophiste*, qui s'introduisit chés eux, sous le prétexte trompeur de les aider dans leurs travaux. En effet, il les aida; mais ce fut aux dépens d'une bourse étrangére qu'il avoit à sa disposition; & sous le voile de ses secours, il mit bien-tôt la discorde dans ce ménage, si tranquile jusqu'alors. Beau parleur, il entretint *Artéfie* des plus impénétrables secrets de l'Art, il la flata des espérances les plus vastes, il lui persuada que son cher *Géber* étoit un ignorant. Maître de l'Esprit de la jeune Femme, il le devint aussi de son Cœur, & bien-tôt après il remplit la Maison de l'infortuné *Géber* d'un *Bois*, qui jamais ne servit au *Grand-Oeuvre*. Dès ce moment tout alla mal; les secours de l'*Amoureux* enfoncérent *Géber* dans l'Abîme, bien loin de l'en retirer; & tous les jours plus gueux il ne savoit plus où donner la tête. Sur ces en-

entrefaites, le Ciel envoïa, à ces malheureux *Chercheurs*, un *Philantrope*, un de ces Mortels qui n'ont jamais rien à eux, & dont la plus grande satisfaction est de repandre avec profusion des secours sur les malheureux: Il leur ouvrit sa Bourse, & leur donna des avis salutaires; mais ils n'étoient plus en état d'en profiter.

Jamais *Cupidon* ne passa pour *Philosophe Hermétique*, & beaucoup moins pour *Adepte*: Ce sont des qualités qui ne s'acquérent qu'avec beaucoup de Sagesse & de Vertu; *Cupidon* est trop pétulant & trop étourdi. Aussi à peine ce petit Dieu fut-il introduit dans le Laboratoire de *Géber*, qu'il y porta le désordre par-tout. Les *Lampes* furent négligées, la *Putréfaction* suspenduë, la *Tête du Corbeau* prête à sauter, resta sur ses Aîles; on n'aperçut ni le *Blanc citrin*, ni le *Sang du Dragon*; en un mot, l'*Aigle* fut étoufé dans son germe. Le *Sophiste* & *Artéfie* ne songérent plus qu'à des *Stratifications*, des *Distillations*, des *Cohobations Adultérines*, occupation favorite de l'*Amour libertin*. Mais ces Opérations *Antiphilosophiques* commencérent à éclater; on craignit le courroux du Mari; on chercha la liberté. *Artéfie* consentit à abandonner ce *Géber* qu'elle avoit aimé, & dont elle étoit uniquement chérie, pour aller courir les Champs avec son indigne *Sophiste*; aparemment pour y recüeillir l'*Esprit-universel*, ou la *Rosée de Mai*, dans quelques Provinces éloignées. Vastes Projets qu'êtes-vous devenus! *Géber* est seul, abandonné, désolé; les Fourneaux sont démolis, les Instrumens cassés, le Laboratoire désert: *Géber* pleure, il apelle *Artéfie*; mais *Artefie* insensible à l'Honneur, sourde à la voix de la Nature, court, vole dans les Païs-Etrangers avec son misérable Séducteur. Si vous la rencontrez, Lecteur compatissant, peignez lui la douleur de *Géber*; exhortez-là à rentrer dans son devoir. Ce cher Mari l'a toûjours aimée tendrement; il l'aime encore aujourd'hui, malgré ses Erreurs; au lieu que son *Sophiste* ne l'aime que pour la Débauche, dont il sera bien-tôt rassasié; & pour lors il abandonnera *Artéfie*, & *Artéfie* n'aura plus

de

de recours qu'à ſes larmes : Les remords & le déſeſpoir vangeront pour lors l'infortuné *Géber*.

NOUVELLES LITTERAIRES.

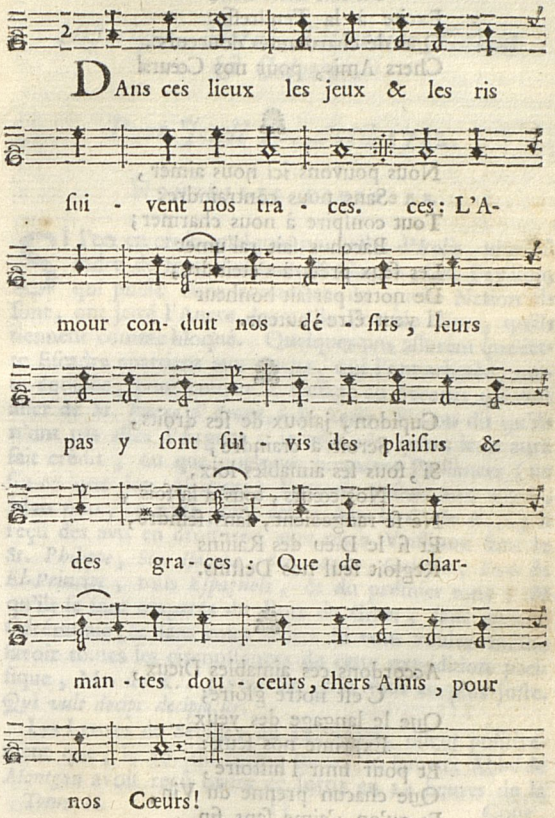
NOus avons été les prémiers à annoncer au Public la Lettre du *Pſeudo-Jéſuite Chamillard*, contre le GLANEUR en particulier, & contre Mrs. les JANSENISTES en Corps. Depuis ce tems-là, certain *Poſtillon ingambe*, nous croïant fort ſenſible aux Invectives que la SOCIETE' vomit contre nous, dans cette petite Piéce, a crû nous mortifier, en répandant des Copies de cette *Lettre*, à tort & à travers. Mrs. les *Gazetiers Hollandois*, en ont auſſi fait d'amples Extraits dans leurs *Papiers publics*; mais plus civils que le *Poſtillon*; ils ont retranché toutes les Perſonnalités & les Sarcasmes qui s'y trouvent répandus contre nous. Cet Avorton de la SOCIETE' a donc fait une fortune brillante dans le Monde; le voilà réïmprimé, traduit; mais il lui manque encore quelque choſe pour être parfaitement connu du Public: Il faut qu'il ſoit revû, corrigé, & augmenté, avec des *Notes*, pour ſervir à l'explication des endroits obſcurs, ou douteux; c'eſt ce que nous nous propoſons de faire, au premier jour. Cette nouvelle Edition ſera du même caractère & du même format que le GLANEUR, afin que ceux qui voudront l'avoir, puiſſent faire relier ces *Feüilles* extraordinaires, à la ſuite du *Recüeil*. C'eſt ainſi que nous en agirons, lorsqu'il ſe trouvera quelques Piéces curieuſes, trop longues pour être inſérées dans les GLANEURS ordinaires.

Nous comptons auſſi de donner bien-tôt au Public la Traduction d'un nouveau Livre, intitulé, *Selectorum Litterariorum Pentas*; contenant cinq Diſſertations. I. *Des Savans Miſantropes.* II. *Des Miſogynes.* III. *Des Mauſſades.* IV. *Des Malheureux en Femmes.* V. *Des Incivils & Groſſiers.* Outre la Traduction, nous y ajoûterons encore pluſieurs Exemples récens & connus, afin de rendre tout l'Ouvrage plus intéreſſant.

L'A-

L'AMOUR SANS FIN.

Vaudeville.



L'on

L'on y voit le Nectar des Dieux
Couler ſans ceſſe ;
L'on croit être dans les Cieux ;
Un ſon melodieux
Excite à la Tendreſſe :
Que de charmantes douceurs,
Chers Amis, pour nos Cœurs !

Nous pouvons ici nous aimer,
Sans nous contraindre :
Tout conſpire à nous charmer ;
Bacchus ſait rallumer
Les feux prêts à s'éteindre ;
De notre parfait bonheur
Il veut être l'auteur.

Cupidon, jaloux de ſes droits,
Seroit à craindre,
Si, ſous ſes aimables loix,
Nos cœurs, tous à la fois,
Ne ſe rangeoient, ſans feindre,
Et ſi le Dieu des Raiſins
Regloit ſeul nos Deſtins.

Accordons ces aimables Dieux,
C'eſt notre gloire ;
Que le langage des yeux
Exprime nos feux :
Et pour finir l'hiſtoire,
Que chacun prenne du Vin,
Et qu'on s'aime ſans fin.

A La Haye, par J. B. de la Varenne.

No. XXIX.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant & Calottin.

Pour Jeudi 10. *Avril* 1732.

Nouvelles diverses.

SI l'on en croit quelques nouvelles d'*Italie*, une Escadre de sept Vaisseaux de Guerre, sans Pavillon, qui puisse faire connoître de quelle Nation ils sont, ont jetté l'Ancre devant le Port de *Gênes*, qu'ils tiennent comme bloqué. Quelques-uns assurent que cette Escadre apartient aux *Corses*, qui l'ont achetée, toute équipée, pour couper le passage au Secours qui doit aller de St. *Pierre d'Arena*, à la *Bastie*: Si l'on dit qu'ils n'ont pas assés d'Argent, je réponds qu'on leur aura fait crédit, ou que quelques honnêtes Puissances (ne fût-ce que les *Algériens*) l'auront prêtée aux *Corses*. Mais non, ce n'est point cela; Mr. le *C.* de *K...g* a reçû des avis en droiture, que ces 7 Vaisseaux sont le *St. Philippe*, *Ste. Isabelle*, *Ste. Anne*, *Gallicia*, *Leon* & *El-Principe*, tous *Espagnols*, & du prémier rang; & qu'ils se sont emparés du Port de *Gênes*, sans aucune Cérémonie, & sans coup férir: Si vous voulez même savoir toutes les circonstances de cette expédition pacifique, Mr. de *K...g* vous les dira tout au plus juste. *Qui vult decipi decipiatur.*

Les Lettres de *Séville*, du 21. Mars, disent positivement que, le 16. du même mois, le fameux Abbé de *Montgon* avoit reçû ordre de sortir en 24 heures de la

Cour, & en 15 jours des Terres de la Domination d'*Eſpagne*: Ces Lettres ajoûtent qu'il avoit pris la route de *San-Lucar*. Auſſi-tôt conjectures en campagne! Où ira cet Abbé? A *Méquinez* joindre le Duc de *Ripperda*? Bon! il y ſera auſſi bien reçû. ... *A la façon de Barbarie*, &c. A *Rome*? Il y trouvera tout *franciſé*, depuis l'arrivée du Duc de *St. Aignan*; étant en Païs de connoiſſance, il poura bien-tôt chanter .. *Et vogue la Galére*, &c. Mais tout cela n'eſt que conjecture en l'air; nous ſavons poſitivement que cet Abbé va, *par des routes circonfléxes*, droit à *Conſtantinople*, auprès du Prince *Ragotzki*, du Comte de *Bonneval*, du Capitaine *Arnaud*, du Chartreux D. *Placide*, Bombardier en chef, & de tant d'autres *François* qui y ſont. On lui a même déjà obtenu la qualité d'*Hiſtoriographe* de la *Sublime Porte*, avec mille Sequins d'apointemens; à condition cependant qu'il ſera reſponſable, ſur ſa Tête, de tout ce qui ſe trouvera dans ſes Ecrits de ſatyrique contre les Miniſtres, ou d'adulateur pour *Sa Hauteſſe*.

Il eſt très-ſûr, que depuis que le Grand-Viſir d'aujourd'hui eſt en place, il a fait venir auprès de lui tous les *François* de quelque mérite, qui étoient diſperſés dans l'Empire *Ottoman*. Il tâche même, par lui, ou par ſes Agens, d'en tirer de *France*, le plus qu'il lui eſt poſſible, pour leur donner de l'Emploi à la *Porte*. On en trouvera une preuve bien claire, dans la Lettre ſuivante, qui a été interceptée; & qui nous a été envoïée par un *Bas-Breton* de nos Amis.

LETTRE *de Dom Placide* B***., ci-devant *Chartreux François*, *à préſent* Capitaine de Bombardiers de la *Porte*, ſous le nom de *Mehemed Hafiz*, au P. *Fr. de Bonne-Iſle*, *Capucin* de O***. Traduite du *Bas-Breton*.

BISMILLAH.

„ NOn ma bouche, ni ma plume ne ſont pas capables d'exprimer la joïe que mon Cœur a reſſenti à la lecture de „ vôtre Lettre, mon cher & ancien Ami: Je vous félicite, du „ fonds

„ fonds de mon ame, de la noble réſolution que vous avez
„ priſe de quitter vôtre craſſeux *Froc*, pour venir vous coëffer
„ du reſpectable *Turban*. Laiſſez aboier ceux qui crieront con-
„ tre vous à l'impiété & au ſcandale: Vous avez ici de grands
„ Exemples, qu'il n'eſt pas honteux de ſuivre. *Achmet Bey*
„ vous eſt connu; il a fait un Régiment de 2000 hommes,
„ preſque tous *Moines*, qui comme vous & moi, ont préféré
„ le *Turban* à la ſignature du *Formulaire* & de la *Conſtitution*.
„ Vous ſavez ce que dit *Platon*; qu'*aucun Etat ni Réligion ne*
„ *peut durer au delà du Cube de* 12, qui fait 1728: Vous m'en-
„ tendez.... Souvenez-vous auſſi des *Prophéties* du bon Evê-
„ que *Malachie*, & du Cardinal *Cuza*, & vous trouverez que
„ nous avons raiſon de quitter *Rome*, avant que *Rome* nous
„ quitte. Vous êtes las de la *Moinerie*; hé bien! vous n'en
„ trouverez point ici; ſuivant la Maxime conſtante des *Muſul-*
„ *mans*: *La Ruhbaniet fil'ſlam*. Et ſi vous êtes obligé de jeû-
„ ner une *Lune*, vous aurez en récompenſe un petit Sérail de
„ jolies Femmes qui vous adoreront. Mais d'autres honneurs
„ vous attendent; nous ſommes à la veille d'entrer en Guerre
„ avec une Puiſſance voiſine; les Poſtes honorables ſont ici en
„ grand nombre; & ſi celui d'Ajudant de l'Aga des Janiſſai-
„ res vous convient, je vous le promets; S. Exc. en a 50. Si
„ vous aimez mieux celui de Chef d'une Compagnie d'Ingé-
„ nieurs, mandez-le moi; je vous le ferai garder, car nous
„ pouvons, tout à preſent, auprès du Grand-Viſir, qui aime nô-
„ tre Nation, & qui parle nôtre Langue comme vous & moi,
„ quand il veut. Plus d'un Etat voiſin tremble des Armemens
„ de Sa Hauteſſe; auſſi ſont-ils formidables: Cependant on n'a
„ qu'une Frontiére en vûë, & la Bombe éclatera bien-tôt. Ve-
„ nez en diligence, pour avoir part à la Gloire & aux Récom-
„ penſes. Evitez *Belgrade*, où il y a un Eſſain horrible de vos
„ Péres à longues Barbes; ils ſont ruſés dans ce Païs-là, com-
„ me des *Jéſuites*. A propos de *Jéſuites*, il y en a environ
„ 130 dans le nouveau Régiment d'*Achmet-Bey*; ce ſont des lâ-
„ ches que nous mépriſons ici, & toûjours nous craignons qu'ils
„ ne nous joüent quelque vilain tour; car ils ſont la plûpart des
„ Emiſſaires ſecrets: Mais qu'ils aillent droit, ils auront de la
„ peine à nous tromper; ſi un ſeul péche, tous périront avec
„ lui, tant nous les rendrons ſuſpects. J'ai parlé de vous à
„ *Achmet-Bey*, & au Capitaine *Arnaud*; ainſi en arrivant vous
„ ſerez connu à la *Porte*. En vous mettant en chemin,
„ n'oubliez pas de dire, à toute heure du jour, cette Priére
„ efficace. LA-ILAH ILLA-LLAH, MEHEMMED REÇUOB-ULLAH.
„ Je vous attends avec impatience; & *ſuis vôtre &c.*

NOU-

MEſſieurs les Comédiens *François* de *Paris* s'étant aſſemblés extraordinairement, dans le *Magazin* de leur Hôtel, vers la fin du mois dernier, pour délibérer ſur pluſieurs affaires importantes de leur SOCIETE'; ils prirent entr'autres une Réſolution unanime d'admettre d'oresnavant, *gratis*, à leurs Spectacles, Meſſieurs les *Quarantes de l'Académie Françoiſe*, & de leur donner une place diſtinguée dans le *Banc des Auteurs*, vis-à-vis de l'*Orcheſtre*. Après qu'on eut dreſſé un Acte de cette Délibération, dans la forme & à la maniére acoûtumée, ladite SOCIETE' députa Mrs. *Quinaux* (*) Fréres, vers l'*Académie*, pour aller lui notifier l'honneur que Mrs. les Comédiens lui faiſoient. Mrs. les *Académiciens*, qui de tous tems ont été les *Prototypes* de la Politeſſe, délibérerent, ſur le champ, de rendre honnêteté pour honnêté; ils priérent, à leur tour, l'Illuſtre SOCIETE' Comédienne d'aſſiſter à toutes leurs Aſſemblées, & lui aſſignérent une place fort honorable. Le jour que Mr. l'Evêque de *Luçon* fut reçu au nombre des *Quarantes*, Mrs. *Quinaux* furent encore Deputés pour aller prendre poſſeſſion du Banc deſtiné à leur SOCIETE'; ce qu'ils firent avec la gravité requiſe en pareille Cérémonie. Quelque mauvais plaiſant a fait à ce ſujet l'*Epigramme* ſuivante, dont les *Petits-Maîtres* ont beaucoup ri.

Eh quoi, toûjours des Confréres mitrés!
Dit Apollon *à ſes Mignons titrés:*
Tout franc, Meſſieurs, nôtre Corps s'encanaille:
Pour illuſtrer tous ces petits Grimaux,
Je n'y ſais plus qu'un reméde qui vaille;
Serrons les rangs, & prenons les Quinaux.

(*) Ce ſont les deux principaux Acteurs, & les Chefs de la Comédie *Françoiſe*.

A LA HAYE,
Par J. P. DE LA VARENNE.

No. XXX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 14. *Avril* 1732.

GAZETTINE.

LA nouvelle que nous avions annoncée, l'ordinaire dernier, de l'arrivée de quelques Vaiſſeaux Etrangers devant le Port de *Génes*, eſt confirmée; il n'y a que quelques circonſtances de plus. C'eſt une Eſcadre *Eſpagnole*, qui ſembloit chercher querelle, par la conduite qu'elle a tenuë. 1. Le Commandant éxigea que les *Génois* le ſalüaſſent d'un plus grand nombre de coups de Canon que de coûtume: Ils ſe recriérent fort ſur cette prétention extraordinaire; il y eut des pourparlers, & toûjours les *Eſpagnols* ſe tinrent fermes ſur leurs demandes; enfin après pluſieurs allées & pluſieurs venuës, le Sénat, qui ſentit bien que le Commandant ne ſe relâcheroit pas, lui accorda ſa demande. 2. A peine eût-on fait le Salut tel que les *Eſpagnols* l'avoient éxigé, qu'ils ſignifiérent à Mrs. les Députés *Génois*, un ordre de remettre inceſſamment trois Millions & plus, que la Reine d'*Eſpagne* avoit dans la Banque de *St. George*; & ceci fut encore éxécuté ſur le champ. Cette conduite de la Cour d'*Eſpagne* attire toute l'attention des Politiques; ſur-tout depuis que l'on a apris que les *Génois* ont violé le Droit des gens, en la perſonne du Conſul d'*Eſpagne* à *Baſtia*, aiant forcé la Porte de ſa Maiſon, ſans reſpecter les Armes de S. M. C. qui étoient deſſus, pour y loger quelques Offi-

ciers *Allemands*. On n'a demandé, dit-on, ce Salut inacoûtumé que sur l'espérance d'un réfus; on n'a retiré les Sommes de la Banque, ajoute-t-on, que parce qu'on croïoit que, pour subvenir aux fraix de la Guerre, le Sénat auroit touché aux Fonds publics, où parceque l'*Espagne*, étant prête à rompre avec les *Génois*, cette Couronne n'a pas voulu leur laisser entre les mains, ces deniers qu'ils pouroient emploïer contre elle. Quoiqu'il en soit, on a remarqué dans tout ce qu'ont fait les *Espagnols*, en cette occasion, beaucoup de ménagement pour les Impériaux. On assûre que l'argent retiré de la Banque de *Génes*, sera transporté à *Livourne* pour l'usage de l'INFANT DUC.

On publie à la Cour de *France* que l'Elevation de Mr. *Chauvelin* au poste de Ministre Adjoint à Son Em. le Cardinal de *Fleury*, n'aportera aucun changement dans le Systême des Affaires de la Cour relativement aux Puissances Etrangéres. Il poura cependant y en avoir encore dans le Ministère. On prétend que Mr. *Le Bret*, premier Président du Parlement d'*Aix*, vient en Cour pour y être revêtu d'une Charge éclatante, que S. Em. lui ménage, depuis long-tems, *in petto*. Il y a quelque tems qu'on avoit publié que ce Magistrat avoit dessein de se démettre des Emplois considérables qu'il avoit en *Provence*, ne pouvant plus les éxercer avec agrément, depuis qu'il s'étoit déclaré si hautement pour le P. *Girard* (*), pendant le fameux Procès de celui-ci; mais aujourd'hui l'on s'aperçoit qu'il ne les quitte que pour occuper un Poste plus éminent que tout ce qu'il laisse.

L'Abbé *Gastaud*, l'un des Avocats de la *Cadiére*, avoit été, par ordre de la Cour, (†) éxilé à *Viviers*, où le

(*) Voïez le GLANEUR No. LXXIX de 1731, où l'on a raporté, avec exactitude, les divers sentimens de Mrs. du Parlement d'*Aix*, lors de la décision du Procès.

(†) Le Roi & souvent même les Ministres ignorent ces sortes d'Exils & d'Empriſonnemens, où l'équité est sacrifiée à des vengéances particuliéres. *Experto crede adhuc.*

le P. *Girard* prêche actuellement le *Carême*. Les déboires que cet Abbé y a essuiés ont été si vifs qu'il n'a fait que languir, depuis qu'il est en cette Ville: Il y a enfin succombé; il est mort depuis peu, sans secours, ni spirituels, ni temporels; & après sa mort on l'a enterré dans une petite ruë proche le Cimetiére, qu'on a jugé trop Saint, pour le corps d'un *Réprouvé* qui, pendant sa vie, avoit osé soûtenir que le P. *Girard* avoit failli, & que le Pape étoit *faillible*. C'est bien dommage que Mr. *Gastaud* eût donné dans ce travers, s'il eût pris le chemin opposé, il avoit assés de savoir & de mérite pour aspirer aussi aux grandes dignités.

Il n'est cependant pas encore tout-à-fait décidé si ceux qui ont pris parti contre le P. *Girard* ont eu si grand tort; car Mr. le Chancellier, qui avoit été chargé, par S. M., d'éxaminer si l'on pouroit accorder la Révision de ce Procès, (*) rebuté, selon toutes les aparences, des difficultés insurmontables qu'il y a rencontrées; ou enfin par quelque autre motif, vient d'y renoncer absolument; ainsi quoique la Societé commençât à chanter victoire, son triomphe vient d'échoüer contre la droiture & l'intégrité de Mr. d'*Agueſſau*, qui n'a pas voulu juger, en faveur des *bons Péres*, sur l'étiquette du Sac.

LETTRE *écrite de* Paris *par* l'Abbé C***.

AU GLANEUR.

Monsieur. Je vous suis obligé de vôtre attention à m'instruire des Nouvelles Littéraires de vôtre Païs; continuez, s'il vous plaît, à me faire tenir tous les *Journaux*, les *Piéces* . . . . Mais pour celui que j'ai reçû l'Ordinaire dernier, il ne vaut pas le Port; ainsi je vous prie de ne m'en plus envoier de cette espéce. Ce dernier Tome m'a paru si plat, que j'ai regretté plus d'une fois le tems que j'ai emploié à le

(*) On trouve l'Histoire complette de ce Pére & de la *Cadiére*, à la *Haye* chés *J. Swart*, Libraire, en 8 Vol. in 12. Edition de *Paris*.

feüilleter. Sa Critique eſt pitoïable par-tout ; mais le détail où il entre, touchant le *Cleveland*, fait connoître avec évidence le défaut de Jugement & de Goût de ſon Auteur. 1. Peu de Jugement, en ce qu'il n'a pas même pris le ſens du *Philoſophe Anglois* ; car après avoir parlé des infortunes continuelles du Héros, il dit qu'il s'en conſole par des raiſonnemens, & c'eſt tout le contraire : *Cleveland* réjette la Philoſophie, parcequ'elle ne lui offre rien qui puiſſe apaiſer le trouble de ſon Cœur & de ſa Raiſon. Il en eſt de même du reſte de ſon Expoſé, qui ne s'accorde en rien avec ce qui ſe trouve dans l'Ouvrage qu'il critique. 2. Peu de Goût ; en ce qu'il n'a pas ſçû diſtinguer les diférens Caractéres du *Cleveland* & des *Mémoires d'un Homme de qualité*. Le *Philoſophe Anglois* ſeroit ridicule, s'il étoit écrit dans le même goût que les *Mémoires* ; mais quoique l'Auteur ait affecté, & même qu'il ait dû mettre cette diférence entre ces deux Ouvrages ; je ſuis ſûr qu'il n'y a point de Connoiſſeur qui ne trouve le ſtile du *Cleveland* plus parfait, dans ſon genre, que celui des *Mémoires*. L'un eſt plus léger, tel qu'il convient à un homme du grand monde ; l'autre ſérieux & conforme au caractère d'un Philoſophe, & d'un *Philoſophe Anglois*. Avez-vous remarqué que ce pitoïable Critique veut inſinuer, dès le commencement, que les *Mémoires* ne ſont pas de l'Auteur du *Cleveland* ; & même que l'Auteur des derniers Volumes eſt diférent de celui qui a donné les prémiers au Public ? Il eût ſans doute dit, s'il eût oſé, que ni l'un ni l'autre ne ſont de la compoſition de Mr. *d'E...s*. Cela m'a paru plaiſant. Ne faudra-t-il pas que cet Auteur faſſe venir ſes Atteſtations de *Paris*, & de la Compagnie des Libraires d'*Amſterdam*, pour aller les préſenter au Critique ? Mais que dites-vous de ſa fade plaiſanterie ſur le Programe de Mr. *R...t* ? Y trouvez-vous le mot pour rire ? Une attaque ſi pauvre marque, tout à la fois, impuiſſance & malignité dans ſon Auteur ; qui en cela, va du pair avec certain miſérable ravôdeur de *Paſſe-tems utiles & agréa-*

agréables. Dieu préſerve, vous & vos Amis de plus dangéreux Adverſaires! *Je ſuis, &c.*

P. S. J'oubliois de vous dire, que le *Cléveland* fait ici les délices du Beau-Monde; cela ne peut être autrement, puisque nos Maîtres de l'Art ne ſe laſſent point d'en faire l'éloge. Mr. de *Fontenelles*, cet illuſtre Académicien; quoiqu'un peu piqué de certain trait, gliſſé dans les *Mémoires d'un Homme de qualité*, eſt un des plus zèlés Partiſans du *Philoſophe Anglois.* Peu s'en faut qu'il ne mette la main à la plume, pour en pulvériſer tous les Critiques.

Mr. l'Abbé des *Fontaines* a obtenu de nouveau le Privilége de publier ſon *Sécrétaire du Parnaſſe.* Je ne ſai quelle mouche vous a piqué, lorsque vous l'avez ſatyriſé dans une de vos *Feüilles.* Je ſoupçonne quelques-uns de ſes Ennemis, de vous avoir mis la bile en mouvement. Si vous l'aviez bien connu, vous lui auriez rendu plus de juſtice: C'eſt un Galant-homme, & une bonne-Plume.

LETTRE *de Mr.* G...n, *Ingénieur au Service d'*Eſpagne.

„ DE toute cette grande Ville & de ces Fortifications qui étoient aux *Algézires* (*), dans le „ VII. & VIII. Siécle, nous n'avons trouvé que le Château du Comte *Julien*, ce Scélérat ſi fameux dans „ l'Hiſtoire.... L'Ancienne Tradition du Païs eſt qu'il „ avoit caché ſes Tréſors dans les vaſtes Caves de ce „ Château; qu'il y revenoit; & que tous ceux qui avoient tenté de les découvrir, s'en étoient mal trouvés: On prétend outre cela qu'il avoit fait enfoüir „ avec lui quantité de Prédictions, qu'il avoit écrites „ peu de tems avant que de mourir, étant fort expérimenté dans l'Aſtrologie judiciaire; ſi bien que l'on fait à „ peu près les mêmes Contes, en *Eſpagne*, du Tombeau „ de *Julien*, qu'en *France* de celui de *Noſtradamus.*

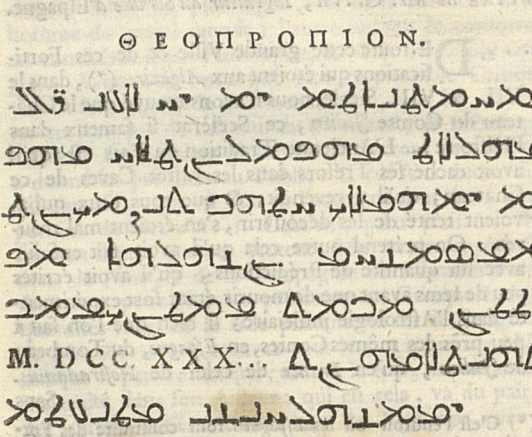
Sans

(*) C'eſt l'endroit où les *Eſpagnols* font conſtruire des Fortifications, à la portée du Canon de *Gibraltar.*

„ Sans m'arrêter a tous ces bruits populaires, j'ai eu
„ assés de hardiesse pour visiter exactement tous ces sou-
„ terrains. J'y ai admiré les Cristallisations qui s'y
„ font, & que j'ai trouvées encore plus merveilleuses
„ que celles que j'avois vuës à *Gibraltar*. Je n'ai vû,
„ je vous jure, ni Revenant, ni Diable, ni Trésor.
„ J'y ai seulement trouvé quelques Inscriptions sur de
„ fort belles Pierres, où sont renfermées, dit on, ces
„ prétenduës Profeties, mais comme je n'ai pas le Don
„ des Langues, & encore moins celui de Divination, je
„ me suis contenté d'en copier quelques unes des plus
„ entiéres, avec l'éxactitude dont je suis capable Je
„ vous les envoïe, sauf à vous de déchifrer ces Dia-
„ bleries, si vous pouvez . . . . . .

En voici un Echantillon que nous avons fait imprimer, avec soin, & que nous abandonnons aux recherches savantes de Mrs. les Antiquaires, à qui nous pourons communiquer dans la suite, les autres Inscriptions que nous avons en main, pour peu qu'ils témoignent de curiosité.

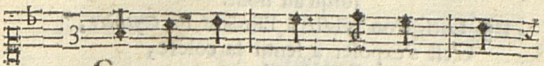
ΘΕΟΠΡΟΠΙΟΝ.



LE

LE JUSQU'AU BOUT;

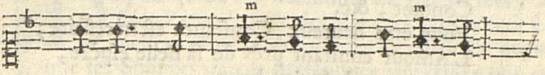
Vaudeville nouveau ici, & même à Paris.



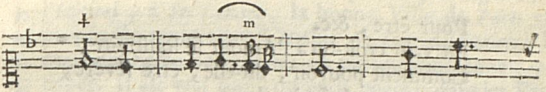
S'Il le fal - loit, ma Bel - le,



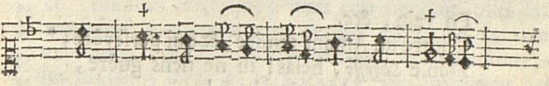
pour te plai - re, juſ - qu'au bout.



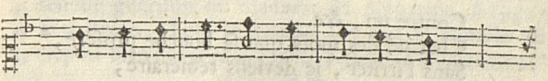
J'i - rois cou - rir & la Mer & la



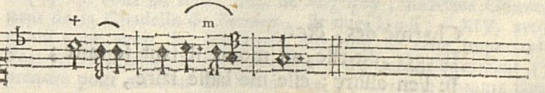
Terre, juſ - qu'au - bout : Pour me



paï - er de mon ar - deur ſin - cè - re,



te trouve - rai - je indi - fé - rente &



fiè - re juſ - qu'au bout ?

Pour

Pour me payer de mon ardeur sincère,
Jusqu'au bout :
Te trouverai-je indifférente & fière,
Jusqu'au bout.
§ Lorsqu'on résiste à l'Enfant de *Cythère*, *
C'est s'exposer à sentir sa colère,
Jusqu'au bout.

Lorsqu'on, &c.
Contant ainsi mes vœux à ma Bergère, *
Je la conduis dans un Bois solitaire,
Jusqu'au bout.

Contant, &c.
Pour être heureux, Constance est nécessaire; *
L'Amour constant près de sa Belle espère,
Jusqu'au bout.

Pour être, &c.
En vain croit-on à l'Amour se soustraire, *
Comment pouvoir, dit-elle, être sévère,
Jusqu'au bout.

En vain, &c.
Contre un Amant tendre, & qui persevère; *
Foible *Sagesse*, helas! tu ne tiens guère,
Jusqu'au bout!

Contre un, &c.
Charmé des mots que sa bouche profère, *
Sans l'irriter, je deviens téméraire,
Jusqu'au bout.

Charmé des, &c.
Berger, dit-elle, au moins il faut se taire;
Je l'en assure; elle me laisse faire,
Jusqu'au bout.

§ Les deux derniers Vers du Couplet font le commencement du Couplet suivant, en ajoûtant, *jusqu'au bout*, où est *, comme on voit dans le second Couplet.

No. XXXI.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 17. Avril 1732.

NOUVELLE LETTRE d'un *Molinifte*, au sujet du *Beat-Pâris.*

„ DEpuis qu'il a été défendu, de par le Roi, au
„ *Béat-Pâris*, de faire des Miracles dans le petit Ci-
„ metiére de *St. Medard*, où il est enterré; depuis
„ que les Suppôts de ces prétenduës merveilles ont été
„ distribués à la *Bastille*, à la *Salpêtrière*, à *Bisêtre*, à
„ l'*Hôpital*, à *St. Lazare*, la bonne Ville de *Paris* est
„ purgée de toute cette Canaille de *Convulsionaires*; la
„ nouvelle Secte de *Quakers* est presqu'entiérement ex-
„ tirpée. Il est vrai que l'on parle encore dans les Pro-
„ vinces de certains Prodiges opérés par la Terre de
„ ce Tombeau mirifique; mais cela ne doit plus être
„ considéré que comme un dernier effort de la vertu
„ expirante, du *Janseniſtico-Pârisme*; & ce ne sont que
„ les Ennemis jurés de la SOCIETE' qui inventent, ou
„ qui divulguent de pareilles fadaises; témoin la pré-
„ tenduë guérison de Madame de *Mégrigny*, Réligieu-
„ se à *Troye*. Tout le monde sait que sa Famille est,
„ depuis bien des années, *Anti-Jésuitique* à outrance; (*)

(*) En voici un trait. Mr. de *Megrigny*, autrefois Gouverneur de la Citadelle de *Tournay*, & que LOÜIS XIV. avoit choisi pour avoir la principale direction de cette importante Forteresse, lorsqu'elle fut construite, ne sachant comment s'y prendre pour arracher des mains des *Jésuites* une somme consi-

dé-

„ c'eſt le Péché originel de cette Maiſon. Perſonne
„ n'ignore que Mr. l'Evêque de *Troye* ne ſoit un des
„ Patriarches de la Secte *Janſéniéne*; il n'en a donné
„ que trop de preuves par ſes Appels réitérés: Il n'eſt
„ donc pas ſurprenant que cette *Vierge folle*, ait attri-
„ bué au *Béat-Pâris* la guériſon de ſa tumeur; & l'on
„ devoit bien s'attendre à voir ce Prélat prendre avec
„ ardeur, fait & cauſe pour le Miracle. Mais la Cour
„ a mis bon ordre à tout cela; Madame de *Mégrigny*
„ a été enlevée de ſon Couvent pour être transferée à
„ *St. Cyr*; & Mr. l'Evêque a reçû des ordres poſitifs
„ d'abandonner toutes les Informations & Procès Ver-
„ baux qu'il ſe dépêchoit de faire, pour atteſter la
„ guériſon ſurnaturelle de cette Réligieuſe. Voilà ce
„ qui s'apelle couper tout d'un coup la racine du
„ mal! ..... Mais ſi toutes ces guériſons n'ont rien
„ que de fabuleux; il eſt cependant très réel que la
„ Terre du Tombeau de Mr. *Pâris* a opéré pluſieurs
„ effets très-funeſtes, dont j'eſpére donner bien-tôt une

Re-

ſidérable, & des effets précieux que ſon Beau-Pére leur avoit laiſſés en mourant, ſous prétexte de *Legs-Pieux*, s'aviſa d'un expédient qui lui réüſſit. Il prétexta qu'il avoit reçû des ordres de la Cour pour augmenter les travaux de la Citadelle, du côté de la Ville, au bout de l'Eſplanade; & pour cet effet, il envoïa un jour bruſquement des Ingenieurs prendre les Alignemens, ſuivant leſquels la Maiſon des *Bons-Péres*, leur Egliſe & leur Collège devoient être raſés, pour faire place aux nouveaux Ouvrages. Cette démarche les intrigua extrêmement; ils emploïerent les ſupplications; elles furent inutiles: Ils demanderent huit jours pour avoir le tems de ſe reconnoître (c'étoit pour écrire en Cour) on les leur refuſa. Enfin ils firent des offres, & on commença à les écouter. Il fut donc accordé qu'ils rendroient à Mr. de *Mégrigny* tout ce qu'ils avoient extorqué de la ſucceſſion de ſon Beau-Pére; & ils furent charmés d'en être quittes à ſi juſte prix. Ce fut auſſi toute la Vengéance que Mr. le Gouverneur voulut tirer d'eux; excepté qu'il publia par-tout la contre-ruſe, dont il s'étoit ſervi pour rattraper ce qui lui étoit dû légitimement. On en rit beaucoup; on en fit des Chanſons, & puis on n'en parla plus; mais les *Jéſuites* n'ont pas oublié cette mortification, & ils s'en ſouviendront au-delà de la *quatriéme Génération*.

„ Relation circonſtanciée, avérée, & duëment atteſ-
„ tée; on en poura faire le ſecond Tome du PEDA-
„ GOGUE CHRETIEN. En attendant, j'en citerai un é-
„ xemple aſſés récent, arrivé dans la perſonne du Sr.
„ *Robert*, Prêtre à *Iſſoudun*, en *Poitou*.

Cet (*) *Eccléſiaſtique, autrefois Pére de l'*Oratoire, *étoit fort en haiſon avec les* Bénédictins. *Il avoit de l'eſprit, il ne haïſſoit point la joïe, diſoit le mot pour rire, joüoit tous les jours ſa partie de Quadrille, ou de quelqu'autre jeu de Cartes. Ce Prêtre* Robert *donc, tomba malade d'un violent mal de tête, & ne vouloit voir perſonne qu'un Médecin qui ſe moquoit de lui, diſant que ce n'étoit qu'un Rhume. Certain* Janſéniſte *de ſes Amis lui dit, qu'il avoit de la Terre du Tombeau de St.* Paris, *& lui demanda s'il n'en voudroit pas mettre ſur ſa tête; il répondit qu'oüi, ce qui fut bien-tôt exécuté; il en but même dans un boüillon: Mais à peine cette Cérémonie fut-elle faite, qu'il commença à jetter des cris, ou plûtôt des hurlemens affreux. Il ſe débatoit comme un Poſſédé, lançant ça & là les bras & les jambes. Dans un moment de tranquilité on lui demanda s'il ne vouloit pas ſe confeſſer; il répondit: A qui? Enfin ſon mal le reprit avec plus de violence, & il mourut avec tous les ſymptômes d'un déſeſpéré, & les marques d'un réprouvé. Les Parens après ſa mort ont jetté au feu le reſte de la Terre maudite qui l'avoit enſorcelé. Ce fait eſt atteſté par les Médecins, Chirurgiens & Parens du deffunt; & outre cela par Mr. de* Cheneviére, *Lieutenant Général de Poüe à* Iſſoudun; *qui tous ne ſont point d'un caractére à trahir la Vérité.* Ne voilà-t-il pas de beaux Préjugés en faveur de la vertu attribuée aux Cendres du *B. Páris*? . . . . . .

LA

(*) Ceci eſt fidélement extrait d'une Relation nouvellement imprimée en *France*; & l'on peut ſoupçonner, avec raiſon, qu'elle eſt encore une Production de celui qui a publié la Lettre du feu *Pierre* CHAMILLART, *Jéſuite*. Ces deux *Feüilles*, jointes à la Déclaration du R. P. *Tournemine*, pour déſavoüer certains Ecrits inſerés dans le II. Tom. des *Anecdotes ſur la Conſtitution*, font juger que la Sacrée SOCIETE' a réſolu d'établir, peu à peu, des *Ephémérides* Juſtificatives, pour répondre à tous ſes Adverſaires, & en particulier, aux *Nouvelles Eccléſiaſtiques*.

LA REFLEXION.

ODE ANACREONTIQUE.

AU fonds d'un Bois, assis à l'ombre,
Je me sentis l'esprit rêveur :
Le Soleil couchant, le tems sombre,
Sembloient obscurcir mon humeur.

Réfléchissons, dis-je, en moi-même;
Le Sage s'en fait une Loi :
L'Homme auroit un besoin extrême
De revenir souvent à soi.

Le dos appuié contre un Arbre,
J'avois les bras entrelassés,
Les yeux fixes, le corps de marbre;
Pour bien refléchir c'est assés.

Cette Philosophique épreuve
Parut d'abord m'embaraſſer;
Elle étoit pour moi toute neuve,
Par où devois-je commencer ?

Tous les malheurs de cette vie
Tentoient déjà mon souvenir;
La pâle Mort *avoit envie*
De m'offrir son noir avenir.

La Fortune *à mes vœux rébelle,*
Me préparoit de nouveaux coups;
Et Philis *plus perfide qu'elle,*
Vouloit réveiller mon couroux.

Parmi cette foule inombrable
De chagrinantes fictions,
Mon tempéramment favorable
Démêla deux Réfléxions.

Pour mon essai, sans plus attendre,
A mon aise je réflechis
Sur un plaisir que j'allois prendre,
Fort peu sur un que j'avois pris.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXXII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 21. *Avril* 1732.

NOUVELLES.

De Pologne. S. M. *Polonoiſe* vient de faire une Action digne des plus grands éloges, en terminant à l'amiable la quérelle d'intérêt qui s'étoit élevée entre les Maiſons de *Radziwil* & de *Sapieha*, les deux plus puiſſantes de *Lithuanie*. Autre Action éclatante du même Monarque: Il a réüni le *Sénat* & les *Magnats* au point qu'ils demandent à préſent la Convocation d'une *Diéte* extraordinaire, qui ne durera que 15 jours, & qui s'aſſemblera à *Varſovie*. On travaille à en expédier les Univerſaux; & l'on tiendra inceſſamment les *Diétines* pour élire les Nonces qui doivent compoſer la *Chambre-Baſſe* de cette *Diéte*; où l'on ſe propoſe de terminer quelques affaires de la derniére importance, pour le Bien public.

Du Nord. Un des principaux *Kams* des *Tartares Cabards*, qui vivent ſous la protection de l'Empire de *Ruſſie*, eſt arrivé à *Petersbourg*: Il ſe nomme *Mahomet-Beg*, & les autres *Kams* de cette Contrée l'ont envoïé, non-ſeulement comme leur Ambaſſadeur; mais comme un Otage de leur fidélité. Ce Prince étoit chargé d'une magnifique Lettre de la part de ſes Confréres; & il l'a remiſe à l'Impératrice de *Ruſſie*, dans une Audience publique que Sa Maj. Cz. lui a donnée.

De Ratisbonne. On aprend qu'à la honte & au pré-

judice irréparable du *Corps Germanique*, la Forteresse de *Kehl*, cette Clef de l'*Empire*, est presque renversée, pendant qu'on délibére sur les moiens de la réparer: Faute de ces Réparations, le Rhin y a fait un tel dégât, qu'on est obligé d'en tirer l'Artillerie, la Garnison, & les Magasins. Certaines Puissances ne voudroient pas pour un Million que le Rhin n'eût causé ces dommages.

D'Espagne. Le Dixiéme Denier, que le Pape a permis de lever sur les Biens Ecclésiastiques de ce Roiaume, raportera au Roi plus de 4 Millions de Piastres. De là on peut juger combien le Clergé est riche en ce Païs-là. Quarante, ou cinquante, Millions de Piastres (car les Ecclésiastiques ne déclarent pas tout ce qu'ils possédent) de revenus annuels, sans comprendre les Biens Mobiliers, ne font ils pas le plus beau & le meilleur produit du Roiaume? Cependant ces grands biens sont en Main morte; c'est-à-dire, à des gens inutiles à la Société. Mais pourquoi ces *Excrescences* du Genre-Humain ne païent-elles pas les Impôts comme les autres? N'est-ce pas une perte réelle pour le Souverain? Néanmoins il est obligé de défendre leurs Possessions, comme celles de ses autres Sujets, qui portent tout le poids des Guerres, &c. C'est un reste de Superstition qui disparoîtra bien-tôt, pour peu que les Princes consultent leur propre intérêt.

De Corse. A prendre en gros toutes les Nouvelles de cette Isle, les Mécontens y ont le dessus de tous côtés: On cache (parce qu'on le peut facilement) les pertes qu'on fait, du côté des hommes qu'ils tuent, ou blessent; mais on ne peut cacher les autres avantages qu'ils remportent, comme la prise d'*Almetta*, & de *Sarsena*; deux Postes importans du département du Colonel *Véla*, qui n'a pû les secourir. Les Mécontens font d'une activité étonnante; leurs Ennemis les trouvent de tous côtez en même tems à *St. Pélegrino*, à *Foriano*, à *Piliacho*, à *Bigaglia*; ils paroissent en Corps d'un côté, ils dressent des Embuscades de l'autre, ils envoient des Partis, ils surprennent des Postes; toutes preuves

de

de leur grand nombre : Et comme ils connoiſſent parfaitement leur Païs, où leurs Ennemis ne trouvent pas un ſeul Guide à qui ils puiſſent ſe fier ; il n'eſt pas étonnant qu'ils remportent tous ces Avantages. La République de *Gênes* voïant le mauvais ſuccès de la force contre des Sujèts qui combattent pour la Liberté, vient enfin de faire publier à la *Baſtia* une Amniſtie générale. Le Gén. *Giaferi*, de ſon côté, a fait ſommer tous les *Corſes*, en quelqu'endroit de l'Univers qu'ils ſoient, de ſe rendre ſous ſes Etendards, ſous peine d'être déclarés Traîtres à la Patrie.

De Dannemarc. En renverſant un vieux Mur de la Sacriſtie de l'Egliſe de N. D., à *Coppenhague*, on a découvert ſous une Voûte, 26 grands Coffres remplis de Papiers, de Régiſtres, de Contracts, de Protocoles, &c. anciens de plus de 200 ans, puiſqu'on y a trouvé pluſieurs Lettres du Roi *Chriſtiern*, ou *Chrétien* I., élû Roi au milieu du XV. Siécle. Il s'y trouve, ſur-tout, quantité de Contracts pour des Biens que les Laïques donnoient au Clergé, & dont ils recevoient en échange des *Bulles d'Indulgences*, dont les Originaux ſe ſont trouvés dans ces Coffres.

A propos de ces *Indulgences*, voici une Anecdote qui ne déplaira pas ; du moins ne poura-t-on douter de ſon authenticité, puiſque c'eſt un fait conſtaté en Juſtice.

DAns une Ville célébre des *Païs-Bas*, une Dame, vieille & très-riche, étant dangéreuſement malade, ne pouvoit ſe guérir des fraïeurs de l'Enfer ; ou plûtôt elle déſeſpéroit entiérement de ſon Salut. Son Directeur *Dominiquain*, homme de probité, charitable & ſavant, épuiſa toutes ſes raiſons, qui ne firent que blanchir contre l'entêtement de ſa Pénitente. Le Pére *M***. Jéſuite*, d'une grande réputation parmi les Dévotes, fut apellé en la place du *Dominiquain* ; & ce nouveau Directeur fit plus dans un ſeul entretien, que l'autre n'avoit fait en pluſieurs ſemaines : Pour la raſſûrer dans ſes doutes, il commença par inſinuer à Me. *P***. qu'il n'étoit pas ſurprenant qu'elle aprehendât de trouver la Porte du Paradis fermée, que tels & tels, qu'il lui nomma, avoient eu la même crainte ; mais qu'il leur

avoit donné un Paſſeport, en bonne & dûë forme, adreſſé à *St. Pierre*, qui ne manquoit jamais d'ouvrir les Portes Sacrées, à ceux qui en ſont munis. En même tems il offrit à la vieille Dame de lui en donner un qui ſeroit ſigné & révêtu du Sceau du *St. Pére*. La condition que le *Jéſuite* mit à cette faveur, n'étoit qu'un bagatelle ; c'étoit que le Malade légueroit à la Societe' une partie de ſes Biens, pour faire dire des Meſſes à l'honneur de cet Apôtre ; ce qui fut accepté & ſtipulé dans le Teſtament. Quatre-vingt mille florins, à quoi ſe montoit ce Legs, n'étoient pas trop pour acheter le Salut éternel. Les choſes étant ainſi ajuſtées de part & d'autre, l'honnête *Jéſuite* apporta le Paſſeport ; il étoit en *Latin*, écrit en Lettres d'Or, ſur du papier bleu, & revêtu de tout ce qui pouvoit en impoſer à un Eſprit foible : La Malade le ſaiſit avec empreſſément, le roula dans ſes mains, & le garda juſqu'à ſa derniére heure, qui arriva quelques jours après. Cependant lorſqu'il falut que les Héritiers lâchaſſent les 80 mille florins aux *R. Péres*, ils ſe firent tirer l'oreille ; ils voulurent au moins que la Juſtice en décidât. La Cauſe fut donc plaidée devant le Parlement de *T...y* (où il y en avoit un alors) & ce Tribunal, ſur certaines Dépoſitions contre les *Jéſuites*, ordonna l'exhumation : On trouva entre les mains de la Défunte la *Dive Pancarte* ; mais elle fut fatale à ceux qui l'avoient venduë ſi cher ; car non-ſeulement on les débouta de leurs prétentions, mais on les obligea à la reſtitution de ce qu'ils avoient déjà touché ; On les condamna aux dépens, dommages, intérêts, & le reſte. La Famille de la Défunte garde encore aujourd'hui ce Paſſeport, & le fait voir à tous ceux qui en ſont curieux.

Lettre d'une Dame de Province, *à une de ſes Amies.*

„ CE que j'ai à vous dire aujourd'hui, vous divertira
„ ſans doute ; car vous avez toûjours pris intérêt
„ aux perſonnes dont j'ai à vous entretenir. *St. Aubin*,
„ qui

„ qui avoit donné une promesse de Mariage à la *Des-*
„ *mares*, fut accusé d'avoir enlevé cette aimable Fille,
„ parceque, pendant trois ou quatre jours on ne l'avoit
„ vûë ni aux Eglises, ni aux Promenades. Le pré-
„ tendu Ravisseur, qui avoit ses vûës, se servit de ce
„ prétexte, pour aller voir l'*Italie*, accompagné du seul
„ *Solignac* son Ami; mais avant que de partir, il chargea
„ deux ou trois de ses Parens de mettre tout en usage
„ pour porter son Pére à consentir à une union qui
„ lui étoit si chére, & de lui dire qu'il étoit allé à
„ *Rome*, d'où il ne reviendroit point qu'il n'eût son con-
„ sentement. Trois ou quatre jours après que *St. Au-*
„ *bin* fut parti, *Solignac* écrivit à la *Desmares*, & *St. Au-*
„ *bin*, ajouta un Billet, pour la tranquiliser; & quoi-
„ qu'il fut conçû en termes fort passionnés, il com-
„ mençoit par ce

SONNET.

Adieu, Clorinde, *je m'enfuis*;
La nécessité le demande:
Cependant je me recommande
A vos bonnes graces, & suis....

Après le serment que je fis,
Vôtre surprise sera grande;
Mais voulez-vous que l'on me pende?
Seriez-vous bien de cet avis?

Vous direz, Clorinde, *peut-être*,
Que je suis un Ingrat, un Traître,
De vous laisser à l'abandon;

Qu'enfin je suis un méchant homme;
J'en conviens; *mais je vais à* Rome,
C'est une Ville de Pardon.

„ On dit que le Pére de *St. Aubin*, aïant apris que
„ son Fils s'étoit embarqué pour *Gènes*, & craignant
„ qu'il n'allât se faire casser la tête, par un coup de dé-
„ sespoir, dans l'Isle de *Corse*, commence à capituler.
„ Desorte qu'on ne doute pas, qu'après son retour, il

n'é-

„ n'épouſe ſa chére Maîtreſſe. Voilà tout ce qu'il y a de
„ nouveau dans nôtre petite Ville. J'ajoûterai ſeule-
„ ment que lorſque *St. Aubin* étoit avec ſa Belle, il
„ chantoit ſouvent, d'un air chagrin, cette vieille Chan-
„ ſon, qu'il avoit un peu parodiée.

Un vieux Pére qui toûjours gronde,
De ce que je vous aime Iris,
Seroit bien mieux dans l'autre monde;
Dans deux jours nous ſerions unis.
Caron, *ſi tu lui paſſe l'Onde,*
Au lieu d'un Sou, je donne cent Louis.

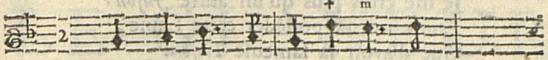
„ Mais tout cela n'eſt que pure Chanſon; je crois *St.*
„ *Aubin* trop humain pour ſouhaiter ſérieuſement la mort
„ à ſon Pére, uniquement parce qu'il s'oppoſe à ſa Paſſion.
„ Ce ſont des Jeux d'Eſprit, où le Cœur n'a aucune part,
„ & qu'on ne doit pas prendre à la rigueur. Autrement
„ il faudroit encore condamner une petite Piéce qu'il fit,
„ ſur ce qu'un jour, qu'il avoit *Rendez-vous*, avec la
„ *Desmares*, on vint avertir celle-ci, que ſa Tante, qui
„ étoit à l'extrémité, vouloit lui parler; ce qui rompit
„ l'entrevûë: Cependant on a beaucoup ri de la ma-
„ niére dont il exprima ſon dépit dans ce

MADRIGAL.

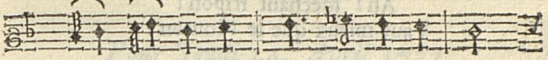
Mourez vîte, mourez, incommode Mourante,
Qui faites aujourd'hui manquer vôtre Parente
Au Rendez-vous *qu'elle avoit pris.*
*Mourez, & que de vous l'*Acheron *nous délivre;*
Vous ne ſauriez mourir ſans avoir vû Cloris,
Et ſans la voir je ne puis vivre.
Parlez de bonne foi, n'avez-vous pas grand tort?
Etoit-il beſoin, je vous prie,
Que les plaiſirs de vôtre Mort
Valuſſent tous ceux de ma Vie?

„ Lorſque j'aurai apris le dénouëment de cette intri-
„ gue, je vous en ferai part, Ma Chére, auſſi-bien que
„ des autres petites Avantures, que je croirai dignes de
„ vôtre curioſité: En attendant, *Je ſuis* . . . .

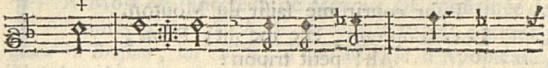
BRU-



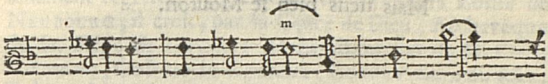
DAns un Bois je rencontrai Cli -
Hardiment j'en dé-ro bai la



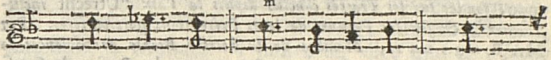
mè - ne, Qui ton - doit ſon mouton le
Lai - ne, Qu'en ri - ant, je lui fai - ſois



plus cher;
cher - cher. Lors en cou - roux,



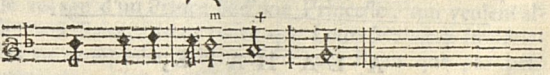
elle me dit Fi - lè . . . . ne, Ah!



mé - chant fri - pon, Si tu re - tiens



la lai - ne; Ah! -- méchant fri - pon



prens auſſi le mou - ton.

Main-

Maintenant, trop aimable *Climène*,
Je me crois plus qu'un autre *Jason*:
J'aime mieux posséder cette Laine,
Que d'avoir la fameuse *Toison*.
Lors en couroux, elle me dit; *Filène*,
Ah! méchant fripon!
Crois-tu donc que la Laine;
Ah! méchant fripon!
Vaut mieux que le Mouton?

Animé par l'air vif de *Climène*:
Enchanté de la beauté du Don;
Dans l'instant je neglige la Laine;
Pour courir me saisir du Mouton.
Lors soûpirant, elle me dit; *Filène*,
Ah! petit fripon!
Perds si tu veux la Laine;
Mon petit fripon!
Mais tiens bien le Mouton.

A: Moetjens, Libraire à *la Haye*, imprime par Souscription un Ouvrage, intitulé; *Les Intérêts présens des Puissances de l'Europe, fondés sur les Traités conclus depuis la Paix d'*Utrecht *inclusivement, & sur les Preuves de leurs Prétentions particulières.* Par Mr. Rousset, *Membre de la Société Royale des Sciences de* Berlin, en 2. Vol. *in Quarto.* On trouve le Projet de Souscription chés les principaux Libraires de ces Provinces, & des Pais Etrangers. L'on peut souscrire jusqu'au dernier Avril; après lequel tems la Souscription sera fermée. L'Ouvrage entier sera delivré dans 9 mois. On payera en souscrivant un Ducat pour le Papier ordinaire, & autant en recevant les 2 Volumes. Pour le grand Papier 8 flor: & autant en recevant l'Exemplaire.

A LA HAYE,

Par J. B. de la Varenne.

No. XXXIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 24. Avril 1732.

GAZETTINE.

LA Mort de l'Electeur de *Mayence* eſt confirmée de toutes parts: S. A. E. décéda le 10. du courant, à *Breſlau*, en *Siléſie*, d'une attaque d'Apopléxie, âgé de 68 ans, étant né en 1664. Ce Prince étoit doüé de grandes vertus & qualités, qui le font univerſellement regreter. Il ſe nommoit FRANÇOIS LOÜIS de NEUBOURG; il étoit, par la Grace de Dieu, Archevêque du St. Siége de *Mayence*; Archi-Chancelier du St. *Empire-Romain*, Electeur de *Germanie*, Comte *Palatin* du *Rhin*, Evêque de *Breſlau* & de *Worms*, Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique*, &c. Il portoit le Titre d'*Eminentiſſime*. Il ſeroit inutile de donner ici un abrégé Généaloque de l'Illuſtre Maiſon de *Neubourg*; elle eſt aſſés connuë dans le Monde. Il ſuffira de dire que ce défunt Prince étoit Oncle Maternel de l'Empereur Régnant.

On écrit de *Francfort* & de *Cologne*, qu'on y a avis de *Vienne*, que l'Impératrice étoit malade; cette Princeſſe ſe porte cependant très-bien, graces au Ciel! Mais la Cour avoit réſolu de faire le voiage de *Carelsbad*; c'en a été aſſés aux Nouvelliſtes pour mettre au lit, ou l'Empereur ou l'Impératrice, parce qu'il faloit un motif pour le voiage d'un Prince & d'une Princeſſe, qui veulent aller aux Eaux. Mais outre que Leurs Majeſtez Impériales ne comptoient de prendre ces Bains que par précaution, on ſait à preſent que ce voiage eſt rompu par le crédit du Docteur *Garal*, l'un des Médecins de la

Cour, qui l'a emporté sur ses Collégues.

La maladie de l'Electeur *Palatin* est, par malheur, beaucoup plus réelle que celle de l'Impératrice: Il a eu depuis peu un accident qui l'a réduit à l'extrémité, quoiqu'on tâche de le dissimuler à *Manheim* même. Si S. A. Elect. venoit à mourir, il seroit fort à craindre qu'il ne survînt des troubles dans l'*Empire*, par raport à la Succession de *Bergues* & de *Juliers*....

On écrit de *Versailles*, que le Duc d'*Orleans* a de nouveau assisté au Conseil Roïal. Les Conférences que ce Prince a euës à *Issy*, avec le Cardinal de *Fleury*, ont produit ce bon effet, & ont fait changer S. A. S. de résolution: Ensorte que voilà encore la tranquilité rétablie dans l'intérieur de la Cour & du Ministère de *France*.

L'on remarque avec plaisir, disent nos Lettres d'*Allemagne*, que les vives menaces des Rois de *Prusse*, de *Suéde* & de *Dannemarc* opérent favorablement sur l'esprit persécuteur de l'Archevêque de *Salzbourg*, & autres Princes intolérans. En général les *Catholiques-Romains* de l'*Empire* ralentissent un peu leur Zèle immodéré; ils y sont exhortés par leurs Ecclésiastiques, qui craignent sur-tout les Représailles, de la part des Princes *Protestans*.

Tombeaux Mirifiques.

Tout n'est que Mode dans la Vie. On a long-tems parlé du Tombeau de l'Abbé *Pâris*; il a fait un bruit qui n'a pu s'assoupir que par les Arrêts de la Cour: L'on commence déjà à parodier cette Scène, sur deux autres Tombeaux à *Paris*, & sur un à *Rome*: Ces prémiers sont celui du *P. Chamillart* (toûjours bien & duëment mort, malgré sa protestation) & celui de l'*Enthousiaste Gondrin*, Moine de *St. Victor*, mort en odeur de Sainteté, disent ses Dévotes. Il y avoit quelque tems que ses Sectatrices lui préparoient une Apothéose; mais celle de l'Abbé *Pâris* avoit pris les devants, & l'avoit pour ainsi dire absorbée: Cependant on va bien-tôt voir le *Gondrinisme* succéder au *Pârisme*. Pour celui de *Rome*, il n'y aura pas le petit mot à dire, même pour les *Hérétiques*; car ils ont trop loüé la pureté

pureté des Mœurs & la Piété du Pape *Benoît* XIII. pour trouver mauvais qu'on lui décerne des honneurs qu'on a prodigués à tant de cralleux *Capucins*. ... Les *Jacolins* Confréres de sa feuë SAINTETE' ; mais Confréres seulement par la Livrée ; car ces Péres sont pour l'ordinaire des Egrillards, qui aiment mieux Bouteille que Chopine; un *Duo* qu'un *Solo* : Quoiqu'il en soit, les *Jacobins* donc, érigent à ce Pape un Tombeau, mais un Tombeau à faire Miracles ; & le Pape *Clément XII*, qui a cassé tout ce que *Benoît* XIII. avoit fait, comme des Actes d'un Innocent *innocentissime*, a permis aux *Jacobins* de tirer son Corps du *Vatican*, pour le transporter dans ce Tombeau magnifique ; où il aura peut-être plus de Vertu ; car dans celui où il est, il n'a pas encore remüé pour guérir seulement un Borgne, ni même un simple mal de Dents. On assûre que si le *P. Girard* alloit à *Aix*, ou à *Toulon*, les Habitans l'assommeroient pour lui ériger un Tombeau au milieu de leurs Villes, afin qu'il pût y faire aussi des Miracles sur toutes les Filles du Pais, en leur faisant retrouver tout ce qu'elles auroient perdu ; ou plûtôt en leur accordant le pouvoir de tout donner sans rien perdre.

Ah ! qu'une telle Apothéose ;
Seroit une admirable chose !

Il y auroit de la contradiction à un pareil Miracle, dira quelque Esprit prétendu fort ; *& il n'y a que le Pape, dans l'Univers entier, qui puisse accorder deux contradictoires ; c'est-à-dire, faire qu'une chose qui est, ne soit pas.* Je sai bien que la chose étoit véritable autrefois ; mais aujourd'hui ce n'est plus cela, le Parlement d'*Aix*, s'est arrogé le même droit. Le Grand-Visir prétend bien aussi l'avoir, ce Privilége, puisqu'il vient de faire en sorte que la Guerre entre les *Turcs* & les *Persans*, soit en même tems faite, & encore à faire. Voici cependant la solution de ce Miracle du Ministre *Ottoman*. Le Pacha de *Babilone* a conclu la Paix avec les *Persans*, sur les Instructions du Visir massacré ; le Visir régnant soûtient que la *Porte* ne peut ratifier un Traité qui céde honteusement à des Hérétiques (les *Persans*) des Conquêtes

quêtes telles que *Tauris*, *Ardebil*, &c. Donc voilà la Paix faite & défaite. On a assemblé un grand Divan, qui est le Parlement de l'Empire *Ottoman*; tous les Ordres de l'Etat y ont été apellés; & ce suprême Conseil étoit occupé à délibérer sur cette importante affaire, au départ de la derniére Poste : Ce Courier ordinaire a aporté, outre cela, la nouvelle qu'on avoit arboré à *Constantinople* des *Queües* de Cheval dans une Place où l'on n'avoit pas coutume d'en élever. Autre effet du pouvoir Papal du Grand-Visir! Les uns prétendent que cela désigne la Guerre contre le *Nord*, d'autres contre l'*Occident*: *Fiat lux.*

L'AMANT HEUREUX EN SONGE.

RONDEAU.

Bien loin de la Beauté dont j'aime les apas;
Mais plus loin de son Cœur; que deviendrai-je, helas!
Mes peines, mes chagrins, mes tourmens, mon tein blême,
Vous découvrent assés à quel point je vous aime:
Et vous l'aprendrez mieux, Philis, par mon trépas.

Je discourois ainsi, quand elle, à petits pas,
S'aprocha de mon Lit, se glissa dans mes draps.
Ce ne fut plus alors cette Vertu suprême;
Bien loin de là.

Je lui pris les deux mains, je lui touchai les bras,
J'allai jusques au sein, je descendis plus bas:
Mais par un coup d'amour & de malheur extrême,
Le bruit d'un seul baiser m'éveille au moment même
Que j'allois découvrir un lieu qui n'étoit pas
Bien loin de là.

ERRATA. Il s'est glissé des fautes dans quelques Exemplaires de la Chanson du dernier *Glaneur*; lig. 2. la 1. Note doit être un *Sol*, la 3. un *mi*, la 4. un *ré*. Ligne 4 Note 8. un *fa*; & la penultiéme Note de la derniere ligne un *mi*.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXXIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 28. *Avril* 1732.

GAZETTINE BIGARRE'E.

LE voilà donc enfin de retour, ce famenx Cardinal *Coscia*, contre qui la Cour de *Rome* a ſévi, tonné, fulminé, comme contre un Rébelle, un Scélérat, un Loup-garou! Le voilà encore une fois ſur les Terres du Pape, avec un Cortége, qu'on pouroit apeller un *Triomphe incognitò*; c'eſt ainſi qu'il rentrera bien-tôt dans *Rome*, puis dans ſes Dignités, enſuite dans le Conſiſtoire, de-là dans le Conclave, lorſque le cas y écheoira, & peut-être encore montera-t-il un jour ſur le *ſublime Trône, élevé ſur les Sept-Montagnes. Mais*, dira-t-on, *que deviendra donc le Jugement que la Congrégation* Super nonnullis *a porté contre lui, comme étant atteint & convaincu de ....? de ....?* Bon! à quoi ſert tout ce détail? Ne ſait-on pas que le *Coscia* eſt le plus riche Cardinal qu'il y ait dans le Sacré Collége? Eh bien! Son Eminence, s'eſt ſervie de Son Opulence pour *couvrir la multitude de ſes péchés*; les fraix de la Juſtice ſont largement païés, les Juges ont été ſoudoïés, le Pape a ſon contingent; en faut-il d'avantage?

N'eſt-ce pas ainſi comme
On ſe gouverne à Rome?
Et quelques fois ailleurs,
*Malgré l'*O TEMS*! l'*O MOEURS*!*

Ce ſont-là des Miracles de *Plutus*, dont on pouroit

trouver divers Exemples dans tous les Païs, dans tous les Etâts, dans toutes les Conditions. Le *Coscia*, une fois réconcilié avec le Pape, il doit l'être avec tous les Courtisans, cela est dans l'ordre. Ainsi ceux qui, le mois passé, disoient *pis que pendre* de ce Cardinal, courent aujourd'hui en foule à sa rencontre, l'attendent au passage, le conduisent à son Hôtel. L'un emploïe dans son Compliment la riche comparaison de S. E. avec l'*Or sortant de la fournaise*; l'autre lui donne pour Devise l'*inde resurgit glorioſior*; tous enfin s'empressent à lui faire l'*Hosanna*, ou si vous aimez mieux, le *Salamalec*. Après cela qu'on vienne me prêcher le mépris des Richesses! L'Or que ces prétendus Philosophes font semblant de mépriser si souverainement; ce charmant métail n'a-t-il pas mille belles qualités; quand ce ne seroit que de donner à ceux qui le possédent, la faculté de pécher impunément? Qu'un petit *Prestolet*, par exemple, ou un *Monichon*, s'échape tant soit peu de son devoir, qu'il fasse seulement la mine de regimber; la Justice Séculiére ou Régulière s'en empare aussi-tôt; on vous le foure au cachot, on emploïe les Menotes, les Disciplines, le Jeûne, &c. parceque tout cela ne coûte guéres; on lui fait enfin son Procès, *pro Deo*, à la vérité; mais on le juge à peu près comme les Barbiers rasent pour *l'amour de Dieu*. Après-tout, ce n'est pas tant mal fait de traiter ainsi ces petits *Insectes* de l'Eglise; pourquoi font-ils des *frédaines*, sans avoir le moïen de les racheter? Ils veulent imiter ces gros Bénéficiers, ces Illustres Scélérâts. . . . . Mais chut! La matiére est un peu trop délicate; passons à d'autres choses.

On s'est trompé, l'ordinaire dernier, lorsqu'on a dit que la Cour de *Rome* se disposoit à canoniser *Benoît* XIII. ce n'est que *Benoît* XI. qui, comme l'autre, avoit été jadis *Dominicain*. Celui-ci étoit fils d'un Berger, & se nommoit *Nicolas Bocasin*, crée Cardinal par *Boniface* VIII., en 1298. Monté sur le St. Siége, il annula, en dépit de la reconnoissance, les plus authentiques Bulles de son Bienfaiteur. Il faut cependant qu'il ait été

été un honnête-homme dans son tems; car il étoit si fort haï qu'il fut empoisonné à *Pérouse* en 1304. n'aiant regné que 8. mois. On assûre que peu après sa mort, *lui*, ou *son Tombeau*, fit des Miracles. Si cela est, on a bien tardé à canoniser *lui*, ou *son Tombeau*. Les *Corpuscules Taumaturgiques* se sont bien évaporés depuis 428 ans: Que peut-il rester dans ce Sépulcre? une poignée de Cendres: Cependant on dit qu'on transférera *son Corps* de *Perouse*, à *Rome*, pour le faire reposer dans l'Eglise de la *Minerve*.

Autre erreur du même ordinaire: Nous avons dit, le P. *Gondrin*, & c'est le P. *Gourdan*, *Chanoine*, & non *Moine* de *St. Victor*, car il faut donner à chacun ses qualités, si l'on ne veut s'attirer de mauvaises affaires: Le P. *Gourdan* donc, ci-devant *Janséniste* à brûler, mort bon regénéré, & très-vertueux *Constitutionaire*, fut plus saint que *Benoît* XI., *Benoît* XIII., l'Abbé *Páris* & le P. *Chamillart*, car il a fait des Miracles pendant sa vie; ensorte qu'en bonne justice (s'il y en avoit au Tribunal *apotheotétique*) il auroit dû être déclaré tel pendant sa vie; malgré le beau *dictum* du Sage *Solon* à *Crésus*: *Personne ne peut être apellé Bienheureux qu'après la mort.*

Les Nouvelles de *Turquie*, varient comme la *Lune* & le *Croissant*, si fort en vénération chés les *Musulmans*. Le Courier précédent n'avoit aporté de *Constantinople* que des nouvelles de feu & de sang: Queuës de Cheval en l'air: Guerre au *Nord*, Guerre au *Sud*, Guerre à l'*Occident*: Aujourd'hui Paix de tous côtés; excepté cependant sur Mer, car le *Capitan-Bacha* fait mine de passer les *Dardanelles* avec toutes les *Sultanes* du Grand-Seigneur. Ce ne sont pas les *Sultanes* favorites, au moins; mais ce sont les plus gros Vaisseaux de Guerre de Sa Hautesse. Je voudrois bien que Mrs. les Interprétes & Etymologistes *Orientaux* voulussent nous aprendre pourquoi les *Turcs* nomment *Sultane*, une énorme masse de Bois; qui a 60 à 80 bouches de Bronze, par où elle vomit le feu, le fer, le ravage &

la mort ; pendant que de l'autre côté une *Sultane* eſt une aimable Princeſſe, choiſie d'entre les plus charmantes *Venus Grecques*, ou *Circaſſiennes* ? Mais revenons au *Capitan-Bacha*, il accompagne ces *Sultanes* d'une Eſcadre de grandes Galéres, & de pluſieurs Bâtimens chargés de toutes ſortes de Proviſions & de Munitions. Où va cette Flotte ? C'eſt ce qui reſte à ſavoir : Elle part du *Levant* ; celle d'*Eſpagne* part du *Ponant*, ſi elles ſont pouſſées chacune par un bon vent, de force égale, elles ſe rencontreront à moitié chemin, & ſe ſalueront, ſi le Cérémonial eſt réglé, ſinon, garre les bouches des *Sultanes* ; garre les ruades des *Hipocentaures Eſpagnols*. Mais ſi cette Flotte venoit ſur les Côtes de *Barbarie*, ſecourir *Alger* ; & ſur-tout le *Chérif des Chérifs* (*), comme le Grand-Seigneur y eſt obligé, que diroit-on ? Mais . . . on diroit . . . on diroit que la conjecture eſt un peu forte ; on diroit qu'elle ſupoſe beaucoup de Combinaiſons.

LETTRE

Ecrite de Paris *par Mr. le Comte* ***. *à Mylord* ***. *à* Londres ; *qui contient des éclairciſſemens ſur l'origine du prétendu Comte* UGHI, *& où l'on trouve auſſi quelques Anecdotes de ſa conduite, &c.*

MONSIEUR,

„ J'ai penſé tomber de mon haut à la lecture de vôtre Lettre, tant j'ai été ſurpris de reconnoître clairement dans le „ détail, que vous me faites du prétendu Comte *Ughi*, ſi fa„ meux aujourd'hui en *Angleterre*, le Pére *Mécénati*, que j'ai „ tant connu à *Paris*. Il y a 6 ans qu'il étudioit en Théolo„ gie, pour être reçû Docteur en *Sorbonne*. Il fréquentoit alors „ les meilleures Maiſons d'*Italiens* habitués dans cette Ville, „ & étoit bien reçû chés Mr. *Moroſini*, Ambaſſadeur de *Veniſe*, „ chés les Miniſtres de *Parme* & de *Modene*, chés Mr. l'Abbé „ *Conti* ; en un mot, parmi toute nôtre Société, où il ſe faiſoit eſtimer par ſon eſprit. Il ſoûtint ſes Théſes avec éclat, „ & en dédia une au Pape *Benoît* XIII. , où tout ce qu'il y a„ voit de Cardinaux, & de grands Seigneurs, aſſiſterent. Je me

(*) C'eſt le titre des Rois de *Maroc*, depuis que *Hamet*, & *Méhamet*, Fils du Chérif *Mahamet-Ben-Hamet*, s'emparérent de la Couronne de *Maroc*, &c. en 1519.

„ me trompe fort si la dépense, qu'il a été obligé de faire dans
„ ces occasions éclatantes, n'a pas été la source des friponne-
„ ries qu'il a faites dans la suite, ne tirant pas, ni de chés
„ lui, ni de son Couvent, dequoi fournir à tous ces fraix. Il
„ commença donc à emprunter à toutes mains, & faisant ac-
„ croire qu'il avoit beaucoup de crédit auprès des Grands, il
„ promettoit des Graces, il escroquoit, par ce moïen, l'argent
„ des Dupes; & pour tout dire enfin, c'étoit un des plus *intri-*
„ *gans* de *Paris*.

„ Ce Pére *Mécénati* logeoit & païoit Pension aux *Carmes* de
„ la *Place Maubert*. Il avoit dressé un Valet de-Chambre, qui
„ le secondoit à merveille dans les tours de fripon qu'il exer-
„ çoit. Avant que de venir en *France*, il avoit obtenu de Me.
„ la Princesse de *Modène* une Lettre de recommandation à Me.
„ l'Abbesse de *Chelles*, sa Sœur, ce qui donna occasion à ce Moi-
„ ne de s'insinuer dans l'Abbaie, où il alloit au moins deux
„ fois par semaine. Il y servit même d'Introducteur aux Mi-
„ nistres de *Venise*, de *Parme* & de *Modène*, qui étoient char-
„ més d'être connus, & de faire leur Cour à une Princesse du
„ mérite & de la naissance de Me. de *Chelles*. Le Fourbe disoit
„ à Me. l'Abbesse, que c'étoient ces Messieurs qui l'en prioient,
„ & à ceux-ci que c'étoit Madame qui souhaitoit de les con-
„ noître; il avoit ses vûës dans tout ce manége: Non-seule-
„ ment il vouloit qu'on le crût fort avant dans la faveur & les
„ bonnes graces de cette Princesse; mais même qu'il en étoit
„ aimé, & qu'il étoit tout puissant auprès d'elle, afin d'acqué-
„ rir, par là, du crédit dans le monde. Il avoit dans sa Cham-
„ bre un Portrait, qu'il disoit être celui de Me. l'Abbesse,
„ qu'elle avoit peint elle-même, & dont elle l'avoit honnoré.
„ Il fit cette fausse confidence à tant de personnes qu'elle en
„ fut enfin informée, & qu'elle le disgracia. Il seroit trop long
„ de vous rapporter les tours de soupleſſes, & les intrigues qu'il
„ inventa, & qu'il mit en usage pour se remettre bien dans
„ l'esprit de la Princesse: Il faisoit courir le bruit qu'il mouroit
„ de douleur; & par des Pamoisons de commande qu'il affectoit,
„ étant au Parloir, il sçut mettre toutes les Réligieuses de cette
„ Abbaïe dans son Parti: Elles firent à leur Abbesse une si vive
„ peinture du désespoir de ce Moine Charlatan, qu'elle en fut
„ touchée, & qu'elle lui promit enfin d'oublier le passé.

„ Dans ce tems-là, il s'obligea de faire obtenir la Place de
„ Chirurgien-Major des Galéres de *France*, qui étoit alors va-
„ cante, à un certain Sujet, de qui il tira deux cent Pisto-
„ les; il lui en donna même le Brevet: Mais celui-ci étant al-
„ lé à *Marseille* pour prendre possession de sa Charge, il la
„ trouva remplie, & peu s'en falut qu'on ne le traitât comme
„ un Faussaire & un Fourbe. Il revint cependant sain & sauf,
„ & fit des plaintes en Justice contre le Pére *Mécénati*, qui ré-

„ répondit aux Juges qu'il avoit bien promis de s'emploïer, mais
„ qu'il ne s'étoit pas fait fort de lui obtenir la Commiſſion:
„ Et ſur ce qu'on lui montra le Brevet faux, il s'excuſa en di-
„ ſant, qu'il l'avoit donné comme un Modéle, ou un Broüil-
„ lon, pour faire voir à ce Chirurgien comment le Brevet de-
„ voit être conçû, afin qu'il n'y fût pas trompé. Voilà ſeule-
„ ment quelqu'échantillon de ſes fourberies. Il a fait mille au-
„ tres tours de cette nature.

„ Il a un Frére qui, après avoir été Valet-de-Chambre de
„ Mr. *Bichi*, Nonce en *Portugal*, vint le trouver à *Paris*. Il le
„ faiſoit apeller Marquis *Mécénati*; & quoique ce fût un hom-
„ me qui, entre mille mauvaiſes qualités, avoit celle d'être
„ tout bronzé de Vé..le, le ruſé Moine avoit projetté de
„ lui faire épouſer une Demoiſelle de la Maiſon de *Boüillon*;
„ je crois même qu'il auroit réüſſi ſi, par haſard, je n'euſſe
„ détrompé cette Démoiſelle, en l'aſſûrant que les *Mécénati*
„ n'étoient nullement de condition, & encore moins deſcen-
„ dus de *Mécène*, Favori d'*Auguſte*, comme cet Avanturier
„ vouloit le perſuader; mais qu'au contraire, il étoit fils d'un
„ Boulanger de *Ferrare*.

„ Depuis qu'il eut ſoûtenu ſa Thèſe, dédiée au Pape, il fai-
„ ſoit accroire que Sa Sainteté l'avoit nommé à un Evêché; &
„ ſur cela, il ſe faiſoit apeller *Monſeigneur* par la *Valetaille*, &
„ par ceux qui ne le connoiſſoient pas à fonds. Bien plus, il
„ avoit contrefait des Bulles qu'il montroit aux *Idiots*, quoi-
„ qu'il niât tout cela à ceux qui le connoiſſoient mieux. Sa
„ fureur de falſifier le porta enfin juſqu'à contrefaire des Let-
„ tres paſſionnées, qu'il ſupoſoit lui avoir été écrites par Ma-
„ dame l'Abbeſſe de *Chelles*; mais cette Princeſſe aïant apris, à
„ n'en pouvoir douter, l'indigne manœuvre de ce Scélérat,
„ elle écrivit au Lieutenant-Général de Police de ſe rendre aux
„ *Carmes*, de l'arrêter, & de faire des perquiſitions exactes de
„ tout ce qu'il y auroit dans ſa Chambre. Ce Magiſtrat s'y
„ étant tranſporté, il trouva beaucoup de Nippes, de Bijoux,
„ & ſur-tout des Diamans, qui apartenoient à pluſieurs perſon-
„ nes, & qui furent reclamés. Cet indigne Moine auroit mal
„ paſſé ſon tems, ſi Mr. *Maſſéy*, alors Nonce Apoſtolique en
„ *France*, n'avoit obtenu du Roi, qu'il ſeroit renvoïé & chaſſé
„ du Roïaume ſans autre punition; ce qui fut éxécuté: La Ma-
„ réchauſſée, qui eſt une Patroüille établie pour la ſûreté des
„ grands-Chemins, l'eſcorta juſqu'à la Frontiére, & on lui
„ donna 30 livres pour ſon voïage. Depuis j'ai apris qu'il étoit
„ allé à *Vienne* en habit d'Abbé, & je l'avois enſuite perdu de
„ vûë, juſqu'à ce que vous m'aïez écrit les nouvelles Scènes
„ qu'il a joüées en *Angleterre*. Je ſuis perſuadé qu'elles ſeront
„ de peu de durée, & qu'on démaſquera bien-tôt ce prétendu

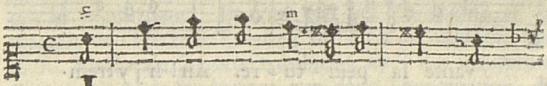
Comte

„ Comte *Ughi*, qui ſera obligé de faire enſuite une retraite „ honteuſe; car, dans le fonds, ſes tours ſont groſſiers. En at- „ tendant, je vois, *Monſieur*, par vôtre Lettre, qu'il captive „ l'attention du Public, par ſes dépenſes exceſſives, & qu'il joüe „ un Rôle auquel on ne peut rien comprendre. Il eſt inutile „ de vous recommander d'être ſur vos gardes avec cet Impoſ- „ teur; mais empêchez vos Amis d'être ſes dupes, & vous leur „ rendrez un grand ſervice. *Je ſuis*, &c.

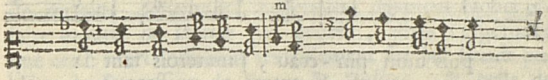
AVIS.

A la requiſition de pluſieurs perſonnes qui ont du goût pour la Muſique, nous avons réſolu d'en mettre, de tems en tems, dans cette Feüille. Ce ne ſeront que des *Airs* & des *Chanſons* toutes neuves, ou du moins des plus nouvelles qui paroîtront à *Paris* & ailleurs: Et comme le Glaneur eſt principalement deſtiné à être mis en *Recüeil*, on aura ſoin, à la fin de chaque Année, de faire une Table de toutes les *Chanſons* qui ſeront contenuës dans le Volume, & d'ajoûter un *Errata* éxact des fautes qui pouroient ſe gliſſer tant dans les Notes que dans le reſte de l'Ouvrage, malgré tous les ſoins que nous nous donnons, pour ne rien publier que de correct, & de contenter en tout les plus délicats.

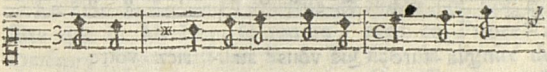
A une Belle qui demandoit ſon Portrait.



I - ris, pour bien peindre les fleurs, Qui

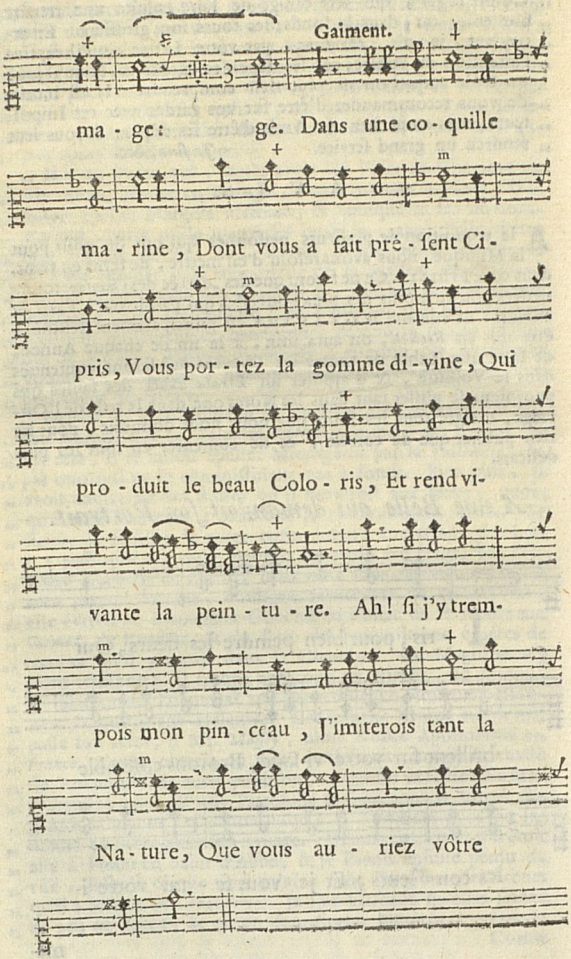


brillent ſur votre vi-ſage, Broïons enſemble



les cou - leurs, Et je vous fe - rai votre i-

ma-


Gaiment.
ma - ge: ge. Dans une co - quille
ma - rine, Dont vous a fait prê - sent Ci -
pris, Vous por - tez la gomme di - vine, Qui
pro - duit le beau Colo - ris, Et rend vi -
vante la pein - tu - re. Ah! si j'y trem -
pois mon pin - ceau, J'imiterois tant la
Na - ture, Que vous au - riez vôtre
Ta - bleau.

No. XXXV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 1. *Mai* 1732.

GAZETTINE.

LA mort de l'Electeur de *Maïence* avoit été annoncée prématurément dans toutes les Nouvelles publiques; on avoit fixé l'époque de ce funeſte événement, les uns au 8., les autres au 10. du mois paſſé; mais ce Prince n'eſt mort que le 16. ainſi que toutes les Lettres de *Ratisbonne*, de *Maïence*, & de *Breſlau* même le confirment. Il n'en eſt pas de même de la maladie de l'Electeur *Palatin*; on écrit de *Manheim* que S. A. Electorale ſe porte très-bien; ainſi ſon incommodité n'a eu de fondement que dans l'imagination de quelques Nouvelliſtes de *Francfort*, qui, à l'inſtigation de certains *Actionniſtes* ſpéculatifs, devoient tâcher de faire mourir ce Prince par dégrés, dans l'eſpérance que cette mort influëroit terriblement ſur les Fonds-publics; la Succeſſion de *Bergue* & *Juliers*, & celle de *Deux-Ponts* n'étant point reglées.

Le Duc de *Lorraine* eſt arrivé de *Vienne*, & l'on aſſûre que S. M. Imp. ſe rendra, avec ce Prince, à *Presbourg*, pour inſtaler S. A. R. dans la dignité de Vice-Roi du Roïaume de *Hongrie*. On aſſûre que c'eſt dans cette vûë que l'Empereur fait travailler à des Bijoux pour plus de 500 mille florins, entr'autres à pluſieurs Portraits de S. M. Imp. enrichis de Diamans,

& chacun vaudra, 6. 10. & 15. mille florins; on fait encore plusieurs Chaînes d'Or, Médailles, &c.

On a tout nouvellement découvert un Mémoire présenté le 19. Mars 1563, par des *Luthériens*, à l'Archévêque de *Saltzbourg*, alors régnant, avec la Réponse de ce Prélat; ce qui prouve incontestablement qu'il y a eu des *Luthériens* dans cet Etat, dès la naissance de la Réformation; & même avant le Concile de *Trente*. Il est faux, par conséquent, que les *Emigrans aïent été portés, depuis quelques années seulement, à embrasser la Réligion Evangélique, par des Ecclésiastiques & des Bourgeois de* Ratisbonne.

Les derniéres Lettres d'*Espagne* portent, que la Cour, sans s'expliquer sur la destination de sa Flotte, prête à mettre à la Voile, avoit réïteré sa déclaration qu'elle ne troubleroit en aucune maniére le répos de l'*Europe*.

On écrit de *Russie* que le bruit couroit que les *Turcs* & les *Persans* étoient en marche pour aller assiéger *Derbent*; mais cette nouvelle mérite une double confirmation. D'ailleurs près de 200 mille *Russiens*, qui sont dans ces Contrées, ou aux environs, rendroient fort douteux le succès de l'entreprise des *Ottomans*.

Les Lettres de *Bruxelles* disent, que le changement des Garnisons dans les Places des *Pais-Bas Autrichiens*, est enfin achevé: Il ne s'est commis aucun désordre dans la marche des Troupes d'une Ville à l'autre, & chacun a été satisfait, tant le Soldat que le Païsan. Le 20. de ce mois la nouvelle Troupe des Comédiens *François*, de cette même Ville, ouvrit son Théatre par la représentation de *Rodogune*, où la Dlle. *Renaud* débuta avec applaudissement. Nous avons eu ici cette bonne Actrice, & ce n'est pas sans regrét que les Amateurs du Théatre l'ont vûë partir. Sa Fille, qui a de merveilleuses dispositions pour la Danse, a remporté, dans ce genre, le suffrage des Connoisseurs, qui la regardent comme la *Camargo* de Province.

ORI-

ORIGINE,

De la Clepſidre *de* Cythère; *& de l'*Heure du Berger.

L'Amour dans les prémiers Siécles (car il a été de tous tems) descendit un jour ſur la Terre pour éxaminer de plus près les effets ſurprenans de ſon pouvoir. On ſait que ce petit-Dieu ſe fait, ſans ceſſe, un plaiſir cruel de décocher indifféremment ſes dangereux Traits ſur tous les Etres qui reſpirent; mais cette fois-là *Cupidon*, qui portoit un Carquois mieux fourni qu'à l'ordinaire, entreprit de l'épuiſer ſur le prémier Mortel qu'il rencontreroit. Les doux *Zéphirs* portérent l'*Enfant ailé* directement au coin d'un Bocage, où le tendre *Mélampe*, auprès de l'aimable, mais trop mépriſante *Liſette*, faiſoit retentir les Echos d'alentour de ſa ſincére ardeur, & tiroit de ſon Chalumeau des accens ſi tendres & ſi languiſſans, que toute autre que cette ingrate Bergére en eût été attendrie. *Bon!* s'écria l'Amour, *voilà juſtement mon affaire!* Il dit, & auſſi-tôt il tire ſans diſcontinuation toutes ſes Fléches dans le cœur du malheureux Berger, qui ſe ſentit alors ſi fort embraſé du feu qu'il nouriſſoit dans ſon Ame, depuis quelques années, qu'en un inſtant il ſe trouva réduit tout en Cendres. *Cupidon* ſurpris de l'accident de *Mélampe*, ramaſſa ſes Cendres & les enferma dans ſon Carquois, qu'il venoit de vuider ſi cruellement. Il s'aſſit auprès de la Bergére pour la raſſûrer de l'effroi où l'avoit jettée un Phénomène ſi nouveau; mais comme ce Carquois étoit transparent, le petit-Dieu s'aperçut que les Cendres, qui étoient encore toutes brûlantes, roûloient continuellement, quoique peu à peu, du côté de la Bergére, ſans qu'il pût empêcher ce mouvement *magnétique*, en quelque ſens qu'il tournât ſa Trouſſe. Il remarqua encore, avec étonnement, que *Liſette*, à meſure que les Cendres s'aprochoient d'elle, pouſſoit des ſoûpirs, s'atendriſſoit, & s'enflammoit; de ſorte qu'au bout d'une *Heure* que dura ce prémier mouvement, la Bergére ne ſe poſſédant plus, & prenant *Cupidon* pour ſon *Berger*, lui conta mille douceurs; elle pouſſa même, les démonſtrations ſi loin que l'Amour, tout libertin qu'il eſt, en fut un peu ſcandaliſé, & prit le parti de ſe ſouſtraire aux fureurs de cette *Lampſacienne*. Le petit-Dieu, curieux de ſavoir ſi le *magnétiſme* étoit uniquement dans les Cendres de l'infortuné *Mélampe*, les donna prémiérement à un vieux Berger, le plus laid & le plus dégoûtant qu'il pût trouver dans toute la Contrée, & le chargea d'aller auprès de *Liſette*; mais au bout de l'*Heure*, les mêmes tranſports, les mêmes fureurs amoureuſes s'emparérent de la Bergére. Les expé-

rien-

riences furent réïtérées tant de fois, que *Cupidon* ne douta plus qu'il n'eût réellement trouvé le véritable ſecret de l'*Heure du Berger* : Ce qu'il avoit, juſqu'à ce jour, regardé comme ſon *Grand-Oeuvre*. Charmé de cette découverte, il renferma ces merveilleuſes Cendres en deux petits Vaſes précieux, artiſtement travaillés & *unis enſemble* ; enſuite il ordonna que ce Bijou ſeroit ſoigneuſement gardé dans ſon Temple de *Cythère*, & qu'on le nommeroit la *Clepſidre* des Amans. C'eſt un véritable Mouvement perpétuel, puiſque ces Cendres circulent ſans aucune interruption d'un côté à l'autre. Lorſque les Bergers de cette Iſle fortunée rencontrent quelque Bergére qui veut trancher de la fiére ou de l'inſenſible, ils tâchent de la conduire au Temple ; là elle commence à ſe radoucir auſſi-tôt qu'elle aperçoit la *Clepſidre* ; & quelque réſiſtance qu'elle affecte, elle ne peut empêcher que la véritable *Heure du Berger* ne ſonne, quelquefois même, avant l'entiére révolution de la *Clepſidre* ; & auſſi-tôt qu'elle l'a entenduë une fois, elle voudroit l'entendre toûjours. Ainſi *Liſette*, par ſa malice, & *Cupidon*, par ſa cruauté, ont, ſans y penſer, enrichi le Tréſor de *Cythère* d'un Joïau ineſtimable.

LE Baron de *Sieberg*, connu dans cette Province par pluſieurs guériſons, preſque miraculeuſes, qu'il y a opérées, avec des Remédes ſpécifiques, dont lui ſeul poſſéde le ſecret, vient de guérir à *Amſterdam* l'Epouſe de *David Bardon Junior*, qui depuis 6 ans qu'elle eſt mariée, a toûjours été en démence, quoiqu'elle ait été traitée, pendant tout ce tems-là, par pluſieurs habiles gens : Les Remédes du Baron de *Sieberg* l'ont parfaitement rétablie dans l'eſpace de 4 mois. Il a opéré d'autres guériſons auſſi conſidérables que celle-ci, avec le même ſuccès & la même généroſité, ne voulant accepter aucune récompenſe, ni pour ſes peines, ni pour ſes Remédes ; au contraire, par une charité auſſi loüable que peu commune, il ajoûte ſouvent des ſecours d'argent à ceux qu'il voit dans la néceſſité.

A LA HAYE,

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XXXVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 5. Mai 1732.

NOUVELLES.

ON aprend par les derniéres Lettres de *Londres*, qu'un Exprés que le Chevalier *Oſorio*, Miniſtre de *Sardaigne*, avoit envoïé à *Turin*, eſt de retour avec des dépêches de la derniére importance; elles ont occaſionné pluſieurs Conférences ſecretes, entre ce Miniſtre & ceux de la Cour *Britannique*. Ce qui perſuade encore davantage qu'il y a quelqu'affaire de conſéquence ſur le tapis, entre les Cours de *Savoye* & d'*Angleterre*; c'eſt que S. M. *Brit.* à donné ordre au Comte d'*Eſſex*, de ſe rendre inceſſamment à *Turin*; l'on a dreſſé ſes Inſtructions avec beaucoup de diligence, & il a déjà pris congé du Roi.

Muley-Abdallah eſt donc enfin vainqueur; il a paſſé le *Mont-Atlas*; ce Mont fameux dont la cime doit toucher aux Nuës, puiſque nos Sages & éclairés Ancêtres ont aſſûré qu'il portoit le Ciel ſur ſes épaules. Cet Empereur *Barbare* s'eſt ſoumis tous les *Arabes* qui avoient leur retraite dans ces orgueilleuſes Montagnes; entrepriſe que tous ſes Prédéceſſeurs avoient toûjours tentée vainement. Cette grande expédition le rend poſſeſſeur des Couronnes de *Maroc*, de *Fez*, de *Suz*, & de *Tafilet*, elle le met auſſi en état d'éxécuter, les vaſtes Projets, pour leſquels on diſoit que le Duc de

Ripperda étoit allé à *Méquinez*. Il peut bien se faire que ce Génie entreprenant ait eu l'ambition d'aller faire *le Nécessaire* dans cette Cour, & peut-être même d'en supplanter les autres Ministres; mais il a encore échoüé dans ce dessein, il y est plus mépriſé que jamais. Il se flatte cependant de pouvoir encore réüssir, s'il peut attirer auprès de lui l'Abbé de *Montgon*, le Duc d'*Ormond*, le Comte de *Marr*, & plusieurs autres Intrigans de cette espéce.

Nouveau sujet; mais sujet très-grave d'un démêlé, qui pouroit bien avoir de funestes suites. Cinq Barques *Génoises*, armées en Guerre, ont brûlé un Bâtiment *François* sur les Côtes de *Corse*, où, venant de *Sicile* & chargé de Sel, il avoit été contraint, par le gros tems, de jetter l'ancre. Les Mécontens l'obligérent à prendre, en échange de son Sel, leur Huile & leurs Denrées. Il est vrai que les *Génois* prétendent que ce Navire *François* a porté des Armes & des Munitions de Guerre à leurs Ennemis; mais c'est toûjours la *Chanson ordinaire*. Quoiqu'il en soit, les Matelôts, à la réserve de trois, ont été tués, le Capitaine blessé & le Bâtiment brûlé. Si la Cour de *France* a tant fait de bruit pour celui qui avoit été simplement visité, conduit à *Gênes*, & qu'on a depuis rendu, que ne fera-t-elle pas, dans cette occasion, pour ses Sujets tués, un Vaisseau brûlé, & les Effets pillés? Il semble que cette Cour pense déjà serieusement à une vengéance d'éclat: On se dit à l'oreille qu'il y a un ordre expédié, pour empêcher qu'on ne prête secours aux *Génois* dans cette Isle; & cela en vertu d'une certaine Garantie de la *France*..... mais nous saurons bien-tôt la vérité de tous ces *On dit*. Il est très-sûr que le Prince de *Wirtemberg* est arrivé dans l'Isle, avec une partie des *Allemands* que la République de *Gênes* avoit demandés à l'Empereur: Mais il est constant aussi que les Mécontens y sont les Maitres, & qu'ils se sont engagés, par les Sermens les plus solemnels, à faire de leur Patrie un affreux monceau de Cendres, de Masu-

res & de Cavadres, plûtôt que de se soûmettre encore une fois aux *Génois*, qu'ils regardoient, lorsqu'ils se sont soûlevés, comme leurs Tirans, & qu'ils considérent aujourd'hui comme leurs Bourreaux.

AVANTURE COMICO-TRAGIQUE.

IL se trouve des hommes Ridicules dans tous les Etâts, & dans toutes les Professions; & tout bien compté, on peut avancer hardiment, qu'ils sont le plus grand nombre dans la *Société*. Mais de tous les Ridicules, l'espéce qui paroît la plus insupportable est, ce qu'on apelle *Petits-Maîtres*. Ce sont de petits *Individus* si remplis de leur propre mérite, qu'ils croïent faire un honneur infini à ceux qu'ils veulent bien regarder d'un œil de protection. Un certain air d'autorité qu'ils prennent avec leurs égaux, & souvent même avec des gens beaucoup au dessus d'eux leur réüssit ordinairement, avec des *Badaux*, ou des *Lâches*. Il s'en trouve parmi eux, & sur-tout dans le Militaire, qui, au premier aspect, conçoivent une Antipatie contre certaines personnes, dont ils ne peuvent, disent-ils, se guérir. On leur entend dire d'un ton insolent: *Ce Visage me déplaît; je ne le saurois soufrir.* Mais il arrive tous les jours que ces jeunes Fanfarons trouvent à qui parler, lorsqu'ils s'y attendent le moins. En voici un Exemple tout récent.

Un jeune Gentilhomme de Province, assés bien fait, & qui avoit une belle éducation, étoit venu à *Paris* se présenter pour être reçû dans les Mousquetaires. Un de ceux-ci se promenant au *Cours*, avec quelques-uns de ses Camarades, aperçut ce *Mousquetaire* postulant, & d'un air que l'on conçoit mieux qu'on ne peut le décrire, s'adresse à l'un d'entr'eux, & lui demande: *N'est-ce pas là ce petit Provincial nouvellement débarqué? sa Phisionomie me déplaît. Ah! je te prie, Mon Cher, va-t-en dire, de ma part, à ce Visage, que je ne prétends pas qu'il entre dans nôtre Compagnie; & même que je lui défends de se présenter davantage pour y être reçû.* Cet

Ami auſſi étourdi, que l'autre étoit ridicule, va joindre le Jeune Cavalier. *Monſieur*, lui dit-il, *je viens de la part du Chevalier* N.... Mouſquetaire-Noir, *vous défendre d'entrer dans cette Compagnie, parceque vôtre Viſage lui déplaît.* Le Poſtulant un peu interdit de ce Compliment, héſitoit à répondre; l'Ambaſſadeur le preſſe: *Hé bien, Monſieur, quelle réponſe porterai-je au Chevalier?*... Le Provincial, ſans balancer davantage, lui donne un ſoufflet très-bien apliqué, en diſant; *la voilà.* Nôtre Etourdi vient rejoindre ſa Troupe. Le Ridicule demande avec empreſſement la Réponſe; l'Ambaſſadeur s'en défend: *Elle ne te ſera point plaiſir, Mon Cher Chevalier, diſpenſe-moi de te la donner.* C'en eſt aſſés pour exciter la curioſité de l'autre; il preſſe ſon Ami, qui, d'un air délibéré, lui répond par un ſoufflet, & un *la voilà.* Le Comte, vivement piqué, va joindre le Nouveau débarqué: *Ho ho! l'Ami; vous ne nous connoiſſez pas encore, je le vois bien; on vous aprendra à ripoſter avec moins de geſticulation.* Auſſi-tôt *Flamberge au vent*, & le Geſticulateur couche le Ridicule ſur le carau; digne rétribution de ſes impertinences! Ainſi la Compagnie des *Mouſquetaires-Noirs* fut délivrée d'un incommode, & l'Ami de la néceſſité de ſe battre, pour le ſoufflet qu'il lui avoit donné. Quant au Poſtulant, qui avoit lâché le prémier ſoufflet, il vint demander excuſe à celui qui l'avoit reçû, lui offrant de lui en faire raiſon, s'il jugeoit que ſa Harangue ne méritât pas une pareille réponſe. Ces deux Meſſieurs devinrent Amis, dans le moment, & paſſant avec les autres, du champ de bataille, chés un Traiteur, dans un quartier éloigné, ils y firent l'*Oraiſon-Funébre* du Défunt; mais d'un ſtile inſpiré par *Bachus*; & par conſéquent ſans éloges & ſans flaterie; choſe rare! Pendant ce tems-là, on eut ſoin de retenir des Chevaux de Poſte; & la nuit étant venuë, le Champion jugea à propos de s'abſenter juſqu'à ce que ſon affaire fût accommodée.

SUITE

SUITE du Discours que les *Sarcellois* ont mis dans la bouche du Pape, au ſujet de la CONSTITUTION UNIGENITUS, & du FORMULAIRE, dont le commencement eſt dans le GLANEUR No. XXVI.

*S*I-tôt que vous ſerez en France,
Etendez ma Toute-puiſſance
Et ſur le Peuple, & ſur leur Roi;
Car c'eſt-là ſeulement pourquoi
Je vous fais faire le voiage.
Vous voïez que vôtre apanage
Ne ſera pas des plus petits,
Aïant la Clef du Paradis,
Dont je fais comme de mon Louvre,
Puiſque je le farme, ou je l'ouvre
A qui me plait, & qui je veux,
J'ouvrirai la porte à tous ceux
Qui vous feront bonne accueillance,
Qui vous porteront révérence,
Et qui chez eux vous recevront:
Oüi, tout de gaud ils entreront,
Sans trouver nulle réſiſtance,
Même ſans faire pénitence;
Qui pis eſt, ſans aimer un brin,
Ni le bon Dieu, ni le prochain.
Par-là chacun d'eux, quoiqu'il faſſe,
Aura toûjours aſſés de grace
A faire le bien qu'il devra,
Puiſque ſi peu faire en faudra:
Je rendrai pour eux l'Evangile
Si doux, ſi commode & facile,
Que ni parjures, ni ſermens,
Ni coléres, ni juremens,
Ni vengéance, ni haîneries,
Ni cent mille autres drôleries,
N'empêcheront aucunement
Qu'ils n'entrent dans le Firmament;

Et

Et pour qu'ils n'aïent rien à dire,
Je leur défendrai de le lire ;
Car s'ils boutiont le nez dedans,
Ils pouriont croire que je mens.
Pour ceux qui vous feront la guerre,
(Mais il ne s'en trouvera guière)
Ils n'éprouveront que rigueur
Dans la Loi de Nôtre Seigneur :
Pour eux seront mêmes épeines,
Mêmes travaux, & mêmes peines,
Que l'on y trouvoit ci-devant ;
Sans le moindre adouciſſement.
Enfin vous leur ferez entendre
Qu'ils n'ont rien de bon à attendre ;
Qu'il faudra ſuivre, s'il leur plaît,
L'Evangile tout comme il eſt.
Vélà ce que j'ons ouï dire
Par des gens qui ſavont bian lire ;
Pis là-deſſus j'ons raiſonné :
J'ons dit, ne faut pas s'étonner
Si Monſeigneur de *V****.
Qui ſait ſur ſon doigt l'*Evangile*,
A chaſſé nôtre ancien Curé,
Que les ignorans ont pleuré ;
C'eſt que c'étoit un *Janſéniſte* ;
Et qu'il a dit, *Dieu vous aſſiſte*,
Quand ces *Envoïés* ont été
De la part de Sa Sainteté.
Il a fait une belle avance !
Il n'a pas gagné l'*Indulgence*,
Qu'il n'auroit pas manqué d'avoir
S'il eût voulu les recevoir.
C'eſt un bonheur, ma foi, j'en jure,
Qu'il ne ſoit plus dans nôtre Cure :
Il nous eût mis dans de biaux Draps !
J'arions tous été dans ſon cas,

Par-

Partant il nous eût fallu ſuivre,
Mot pour mot, ce que dit le Livre
De Monſigneur le Cardinal (*)
Nannain, nannain, que l'Animal
Aille courir la pretentaine,
S'il veut ſe donner tant de peine,
Faire ſon ſalut en ſüant,
Quand on le peut faire en joüant.
Je ne ſons pas ſi fols nous autres;
Ce n'eſt pas le tems des Apôtres:
On n'avoit pas dans ce tems-là
Les Peuples qu'à préſent l'on a;
On n'avoit pas trouvé le ſtile
De rendre le Salut facile:
Mais pus on exerce un métier,
Pus on eſt habile Ouvrier.
Tous les jours, en tout, on s'aiguiſe,
L'on rafine, l'on ſubtiliſe;
Partant pus j'irons en avant,
Pus un Pape ſera Savant.
C'eſt pourquoi l'on le voit défaire
Ce qu'avoit mal fait ſon Confrére;
Mais après-tout, ce changement
Ne doit pas paroître étonnant.
Quand j'entrons dedans une Farme,
Que ce ſoit à bail, ou pour tarme,
Parguié! je ſemons, je plantons,
J'ôtons, je boutons, je changeons.
Ici c'étoit un pâturage,
Je le métons en labourage;
Là c'étoit un Orme, un Prugnier,
J'y plantons un Chêne, un Pommier;
Comme il nous viant en fantaiſie,
Sans prendre aucunement copie
Sur ce que nôtre devancier
Faiſoit quand il étoit farmier.

Si

(*) De *Noailles.*

Si nous, povres gens de Village,
Joüissons d'un tel avantage,
Faut-il au Pape refuser
Ce que je pouvons bian oser?
Ne doit-il pas faire connoître
A tout le monde qu'il est maître?
Chacun doit savoir son métier;
Un Pape est comme un gros farmier,
Sa farme c'est, tout droit, l'Eglise
Qu'il peut gouverner à sa guise.
S'il veut mettre sa Tarre en pré,
Ni l'Evêque, ni le Curé
N'y peuvent trouver à redire,
Encor beaucoup moins en médire;
Ils ne sont que ses Sarviteurs
Et devont se faire à ses mœurs.
C'est donc une chose bian claire,
Quand on y fait attention,
Que la BULLE & le FORMULAIRE
Sont une balle invention!
Avec de la soûmission,
Vous êtes toûjours sûr de faire
Vôtre sanctification;
Eussiez-vous tüé Pére & Mére,
On ne vous demande à présent
Que d'*accepter* tout simplement;
Et pis l'on vous donne *Indulgence*,
Sans aucune autre pénitence.

P. S. *D'Amsterdam le 3. May.* On vient de recevoir des Avis certains de *Petersbourg*, qu'un Exprès de *Derbent*, y avoit aporté le Traité du renouvellement de Paix & d'Alliance, entre Sa Majesté Impériale *Czarienne* & le *Schah-Tahmas*, Roi de *Perse*.

A LA HAYE,
Par J. E. DE LA VARENNE.

No. XXXVII.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 8. Mai 1732.

NOus avons annoncé, l'Ordinaire dernier, le renouvellement de la Paix concluë entre le *Sophi* de *Perse* & l'Impératrice de *Russie*; aujourd'hui nous rapporterons quelques-unes des Conditions du Traité, qui a été négocié à *Ispahan*, par le Baron de *Schaffiroff*, Vice-Chancelier, sous PIERRE LE GRAND, ensuite exilé en *Siberie*, puis rappellé & nommé Directeur du Commerce à *Archangel*, & enfin envoyé en *Perse* par l'Impératrice Régnante avec le Caractére d'Ambassadeur. Suivant ce Traité, signé au commencement de cette année, la Paix & l'Alliance sont confirmées & renouvellées entre les *Russiens* & les *Persans*, & les Limites reglées entre les 2 Empires, de maniere qu'il ne pourra survenir de diférens sur ce sujet entre les deux Monarchies. Les *Russiens* retiennent *Derbent*, *Schamaki*, & tout le Païs, jusqu'à la *Chur*, que le *Schach Tahmas* leur céde à perpétuité; & par compensation, la *Russie* restituë aux *Persans Baku* & la partie du *Gihlan* qui avoit été envahie dans la derniére Guerre. La Conclusion de cette Alliance a été très-agréable à *Petersbourg*. Sa Maj. Imp. Cz. en particulier en a paru très satisfaite; puisque l'on sort par-là de l'incertitude où l'on étoit en cette Cour, de la part des *Turcs*, qui n'attaqueront jamais les *Russiens* sans le secours des *Persans*, dont on vient de s'assûrer.

On avoit beaucoup parlé de la Révision du bruïant Procès du P. *Girard*, & la Societe' se flatoit déjà d'obtenir un Arrêt qui auroit justifié ce *Bon-Pére*, bien plus amplement qu'il ne l'a été au Parlement d'*Aix*; mais elle s'est trompée, car après un mûr éxamen, on a jugé que pour rendre cet Arrêt, il faudroit rapporter ce qu'on apelle dans le Droit *Rationes decidendi*, qui sûrement ne seroient point en faveur, ni de ce *Jésuite*, ni de sa *Compagnie*; bien plus, il faudroit prendre à partie les Juges qui ont opiné contre lui, ce qui le rendroit encore beaucoup plus odieux qu'il ne l'est. Ainsi voilà cette affaire accrochée jusqu'à ce que les *Jésuites* en aïent rendu les circonstances plus favorables qu'elles ne sont à présent.

Article Litteraire de Paris.

L'Academie Roïale des Sciences n'aïant pas jugé à propos de délivrer cette année le premier des deux Prix fondés par feu Mr. *Rouillé de Meslay*, Conseiller au Parlement, parce que dans les Piéces qui ont été envoïées pour concourir à ce Prix, elle n'a rien trouvé d'assés précis ni d'assés clair sur la question proposée en 1730., elle a crû devoir proposer encore le même sujet pour le Prix qu'elle délivrera dans son assemblée publique d'après la quinzaine de Pâques de l'année 1734, lequel sera double, c'est-à-dire, de 5000 Livres: Ce sujet est la Question suivante; *Quelle est la cause Phisique de l'inclination des Orbites des Planetes par rapport au plan de l'Equateur de la revolution du Soleil autour de son axe; & d'où vient que les inclinations de ces Orbites sont diférentes entre elles?*

Cette Académie fit sa Rentrée le 23. du mois dernier. Mr. *de Fontenelles* y fit l'éloge du feu Président *de Maisons*: Mr. *Desenbrai* y lut un Mémoire sur une nouvelle Machine, qu'on nomme *Métrometre*, ou Mesure des tems de Musique: Mr. de *Réaumur* en lut une autre

autre sur l'Histoire des Tignes, petits Insectes qui rognent les Parachimes des Feüilles des Arbres : Mr. *du Fay* y lut un second Mémoire sur la teinture des Marbres, & sur la dégradation des couleurs des Cornalines, dites d'*ancienne Roche* : Mr. *Buache* y lut un Mémoire sur une nouvelle construction de Boussole, pour déterminer plus facilement la déclinaison de l'Aiguille aimantée : Enfin Mr. *du Hamel* en lut un sur divers moïens de rendre le Tartre soluble, par le mélange de certaines Terres diférentes.

Voici une Lettre qui a été publiée en *Angleterre* : Pour la bien entendre, on doit se souvenir que les *François*, qui prétendent avoir seuls le droit de charger des Grains à *Bona*, Ville de la dépendance d'*Alger*, ont, sous ce prétexte, enlevé quelques Bâtimens *Hollandois* & *Anglois*, & entr'autres le *Neptune*, Vaisseau de cette dernière Nation. Cette violente expédition a donné lieu au Dey d'*Alger* d'envoïer ordre à *Bona*, de ne permettre qu'aux Négocians de *Hollande* & d'*Angleterre* d'y charger des Grains, avec défense expresse d'en vendre aux *François*.

Lettre du Capitaine William Wilson, *commandant le* Neptune, *datée* d'Alicante *le 19. Mars N. St., en y arrivant* d'Alger.

„ UN Ambassadeur de la Cour de *France*, vers le Dey d'*Alger*, s'embarqua à *Marseille* dix jours avant mon départ „ de cette Ville. Lorsqu'il fut arrivé à *Alger*, il dit au Dey „ que j'étois à *Marseille*, & qu'on m'avoit rendu mon Vaisseau & la Cargaison, avec reparation des dommages. Le „ Dey fit présent de quelques Chevaux à l'Ambassadeur, pour „ son Maitre; & ce Ministre les fit embarquer sur un Bâtiment „ *François*. Lorsque mon Vaisseau parut à la vûë du Port, le „ Dey envoïa chés l'Ambassadeur, & lui fit dire que le Sien ne „ devoit point partir jusqu'à ce qu'il m'eût parlé. Aussi-tôt que „ je fus arrivé, je me rendis chés le Dey, qui me dit qu'il ne „ doutoit pas que les *François* ne m'eussent donné bonne satisfaction, pour m'avoir pris, pillé & détenu : Je lui répondis

„ dis que je n'avois pû obtenir que mon Vaisseau & la Cargaison. Il envoia aussi-tôt chercher l'Ambassadeur & le Consul de *France*, & leur demanda quel étoit leur dessein, en le trompant ; il donna au prémier une Lettre pour son Maître, avec laquelle il lui ordonna de retourner promtement „ en *France*, désirant de savoir s'il étoit en Paix, ou en Guerre „ avec cette Couronne. S'il étoit en Guerre, qu'on pouroit „ venir bombarder *Alger* quand on voudroit ; qu'on étoit prêt „ à recevoir ceux qui seroient chargés de cette Commission. Il „ ordonna aussi au Consul de *France* de se retirer, mais de satisfaire auparavant à mes demandes, pour ce que j'avois „ chargé à *Bona*, par son ordre. Après les avoir ainsi congédiés tous deux ; il me fit apeller, & il me dit que la Cou„ ronne de la *Grande-Bretagne* étoit plus insultée que lui, les „ Vaisseaux de Guerre *François* ne devant point avoir la hardiesse de me chagriner sur ses Côtes. Il ajoûta que je devois „ remarquer qu'il s'exposoit à s'attirer la Guerre de la part de „ la *France*, pour une affaire dont la Nation *Britannique* devoit „ se ressentir ; &c.

DE la Haye. Le Théatre François de cette Ville a fait une Recruë d'Acteurs & d'Actrices, parmi lesquels il y en a de bons, de médiocres & de mauvais : Entre les premiers sont le Sr. *Du Mirail* & la Dlle. *Le Grand*. Celle-ci remporta avant-hier les suffrages & les aplaudissemens, dans la représentation de *Colombine-Arlequin*, où, sous le masque, elle a également trompé les yeux & les oreilles du *Parterre*. Ceux qui ont vû joüer à *Paris*, le fameux *Thomassin*, ont crû le revoir en elle.

Il est vrai qu'au Parterre un trop grand mouvement ;
Des battemens de mains donnés à contretems,
Un bruit confus, des crachemens
Etoufoient les endroits les plus intéressans ;
Mais c'est la rage du Public.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE ; Et se distribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumontiers*, Libraires proche de la *Bourse* ; & dans les autres Païs au Bureau des Postes.

No. XXXVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 12. Mai 1732.

QUoique la Paix paroiſſe confirmée de toutes parts, même juſques ſur les Côtes de la Mer *Caſpienne*, on ne voit pas que les Puiſſances s'empreſſent à réformer leurs Troupes: L'Empereur, au contraire, fait recrûter les ſiennes ſur le même pié que les années précédentes; le Roi de *Pruſſe*, l'Impératrice de *Ruſſie*, l'Electeur de *Baviére*, celui de *Saxe*, le Roi de *France*, celui d'*Eſpagne*, tous font de même: L'on ne parle que de Campemens & de marche d'Armées. On va former en *France* cinq Camps; on en formera trois en *Pruſſe*, un en *Livonie*, un en *Pologne*; le *Dannemarck*, la *Suéde*, la *Ruſſie* arment des Eſcadres au *Nord*; la *France* & l'*Eſpagne* en font autant au *Midi*: Enfin ſuivant les derniéres Lettres de la *Baſſe-Saxe*, le Roi de *Pruſſe* a envoïé ordre à quelques Régimens de ſe tenir prêts à camper, au prémier commandement, dans le Duché de *Cléves*, où Sa Maj. veut former un Corps de Troupes qui puiſſe agir à la prémiére occaſion. Cette réſolution d'un côté, la Maladie de l'Electeur *Palatin* de l'autre, donnent lieu à des conjectures qui paroiſſent aſſés fondées, & mettent les Etats voiſins dans la néceſſité de ſe tenir auſſi ſur le *Qui-vive*; c'eſt ſur quoi eſt fondé le bruit qui s'eſt répandu, qu'il pouroit bien encore ſe former quelques Camps entre la *Meuſe* & le *Waal*: En ſorte que tous ces mou-

vemens engagent également toutes les Puiſſances à demeurer armées, juſqu'à ce qu'on voie quelque jour dans les divers deſſeins que l'on tient fort ſecrets; & qui cependant roûlent ſur trois ou quatre importantes Succeſſions.

On apprend de *Varſovie* que le bon ordre & la tranquilité continuent de régner dans tout le Roiaume; & que tout s'achemine à voir une Diéte moins tumultueuſe que les précédentes, qui ſe terminera ſelon les vœux de la Cour.

Ces Lettres ajoûtent, que les diférens entre les deux Maiſons de *Radziwil* & de *Sapieha*, au ſujet des Biens de *Neubourg*, avoient été heureuſement terminés, & reglés à l'amiable, par la Médiation de S. M. *Polonoiſe*; à condition que la prémiere païeroit à l'autre 2 Milions de Livres de *Pologne*, en deux termes; ſavoir un Million dans le courant de cette Année, & le reſte l'année prochaine. Les Parties intéreſſées avoient paiſiblement ſigné la Convention; elles paroiſſoient fort contentes, lorſqu'il a pris fantaiſie au Staroſte *Bulonowski* de donner, à ce ſujet, une Scène qui a diverti la Cour & la Ville.

Comme ce Staroſte eſt intereſſé pour un quinziéme qui doit lui revenir de ces 2 Millions, ſuivant la repartition qui en a été faite, il s'aviſa de demander qu'on lui païât, *ſur le champ*, ſa quote-part. On lui fit entendre que ſa demande imprévûe avoit quelque choſe de ſurprenant, puiſqu'il ſavoit bien lui-même qu'il n'y avoit point d'argent en Caiſſe; & qu'il étoit juſte qu'il attendît, auſſi-bien que les autres, qu'il en fût rentré. Mais au lieu de ſe rendre à la raiſon, ſa bile s'échauffa tellement qu'il proteſta, dans ſon prémier feu, contre tout ce qui avoit été réglé; il déclara même qu'il s'y oppoſoit formellement, à moins qu'on ne lui païât, *ſur le champ*, la part qui lui revenoit. On ne put, ni on ne voulut, lui donner la ſatisfaction qu'il demandoit: Ce réfus l'a tellement piqué, qu'il eſt allé ſe jetter dans un Couvent; effet ordinaire du déſeſpoir en

Pologne,

Pologne, comme de se casser la Tête, ou de se pendre en *Angleterre*. Cependant comme l'action du Staroste n'est pas tragique, elle a beaucoup aprêté à rire ; & le sentiment général est, qu'on ne lui enverra jamais de Députation, *pour le prier* de venir chercher son Contingent, puisque sa Protestation n'est pas d'une nature à empêcher l'exécution du Traité. Il n'en est pas de celle-là, comme de celles qui arrêtent l'activité d'une Diéte, dans des affaires de la dernière importance.

Histoire des Prophetes Aquariens Modernes.

ON a conduit depuis peu à la *Bastille* l'*Ebeniste*, qui logeoit dans la Maison où l'Abbé *Pâris* est mort. Cet Artisan si célébré dans les *Annales Janséniénes*, ou *Nouvelles Ecclésiastiques* (car on dit l'un & l'autre) est l'un des plus ardens *Philo-Pâristes* qui ait jusqu'ici paru sur la Scène. La Police, si rigoureuse d'ailleurs contre ceux-ci, l'avoit laissé faire assés tranquilement les honneurs de sa Maison, pendant un certain tems : Il pouvoit rendre qui bon lui sembloit, participant des dévotes Exhalaisons, & des sacrés Corpuscules, dont elle étoit impregnée ; mais il s'est aviſé de faire boire à tous venants, & à larges rasades, de l'Eau d'un Puits qu'il y a dans cette Maison, sous prétexte que le *Béat-Pâris* en avoit bû. Or tout le monde sait que l'Eau de Puits ne vaut absolument rien à *Paris* ; aussi les Dévots en ont-ils gagné d'abord de violentes Coliques, causées par l'*Antipéristase* de la chaleur intempérée de leur zèle, & de la froide crudité de cette Eau croupie. La Faculté de Médecine en a porté ses plaintes, comme de raison, à la Justice, qui a simplement ordonné que le Puits seroit bouché, *pour obvier à d'ulterieurs inconvéniens* ; & puis on a encore laissé l'*Ebeniste* en repos : Mais il n'a pas voulu demeurer tranquile (tous les Dévots sont remüans) entêté de la vertu chymérique de son Puits, il a contre-miné pour en attraper la source par un autre endroit ; il a distribué clandestinement de ces *Eaux-*

Furtives ; &, à proportion de la difficulté qu'il avoit euë à les recouvrer, & du risque qu'il couroit en les débitant, il a prétendu que les Vertus en avoient augmenté : L'*Eau des Carmes*, si renommée dans toute l'*Europe*, & au de-là, n'aprochoit pas *de l'Eau du Puits de la Maison du St. Abbé de Pâris*, pour guérir les maux de toute espéce. Ce n'est pas le tout ; l'*Ebéniste* avoit entendu parler des Fontaines *Castalides*, *Aganippides*, & de l'*Hipocrène*, dont les Eaux excitoient l'Enthousiasme Poëtique ; là-dessus il s'est imaginé que celle de son Puits étoit non-seulement une véritable *Panacée* ; qu'elle avoit la Vertu *Spastique*, ou d'exciter des Convulsions, aussi-bien que le fatal Tombeau ; mais que *la Vérité s'étant refugiée au fonds de ce Puits*, son Eau devoit nécessairement inspirer un certain Esprit prophétique à tous ceux qui en boiroient. Après s'être mis ces Rêveries fort avant dans la tête, il les a persuadées à bien d'autres : Ils ons fait clandestinement des débauches mystérieuses de cette Eau ; le Fanatisme, ou plûtôt une *Fureur lymphatique*, s'est emparée de cette Troupe : Ils ont donné la torture à leurs Corps pour acquerir les bienheureuses Contorsions *comitiales* ; ils l'ont donnée à leur Esprit, pour bâtir un Systême de Prédictions, mille fois plus ridicule que celui de l'Abbé d'*A..f..dt*, dans son *Parallele*.... Ainsi la Ville s'est trouvée tout d'un coup remplie de *petits-Prophétes* ; mais de *Prophétes de malheur*, car ils n'annonçoient que Persécutions sur les *Jansenistes*, & Malheurs sur le Roiaume. L'*Ebéniste*, en qualité de Chef, a tenu Ecole de Prophétie ; & pour initier ses Disciples dans les Mystéres, il leur a expliqué les *Centuries de Nostradamus* : Il leur a fait voir clairement que cet Astrologue *Provençal* avoit en vûë les *Jansenistes* de nôtre tems, lorsqu'il a dit *Centurie* IV. *Quatrain* XVIII. Edit. de *Lion* 1568.

Des plus Lettrés dessus les Faits célestes
Seront par Princes ignorans reprouvés,
Punis d'Edit, chassés comme scélestes,
Et mis à mort là où seront trouvés.

L'*Ebé-*

L'*Ebéniſte* a même annoncé une eſpéce de *St. Barthelemi*, qui doit s'éxécuter, dit-il, vers la fin de cette Année, contre les *Janſeniſtes*, à l'occaſion du Tombeau de l'Abbé *Paris*. En voici encore une preuve qu'il a tirée du *Quatr.* XLII. de la I. *Centurie*.

Le 10 Kalende d'Avril de fait Gothique,
Reſuscité encor par gens malins:
Le feu eſtainct, aſſemblée diabolique,
Cherchant les os du d'Amant & Pſyllin.

Rien de plus clair que tout cela, ſuivant les nouveaux Prophétes; mais la Cour n'a pas été contente de ces Explications qui tendoient beaucoup à la ſédition; elle a jugé à propos de faire renfermer, comme nous l'avons dit, ce Pſeudoprophéte, & quelques-uns de ſes Diſciples les plus *lymphatiſés*; enſuite on a de nouveau ſcellé ce Puits, dont l'Eau étoit capable de procurer de ſi dangéreux Vertiges. En vérité! ces Dévots *Pariſtes* cauſent plus d'embaras & de dépenſe à la Police que tous les... & toutes les... enſemble.

Nouvelles de Spectacles.

LE Théâtre de *Paris* vient d'enrichir le Public de quelques nouvelles Piéces, qui ont été très-bien reçües; entr'autres *Danaüs*, Tragi-Comédie de Mr. de l'*Iſle*; & *Eryphile*, Tragédie de Mr. de *Voltaire*. La premiére n'eſt qu'en trois Actes, & quoique l'Auteur ait conſervé toute l'Hiſtoire des *Danaïdes*, cette Piéce eſt toute différente de la Tragédie d'*Hypermeneſtre*, que nous avions déjà. Les trois Actes ſont accompagnés de trois Intermédes très-ingénieux, dans le goût *Italien*; & ceux-ci font une Comédie qui naît du Tragique; l'on y voit un échantillon des maux que les Crimes des Grands attirent ſur le Peuple. De cette maniére Mr. de l'*Iſle* fait joüer, en même tems, ſur le même ſujet, la Tragédie à la Cour, & la Comédie à la Ville.

Eryphile a eu des aplaudiſſemens univerſels: Le Public

l'a

l'a trouvée pleine d'harmonie, d'élégance dans les Vers, & de Penſées nobles & élevées. La Diction en eſt mâle, les Traits heureux; les Deſcriptions, les Images, les Réfléxions, les Maximes neuves & hardies. Le Sujet eſt preſque tout de l'invention de Mr. de *Voltaire*. Il n'a pris de la Fable autre choſe ſinon qu'*Eryphile* fut la cauſe de la mort d'*Amphiarus* ſon Mari, & qu'il fut tué par *Alcmeon* ſon Fils. Voilà ſur quel fondement il a conſtruit une Tragédie dans un goût tout nouveau pour le Théatre *François*, puiſqu'il a oſé ſuivre celui des *Grecs*. On voit un Peuple aſſemblé, devant lequel on demande la Couronne; l'Ombre d'*Amphiarus* aparoît ſur le Théatre, on entend les cris de la Mére & ceux de ſon Fils qui l'égorge; hardieſſes neuves qui ont pourtant réuſſi. Ce ſujet a quelque choſe d'*Electre*, ou plûtôt de *Clitemneſtre* tuée par *Oreſte*; mais la délicateſſe avec laquelle Mr. de *Voltaire* a ménagé cette Tragédie; la rend très-intéreſſante; au lieu qu'il y a dans l'*Electre* une certaine atrocité rebutante.

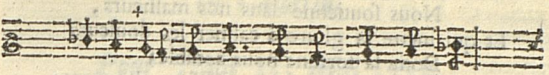
Autre Spectacle très-curieux dans ſon eſpéce. Une nouvelle *Muſe Italienne*, nommée *Dona Laura Baſſi*, ou *Barſi*, âgée de 19 ans, eſt ſur le point d'être reçûe Docteur dans l'Académie de *Bologne*. Cette jeune Demoiſelle a fait un Cours complet d'Etudes; & le 17. du mois dernier, elle ſoûtint une Thèſe de Philoſophie, dans la Galerie du Sénat, en préſence de l'Academie, du Cardinal Légat, du Cardinal Archevêque, du Sénat, & de toutes les perſonnes diſtinguées de l'un & de l'autre Séxe. L'Exercice a duré trois heures entiéres; & cette Savante y a fait briller une Erudition peu commune. Elle doit dans peu ſoûtenir encore d'autres Thèſes, & enſuite recevoir le Bonnet de Docteur; ce qu'on n'avoit pas vû depuis plus de trois Siécles, dans cette Univerſité. On pouroit citer, à ce ſujet, quelque choſe de plus prodigieux, dans le cœur de la *France*; mais il ſeroit malhonnête de revéler des Myſtéres que l'on cache avec tant de ſoin.

LE

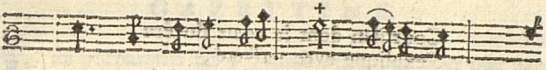
Vaudeville.



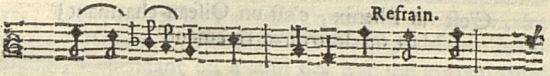
FEmme dont la perſeve-rance, brave



le caprice du ſort, Et qui pour un E-



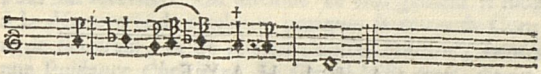
poux que lui ravit la Mort, Brûle toû-



jours a--vec conſ-tance; C'eſt un Phe-



nix, c'eſt un Oyſeau char-mant; Mais on



le trou-ve ra-re-ment.

Mari qui pour ſa Tourterelle
Montre un attachement parfait,
Et qui faſſe éclater dans l'Epoux ſatisfait,
Les transports de l'Amant fidèle;
C'eſt un Phenix, c'eſt un Oiſeau charmant;
Mais on le trouve rarement.

Fillette tendre ſans foibleſſe,
Vertueuſe ſans dureté,
Et qui joigne à l'éclat d'une extrême beauté
Un cœur plein de délicateſſe;
C'eſt un Phenix, c'eſt un Oiſeau charmant;
Mais on le trouve rarement.

Ami dont la main ſecourable
Nous ſoutienne dans nos malheurs,
Et qui mette ſa gloire à calmer les douleurs
Dont la fortune nous accable;
C'eſt un Phenix, c'eſt un Oiſeau charmant;
Mais on le trouve rarement.

Courtiſan dont le cœur ſincère
S'explique avec naïveté,
Et qui n'oſe jamais couvrir la Vérité
D'un fard honteux & mercenaire;
C'eſt un Phenix, c'eſt un Oiſeau charmant;
Mais on le trouve rarement.

Savant qui ſe borne à la gloire
De ſe rendre utile au Public:
Civil, doux, gracieux, qui n'a ni rats, ni tic,
Et qui ne s'en fait point accroire;
C'eſt un Phenix, c'eſt un Oiſeau charmant;
Mais on le trouve rarement.

A LA HAYE,

Par J. B. DE LA VARENNE; Et ſe diſtribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourſe*; & dans les autres Païs au Bureau des Poſtes.

No. XXXIX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 15. Mai 1732.

GAZETTINE.

LEs préparatifs des *Eſpagnols*, tant par Mer que par Terre, pour l'exécution de l'Entrepriſe importante que la Cour de *Séville* médite, ſont extraordinaires, diſent toutes les Lettres qu'on reçoit d'*Eſpagne*, des Ports de *Valence*, de *Grenade*, d'*Andalouſie*, & même de *Gibraltar*. Cependant on a auſſi des Avis qui portent, que l'Expédition eſt renvoyée juſqu'à l'Automne prochaine, pour des raiſons d'Etat, & trop longues à déduire ici.

Nouveau changement dans le Miniſtère à *Conſtantinople*. Le Grand-Viſir *Topal-Osman* vient d'être dépoſé, & *Ally* Bacha, Gouverneur de *Babilone*, qui commandoit l'Armée de S. H. en *Perſe*, a été nommé à ſa place pour lui ſuccéder. On attribuë ce changement ſi ſubit à la découverte de quelques intrigues ſecrettes du Comte de *Bonneval*, & de pluſieurs autres *François*, contre une Puiſſance *Chrétienne*. Le Grand-Viſir étoit, dit-on, à la tête de ces Projets, qui ſe faiſoient ſans la participation du Grand-Seigneur ni du *Divan*.

On écrit de *Francfort*, qu'on y avoit Avis de *Munich*, que l'Electeur de *Baviere* avoit reçû de divers Princes *Proteſtans*, des Lettres de remerciemens, ſur ce que S. A. Elect. avoit accordé, avec une générosité véritablement *Chrétienne*, aux *Emigrans* de *Saltzbourg*, le Paſſage

à travers ſes Etats : On ajoûte que ce Prince aïant demandé à l'un de ſes Chapelains, comment ces gens-là, nés & élevés dans un Païs tout *Cath. Romain*, ſans aucune communication avec les *Evangéliques*, & ſans Inſtructions, avoient embraſſé la Réligion *Proteſtante* avec tant de fermeté, qu'ils abandonnoient Patrie, Biens, Etabliſſemens, pour aller la profeſſer librement ailleurs ? La réponſe de cet Eccléſiaſtique ne contenta point S. A. Electorale, qui fit appeller un Miniſtre *Luthérien*, à qui Elle fit la même queſtion. Celui-ci répondit, qu'on devoit reconnoître dans la Converſion de ces *Saltsbourgeois* la main & l'ouvrage de Dieu même ; puiſqu'ils n'étoient parvenus à cette connoiſſance de la Réligion *Evangélique*, que par la ſimple lecture de la Bible, & de quelques Livres de Piété : Qu'au reſte, ces bonnes gens adoroient le même vrai Dieu que S. A. Electorale ; mais avec un très-grand éloignement pour toutes les Inſtitutions humaines. Cette réponſe ſatisfit tellement l'Electeur, qu'il demanda ſur le champ qu'on lui fit voir une Bible.

Extrait d'une Lettre de Dresden.

Le 7. Mai 1732.

.... „ LA prémiére Pierre de la grande Egliſe dans „ le *Nouveau-Dresden*, nommé ici *Neuſtadt*, „ fut poſée Jeudi dernier, avec beaucoup d'aparat.... „ On conſtruit encore outre cela une Egliſe, un Palais „ Roïal, des Cazernes, des Corps-de-Garde, des Fortifications ; & les ordres ſont ſi précis pour preſſer „ tout à la fois ces Ouvrages, que l'on commence à „ manquer de Charpentiers, de Maçons, de Manœuvres, & qui plus eſt, de Matériaux. La Cour, pour „ remédier à ces inconvéniens, a ordonné aux Magiſtrats des plus conſidérables Villes de *Saxe*, de ne „ retenir chés eux que les Ouvriers qui leur ſont indiſpenſablement néceſſaires, & d'envoïer ici tous les

au-

„ autres. On fait auſſi travailler avec toute la diligen-
„ ce poſſible aux Carriéres qui ſont à deux mille d'i-
„ ci ; où le Comte de *Clari*, de *Teplitz* en *Bohême*, a
„ envoïé, depuis peu, 300 de ſes Sujets les plus ha-
„ biles à tirer les Pierres & à les tailler. Malgré
„ toutes les meſures qu'on a priſes, on a cependant
„ manqué, depuis quelques ſemaines, de Pierres de Tail-
„ le, & cette diſette a occaſionné une découverte,
„ que l'on n'auroit peut-être jamais faite ſans cela ;
„ Voici le fait que l'on poura s'aviſer un jour d'habiller
„ en Miracle.

„ Dans le XV. Siecle l'Electeur *Frederick*, avoit réſolu
„ d'augmenter la Ville de *Dresden* de pluſieurs Edifi-
„ ces conſidérables : Le Magiſtrat de *Pirna* (*), pour
„ faire ſa Cour à ſon Souverain, fit tirer, à ſes propres
„ fraix, cent *Schocks* (†) de larges Pierres quarrées, dont il
„ comptoit de lui faire préſent ; mais la Contagion
„ qui ſurvint, la Mort de l'Electeur, peut-être celle des
„ Magiſtrats, tout cela fit qu'on ne penſa plus à trans-
„ porter ces Pierres à *Dresden*, & qu'elles reſterent
„ ſur la place. Il eſt même arrivé, par la ſuite des
„ tems, qu'elles ſe ſont trouvées couvertes de terre,
„ & qu'il y avoit crû des Arbres de haute fûtaie ; ain-
„ ſi elles étoient enſévelies dans un éternel oubli, ſi
„ l'on n'avoit trouvé, en feüilletant dans les Archives,
„ je ne ſai quels Papiers où il étoit parlé du préſent
„ que le Magiſtrat de *Pirna* deſtinoit à cet Electeur. La
„ Cour, ſur ces indices, a fait faire des perquiſitions
„ pour trouver au moins ces Carriéres, que l'on ne
„ connoiſſoit plus. On les a non-ſeulement trouvées ; mais
„ encore les cent *Schocks* de Pierres quarées, que l'on a
„ tirées de deſſous la terre & les Arbres où elles
„ étoient enfoüies. Tout le monde en a été ſurpris,
„ & l'on regarde ces Pierres comme un véritable Tré-

„ ſor,

(*) Ville ſituée à 2 Milles de *Dresden* ; & où ſont les plus belles Carriéres du Païs.

(†) Un *Schock* fait le nombre de ſoixante, ainſi cent *Schocks* ſont 6000 groſſes pierres de taille quarrées.

„ ſor, d'autant plus qu'elles ſont quaſi toutes prêtes
„ à mettre en œuvre. Il ne s'agit plus que de les fai-
„ re transporter, & c'eſt pour en trouver les moiens
„ qu'un Bourguemaître, & le Sindic de *Pirna*, ſont ac-
„ tuellement ici à conſulter les Directeurs de ces nou-
„ veaux Edifices.

LA GALATE'E MODERNE.

MOn Troupeau quelquefois, en paiſſant, me conduit
Sur les bords d'un Torrent, dont la vague irritée,
Du frein qu'elle s'eſt fait d'une Roche emportée,
Vient d'un flot bondiſſant l'aſſaillir, mais ſans fruit.
La rage de ſe voir domptée
La ramene cent fois; & cent fois ne produit
Que plus d'écume & plus de bruit.
Là rêvant, l'ame triſte, & la vûë arrêtée;
Ainſi, diſois-je un jour, ma flame rebutée
En vain juſqu'ici m'a réduit
A des ſoins obſtinés de plaire à Galatée;
Quand ſortant, à pas lents, d'une Roche écartée
Cette Belle me jette une Pomme, & s'enfuit
D'une courſe précipitée.
Je me détourne, & vois qu'elle ſe laiſſe choir
Sous un Saule, où d'abord ſa fuite la portée.
Ah! dis-je en y courant, reprenons quelqu'eſpoir;
Ma flame en peut être flatée,
Puiſque pour me faire ſavoir
Que c'eſt elle par qui la Pomme m'eſt jettée,
La Folette, en tombant, veut bien ſe laiſſer voir.

A LA HAYE,

Par J. B. DE LA VARENNE; Et ſe diſtribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourſe*; & dans les autres Païs au Bureau des Poſtes.

No. XL.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 19. *Mai* 1732.

GAZETTINE.

ON parle de tout ce qui ſe paſſe dans l'Iſle de *Corſe* avec autant d'incertitude, que ſi cette Iſle étoit ſous le *Pole Antaretique*; ce ſont des variations continuelles dans toutes les Relations qui en viennent, ou que l'on publie, comme venant de ce Païs-là. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt que certains *Nouvelliſtes*, après avoir dit que les Mécontens ſe défendent bien, ils leur tuënt 100 ou 200 hommes (ſur le Papier s'entend) dans une Action, pendant qu'ils ne ſont périr qu'un ou deux de leurs Ennemis. Où eſt la vrai-ſemblance? Sur-tout ſi nous nous repréſentons les Mécontens poſtés à leur avantage, dans leurs Montagnes & dans leurs Défilés, comme ils le ſont réellement. Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr que les *Génois* & leurs Troupes Auxiliaires viennent de faire deux tentatives d'éclat, où ils ont également échoüé: Le Prince de *Wirtemberg* n'a pû, avec quatre mille hommes, forcer le Paſſage de *Calenzana*, & pour le coup il ne s'eſt pas retiré avec 2 ou 3 morts, il en a laiſſé plus de 200 ſur la place, ſans parler des bleſſés qui étoient encore en plus grand nombre. Le Colonel *Wachtendonck* n'a pas été plus heureux par Mer: Il a tenté vainement pendant 42 heures de faire une deſcente à *Padullila*; & enſuite il a été obligé d'abandonner

l'entrepriſe. Enfin on aſſûre que les Mécontens ſont au nombre de 40 mille combattans, & qu'ils ne manquent de rien. *Giaferi*, leur Généraliſſime, eſt un homme de tête, & bon Officier, qui a apris le métier de la Guerre dans les Troupes Impériales, où il a été Colonel.

L'Amniſtie que Mr. *Cavalieri*, Nonce de *Cologne*, a fait publier, il y a quelque tems, a réüſſi autant, & peut-être plus qu'il ne l'auroit ſouhaité. Tous les jours il arrive dans cette Ville des eſſains de Prêtres & de Moines, dont la *Hollande* & l'*Angleterre* étoient infectées, & où ils ont laiſſé nombre de Filles trompées, d'Enfans Bâtards, & beaucoup d'autres veſtiges du Libertinage qui leur avoit fait jetter le *Petit-Collet* ou le *Froc*; quoique par une ſcélérateſſe puniſſable, ils prétendiſſent le couvrir du masque de la Réligion. Le Nonce ne ſait plus où les mettre, tant il en arrive; bien-tôt il ne ſaura plus qu'en faire : Mais ce ſera bien autre choſe, ſi les Souverains & les Magiſtrats ordonnent aux Femmes & aux Enfans de ces *Coureurs*, d'aller les trouver à *Cologne*; puiſque ce doit être une véritable charge pour le Païs où ils demeureront. La Clauſe du Décret qui réſerve le *Droit des tiers*; *Salvo jure tertii*, les engage à ne point abandonner leur Famille, qui ne peut ſubſiſter ſans eux, quoique le Pape ne leur ait pas ordonné, dans ce Décret, de les amener avec eux. D'ailleurs, n'y auroit-il pas de la cruauté, à ces nouveaux Convertis, de laiſſer leurs Enfans parmi des Hérétiques, & dans le grand-chemin de la perdition? Cette conſéquence n'eſt pas peut-être ſelon l'eſprit de ceux qui ont accordé l'Amniſtie, mais elle en eſt cependant une ſuite très-naturelle.

Le Prince *Guillaume* de *Heſſe-Caſſel*, Frére du Roi de *Suéde*, eſt parti pour *Stockholm*: Il améne avec lui le Prince ſon Fils aîné, pour être élevé ſous les yeux de S. M. *Suédoiſe*: Il acquérera de bonne heure l'eſtime de la Nation, & il pourra dans la ſuite marcher

ſur

sur les traces du Roi Régnant, qui a si bien mérité le titre glorieux de *Pere du Peuple*.

Le Comte de *Seckendorff* est arrivé à *Copenhague*; il est chargé de Négociations importantes; & l'on croit qu'il travaillera aussi à moyenner un accommodement entre S. M. *Danoise* & la Ville de *Hambourg*.

EXTRAIT *du célébre Papier Hebdomodaire* Anglois, *intitulé le* CRAFTSMAN *du 3. de Mai* 1732.

„ IL arriva ici Mardi dernier une des plus Tragiques
„ Avantures, qu'on ait vuës depuis plusieurs an-
„ nées. Un Relieur de Livres, nommé *Richard Smith*,
„ & sa Femme, qui s'appelloit *Bridget* (*Brigitte*) fu-
„ rent trouvés sur les huit heures du matin, pendus
„ tous deux proche de leur lit, à trois ou quatre pieds
„ de distance l'un de l'autre; & dans une autre Chambre
„ on trouva leur petite Fille, qui n'avoit que deux
„ ans, morte d'un coup de Pistolet dont on lui avoit
„ cassé la tête. Une Scène si triste a fait faire diver-
„ ses recherches pour en découvrir la cause. Trois
„ Lettres qu'on a trouvées dans la Chambre des deux
„ Epoux, & que nous donnerons ici à nos Lecteurs,
„ pourront servir d'explication à ce terrible accident.

Il seroit inutile de traduire les deux prémiéres, qui ne contiennent qu'un détail d'affaires domestiques. S'il y a quelque chose à remarquer, c'est qu'elles sont écrites avec beaucoup de liberté d'esprit, & un air de joïe & de contentement. Mais voici la troisiéme, où ceux qui ne connoissent pas le Caractère *Stoïque* des *Anglois*, en pouront prendre quelque idée. Elle est adressée au Sr. *Brindley*, Relieur à *Londres*, dans la Ruë qu'on appelle *New Bond-Street*.

*CE que vous aprendrez de nôtre Mort, étant un peu extraordinaire, quand on le considére dans toutes ses circonstances, nous avons jugé à propos de vous donner quelque éclaircissement sur nôtre conduite. La raison qui nous a fait désirer la Mort, est une haine invétérée que nous avons conçûë contre la Pauvreté & la Misére; malheur qui, par une suite d'accidens funestes, nous étoit devenu tout-à-fait inévitable. Car nous prenons à témoins toutes les personnes qui nous ont connus, que nous n'avons jamais été des Fainéans, ni des gens sans Conduite; & que nous avons pris autant de peine pour gagner nôtre vie qu'aucun de nos Voisins, quoique nos soins n'aïent pas eu le même succès. Nous prévoïons bien que le meurtre de nôtre Enfant est une circonstance qui sera condamnée de tout le Monde; mais de nôtre côté, nous sommes parfaitement tranquiles sur cet Article. Nous sommes persuadés, qu'en supposant même un état d'*Annihilation, *comme quelques-uns se l'imaginent, il y a moins de cruauté à prendre nôtre Fille avec nous, qu'à la laisser au monde, sans Amis, sans support, exposée à l'ignorance & à la misére. Cependant comme nous souhaitons d'aller au devant des censures, soit de la malignité, soit de l'ignorance, nous croïons devoir informer le Public, que nous sommes fermement convaincus de l'existence d'un Dieu Tout-puissant; que cette conviction n'est pas l'effet d'une Foi implicite, mais une déduction de la nature & de l'ordre des choses. Nous croïons qu'il éxiste un Souverain* Etre, *par la considération de ses œuvres admirables, & de cette multitude de Corps célestes, glorieux, innombrables, dont l'ordre & l'harmonie étonnante lui rendent un témoignage continuel. Nous avons pris plaisir aussi à tourner quelquefois nôtre attention sur les autres merveilles qui éclatent dans les moindres parties de l'Univers; & de toutes ces observations nous avons conclu que le Monde ne sauroit être sans un prémier Moteur; c'est-à-dire, sans l'éxistence d'un* Etre *Tout-puissant. Mais en reconnoissant la Toute-*

puis-

puissance de Dieu, nous ne saurions nous empêcher non plus d'être persuadés qu'il est bon, qu'il n'est point implacable, qu'il ne ressemble point à la race perverse des Hommes, qu'il ne se fait point un plaisir du malheur de ses Créatures; & dans cette confiance nous remettons nos Ames entre ses mains, sans être effraïés par de terribles appréhensions, & nous soûmettant, de bon cœur, à tout ce qu'il lui plaira d'ordonner de nous, dans sa bonté, au moment de nôtre Mort. Nous croyons encore qu'il existe des Créatures immatérielles, & nous sommes fondés dans ce sentiment sur de bonnes raisons, quoique nous ne prétendions pas concevoir leur maniére d'éxister. Enfin nous n'ignorons pas certaines Loix humaines qui sont faites pour la terreur; mais indifférens pour ce que nos Corps peuvent devenir après nôtre vie, nous en laissons la disposition à la sagesse des Juges; ce qui fera voir assés que nous nous soucions peu d'un Hîc Jacet. *C'est un honneur que nous n'attendons, & que nous ne désirons point; contens de cette Epitaphe empruntée, à laquelle nous donnerons place dans cette Lettre:*

Passant, regarde cette Biére,
Jadis nous fûmes comme toi;
Ainsi que nous tu deviendras Poussiére,
Tous les Mortels subissent cette Loi.
Qu'il ne te prenne point envie
De savoir où nous sommes nés,
Quels furent nos Parens, qu'elle fut nôtre vie;
Ni par quel accident nos jours sont terminés.
Autrefois nous étions une Cendre animée,
Nous fûmes dissipés ainsi que la fumée:
En un mot, nous étions, & nous ne sommes plus:
Pense bien à ce point, le reste est superflus.

L'opinion des Naturalistes *est que la Matiére, dont nos Corps sont composés, se dissipe & se renouvelle à certains périodes de nôtre vie; de sorte qu'un grand nombre de Pauvres-Gens changent plus souvent de Corps que d'Habits.*

Com-

Comme les Théologiens ne nous apprennent point avec lequel de ces différens Corps nous devons être ressuscités, il est aussi probable de celui que nous avons en mourant, que d'aucun autre, qu'il ne sera éternellement qu'un peu de Cendre sourde & muette.

Signé, { RICHARD SMITH. / BRIDGET SMITH.

„ Les Juges, après les formalités ordinaires, ont „ declaré *Richard Smith* atteint & convaincu du Cri„ me, qu'on nomme en Angleterre, *Felo de se*, *Felo„ nie contre soi-même*, & coupable du meurtre de sa „ Fille: *Bridget* a été déclarée *Lunatique*.

Autre Evénement Tragique dans un genre différent.

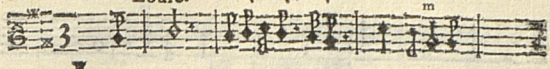
ON a éxécuté, le 23. du mois dernier, à *Montpellier*, Mr. *Durand*, *Ministre du St. Evangile*, pour avoir été surpris, en implorant la Misericorde de Dieu sur le Roïaume, le Roi, & son Peuple, par des Priéres qu'il faisoit avec quelques autres *Réligionaires*, qu'il consoloit par ses discours, & qu'il édifioit par sa conduite. Il alla au suplice avec un visage qui marquoit non-seulement sa tranquilité; mais encore une certaine joïe intérieure. Lorsqu'il fut au pié de l'Echelle, on battit la Caisse d'une si grande force, que les Assistans ne pûrent entendre l'exhortation qu'il s'efforçoit de leur faire. Que peut-on penser de la Réligion *Romaine*, qui confond ainsi avec les plus infames Scélerats ceux qui réclament contre sa tyrannie? Ainsi des *Chrétiens* emploïent les Tortures & les Suplices contre des *Chrétiens*, parceque ceux-ci servent le même Dieu que les autres, avec quelques petites différences; non dans le *Culte*, mais dans la *manière*: En quel endroit de l'Evangile trouve-t-on une Loi si inhumaine? Heureuses Provinces que les nôtres! où il est permis à chacun d'invoquer Dieu, soit en public, soit en particulier, selon les mouvemens de sa Conscience!

MUSET-

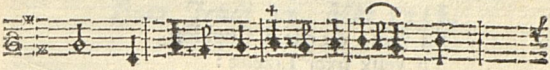
MUSETTE NOUVELLE.

*Par Mr. N**.*

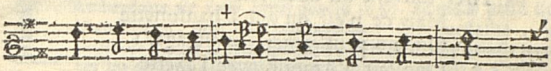
Louré.



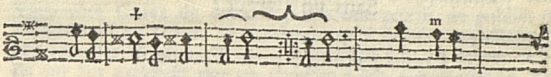
L'A-mour fo-lâ-trant, l'autre



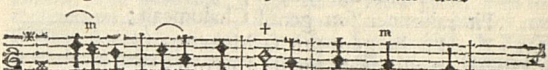
jour, A-vec la Ber-gére Li-zette, Chan-



toit ſur ſa Mu-ſette, Du doux Prin-tems



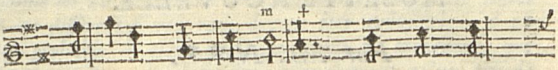
l'agré-able re-tour, tour. Mais une



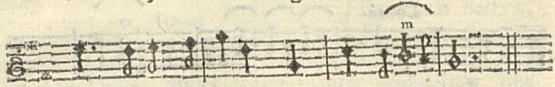
tendre Chan-ſo-nette N'a rien qui



puiſſe l'enga-ger: Que peut l'A-mour avec



Li-zette, Sans un Ber-ger ? Que peut l'A-



mour avec Li-zette, Sans un Ber..ger ?

En vain, dit-elle à Cupidon,
Tu veux fixer Lizette :
Tu peux de ma Muzette
Tirer souvent un assés tendre son :
Mais ce n'est qu'une Chansonette
Qui ne peut jamais m'engager :
Que fait l'Amour avec Lizette
Sans un Berger ?
Que fait l'Amour, avec Lizette
Sans un Berger ?

Collin, dont le petit Troupeau
Paissoit tranquilement l'Herbette,
Aïant oüi Lizette,
Fit raisonner son gentil Chalumeau ;
La Bergére prit sa Muzette,
Aussi-tôt ils furent d'accord ;
Collin sçut engager Lizette,
De prime-abord :.
Collin sçut engager Lizette,
De prime-abord.

A LA HAYE,
Par J. B. DE LA VARENNE ; Et se distribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourse* ; & dans les autres Païs au Bureau des Postes.

No. XLI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 22. Mai 1732.

NOUVELLES.

L'Archevêque de *Paris* avoit publié le 27. du mois paſſé un Mandement, que l'on peut apeller, ſans partialité, la véritable Pierre d'Achopement, puiſqu'il renouvelle toutes les diſputes de Réligion qui commençoient à s'aſſoupir. Ce Prélat y défend, ſous peine d'Excommunication, la Lecture des *Nouvelles-Eccleſiaſtiques*, comme *Libelles diffamatoires*, &c. & traite les Miracles de l'Abbé *Pâris* d'Impoſtures, &c. Vingt-cinq Curés de cette Capitale ont refuſé de publier ce Mandement au Prône, ſous prétexte qu'il devoit naturellement inquiéter les Conſciences de leurs Oüailles: Et en même tems ils ont fait préſenter par un Huiſſier, à Mr. l'Archevêque, une Lettre reſpectueuſe contenant les raiſons de leurs refus. Le Parlement, d'un autre côté, a jugé que ce Prélat avoit, dans ſon Ordonnance, franchi les juſtes bornes du *Pouvoir des Clefs*; cette Cour Souveraine ſe diſpoſoit même à l'éxaminer, & à y faire quelques animadverſions, lorſque le Miniſtére, informé de l'intention du Sénat, a éxigé qu'il envoïât une Députation au Roi, avant que de rien entreprendre ſur cet Article. Les Chambres ſe ſont donc aſſemblées, & le prémier-Préſident, accompagné de Mrs. de *Blanc-Menil* & de *Molé*, Préſidents à Mortier, ſont allés le 8. à *Compiegne*, où le Roi leur fit ſignifier ſa volonté par le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux.

Sur quelques nouveaux avis que la Cour a reçûs depuis, elle a encore mandé le 13. une nouvelle Députation à *Compiegne*: Un grand nombre de Préſidens & de Conſeillers y ont été le 14. & le Roi leur a de nouveau fait déclarer ſa volonté. On ne ſait point encore préciſément quels ſont les ordres que le Parlement a reçûs, mais au départ des Lettres du 16. le bruit couroit qu'il

y avoit 30 Lettres de Cachet expédiées pour autant de Membres de cette Cour Souveraine, quoiqu'ils prétendent être, dans cette occasion, plus que dans toute autre, *les Dépositaires & les Vangeurs de l'Autorité des Rois.*

Les plaintes vives & réïtérées que l'on faisoit depuis longtems sur les Enrôlemens forcés des Officiers *Prussiens* dans les Païs limitrophes des Etâts du Roi leur Maître, sont enfin parvenuës jusqu'aux oreilles de S. M., Elle a appris avec une extrême surprise tous les excès qui avoient été commis à ce sujet; & sans diférer, ce Monarque a défendu, sous de rigoureuses peines, à tous ses Sujets, de quelque qualité ou condition qu'ils puissent être, d'Enrôler d'oresnavant aucun Soldat hors des Terres de sa Domination, soit par adresse, soit à force d'argent, & beaucoup moins par violence: Sa Majesté a déclaré, en même tems, que ceux qui contreviendroient à cet ordre, seroient punis avec la dernière rigueur. On peut assûrer que le Roi de *Prusse*, juste & équitable comme il est, auroit fait cesser dès le commencement ces plaintes, si elles eussent pénétré plûtôt jusqu'à lui à travers des flots de Courtisans qui ont intérêt de cacher certaines vérités. C'est ainsi que l'on met souvent sur le compte des Souverains beaucoup de violence & d'injustices, dont ils n'ont pas la moindre connoissance.

Declaration solemnelle du GLANEUR.

Soit singularité affectée de Nôtre part, soit perversité ordinaire de la Nature, soit fatalité de Nôtre Etoile, soit enfin une suite naturelle de Nôtre humeur bourruë, il est arrivé malheureusement que, sous prétexte de la Correspondance périodique, établie entre Nous & le Public, Nous Nous sommes souvent licentiés & émancipés jusqu'à blâmer, voire même satyriser ledit Public, parfois en gros, parfois en détail (*i. e. tam collective quam distributive*) Laquelle Nôtre Licence a été grandement désaprouvée par quelques-uns de Nos *Lecteurs-Bénévoles*, Conseillers prudens, *Aristarques* judicieux, &c. &c. &c.; Et Nous ont lesdits charitablement & doucereusement remontré que telle Nôtre conduite pourroit bien dénoter, tout à la fois, en Nous, *Ingratitude*, *Malignité*, *Folie* & *Félonie contre Nous-mêmes*; ce qu'ils ont bien & duëment prouvé comme s'ensuit.

Ingratitude, en ce que le doux & benin Public faisant un accueil si gracieux & si utile pour Nous, à Nôtre présente Feüille, il ne mérite certainement pas d'être ainsi vilipendé & malmené par Nous; ledit Public n'étant point du tout de l'humeur de ces Femmes du *Nord* qui ne sont persuadées de l'amour

l'amour de leurs Maris qu'à proportion des coups de bâton qu'elles en reçoivent; ou comme ce bon Saint d'*Assize* qui ordonnoit à ses Compagnons de lui dire de grosses injures & de le bien battre, ensuite de quoi il leur permettoit d'aller se récréer & se solacier auprès des Sœurs du *Tiers-Ordre*.

Malignité, d'autant que le Public étant composé de tant de Membres & de Parties susceptibles de loüanges, il semble que Nous aïons, jusques ici affecté de ne Nous attacher qu'à ce qu'il y a de plus honteux & de plus ord dans ce grand Corps, comme les *Girards*, les *Coscia*, les *J. . . .* les *M. . .* & tant d'autres de leur espéce, dont Nous révélons impitoïablement & journellement la Turpitude, pendant que Nous gardons un silence criminel sur une foule d'actions héroïques qu'on admire tous les jours dans les F. . . . les H. . . . auxquels, & autres leurs semblables, Nôtre main avare refuse, non sans cruauté, un Encens si légitimement dû.

Folie, attendu que Nous Nous imaginons être plus sages que le Public, en affectant de le tourner en ridicule, quoiqu'il soit réellement & de fait le Prototype, le Centre & la Source même de toute Sagesse; car un homme n'est Sage que parcequ'il a beaucoup de sens commun; ce sens commun consiste à raisonner comme tout le monde, & par conséquent comme le Public. Donc puisque Nous ne raisonnons pas comme le Public, Nous n'avons pas le sens commun; donc Nous sommes Foux; donc, si nous continuons, Nous pourions bien aller tenir compagnie à Nos Confréres des *Petites-Maisons*.

Felonie *contre Nous-mêmes*, puisque ne vivant que du Glaneur, comme l'a fort bien dit & démontré le prétendu Pere *Pierre Chamillart* (dans sa Lettre écrite des Etâts de *Pluton*) Nous ne pouvons en faire diminuer le débit sans abréger Nos jours à proportion; & si Nous en procurons la Suppression, Nous nous supprimons, en même tems, du nombre des vivans; ce qui étant exécuté de Nôtre part, d'un propos délibéré, devient un véritable *Seipcide*, comme si Nous Nous cassions la tête d'un coup de Pistolet: Or, que ce soit diminuer le débit du Glaneur, & courir droit à sa Suppression, si on l'emploïe à dauber le Public en tout, ou en partie, c'est ce qui peut facilement se prouver par la pente naturelle que tous les Etres animés ont à se laisser piper lorsqu'on les flatte; & par leur aversion pour tout ce qui blesse, tant soit peu, leur sacrée *Philautie*, quand ce seroit pour les corriger. C'est ce qui fait que les Auteurs, Nos Confréres, qui ont bien entendu leurs intérêts; par éxemple, le fameux *Devisé* & ses Continuateurs du *Mercure François*, se sont mis sur le pié d'aprouver, & même de loüer tout; & par ce moïen, à l'abri

des

des fatales Suppressions & Flêtrissures, ils ont recueilli tranquilement le fruit des Eloges qu'ils ont semés de-çà & de-là.

Toutes lesdites Remontrances ci-dessus aiant été par Nous mûrement pesées & considérées, les avons trouvées & jugées raisonnables, & bien sensées; elles ont même opéré en Nous une pleine & parfaite conviction, au moien de laquelle Nous avons résolu & statué; & en conséquence, Nous disons & déclarons par ces présentes:

I. Que Nous respecterons toûjours dans la suite Mon-Seigneur le PUBLIC, comme Nôtre Juge Souverain & Nôtre principal Bienfacteur.

II. Que bien loin de découvrir doresnavant rien qui puisse le faire rougir, Nous jetterons un Voile sur sa Vergogne, pour la dérober aux yeux des Misantropes, Nos anciens Confréres.

III. Que Nous Nous conformerons, autant qu'il sera en Nous à toutes les Idées, les Notions, & les Sentimens du PUBLIC, que Nous regardons dès-maintenant comme seuls véritables, & dignes d'un homme Sage.

IV. Enfin que nous observerons inviolablement la Maxime reçûë aujourd'hui dans la République des Lettres, qui est de compter toûjours les suffrages, sans s'embarasser du poids: Ou pour parler plus intelligiblement, que Nous chercherons en tout à plaire à la Multitude, & laisserons clabauder ces vilains Hibous, qui ne trouvent jamais rien à leur fantaisie. Et pour plus grande preuve de Nôtre sincére Conversion, Nous annonçons au PUBLIC que Nous allons, dans la suite, Nous dédire hautement de tout ce que Nous avons dit, ou de Satyrique, ou même d'un peu trop outré. Nous ferons le Panegyrique de ceux que Nous avons maltraités. Heureux si par cette Palinodie, Nous pouvons effacer les mauvaises impressions que Nous avons données de Nôtre Sageſſe, & de Nôtre Prudence!

ANNONCE.

EN attendant que Nous puissions publier le magnifique *Apologetico-Panegyrique* du Révérend Pére *Girard*, & par incident celui de toute sa SOCIETE'; Piéce composée dans un goût tout nouveau, Nous donnerons l'ordinaire prochain un petit Discours raisonné, pour prouver que la suppression des *Nouvelles-Ecclésiastiques* & autres Livres du *Jansénisme* en *France*, est très-favorable à la liberté de la Nation & de la Presse; & que quand les *Bénédictins* & les autres *Jansénistes*, auront été extirpés de *France*, & qu'on leur aura substitué les *Jésuites*, le Roiaume n'en sera pas moins floriſſant pour les Richesses, la Science & la Réligion: Contre le sentiment du Docteur *Louvard*, dans son Traité intitulé, TYRANNIS LOYOLITICA.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XLII.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 26. Mai 1732.

Nouvelles de France.

NOus avons dit l'ordinaire dernier, qu'une seconde Députation du Parlement de *Paris* avoit été mandée à *Compiegne* le 14. de ce mois, & que le Roi lui avoit fait savoir ses volontés. Voici quelques particularités que l'on a encore aprises, à ce sujet.

On avoit signifié le 11. une défense, de la part du Roi, au Parlement de se mêler, en aucune façon, des *Affaires Ecclésiastiques*, d'autant que S. M. les avoit évoquées à son Conseil. Les Chambres, en conséquence, s'assemblérent le 12. pour délibérer sur ces nouveaux ordres, & elles déclarérent au prémier-Président, qu'elles étoient résoluës de suspendre leurs Audiences jusqu'à ce qu'on eût pris une Résolution finale sur cette importante affaire : Ensuite elles s'ajournérent au lendemain matin à 5 heures. Il y fut résolu *de prier Sa Majesté de laisser joüir Son Parlement de* Paris *de tous les Droits & Attributs dont il avoit toûjours été en possession ; & entr'autres de prendre connoissance des* Apels comme d'abus, *qui de tous tems ont été une partie de la Jurisprudence du Roïaume ; & celle qui touchoit de plus près la conscience des Juges.* On convint outre cela, que le prémier-Président seroit chargé de prier Sa Majesté de dispenser le Parlement d'administrer la Jus-

tice sur aucun point, si Elle leur réfusoit la continuation de cette grace.

Pendant qu'on étoit occupé à former cette conclusion, les Gens du Roi entrérent & communiquérent à l'Assemblée une Lettre de Cachet, qui ordonnoit au Parlement d'envoïer des Députés à *Compiegne*, pour y aprendre la volonté du Roi. La Députation partit le même jour à une heure après-midi, composée du prémier-Président, de tous les Présidens à Mortier, du Doyen des Conseillers de la Grande-Chambre, de l'Abbé *Pucelle*, ce célébre *Caton* de nos jours, du Procureur Général, & des Avocats-Généraux; ces Députés furent admis à l'Audience du Roi, qui leur déclara, qu'il étoit très-mécontent de leur conduite; & ce Monarque s'avança jusqu'à dire, qu'il vouloit être obéï, sous peine de sa disgrace. Le prémier-Président se mettoit en devoir d'exécuter sa Commission, lorsque S. M. lui imposa silence; surquoi l'Abbé *Pucelle* s'aprocha du Roi, & fléchissant le genoüil, il lui présenta un Papier, en disant, qu'il contenoit la Délibération du Parlement; S. M. le prit, & le donna au Comte de *Maurepas*, Sécretaire d'Etat, avec ordre de le déchirer sur le champ; & puis s'adressant aux Députés, Elle leur dit. *Je vous ai fait savoir ma volonté, & je veux être obéï. Je ne veux point de Replique ni de Remontrances. Vous avés trop mérité mon Couroux. Retournez à* Paris, *& administrez la Justice.*

La Députation, de retour à *Paris*, trouva plusieurs Lettres de Cachet qui étoient arrivées avant elle. Il y en avoit une entr'autres, qui reléguoit l'Abbé *Pucelle* dans son Abbaye de *Corbigny*, dans le *Nivernois*; & le soir même le Conseiller *Titon* fut enlevé de son Lit pour être conduit à *Vincennes*. Ces éxemples de sévérité, joints aux menaces que fait la Cour de pousser encore les choses plus loin, repandent la consternation & la crainte dans toute la Ville, & de-là dans les Provinces, dont les Parlemens se disposent, dit-on, à suivre l'éxemple que leur donne celui de *Paris*. Quelques-

ques-uns ont même déjà envoyé, à ce sujet, des Députés dans cette Capitale. Les dernières Lettres portent que le Parlement a fait fermer tous ses Tribunaux, & que les Avocats ne veulent plus exercer leurs fonctions: En sorte que voilà les affaires plus brouillées que jamais par rapport au *Pouvoir des Clefs*.

DISCOURS ANNONCÉ DANS LE PRECEDENT GLANEUR.

NOus voilà donc enfin délivrés du fatal Bandeau, de ces Préjugés funestes, qui nous fascinoient si pitoïablement la vüë, qui nous faisoient voir le Monde tout autrement bâti qu'il ne l'est, & qui nous représentoient les Objets comme dans une Lanterne magique: Le Charme est dissipé, & maintenant (Graces très-humbles en soient rendues à nos charitables & judicieux Remontrans!) nous voïons comme les autres, nous pensons comme les autres, & nous tâcherons d'écrire d'oresnavant comme les autres. *Ecce dixi nunc cœpio.*

Autrefois, par éxemple, nous aurions soutenu *mordicùs* que les *Jésuites*, *Entrepreneurs* de l'Abolition du *Jansénisme* en *France*, ne pouvoient conseiller la Flêtrissure des Ecrits *jansénistiques*, & en particulier des *Nouvelles-Ecclésiastiques*, sans donner une terrible entorse à la liberté de la Nation; peut-être même nous serions-nous avancés jusqu'à vouloir prouver que c'étoit introduire une odieuse *Inquisition*, dans la *Librairie*, dont le Commerce n'est déjà que trop restraint, disent Mrs. les *Libraires* de ce Pais-là; mais aujourd'hui nous avoüons, à nôtre honte, qu'un pareil raisonnement eût été une marque sensible de nôtre foiblesse d'Esprit, & en même tems de nôtre présomption; car enfin nôtre Raison renduë à elle-même, nous fait voir clairement que pour établir la Liberté dans une Nation, il faut en bannir tout ce qui peut la troubler, ou la gêner; or les Ecrits des *Jansénistes*, & entr'autres les

Nouvelles-Ecclésiastiques, remplis comme ils sont de Principes durs, d'une Morale austére, de Menaces effraïantes contre tous ceux qui ne sont pas de leur Parti; & le tout entrelacé de perpétuelles Lamentations, ne peuvent que troubler, intimider, & gêner une Nation, d'ailleurs si portée à la joie; donc extirper les Ecrits des *Jansénistes*, & sur-tout les *Nouvelles-Ecclésiastiques*, c'est travailler pour la liberté de la Nation.

Il est également certain qu'on ne pouvoit trouver d'autre moïen plus propre pour soûtenir la Librairie & la Liberté de la Presse. Afin d'en être persuadé, il suffit de considérer que les Ecrits des *Jansénistes* ne chantoient que leurs propres Loüanges, & ne recommandoient la lecture que de leurs Ouvrages; de plus, ils tendoient à abolir les *Romans*, les *Mémoires*, les *Histoiriettes*, tous Livres si fort à la mode, & d'un si bon débit; en un mot, leur unique but étoit d'anéantir tout d'un coup, les Ecrits qui n'avoient point été composés par ceux de leur Parti, & dans leur Système. Or, s'ils avoient réüssi dans ce dessein, comme il n'étoit que trop à craindre; voici une partie des désordres qui en seroient résultés.

Par une supputation éxacte nous avons trouvé que la juste proportion des Ecrits *jansénistiques*, à l'égard des Livres *Molinistes* & autres, est depuis quelques années, comme de 5 & demi à 100; d'où l'on doit conclure nécessairement que les Imprimeurs, Libraires & ceux qui font métier de Livres, n'aïant plus en ce cas, que du *Jansénisme* à travailler, ou à trafiquer, ils ne devroient pour lors retirer que 18 deniers pour livre du travail, ou du Négoce qu'ils font à présent: En conséquence il faudroit que de dix mille Libraires, Imprimeurs, Relieurs, Papetiers, &c., que l'on compte dans le Roïaume, neuf mille quatre cent cinquante abandonnassent le métier pour laisser *vivoter* les cinq cent cinquante autres, à la discrétion des seuls *Jansénistes*, qui peut-être s'aviseroient alors de ne plus faire imprimer du tout, car ils sont grands Amateurs de Manuscrits.

ſcrits. Mais il reſte encore une autre conſidération bien plus importante. Que deviendroit, en pareille extrémité, cette bande prodigieuſe d'Auteurs de toute eſpéce, qui là, *tout comme ici*, ne ſubſiſtent que du mince produit de leur Plume, & dont la plûpart manquent de capacité pour être Artiſans, de force pour être Laboureurs, de courage pour être Soldats, & de vigueur pour peupler des Colonies? Il ne reſteroit donc à tant de gens déſœuvrés d'autre reſſource, que celle d'aller, de porte en porte, mandier leur miſérable vie! Triſtes, mais inévitables conſéquences qui auroient reſulté des Ecrits *janſéniſtiques*, ſi les *Entrepreneurs* n'avoient eu l'attention d'en interrompre les dangéreux progrès! Donc il étoit de la derniére importance pour la liberté de la Preſſe, & pour la Librairie, de les ſuprimer.

Toutes les raiſons que nous venons de rapporter en faveur de l'extirpation de ces Livres, Libelles ou Feüilles, militent encore plus pour l'anéantiſſement de leurs Auteurs ou Fauteurs; car lorſqu'on veut ſérieuſement remédier au mal, il faut aller à ſa ſource, ſuivant cet Axiome, *ſublata cauſa tollitur effectus*. Cependant comme il y auroit une eſpéce de cruauté à renouveller une *St. Barthélemi* contre tous les *Janſéniſtes*, ou à les jetter dans le Bûcher avec leurs Ecrits, les *Entrepreneurs* de l'Abolition ont trouvé moïen de venir à leurs fins avec beaucoup plus d'humanité pour leurs Ennemis, & plus d'utilité pour eux-mêmes.

Par une longue ſuite de Réfléxions, de Raiſonnemens & d'Expériences reïtérées, ils ont découvert que le *Janſenisme* étoit une maladie ſpirituelle qui, comme la Goute, ne s'attachoit, pour l'ordinaire, qu'aux Gens riches & oiſifs; & particuliérement à ces Eccléſiaſtiques, ou Moines opulens qui, dans une tranquilité imperturbable, peuvent joüir de leurs aiſes & ſatisfaire tous leurs déſirs. De-là vient que dès le commencement de cette contagion, les Moines rentés, & ſur-tout les *Bénédictins*, en ont été entichés: Cela ne paroîtra pas ſurprenant ſi l'on conſidére que ceux-ci

ſont,

sont, de tout le *Bercail de l'Eglise*, les Animaux les plus heureux, & les mieux traités; mais aussi on peut dire d'eux, *Saginati sunt, impinguati sunt & postea recalcitraverunt*; semblables à ces Chevaux qui, pour être trop bien nouris, regimbent contre l'Eperon & cherchent à désarçonner leur Ecuïer, les gros & gras *Bénédictins* ont de même essaié de secoüer le joug du Pape, leur Seigneur & Maître, & dans leur fougue impétueuse, ils ont donné maintes rüades à tous ceux qui se sont mêlés de leur faire reprendre le Manége. Les *Entrepreneurs* ont donc jugé que les seuls moiens de réduire ces Moines & autres *Jansénistes*, remplis d'un suc si dangereux à la Société civile, étoient premiérement de dépaïser les plus intraitables, parcequ'on a remarqué que les Dogues les plus furieux s'adouciſſent à mesure qu'on les éloigne de leurs Pailliers; En second lieu de leur retrancher, peu à peu, ces gros biens qui les rendent si orgueilleux, tout comme on retranche l'Avoine aux Chevaux trop vifs. Si ces deux expédiens ne sont pas assés efficaces pour ramener les *Jansénistes* à la raison, reste encore à se servir de Caveçons, d'Entraves, & autres machines propres à dompter les Animaux Sauvages.

Tout cela va jusqu'ici à merveille, dira-t-on, mais ces grands biens des *Bénédictins* & autres Sectaires, à qui retourneront-ils? Car enfin, suivant l'intention des Fondateurs, & selon le Droit-Canon, ils ne doivent point passer en main étrangére; *Regularia Regularibus, Sæcularia Sæcularibus dentur*: Ainsi les *Jésuites* ne peuvent les posséder à juste titre, puisqu'ils ne sont ni Séculiers, ni Réguliers. Mais en supposant que l'on passe par dessus ces difficultés, que deviendront la Réligion, les Sciences, les Arts, le Commerce, si les *Jésuites* deviennent si puissans dans le Roïaume? Eux qui, ...

Nous avoüerons ingénuëment que cette Objection proposée dans le Traité du Docteur *Louvard*, avec cet air d'assûrance, qui lui est si naturel, avoit surpris nô-

tre

re Jugement; nous soûtenions comme lui que cette subſtitution des *Jéſuites* ne pouvoit ſe faire de droit; & que d'ailleurs elle ſeroit ſujette à beaucoup d'inconvéniens; mais c'étoit dans le tems que nous étions encore offusqués de Préjugés dangereux. Au lieu que nous voïons clairement aujourd'hui, que tous les Raiſonnemens du Docteur *Louvard* à ce ſujet, ne ſont que de purs Sophismes, dont la fauſſeté ſe manifeſte aux Eſprits tant ſoit peu juſtes & attentifs. Nous établiſſons donc pour Thèſe contradictoire; Que les *Jéſuites* ſont les ſeuls Sujets du Roïaume, capables d'être ſubſtitués dans tous les Biens des *Janſéniſtes*, & qu'en ce cas le Roïaume n'en ſera que plus Riche, plus Savant & plus Pieux.

I. Les *Jéſuites* ſont les ſeuls dans l'Univers qui réüniſſent en eux les qualités ſi différentes d'Eccléſiaſtiques, Séculiers, Réguliers & Laïques; donc ils ſont les ſeuls qui peuvent être ſubſtitués, à tous égards aux *Janſéniſtes* en général. Ils ſont Eccléſiaſtiques par l'Habit & la Tonſure; Séculiers par la liberté qu'ils ont de renoncer à la *Société*, quand bon leur ſemble; Réguliers vivant en Communauté, ſous un Chef; & enfin Laïques, puiſqu'ils peuvent quiter l'Habit & ſe marier, même après l'année de Probation.

II. Les Richeſſes du Roïaume ne diminuëront point lorſque la meilleure partie ſera entre les mains des *Jéſuites*; car on ſait aſſés qu'ils entendent le Commerce & ſavent faire valoir leur argent plus que perſonne; outre qu'ils ont des relations dans les quatre parties du Monde, d'où ils peuvent tirer les Diamans, la Poudre d'Or, & autres Marchandiſes préticuſes, capables d'enrichir un Païs.

III. Les Sciences les Arts ne ſauroient dépérir entre leurs mains: Car qui entend mieux que les *Jéſuites*, les Humanités, la Philoſophie, & les autres Sciences Prophanes; les Mathematiques, la Navigation, les Manufactures? Ce ſont eux qui en donnent des Leçons

à

à tout l'Univers. Il eſt vrai que la Science Sacrée en pouroit un peu ſoufrir; mais ce que l'on perdra d'un côté, on le regagnera de l'autre avec uſure.

IV. Si l'on doit juger de l'état floriſſant d'une Réligion par le nombre de ſes Sectateurs, par la Pompe du Culte, & par l'ardeur des Peuples à courir aux Aſſemblées Réligieuſes; on peut aſſûrer qu'auſſi-tôt que les *Entrepreneurs* ſeront venus à bout d'extirper la *Janſéniéne*, on verra fleurir la *Jéſuitique* plus qu'on ne peut ſe l'imaginer; car elle groſſira tout d'un coup des débris de ſon Adverſaire, qui ne laiſſe pas que d'être conſidérable pour le nombre: Les nouveaux Sectateurs alléchés par la douceur de la Morale, feront conſidérablement renchérir les Places au Sermon: & l'on ne doit point douter que la magnificence des Meſſes, des Vêpres & des Saluts, qui naturellement doit augmenter à proportion des Spectateurs, n'effacent bien-tôt tout ce que l'Opera & les autres Spectacles ont de plus attraïant. Donc la Réligion, donc les Sciences, donc les Richeſſes ne perdront point de leur luſtre dans le cas propoſé: Donc le Docteur *Louvard* eſt un Sophiſte; ce qu'il nous faloit prouver.

ON vient de publier ici une Brochûre de 22 Pages *in Quarto*; intitulée REFLEXIONS D'UN COSMOPOLITE: Elles ſont aſſés bien écrites, mais peut-être trop vives. Le but de l'Auteur eſt de faire voir tout ce que l'*Empire* & l'*Europe* ont à craindre des ſuites de la *Pragmatique-Sanction* garantie.

A LA HAYE,

Par J. B. DE LA VARENNE; Et ſe diſtribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourſe*; & dans les autres Païs au Bureau des Poſtes.

No. XLIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 29. Mai 1732.

GAZETTINE.

LE Roi de la *Grande-Bretagne* eſt attendu, à tous momens, dans les Ports de la République; car les derniéres Lettres de *Londres* diſent poſitivement, que le départ de ce Monarque étoit toûjours fixé au 27 du courant. L'Eſcorte requiſe pour accompagner S. M. *Brit.* juſques ſur les Frontiéres de cet Etat, eſt toute prête. Ce Prince doit débarquer à *Maaſland-ſluys*, & enſuite prendre ſa route par *Rotterdam*, *Utrecht*, &c. pour l'*Allemagne*.

Le départ de la Flotte *Eſpagnole*, pour la fameuſe Expedition projettée, a été remis à la fin de ce mois, ou au commencement de Juin. Elle pouroit même, diſent certains Politiques conſommés, *être ſusceptible d'ultérieurs delais, car ce départ dépend du denoüement d'une importante Négociation, qui pouroit bien traîner encore quelque tems.*

Les Mécontens de l'Iſle de *Corſe*, ſi l'on en croit les derniéres Nouvelles d'*Italie*, ont accepté la Médiation de l'Empereur, pour faire un *Traité d'Alliance* avec la République de *Gênes*, dont S. M. Imp. ſera Garante.

Selon nos Avis de *France*, le Parlement de *Paris* ne s'eſt point aſſemblé depuis le 16. La Cour qui en a été informée, a dépêché un Exprès au Chancelier, avec ordre à lui *d'enjoindre, de la part du Roi, au Prémier-*

Président, qu'il eût à convoquer incessamment les Chambres pour reprendre leurs fonctions. En conséquence, tous les Présidens des Chambres s'assemblérent le 20. chés Mr. *Portail*, où l'on mit en délibération, si l'on ouvriroit les Tribunaux avant qu'on eût obtenu le rappel de l'Abbé *Pucelle*, & la liberté du Président *Titon* : Après de grands débats, il fut résolu que l'Avocat-Général se rendroit à *Compiégne*, pour recevoir là-dessus les ordres de S. M. Voilà où en étoient les choses au départ du dernier Courier.

L'Election d'un nouvel Archevêque de *Mayence* est fixée au 9. de Juin. Il y avoit la semaine passée dix Concurrens pour ce Siége; mais il n'en reste plus que deux aujourd'hui, qui sont le Baron de *Kesselstadt*, Grand-Prévôt du Chapitre, & le Comte de *Schönborn*, Evêque de *Bamberg* & de *Wurtzbourg* : Comme ce dernier est appuié de la protection Impériale, & qu'il est, outre cela, pourvû d'un *Bref d'Eligibilité*, il y a apparence qu'il aura la meilleure part à l'Election.

On s'est plaint l'année dernière dans une bonne partie de l'*Europe* du dégât qu'y ont fait les Chenilles, les Vers, Mouches & autres Insectes qui broûtent les bourgeons, les feüilles & même les branches. On se plaint encore aujourd'hui de cette haissable *Vermine* en plusieurs endroits. Les Lettres de *Genève* surtout, disent que le Païs de *Gex* en est totalement désolé; les Herbes, les Legumes, les Vignes, les Arbres; en un mot, tout ce que la Terre produit est rongé jusqu'à la Racine. Les Eccléfiastiques du lieu ont persuadé à ces pauvres gens désolés, d'acheter la *Bulle d'Excommunication* CONTRA MUSCAS, parce qu'il n'y en a point encore ADVERSUS CAMPEN, & les Païsans de ce Baillage, dociles de tous tems jusqu'à la stupidité, ont consenti à une espéce de Capitation que les Eccléfiastiques ont levée sur eux, pour l'achapt & pour la Fulmination de cette *Bulle*; mais quoique les Cérémonies requises en pareils cas, aïent été emploiées & redoublées, les Chenilles & leur Sequelle n'ont pas voulu

lu en démordre ; & les habitans n'en ont point été soulagés ; aparemment qu'elles sont originaires de *Genève*, puisqu'elles ne craignent pas l'*Excommunication*. Quelques-uns ont dit que les *Géfois* étoient bien à plaindre d'avoir ainsi donné leur argent pour rien ; & moi je trouve au contraire, qu'ils sont heureux ; car si l'effet qu'ils espéroient s'en étoit ensuivi, le Parlement de *Dijon*, qui reconnoît les Sorciers, n'auroit pas manqué d'entreprendre tout le Baillage : En ce cas, la Preuve de Magie étoit complette ; *car il n'y a aucune Relation ni Connéxité naturelle entre les mots barbares de l'Excommunication, & la destruction des Insectes*. Parlez-moi d'envoier 50 mille hommes contre des Sauterelles, comme on fit l'année derniére dans la *Marche* de *Brandebourg* ; c'est cela qui est bien *Physique* !

DE PARIS.

LE 9. de ce mois Mr. *Noüet*, l'un des plus célébres Avocats du Clergé, Chef du Conseil de la Congrégation de *St. Maur*, & Ancien Consultant, fut élu Bâtonnier en la place de Mr. *Roy* (*). Il prononça un Discours, à ce sujet, sur la *Prudence de l'Avocat*, où la plus solide & la plus véhémente Eloquence fut déploïée ; *Ciceron* & *Démosthène* ne parloient pas autrement. Cet excellent Orateur prouva solidement ; „ que le „ Droit *Civil* & le *Canonique* étoient également du ressort de „ l'*Avocat* ; que celui-ci étoit, par état (*ex professo*) l'Interpré„ te & l'Arbitre de l'un & de l'autre „ ; d'où Mr. *Noüet* conclut, „ qu'il étoit permis à l'*Avocat* de donner son avis, „ lorsqu'il étoit consulté, & même de décider sur les matié„ res *Ecclésiastiques*, aussi bien que sur celles de l'*Etat* ; & que „ sans cela nos sages Ancêtres n'auroient pas ordonné, comme „ une condition essentielle, que tous ceux qui doivent exer„ cer quelque charge de Magistrature, ou de Judicature, soit „ pour le Spirituel, soit pour le Temporel, fussent au préala„ ble reçûs *Avocats*.

Mr. *Noüet* donna pour modèle de la *Prudence de l'Avocat*, celle que les Avocats du Parlement de *Paris* ont fait paroître dans ces derniers tems critiques & orageux ; & il ajoûta, „ que si leur *Prudence* n'avoit pû parer certains coups d'éclat, „ du moins elle avoit sçû les tourner à leur gloire, & les soûtenir avec une fermeté digne des prémiers *Romains*.

H

(*) *Il étoit l'un des Avocats éxilés par la Cour l'année derniere.*

Il rapporta l'exemple d'*Eusebe*, cet Illustre *Avocat* de l'Antiquité, qui eut le courage d'attaquer le Patriarche (*) de *Constantinople*, jusques dans la Chaire, où il prêchoit une Doctrine pernicieuse; & qui le convainquit d'Erreur à la face d'un Auditoire aussi nombreux que célebre. Cette Action éclatante d'*Eusebe*, bien loin de le faire passer pour *réfractaire*, fut regardée comme une preuve de son grand savoir, de son courage, & de sa probité irréprochable, qui l'éleverent peu après à l'Episcopat, où il eut occasion de signaler ses rares talens, & ses Vertus, de la maniére la plus glorieuse pour la Réligion *Chrétienne*.

A ce trait si frapant de la primitive Eglise, Mr. *Noüet* en rappella un autre beaucoup plus récent, & qui venoit admirablement à son sujet: Ce fut l'exemple de *Gui Coquille*, célébre Avocat-ancien du Parlement de *Paris*, qui seul, en son propre & privé nom, *apella au futur Concile* d'une *Bulle* que le Pape vouloit alors faire recevoir en *France*, & où les Priviléges de l'Eglise *Gallicane* n'étoient pas assés ménagés, &c.

Ce Discours fut prononcé dans la Sale de la *Tournelle* du Palais, en présence de tous les Avocats de la Ville, & de beaucoup d'autres Auditeurs de distinction. On laisse à penser s'il fut applaudi par tous ceux de la profession, par les partisans de l'*Appel* & les *Parlementaires*, qui tous commencent à faire cause commune: Mais pour ceux du parti opposé, & qu'on peut décorer du titre de *Romains modernes*, ils sortirent très-mécontens de ce *Prêche*. On entendit entr'autres Mr. l'Evêque de *L****. qui s'y étoit trouvé, faire de grandes Exclamations, à son ordinaire. *Quoi donc*, disoit-il dans un accès de zèle impétueux; *Quoi, sera-t-il dit que de prophanes Laïques s'introduiront ainsi dans le redoutable Sanctuaire de la Réligion! Qu'ils oseront porter leurs sacriléges mains sur l'Encensoir du Grand-Prêtre! Sera-t-il dit que des gens, sans Tonsure, sans Ordres, sans Onction, s'ingéreront de décider sur la conformité, ou la dissonance des* Bulles *avec la* Bible; *pendant que moi, qui suis Evêque, je les reçois d'*Ecrit, *de* Cœur *&* de Bouche, *respectueusement & sans les examiner? Allons, tirons contre ces Téméraires les Armes que le St. Siége nous confie, pour nous en servir en pareils cas;.....* Il dit; & dans son transport, il alloit lancer le foudroiant Ipso facto contre tous les *Avocats*; peut-être même contre le Parlement en Corps, & par concomitance, contre les *Jansénistes in globo*, lorsque son Aumônier le tirant doucement par la manche, lui dit d'une voix tremblante; *Eh Monseigneur! Monseigneur, ces gens-là ne sont pas de vôtre Diocese!*

(*) *Dans les premiers Siécles de l'Eglise, les Patriarches d'*Orient *disputoient le Pas, ou tout au moins, ils prétendoient aller de pair avec les Papes d'*Occident.

A LA HAYE.

Par J. B. de la Varenne.

No. XLIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 2. Juin 1732.

NOUVELLES CHOISIES.

IL n'eſt plus queſtion aujourd'hui de faire des Conjectures ſur la deſtination de l'Armement des *Eſpagnols*; rien n'eſt plus certain qu'il eſt contre l'*Afrique*; il y en a des preuves inconteſtables dans les dernieres Lettres de *Séville* du 9. du mois paſſé. Ainſi Mrs. les Nouvelliſtes Speculatifs, & Viſionaires, ſe ſont autant éloignés du but, que L. M. *Cath.* ont agi ſincérement, dans les Déclarations réïtérées qu'elles ont fait faire, dès le commencement, aux Miniſtres des Puiſſances Etrangéres, ſur la véritable deſtination de la Flotte.

Les vents contraires ont retardé le départ du Général *Cornejo* qui devoit ſe rendre avec ſon Eſcadre de *Cadix* à *Alicante*, où tout ſera prêt pour l'embarquement des Troupes, dès que l'Infanterie de *Catalogne*, & de quelques autres endroits, ſera arrivée au *Rendez-vous*: Et l'on compte de mettre alors auſſi-tôt à la Voile, pour les Côtes de *Barbarie*.

Nous avons des Avis ſûrs, que la *France* a ordonné de ſurſeoir ſes Armemens à *Breſt*, à *Toulon*, & à *Marſeille*, & que cette Couronne ne mettra, cette Année, ni Eſcadre ni Vaiſſeaux de Guerre en Mer.

On aprend de *Berlin* que le Mariage du Prince Roïal de *Pruſſe*, avec la Princeſſe de *Brunſwick-Wolfenbuttel-Bevern*,

Bevern, vient d'être differé jusqu'au premier Mai 1733, ce qui donne matiére à beaucoup de raisonnemens.

L'on ne doute point dans l'*Empire* que les Rois d'*Angleterre* & de *Prusse* n'aient ensemble une entrevuë; & l'on a lieu de croire que ce sera à *Carelsbadt* pendant le séjour que l'Empereur y fera. La Médiation Imperiale est aujourd'hui quelque chose de précieux, & elle est recherchée de tous les Princes & Etats : Il se pouroit bien que, dans cette occasion, elle seroit encore emploïée à resserrer plus fortement les liens du sang & de l'amitié entre ces deux Monarques & leurs Familles Roïales.

Il y a déjà long-tems qu'on avoit publié qu'un Vaisseau de la Compagnie d'*Ostende*, commandé par le Capitaine *Perrenot*, étoit de retour en *Europe*; mais cette Nouvelle étoit prématurée. Voici l'Extrait d'une Lettre de *Londres*, en datte du 23. de Mai, qui nous aprend au juste le sort de ce Vaisseau.

„ Depuis trois jours il est arrivé un Navire de la „ Compagnie des *Indes-Orientales*, venant de *Madras*, „ qui rapporte; qu'un Vaisseau portant Pavillon Im„ périal, nommé la *Venus*, commandé par le Capi„ taine *Perrenot*, & appartenant à quelques Marchands „ *Allemands*, avoit été à la Rade de *Tranquebar*, (Eta„ blissement *Danois* sur la Côte de *Coromandel*,) pour „ y commercer: Il ajoûte que les *Hollandois* avoient „ voulu le faire passer pour un *Ostendois*; que sur ce „ prétexte, les *François* mêmes lui avoient refusé des „ rafraîchissemens à *Pondichery*, & que les *Anglois* & „ les *Hollandois* avoient rompu, à ce sujet, toute com„ munication avec *Tranquebar*. Mais il est bon de „ rapporter les propres termes de la Lettre que le „ Gouverneur de *Madras* (Comptoir des *Anglois*) a „ écrite aux Directeurs de la Compagnie *Angloise* des „ *Indes-Orientales*.

Le Navire la Venus, *commandé par le Capitaine* Perrenot, *a été pour la seconde fois à la Rade de* Balakos, *d'où il est parti pour celle de* Tranquebar. . . . . *Les*

Hol-

Hollandois *de* Sekapatham *aïant ſçû que ce Bâtiment y étoit arrivé, & qu'il étoit favoriſé en tout par les* Danois, *ont proteſté contre le Gouverneur, qui a répondu avec fermeté, qu'il continueroit à aſſiſter ce Navire en tout ce qui pouroit dépendre de lui : Surquoi les* Hollandois *ont armé un Vaiſſeau de 50 Canons & de 250 Hommes, & l'ont envoïé moüiller à la Rade de* Tranquebar, *auprès du Vaiſſeau la* Venus, *où il devoit attendre un Vaiſſeau* Anglois *pour lui aider à prendre cet* Oſtendois : *Mais les* Anglois *firent réponſe qu'ils n'avoient pas pour lors de Vaiſſeau à la main ; que cependant ils aprouveroient, & ſeroient de moitié pour tout ce que les* Hollandois *ſeroient à cet égard.*

Pendant que tout ceci ſe tramoit, le Capitaine Perrenot *inquiet, comme on le peut croire, d'un ſi dangereux Voiſin, tel qu'étoit le Vaiſſeau* Hollandois, *leva l'Ancre la nuit, à la ſourdine, & mit à la voile : L'autre le pourſuivit, mais il ne put l'atteindre.*

„ On n'en a pas eu de nouvelle depuis, & l'on ſup-
„ poſe qu'il n'a rien traité. Cependant on compte qu'il
„ doit entrer dans le courant du mois de Juin, en quel-
„ que Port de la *Norwegue.*

„ Les Cotons ont abſolument manqué dans tout le
„ Roïaume de *Bengale* ; ce qui a fait conſidérablement
„ rencherir toutes les Marchandiſes. „ Cette diſette ne paroît pas néanmoins dans la Liſte de la Cargaiſon générale de nôtre Flotte des *Indes*, que le Vaiſſeau de la Compagnie *Hollandoiſe*, le *Prattenburg*, entré au *Téxel*, a apportée.

Les troubles excités dans le Parlement de *Paris*, à l'occaſion du dernier Mandement de Mr. l'Archevêque, fermentent de plus en plus, & les Partis ſe diviſent journellement juſqu'au fonds des Provinces du Roïaume les plus reculées, où le Public, auſſi-bien que dans la Capitale, paroît s'intéreſſer pour la cauſe du *Sénat.* Les Etrangers même ſont attentifs aux mouvemens qui ſe font de part & d'autre ; on eſt curieux de voir ſi ce Tribuual, ſouverain autrefois, juſqu'au point

d'être redoutable aux Rois de *France*, conſervera les foibles veſtiges qui lui ſont reſtés juſqu'ici de ſon ancienne autorité, ou s'il ſera forcé à ſe ſoûmettre enfin ſans réſerve à la *Volonté ſuprême* du Monarque.

Ce qui ſe paſſa en 1648. entre Loüis XIV. *de Grande Mémoire* & le Parlement, peut fort bien être regardé comme le prémier Tome de toutes les Broüilleries d'aujourd'hui. Ce Tribunal qui vouloit ſe maintenir dans le droit de vérifier les *Edits* & *Déclarations*, encourut par-là l'indignation du Roi. Il eſt vrai que le Cardinal *Mazarin*, Ennemi déclaré du Parlement, ne contribua pas peu à animer le Roi, en lui repréſentant ſans ceſſe, qu'un Souverain ne régnoit que précairement, lorſqu'il étoit obligé de recevoir la Loi de ſes Sujets; mais auſſi Loüis XIV, dès ce tems, qu'il étoit encore Mineur, avoit déjà une ſi merveilleuſe diſpoſition à gouverner deſpotiquement, que pour humilier un *Sénat* qui ſembloit lui tenir tête, il prêtoit volontiers ſon autorité au Cardinal pour le venger de tous les Membres qui paroiſſoient les plus oppoſés à ſon Eminence. Le Conſeiller *Bruſſol* en étoit pour ainſi dire le Chef, auſſi fut-il enlevé publiquement & conduit en Priſon, du conſentement du Roi & par ordre du Cardinal. Le Peuple qui depuis long-tems conſidéroit ce Membre du Parlement comme l'un des plus zélés Défenſeurs de la Liberté publique, le redemanda, & força, en quelque maniére, le *Sénat* à ſe joindre à lui pour obtenir la liberté de Mr. *Bruſſol*. Mais lorſque les Députés ſe préſentérent devant la Reine Régente & le Roi ſon Fils, ce jeune Monarque fronça le ſourcil, & regardant les Sénateurs, il leur dit d'un ton de Majeſté & de mépris : „ Sera-ce toûjours la „ coûtume, Meſſieurs, que vous traverſiez ainſi la „ Minorité de vos Rois? Ou croïez-vous que tout jeu„ ne que nous ſommes, nous ſoïons incapables de ſen„ tir ce que ſentent les autres hommes, que vous ve„ niez ainſi uſurper inſolemment nos droits? N'accu„ ſez point la Populace, & ne la faites point ſervir de

„ cou-

„ couverture à vôtre Sédition. Je connois les Auteurs
„ de ces Troubles, & je trouverai le tems de leur fai-
„ re sentir la grandeur de mon ressentiment. Ne vous
„ imaginez pas que je ne porte cette Epée que pour
„ l'ornement, *ajoûta-t-il en y portant la main*, ou que
„ le sang de mes fameux Ancêtres ait dégeneré dans
„ mes veines, ou s'y soit rendu grossier. Allez, di-
„ tes à vos Séditieux, que le Trône de la *France* est
„ aujourd'hui occupé par un Roi qui, tout jeune qu'il
„ est, a un Esprit & une Mémoire qui dureront plus
„ que son Enfance. „ *Cela dit, il leur ordonna de* s'ôter de devant lui.

Néanmoins après de mûres reflexions, la Cour jugea qu'elle ne pouvoit mieux faire que de relâcher le Prisonnier; & il fut conduit de la Prison chés lui, par une foule infinie de gens qui faisoient retentir l'air de cris & d'acclamations. Le Parlement continua toûjours ses Actes d'autorité, qui se trouvoient souvent opposés aux dispositions & aux ordres mêmes de la Cour; celle-ci de son côté éxiloit & emprisonnoit de tems en tems quelques-uns des principaux Sénateurs; ainsi toûjours mêmes sujets de mécontentement de part & d'autre. Cependant la Paix se fit entre la Cour & le *Sénat* à l'heure qu'on les croïoit les plus irreconciliables; & parceque celui ci avoit témoigné une fermeté & une intégrité à toute épreuve, il y gagna des conditions très-avantageuses qui furent stipulées en sa faveur dans le Traité, & outre cela l'Estime & la Bienveillance de son Souverain.

Reste à savoir si le Parlement d'aujourd'hui imitera de point en point la conduite de celui de ce tems-là. Si l'on en croit certaines personnes, il y est d'autant plus obligé que le sujet est beaucoup plus important qu'il ne l'étoit alors. Là, le *Sénat* combattoit pour des Droits purement Temporels; ici, c'est la Réligion qu'il s'agit de défendre.

Comme l'Abbé *Pucelle* est un des Héros du *Sénat* Moderne, & le *Brussol* de nôtre tems; & que c'est sur

lui

lui que le premier feu de la Cour eſt tombé, voici quelques parcelles d'un Brevet du *Régiment de la Calotte*, qui conviennent au ſujet préſent.

FRAGMENS *d'un* Brevet *d'Excluſion* du *Régiment de la* CALOTTE, *pour Mr. l'Abbé* PUCELLE.

Victrix cauſa Diis placuit, ſed victa Catoni.

DE par le Dieu de la Marotte,
Nous ſes fidèles Subſtituts,
Dans les Etâts de la Calotte;
Voulant, par de nouveaux Statuts,
De nôtre Légion Sacrée,
Interdire à jamais l'entrée,
A toute ſorte de Vertus:
Tous points déduits & débatus,
Nous excluons l'Abbé Pucelle,
Qui dedans ſon cœur les recelle.
. . . . . .
. . . . . .
Trop bien ſavons que par ſes Dits,
Tantôt humbles, tantôt hardis,
Il enfonce juſques dans l'Ame
Tous les Traits du feu qui l'enflâme;
Qu'il y porte une illuſion,
Contre qui tout doit être en garde:
C'eſt auſſi lui ſeul que regarde
Nôtre Brevet d'Excluſion.
Voulons lui fermer le paſſage
Aux biens & faveurs qu'en partage,
Nous verſons à profuſion:
Et tel eſt le déſavantage
D'être ainſi par nous éconduit,
Qu'il ſe verra du moins réduit
Au malheur d'être toûjours Sage.
Gens qui font un pareil uſage

De

De leurs vertus, de leurs talens;
Sont pour nous Espions turbulens;
Aussi, sans tarder d'avantage,
Mettons à prix ses cheveux blancs.
Lors même que dans son caprice,
Le Public toûjours véhément,
Ainsi qu'un Flambeau de Justice,
Veut les placer au Firmament,
Comme on fit, je ne sçai comment,
Aux beaux Cheveux de Bérénice.
Il peut bien s'assûrer du moins,
Que nous n'emploirons pas nos soins
A les orner de nos Sonnettes,
De nos Rats, de nos Giroüettes;
Les reservons pour nos Prélats,
Dont les Puissances satisfaites,
N'en font plus autrement de cas.

. . . . . .

. . . . . .

Du reste ce Maître Robin,
Plus entêté qu'un vieux Robin,
Quoique respecté dans Versailles
Pour la beauté de son Caquet,
Et tout aussi vif au Parquet
Que Catinat (*) *à la* Marsaille;
Fut-il digne du Siécle d'Or,
Il peut s'il veut, de ses mains pures
S'orner; mais non pas des Guipures
Qui viennent de nôtre Trésor:
Qu'il prenne la main de Justice,
La Balance & l'Epée encor',
Vrais Attributs de son Office:
Thémis *qu'il reçut dans son sein,*
Un jour de trouble & de Tocsin,
Lui doit du moins ce Sacrifice.
Que sur les Fleurs de Lys assis,
Dans ses rapports toûjours précis,

(*) Oncle de Mr. l'Abbé *Pucelle.*

Sa Candeur ſoit à toute épreuve,
Et qu'en lui, l'Equité ſa Sœur,
De l'Orphelin & de la Veuve,
En faſſe un hardi défenſeur.
Que pour tous deux il entre en lice;
Mais qu'il laiſſe en Paix. . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Cependant cet Abbé Pucelle,
Dont le feu ſans ceſſe étincelle,
Et qui veut toûjours s'exhaler,
Vient de trouver à qui parler.
Enfin la Faction Romaine
A pris le ton de Souveraine.
. . . . . .
. . . . . .
Les noirs Enfans de Loyola,
Dont le zéle eſt pis que la rage,
Viennent d'obtenir. . . . . Halte-là,
Et n'en diſons pas d'avantage.

P. S. Au départ des derniéres Lettres de *Paris*, les affaires commençoient cependant à prendre un meilleur train entre la Cour & le Parlement. Tous les Membres de ce Tribunal avoient reçû chacun une Lettre de Cachet, apportées de *Compiégne* par autant de Mousquetaires; & elles contenoient un Ordre précis, de la part du Roi, de s'aſſembler inceſſamment, *ſous peine de déſobéiſſance & de rébellion aux commandemens de Sa Majeſté.* Les Membres obéirent dès le même jour; & ils eſpérent que la Cour, en faveur de leur obéïſſance, voudra bien leur accorder le Rapel de leurs illuſtres Confréres exilés, & la ſuppreſſion du fameux Mandement de l'Archevêque de *Paris*. Les Avocats, ni les Procureurs ne ſe trouvérent point au Palais, parcequ'ils n'avoient pas reçû d'Ordres. On prévoit que ce Nuage, qui ſembloit préſager une grande tempête, ſe diſſipera, & que dans peu la tranquilité ſera rétablie dans le Parlement.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XLV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 5. Juin 1732.

ON écrit de *Paris* que les Affaires entre la Cour & le Parlement ſont encore aſſés indéterminées ; cependant on croit s'appercevoir qu'elles panchent un peu du côté de l'Accommodement, & que le *Sénat* fera ſa Paix avant qu'il ſoit peu. Le 26. du paſſé, il reçût des Lettres Patentes du Roi ; qui contenoient un ordre exprès de recommencer ſes Fonctions, & de faire avertir les Avocats & Procureurs de ſe trouver au Palais : Le 27. toutes les Chambres s'aſſemblérent, & le 28. ces Lettres Patentes furent enregiſtrées. Depuis ce tems-là on a recommencé à plaider comme de coûtume.

Le Cardinal de *Fleury* a écrit une Lettre fort tendre à l'Epouſe du Conſeiller *Titon*, qui a été enlevé & conduit au Château de *Han*, en *Picardie*, pour la conſoler de l'abſence de ſon Mari.

On ne parle point de l'Abbé *Pucelle* ; mais il ſera bien-tôt rappellé, car on le redemande à cor & à cri : Témoin ce Couplet qui fut fait dès le lendemain de ſon Exil.

Sur l'Air ; *Ma pinte & ma mie, ô gué !*

LA Cour, pour plaire à . . . .
Et à ſa ſéquelle,
Vient d'exiler de *Paris*
Un Sujet fidèle :
Que de Filles vont pleurer ;
Que de Femmes vont crier ;
Rendez-nous *Pucelle*, ô gué !
Rendez-nous *Pucelle*.

SI la Nation *Françoiſe* étoit comme quelqu'autre, *Peſſima videns*, on pouroit l'appeller la plus méchante de l'Univers : Elle ne fait plus que rire de tout ; & chante même ſur tout ce qu'il y a de plus ſérieux. Bien tôt, comme les *Illinois*, elle négociera en

chantant. Voici une de ces *Chanſons* la plus à la mode: Quoique nous l'aïons mutilée, elle fait encore aſſés ſentir le génie de la Nation.

FRAGMENS *d'un Vaudeville ſur les Affaires du tems.*

Air nouveau; Mais qu'on peut chanter ſur celui du *Confiteor*.

Que le Parlement ait raiſon,
Qu'il ſoit éxilé, qu'on le pende;
Que le Pape lâche, à foiſon,
Bulles, & Brefs *de contrebande:*
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en eſt ſans ſouci.

Que l'on ne puiſſe ſupprimer
La Gazette Eccléſiaſtique:
Que le Clergé veüille primer:
Que l'Avocat ferme boutique:
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en eſt ſans ſouci.

Que les grands Seigneurs ſoient ruinés
En joüant, ou qu'ils s'enrichiſſent:
Que les Pariſtes *ſoient damnés:*
Que toutes nos Catins *vieilliſſent.*
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en eſt ſans ſouci.

*Qu'*O . . . *toûjours lâchement*
Donne dans la Bigotterie;
*Et qu'*A . . . *impunément*
Mette au jour un Ouvrage impie:
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en eſt ſans ſouci.

Que Bonneval *le Renégat,*
Aille faire un tour à la Méque:
Que de . . . . ſoit fait Légat:
Que Vaur . . *devienne Evêque:*
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en eſt ſans ſouci.

Que le caustique Abbé Montgon,
Qui tant fronda le Ministère,
Soit honnête Homme, ou bien fripon;
Qu'il soit menteur, qu'il soit sincère:
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en est sans souci.

Que Ripperda *soit à* Maroc,
De l'Empereur premier Ministre;
Et qu'un beau jour il soit au croc,
Pour païement d'un Conseil sinistre:
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en est sans souci.

Que le Jugement de Girard
Soit déclaré nul, & inique,
Qu'on ressuscite Chamillard,
Pour faire aux Appellans *la nique.*
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en est sans souci.

Qu'on jette St. Médard *à bas;*
Que St. Sulpice *un jour s'achève:*
Que pour voir honnir ses appas,
De dépit la R..... *crève:*
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en est sans souci.

Que les Académiciens
Soient Membres de la Comédie;
Qu'à leur tour les Comédiens
Soient Membres de l'Académie;
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en est sans souci.

Que dans tous ces Couplets ici,
Quiconque en fera la Lecture,
Trouve que j'aie réussi,
Ou qu'il en fasse la Censure:
Ah! le voilà; Ah! le voici
Celui qui en est sans souci.

L'Empereur & la République de *Gênes* paroissent depuis long-tems très-portés à terminer la Guerre de l'Isle de *Corse*, par quelque accommodement honorable. S. M. Imp. a besoin de ses Troupes ailleurs ; & l'air de *Corse* leur est si funeste, qu'elles y périssent presque totalement. La Sérenissime République de son côté, s'épuise de jour en jour de Soldats, de Munitions & d'Argent ; & elle a encore le desagrément de se broüiller avec certaines Puissances, qui paroissent favoriser ses *Antagonistes*. C'est donc tout de bon que le Prince *Louis* de *Wirtemberg* & les Provéditeurs, paroissent disposés à la Paix. Dans cette vûë S. A. a trouvé moïen de se faire aimer des Chefs des Confédérés, & de les engager à traiter avec elle. Certaines Lettres portent même, qu'ils sont déjà convenus d'une Paix & Amnistie générale, à condition que les Confédérés se rendront directement à S. M. Imp., & qu'au préalable Mr. *Rivarola*, Plénipotentiaire de la République, signera les huit Articles suivants.

I. Que les Prisonniers *Corses* qui sont dans l'Isle, seront relâchés, & que ceux qui ont été transportés à *Gênes*, seront ramenés avant que le Traité puisse être exécuté.

II. Que les Confédérés auront part d'ores-navant dans la disposition des Charges Militaires, jusqu'à celle de Colonel inclusivement.

III. Que les Bénéfices Ecclésiastiques seront distribués par les Paroisses respectives, & conférés à ceux qui seront reconnus pour les plus capables.

IV. Que les principales Familles seront reçûës parmi la Noblesse de *Gênes*.

V. Qu'ils pouront constituer des *Fidei-commis* de Minorité, & de Majorité ; quoique ce Privilége leur ait été de tous tems refusé.

VI. Que des cinq Evêques de l'Isle, quatre au moins seront regnicoles, ou *Corses*.

VII. Que les Paroisses érigeront des Seminaires à leurs propres dépens.

VIII. Enfin qu'il y aura à *Milan* une Chambre, ou un Tribunal établi de la part de S. M. Imp. pour connoître des affaires des *Corses* ; où ils auront leurs Agens & Résidens, qui s'adresseront à l'Empereur, comme Garant perpetuel de ce Traité, toutes les fois que la République voudroit, directement ou indirectement, en enfraindre quelques Articles.

Ces mêmes Lettres, ajoûtent que le Prince a donné à chacun des deux Chefs un Brevet de Colonel ; & qu'il a défendu sous des peines très-rigoureuses, de les nommer *Rébelles*. Tous les Vaisseaux de l'Isle doivent retourner dans leurs Ports avant la fin du Mois, & y desarmer. Mais on ne sait pas encore si leurs Armes doivent rester dans les Places du Roïaume, ou être transférées ailleurs.

No. XLVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 9. Juin 1732.

QUoique toute la *France* paroiſſe aujourd'hui diviſée en deux partis, le *Moliniſte* & le *Janſéniſte*; diviſion qui ſe répand inſenſiblement bien au-delà du *Sanctuaire* & de la *Hiérarchie*, on ne laiſſe pas que de trouver encore dans tous les Etâts de ce Roïaume un bon nombre d'honnêtes gens qui, bien loin de ſe laiſſer entraîner aux préjugés, où à la paſſion, gémiſſent en ſecret, des troubles & des diviſions qui s'excitent, ſous prétexte de Réligion; & tâchent de faire voir, par leurs actions, que la véritable piété ne conſiſte pas dans les diſputes, mais dans la pratique des *Vérités Evangéliques*. C'eſt dans cette vûë que le petit Poëme que nous allons donner, a été compoſé, par une perſonne dont la moindre perfection eſt d'être bon Poëte. Il en a déjà couru quelques copies à *Paris*, où l'on a donné beaucoup d'éloges à la beauté des ſentimens & à la maniére dont ils ſont exprimés.

TRANQUILITE' CHRETIENNE
ſur les Diſputes du Tems.

PLein d'ignorance & de miſéres;
Pourquoi, Mortel audacieux,
Veux-tu, ſur de profonds miſtéres,
Porter un œil trop curieux?

Toi pour qui toute la Nature
Ne paroît qu'une Enigme obſcure,
Tu ſondes les divers Décrets;
Tu crois que ton foible Génie,
De l'Intelligence infinie
Poura dévoiler les Secrets.

Crains ces Ténébres reſpectables
Où DIEU *cache ſa Majeſté:*
De ſes deſſeins impénétrables
Qui peut percer l'obſcurité?
Meſure la vaſte étenduë,
De ces Globes qu'offre à la vûë,
Un tems ſerain & lumineux;
Mais arrête ici ton audace,
Tu ne peux voir que la ſurface
De ce Théâtre merveilleux.

Où t'emporte l'ardeur extrême
De tout comprendre, & de tout voir?
Tu ne te connois pas toi-même,
L'Eſprit échape à ton ſavoir;
Et ta raiſon imperieuſe,
De la Grace victorieuſe,
Veut pénétrer la profondeur!
Paul, *tout rempli de ſa lumiere,*
Nous découvre-t-il la maniére
Dont elle agit ſur nôtre Cœur?

Je ſens en moi que la Nature
Veut établir ma Liberté;
Elle ſe plaint, elle murmure,
Quand ſon pouvoir eſt diſputé:
Mais en interrogeant mon Ame,
Comment une céleſte flâme
La fait agir, la fait mouvoir:
Je crains que cette Ame hautaine
Ne donne à la Puiſſance humaine,
Ce qui vient du divin Pouvoir.

Surpris de l'intervale immenſe
Qu'on voit de l'Homme au Créateur,
Je n'admets aucune Puiſſance,
Qui concoure avec ſon Auteur:
Ce n'eſt plus, pour moi, qu'un vain titre,
Que le franc, que le libre Arbitre,
Que ma Raiſon ſait tant vanter:
Je ne connois plus de Juſtice,
Qui récompenſe & qui puniſſe,
Ce qui ne peut rien mériter.

Ainſi mon Ame eſt ſuſpenduë
Entre des ſentimens divers;
Par-tout où ſe porte ma vuë
Je vois des abîmes ouverts;
Pour me garantir du naufrage,
Je n'oſe quitter le rivage;
La crainte aſſûre mon répos:
Combien dans cette Mer profonde
Flottant à la merci de l'Onde,
Se perdent au milieu des Flots.

De ces diſputes ſi fameuſes,
Où nous embarque nôtre Orgueüil,
Fuïons les routes dangereuſes;
L'Homme à lui-même eſt un écueüil:
Dans le petit-Monde ſenſible
Eſt un Dédale *imperceptible*
Dont nous ignorons les détours.
La foi de nôtre Sort décide;
Elle tient le fil qui nous guide,
Sans elle nous errons toûjours.

Heureux les Cœurs ſimples, dociles,
Qui ſans raiſonner ſur la Loi,
Reſpectent dans nos Saints Conciles
Le ſacré Dépôt de la Foi;
Ne franchiſſant point la barriére
Que le Pere de la Lumiére

Met aux vains efforts de l'Esprit :
A quoi nos soins doivent-ils tendre ?
Est-ce pratiquer, ou à comprendre,
Ce que le Ciel nous a prescrit ?

Laissons la Sagesse Eternelle
Disposer des Cœurs à son gré ;
Il suffit à l'Homme fidelle,
Que par lui DIEU *soit adoré :*
Qu'importe à ces Docteurs habiles
Que par des raisons trop subtiles,
Un système soit combattu ?
Que produit leur haute science,
Si DIEU *ne met dans la balance*
Que l'Innocence & la Vertu ?

LE 7. du mois dernier le St. Père avoit résolu de tenir Consistoire secret, & d'y donner le Chapeau vacant ; le Consistoire étoit même déjà indiqué, lorsque S. S. semblable en ceci à un Enfant qui ne peut rien taire, s'entretint avec son Camérier de ce qu'il avoit résolu d'exécuter. *On va être bien étonné*, lui dit-il, *de ce que je vais faire dans le Consistoire ; je n'ai pû encore donner un seul Chapeau de mon propre mouvement, les Cours, mes Neveux, les Dames, ont toûjours dirigé mon choix ; mais aujourd'hui, du moins, je ferai un Cardinal à ma volonté. C'est ce pauvre* Passeri *que je vais nommer, il y a si long-tems qu'il a été mon Caudataire, & depuis il m'a si bien servi de toutes façons : Le Régent de* France *fit bien* du Bois *Cardinal, &* Benoît XIII. Coscia. *N'ai-je pas le même droit, si j'ai les mêmes raisons ?* Le fin Camérier ne dit rien, mais il courut avertir les Neveux *Corsini* & *Guadagni*, qui n'étant point païés pour faire donner la Pourpre à *Passeri*, commencérent par envoïer des Curseurs de tous côtés, pour annoncer qu'il n'y auroit point de Consistoire, parceque S. S. avoit mal reposé la nuit : Aussi-tôt ces Eminences se rendirent chés leur bon Oncle, à qui elles persuadérent qu'il étoit plus malade qu'il ne croïoit : Et après l'avoir

voir fait consentir à remettre le Consistoire à un autre jour, ils le firent convenir, peu à peu „ qu'il avoit été „ mal inspiré, lorsqu'il avoit eu le dessein de placer „ un *Passeri* dans le Sacré Collége. Qu'une telle Pro„ motion seroit seule capable de flêtrir tous les Lau„ riers de son Pontificat. Que *Pasquin* auroit une bel„ le occasion de lâcher des Sarcasmes & de découvrir „ bien des Anecdotes.„ Le St. Pére, qui n'avoit perdu de vûë son Camérier que depuis un moment, ne pouvoit s'imaginer qu'il eût découvert le secret; il crut donc que c'étoit le Diable; Et S. S. protesta contre le raport de l'*Esprit de mensonge*: Elle jura par sa Sacrée *Pantoufle* que Leurs Eminences lui faisoient-là un Conte; & qu'il n'avoit jamais eu l'idée d'encanailler d'avantage le Sacré Collége. Le malheur du pauvre *Passeri* est, qu'il avoit déjà, sur la parole du Pape, pris des arrangemens pour les Habits, la Livrée, l'Equipage, & tout l'attirail pourpré, ce qui ne lui a fait ni honneur ni profit.

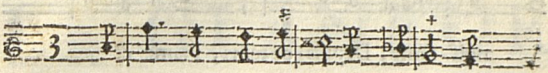
Dieu sait si le Monde *Chrêtien* n'est pas à présent sans Pape, puisque au départ du dernier Courier de *Rome*, S. S. étoit très-mal d'une impertinente Goute remontée dans l'Estomac. Il y a d'autant plus lieu de croire que le Pontife pouroit être mort, qu'on a fait des Consultations de Médecins à *Florence*, à *Rome*, à *Naples*, & ailleurs sur son mal; & de plus qu'on a choisi pour traiter le S. Pére, celui de *Naples*, qui a si mal traité le Cardinal *Coscia*, quoiqu'il en ait été si largement récompensé. Il faut convenir que c'est exposer Sa Sainteté à un triple danger; danger du côté de la Goutte, danger du côté de l'ignorance du Médecin, danger de la part du *Néapolitanisme*, dirigé par les Ducats de l'Eminence prisonniére à *Ste. Praxède*. De tous ces dangers on doit conclure que nous sommes à la veille d'un Conclave; & que les Neveux du Pape, étourdis par la crainte de leur chute, ont perdu la tramontane quand ils ont choisi ce Médecin pour guérir leur Oncle.

Le

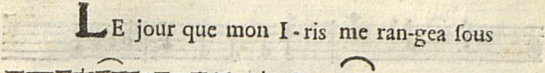
Le malheur de l'un fait d'ordinaire le bonheur de l'autre. Que le *Coscia* va rire lorsqu'il entendra le son argentin de cette Cloche qui ne sonne que pour annoncer à l'Univers la mort du GRAND PAN! Il en rira d'autant plus, qu'il se trouve à présent pris au trebuchet comme un imbécile qui, après avoir si long-tems évité le piége, est venu donner dedans tête baissée, parcequ'on lui a donné de belles paroles: Car il est réellement prisonnier; & si le Pape, son Juge, & sa Partie (qui tous trois ne font qu'un) ne meurt subitement, S. E. à tout l'air de passer de mauvais quarts-d'heure. On a juré sa perte, & l'on ne sait ce que c'est que de se retracter à la *Cour Sainte*. Mais voïez la malice du Camerlingue & de ses autres Ennemis, comme *Imperiali*, *Pico*, *Corradini*, qui, sous prétexte de se laver les mains de l'affaire du pauvre *Coscia*, l'ont renduë *Inquisitoriale*! C'est à dire qu'ils l'ont livré à un Tribunal des poursuites duquel personne n'ose ni se mêler, ni apeller; & qui est aussi redoutable au moins que le Conseil des Dix à *Venise*.

Les derniéres Lettres de *France* varient beaucoup sur ce qui regarde le Parlement de *Paris*. Les unes disent que le *Sénat* a rouvert ses Tribunaux tout comme à l'ordinaire; après avoir donné 15 jours au Procureur-Général pour dresser ses Conclusions contre le *Mandement* de l'Archevêque de *Paris*; car le Parlement est toûjours dans la résolution de soûtenir ses Droits, après l'expiration de ce terme, si la Cour ne trouve pas à propos d'accommoder cette affaire par quelque tempérament. D'autres Lettres disent, que tout ce qu'on a publié de l'accommodement est faux, & que le *Sénat* ne reprendra ses fonctions que lorsqu'on lui aura rendu Mrs. *Pucelle* & *Titon*. Elles ajoûtent, que les Gens du Roi étoient allé le premier de ce mois trouver S. M., qui leur donna Audience au sortir de Table; & le Roi leur signifia qu'il falloit que le Parlement se disposât à obéir à ses Ordres, avant le 13. du courant. Pouroit-on croire que des Nouvelles de cette importance dûssent varier ainsi dans une distance si peu considérable? AIR

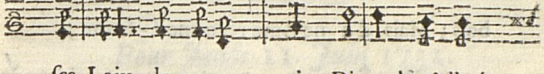
AIR *nouveau, de Mr. A***.*



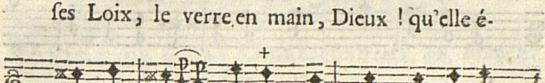
LE jour que mon I-ris me ran-gea ſous



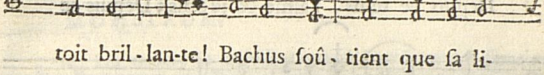
ſes Loix, le verre en main, Dieux ! qu'elle é-



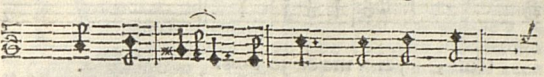
toit bril-lan-te! Bachus ſoû-tient que ſa li-



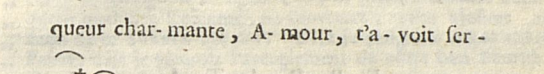
queur char-mante, A-mour, t'a-voit ſer-



vi bien plus que ton Car-quois. Le jour que

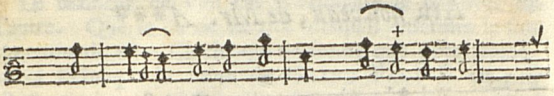


mon I---. D'un Vain-queur entre vous je

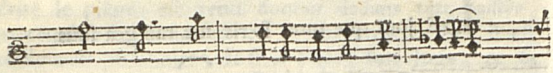


n'o-ſe faire choix; Mais d'u-ne Ame recon-

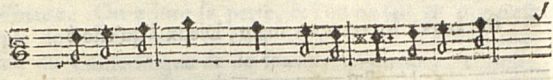
noiſ-



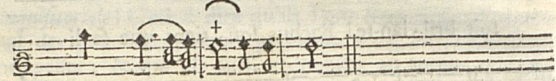
noif-ſante, Depuis ce tems, j'aime & je



bois; Mais d'u-ne Ame reconnoiſ-ſan-te,



Depuis ce tems, j'aime & je bois; Depuis ce



tems, j'ai-me & je bois.

ERRATA.

Il s'eſt gliſſé une faute d'Impreſſion dans le GLANEUR No. XLIV. A la page 7. ligne 2., *Eſpions*, liſez *Eſprits*: Et dans quelques Exemplaires du GLANEUR No. XLIII. page 2. derniere ligne *Cequelle*, liſez *Sequelle*. On prie le Lecteur de ſuppléer à celles qui ſont moins eſſentielles.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE; Et ſe diſtribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourſe*; & dans les autres Païs au Bureau des Poſtes.

No. XLVII.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 11. *Juin* 1732.

LETTRE de nôtre Correspondant de *ROME*.

MONSIEUR,

„ Dieu merci, je m'étois trompé lourdement la semaine „ derniére, lorsque je vous ai mandé que le fameux „ Armement d'*Espagne* pouroit bien être destiné à ve- „ nir forcer Nôtre T. St. Pere Clement, de restituer „ *Castro* & *Ronciglione* à l'*Infant-Duc*; & chemin-faisant, à con- „ querir quelques Roïaumes, ou Provinces, pour ajoûter aux „ Etâts de ce Soleil levant. Déjà je plaignois nôtre chére „ Patrie; déjà je pleurois l'aveuglement de nôtre bon Pontife, „ d'avoir ainsi fourni des Verges contre lui-même, en accor- „ dant les *Décimes* & redoublant les Taxes de la *Croisade*, en „ faveur de L. M. C.; mais il est bien plus fin que cela! En „ bon Politique (car je vois qu'il l'est, si jamais il en fut) „ il a lui-même donné occasion aux bruits qui ont couru, „ pour jetter, suivant la loüable coûtume de nôtre Cour, de la „ poudre aux yeux du pauvre Peuple, toûjours sotement cré- „ dule. Mais enfin certaines découvertes, que j'ai faites tout „ recemment, m'ont dessillé les yeux, & m'ont rassûré, pour „ ma Patrie; puisque je vois clairement aujourd'hui qu'elle a „ plus à espérer qu'à craindre, de cet orage formidable qui se „ forme en *Espagne*. Vous serez sans doute surpris, comme „ moi, qu'aucun des Politiques *Conjecteurs*, dont le monde „ fourmille, n'ait encore frapé au véritable but, pendant que „ les motifs de la Cour d'*Espagne*, & la connivence du St. Pére, „ se manifestent de tous côtés: Mais on veut que les Puissan- „ ces entendent toûjours finesse dans leurs entreprises, & voilà „ pourquoi on fait tant de jugemens qui portent à faux. Trê- „ ve de Préambule, & venons au fait.

„ Vous saurez donc que la Flotte, tous les Appareils de la „ Cour d'*Espagne*, & quelques Forces étrangéres qui doivent „ se joindre aux *Espagnols*, sont réellement destinés contre l'*Afrique*. Le prémier feu doit tomber sur *Oran*, & delà pénétrer dans le Roïaume de *Maroc*: Ensuite on ira contre *Alger* „ & les autres petites Républiques de *Barbarie*, jusqu'à ce que „ l'on ait conquis un Païs assés considérable, pour placer à l'aise 40 milles Familles *Chrétiennes*, chassées autrefois de l'*Afrique* par les *Maures*, & actuellement à la charge de la Couronne d'*Espagne*, qui leur païe depuis tant d'années dix sols par „ jour à chacune. Mais comme il y a beaucoup d'apparence „ que l'on gagnera plus de terrain qu'il n'en faudra pour les contenir; après en avoir exterminé les *Maures*, on a résolu d'y „ envoïer des *Colonies* de tous les Païs & de toutes les Sectes: „ On leur accordera plusieurs Priviléges, Exemptions, & même „ la Liberté entiére de Conscience, parce qu'il ne sera permis „ d'y introduire ni *Inquisition*, ni *Persécution*; ainsi point de *Dominicains*, point de *Jésuites*.....

„ De tout le Païs conquis, & de celui que l'*Espagne* posséde „ déjà en *Afrique*, on en érigera un Roïaume Tributaire de „ la Couronne d'*Espagne*: Et le *Chevalier de St. Georges*, cessant, „ enfin d'être PRETENDANT, sera mis dans la possession réelle „ & actuelle de cette nouvelle Monarchie, pour lui & pour „ toute sa Postérité *légitime* & *naturelle*. C'est la condition que „ le St. Pére a stipulée, lorsqu'il a permis la levée des *Deniers-Ecclésiastiques* dans toute l'étenduë de la Domination d'*Espagne*: C'est aussi dans cette vûë que S. S. avoit indiqué vers „ le Carnaval dernier, un *Jubilé* extraordinaire pour demander „ le secours du Ciel, dans une Entrepriſe encore secrette; mais „ de la derniére importance pour la *Chrétienté*.

„ On peut dire que rien n'est mieux imaginé que ce Plan, „ puisqu'il ne peut préjudicier à aucune Puissance de l'*Europe*, „ & que plusieurs d'entr'elles en retireront des avantages considérables. 1. La *République Chrétienne* recouvre par-là de vastes „ Etats qu'elle avoit perdus, depuis si long-tems qu'il sembloit „ y avoir prescription. 2. Le Pape en conséquence, dilate son „ Autorité, & multiplie ses Revenus. 3. La Couronne d'*Espagne*, ajoûte à la quantité de Roïaumes qu'elle posséde déjà, „ le Fief immédiat d'une grande Monarchie, qui outre cela lui „ païera un gros Tribut. 4. Les *Puissances Maritimes* en particulier, & presque toutes les autres en général, auront l'avantage de voir leurs Vaisseaux voguer tranquilement, sans craindre davantage les insultes de ces maudits Pirates *Barbares*, qui „ infestoient sans cesse les Mers. 5. Mais ce qu'il y a de plus „ particulier dans cet arrangement, c'est que l'*Angleterre* même „ va contribuer, avec plaisir, à mettre le Sceptre à la main d'un

„ d'un Homme atteint & convaincu de plusieurs attentâts contre la Couronne de la *Grande-Brétagne*, & qui jusques ici „ avoit été regardé comme l'Ennemi de la Nation. Tant il est „ vrai que la Politique bien ménagée sait souvent accorder les „ intérêts les plus opposés, & les propositions les plus contradictoires. Il y auroit encore une infinité de choses à vous „ dire sur l'utilité de cette entreprise ; mais il faut bien laisser „ de la matière à vos Réfléxions & à vos Combinaisons....

Je suis, &c.

„ P.S. J'oubliois de vous dire que j'ai déjà vû une Liste des „ principaux Officiers qui doivent composer la Cour future de „ *Sa Majesté Afriquaine.* (C'est ainsi qu'on nommera le nouveau Roi) L'Abbé de *Montgon* sera sacré Patriarche de toute „ l'*Afrique*, & grand-Aumônier de S. M. Le Duc de *Ripperda*, „ Auteur, à ce qu'on prétend, de ce Projet, est déjà désigné „ Prémier Ministre. Le Duc d'*Ormond* sera nommé Généralissime des Troupes *Chrêtiennes*; & le Comte de *Bonneval* Généralissime des *Maures* & autres *Infidéles circoncis* qui seront à la solde „ de S. M. *Afriquaine*; le Comte de *Marr* sera fait Sur-Intendant des Finances, &c. Cette Liste en contenoit une grande quantité d'autres; mais on me l'a laissée entrevoir si mystérieusement, & j'ai la Mémoire si rétive, qu'elle n'a voulu se charger que de ceux que je viens de vous nommer.... „ Attendez ; on dit encore que S. S. pour peupler plus vîte „ cette vaste Colonie, va lâcher une *Bulle proprio motu*, qui „ permettra à tous les *Moines* & *Nonnes* mécontens d'aller s'y „ établir ; déclarant, pour cet effet, leurs Vœux *ad Libitum.*

VALE.

ZÈLE DE NOUVELLE ESPECE.

ON a beau crier que *Paris* est débordé plus qu'aucune Ville du Monde; on a beau la nommer la *Babilone* de nos jours, l'*Asphaltide* moderne: Qu'on lui donne tous les noms odieux qu'on voudra, il est pourtant certain qu'il y a encore de *bonnes-Ames* dans cette célébre Capitale. On y en trouve non-seulement entre les gens qu'on apelle de la *vieille Roche*, mais encore parmi la *Jeunesse*, & qui plus est, dans les Familles des plus gros *Partisans*. Exemple.

L'un de ces jours, le Fils de Mr. N***, ce Matador de la *Ste. Maltôte*, acheta au *Palais*, un tas de Livres infâmes; comme le *Dictionnaire de Bayle*; le *Tableau de l'Amour conjugal*; les *Fables* & les *Contes de la Fontaine*; *l'Histoire du Patriarche Joseph mise en Vers par Dom Morillon*, très-rare; la *Paraphrase du Cantique des Cantiques* par Dom ***. & quantité d'autres Livres aussi licentieux. Le prix en fut fait sans marchander, à 4 mille Francs,

Francs, païés argent sur table : Ensuite le jeune Héros fit porter, par ses Laquais, tous ces Livres, si judicieusement triés, au beau milieu de la Salle ; & là, le visage tout pétillant de l'ardeur intérieure de son sacré zèle, entouré d'une foule considérable de Spectateurs curieusement attentifs, il ordonne à sa Livrée de mettre ces déteſtables Ouvrages en mille piéces, & les anime par son exemple, à cette héroïque expédition. *Allons*, dit-il, *mes Enfans ; Allons, courage, déchirons, pulvérisons ces Oeuvres de Sathan. J'ai, graces au Ciel ! quinze cent bonnes mille livres à emploïer à de pareils achapts ; trop heureux si je pouvois, à ce prix, anéantir ces Abominations qui deshonorent le Christianisme !* Puis s'adressant aux Spectateurs: *O vous qui me voïez & m'écoutez ! je vous prends tous à témoins, qu'aïant été autrefois criminellement idolâtre de ces Livres impies, je les déteſte aujourd'hui ; je les ai en exécration. Proscindite & vos, ô Profani ! Lacerate quod adorastis, & adorate quod lacerastis.*

Qu'il est glorieux pour la Ville de *Paris* de produire encore dans son sein, malgré la corruption du Siécle, des exemples du même zèle qui jadis renversoit les Temples & les Idoles ! Mais admirez l'injustice de sa Famille ! Elle a fait faire une Consulte de Médecins, sur la disposition de l'Esprit du jeune homme: Or, comme ces Messieurs n'admettent pas volontiers les Causes, ou Principes purement spirituels, ils ont unanimement résolu que ledit Patient étoit atteint d'une espéce de *Folie pieuse*, qu'ils nomment dans leur jargon *Misoparrhesiasticomanie: Ergo*, qu'il n'y avoit pas d'autre reméde que les *Petites-Maisons* ; & la Famille *Partisanne* y a aussi-tôt envoïé retenir une place. Il est à craindre que le Parlement, ne suive ce dangéreux éxemple, pour venir à bout, sans tant de fracas, des Auteurs de certains *Mandemens*, qui, s'ils sont portés à la Faculté de Medecine, ne manqueront pas d'y être taxés de *Misoparrhesiasticomanie*.

Etienne Neaulme, Libraire à *Utrecht*, a reçû la Suite de l'excellent Ouvrage composé à *Nuremberg* par une Société d'habiles & savans Médecins ; intitulé, *Commercium Litterarium ad Rei Medicæ & Scientiæ Naturalis incrementum institutum, quo quidquid novissime observatum, agitatum, scriptum vel peractum est succincte dilucideque exponitur.* Cette Suite contient les mois de Janvier, Fevrier, Mars & Avril de cette année. On peut s'adresser chés le même Libraire pour tout ce qui regarde la Correspondance de cette Illustre Société.

A LA HAYE.
Par J. B. de la Varenne.

No. XLVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 16. Juin 1732.

NOUVELLES D'ANGLETERRE.

COmme la Lettre du Chevalier *Belloni*, écrite de *Rome*, au ſujet du Chevalier *Thompſon*, Garde-Magazin de la (*) *Charitable Corporation*, à *Londres*, a fait tant de bruit dans le monde, & que juſques ici on n'a répandu dans le Public qu'un Extrait très-infidéle de cette fameuſe Lettre, nous avons crû faire plaiſir à nos Lecteurs, en lui en donnant une Copie éxactement traduite de l'*Italien*, & en y ajoûtant les Réſolutions que la Chambre des Communes à priſes, de faire lacérer & brûler cet Ecrit.

A Rome le 4. May 1732.

MESSIEURS,

„ C'Eſt avec beaucoup de plaiſir que je profite d'une occaſion „ qui s'eſt préſentée pour montrer mon eſtime & mon af„ fection pour la *Nation Angloiſe*, en contribuant à l'avanta„ ge de pluſieurs particuliers de ce Roïaume; & par conſéquent „ à la ſatisfaction du *Parlement* & de la *Nation* même.

„ Comme les fraudes qui ont été commiſes dans l'Admi„ niſtration de la *Compagnie Charitable* ont fait beaucoup de „ bruit par-tout, on a été ici vivement touché des maux dont „ elles ont été la cauſe; & l'on a ſenti l'intérêt que la *Nation*

(*) *Lombard, ou Mont-de-Piété.*

„ avoit d'y remédier. Ce qui ne pouvoit être effectué qu'en
„ se saisissant de la Personne, des Papiers, des Livres, & des
„ Effets du Sr. *Thompson*, à quoi le Parlement n'avoit encore
„ pû parvenir. A cet effet, comme on avoit eu avis que ledit
„ *Thompson* pouroit venir à *Rome*, sous un nom emprunté, on
„ a pris les mesures nécessaires pour l'arrêter, quand il y seroit
„ arrivé, ce qui a été exécuté. On s'est saisi en même tems
„ de ses Papiers, des Lettres qu'il a reçûes d'*Angleterre* depuis
„ qu'il en étoit parti, des Copies des Lettres qu'il a écrites à
„ ses Confidens, & des Notes de ses Affaires les plus secrétes.
„ Il est à présent lui même dans le Château *St. Ange*; & a
„ été mis, de cette façon, dans une espéce de nécessité de déve-
„ loper tout le mystère de cette Intrigue; ce qu'il a fait en de-
„ couvrant non seulement les Livres & les Effets de la *Com-*
„ *pagnie*, mais aussi les siens propres. Cela étant fait on m'a
„ chargé de communiquer cette importante découverte, à qui,
„ & où il conviendroit, pour le bien & l'avantage de la *Nation*.
„ C'est pourquoi je dépêche sans délai un Courier à un de
„ mes Correspondans à *Paris*, avec tous les Papiers qui ont
„ rapport à cette affaire, afin qu'il trouve les moiens de vous
„ les faire remettre. Mais comme l'équité exige que les Pro-
„ priétaires de la *Compagnie Charitable* (qui tireront un si grand
„ avantage de cette découverte) se prêtent à de certaines condi-
„ tions, avant que les Papiers & les Ecrits soient remis, j'ai
„ ordonné à mon Correspondant d'insister que ces conditions
„ soient préalablement accordées, & de garder en attendant
„ ces Ecrits comme un simple dépôt entre ses mains, sans les
„ délivrer jusqu'à ce que cela soit fait: Et je ne doute point
„ que cette précaution, aussi bien que les conditions, ne paroif-
„ sent justes & raisonnables à tous ceux qui sont interessés
„ dans cette affaire.

„ M'étant ainsi acquitté de ma Commission, il ne me reste
„ plus qu'à vous prier d'être persuadé de mon respect pour la
„ *Nation*, & de l'envie que j'aurai toûjours de contribuer à
„ son avantage. J'ai l'honneur d'être;

MESSIEURS,

Vôtre, &c.

JEAN ANGELO BELLONI.

La Suscription étoit: *A Mrs. du Commité du Parlement d'*Angleterre, *établi sur les Affaires de la* Corporation Charitable: *Ou si ledit Commité ne subsiste plus* à Mrs. le Chevalier *Robert Sutton*, le Chevalier *Jean Shadwell*, *Walter Molesworth*, Docteur *Jean Mowbray*, ou quelqu'un d'entr'eux, A Londres.

Reso-

RESOLUTIONS des deux Chambres du Parlement d'*Angleterre*, par rapport à la Lettre du Signor *Belloni*, datée à *Rome* le 4. Mai 1732.

MArdi 23. de Mai (3. *Juin*) 1732, *il a été résolu* (nemine contradicente) *par les Seigneurs Spirituels & Temporels, & les Communes assemblés en Parlement, que le Papier daté à Rome le 4. Mai* 1732. N. St., *signé* Jean Angelo Belloni, *& adressé* au Commité du Parlement d'Angleterre, établi pour prendre connoissance des affaires de la charitable Corporation; *ou, si le Commite ne subsiste plus*, aux Chevaliers Robert Sutton, & Jean Schadwell, à Walter Molesworth, au Docteur Mowbray, ou à quelqu'un d'entr'eux, *est un Libelle audacieux & insolent, où l'on tâche, par de fausses & malignes insinuations, d'en imposer au Parlement d'*Angleterre *& à la Nation; & où sous les spécieux prétextes d'estime, d'affection & de compassion, on n'a point d'autre vûe que d'amuser, par de vaines & trompeuses espérances de soulagement, ceux qui sont malheureusement interessés dans l'affaire de la* Charitable Corporation; *que ledit Papier est en lui-même absurde & contradictoire, conçû d'abord dans des termes, & dans un stile de Pouvoir & d'Autorité; ou qui semble venir de quelque personne qui prend un intérêt extraordinaire, & qui peut beaucoup dans cette affaire; mais finissant néanmoins d'une maniére qui marque assés que le Caractére & la Personne de l'Auteur, n'est autre que d'un Banquier de* Rome; *où l'on offre sous certaines conditions, de la part de* Jean Thompson, *de remettre certains Livres & Papiers dudit* Thompson, *quoiqu'on parle de lui comme aïant été arrêté, & étant actuellement retenu sous garde sûre, par le seul motif des tromperies par lui commises, & de ce qu'on doit à la Justice; les conditions qu'on propose, & sur lesquelles on insiste de la part dudit* Thompson, *paroissant en même tems vagues & ambiguës, pures échapatoires, & tendantes à procurer des avantages & des indemnités, à lui-même & à ses Complices, sans aucun égard pour le bien de la* Corporation; *enfin que toute cette entreprise paroît n'être autre chose qu'un artifice scandaleux, dressé pour tromper les malheureux, & pour cacher & déguiser les pernicieuses pratiques des Ennemis déclarés* (*) *de la Personne, de la Couronne & de la Dignité de Sa Majesté* Britannique.

RESOLU (nemine contradicente) *par les Seigneurs Spirituels & Temporels, & par les Communes assemblés en Parlement, qu'en Horreur & Détestation de cette basse Pratique, ledit infâme Libelle sera*

brûlé

(*) Le Parlement d'*Angleterre* a découvert tout le fin de ce *Mystére d'Iniquité*, brassé encore par les turbulens *Jacobites*, & par le Conseil Secret de leur CHEF.

brûlé par les mains de l'Exécuteur ordinaire de la Justice, vis-à-vis la Bourse de Londres, *Vendredi prochain à une heure après midi, & que les* Schériffs *de* Londres *seront présens à cette Action, pour la faire exécuter selon la Sentence.*

NOUVELLES ACADEMIQUES.

LE 29. du mois passé Mr. l'Abbé *Terrasson* fut reçû à l'*Academie Françoise* avec beaucoup d'apparat. Le Mérite de ce *Récipiendaire*, & la Réputation de Mr. l'Archevêque de *Sens*, qui présidoit ce jour-là, y attirerent un nombre considérable, & distingué de Spectateurs; & ces deux célébres Personnages enlevérent les éloges & les applaudissemens de ceux de l'Auditoire, qui, accoûtumés à se donner eux-mêmes en Spectacle, sont plus en état que les autres de juger de la beauté d'une *Action Académique*. Il faut convenir aussi que Mr. *Languet* (*) & l'Abbé *Terrasson* ne sont pas de ces *Académiciens* qui jamais ne produisirent d'autre Ouvrage d'Esprit que leur *Discours de Réception*, & souvent encore qu'on ne peut apeller *leur* que par adoption: Ce sont deux Auteurs célébres, chacun dans leur genre, dont les Productions éxigeoient de droit qu'ils fussent aggrégés dans une Compagnie qui passe pour la prémiére de l'*Univers*, en fait de *Belles-Lettres*, & qui ne travaille que pour l'*Immortalité*, qui est sa Devise. Il suffit donc de dire que Mr. l'Archevêque de *Sens* est l'Auteur du Livre *contenant la Vie de* MARGUERITE-MARIE ALACOQUE; Livre qui s'est attiré l'attention de tout le Public, & qui a valu à Mr. *Languet*, pour lors Evêque de *Soissons*, un magnifique *Bref* de félicitation de la part du feu Pape *Benoît* XIII. C'est aussi à Mr. l'Abbé *Terrasson* que la République des Lettres est redevable de la sublime & mystérieuse Histoire de *Sethos*, où les Sciences les plus sublimes, l'Histoire, les Arts, & sur-tout les Mecaniques sont enchassés avec tant de dextérité.... Mais revenons au sujet.

Le Discours de l'Archevêque de *Sens* fut très-remarquable,

(*) Il est Frére du fameux Curé de *St. Sulpice*.

quable, par le Portrait de Mr. le Cardinal de *Fleury*, qu'il fit le plus beau & le plus accompli qu'on ait vû jusqu'à présent. Il loüa fort délicatement toutes les Vertus que ce grand Ministre fait paroître, même dans ses moindres actions: L'Orateur alla plus loin, il étendit ses Eloges jusques sur la Livrée de son Eminence: Il dit que ses Domestiques, pour répondre à la *Popularité* & à la *Simplicité* de leur Maître, donnoient toûjours un facile accès auprès de lui. *Le plus puissant des Sujets*, dit ce Grand Archevêque, cet Illustre Académicien, *le second du Roïaume, est le plus modeste; celui qui peut disposer de toutes les Richesses de l'Etat, est le plus désintéressé. Quand je vais lui demander une Grace, qu'il me l'accorde ou qu'il me la refuse, je sors de chés lui rempli de son Amour & de son Estime. Il n'a point, comme certains de ses Prédecesseurs & de ses Confrères, une Garde presque aussi formidable que celle de leur Maître*, &c. Mr. *Languet* trouva même un juste sujet de loüange dans l'attention que son Eminence marquoit à supprimer les *Nouvelles-Ecclésiastiques* & autres semblables *Libelles*, qui, disoit-il, *attaquent & les Hommes & les Dieux*. L'Assemblée crut dans ce moment, que l'Orateur alloit rabattre son Discours sur le *Parlement*; mais il n'en parla pas, du moins directement: Il reserve, sans doute, cette matiére pour le prémier *Mandement* qu'il publiera.

Cet Eloge du Cardinal de *Fleury* nous fait ressouvenir de celui qu'en fit un *fameux Poëte Ecclésiastique*, vers la fin de l'année derniére, au sujet d'une Médaille (*) que le Duc d'*Antin* avoit fait fraper à l'honneur de ce Prémier Ministre. Toute la *France* a admiré la délicatesse des Loüanges qui y sont repandues à pleines mains; quoiqu'à travers des expressions les plus pompeuses on y sente une vérité aussi exacte qu'un parfait désintéressement dans l'Auteur. Le Lecteur éclairé en jugera.

Ex-

(*) Nous en avons donné l'explication dans le Tom. I. du Glaneur No. LXII.

EXPLICATION de la Médaille de Son Eminence Monseigneur le Cardinal de FLEURY, frapée au mois d'Août M D CC XXXI.

STANCES.

VOs yeux ne pouvoient voir cet auguſte Viſage,
Peuples, qu'un ſort privé retient loin de la Cour,
Un Art ingénieux vous en offre l'image :
Contentez vos regards, contentez vôtre Amour.

Admirez ce maintien, doux, tranquile, modeſte ;
Contemplez de ce front la noble gravité :
Il a je ne ſai quoi d'aimable & de céleſte,
Qui tient l'œil attentif, & le cœur enchanté.

Il conſacre, avec fruit, ſes veilles aſſiduës,
A la gloire du Prince, au bonheur des Sujets :
L'élite des Vertus, *ici bas deſcenduës,*
L'accompagne, l'inſpire & guide ſes projets.

Vöiez-vous ce Miroir ? *C'eſt-là que la* PRUDENCE
Lui montre le chemin qui conduit au ſuccès ;
Et THEMIS, *de concert, lui montre la* Balance,
Pour régler du Public les divers intérêts.

La FORCE *le ſoûtient, par ſon ſecours fidéle ;*
Cet HERCULE (*) *nouveau du Crime eſt la terreur :*
Il preſerve nos LYS, *d'une Guerre cruelle ;*
Du Démon des Combats il combat la fureur.

Par ſa voix, chaque jour, la douce TEMPERANCE
Modére de LOÜIS *les ſentimens Guerriers ;*
Et craignant de troubler le repos de la France,
Sait préferer l'Olive à de ſanglants Lauriers.

Sous

(*) Alluſion au Nom de Son Eminence.

Sous les yeux de FLEURY *quel Astre te peut nuire?*
François, *que ta grandeur est solide aujourd'hui!*
L'Enfer voudroit en vain ébranler un Empire,
De qui la Vertu *même est le guide & l'appui.*

Poursuis, Heureux Genie, *ajoûte à ces Miracles:*
Jadis Rome *à ta Gloire eût dressé des Autels;*
Mais lorsque ta Vertu *ne mettra plus d'obstacles,*
La France *te rendra des Honneurs immortels.*

Ce riche Monument t'en est le doux présage;
*A nos tendres désirs d'*Antin *s'est conformé:*
Fécond en grands desseins, il enfante l'ouvrage
Que mille vœux secrets avoient déjà formé.

ENVOI.

MINISTRE *infatigable, & si cher à la* France,
Reçois ce trait léger de ma reconnoissance;
Pardonnes si mon Chant, dont toi seul es l'objet,
Rabaisse la grandeur d'un si noble Sujet.
C'est païer foiblement les glorieux suffrages,
Dont tu daignas trois fois honorer mes Ouvrages;
C'est païer foiblement ce Don trop généreux
Que m'adressa ta main, sans attendre mes vœux.

Oh! si jamais le Sort, au gré de mon envie,
Tempére ses rigueurs & prolonge ma vie!
Coulant mes heureux jours dans un docte loisir,
(*Ciel! tu m'es témoin*) *mon plus charmant plaisir*
Sera de célébrer, aux yeux de la Province,
Les Vertus du Ministre, & la Gloire du Prince.

LE Roi d'*Angleterre* a dû partir de *Londres* le 14. de ce mois, pour se rendre en *Hollande*, & de-là dans ses Etâts d'*Allemagne*. Ce sont les Affaires de la

Chari-

Charitable Corporation qui ont retardé le Voïage de S. M., parceque le Parlement a été plus long-tems occupé à les éxaminer qu'on ne se l'étoit proposé.

Le Prince de *Nassau-Orange* a été faire un tour à *Embden*, où il a été reçû suivant son Rang & sa Dignité, par la Garnison & par la Bourgeoisie. S. A. S. en est repartie pour aller se rendre au Château de *Dieren*, où elle est actuellement, & où elle attendra le passage du Roi de la *Grande-Bretagne*, pour avoir une entrevûe avec ce Monarque, & pour lui faire sa Cour.

La Flotte d'*Espagne* doit mettre à la voile après-demain. Il a passé par ici plusieurs Couriers extraordinaires d'*Espagne*, d'*Italie* & de *Vienne* allant à *Londres*, avec des dépêches importantes, concernant cette Flotte. L'Entreprise sur l'*Afrique* est aujourd'hui plus problematique qu'elle ne l'a jamais été : Mais on sera bientôt informé de la véritable destination de ce formidable Armement. Au départ du dernier Courier tout étoit prêt à *Alicante* pour l'Embarquement; & l'Amiral *Cornejo* y étoit arrivé de *Cadix*, avec son Escadre de Vaisseaux de Guerre.

Il n'y a point encore de changement considérable dans les affaires qui subsistent, depuis quelque tems, entre le Parlement de *Paris* & la Cour. Cependant les Avocats & Procureurs Généraux ont été de nouveau demander la liberté de l'Abbé *Pucelle* & de Mr. *Titon*; mais S. M. leur a répondu simplement qu'Elle feroit attention à la priére du Parlement, lorsqu'Elle auroit plus lieu d'être contente de sa maniére d'agir, qu'Elle ne l'étoit : Ce Monarque a fini sa réponse, en disant : *Allez, dites à ces Messieurs que ma bonté pour eux sera toûjours proportionnée à l'obéïssance qu'ils feront paroître pour mes Ordres.*

A LA HAYE,

Par J. B. DE LA VARENNE; Et se distribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourse*; & dans les autres Païs au Bureau des Postes.

No. XLIX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 19. Juin 1732.

Nouvelles de France.

GRaces au bon goût, & à la Piété de la Reine de *France* (qui a réſolu de ne plus mettre de Rouge, & qui a ſuplié le Roi de l'en diſpenſer) on va voir encore une fois les Femmes de ce Roiaume dans leur naturel: Elles ne cacheront plus leur laideur derriére un Maſque trompeur ; car juſqu'à préſent, telle étoit de la couleur d'une *Chinoiſe* olivâtre, qui paroiſſoit de Jour & à la Chandelle, blanche comme une *Nord-Hollandoiſe*, & avec le Coloris d'une *Circaſſienne* ; & il eſt ſouvent arrivé qu'un Epoux méconnoiſſoit ſa Femme au Lit, ou ne l'y reconnoiſſoit que par ſa mauvaiſe humeur. D'un autre côté les Jeunes & Jolies perſonnes, qui, pour ſe conformer à la Mode extravagante, étoient obligées de corrompre leurs attraits, & de ſe déguiſer en *Furies*, ou en *Bacchantes*, vont faire reparoître les Lys & les Roſes que la Nature ſeule a répandus ſur leur Viſage. Quel plaiſir pour ces *Epicuriens*, dont *Paris* eſt rempli, de pouvoir appliquer leurs baiſers voluptueux, immédiatement ſur une joüe fleurie, ſans l'interpoſition d'une épaiſſe couche de Plâtre & de Céruſe! Certain Plaiſant diſoit l'autre jour, à ce ſujet, que les *François* avoient envie de ſe faire *Huguenots*, puiſqu'ils renonçoient aux Images. Quoiqu'il en ſoit, la Réforme ſera bien-tôt générale ; & puiſqu'on ne porte plus à la Cour ni Blanc ni Rouge: *Paris* ne peut manquer

d'imiter cet éxemple, enſuite les Provinces & puis les Pais Etrangers; c'eſt-là le train de la Mode. Mais quel changement ne va-t-on pas voir! Les Vieilles vont laiſſer lire leur Extrait Baptiſtaire ſur leur Viſage, ſans aucune falſification. Oui, tel qui a été à la Cour de *France*, il y a ſix mois, ſeroit obligé, s'il y retournoit à préſent, de demander le nom de celles qu'il a connües le plus particuliérement; ou peut-être les prendroit-il pour les Grandes-Méres de celles-là. Cette révolution dans les Charmes pouroit fournir le ſujet à une très-jolie Piéce de Théâtre, qu'on intituleroit, les *Démasqués*. . . . . .

La Cour avoit envoïé ordre, il y a quelque tems, au Lieutenant-Général de la Ville d'*Aix*, d'informer contre tous ceux qui avoient *comploté* (*) au Parlement, ou ailleurs dans l'étenduë de ſon Diſtrict, contre le P. *Girard*, pendant ſon Procès avec la *Cadiére*, & de procéder contre les Coupables dans toute la rigueur des Ordonnances, comme contre des *Calomniateurs*, *Perturbateurs*, &c. Le Lieutenant-Général a fait ſes très-humbles Remontrances à la Cour, afin d'être diſpenſé d'éxercer cette Commiſſion, à cauſe de la Sédition générale qu'elle pouroit exciter dans la Ville, déjà trop mécontente de la ſévérité que l'on a exercée contre pluſieurs perſonnes, eſtimées dans le Public; & que l'on a éxilées ou même enpriſonnées, en conſéquence de cette dangéreuſe Affaire. Toutes ſes repréſentations ont été inutiles; on lui a enjoint d'obéir ſans réplique: Mais ce Magiſtrat qui voit, *de ſes propres yeux*, le danger de l'exécution, ſe démettra, dit-on, plûtôt de ſa Charge, que de prêter ſon Miniſtère pour mettre toute la Ville en combuſtion.

Quelqu'énorme que ſoit le pouvoir des *Jéſuites*, en *Provence* comme ailleurs, il ne va cependant pas juſqu'à

(*) C'eſt l'expreſſion dont ſe ſervent les *Jéſuites*, pour déſigner tous ceux qui relévent leurs défauts ou leurs vices. Les accuſer, même en Juſtice, *c'eſt un déteſtable complot digne d'être puni par l'Autorité Roïale.* Voïez la Lettre du prétendu *P. Chamillart*, pag. 3.

qu'à empêcher le *François*; &, qui plus eſt, le *François Provençal*, de chanter leurs Vérités, ſouvent même à leur Barbe. Il y auroit dequoi faire des Volumes de toutes les Chanſons, que leur vivacité leur a dictées ſur cette Affaire. Voici entr'autres un Couplet ſur l'air *du Mirliton*, où l'on peut voir les Conſeils que donnent les Méres à leurs Filles, & les Maris à leurs Femmes, en langage du Païs:

Devotos prenes exemple,
Tiras-vous de l'embarras:
N'anes pas plus dins un Temple,
Oun te l'ia de Sceleras:
La Pagares proun
La faſſoun de la Confeſſo
La Pagares proun, doun doun.

GAZETTINE.

LA fameuſe Expédition de la Cour d'*Eſpagne* eſt encore retardée, diſent les derniéres Lettres de ce Païs-là, juſqu'à la fin de ce mois: Mais ce retardement ne ſert qu'à rendre l'Armement plus formidable; & à prendre des meſures juſtes pour empêcher que le deſſein de L. M. C. n'échoüe par quelqu'accident imprévû. Ainſi, outre le prémier Tranſport qui conſiſtera en 28 mille hommes, il y en aura un ſecond, qui ſe fera immédiatement après que l'autre aura mis à la Voile, & qui ſera formé de 10 hommes par Compagnie, ou de 200 hommes par Régiment, ſoit de la Cavalerie, ſoit de l'Infanterie qui ſe trouveront encore en *Eſpagne*. Voilà le *Quomodo* & le *Quando*; reſte à ſavoir le *Cur*? C'eſt toûjours *le Myſtére*. Si nous ſommes impatiens ici d'en ſavoir le dénoüement, les *Italiens* en ſont dans une véritable inquiétude; car ne pouvant s'imaginer que la Cour d'*Eſpagne* en veüille à l'*Afrique*, elle commence à craindre terriblement pour elle.

Il y a tout lieu de croire qu'on a emploïé quelques moïens qu'on n'a point encore publiés pour parvenir à un accommodement honorable entre la République de *Gênes* & les Mécontens de *Corſe*. Quoiqu'il en ſoit, cette

cette Guerre eſt finie, à la ſatisfaction réciproque des Intéreſſés.

On ne voit encore aucune fin aux diférens entre le Parlement de *Paris* & la Cour de *France*. Le Procureur-Général & les Avocats-Généraux ont été de nouveau Députés à *Compiégne*, la ſemaine paſſée pour aprendre l'intention du Roi. Le 13. les Chambres s'étoient aſſemblées pour ſavoir quelle réponſe ils avoient apportée; & le même jour les Gens du Roi devoient donner leurs Concluſions ſur le *Mandement* de l'Archévêque de *Paris*, qui a donné occaſion à ces derniers Troubles.

On n'a point encore avis que le Roi d'*Angleterre* ait débarqué ſur nos Côtes. Pluſieurs Miniſtres Etrangers & autres Perſonnes de Diſtinction ſont parties d'ici pour attendre, à *Maaſlandſluys*, le débarquement de ce Monarque. Les Escortes & les Relais y ſont prêts depuis pluſieurs jours.

JEAN DANIEL BEMAN, Libraire à *Rotterdam*, aïant vû dans les Nouvelles Litteraires du *Journal des Savans*, du mois d'*Avril* 1732, que „ le Libraire *Chaubert*, (qui contrefait à *Paris* „ ſon Edition de *la Théologie Phyſique du Dr. Derham*,) a crû „ devoir faire venir de *Hollande* le peu d'Exemplaires qui y reſ„ toient: *Beman* déclare que c'eſt une grande fauſſeté, qu'il n'a encore vendu ni débité aucun Exemplaire de ce Livre audit *Chaubert*; & qu'il eſt en état d'en livrer autant qu'on en aura beſoin. Il a depuis peu obtenu des ETATS de *Hollande & de Weſt-Friſe* le Privilége d'imprimer ſeul cet Ouvrage, & d'empêcher l'entrée & le débit de la contrefaction de *France* dans toute l'étenduë de ces Provinces.

Le même Libraire *Beman* vient d'achever, & débitera au premier jour, *Les Nouveaux Sermons ſur l'Hiſtoire de la Paſſion de N. Seigneur* J. CHRIST, *& ſur des Sujets qui y ont raport*, par feu Mr. *Jaques* SAURIN, 2 vol. in 8.

ETIENNE NEAULME, Libraire à *Utrecht*, a reçû la Suite de l'excellent Ouvrage compoſé à *Nuremberg* par une Société d'habiles & ſavans Médecins; intitulé, *Commercium Litterarium ad Rei Medicæ & Scientiæ Naturalis incrementum inſtitutum, quo quidquid noviſſime obſervatum, agitatum, ſcriptum vel peractum eſt ſuccincte dilucideque exponitur.* Cette Suite contient les mois de *Janvier*, *Fevrier*, *Mars* & *Avril* de cette année. On peut s'adreſſer chés le même Libraire pour tout ce qui regarde la Correſpondance de cette Illuſtre Société.

Le même NEAULME débite la Comédie du GLORIEUX, qui eſt ſi fort à la mode à *Paris* & à la Cour; auſſi-bien que le PHENIX, petite Piéce fort jolie.

No. L.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 23. Juin 1732.

SI nous ne pouvons encore développer tout-à-fait le grand Myſtère de l'Armement *Eſpagnol*, nous croions pouvoir du moins aſſûrer qu'il n'eſt deſtiné ni contre l'*Afrique*, quoiqu'on ait affecté de le publier dès le commencement, ni contre l'*Angleterre*, comme le bruit en a couru depuis peu dans pluſieurs endroits. Il n'eſt pas croïable que la Cour d'*Eſpagne* voulût, dans la Saiſon où nous ſommes, expoſer un nombre ſi conſidérable de ſes Sujets, & de ſa principale Nobleſſe aux chaleurs inſuportables qui régnent à préſent en *Barbarie*; ce ſeroit les conduire à une Mort certaine & inévitable: Mais encore, *cui bono*? *Le jeu en vaudroit-il la chandelle*? comme dit le Proverbe: Non, non, les *Eſpagnols* ſont trop prudens pour hazarder leurs Tréſors & l'élite de leurs forces contre des Conquêtes incertaines, dans un Païs ſi ingrat & ſi dificile à garder: Et puis, cette quantité prodigieuſe d'Armes de reſerve que l'on embarque ſur la Flotte, ne ſuppoſe-t-elle pas qu'on trouvera, dans le Païs où ſe fera le débarquement, des gens touts prêts à s'en ſervir? Or, dans quel endroit des Côtes d'*Afrique* pouroit-on ſuppoſer un Peuple tout diſpoſé à prendre les Armes, contre ſes propres Souverains, en faveur des *Eſpagnols*, auſſi-tôt qu'ils ſe préſenteront?

Il eſt encore bien moins vrai-ſemblable que la Cour

d'*Eſpagne* ait intention d'entreprendre quelque choſe contre l'*Angleterre*. L'Idée même en eſt injurieuſe à Leurs Majeſtés *Catholiques*, & la ſupoſition en eſt ridicule, dans les circonſtances préſentes. En effet, ſi les *Eſpagnols* avoient eu en vûë de faire une deſcente, où en *Angleterre*, ou en *Ecoſſe*, l'Armement ſe ſeroit-il fait dans la *Méditerranée*, & dans les Provinces les plus Méridionales du Roïaume d'*Eſpagne*? Mais quand on ſuppoſeroit de la ruſe en cela, croit-on les *Anglois* aſſés peu attentifs aux mouvemens des autres Puiſſances, & à leurs intérêts propres, pour n'avoir pas eu quelque vent des deſſeins qu'on auroit formés contre eux? Et en ce cas, les croit-on aſſés indolents pour reſter les bras croiſés dans une conjoncture ſi dangéreuſe? Ce n'eſt pas-là le caractère de la Nation, qui paſſe pour l'une des plus politiques de l'*Europe*. Mais ne peut-elle pas ſe repoſer tranquilement ſur la foi ſacrée & inviolable des Traités ſolemnels qu'elle a contractés; & que toutes les Puiſſances Alliées, ont un intérêt eſſentiel de ne pas laiſſer violer impunément? Diſons plus; quand l'*Eſpagne* ne ſeroit pas attachée à l'*Angleterre* par des liens auſſi indiſſolubles, la mémoire encore toute récente de l'entrée de Don *Carlos* en *Italie*, & de l'Introduction des Troupes *Eſpagnoles* en *Toscane*, où elles ont été tranſportées, avec le concours de la Flotte *Britannique*, ne ſont-elles pas un aſſés puiſſant motif, au moins, pour empêcher la Cour d'*Eſpagne*, de rien entreprendre contre les intérêts de la Nation *Angloiſe*, ſi fidèle dans l'exécution de ſes Engagemens? Auſſi ne voit-on pas que celle-ci ait donné la moindre marque de ſoupçon ou d'ombrage, malgré toutes les intrigues & les faux bruits que répandent journellement les *Jacobites*, pour altérer, autant qu'il eſt en eux, la tranquilité publique. Le Voïage de S. M. *Britannique* dans ſes Etâts d'*Allemagne*, n'auroit certainement pas eu lieu, s'il y avoit eu quelque choſe à craindre pour l'*Angleterre*; & les Fonds-publics ne ſe ſoûtiendroient pas comme ils ſont, puiſque de tous tems on les a regardés comme le

le véritable Baromètre de la bonne ou de la mauvaise situation des Affaires de ce Roïaume. Il est donc évident que la Nation *Britannique* est, & doit être, dans une parfaite sécurité, par raport aux préparatifs de la Cour d'*Espagne*.

CErtaines Lettres d'*Italie* assûrent que D. *Loüis* de *Giafferi*, Chef des Mécontens de l'Isle de *Corse*, sera honoré, par l'Empereur, du titre de Baron; & qu'ensuite S. M. Imp. lui enverra une Commission de Colonel pour lever un Régiment *Corse*, sur le pié des Troupes *Allemandes*, & qui sera à la solde de la Cour Impériale comme les *Suisses*. *Giafferi* aura le droit, en qualité de Colonel, de choisir pour Capitaines & Officiers de son Régiment, ceux d'entre les principaux de la Nation, qui se sont acquis, dans leur révolte, une grande réputation de Valeur & de Bravoure. On assûre encore que le Sénat de *Gênes* travaille sous main à engager l'Empereur à exécuter ce dessein; puisque par ce moïen on éloignera de l'Isle *Giafferi*, *Ciacaldi* & tous les Chefs Mécontens, sous prétexte de les honorer de Charges Militaires; & qu'ainsi la République se verra délivrée de la crainte de voir recommencer une autre Révolte, qui la ruïneroit absolument. Mais le Sénat de *Gênes* ne feroit-il pas mieux de s'attacher à lui-même ces Chefs des Mécontens, par des honneurs & des Dignités, que de les laisser au service d'une Puissance qui a déjà un fort parti dans l'Isle? On répond à cela que ce sont les conditions de la Paix.

Corsica victa cadet, sed non Respublica victrix
Mysterium nescis? Noveris inde nimis.

LE tems accordé, par le Parlement de *Paris*, aux Gens du Roi, pour donner leurs Conclusions contre le *Mandement* de l'Archévêque de cette Capitale, étant expiré le 13. de ce mois, il y eut de grands débats dans le Sénat sur cette Affaire délicate: Mais enfin

les Voix ſe réünirent à rendre un Arrêt, dont voici la teneur.

ARREST de la Cour du Parlement

Concernant le Mandement de Mr. l'Archevêque de Paris.

Extrait des Régiſtres du Parlement.

Vû par la Cour, *toutes les Chambres aſſemblées*, le Mandement, *qui a pour titre :* Mandement de Monſeigneur l'Archevêque de *Paris*, portant condamnation de pluſieurs Libelles, *qui ont pour titre :* Nouvelles Ecclesiastiques, *en datte du 27. Avril 1732. Oüi les Gens du Roi ; la matière ſur ce, miſe en délibération.*

La Cour reçoit le Procureur-Général du Roi Appellant comme d'abus dudit Mandement, *lui permet d'intimer ſur ledit Appel qui bon lui ſemblera, ſur lequel les Parties auront audience au prémier jour ; & cependant fait défenſe de mettre à éxécution ledit* Mandement, *d'en débiter, ou diſtribuer aucuns Exemplaires, ſous telle peine qu'il appartiendra, juſqu'à ce qu'autrement par la Cour il en ait été ordonné. Fait en Parlement le treiziéme Juin 1732.*

Signé, YSABEAU.

Le même jour, Mrs. du Parlement firent ſignifier cet Arrêt à Mr. L'Archévêque, en perſonne ; ce qui fait beaucoup de bruit dans la Ville. On regarde cette démarche du prémier Tribunal du Roïaume, comme d'un très-dangereuſe conſéquence ; puiſqu'il n'y a plus de milieu à garder préſentement ; où il faudra qu'il ſe retracte ; où la Cour ſera obligée de ſe prêter.

Pluſieurs Curés de la Ville commencent déjà à parler plus haut & plus pathétiquement qu'ils n'avoient fait juſqu'à ce jour, depuis qu'ils ſe voyent épaulés par les

les Souverains Magiſtrats. Le Curé de *St. Severin*, entr'autres, prêcha publiquement, ces jours paſſés; *Que le ſeul* Concile Universel *joüit des Droits de* l'Infaillibilité; *que le Pape ne peut pas s'arroger plus d'autorité que* St. Pierre, *dont il ſe dit Succeſſeur; que cependant cet Apôtre avoit été contredit dans le Concile de Jéruſalem; & que* St. Paul *l'avoit repris en face, parcequ'il étoit répréhenſible.* D'un autre côté les *Jéſuites*, & autres *Moliniſtes*, prêchent contre cette Doctrine, contre ceux qui l'enſeignent, & contre le Parlement même: Les termes injurieux *de Novateurs, d'Hérétiques, de Perturbateurs, de Rebelles aux Déciſions des Papes, & à celles de l'Egliſe*, ne leur coûtent rien. Que ſçai-je combien d'Invectives ils vomiſſent tous les jours; & le tout, *Ad Majorem Dei Gloriam.*

Si Mr. l'Archévêque de *Paris* eſt la cauſe, par ſon *Mandement*, que toutes ces diſputes ſe ſont renouvellées, il faut cependant convenir que c'eſt un *bon-Humain*, témoin ce qu'il fit il y a quelques jours à l'égard d'un Inconnu qui l'avoit inſulté dans l'Egliſe: La Juſtice s'étoit emparée du Coupable & ſe diſpoſoit à le punir, lorſque ce Prélat ordonna qu'on le relâchât, & même il lui fit donner 10 Loüis, parcequ'il le crut dans le beſoin. Il faut rendre juſtice à qui il appartient: Voilà une belle action dans un Prêtre!

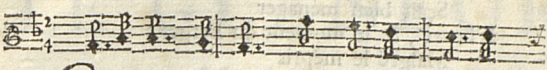
Eloges sinceres.

Mr. le Duc de *Mortemar* fut, ces jours paſſés, avec pluſieurs perſonnes de Conſidération, chés le Sr. *Cervandoni*, fameux Architecte, pour y voir le modèle du magnifique Portail de l'Egliſe de *St. Sulpice*. Toute la Compagnie admira la beauté de ce Morceau; mais Mr. de *Mortemar* en prit occaſion de ſe récrier ſur le mérite du Curé de cette Paroiſſe. *Quel vaſte Génie*, diſoit-il, *que Mr.* Languet! *Il ne trouve rien d'impoſſible; il ſuffit à tout, quoiqu'il entre dans un détail immenſe. Voilà, voilà l'homme qu'il faudroit pour un Pape, ou tout au moins pour un Prémier Miniſtre!* Cette exclamation

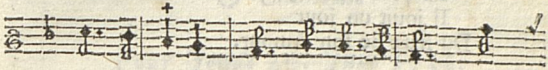
mation ne paroît pas trop outrée dans un ſens ; car il eſt ſûr que jamais homme ne fut plus adroit à faire, comme on dit, *Argent de tout* ; c'eſt un talent qu'il poſſéde au ſouverain dégré. Ne vient-il pas encore de tirer du Pape un préſent de 40 mille livres, en belles eſpéces ſonnantes, pour avoir dédié à S. S. une Chapelle dans ſa nouvelle Egliſe? Sans compter que le St. Pére y attache tant d'Indulgences, qu'il n'y aura pas dans le Roïaume une Chapelle ſi *Privilégiée*, ni par conſéquent, d'un ſi beau revenu. On vantoit l'autre jour le *Savoir-faire* de certains Auteurs de nos jours, qui ſavent ſi bien tirer le *fin du fin* de leurs Dédicaces, quoique ſouvent ils n'aïent pas plus de part aux Ouvrages qu'ils dédient, que le Curé de *St. Sulpice* à ſa Chapelle Papale; mais je ſoûtiens que tous ceux qu'on citoit ne ſont que des Ecoliers, en comparaiſon de l'Abbé *Languet*. Non, l'ex-Abbé *C- m- s- t*, tout Agioteur qu'il eſt en ce genre, & même en toute eſpéce de Librairie, ne feroit pas digne de porter ſes Livres: Mais à propos de cet Abbé; il court dans le Monde de drôles d'Anecdotes à ſon ſujet : Elles nous ont été communiquées de *Paris*, ..., avec injonction de les publier: Mais ſommes-nous païés pour cela, nous autres? D'ailleurs nous ne ſommes pas *mal-faiſans*, & il faut bien laiſſer vivre le pauvre *C- m- s- t.* de ſon métier, puiſque chacun doit vivre du ſien: Il eſt vrai que celui d'*Eſpion* n'eſt pas des plus honorables; c'en eſt cependant un, puiſque pluſieurs perſonnes en vivent, auſſi-bien que cet Ex-Abbé: Mais il y a, comme on dit, *modus in rebus*. Il n'y auroit qu'un conſeil à lui donner, c'eſt qu'un *Eſpion*, ſur-tout un *Eſpion pour les affaires Eccléſiaſtiques*, doit, au moins, conſerver quelqu'extérieur d'honnête-homme. Il ne doit pas, par éxemple, trahir ceux qui l'emploïent, & qui le font ſubſiſter. A la bonne-heure, qu'il les berce de belles eſpérances de découvertes, pour en tirer un peu plus d'argent: Mais encore une fois, ce ne ſont pas nos affaires, c'eſt à Mr. *H- r- t.* de s'en tirer comme il le trouvera à propos.

AIR

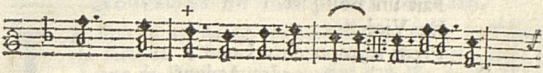
AIR *de Tambourin, que la* Camargo *danse à l'Opera de* JEPHTÉ.



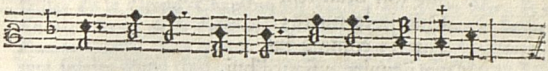
CElebrons Ba-chus, Ne penſons plus A



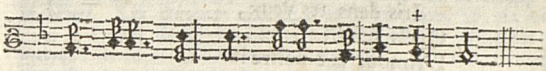
nos A-mintes; Dans ſon jus di-vin, Noi-



yons tous les ſoins ſuper-flus. Ami verſe



moi; Je trinque à toi: Vuidons les Pintes,



Et juſqu'à de-main, Ayons le verre en main.

Timides Amans,
Soïez conſtans
A vos Maîtreſſes;
L'Amour tôt ou tard,
Les bleſſera du même dard:
Souvent le hazard
A plus de part
A leur foibleſſe,
Que le ſoin flateur
D'éprouver vôtre Ardeur.

Lors-

Lorsqu'un tendre Amant,
Vif & Conſtant,
Près d'une Belle,
Sçait bien ménager
L'heure, & le moment du Berger;
Malgré le mépris
De la Cloris
La plus cruelle,
Il joüit un jour
Du fruit de ſon Amour.

J'ai dans ce Bosquet
Fait un Bouquet
De Violettes,
Prens-le, mon cher Cœur,
Pour gage de ma tendre Ardeur.
Ote donc ta main:
Sur ton beau ſein
Que je le mette;
Sur toi comme lui
Que j'expire aujourd'hui.

Iris dans tes yeux,
Quels tendres feux,
L'Amour fait naître!
Cet heureux moment
Va finir mon cruel tourment;
Non le ſort des Dieux,
Auſſi heureux
Qu'il pouroit être,
Ne me tente pas,
Quand je ſuis dans tes bras.

P. S. Le Roi de la *Grande-Bretagne* arriva Samedi à 2. heures après midi à *Helvoetſluys*, d'où Sa Majeſté a continué ſa route vers ſes Etats d'*Allemagne*.

No. LI.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 26. Juin 1732.

Nouvelles du Parlement de Paris.

LA Nuit du 15. au 16. de ce mois Mr. *Ogier*, Président de la seconde Chambre des Enquêtes du Palais, reçût une Lettre de Cachet qui le confine aux *Isles de St. Marguerite*; Mr. de *Vervins*, Conseiller à la Grand'-Chambre, en eut une autre qui le relégue à *Poitiers*; Mr *Robert*, aussi Conseiller de la Grand'-Chambre fut exilé à *Bel-Isle en Mer*; & enfin Mr. *David de la Fautriére* eut ordre de se retirer à *Salins en Franche-Comté*. Ces quatre Lettres de Cachet particulieres furent suivies d'une cinquiéme, mais générale, adressée au Parlement, pour lui ordonner d'envoïer à *Compiegne* une Députation de 32. de ses Membres; ce qui fut éxecuté sur le champ par le Sénat. Les Députés partirent le même jour 16. du mois, pour la Cour; ils s'y rendirent le lendemain; & peu après leur arrivée, ils eurent Audience de sa Majesté, qui leur témoigna un vif mécontentement de ce qu'*eux & leurs Confréres avoient transgressé, avec si peu de ménagement, les ordres positifs qu'Elle leur avoit donnés & réïterés.*

L'Arrêt que le Parlement avoit rendu le 13., ainsi que nous l'avons rapporté l'ordinaire dernier; & encore plus le mépris que le Sénat a témoigné pour les remontrances des Gens du Roi, qui refuserent de donner leurs Conclusions contre le *Mandement*, a fait éclater le nüage, & pleuvoir toutes ces Lettres de Cachet, accompagnées d'un Arrêt fulminant, dont voici la teneur.

ARREST DU CONSEIL D'ETAT DU ROI
Du 16. Juin 1732.

Extrait des Regîstres du Conseil d'Etat.

„ LE Roi aïant jugé à propos le 10. & le 14. du mois de Mai „ dernier, de donner à son Parlement de *Paris*, des Ordres,

„ qui, ſans déroger en aucune maniére aux Régles établies par
„ les Ordonnances & les Maximes du Roïanme, ſur les Ap-
„ pels comme d'abus, & ſans en ôter la connoiſſance audit
„ Parlement, ne tendoient qu'à obliger cette Compagnie, à
„ rendre compte au Roi de ce qui regarderoit les affaires pré-
„ ſentes de l'Egliſe, avant que d'y prendre aucune réſolution,
„ afin que Sa Majeſté fût en état d'expliquer ſes intentions,
„ ſur ce qu'Elle jugeroit néceſſaire, pour affermir la tranquili-
„ té publique : Sa Majeſté auroit appris qu'après pluſieurs dé-
„ marches, également repréhenſibles, ledit Parlement ſe ſeroit
„ porté à un tel excès, que contre des ordres reçûs par deux
„ fois, de la bouche de Sa Majeſté même, il auroit rendu un
„ Arrêt le 13 du préſent mois, au ſujet du *Mandement* donné
„ par le Sr. Archevêque de *Paris*, le 27. Avril précédent, con-
„ tre les NOUVELLES ECCLESIASTIQUES ; que par
„ cet Arrêt, il auroit reçû le Procureur-Général de Sa Majeſté
„ apellant comme d'abus dudit *Mandement*, non-ſeulement *ſans*
„ *concluſion des Gens du Roi*, mais malgré le refus formel & réi-
„ téré qu'ils avoient fait d'en prendre, & en conſéquence, il
„ auroit fait défenſe, par le même Arrêt, de mettre à éxécu-
„ tion ledit *Mandement*, d'en vendre, débiter, ou diſtribuer au-
„ cuns Exemplaires, ſous telles peines qu'il appartiendroit, juſ-
„ qu'à ce qu'autrement par ladite Cour il en eût été ordonné,
„ & le même jour cet Arrêt auroit été imprimé par l'ordre de
„ la Compagnie. Après une déſobéiſſance ſi conſommée, de
„ la part de ceux qui ne reçoivent du Roi une partie de ſon
„ Autorité, que pour y obéïr eux-mêmes, & pour y faire
„ obéïr le reſte de ſes Sujets ; Sa Majeſté ne doit pas différer
„ de détruire & d'anéantir ce qui a été attenté contre ſon au-
„ torité, à quoi voulant pourvoir ; Vû ledit Arrêt du 13. du
„ préſent mois, & tout conſidéré, SA MAJESTE' ETANT EN
„ SON CONSEIL, a caſſé & mis au néant ledit Arrêt, le dé-
„ clarant nul & de nul effet, comme rendu contre la volonté
„ connuë du Roi, enſemble tout ce qui pourroit avoir été, ou
„ être fait en conſéquence : Ordonne que les Exemplaires qui
„ ont été imprimés dudit Arrêt, ſeront & demeureront ſup-
„ primés, & que le préſent Arrêt ſera inceſſamment tranſcrit
„ dans les Régiſtres du Parlement, au bas de la Minute dudit
„ Arrêt du 13 de ce mois. Enjoint Sa Majeſté au Sieur Pré-
„ mier Préſident dudit Parlement, perſonnellement, & en ſon
„ propre & privé nom, d'y tenir la main, & d'en envoïer
„ une expédition à Sa Majeſté. Défend à tous, & chacun, les
„ Officiers dudit Parlement, de rien propoſer qui puiſſe être
„ contraire au préſent Arrêt, à peine de déſobéiſſance, d'en-
„ courir l'indignation de Sa Majeſté, & de privation de Char-
„ ges contre ceux qui y contreviendroient. Et ſera le préſent

Arrêt

„ Arrêt lû, publié & affiché par tout ou besoin sera. Fait „ au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à *Com-* „ *piegne* le 16. jour de Juin 1732.

Signé, PHELYPEAUX.

A n'envisager cette Affaire que par des vûës purement politiques, on ne peut en prévoir que des suites extrémement fâcheuses, qu'il paroît comme impossible de prévenir: Car enfin la Cour & le Parlement commencent à se piquer de part & d'autre, & à s'engager en des pas irrévocables en apparence. L'*Arrêt du Parlement*, & celui du *Conseil d'Etat du Roi*, sont contradictoires, lequel sera obligé de plier à présent? Sera-ce le Parlement qui jusques-ici s'est regardé comme un Tribunal Souverain; & qui dans cette occasion croit, en vangeant son Autorité, soûtenir celle du Roi & les Droits de la Couronne? Sera-ce au Roi à plier; à ce Monarque qui ne reconnoît point, dans ses Etâts, d'autre Juge Souverain que lui; & qui ne voit autour de sa personne que des Echos qui lui répettent sans cesse son Pouvoir absolu? En voilà donc assés, disent les Politiques, & même la moitié plus qu'il n'en faut pour rendre le mal incurable. Mais ces Messieurs nous permettront de leur dire qu'on ne doit pas toûjours juger des disputes intérieures du Roïaume de *France* par les Régles de la plus exacte Politique: On s'en formera une idée plus convenable si l'on compare leurs querelles à celles des Amans dont les bilieux Accès ne servent qu'à donner une nouvelle force à leur affection, lorsqu'ils sont une fois reconciliés. Ils ont soin de ne se broüiller jamais tout à fait; ils ne le font qu'à demi, afin que la moitié de l'amitié qui reste, soit un gage sûr pour regagner le tout. Qu'il survienne quelques troubles étrangers, quelques raisons d'Etat; bien-tôt on reverra la Cour, le Parlement & les partisans de l'un & de l'autre, faire la Paix & devenir plus amis que jamais. Ce qui est arrivé tant de fois est un sûr garant de l'heureuse Catastrophe des Scènes qui font aujourd'hui tant de bruit. S'il n'est pas possible de trouver tout d'un coup un milieu d'ajustement, on temporisera; on tiendra les choses en suspens, jusqu'à ce qu'on trouve le point d'une satisfaction reciproque; sauf à dissimuler & à tolérer, d'ici-là, les petites picoteries de part & d'autre.

Nouvelles Tragiques.

On écrit de *Prague* que l'Empereur est inconsolable de la mort du Prince de *Schwartzenberg*, son Grand-Ecuyer, qui a eu le malheur d'être tué le 9. de ce mois, dans une partie de Chasse, qu'il donnoit sur ses Terres. Sa Maj. Imp. tiroit sur un

un Cerf, & la bale toucha le Prince, qui s'étoit un peu éloigné du poste qu'il devoit tenir ; elle le blessa dans le bas ventre. Il est décedé 12 ou 13 heures après sa blessure, entre les bras de l'Empereur, sans témoigner d'autre regrèt que celui de causer de la douleur, par cet Accident, à un Souverain pour qui il auroit sacrifié mille fois sa vie : Il consola lui-même ce Monarque, jusqu'au moment qu'il expira : Ce sont-là des témoignages bien sincéres du bon Cœur, de l'Affabilité & de mille autres belles qualités de l'Empereur, qui lui attirent l'estime & l'affection de tout le monde ; & une tendresse respectueuse de tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher & de le servir. N'est-il pas mille fois plus glorieux à un Monarque de se faire aimer de ses Sujets, que de s'en faire craindre!

Le Prince de *Schwartzenberg* ne laisse qu'une Fille, dont Sa Maj. Imp. prendra un soin particulier. Il a fait son Testament, & a nommé l'Empereur son Exécuteur Testamentaire.

Puisque nous sommes sur les accidens funestes, continüons; la matiére n'est que trop abondante. Cette année nous en fournit de toutes espéces, & dans tous les Païs. Le jeune Comte de *Sapieha*, Fils unique du Comte Michel *Sapieha*, Waywode de *Podlachie*, & Petit-Fils de Madame la Chanceliére *Wielopolcka*, Sœur de la défunte Reine de *Pologne*, qui n'étoit âgé que de 16 Ans, s'est tué d'un coup de Pistolet; pour avoir été maltraité de son Précepteur; quoique ce jeune Seigneur se fût plusieurs fois plaint de la dureté de ce Pédant. Avis aux Parens; avis aux Pédagogues, si ceux-ci en sont susceptibles!

Le Comte de *Marr*, fameux *Jacobite*, qui étoit depuis quelques mois à *Aix-la-Chapelle*, pour recevoir & envoïer les Avis de ce Parti expirant, y est mort ces jours passés d'une espèce d'hydropisie : Il vaque par cette mort la Charge de Sur-Intendant de Sa future Majesté *Africaine*.

Certain Astrologue qui court le monde, & que nous avons le bonheur de connoître, prétend avoir trouvé dans les Astres la fatale Combinaison qui cause à present tant de *Seïpcides*, tant de Trahisons ..... Nous en rendrons compte au Public quelque jour.

CHRONOGRAPHE,

Sur l'Election de l'Archevêque de *Mayence*.

CaroLVs phILIppVs LIber baro ab & In eLLs arChIepIsCopVs & eLeCtor MagVntInVs.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 30. *Juin* 1732.

GAZETTINE.

CRaintes & *Mécontentemens* de tous côtés, en *Italie*; *Craintes* en *Sardaigne*; *Craintes* en *Sicile*; *Craintes* à *Naples*; *Mécontentement* à *Parme*; *Mécontentement* à *Colorno*; *Mécontentement* à *Livourne*, & à *Florence*; *Mécontentement* à *Rome*: On remuë la Terre; on fait des *Fascines*, des *Paliſſades*, des *Gabions*: On maſſonne des *Redoutes*, des *Baſtions*, des *Ravelins* & des *Ouvrages à Corne*, en *Sardaigne*: On renforce les Garniſons dans les Places ſur les Côtes: On fait la Patroüille; on eſt ſur ſes gardes en *Sicile*. La Ducheſſe Régente de *Parme* a vû le Cardinal de *Bentivoglio*, &c. La ſeconde Doüairiére à *Colorno*, eſt rétablie, & voudroit en partir pour *Modène*. L'*Infant-Duc*, ſes *Eſpagnols* & les *Toscans*, le *Grand-Duc*, &c. &c. Enfin le *St. Pére*, le *Coscia*, le Chevalier de *St. Georges*, &c. &c. *Sardini* & *Genovezi*, condamnés à la hart: Dix ou douze Blanc-ſignés de *Benoît* XIII. trouvés encore chés *Genovezi*, pour faire de nouvelles friponneries: Voilà les *Mécontentemens* de *Rome*. En revenant de ce côté-ci, l'on trouve des *Mécontens* à *Montcalier*, près de *Turin*: On en trouve en *Suiſſe*; mais ſur-tout en *France*. Les Parlemens gémiſſent du ſort de celui de *Paris*. A-t-il mérité ce traitement? Il n'en faut pas douter; car les Rois ont leurs raiſons, dans tout ce qu'ils font, & le bon *Horace* eſt un ſot d'avoir écrit

Quidquid délirant *Reges plectuntur Achivi.* (*)

Ce *Délirant* eſt un terme très-impropre: Puiſque le Parlement de *Paris* a déſobeï au Roi, comme l'Arrêt du *Conſeil d'Etat* le déclare; donc il eſt coupable. Il eſt vrai que le Parlement répond que cet Arrêt ajoûte, en même tems, que jamais le Roi n'a prétendu *déroger au Droit* inconteſtable qu'à le Parle-

(*) *Toûjours les Peuples portent les fautes de leurs Rois.*

ment à connoître des *Appels comme d'Abus* : Or tout le crime du Parlement eſt d'avoir connu de ces *Appels* ; ce qui, diſent-ils, fait une partie eſſentielle des devoirs qu'ils ont juré ; Donc . . . . . Mais tréves de Raiſonnemens en *Baroco*, revenons à ce qu'il y a de poſitif. La plûpart des Conſeillers ont voulu remettre leurs Commiſſions au Prémier Préſident, & celui-ci les a refuſées, parceque. . . . Oh ! ce *parceque* n'eſt point expliqué dans les Lettres de *Paris* ; ainſi attendons juſqu'à l'ordinaire prochain pour en ſavoir le détail.

Les Lettres d'*Italie* aſſûrent que l'Accommodement des *Corſes* eſt ſigné, & elles ajoûtent, qu'on a arrêté les quatre Chefs des Confedérés, ſans en dire les raiſons. Il faut qu'il y en ait eu de bien fortes, ſuppoſé la vérité du fait ; autrement ce ſeroit une vilaine Epoque pour la Foi publique.

LE même Eſprit qui nous avoit engagé à publier la *Lettre de nôtre Correſpondant de* ROME, dans la *Feüille* du 12. de ce mois, nous détermine auſſi, à inſérer la Critique, ou plûtôt la Satyre qu'on en a faite, & que nous reçûmes Vendr. par la Poſte. Le GLANEUR eſt principalement deſtiné pour tranſmettre au Public les Piéces fugitives qui méritent ſon attention, ſoit pour l'importance de la matiére, ſoit pour le tour de l'expreſſion ; ſans que nous prétendions nous rendre reſponſables des contrariétés qu'on pourroit trouver entre ces Piéces, en les raprochant les unes des autres. On ne doit donc pas être ſurpris de voir un Anonyme ſoûtenir ſi vivement une Théſe toute oppoſée à celle du *Correſpondant de* ROME ; qui voudra bien reprendre les Eloges que ſa Lettre nous a attirés, ſauf à lui à démêler l'Ironie dont ils ſont *ſaupoudrés*, & de répondre aux reproches formels qui s'y trouvent. La voilà donc cette Lettre, telle que nous l'avons reçûë.

LETTRE *anonime, écrite du* Païs-Bas.

MONSIEUR,

„ JE vois le GLANEUR avec plaiſir ; c'eſt pour moi un
„ amuſement agréable, qui me délaſſe de mes oc-
„ cupations : J'y trouve quelquefois de l'utile ; les traits
„ vifs répandus par-tout avec agrément ; les Penſées
„ toûjours neuves & ingénieuſement exprimées capti-
„ vent agréablement l'attention des Lecteurs. Le
„ No. XLVII. eſt dans ce goût. Il y a un Sel ſemé
„ ſi à propos, & qui prévient ſi favorablement, qu'on
„ eſt touché, émû & ravi en le liſant. Mais je n'ai

pû

„ pû voir ſans quelque chagrin, que vous faſſiez cou-
„ ler vôtre venin Satyrique avec tant de malignité ſur
„ le Chevalier de *St. Georges*. Ne ſuffit-il pas que ce
„ Prince ſoit toûjours malheureux, ſans que vous in-
„ ſultiez cruellement à ſon infortune? Chaſſé de ſes
„ Etâts, ſans eſpérance de pouvoir jamais y rentrer,
„ & obligé de vivre de quelques Penſions ſecrétes,
„ & des Bienfaits du *St. Pére*; ſon ſort n'eſt-il pas di-
„ gne de compaſſion? & ſes plus grands Ennemis peu-
„ vent-ils n'en être pas touchez? Je ſuis perſuadé que
„ la Maiſon de *Hanovre* occupe avec juſtice le Trône
„ de la *Grande-Bretagne*: Tous les Etâts du Roïaume
„ l'y ont unanimement placée; les Puiſſances Etrangé-
„ res la reconnoiſſent en cette qualité; enfin un Régne
„ long, glorieux & paiſible, en rendent la poſſeſſion;
„ légitime. Mais je ne puis croire que . . . . . (*)
„ approuvent jamais les traits licentieux & mordans,
„ que vous décochés ſi impitoïablement contre cet in-
„ fortuné Prince: Il y a trop d'équité & trop d'hu-
„ manité chés eux, pour qu'ils puiſſent autoriſer des
„ Libertés ſi outrageantes. Ne croïez donc pas,
„ *Monſieur*, que la prévention, ni l'attachement, m'en-
„ gagent à prendre aucun parti: Au contraire, Sa
„ Majeſté *Britannique*, qui gouverne ſes Peuples avec
„ tant de Sageſſe & de Juſtice, éxige de moi le plus
„ profond reſpect pour ſa Perſonne Sacrée. C'eſt la
„ compaſſion ſeule qui m'intéreſſe au malheur du Che-
„ valier de *St. Georges*: S'il n'eſt pas digne de la vôtre,
„ au moins ne l'outragez plus par de cruelles railleries.
„ Le retranchement que vous en ferez dans vôtre
„ GLANEUR, ne diminuëra rien de la réputation que
„ vous vous êtes aquiſe de *Bel-Eſprit*. Fécond comme
„ vous êtes, vous avez mille endroits par où vous ſau-
„ rez toûjours bien vous diſtinguer. Les *Girards*,

(*) Nous nous diſpenſons de rapporter deux ou trois lignes de l'Original, ou l'Auteur de la Lettre ſortant de ſon caractére, & de la vraiſemblance, fait un petit écart, pour nous lâcher un trait que nous ne méritons certainement pas encore.

„ les *Cadières*, le *Chamillart* ressuscité, à qui vous de-
„ viez répondre, le *Coscia*, & tant d'autres, vous ou-
„ vrent un champ, où vôtre Verve, SANS CRAINDRE
„ AUCUN CHAMPION, peut s'éxercer toûjours avanta-
„ geusement, & remporter de glorieux triomphes qui
„ intéressent infiniment d'avantage le Public. Laissez-
„ le donc tranquile dans sa Solitude ; n'irritez point ses
„ regrets. Peut-être ne penseroit-on jamais à lui, si vous
„ même ne preniez un soin particulier de le faire sou-
„ vent paroître sur le Théâtre du monde. J'ai l'hon-
„ neur d'être avec la plus parfaite estime :

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-
obéïssant Serviteur,
* * *.

Le 20. Juin 1732.

EBAUCHE APOTHEOTETIQUE.

Ou, HISTORIETTE *toute propre à devenir* HISTOIRE à LEGENDE.

Rien de plus dificile que de devenir Saint : Axiome démontré par la Réligion & par nôtre propre Conscience. *Rien de plus facile que de fabriquer un Saint* : Autre Axiome qui n'est que trop prouvé par cet énorme fatras de *Légendes* ; ce tissu de Fables mal assorties, qui fait également honte au bon sens & à la vraie Réligion ; puisqu'outre les puérilités & les mensonges dont fourmillent ces *Vies* de prétendus *Saints*, on y voit souvent les Vices métamorphosés en Vertus héroïques, les Crimes canonisés, & leurs Auteurs déïfiés. Entre mille & mille éxemples que nous pourions citer sur ce sujet, nous nous contenterons d'en rapporter un seul, tout récent, & qui fait actuellement beaucoup de bruit dans les *Païs-Bas*.

L'Eglise de *St. Georges*, qui sert actuellement à *Mastricht*, aux Réformés *François*, depuis que la Ville est

sous

sous la douce Domination de Nos Seigneurs les Etats-Generaux, étant devenuë trop petite; on a obtenu la permission de l'agrandir, en renfermant dans son enceinte une partie du Cimetiére adjacent. Lorsque l'on en creusoit les fondemens, il y a quelques semaines, on a découvert une grosse pierre que trente hommes auroient à peine remuée, & qui sert de couverture à un large Coffre de maçonnerie, sur lequel elle est cramponnée à fer & à plomb. Le bruit de cette découverte s'est aussi-tôt répandu dans la Ville, & chacun a fait ses conjectures sur l'usage de cette maçonnerie. Les uns ont prétendu que c'étoit une Cuve d'égout pour les Retraits circonvoisins: D'autres que c'étoit l'endroit où, pendant que les *Hollandois* assiegoient la la Ville en l'année *1663*, les *Catholiques Romains* avoient caché le Trésor de l'Eglise. Mais les *Récolets* de *Slavante*, d'un sentiment tout opposé, ont publié qu'ils avoient des preuves que c'étoit le Tombeau d'un certain Pére de leur ordre, nommé *Winck*. Or ce Pére *Winck* est, selon eux, un *Martyr* Illustre que les Hérétiques ont fait mourir, il y a environ septante ans, pour n'avoir pas voulu *revéler les Secrets de la Confession*. Il est vrai, disent-ils, que ce St. Confesseur étoit entré avec quatre ou cinq autres Moines, & quelques Laïques, dans une Conspiration, mais ce n'étoit qu'en vûë de se soustraire, eux & leur Païs, à la Domination des *Huguenots*; afin de se choisir un Souverain *Catholique*; & de rétablir la Réligion *Romaine*. Peut-il y avoir un motif plus légitime, & plus Saint? Les *Récolets* imbus de ces idées, ou du moins, voulant les inculquer aux autres, ont d'abord revendiqué ce prétendu *Corps-Saint*: Ils ont fait courir le bruit qu'on l'avoit vû dessous cette lourde Tombe, en creusant par les côtés du Coffre; & même qu'on l'avoit vû si frais & si entier, que le sang en couloit encore: Enfin ils ont offert dix mille Ecus, dit-on, à la fabrique de l'Eglise Réformée, pour avoir la permission de lever cette pierre & de disposer des Reliques qu'ils trouveront

dans

dans la Foſſe. Mais le ſage Magiſtrat a défendu qu'on toûchât ni à la pierre, ni au Coffre; & pour plus grande ſûreté, l'on y a établi une Garde, juſqu'à ce que les Murailles de la nouvelle Egliſe ſoient aſſés hautes pour en exclure les *Déterreurs*; cette Race punie autrefois du dernier Supplice, eſt devenuë, de nos jours, aſſés commune.

Si l'on en juge par l'Abrégé de l'Hiſtoire que les Péres de *Slavante* publient déjà de leur Pére *Winck*, on voit bien qu'ils ont une terrible démangeaiſon de parodier le bon *St. Népomucéne*, pour les motifs de la Canoniſation; & l'Abbé *Pâris* pour le *Taumatisme*. Voilà comme entre les Animaux de même eſpéce, on voit toûjours une moitié *apothéoſer* l'autre. Mais voïons préſentement ſi le Révérend Pére *Winck* a mérité le *Nimbe*. Le tems & le genre de ſa mort ſont tels que ſes Confréres le racontent. Il y a ſeulement une petite variation ſur la cauſe, qui paroîtra toûjours odieuſe aux perſonnes équitables, de quelque biais qu'on puiſſe la tourner. On en jugera par le ſimple récit, que voici.

Le *P. Winck*, un autre *Récolet*, un *Cordelier*, trois RR. PP. *Jéſuites* (car ceux-ci ſe trouvent toûjours aux bonnes Fêtes) & une Vieille Femme, avoient formé le complot de livrer la Ville aux Ennemis, qui ſeroient entrés par l'Ecluſe du *Jare*, auprès de laquelle cette Vieille avoit ſa Maiſon (*). De ces ſept Traîtres, qui tous ont bien & duëment confeſſé leur Crime devant les Juges, & non au *P. Winck*, leur Complice; deux furent brûlés, & les cinq autres pendus ſur le Baſtion, qui porte encore le nom du *Baſtion des cinq Têtes*, qu'on y avoit expoſées; & l'on y voïoit encore la Potence il n'y a que deux ans.

Nous conviendrons que ce n'eſt pas le genre de mort qui deshonore la mémoire d'une perſonne; & ſi le *P. Winck*

(*) C'eſt ſur cette Conſpiration échoüée que ſemble avoir été moulée celle de *Crémone*, par le Curé de la Ville, qui comme cette Vieille, avoit ſa Maiſon proche d'un Egoût.

Winck avoit expiré sur un Echafaut pour défendre son Dieu, son Souverain, ou sa Patrie, nous serions les prémiers à chanter ses loüanges, & à répandre des fleurs sur son Tombeau. Mais avec quel front ose-t-on inventer la fable d'un Corps, qui s'est conservé frais depuis tant d'années? Et quand cela seroit, devroit-on exposer à la vénération publique un Moine, qui, aussi-bien que ses Complices, a faussé d'une maniére si atroce la fidélité qu'il avoit jurée à ses légitimes Souverains? N'est-ce pas engager le Public à imiter de pareils éxemples?

On ne sauroit assés admirer la prudente précaution du Magistrat de *Mastricht*, d'avoir ainsi fait garder à vûë cette Tombe; car s'il l'eût laissée à la disposition des Moines, ils auroient pû y faire trouver le Corps d'*un Quelqu'un*, avec toutes les marques d'incorruptibilité. Ils auroient pû le laisser voir; mais non pas de trop près: On eût crié alors Miracle! . . . Nous savons un peu comment tout cela se brasse.

Quoiqu'il en soit, les *Récolets* de *Slavante* font beaucoup de bruit de cette Fable: Ils en ont, à ce qu'on assûre, déjà écrit au Pape, à la Cour de *France*; ils intéressent le *Ciel*, la *Terre* & les *Enfers* dans leur parti, pour avoir un Saint de nouvelle Edition dans leur Ordre; mais de quel droit veulent-ils faire un *Martyr* de leur P. *Winck*, préférablement aux *Jésuites*, au *Cordelier* & à la *Vieille*, qui ont participé à son Supplice, comme à la Conspiration? Les Hoirs & aïant cause de ceux-ci, ne seront-ils pas bien reçûs à demander l'*Apothéose* de leurs Confréres, ou de leurs Consœurs, aussi-bien que les *Récolets*? Voilà donc un conflict réel qui va naître d'une Fable. Après tout, ce sont leurs affaires: Il leur est encore très-permis de faire pour leur Héros, une *Legende* aussi fabuleuse que celle de *St. Ovide*; aussi scandaleuse que celle des *Clements*, des *Ravaillacs*, des . . . . . Nous ne sommes pas commis pour redresser les Abus; nous avons seulement la permission d'en dire un petit mot comme les autres: Au reste; *Qui vult decipi decipiatur.*

EN-

CErtaines gens qui ſe font toûjours un plaiſir malin de contrarier le *Mérite*, la *Science*, & la *Vertu*, dans quelques Sujets qu'ils ſe trouvent, ont répandu le bruit que la perſonne, dont nous avons annoncé la guériſon, à la fin du GLANEUR No. XXXV., étoit retombée dans la même maladie; & même avec des Symptômes plus disgracieux qu'avant ſa guériſon. Nous nous croïons obligés d'informer le Public, que rien n'eſt plus faux que ce bruit; puiſqu'elle continuë à joüir d'une parfaite ſanté & de *Corps* & d'*Eſprit*; avantage qu'elle doit aux ſalutaires remédes du charitable & bien-faiſant *Baron de* SIEBERG, dont la renommée augmente de jour en jour, par les Cures importantes qu'il fait, par l'empreſſément avec lequel il vole au ſecours des malheureux, & par l'exécution ſurprenante des plus importantes Opérations de la Chymie. Cet Illuſtre BARON s'eſt retiré dans une Maiſon de Campagne qu'il a achetée à *Soetermeer*; il y vît en vrai PHILOSOPHE aiſé; ou pour mieux dire, en *Gentilhomme-Philoſophe*. C'eſt dans cette agréable Solitude, que tout ce qu'il y a de perſonnes diſtinguées dans ce Païs, ſe font un vrai plaiſir d'aller admirer ſa magnificence, ſa politeſſe, auſſi-bien que les Secrets de l'Art, & les Myſtéres de la Nature. C'eſt de-là que ce VRAI SAGE répand libéralement ſes ſecours ſur tous ceux qui ont beſoin de ſes excellens remédes, & même de ſa Bourſe. C'eſt là enfin qu'il fait l'admiration des uns & le bonheur des autres; ſans ſe targuer d'une Science qu'il reconnoît tenir uniquement du Dispenſateur de tous les biens, dont il n'eſt que l'Agent, pour répandre ſes faveurs ſur ceux qui en ont beſoin.

(*) C'eſt-à-dire, *Eloge de la Philoſophie.*

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LIII.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 3. Juillet 1732.

SUITE des Nouvelles du Parlement de *Paris.*

CEtte Capitale eſt, à ce qu'on aſſûre, dans une fermentation ſurprenante. On y aprendroit que la Flotte *Eſpagnole* a paſſé le Détroit; qu'elle a débarqué à *Meſſine*, que cette Nouvelle ne détourneroit pas pour un moment l'attention du Public de l'objet qui l'abſorbe entiérement. On ſait aſſés que cet *objet* eſt la Broüillerie entre la Cour & le Parlement; ou, ſi l'on veut parler plus juſte, entre les *Eccléſiaſtiques* & ce *Tribunal*; car nous ſommes fort éloignés de croire que ce ſoit entre le Sénat & le Roi. Un Monarque ſeroit-il capable de s'irriter contre ſon Parlement, parceque celui-ci défend l'Autorité Roïale, les Droits de la Couronne, les Libertés du Roïaume, contre les pratiques ſoûterraines des *Supôts Ultramontains*? Pratiques remiſes en vogue, ſur-tout depuis le renouvellement du ſcandaleux *Office de Grégoire* VII? Témoin les entrepriſes de la Cour de *Rome* ſur les Couronnes de *Pologne*, de *Sardaigne*, de *Portugal*, de *Sicile*, de *Naples*, & tant d'autres? Mais particuliérement la conduite des *Jéſuites*, qui ſe ſervent du nom des Evêques de *France*, pour ſaper la Puiſſance Séculiére; afin que cette Barriére étant une fois forcée, ils puiſſent ſûrement renverſer la Couronne, ou la mettre aux piés du Pape; ce qui eſt à peu près la même choſe? Mais laiſſons-là les Digreſſions & les Réfléxions pour venir au fait.

Le Parlement a très-bien ſenti d'où partoit l'Arrêt du Conſeil d'Etat; il en a pénétré les vûës. On ne lui ôte pas la *connoiſſance des Appels comme d'Abus*; mais la Cour prétend que ce Tribunal n'en connoîtra qu'avec ſa permiſſion, qu'elle lui refuſera toutesfois & quantes qu'elle le jugera à propos: Et en faveur de cette ſatisfaction aparente, elle éxige que le Parlement lui faſſe le ſacrifice réel de caſſer & d'annuller ſon propre Arrêt.

Cette condition lui a paru trop dure ; il a eu recours au seul expédient qui lui restoit pour s'en dispenser, sans blesser ni son honneur, ni le respect dû au Souverain. Ainsi tous ces Vénérables Magistrats, à l'exception du Prémier-Président, de la Grand'-Chambre, & de deux ou trois autres Membres, ont été de l'avis du Président à Mortier, Fils du Prémier Président; *qu'il vaut mieux être sans Charge que sans Honneur* : Ils ont renoncé volontairement à leurs Dignités, & ils en ont envoïé la Démission au Chancelier. Cette démarche, la plus glorieuse que fit jamais cet Auguste Tribunal, a été aplaudie presqu'universellement. La Cour a fait semblant de ne pas s'en apercevoir ; le Roi a seulement déclaré à la Grand'-Chambre qui avoit été mandée, *qu'il étoit irrité au souverain dégré contre son Parlement, qui continuoit à violer ses ordres.* Sa Majesté a ordonné, en même tems, à toutes les Chambres, de reprendre leurs fonctions ; mais on n'a pas dit un seul mot des Démissions, quoique ce soit-là le point essentiel. Il semble qu'on apréhende de toucher cette Corde.

On a encore remarqué, avec surprise, que cette même Chambre ; ces mêmes Députés du Parlement qui venoient d'entendre sortir de la bouche du Roi, des Sentences si peu favorables pour eux, & pour leurs Corps, avoient été, en sortant de l'Audience, carressés, regalés; en un mot, comblés de politesses par les Ministres de Sa Majesté. Que devient donc l'ancien *Dictum*;

(*) *Regis ad exemplum totus componitur orbis ?*

Il y a dans cette conduite quelques motifs secrets qui transpireront bien-tôt; & qui formeront, sans doute, la Catastrophe de toutes ces fâcheuses Scènes. En attendant, l'Archevêque de *Paris*, prémier moteur de tout ceci, a été obligé de *quitter la table*; tant l'ordre étoit précis, pour aller à *Compiegne*. On y a mandé aussi quatre fameux Avocats. Le Cardinal *de Bissy*, sous prétexte de faire un tour dans son Diocèse de *Meaux*, est à portée de conférer tous les jours avec le Cardinal *de Fleury*, pour le bien de l'Eglise. Mr. le Chancelier, Mr. le Garde-des-Sceaux, & les autres principaux Ministres cherchent, pour ainsi dire, à capituler avec le Parlement, depuis qu'on le trouve plus ferme qu'on ne s'y étoit attendu. Tout cela prend assés le chemin de l'accommodement ; mais voici encore de nouvelle besogne pour les Médiateurs.

On l'avoit bien prévû que d'autres Parlemens du Roïaume imiteroient l'éxemple de celui de *Paris*. Déjà celui de *Bretagne* s'est déclaré positivement, & commence à faire cause com-

(*) *Sur l'éxemple des Rois tout se moule ici bas.*

commune sur les points en litige. Déjà les Avocats ont cessé de plaider ; déjà toutes les Chambres, sans en excepter aucune, ont interrompu leurs fonctions. Le motif qui a déterminé ce Parlement a été une Lettre de Cachet que le Substitut du Procureur-Général lui a signifiée, de la part de la Cour, portant défense de connoître des *Appels comme d'Abus* ; à l'occasion d'un Curé du Diocèse de *Rennes*, qui avoit été interdit par le Grand-Vicaire du Lieu, & que le Parlement avoit reçû comme Apellant de cette Sentence. Les *Anti-Parlementaires* du Roiaume ne laissent pas d'être inquiets, & de craindre terriblement cette levée de Bouclier ; car de tous tems les *Brétons* se sont fait connoître pour des aheurtés qui s'opiniâtrent, & qui deviennent, pour ainsi dire, invincibles dans leurs sentimens, lorsqu'ils s'imaginent avoir raison. POTIUS MORI QUAM FOEDARI, c'est leur Devise ; à quoi l'on pouroit encore ajoûter, PLUTÔT MOURIR QUE D'EN DEMORDRE. Or, dans cette occasion les Sénateurs (j'entens les *Vrais-Brétons* (*)) publient qu'il y va de leur Honneur, de leur Conscience, & de l'Intérêt des Peuples, dont ils se croïent les Défenseurs : Voilà des motifs plus qu'il n'en faut pour les roidir au dégré, de rompre plûtôt mille fois que de plier. Autres Réflexions chagrinantes pour Mrs. les *Anti-Parlamentaires* ; les *Vrais-Brétons*, dont ce Tribunal est presque tout composé, sont issus de la prémiére Noblesse du Païs, donc ils auront dans leur parti, ou comme Alliés, ou comme Sujets, les deüx tiers, au moins, de la Province : Ils sont tous extrêmement riches de leur Patrimoine ; donc ils ne dépendront point de leurs Charges, dont le produit fait souvent la moindre portion de leur Revenu. On pouroit encore ajoûter à toutes ces considérations, que le Parlement de *Bretagne* est, & doit être porté d'inclination à tenir dans le respect cette fourmilliére de Prêtres, que l'on nomme communément dans la Province, les *Païsans-Noirs* ; race qui plus d'une fois tenta de se soustraire, & même de faire la Loi à ses légitimes Maîtres & Souverains. . . . . De tout ceci l'on doit conclure que le Parlement de *Paris* ne pouvoit être secondé par des Confréres plus illustres, plus intrépides & plus puissans.

AUTRE

(*) CHARLES *VIII. qui érigea ce Parlement en 1498. voulut qu'il fût composé de* Brétons *&* François. *Ce mélange a subsisté jusqu'à présent, mais il a toûjours déplû à la Nation ; jusques-là que les* VRAIS-BRETONS *ne font aucune comparaison avec les Conseillers* François, *qui sont pourvûs de ce qu'on appelle* Charges Angevines : *Cette dénomination passe même dans le Parlement de* Rennes *pour une espéce d'Epigramme. Les* Vrais-Brétons *ne moliront pas, on peut en être sûr ; mais pour les* François, *ils pouroient bien faire un peu les* Nicodèmes, *au pié de la lettre.*

QUe dit-on de la FLOTTE ESPAGNOLE ? C'eſt la Formule, qui aujourd'hui ſuit immédiatement & immanquablement celle de *Bon-jour, Monſieur.* On répond, *je n'en ſçai rien: Mais qu'en avez-vous appris vous-même ?* Le bruit court qu'elle eſt partie. *On le dit; mais où va-t-elle ?* Les uns diſent-en *Sardaigne*, d'autres en *Sicile*; & la Cour d'*Eſpagne* dit toûjours à *Oran. Mais, ſuivant les dernières Lettres, la Flotte devoit ſe rendre* d'Alicante *à* Yvica, *qui eſt à 25 lieuës* d'Eſpagne, *vers le* Oüeſt; *& pour faire Voile vers* Oran, *en ſortant* d'Alicante, *il faut tourner la proüe au* Sud. *C'eſt comme ſi, en ſortant de la* Haye, *pour aller à* Delft, *on prenoit le chemin de* Voorbourg; *que ſignifie donc ce détour ?* Mais, peut-être n'en eſt-ce pas un, & qu'*Yvica* eſt ſur la route que la Flotte doit tenir. *Mais ſi c'eſt-là ſa route, elle ne va donc pas en* Ecoſſe: *Pourquoi donc arme-t-on en* Angleterre *une Flotte formidable ? S'agit-il de renouveller la* JOURNE'E DE SIRACUSE? Je n'en ſai rien; mais ſi la Flotte d'*Eſpagne* prend la route que tint celle que le Cardinal *Albéroni* fit partir (puiſque les Traités qui engagérent alors la *Grande-Bretagne* à prendre les Armes, ſubſiſtent encore même avec addition aux engagemens de ce tems là) pourquoi l'Amiral *Torrington* ne feroit-il pas aujourd'hui ce que fit alors l'Amiral *Bing*; ce ne ſeroit qu'une répetition de la Scène (*) qu'il joüa alors. *Mais voilà trop de* POURQUOI *aujourd'hui; je ne ſuis pas obligé de répondre à tout. Adieu, Monſieur, juſqu'au revoir.* Adieu.

(*) *L'Amiral* Torrington *portoit alors le nom de* Bing.

JEAN DANIEL BEMAN, Libraire à *Rotterdam*, aïant vû dans les Nouvelles Litteraires du *Journal des Savans*, du mois d'*Avril* 1732, que „ le Libraire *Chaubert*, (qui contrefait à *Paris* „ ſon Edition de *la Théologie Phyſique du Dr. Derham*,) a crû „ devoir faire venir de *Hollande* le peu d'Exemplaires qui y reſ„ toient: *Beman* déclare que c'eſt une grande fauſſeté, qu'il n'a encore vendu ni débité aucun Exemplaire de ce Livre audit *Chaubert*; & qu'il eſt en état d'en livrer autant qu'on en aura beſoin. Il a depuis peu obtenu des ETATS de *Hollande & de Weſt-Friſe* le Privilége d'imprimer ſeul cet Ouvrage, & d'empêcher l'entrée & le débit de la contrefaction de *France* dans toute l'étenduë de ces Provinces.

Le même Libraire *Beman* vient d'achever, & débite actuellement, *Les Nouveaux Sermons ſur l'Hiſtoire de la Paſſion de N. Seigneur* J. CHRIST, *& ſur des Sujets qui y ont raport.*

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 7. Juillet 1732.

NOUVELLES TRES-SERIEUSES.

LA curioſité du Public eſt donc enfin ſatisfaite, *puiſque* les derniéres Lettres de *Séville* mettent fin à toutes les Conjectures qu'on a faites ſur la deſtination de la formidable Armée navale d'*Eſpagne*. Elle eſt partie, cette Flotte tant vantée, peut-être eſt-elle déjà ſur les Côtes de *Barbarie*; peut-être même a-t-elle déjà fait une deſcente vers *Oran* (*), *puiſque* elle mit à la Voile le 13. du mois paſſé, & qu'un vent des plus favorables lui fit bien-tôt perdre de vûë le Port d'*Alicante*, d'où elle étoit partie. *Puiſque* Sa Majeſté *Catholique*, auſſi-tôt qu'Elle a été informée de ſon départ, a déclaré poſitivement le véritable motif de cette Expédition, & qu'en conſéquence, on a ordonné des Priéres publiques à *Séville* & dans tout le Roïaume, *pour l'heureuſe réüſſite de cette nouvelle* Croiſade *contre les* Infidéles : *Puiſque* l'on avoit embarqué ſur cette Flotte un nombre conſidérable d'*Images*, de *Chapelets*, d'*Agnus*, de

(*) Nous diſons vers *Oran*; car ſelon les derniéres Lettres de *Barbarie*, cette Ville n'eſt plus. Les *Maures* aïant été inſtruits, à n'en pouvoir douter, des deſſeins que les *Eſpagnols* avoient contre eux, ont démoli cette Place, auſſi-bien que toutes les autres qu'ils poſſédoient ſur la Côte; & après avoir brûlé toute la Campagne, qui n'eſt plus qu'un Déſert, ils ſe ſont retirés dans les Montagnes, avec leurs Familles & leurs Effets.

Crucifix, & sur-tout quatre grandes *Croix* qui doivent être plantées le jour que les *Espagnols* feront leur descente sur les Côtes de *Barbarie*, & dans l'endroit où ils auront mis pied à terre, pour signe du rétablissement du *Christianisme* en ce Païs-là; circonstance que L. M. *Catholiques* ont insérée dans le Vœu qu'Elles ont fait *de se servir du pouvoir que Dieu leur a mis en main, pour forcer ces* Barbares *à embrasser la Foi de* J. C.: *Puisqu'une* grande quantité de Jeunes gens, & entr'autres tous les Cadets des Gardes *Espagnoles* & *Wallonnes*, ont sollicité & obtenu de la Cour, la permission de servir en qualité de Volontaires dans cette guerre de Réligion; & même qu'ils ont obtenu, pour cet effet, les *Indulgences* que les Papes ont coûtume de donner aux *Croisés*. Voilà bien des *Puisque*, pour prouver une Nouvelle, dont il n'y a plus aucun lieu de douter aujourd'hui; mais on ne sauroit trop raporter de preuves, pour convaincre les Esprits si faussement prévenus contre cette entreprise sur l'*Afrique*; malgré toutes les certitudes que l'on devoit en avoir dès les premiers préparatifs qu'on fit en *Espagne*.

En effet n'a t-on pas vû l'intérêt particulier que la Cour de *Rome* a pris d'abord dans ces Projets? Un *Jubilé* extraordinaire publié en *Italie*, *afin d'obtenir le secours céleste pour un dessein très-important à la Chrétienté*, sembloit devoir former un préjugé légitime qu'on en vouloit aux *Infidéles*; mais lorsqu'on a vû le St. Pére (qui ne passe pas pour le moins intéressé de ceux qui ont porté la Thiare) non-seulement prodiguer les Trésors spirituels du *Vatican*; mais encore abandonner les immenses revenus de la *Dive Croisade*, & permettre des Levées extraordinaires sur tous les Ecclésiastiques de l'ancienne & de la nouvelle *Espagne*, pouvoit-on raisonnablement douter que le Pontife eut accordé ces secours sans être sûr de l'Emploi qu'on en devoit faire; ou que le Roi d'*Espagne*, pieux autant qu'il l'est, eût voulu employer à des usages Profanes & illégitimes ces *Deniers consacrés*? Mais la prévention est quelque chose

ſe de terrible! Preſque tous les Politiques ſe ſont refuſés à l'évidence; des Provinces, des Etats, des Roïaumes ont crû, chacun en particulier, que tous ces Apareils étoient deſtinés contr'eux; ils ont pris les mêmes meſures que s'ils en avoient eu une parfaite conviction. La Cour d'*Eſpagne* s'eſt efforcée pluſieurs fois, mais en vain, de raſſûrer les Cours & les Peuples allarmés, en faiſant déclarer par ſes Miniſtres, qu'*Elle ne prétendoit en aucune maniére troubler le repos de l'*Europe; on a voulu, bongré malgré, trouver des Myſtéres de Politique dans ces Déclarations les plus poſitives & les plus naïves.

Peut-être nous dira-t-on que *nos raiſonnemens ſont un peu après coup, & que nous avons donné dans les* Conjectures *comme les autres?* Il eſt vrai que nous avons rapporté aſſés fidélement les divers Jugemens que l'on a fait dans le monde de ce fameux Armement; parceque nôtre Profeſſion n'éxige pas que nous nous faſſions un Syſtême fixe; mais cependant ſi l'on veut ſe donner la peine de conſulter nôtre GLANEUR No. XLVII. on verra que nous avons prédit, avant le départ de la Flotte, ſa véritable deſtination, avec toutes les principales circonſtances qui doivent réſulter de cette expédition: Et l'évenement fera connoître encore d'avantage que nous étions bien fondés, même ſur ce que nous avons dit, en cette occaſion, de ſa future MAJESTE' AFRIQUAINE; d'autant que les derniéres Lettres d'*Eſpagne* marquent expreſſément que le Duc d'*Ormond*, qui eſt allé à *Rome* pour s'aboucher, & pour prendre des meſures avec ſon *cher Maître*, eſt attendu inceſſamment à *Alicante*, d'où il ſe rendra en *Barbarie*, pour y éxécuter les grands deſſeins projettés.

Il reſteroit maintenant à ſavoir quel Rôle va joüer le fameux Duc de *Ripperda*, qu'on dit être à la tête de l'Armée de *Muley-Abdalah*? Mais il eſt toûjours certain, que, de quelque côté qu'il ſe tourne, il ſera déclaré Traître au prémier Chef; ou par l'Empereur de *Maroc*, s'il lui a fait une fauſſe confidence, ou par le Roi d'*Eſ-*

pagne, s'il l'a indignement trahi. En voilà assés pour le présent sur cet Article; passons à l'autre grande Nouvelle du jour, qui est celle

Du Parlement de *Paris*.

COmme il nous est venu une Relation plus éxacte de ce qui s'est passé entre le Sénat & la Cour, que celles qu'on a publiées jusqu'ici, nous croïons devoir en faire usage, quoiqu'il s'y trouve des faits antérieurs à ceux que nous avons rapportés dans le Glaneur précédent.

Mr. le Prémier-Président avoit marqué aux Présidens & aux Conseillers des *Enquêtes* & *Requêtes*, qui furent le 20. du mois passé à son Hôtel; „ Combien il étoit „ sensible à tout ce qui se passoit: Qu'il les prioit, in„ stamment, de faire de serieuses Réfléxions sur „ leur démarche; ajoûtant, qu'il avoit pris sur lui, „ tout ce qu'on trouvoit d'affligeant & de triste dans „ l'*Arrêt du* 16. de Juin, pour en éviter la peine à la „ Compagnie, dans l'espérance que le Roi pouroit être „ satisfait, & qu'il contribueroit par-là au rétablissement „ de la Paix & de la tranquilité, de façon qu'il ne „ croïoit pas pouvoir leur donner un meilleur Conseil, „ que celui de continuer l'exercice de leurs Charges, „ suivant les Intentions & les Ordres de Sa Majesté. „ Sur quoi ces Mrs. répondirent; *Qu'ils avoient fait, sur tout cela, leurs Réfléxions & l'attention nécessaire; mais qu'ils ne pouvoient concilier les ordres du Roi avec la fidélité qu'ils lui devoient, en qualité de Conseillers & de Juges, & ce qu'ils se devoient à eux-mêmes: Qu'ils avoient crû ne pouvoir donner à Sa Majesté de plus grandes marques de leur Soumission, & de leur Respect, qu'en la suppliant, comme ils le faisoient encore, d'accepter purement & simplement la démission de leurs Charges, puisqu'ils n'ont plus la liberté d'en faire les fonctions; en disant, ce qu'ils pensent en honneur & en conscience, sans déplaire au Roi, & sans être exposés à se voir traités comme leurs Confréres, par*

des

des enlevemens & des empriſonnemens rigoureux, ſans aucune formalité de Juſtice ; & pour avoir ſeulement, par leurs avis, donné des preuves de leur attachement aux Loix de l'Etat, pour la conſervation des Droits & de l'indépendance de la Couronne ; pour la ſûreté de la perſonne du Roi ; & pour le maintien des Maximes fondamentales du Roïaume ; Qu'ainſi ils perſiſtoient à ſupplier Mr. le Prémier-Préſident de recevoir leurs Proviſions qu'ils lui offroient, & d'obtenir du Roi qu'ils en fiſſent leur démiſſion.

Lorſque les Préſidens & Conſeillers de la Grand'-Chambre furent rendre compte au Roi de la Démiſſion volontaire que leurs Confréres; des ſept autres Chambres, avoient faite de leurs Charges, Sa Majeſté témoigna à ces Mrs. de la Grand'-Chambre qu'*Elle étoit contente de leur* SOÛMISSION *& de leur* OBEÏSSANCE; *qu'Elle vouloit bien même ſuſpendre, pour quelques jours, les juſtes effets de ſon* INDIGNATION *contre les Membres des ſept autres Chambres; dans l'eſpérance qu'ils reconnoîtroient leur faute, & qu'ils auroient recours à la* CLEMENCE ROÏALE; *mais que ſi . . . .*

En conſéquence de cette réponſe de S. M. la Grand'-Chambre ouvrit ſon Tribunal, le 25. , mais elle ne pût délibérer ſur aucune affaire, parce qu'il ne s'y trouva pas un ſeul Avocat. Les autres Chambres ne ſe ſont point aſſemblées depuis au Palais ; mais les Conſeillers de chaque Chambre ſe ſont trouvés chés leur Préſident, où ils ont conféré ſur ce qu'ils avoient à faire, dans les conjonctures périlleuſes où ils ſe trouvent.

Juſqu'ici tous ces Mrs. paroiſſent fermes dans leur réſolution, quoique les *quelques jours*, que le Roi leur avoit donnés pour *venir à réſipiſcence*, ſemblent expirés. On fait néanmoins de bonne part, qu'il y actuellement trois Congrès, à *Paris*, à *Iſſy*, & à *Verſailles*, pour trouver quelques moïens d'accommodement : Et la Grand'-Chambre, qui, par un trait de Politique la plus rafinée, n'a pas voulu lever le maſque comme les autres, quoique, dans le fonds, elle penſe comme celles des

En-

Enquêtes & des *Requêtes*, ſe trouve maintenant en état de faire l'office de Médiatrice, entre la Cour & ſa propre Compagnie. On dit même la Négociation avancée au point que les *Démiſſionaires* conſentent à reprendre leurs Charges, & à recommencer leurs Fonctions; à condition. 1. Que leurs Confréres éxilés, par ordre du Roi, ſeront, avant toutes choſes, rapellés, & rétablis dans leurs Dignités. 2. Qu'on ne leur poura diſputer, dans la ſuite, le Droit de connoître des *Appels interjettés comme d'Abus*, ſur les Sentences des Juges Eccléſiaſtiques; puiſque la connoiſſance leur en a été de tous tems dévoluë, malgré les fréquentes tentatives qu'à faites le Clergé, pour les en priver. 3. Qu'on leur laiſſera d'oresnavant une entiére liberté de porter leur ſuffrage, ſuivant que leurs lumiéres & leur Conſcience le dicteront. Moiennant ces trois points conditionels, qui ſont plus amplement déduits dans le Projet d'accommodement, lesdits Membres du Parlement conſentent à ſurſeoir les Remontrances qu'ils devoient faire au Roi, pour le prier de renouveller la Déclaration de 1651., par laquelle *Sa Majeſté excluëroit de ſes Conſeils, ſes Sujets qui ont prêté Serment de fidélité à d'autres Princes qu'à Elle; ſans exception même du Serment prétendu* PUREMENT SPIRITUEL *que certains Eccléſiaſtiques prêtent au Pape.*

Ceux qui ſont au fait des affaires du Cabinet diſent que la Cour conſentira à tout cela, *pour le Bien-public, & pour la tranquilité du Roïaume; pourvû néanmoins qu'il n'y ait rien qui ſoit directement contraire à l'Autorité Roïale; ni à ce qui pouroit avoir été ci-devant ſtatué ſur les points conteſtés.*

Nous rapporterons à ce ſujet un *Sixain* qui court dans *Paris*; laiſſant au Lecteur à juger s'il renferme plus de Sens que de Poëſie.

Des Enfans de Thémis, SIRE, *écoutez la Voix: Reſpecter, ſoûtenir, faire obſerver les Loix,*

De

De ces grands Magistrats c'est la sincère envie;
Vos Droits sacrés leur sont bien plus chers que la vie:
Mais peuvent-ils soufrir l'entrepriſe d'un Homme (*)
Qui veut, malgré les Loix, mettre Paris *dans* Rome?

(*) C'eſt aparemment de l'Archevêque de *Paris*, dont on veut parler.

Mais à propos de ce Prélat, ſon Mandement a, pour ainſi dire, mis le feu aux quatre coins de la Ville, & encore bien au-delà. Ce n'eſt pas ſeulement dans le Palais qu'il excite des quérelles; on en diſpute vivement dans les Maiſons particuliéres, & juſqu'au fonds des Solitudes & des Retraites: Preuve.

Ces jours paſſés le Curé de *St. Bénoît*, Supérieur des Religieuſes de la *Viſitation*, fit encore une nouvelle fraſque dans cette Communauté, en lançant la grande Excommunication contre quatre des plus belles *Viſitandines*, parcequ'elles lui avoient refuſé bien des choſes, & entr'autres d'écouter la Lecture du Mandement de l'Archévêque. Ces Filles ſe ſont aviſées de préſenter une Requête dans un goût auſſi ſpirituel que nouveau. L'*Anathême*, diſent-elles, *nous ſépare de la Communauté*; *donc nous devons en ſortir*: *L'Excommunication nous retranche de la Communion des Fidéles, & hors de celle-ci les Vœux ne ſont pas valables*; *donc nous ne ſommes plus liées par nôtre Profeſſion*; *donc nous ſommes libres*. Leurs Sillogiſmes étant en forme on ne pouvoit leur refuſer la Conſéquence: Déjà elles ſe faiſoient une fête de leur liberté prochaine: Mais le charitable Archevêque, eſt venu fort à contre-tems, les abſoudre de l'Excommunication, & les a privées par conſequent, à leur grand regret, du fruit qu'elles eſpéroient en tirer.

ON a apris de *Luxembourg*, que le 25. du mois paſſé on avoit prononcé publiquement la Sentence contre tous ceux qui ſe ſont trouvés coupables, ſuivant leur propre confeſſion, d'avoir voulu trahir la Place, & qui avoient été arrêtés depuis le premier de Novembre

bre 1730. Cette Sentence fut exécutée le 28; & en conſéquence, le Lieutenant *Du Prez* a été décapité, & ſa Tête expoſée ſur une Fourche de fer, au Fort de *Neuperg*. La Femme du *Grand-Guillaume*, qui avoit porté les Lettres à ce Lieutenant, a été pareillement décollée. Le vieux d'*Amour*, qui avoit les Clefs du Magazin, a été traîné à l'Echafaut ſur une Claïe, & enſuite étranglé. *Le Charpentier*, Soldat dans le Régiment de *Ligne*, a été pendu. Le Jeune d'*Amour* a été fuſtigé & banni. Enfin tous les autres, moins Coupables de la Conſpiration que les précédens, ont été éxilés de la Province & des Etats de Sa Majeſté *Impériale*. Ainſi a été terminée cette affaire qui traînoit depuis ſi longtems; & dont on a jugé à propos d'étouffer bien des circonſtances, par amour pour la Paix & pour la tranquilité publique.

A. F. De Coulange, qui a tenu pendant quelques Années, à *Voorbourg*, une Penſion de Jeunes Meſſieurs, demeure préſentement à *la Haye*, où il continuë à prendre des Penſionnaires, à un prix raiſonable: Il leur enſeigne les fondemens de la Réligion *Chrétienne Réformée*, le *François* dans toute ſa pureté, les Principes de la Langue *Grèque*, le *Latin*, la *Géographie*, le *Blaſon*, l'*Arithmètique*, les *Livres* en *Parties Doubles*, ou à l'*Italienne*, les Élémens de la *Géometrie*, des *Fortifications*, de l'*Hiſtoire*, de la *Fable*, &c. Ceux qui ſouhaiteront être plus amplement informés, auront la bonté de s'adreſſer à Mr. *P. Huſſon*, Libraire dans la même Ville.

A LA HAYE,

Par J. B. DE LA VARENNE; Et ſe diſtribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourſe*; & dans les autres Païs au Bureau des Poſtes.

No. LV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 10. Juillet 1732.

GAZETTINE.

A En juger par les Priéres que le Roi *Catholique* fait faire dans ſes Etâts, pour demander à Dieu *ſa Bénédiction ſur l'entrepriſe de ſa Flotte*, il paroît qu'elle eſt véritablement deſtinée contre les *Barbares*, ainſi que nous l'avons dit l'ordinaire dernier: Mais l'avis qui étoit venu, que ces Peuples avoient eux-mêmes détruit *Oran*, de fonds en comble, ſe trouve abſolument faux: On ſait, au contraire, qu'ils y ont une forte Garniſon; & qu'il y a des Sentinelles, d'eſpace en eſpace, ſur les Montagnes, & ſur toute la Côte, pour donner les Signaux, dans le même inſtant qu'ils découvriront la Flotte. Celle-ci ne doit cependant pas, dit-on, jetter ſon prémier feu ſur *Oran*; mais elle ira à l'*Eſt* d'*Alger*, pour attaquer cette Ville, dont la conquête feroit bientôt tomber *Oran* & *Mazalquivir* entre les mains des *Eſpagnols*.

Malgré tout cela, quelques uns croient encore qu'il pouroit-y avoir de la ruſe dans cette route de la Flotte. Les Préparatifs qu'on fait en *Angleterre*, avec aſſés de diligence, donnent lieu à de nouvelles conjectures. Le bruit court même aujourd'hui qu'un Bâtiment *François* arrivé du *Détroit*, à *Dunkerque*, avoit rapporté que la Flotte, aïant fait voile vers la *Barbarie*, étoit tout d'un coup tombée ſur *Gibraltar*, pour l'attaquer par Mer & par Terre: Mais ce n'eſt qu'une ſimple *Nouvelle de Mer*,

qui paroît fort sujette à caution. Il est bien plus sûr que les *Savoyards* dans la *Sardaigne*, & les *Impériaux* dans la *Sicile*, se mettent en état de défense, comme s'ils étoient prêts à soûtenir l'assaut.

Les choses sont encore indéterminées entre la Cour & le Parlement de *Paris*; mais on négocie fortement pour leur réünion. Nous avons rapporté l'ordinaire précédent quelques Articles que les Sénateurs *Démissionaires* demandoient qu'on leur accordât, avant qu'ils reprissent leurs fonctions; mais aujourd'hui le Parlement en Corps semble renchérir sur ces Conditions. Voici, dit-on, celles qu'ils ont proposées en dernier lieu.

I. *Le rappel & la liberté de leurs Confréres éxilés.*

II. *La liberté entiére des suffrages.*

III. *Le rétablissement de toutes choses, comme elles étoient avant l'Arrêt du 7. de Septembre* 1731.

IV. *Que tout ce qui a été innové depuis cet Arrêt, sera reputé comme non avenu.*

V. *Que le Parlement pourra connoître de tous* Appels comme d'Abus, *sans qu'ils puissent être évoqués au Conseil du Roi.*

VI. *Que les Evocations faites, jusqu'à présent, seront renvoïées au Parlement.*

VII. *Qu'à l'avenir le Roi fera savoir ses intentions à son Parlement, par des* Lettres-Patentes, *& non par des* Lettres de Cachet.

VIII. *Que le Parlement s'adressera directement au Roi, & non à ses Ministres, lorsque le Sénat fera quelque Députation en Cour.*

IL n'y a guéres d'Artifices que les *Jésuites* & autres Prêtres *Catholiques-Romains*, imbus des principes *Ultramontains*, ne mettent en œuvre pour surprendre, dans ce Païs, la simplicité des Peuples. C'est dans la vûë de s'opposer à leurs pernicieuses intrigues que les Etats-Generaux des *Provinces-Unies* ont donné un *Placcard*, le 30. du mois dernier, qui défend à tous Curés, Prêtres, ou Moines *Catholiq. Rom.* dans le *Haut-Quartier de Gueldres*, & dans la Ville de *Venlo*, de s'ingérer d'assister à la mort, avec les Sacrements, les Croix, Cierges, &c. les personnes de la *vraie Réligion Chrétienne Réformée*; parce qu'on a découvert que, sous ce prétexte, ils profitoient de la foiblesse de Corps & d'Esprit des Malades, pour leur faire changer de Réligion. Ainsi il est défendu à ces Ecclésiastiques *Papistes*, de faire ces fonctions à l'avenir près des Malades, sous peine d'un bannissement perpétuel; à moins qu'ils n'y soient appellés, & que le Mourant n'ait déclaré dans son bon sens, au Ministre du Lieu, qu'il a changé de Réligion, & qu'il veut être assisté par un Prêtre *Catholique-Romain*; car en ce cas, on ne le gênera point.

ENcore une nouvelle Scène émanée de cette fertile source de quérelles & de diviſions ; & dont la Cataſtrophe a penſé devenir extrêmement funeſte à deux, ou même à pluſieurs Familles ! Le jeune Marquis de *M.... T...*, qui paſſe pour l'un des plus aimables Cavaliers de la Province de *Bourgogne*, entretenoit, depuis long-tems, un commerce de Tendreſſe avec la Fille du Comte de *B****, nom fort diſtingué en *Franche-Comté*. Mais ſoit intérêt, ſoit vanité, ou peut-être fantaiſie dans Mr. le Comte, il crut que Mr. le Marquis n'étoit pas fait pour Mlle. la Comteſſe ; & même il eut ſoin de s'expliquer, à l'un & à l'autre, en termes fort ſignificatifs. Par malheur pour Mr. de *B****, l'Amour avoit déjà fait trop de progrès dans ces tendres Cœurs, pour être déraciné par des avis *paternels*, qui ſe trouvent preſque toûjours, par je ne ſai quelle fatalité, oppoſés avec l'inclination des jeunes gens. Ceux-ci allérent cependant toûjours leur train, quoique plus ſecrétement : On peut même dire que leur ardeur redoubla à proportion de la réſiſtance du vieux Comte ; car

Pain dérobé réveille l'appétit,
En fait d'Amour ; ſi la Loi l'interdit,
C'en eſt aſſés pour que le Cœur y vole ;
Et la défenſe en fait la Rocambole.

Mais ſi nos Amans furent aſſés induſtrieux pour en impoſer aux ſurveillans que l'on avoit établis ſur leur conduite ; ils ne furent pas aſſés prudens pour empêcher certaines ſuites que la jeune Comteſſe ne pouvoit cacher long-tems. L'embarras étoit grand ; & elle ne pouvoit guéres s'en tirer que par l'enlévement, Epiſode ordinaire de ces ſortes d'Intrigues. Elle y conſentit donc ; que dis je ? Elle le conſeilla, elle le perſuada à ſon cher Amant. Le jour fut pris, l'heure marquée ; tout fut concerté & éxécuté avec une prudence aſſés rare dans un Couple jeune, & ſans expérience. Le

Mar-

Marquis de *M.... T....* conduisit heureusement sa tendre Maîtresse au Château *de la Marche*, qui appartient à son Pére; & celui-ci fut très surpris du coup hardi, & *inatendu* de son Fils. Cependant comme le mal étoit sans remède, le vieux Marquis prit le parti de regarder la jeune Comtesse sur le pié de sa Bru, & se disposa à tout événement. Bien-tôt il apprit que le Comte de *B****, le soupçonnoit d'avoir donné les mains à cet Enlévement, & qu'il venoit à la tête d'une trentaine de Gentilshommes de ses Amis, pour lui demander raison de l'affront fait à la jeune Comtesse, & à toute sa Famille. Le Marquis de *M.... T....* n'eût pas de peine à trouver des seconds, pour former un contre-parti, au moins aussi fort que celui du Comte; & sur le champ, il se met en campagne pour aller au devant de son Ennemi: C'est ainsi que tout se disposoit de part & d'autre à un sanglant combat.

Sur ces entrefaites le Commandant de *Dole* fut averti du funeste dessein de ces Gentilshommes, & de la route qu'ils avoient prise. Aussi-tôt il se met en chemin avec un détachement de sa Garnison, & fait assés de diligence pour atteindre les deux partis, au point qu'ils alloient se joindre. Ce brave & adroit Officier non-seulement déconcerta toutes les mesures de ces Gentilshommes; mais il les engagea à se retirer dans leurs Châteaux, sans exercer aucun acte d'hostilité: Et comme il étoit à craindre que le Comte de *B****, qui est la partie lézée, ne s'avisât de quelque nouvel expédient, pour se vanger; le prudent & sage Commandant ordonna à deux des principaux Officiers de la Garnison, de garder à vûë le Comte, quoiqu'avec toute la politesse qu'éxige son rang: Il écrivit, outre cela, dès le même jour, une Lettre au Cardinal de *Fleury*, pour informer Son Eminence de tout ce qui s'étoit passé par rapport à cet Enlévement; & pour lui demander un ordre du Roi, qui pût mettre fin à cette petite guerre naissante, en contenant cette Noblesse chacun dans son Château ou dans sa Gentilhommiere.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 14. Juillet 1732.

IL n'y a plus aucun lieu de douter que la Flotte d'*Eſpagne* ne ſoit actuellement occupée à quelqu'Expédition ſur les Côtes d'*Afrique*. On a apris à *Séville* qu'elle avoit paſſé les Iſles d'*Yvica* & de *Formentéres*, & qu'elle continuoit ſa route, avec un vent favorable, qui la portoit vers les Côtes de *Barbarie*; en ſorte qu'on attend de jour à autre la nouvelle de ſon débarquement. Voici la Traduction du *Manifeſte*, ou DECRET, que Sa Majeſté *Catholique* a fait publier dans ſes Etâts, par rapport à cette Entrepriſe, ſi importante, dit-on, à toute la *Chrêtienté*.

DECRET.

MOn intention étant de ne laiſſer ſéparé du ſein de l'*Egliſe* & de nôtre Réligion *Catholique*, aucun des Domaines que la Divine Providence remit à Mes ſoins, quand elle Me plaça ſur le Trône de cette Monarchie; & qui, par la ſupériorité & la multitude de Mes Ennemis, M'ont eté violemment & frauduleuſement enleyés; ce qui M'a fait de tous tems méditer la maniére dont Je pourai les réünir: Mais comme la diverſité des événemens M'a empêché, juſqu'à préſent, de parvenir à ce but tant ſouhaité, Je n'ai pû employer les conſidérables forces que la Toute-Puiſſance Divine a confiées à Ma Volonté; & quoique Je ne ſois pas aujourd'hui entiérement libre d'autres ſoins, J'ai réſolu de ne point diférer à recouvrer l'importante Place d'ORAN, qui a été autrefois l'objet de la Piété & de la Valeur de la Nation *Eſpagnole*: Et aïant principalement conſi-

déré que cette Place, étant au pouvoir des *Barbares Afriquains*, la Porte eſt fermée à la Propagation de nôtre Sacrée Réligion, & qu'elle ſert de moïen aux *Barbares*, pour mettre en Eſclavage les Habitans des Côtes immédiates de l'*Eſpagne*: Et comme j'ai de juſtes raiſons, de craindre que les *Barbares*, une fois inſtruits à faire la Guerre par Mer & par Terre, ne ſe prévalent de la ſituation de cette Place, & de ſon Port, pour cauſer des Fatalités & des Dommages aux Provinces voiſines de ce Roïaume, ſi une fois elles étoient moins pourvûës de Troupes qu'elles ne le ſont aujourd'hui: Avec l'aſſiſtance du Tout-Puiſſant, & pour parvenir à ce but ſi important, J'ai ordonné de faire aſſembler auprès d'*Alicante* un Corps de 30 mille Hommes, s'il en eſt beſoin, tant d'Infanterie que de Cavalerie, pourvû de tous les Vivres, Artillerie, Munitions, & Outils convenables, pour quelqu'entrepriſe conſidérable que ce puiſſe être, ſous les ordres du Capitaine-Général, le Comte de *Montemar*, & d'autres Officiers-Généraux, & particuliers, que J'ai nommés, dont l'expérience & la valeur Me font eſpérer un ſuccès glorieux, & leſquels, embarqués par Mes ordres dans le conſidérable nombre de Navires, & eſcortés par les Eſcadres des Vaiſſeaux, des Galéres, & des Galiotes que J'ai fait préparer, ils s'acheminent immédiatement pour le recouvrement de la Place ſus-mentionnée d'ORAN: Et comme toutes les précautions humaines ne peuvent rien ſans le ſecours de la Divine Toute-Puiſſance, J'ordonne, pour obtenir le but propoſé, pour quelqu'entrepriſe difficile que ce puiſſe être, que, *par la Chambre*, on communiquera inceſſamment Mon intention, ou détermination, aux Archevêques, Evêques, Chapitres Eccléſiaſtiques, Villes & Bourgs de Mes Roïaumes, comme on l'a pratiqué dans d'autres occaſions, afin d'obtenir que le Tout-Puiſſant béniſſe & protége Mes Armes & Mes vives ardeurs, pour une Expédition ſi importante.

Donné à *Séville* le 6. Juin 1732.

MOI LE ROI.

A l'Archevêque, Gouverneur du Conſeil de *Caſtille*.

Voilà donc l'intention de la Cour d'*Eſpagne*, manifeſtée ſur un point, qui a tenu ſi long-tems l'*Europe* preſque toute entière en ſuſpens! C'eſt aux *Infidéles* qu'on en veut; mais quelques Expreſſions, quelques Reſtrictions qu'on découvre dans ce DECRET, ſeront-elles du goût de certaines Puiſſances? Ou ſe tranquiliſeront-elles ſur l'aſſûrance générale qu'on y donne de

ſes

travailler à la *Propagation de la Religion Chrétienne*, en armant des Flottes *pour quelqu'Entrepriſe conſidérable que ce puiſſe être ?* C'eſt ſur quoi nous ne déciderons point.

GAZETTINE.

LA Négociation qui eſt ſur le Tapis entre la Cour & le Parlement de *Paris*, n'a pas eu juſqu'ici le ſuccès dont on ſe flattoit la ſemaine paſſée, & perſonne ne ſauroit encore prévoir ni la fin, ni les ſuites préciſes, que doit avoir cette affaire. Les Membres des *Requêtes* & des *Enquêtes*, nommés les *Démiſſionaires*, s'en tiennent aux Articles qu'ils ont propoſés, comme des Conditions eſſentielles de leur Accommodement; mais la Cour ne veut abſolument point revoquer ſon Ordonnance du premier Septembre 1731. Elle prétend, au contraire, que tout le Parlement en général & en particulier, vienne ſe jetter aux piés de Sa Majeſté, pour lui demander pardon de leur Rébellion, & pour y recevoir les ordres qu'il plaira au Monarque de leur donner. On dit même que la réſolution eſt priſe d'exiler les Conſeillers des Chambres des *Requêtes* & *Enquêtes*, & tous ceux qui refuſeront de faire cette Soûmiſſion. D'un autre côté les Sénateurs diſent, *que le Roi eſt Maître de leurs Biens & de leur Vie; mais qu'ils aiment mieux tout perdre & s'expoſer à l'indignation de S. M. que de s'avoüer lâchement coupables de Rébellion & de Déſobéiſſance*: Et au cas qu'on en vint, à leur égard, aux dernières extrémités dont on les ménace, la Grand'-Chambre a aſſûré les *Démiſſionaires* qu'elle ne manqueroit pas de ſe joindre à eux, & alors le Roi caſſera le Parlement. Ce n'eſt pas ſeulement contre la Cour que cet illuſtre Sénat eſt obligé de batailler aujourd'hui, c'eſt contre toute la *Société* en Corps & tous ſes Adhérans. On les voit, dans ce tems de criſe, ſe donner des mouvemens terribles; courir jour & nuit les ruës, en Caroſſe de Remiſe, en Fiacre, en Vinaigrette, cabaler, eſpionner; en un mot, mettre tout en œuvre pour rendre irréconciliables la Cour & le Parlement.

L'Amiral *Perez* eſt enfin arrivé à la Cour du Roi de *Maroc*, à qui ce Miniſtre a fait rapport de ſa Négociation en *Hollande*; & Sa Majeſté *Maroquine* l'a reçû avec diſtinction. Le Duc de *Ripperda* qui commence à trouver cette Cour moins *Barbare*, à ſon égard, qu'elle ne l'étoit lorſqu'il y eſt arrivé, aura dans ce bon Vieillard *Pérez* un puiſſant apui pour augmenter encore ſon crédit & pouſſer ſa Fortune. Il retrouvera là toutes les honnêtetés qu'il a faites à cet Amiral pendant ſon ſéjour à la *Haye*. Quoiqu'il en ſoit, ce Duc a fait préſent à Sa Majeſté *Maroquine*, d'une magnifique Montre d'Or à répétition, enrichie

de Diamans; ce qui lui a attiré du Monarque un beau & gracieux Compliment.

On écrit de *Berlin* que le Marquis de la *Chétardie* y eſt arrivé le 3. du Courant avec un fort bel Equipage; & qu'il a remis d'abord ſes Lettres de *Créance* au Général de *Borck*, prémier Miniſtre du Roi de *Pruſſe*, ce Marquis étant allé réſider dans cette Cour-là, en qualité de Miniſtre du Roi *Très-Chrétien*: Ainſi l'indifférence qui a regné entre les Cours de *France* & de *Pruſſe*, depuis la concluſion du Traité de *Hanovre*, a fait heureuſement place à la bonne intelligence.

Le Prince de *Naſſau-Orange* eſt attendu à la *Haye* dans dix ou douze jours. On parle beaucoup de ſon Mariage avec une Princeſſe de *Pruſſe*, ſur tout depuis que les diférens pour le partage de la Succeſſion du feu Roi GUILLAUME ſe trouvent terminés par un accommodement amiable, entre le Roi de *Pruſſe* & S. A. S.

On ne doute point à préſent que L. M. *Britanniqne* & *Pruſſienne* n'aïent une entrevûë: La choſe ne dépend plus que de quelques formalités, qui ſeront bien-tôt ajuſtées, puiſque l'on voit un ſincère déſir de part & d'autre, de reſſerrer plus que jamais, les nœuds du Sang, de l'Alliance, & de la Proximité.

Il arrive tous les jours à *Hanovre* des Miniſtres & des Députés de tous les Princes, & Etats de l'*Empire*, & des Villes Impériales, pour complimenter S. M. *Brit.* ſur ſon arrivée dans ſes Etats.

Les Etats de *Hollande & Weſtfriſe* diſpoſérent, Vendredi dernier, des Emplois Militaires qui étoient vacans, entr'autres de la Majorité du Régiment d'Infanterie de la *Gadlieres*, & de celle du Régiment du Prince *Fréderic*, d'une Compagnie dans les Dragons Gardes, & de ſept autres Compagnies d'Infanterie.

La Réſolution aïant été priſe dans l'Aſſemblée des Etats Généraux de former cette Année, un Camp, pour éxercer les Troupes; on a choiſi pour cet effet la Plaine d'*Ooſterhout*, ſituée dans la Baronie de *Bréda*, à deux lieuës de cette Ville, ſur le bord de la *Donge*, petite Riviére qui ſe jette dans la *Meuſe*, au deſſous de *Geertruydenberg*, & dont *Ooſterhout* n'eſt qu'à une petite lieuë. Le *Conſeil d'Etat* des *Provinces-Unies*, a nommé, depuis quelques jours, les Officiers Généraux qui commanderont le Camp; auſſi-bien que les Régimens qui le formeront, & qui ſeront tirés des Garniſons des

Places

Places les plus proches de la Plaine. Ce Camp s'ouvrira le 5. du mois de Septembre, & durera quatre ou cinq semaines. Voici la Liste des Officiers-Généraux qui commanderont le Camp.

CAVALERIE.	INFANTERIE.
Général en Chef.	*Général.*
Le Comte de Hompesch.	Le Prince de Holstein-Beck.
2 Lieutenans Généraux.	*2 Lieutenans Généraux.*
C. B. Baron de Rechteren, & Le Comte Maurice de Nassau	Le Baron de Keppel, & Le Baron Huffel.
2 Majors Généraux.	*4 Majors Généraux.*
F. R. Baron de Rechteren, & Le Comte de Bentheim.	Messrs. Caris, Cronstrom, Hompesch & Savornin.
4 Brigadiers.	*4 Brigadiers.*
Messrs. Coenders, Drimborn, Wassenaer, & Lynden.	Mrs. Eck van Panthaleon, Haersolte van Yrst, Halkett & Verschuur.

Liste des Regimens qui formeront le Camp.

CAVALERIE.		INFANTERIE.	
Escadrons.			Battaillons.
2	De *Hesse-Philipsdahl.*	*Crommelin.*	1
2	De *La Lecq.*	*Haersolte van Yrst.*	1
2	De *Bentheim.*	*Eck van Panthaleon.*	1
2	De *Nassau* Stadhouder.	*Aylva.*	1
1	De *Drimborn.*	*La Gadeliere.*	1
1	Des *Gardes.*	*Keppel.*	1
5	Du Prince *Guillaume de Hesse-Cassel*; Dragons.	*Halkett.*	1
		Plotho.	1
4	De *Wassenaer*; Dragons.	*Constant.*	2
4	De *Du Portail*; Dragons.	*Gardes.*	1
1	De *Lynden de Parck.*	*Leeuwe.*	1
24	Escadrons.	Battaillons	12

Nou-

PLaisante Vérité disoit le THEOPRASTE *François*, que celle qui est separée par une Montagne, une Riviére, ou quelquefois même par un simple Ruisseau! De sorte que la même Action soit Vertu de ce côté-ci, & Crime de ce côté-là; que la même Proposition soit véritable ici, & fausse-là; qu'une Maxime soit regardée comme fondamentale & sacrée dans un Païs, pendant que dans une autre, elle est qualifiée d'Erreur, d'Hérésie, de Doctrine diabolique! En effet, c'est quelque chose de bien ridicule; rien cependant n'est plus ordinaire; & c'est en conséquence de ces beaux Principes que la moitié du Monde est presqu'incessamment occupée à anathématiser l'autre. *Quelle mouche vous pique aujourd'hui*, dira-t-on, *de débuter ainsi dans un Article Littéraire*? ..... Quelle mouche? C'est de voir tous les jours des personnes qui se piquent de Bonsens, de Probité, & de Réligion, juger si contradictoirement des Ecrits & des Livres, dont la valeur intrinséque ne devroit pourtant pas être problématique. C'est de voir qu'un Ouvrage qui s'imprime, qui se publie sous les yeux, & avec l'aprobation des Censeurs, Examinateurs & Magistrats du lieu, soit condamné, biffé, brûlé juridiquement, en d'autres endroits.

FOPPENS, par éxemple, ce fameux Libraire de *Bruxelles*, imprime & publie des Livres qui sont ensuite frapés d'Anathêmes à *Rome*, & pompeusement brûlés (*) par le Sacré Tribunal de l'*Inquisition*. Le Pape de son côté, fait imprimer une *Légende* & des *Priéres*, (†) il tente de les faire distribuer dans les Etâts de l'*Empire*, & de l'Empéreur; aussi-tôt on voit des Décrets, des Edits, des Placards contre cet Ouvrage du St.

(*) N'y eût-il que la Vie de Mr. l'Abbé *Pâris*. On a rapporté dans le GLANEUR No. LXV. du Tom. I. la tragique & non-sanglante éxécution que l'on fit de ce Livre dans un AUTO-DA-FE', célébré exprès pour cela.

(†) Entr'autres la Légende de GREGOIRE VII., qui a excité tant de troubles depuis quelques années.

St. Pére; on le censure; on le flétrit avec ignominie. Toutes ces hostilités *Typographiques* se passent cependant entre des personnes de même Réligion à tous égards. Mais voici un autre contraste: J. F. BERNARD, Libraire d'*Amsterdam* publie les *Cérémonies & Coûtumes de tous les Peuples du Monde:* (‡) Le Livre est estimé, recherché, applaudi, non-seulement dans les *Provinces-Unies*, mais encore dans plusieurs Etats *Catholiques & très-Romains*: Néanmoins le voilà proscrit de tous les *Païs-Bas-Autrichiens*; le voilà diffamé pour la troisiéme fois, (‡‡) par un *Placcard* émané de la Cour de *Bruxelles*. „ L'Archiducheſſe Gouvernante a fait lire ce „ Livre par des personnes également savantes & pieu„ ses, qui l'ont trouvé rempli de tout ce que le Liber„ tinage & l'Impiété ont de plus scandaleux: C'est un „ Ouvrage infame, disent ces Examinateurs, contraire „ à la Ste. Foi, aux Sts. Sacremens de la Ste. Eglise „ Mére, & aux Cérémonies qui en font partie: Il est „ blasphématoire envers Dieu, & ses Saints, Calom„ nieux contre le St. Siége, en tournant le tout en ri„ dicule, par un stile satyrique & libertin, capable de „ séduire tout Lecteur. Ainsi S. A. S., sur le rapport „ de ces Qualificateurs, sévit contre cet Ouvrage, „ pour Arrêter le scandale public, & pour prévenir la „ perte des bonnes-Ames: Elle défend expreſſément de „ le vendre distribuer, receler ou lire, en quelque ma„ niére que ce soit, sous peine de grosses Amandes & „ même de punition corporelle.

On ne peut assés loüer le zéle que cette Princeſſe témoigne en toute occasion, pour maintenir le bon ordre, & la pureté des mœurs dans ses Etats; mais ces Examinateurs si *savants* & si *pieux*, n'auroient-ils point eû quelques motifs sécrets & particuliers pour prononcer

(‡) Imprimé à *Amsterdam* en 1723. 4 Vol. *in Folio*, enrichi d'une grande quantité de très-belles Figures.

(‡‡) Le premier avoit été donné le 25. de Juin 1729., & le dernier fut publié la semaine passée; il est daté du 16. de Juin.

cer une Sentence ſi diffamante contre les *Cérémonies & Coûtumes*? Si cela étoit, ce ſeroit pouſſer la vengéance un peu trop loin; car il n'eſt pas croïable qu'ils l'aïent fait, comme l'on dit, à la ſollicitation des Libraires mêmes, qui ſont charges du débit de cet Ouvrage.

L'Abbé de *Grécour* s'eſt rendu célebre dans le *Sacré-Vallon* par ſon *Philotanus*, & par quantité d'autres petites Productions qui lui échapent dans ſes momens de belle-humeur; entr'autres lorsqu'il ſe livre aux plaiſirs de la Table. Voici un *Impromptu* qu'il fit, il y a quelques jours, à l'occaſion d'une *Chenille* qui ſe trouva ſur la Robe d'une Dame de ſes Amies: Il eſt intitulé:

LA CHENILLE ET LA FEMME.

FABLE.

CHenille *effroïable Animal*,
Qui dans ces Bois nous importune,
Qu'à nos Arbres tu fais de mal!
Ah Dieux! je crois en ſentir une.
La Chenille *aïant entendu*,
Ce que la Femme *diſoit d'elle*,
Sans ſe fâcher, a repondu:
Nulle laideur n'eſt éternelle;
Bien-tôt changé en Papillon,
J'aurai des couleurs admirables,
Du Blanc, du Bleu, du Vermillon;
Et je ſerai des plus aimables.
Plus d'une Belle, à ce qu'on dit,
Eſt de moi l'image complette;
Chenille *au ſortir du Lit*,
Papillon après ſa Toilette.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LVII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 17. Juillet 1732.

Nouvelles de Paris.

Le 6. de ce mois le Premier-Préſident du Parlement de *Paris* alla à *Verſailles*, d'où il revint ici Lundi matin: Mardi il y retourna encore, accompagné des Préſidens à Mortier, de ſix Conſeillers de la Grand'-Chambre, du Procureur & des Avocats-Généraux, qui furent admis à l'Audience du Roi: Sa Majeſté leur rendit la Démiſſion de Mrs. des *Enquêtes* & *Requêtes*: Elle prononça enſuite un ordre exprès pour les *Démiſſionaires*, qu'ils euſſent à reprendre leurs fonctions dès le Jeudi ſuivant, & Elle ajoûta; qu'*Elle aimoit mieux pardonner que punir; pourvû qu'ils ne vouluſſent point abuſer de ſa bonté.* Ces Députés furent enſuite magnifiquement régalés par le Cardinal de *Fleury*, le Chancelier & le Garde-des-Sceaux, & le 9. ils firent le rapport de leur Députation.

Le 10. le Prémier-Préſident rendit aux Préſidens & Conſeillers des *Requêtes* & des *Enquêtes*, leurs Actes de Démiſſion, & enſuite tous les Membres ſe rendirent à la Grand'-Chambre, où il fut réſolu de faire des Remontrances au Roi.

Avant que les Députés partiſſent pour *Verſailles*, le Parlement avoit fait enlever, de ſa propre autorité, chés les Libraires & Imprimeurs de la Ville, tous les Exemplaires des deux derniers *Mandemens* de l'Archevêque de *Paris*; celui de l'Evêque de *Rhodès*, & l'*Avis Paſto-*

ral de Mr. de *Marſeille*, ſans que cette démarche ait été en aucune maniére déſaprouvée par la Cour ; ce qui fait juger, avec fondement, que l'Accommodement eſt prochain, puiſque l'on commence à temporiſer.

Une action à peu près ſemblable fut cauſe de la décadence de l'*Univerſité* de *Paris*; de ce Corps qui, par ſon crédit & ſon pouvoir, alloit autrefois de pair, ou même l'emportoit ſur le Parlement. Voici le fait. François I. avoit conclu avec le Pape Leon X. le fameux *Concordat* qui aboliſſoit en *France* la *Pragmatique-Sanction*, au ſujet de la nomination aux Bénéfices. Ce *Concordat* étoit regardé comme une innovation contraire aux Loix fondamentales du Roïaume. Le Parlement s'y oppoſa d'abord avec beaucoup de fermeté ; mais enfin il plia ſous l'Autorité Roïale. L'*Univerſité* ne ſe rendit pas ſi-tôt, elle fit des Proteſtations, la Cour diſſimula : Mais auſſi-tôt qu'elle eut fait défenſe aux Libraires & aux Imprimeurs, de vendre ni débiter le *Concordat* ; & qu'elle eut fait ſaiſir ceux qui ſe trouvoient chés eux, le Roi écrivit au Prémier Préſident *Olivier*, & à quelques Conſeillers du Parlement pour leur ordonner de reprimer l'audace de l'*Univerſité* ; ce Monarque châtia rigoureuſement ceux de ce Corps qui avoient paru les plus animés ; & enfin il donna un Edit le 23. Avril 1518., par lequel il étoit défendu à l'*Univerſité* de s'aſſembler à l'avenir ſur des affaires qui concernaſſent l'Etat, la Police, le Gouvernement du Roïaume, les Edits & Décrets, faits & aprouvés par Sa Majeſté, le tout ſous peine de privation de leurs Priviléges.

Reparations, Retractations, Palinodies, Dedits, *& tout ce qu'on voudra, &c. &c.*

DAns la Feüille No. LI. nous avons parlé des Héritiers du Prince de *Swartzenberg*, comme ne conſiſtant qu'en une Princeſſe. Les *Tables Genéalogiques de Hubner*, imprimées à *Leyde* chés *Haack*, ont été nos gui-

guides (*); elles ne parlent que de cette Princeſſe qui épouſa, il y a quelques années, le Prince de *Bade-Bade*, Fils du célébre Prince *Loüis de Bade*, ſans rien dire d'un Fils que le défunt Prince de *Swartzemberg* n'a eu qu'après ſa reconciliation avec ſon Epouſe; qui faiſoit ſa réſidence en *Bohême*, aïant été éloignée de ſon Mari pendant pluſieurs années. Nous rendons avec plaiſir ce Prince à ſa triſte Famille; & nous ſouhaitons même de voir confirmer la nouvelle qui s'eſt répanduë, que S. M. Imp. lui a fait préſent d'une grande Principauté, & de cent mille Florins de Revenus.

AUTRE.

ON avoit mandé dans la Liſte des choſes qui faiſoient partie de l'Armement des *Eſpagnols*, qu'il y avoit pluſieurs *Images*, *Chapelets*, *Agnus*, *Crucifix*, & ſurtout quatre grandes *Croix*, & nous l'avons rapporté d'autant plus volontiers (†) qu'il nous a paru que ces Inſtrumens de Réligion étoient conformes à la Piété de la Cour d'*Eſpagne*, & au but de l'expédition, qui eſt de rétablir le Culte & la Réligion *Catholique* dans les Places conquiſes ſur les *Barbares*: Outre que cette coûtume eſt en uſage dans les Troupes *Portugaiſes*, qui marchent contre les *Infidéles*, le Cardinal *Ximénès* dans ſa fameuſe Expédition, contre le même ORAN, en avoit porté un grand nombre. Préſentement on aſſûre qu'il n'y a, ni dans l'Armée, ni même dans la Flotte *Eſpagnole*, aucun de ces Inſtrumens de Dévotion; ainſi il faut que nous aïons été mal informés: & nous *déclarons* qu'on aſſûre qu'il n'y en a pas. S'il y en a, nous aurons dit la vérité le 7. de Juillet: S'il n'y en a pas, nous la diſons à préſent: Ainſi de quelque côté que ce ſoit, nous aurons dit vrai, du moins une fois, ſur cet Article.

AU-

(*) Voïez la Table 269.
(†) Voïez le GLANEUR No. LIV.

AUTRE.

NOus avions dit l'ordinaire dernier que le Duc de *Ripperda* n'avoit reçû de Sa Majesté *Maroquine* qu'un beau remerciment pour la magnifique Montre d'Or à Répétition, dont il avoit fait présent à ce Monarque; c'est encore une de ces erreurs de fait qui pouroit nous attirer quelque nouvelle querelle, si nous ne nous en retractions incessamment: Nous *déclarons* donc que Sa Majesté *Maroquine*, outre le remerciment, a encore fait à ce Duc un présent de plusieurs *Vaches*, *Moutons*, *Poules*, *Coqs*, &c.

CONTE.

Un Vieillard qui, sur ses vieux jours
(Voulant recommencer le métier des Amours)
Fit l'insigne Folie
De prendre, à soixante ans, jeune Femme & jolie,
Trouva dans son chemin, par hazard, un Meûnier.
Bon jour, Ami, dit-il, au bon Pére l'Anier;
Dans quel endroit du corps, par avanture,
L'Ane a-t-il la peau la plus dure?
Ho! Monsieur, reprit-il d'un air railleur & prompt,
Je vous aprends que c'est au front.
Il est certaine expérience
Qui prouve assés ce que j'avance.
Mirez-vous, & voiez, si vous êtes sensé,
Que vos Cornes au front n'ont point encor' percé.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE; Et se distribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourse*; & dans les autres Païs au Bureau des Postes.

No. LVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 21. *Juillet* 1732.

GAZETTINE.

ON n'eſt attentif aujourd'hui qu'aux Nouvelles d'*Eſpagne* & de *Paris*; peut-être ſe paſſe-t-il ailleurs des affaires plus importantes, mais elles ne ſont pas encore publiques. La Flotte *Eſpagnole* a été retenuë, par les vents contraires, pendant cinq jours, au Cap de *Palos*; mais le 23. du mois dernier, après midi, le tems devint favorable, elle continua ſa route pour l'*Afrique*, & l'on dit qu'elle a commencé le débarquement projetté le 25, entre *Mazalquivir* & *Oran*. Tout ce qu'on ſait, outre cela, c'eſt que les Troupes *Maures*, qui étoient de ce côté-là, ſe ſont ſauvées à toutes jambes vers les Montagnes, au prémier coup de Canon des *Eſpagnols*. Si le Comte de *Montemar* a éxécuté cette entrepriſe avec autant de rapidité que le Cardinal *Ximénès*, en 1509, il doit déjà être de retour en *Eſpagne*, & même à *Seville*; car cette *Eminence Généraliſſime* partit de *Carthagène* le 16. Mai, débarqua entre le 17. & le 18., prit *Oran* le même jour, & fut de retour à *Carthagène* le 23. du même mois. Depuis 1708. que ſes *Maures* ont repris *Oran* aux *Eſpagnols*, qui l'avoient gardé depuis 1509, ils n'ont pas entendu le bruit de la Poudre d'*Eſpagne*; ainſi il n'eſt pas étonnant que la fraïeur les ait fait fuïr; donc la conquête eſt devenuë

plus facile; car puisqu'en 1509 l'Armée de *Ximénèz* n'aprocha d'*Oran* qu'au travers des Escarmouches, & en renversant ses Ennemis.

Quant aux affaires du Parlement de *Paris*, elles vont à souhait pour les *Défenseurs de la Liberté*; ils aprocheront, sans doute, à l'avenir du Trône, & pourront dissiper eux-mêmes les fausses idées qu'on a voulu suggérer au Roi, de leur obéïssance & de leur conduite. Comme ce Monarque est bon & pénétrant, il découvrira certainement de quel côté est le droit, & il reconnoîtra leur zèle pour son service, & pour la défense des prérogatives de sa Couronne. La Cour a déjà, pour cet effet, ordonné à plus de 60 Archevêques ou Evêques qui étoient à *Paris*, de partir incessamment pour retourner à leurs Diocèses, avec défense de venir davantage faire leur *Résidence* dans cette Capitale, sans une permission expresse de Sa Majesté: parcequ'on a découvert que ces *braves Ecclésiastiques* cabaloient jour & nuit avec le Nonce du Pape & la SACRE'E SOCIETE', pour attiser le feu de la dissention entre la Cour & le Sénat; & que par conséquent, ils troubloient le *Répos-public*.

On peut donc juger à présent que cette Réconciliation du Roi avec son Parlement est autant que concluë: On croit même qu'elle seroit déjà scellée, de part & d'autre, si Mr. *Portail*, Prémier-Président, n'avoit outrepassé les Ordres & Instructions de la Compagnie, dans sa derniére Députation; car lorsqu'il en rendit compte le 9. de ce mois, aux Chambres assemblées, elles lui reprochérent vivement, que s'il n'avoit pas imploré la *Miséricorde* & la *Clemence*, on ne lui auroit pas répondu, qu'ON AIMOIT MIEUX PARDONNER QUE DE PUNIR. Expression que les *Démissionnaires* prétendent n'avoir point méritées, & dont ils furent même si choqués qu'ils s'écriérent tous d'une voix: NOUS N'AVONS POINT PECHE'! Cet incident causa beaucoup de débats entre les Membres des *Enquêtes* & *Requêtes*, & ils étoient sur le point de refuser encore de reprendre leurs

Actes

Actes de Démission ; mais enfin la pluralité fut pour les accepter, quoiqu'avec plusieurs restrictions : Et après les avoir prises des mains du Prémier-Président, ils les brûlérent dans leurs Chambres particuliéres.

Le lendemain toutes les Chambres s'étant assemblées, elles résolurent, comme nous l'avons dit l'ordinaire dernier, de faire de très-humbles Remontrances au Roi, tendantes „ à prier ce Monarque de faire attention à „ la bonne-foi, & à la droiture que la Compagnie a „ marquées, dans tous ces démêlés : En second lieu, „ pour lui demander le rappel de leurs Confréres éxi- „ lés : Et enfin pour obtenir une entiére liberté dans „ leurs suffrages.„ Ensuite on nomma des Commissaires de toutes les Chambres, pour dresser ces Remontrances, qui seront présentées au Roi, à son retour de *Rambouillet* à *Versailles* ; c'est-à-dire, le 22. ou le 23. du courant. Il y a tout lieu d'espérer que l'Obeissance du Sénat, en cette occasion, lui attirera, comme nous l'avons déja dit, la bienveillance du Monarque, & qu'il répondra favorablement aux Remontrances ; d'autant plus que c'est la condition à laquelle le Parlement s'est rendu. On peut dire que, sans cela, il n'y aura rien de solide ; car quoique toutes les Chambres soient rentrées, l'accommodement ne sera reputé parfait, que quand le Parlement aura obtenu tout ce qu'il demande pour la Gloire du Roi, & pour le bien de ses Sujets.

De Rome. Le Chevalier de St. Georges fait à présent sa Résidence ordinaire à *Albano*, d'où il vient souvent faire un tour en cette Ville. Le 19. du passé il arriva ici, accompagné de deux Seigneurs *Anglois*, pour conferer avec Sa Sainteté. On le dit extrêmement irrité contre le Parlement de la *Grande-Bretagne* ; & même que le Pape, qui prend fait & cause pour ce Chevalier, ressent aussi très-vivement l'affront fait à la Lettre du Banquier *Belloni*, brûlée à *Londres* par la main du Bourreau. En attendant que Sa Maj. *Romano-Britannique* prenne des mesures convenables pour se vanger de cet affront, elle a fait écrire à ses Correspondans en *An-*

gleterre, qu'on ait à lui envoïer incessamment une Liste exacte de tous les Membres du Parlement qui ont voté pour faire *cendrifier* cette Lettre du Banquier *Italien*.

Il est arrivé ici de *Naples*, par la Poste, des Lettres prétenduës *apologétiques* pour le Cardinal *Coscia*. Mais elles contiennent une Satyre si vive & si fine de ce Prélat, qu'il n'a pû s'empêcher de dire, en les lisant, qu'*elles ne pouvoient venir que de son plus cruel Ennemi.*

Nouvelle naturelle quoiqu'extraordinaire.

IL en est de la nouvelle suivante comme de bien des Miracles: Le Duc de *Ripperda* est devenu *Corsaire*, il arme quatre Galéres à *Tanger*, pour aller en course, avec l'Amiral *Perez*, contre les *Espagnols* & autres *Chrétiens*, &c &c. Le Duc d'*Ormond* aïant reçû ses ordres du *Prétendant*, est allé joindre la Flotte d'*Espagne*.

ELOGE DE L'HUMEUR CAPRICIEUSE.

NOUVEAU PARADOXE *proposé, dans une Lettre, par un* BEL-ESPRIT FRANÇOIS.

PEut-être trouverez-vous étonnant, *Monsieur*, que j'entreprenne de faire l'*Eloge de l'Humeur capricieuse*. Ce projet vous paroîtra nouveau & ne manquera pas de Critiques; mais après plusieurs réfléxions, sur les diférens effets du *Caprice*, dans toutes les actions de la vie, j'ai reconnu que cette *Humeur* pouvoit former un Caractére qui se soûtient également, lorsqu'on l'a dans sa perfection. C'est aussi de l'*Humeur* parfaitement *Capricieuse* que je veux parler, non d'une *Humeur* toûjours bourruë, toûjours brutale; mais de l'*Humeur* inégale, tantôt gaïe, tantôt triste, quelquefois gracieuse & prévenante, quelquefois fiére & impolie.

La Femme me fournira plus aisément un sujet convenable à mon dessein: (*) Elle a seule assés de vivacité, assés de ce *Feu céleste* qui donne de l'Elévation à l'Esprit; car il faut nécessairement un Génie au dessus du commun pour être *Capricieux*: Il y a dans ce Caractére un merveilleux qui ne se dement jamais, & qui surprend toûjours. On peut donc distinguer dans la Femme deux especes d'*Humeur Capricieuse*; l'une dans la Domestique, l'autre dans le Monde.

La Femme *Capricieuse* dans le Domestique est alternativement en colére pour des bagatelles; tranquile & patiente pour des cho-

(*) *On voit assés que l'Auteur est plus zélé Partisan des Dames que de sa Patrie: Si cela n'étoit, pourquoi auroit-il prodigué, au Sexe seul, un Encens que toute la Nation mérite à si juste titre?*

choſes eſſentielles ; tantôt elle a pour un Mari des airs de froideur & de hauteur ; tantôt elle eſt ſoûmiſe & empreſſée, & l'accable de careſſes ; elle ſe moque quelquefois des idées raiſonnables qu'il a, & elle eſt ingénieuſe à lui déplaire ; quelquefois elle eſt gracieuſe, attirante, elle le prévient ſur tout ; un moment après elle le tourne en ridicule, le traite avec mépris, & par un changement ineſpéré, elle lui donne des marques d'une admiration & d'une eſtime particuliére. Tous ces diſcours, tous ſes projets ne doivent leur origine qu'à ſon *Caprice* :

Même en ſes actions jamais déterminée,
Et d'idée en idée, à toute heure entraînée ;
Sans ſujet, ni raiſon, une ſombre vapeur
Fait qu'elle eſt difficile & de mauvaiſe humeur :
Ce mouvement paſſé, la joïe & l'allégreſſe,
Sans qu'on ſache pourquoi, diſſipe ſa triſteſſe.

Combien l'inconſtance naturelle d'un Mari n'eſt-elle point ſatisfaite d'un pareil Caractère ? Il a deux Femmes, ou même pluſieurs, au lieu d'une. La *Capricieuſe* rend l'autre plus aimable en lui donnant ſans ceſſe la grace de la nouveauté : Le *Caprice* irrite les déſirs d'un Mari, il le tient entre l'eſpérance & la crainte toûjours en ſuſpens, toûjours dans cette agitation qui empêche de tomber dans la tiédeur & dans l'indolence ; enfin il l'excite & le ranime aſſés pour lui faire oublier ce qu'il peut y avoir d'inſipide & d'ennuïeux dans la longue habitude du Mariage. Quel charme pour un Mari de trouver ſa Femme gaie quand il craignoit de la trouver en colére & de mauvaiſe humeur ! Il eſt flaté d'un bien auquel il ne s'attendoit pas ; il s'en applaudit, il croit que c'eſt en ſa faveur que s'eſt fait ce changement, & il tombe néceſſairement d'accord en lui même que les plaiſirs ne ſont ſenſibles qu'autant que le *Caprice* en réveille le goût.

La *Capricieuſe* dans le Monde eſt triſte quand les autres ſont gaïes, où elle eſt gaie avec tant d'excès qu'elle en déconcerte les plus enjoüées : Elle s'attache à certaines perſonnes pendant deux ou trois jours, elle les voit d'un air d'amitié la plus ſincére, & ne ſauroit les quitter ; occupée enſuite d'un nouvel objet, elle eſt un mois ſans leur parler, & loin de répondre à leurs honnêtetés & à leurs avances, elle les regarde comme ſi elle ne les avoit jamais connuës : Elle eſt douce & flateuſe quelquefois ; & dans un autre tems d'un commerce dur & rebutant ; vous la verrez alors ne pas même regarder ceux qui viennent chés elle, ne les pas ſalüer, s'offenſer des politeſſes qu'on lui fera, prendre du mauvais côté les choſes qui ont deux faces, ſe croire inſultée quand elle ne l'eſt point, & ſoufrir les choſes les plus piquantes ſans s'en plaindre.

Il

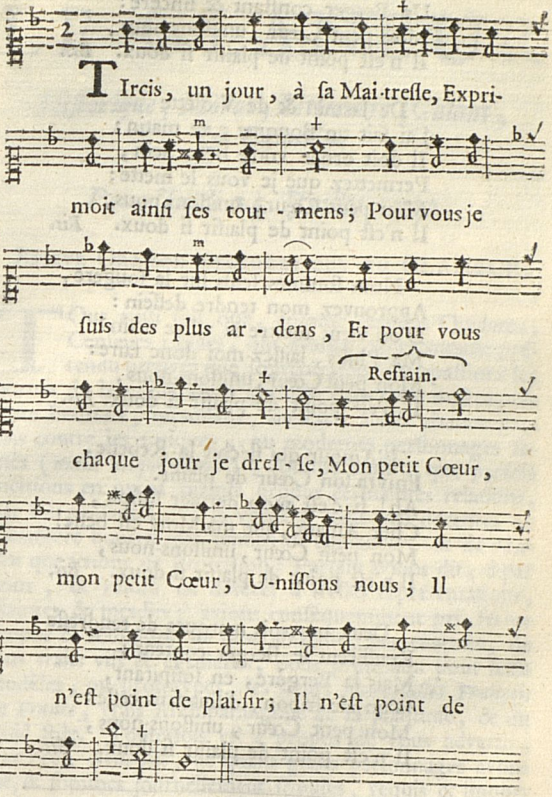
Il faut donc conclure par les agrémens attachés au *Capricieuse*, que rien n'eſt ſi charmant, que rien n'eſt ſi aimable qu'une Femme parfaitement *capricieuſe*. Pour moi, ſi le Ciel m'avoit deſtiné à paſſer mes jours avec une perſonne d'un pareil caractère, je me croirois le plus fortuné des Mortels: Non, rien n'egaleroit la douceur d'une vie dont les momens ſeroient ſi variés, que je n'aurois jamais le tems de m'affliger.

Son humeur inégale & ſes plus forts caprices
Chés elle fixeroient mes plus ardens ſervices.
Je l'avoue bonnement, je hais dans une Femme
Ces déſirs meſurés, cette égalité d'Ame,
Que rien ne peut troubler, & de qui la tiédeur
Eſt peu propre à nourir une amoureuſe ardeur.
C'eſt-là ce qui produit une extrême indolence,
Qui fait mourir l'Amour, preſque dans ſa naiſſance,
Et c'eſt ce qui produit dans le cœur des Amans,
Cette ſource d'ennuis, & de froids ſentimens.

Car enfin perſonne n'ignore que ce qui nous tourmente le plus dans le monde, c'eſt la Réflexion. On ne fait des Réfléxions que quand on tombe dans l'indolence, & quand l'oiſiveté nous rend à nous-mêmes; mais avec une Femme *capricieuſe* eſt-il poſſible de rentrer en ſoi-même? Ne nous occupe-t-elle pas tous les inſtans de nôtre vie; tantôt dans la crainte de la voir de mauvaiſe humeur, tantôt dans l'eſpérance de la trouver gaïe? La tendreſſe la plus vive, pour une Femme ordinaire, laiſſe encore du vuide dans le cœur, & c'eſt ce vuide qui eſt trop ſouvent, & ſi cruellement rempli par mille Réfléxions douloureuſes qui naiſſent tantôt des dégoûts, tantôt des mouvemens de jalouſie, & toûjours par l'inconſtance. On n'eſt point expoſé à ces chagrins avec une Femme *capricieuſe*; auſſi n'y aura-t-il jamais que le contraſte perpétuel de ſon *humeur* qui puiſſe remplir le Cœur de l'Homme; c'eſt de cette ſource que coule ſans ceſſe une foule de plaiſirs; car s'il eſt vrai qu'il n'y a point de peines ſans réfléxions, & que là où il n'y a point de peines, il n'y a que des plaiſirs; il s'enſuit que dans le commerce d'une Femme *capricieuſe* on ne trouve que des plaiſirs, qui ſont exempts de peines, puiſqu'ils le ſont de réfléxions. Or, comme le plaiſir le plus ſolide, & le plus conſtant que l'on puiſſe goûter en ce monde, eſt celui qui n'eſt traverſé d'aucune peine, il faut convenir néceſſairement, que celui que nous procure une Femme parfaitement inégale, eſt de cette nature; & que, par conſéquent, rien n'eſt plus déſirable que L'HUMEUR CAPRICIEUSE au ſuperlatif.

Je ſuis, &c.

Vaude-


Tircis, un jour, à ſa Maitreſſe, Expri-
moit ainſi ſes tour-mens; Pour vous je
ſuis des plus ar-dens, Et pour vous
Refrain.
chaque jour je dreſ-ſe, Mon petit Cœur,
mon petit Cœur, U-niſſons nous; Il
n'eſt point de plai-ſir; Il n'eſt point de
plai-ſir ſi doux.

Belle

Belle pourquoi tant de colère?
Si je vous dreſſe des Autels,
Vous païez de mépris cruels
Un Berger conſtant & ſincère:
Mon petit Cœur, uniſſons-nous,
Il n'eſt point de plaiſir ſi doux. *Bis.*

De Jasmin & de Violette
J'ai fait un Bouquet, ce matin;
Il doit orner vôtre beau Sein,
Permettez que je vous le mette:
Mon petit Cœur, uniſſons-nous,
Il n'eſt point de plaiſir ſi doux. *Bis.*

Nous ſommes ſeuls ſur la fougere,
Approuvez mon tendre deſſein:
D'où vient mettre là vôtre main?
Ma Philis, laiſſez-moi donc faire:
Mon petit Cœur, uniſſons-nous,
Il n'eſt point de plaiſir ſi doux. *Bis.*

L'Amour qui fléchit la Rébelle,
Enivra ſon Cœur de plaiſir.
Ah! ſi c'eſt mon dernier ſoûpir,
Cher Amant, que ma Mort eſt belle!
Mon petit Cœur, uniſſons-nous,
Il n'eſt point de plaiſir ſi doux. *Bis.*

Deux ou trois marques de tendreſſe
Rendirent le Berger content;
Mais la Bergère, en ſoûpirant,
D'un air fripon, diſoit ſans ceſſe:
Mon petit Cœur, uniſſons-nous,
Il n'eſt point de plaiſir ſi doux. *Bis.*

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LIX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 24. Juillet 1732.

BRIEVE ORAISON APOLOGETIQUE DU GLANEUR.

TOut ainſi ſoit que, comme certains Quidams, Cenſeurs rigides, ont avancé, voire meſme prétendu preuver que ſouventesfois outrepaſſions les bornes de la modération grafique dans cette noſtre préſente FEÜILLE, mesdiſans, mesescrivans & abaïant parfois contre les antiques, ou modernes perſonnages famés (*malâ utique famâ*); comme auſſi, que parfois mettions en avant maints propos & maintes relations, par ſoi plaiſantes, à la vérité; mais peu décentes au Caractère bourru que tenons de naiſſance, & de *Stoïcien* que tenons de Profeſſion: Partant avions dit, à par nous, & réſolu de déférer à icelles repréſentations, plaintes & mesdits; avions conſéquemment pris ferme propos & réſolution de nous abſtenir, par ci-après, de tous traits vifs & égrillards, nous propoſant pour ſeuls modèles, ou prototypes, les Sieurs *Nouvelliſtes François* de *France*, vrais Archiparangons de la platitude, & du froid ſtile. Toutesfois eſt à propos de vous advertir, LECTEUR *Bénévole*, de quant grans perſonnages avons été, & ſommes journellement ſtipulés, requis & importunés, pour la continuation de nos gaillardes Mythologies; allegans que iceulx malades, langoureux ou autrement faſchés & déſolés avoient, à la Lecture d'icel-

les, trompé leurs ennuis, temps joïeuſement paſſé, & receu allégreſſes & conſolation nouvelle. *Abſit tamen à verbo jactantia*; car à tels Loz ſommes couſtumiers de reſpondre que nous, icelles Mythologies compoſant par ébats, ne prétendons gloire ne loüange aulcune, ains ſeulement avoir intention par escript de donner ce ſoulagement & récreation au *Public* qui nous accueille tant benignement, & nous prodige ſi liberallement bons Ducats & Ducatons. A donc iceulx grans perſonnages nous admoneſtent de ne point nous départir de ſi loüable & utile entrepriſe, nous chantant perpétuellement aux Oreilles le *perge quo cœpiſti pede*, & le *ſic itur ad Aſtra*. Voire mesme ont-ils eu la bonté de nous prémunir & raſſeurer contre la calomnie & la fureur rabieuſe de certains Cannibales, Miſantropes, Agelaſtes, qui avoient, n'a guéres, eſté ſi atroces & desraiſonnées, qu'elles avoient vaincu noſtre patience, & jà eſtions miréſous & delibéré de plus n'escrire un *ïota* de pareilles joïeuſetés & pointilleries follaſtres, ainſi que ſouſlions, quoique tousjours hors l'offenſe de *Dieu* & de nos *Souverains*. Par icelles & ſemblables exhortations & admonitions, tant honorables, nous ont ranimé lesdits grans perſonnages la ſource des eſprits animaux qui s'en alloit tarie. C'eſt la cauſe pourquoi, LECTEUR *Bénévole*, préſentement, hors de toute intimidation, nous remettons la plume au vent, à l'abri de nos *Hercules* & de nos *Alexiacos*.

Oultre ce néantmoins, pour ne point laiſſer ſans reſponſe aucune, ceulx qui nous vituperent de meſler ſouvent choſes profanes dans un Papier où ne leur duïroit voir qu'affaires politiques, ou queſtions ſérieuſes de la plus ſaine Philoſophie: iceulx complaignants voudront bien que leur ramentevions ici une parole, dont nous ſouvient, de *Julia* à *Octavian Auguſte* ſon Pére. *Un jour elle s'étoit devant lui préſentée en habits pompeux, diſſolus & laſcifs; & lui avoit grandement deſpleu, quoiqu'il n'en ſonnaſt mot. Au lendemain elle changea de veſtement, & modeſtement ſe habilla comme lors eſtoit la*

couſtume

coustume des Chastes Dames Romaines. Ainsi vestuë sa présenta devant lui. Il, qui le jour précédent n'avoit, par paroles, desclairé le desplaisir qu'il avoit eu, la voyant en habits impudiques, ne put celer le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, & lui dit : O combien ceſtui veſtement plus eſt ſéant & loüable en la Fille d'AUGUSTE! *Elle eut ſon excuſe prompte, & lui respondit :* „ Huy me „ ſuis veſtuë pour les yeux de mon Pére. Hier je l'es- „ tois pour le gré de mon Mari „

Semblablement devons-nous nous déguiſer pour complaire au *Public*, que jà devons regarder comme noſtre Allié par contract, & bien plus comme noſtre Pére nourricier, qui veult eſtre païé par Mascarades : Et à iceulx qui s'esbahiſſent & trouvent telle noſtre Proſopopée eſtrange, reſpondrons ſimplement. Ainſi nous ſommes accouſtrés, non pour nous gorgiaſer & pomper, ains pour le gré du *Public* noſtre Bienfacteur, auquel ſeul voulons entiérement aduler : en rien ne l'offenſer, le faſcher, ne l'ennuïer. Point n'eſt beſoin de lire *Hypocrate* & *Avicenna* pour ſavoir que ſi le minois grafique, d'un Auteur, & ſpecialement d'un *Auteur periodique*, eſt chagrin, tétrique, rebarbatif, Catonien, mal plaiſant, mal content, ſevére & rechigné; il contriſte le *Public* & reſſerre ſa bouche pour les loüanges & ſa bourſe, pour l'achapt de l'ESCRIPT : Et de l'Auteur la plume joieuſe, gracieuſe, plaiſante, chatoüillante & parfois vellicante, rejoüit moult le *Public* & concilie d'icelui les bonnes graces & la libéralité en faveur de l'Ecrivain. *Secret tout eſprouvé & très-certain.* ERGO &c. &c.

ON ſait que la Flotte d'*Eſpagne* eſt en Mer, depuis plus d'un mois, & l'on n'a encore aucun avis certain qu'elle ait rien éxécuté, ſinon qu'elle a été obligée de combattre contre les vents, la tempête & la maladie. *Oran* eſt-il donc au bout du monde? Lorſque nous avons aſſiégé *Gibraltar* & *Cadix*, nous ſavions ici au bout de huit jours, tout ce qui s'y étoit paſſé. Il faut avoüer que voilà une incertitude bien déſagréable, dans une affaire ſi importante; & les Poſtes ont grand tort d'être ſi lentes, pendant qu'elles devroient doubler ou même tripler le pas, pour contenter l'impatience du Public. Non pas cependant qu'on ſoit

tout-

tout-à-fait inquiets d'*Oran*, pour *Oran* même ; mais on eſt aux aguets pour la Cataſtrophe: Car on croit ſavoir que le St. Pére auroit mieux aimé qu'on eût emploïé les copieux Revenus des Dixmes levées ſur le Clergé, à quelqu'expédition contre les *Anti-Romains*, que contre les *Anti-Chrétiens*.

VOici une Action peu commune, & même héroïque dans ſon genre. Un Négociant de *Londres* a écrit la ſemaine paſſée, la Lettre ſuivante aux Commiſſaires de la Doüane, en leur envoïant un Billet de Banque de 50 Livres Sterling.

MESSIEURS,

„ J'ai toûjours eu ſoin, dans mon Commerce, *de rendre à „ Céſar ce qui apartenoit à Céſar*: Mais je fus tenté, il y a quel„ que tems, de frauder la Maltôte, pour autant, je penſe, que „ porte la valeur du Billet ci-joint. J'éprouvai bien-tôt que „ cette fraude portoit avec elle ſa peine ; & ma Conſcience ne „ me laiſſa point en répos. Comme le Seigneur a béni mes tra„ vaux, plus que je ne mérite ; j'éxécute à préſent la réſolution „ que j'avois priſe de reſtituer cette ſomme, en vous envoïant „ ce Billet de Banque de 50 Livres Sterl., & en vous priant de „ l'emploïer comme vous le jugerez convenable pour le ſervice „ de l'Etat. *Je ſuis*, &c.

On poura dire de ce Négociant, ce que les *Bretons* chantent de leur St. *Yves* dans une *Hymne* faite à ſon honneur. *Sanctus Yvo erat Brito... & non Latro: Res miranda!* Hé Meſſieurs les Marchands de Vin, d'Eau-de-Vie & de Génèvre ! Hé Meſſieurs les Boulangers! Hé Meſſieurs les gros Négocians d'*Amſterdam*, de *Rotterdam*, de *Zélande*, &c qui avez ſi ſouvent échapé aux yeux des vigilans Commis des Amirautés, ou de ceux des *Pachters* (*), qu'un ſi bel Exemple vous touche ; ſouvenez-vous de ce Vers, ſi renommé dans ce Païs: FOELIX QUEM FACIUNT ALIENA PERICULA CAUTUM ! (c'eſt à-dire) *Heureux celui que les malheurs d'autrui rendent ſage ! Donnez auſſi à Céſar ce qui apartient à Céſar.* Hélas! Si vous pouviez prendre une bonne fois cette loüable réſolution, on peut dire, ſans trop hazarder, qu'il en reviendroit à l'Etat aſſés de Billets de Banque pour équiper une Flotte auſſi formidable, que celle qui fait aujourd'hui le ſujet de nos inquiétudes politiques.

P. S. Il vient d'arriver un Exprès de *Paris*, avec la nouvelle que le 4. le 6. & le 8. du courant il étoit arrivé à *Seville* des Couriers d'*Afrique*, avec la nouvelle que le 30. Juin, les *Maures* aïant attaqué vigoureuſement l'aîle gauche des *Eſpagnols*, avoient été repouſſés ; ſur quoi la Garniſon d'*Oran* abandonna le lendemain la Ville & les deux Forts ; & le 2. les *Eſpagnols* s'y établirent : On y trouva plus de 100 pièces de Canon de fonte & de fer ; la Garniſon de *Mazalquivir* a auſſi-tôt demandé à capituler.

(*) *Admodiateurs ou Fermiers.*

No. LX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 28. Juillet 1732.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

DE SEVILLE *le 9. Juillet.* Depuis que la Flotte eſt partie de la Rade d'*Alicante*, la Cour a reçû tous les jours des Exprès de *Carthagène* : Par le premier, on apprit que les Vents contraires avoient obligé l'Armée Navale de retourner vers les Côtes d'*Eſpagne*, peu après ſon départ. On fut informé par le ſecond, que la Flotte avoit eſſuïé une Tempête qui n'avoit cauſé aucune perte que celle du tems, & qu'elle étoit à l'ancre au Cap de *Palos*. Le troiſiéme apporta la Nouvelle, que le 24. elle avoit levé l'ancre avec un Vent favorable, & qu'on la perdit de vûë l'après-midi : On eût avis par le quatriéme, que la Flotte avoit approché de la Côte d'ORAN, & qu'elle ſe diſpoſoit à faire la déſcente. Le 3. au ſoir Don *Louïs del Guidice*, Colonel, Aide-de-Camp, arriva ici, dépêché par le Comte de *Montemar*, Capitaine-Général, avec la gracieuſe Nouvelle que la Flotte avoit heureuſement débarqué le 29. de Juin, & que tous les Vaiſſeaux de Guerre & de Transport étoient entrés dans la Baye d'*Oran*, ſans qu'aucun eût été ſéparé. (On a remarqué à cette occaſion, que c'étoit à pareil jour, Fête de *St. Pierre*, que la Flotte *Eſpagnole* entra en *Sicile* en 1718.) Le 5. le Frére du Duc de *St. Blaiſe* confirma cette Nouvelle, & ajoûta qu'il y avoit eu le 30. une Action entre les *Maures* & les Troupes du Roi ; mais que les prémiers avoient été repouſſés avec perte. Le lendemain le Marquis de *Villa-Hermoſa* arriva, & aprit à L. M. *Catholiques* que le Général de *Montemar* avoit réſolu de marcher, avec toute l'Armée, contre *Oran*, & contre le Château de *Mazalquivir* ; & que l'on croïoit que ces Places ne feroient que peu, ou point, de réſiſtance. Enfin le Marquis de *la Mina* vient auſſi d'arriver, avec l'agréable Nouvelle que les Troupes Victorieuſes du Roi avoient pris

Oran, Mazalquivir & les Forts adjacents. On ne peut exprimer la joïe que cette Conquête a causé à Leurs Majestés, aux Ministres du Roi, qui ont eu la direction de cette Entreprise, & à toute la Nation en général. Aussi-tôt on a fait chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Cathédrale, & l'on a ordonné des Réjoüissances publiques dans tout le Roïaume. Les Officiers qui ont apporté ces bonnes Nouvelles, ont été élevés, par Sa Majesté, à des Dignités éminentes. On attend ce soir, ou demain matin, l'arrivée de quelque nouvel Officier, avec d'autres particularités de cet événement; & l'on saura en même tems si l'on poussera les Conquêtes au-delà d'*Oran*.

Voici en attendant une Relation bien détaillée de tout ce qui s'est passé depuis le départ de la Flotte jusqu'à présent.

RELATION de la Flotte & de l'Armée d'*Espagne*, assemblées dans la Baye d'*Alicante*, d'où elles partirent le 15. de Juin dernier; comme aussi de leur Expédition mémorable, & des glorieux progrès des Armes de Sa Majesté Catholique, dans la Conquête & recouvrement de l'importante Place d'Oran, en *Afrique*, éxécutés le 29. & 30. Juin, & le 1. de Juillet de la présente année 1732.

CE formidable Armement de Philippes V. étoit composé, lorsqu'il mit à la Voile, de plus de 500 Vaisseaux de transport, 12 Vaisseaux de ligne, 2 Frégates, 2 Galiotes à bombes, 7 Galéres, 18 Galiotes à rames, & de 12 longues Barques. Toute cette Flotte, après son départ de la Rade d'*Alicante*, fut obligée, par les vents contraires, de se mettre à l'abri du Cap de *Palos*, où elle resta sept jours; ainsi elle ne leva l'ancre que le 24., mais avec un vent très-favorable, & elle fit voile vers le *Détroit*. Quoiqu'elle eût découvert la Côte d'*Oran* dès le lendemain, les vents contraires & le courant l'empêcherent absolument de prendre terre jusqu'au 28, sans cependant qu'elle perdit un seul Vaisseau, ni même qu'aucun eût été séparé.

Les ordres & le signal pour la décente aïant été donnés par le Canon du Vaisseau que montoit le Capitaine Général Comte de *Montemar*, les Bâtimens de Transport commencérent le 29. à la pointe du jour, le débarquement sur le rivage, à une lieuë à l'*Occident* du Château d'*Almaza*, ou *Mazalquivir*, & cela à la faveur du feu que faisoient les Vaisseaux de Guerre & les Galéres.

Dans

Dans le tems que les Troupes débarquoient, & qu'elles se rangeoient en Bataille, à mesure qu'elles étoient à Terre, un Corps de 10 à 12 mille *Turcs* & *Maures* se fit voir, divisé en plusieurs Pelotons; mais l'Artillerie de la Flotte les tint éloignés; & l'Etendart du plus nombreux de ces Pelotons aiant été emporté par le premier coup de Canon de la Galére le *St. Joseph*, tout le Corps Ennemi se retira à quelque distance. Les *Espagnols* profitérent de cette espéce de fuite pour achever leur descente, & pour se ranger en bon ordre; ce qui fut bien-tôt exécuté par toute l'Infanterie, & par la meilleure partie de la Cavalerie; malgré même les continuelles escarmoûches des *Barbares*, qui cependant ne firent d'autre mal que de blesser quelques Soldats de l'Armée du Roi.

Les *Maures* aiant bien senti qu'ils ne pouvoient empêcher le débarquement, tentérent, avec quelques-uns de leurs Escadrons, d'entourer une Fontaine peu distante de l'Armée, & où les Officiers *Espagnols* avoient fait prendre poste à quelques Soldats. La manœuvre des *Barbares* se découvrit bien-tôt, & le Capitaine-Général détacha 16 Compagnies de Grenadiers, sous les ordres de Don *Lucas Fernando de Patinho*, Maréchal de Camp, & 400 Chevaux, sous ceux du Marquis de *la Mina*, aussi Maréchal de Camp, pour couper chemin à l'Ennemi, & en même tems pour s'emparer d'un Poste élevé & avantageux qui couvroit l'aîle droite de l'Armée. Malgré le danger qu'il y avoit à débarquer du côté de cette Fontaine, une Troupe de 16 Soldats du Régiment du Prince des *Asturies*, sous le commandement d'un seul Sergent, offrirent d'en courir les hazards; ils s'avancérent avec intrépidité, & aussi tôt ils furent envelopés par 300 Cavaliers *Turcs*; mais cette poignée d'*Espagnols* se défendit avec tant de valeur, & chargea si à propos l'Ennemi, qu'elle s'empara du poste; ce qui contribua beaucoup à faire retirer les *Maures* sur le haut des Montagnes.

Le 30. il y eut une Action générale entre les Troupes du Roi & les *Maures*; elle fut des plus vives, & tout à l'avantage des premiéres. On avoit commencé ce jour-là à bâtir un Fort sur le bord de la Mer, au pié de la Montagne *del Santo*, pour assûrer la communication avec la Flotte, & pour couvrir le débarquement des Vivres.

Le Détachement qui couvroit les Travailleurs, se trouva insensiblement engagé avec les *Maures*, qui descendirent pour les troubler, & qui chargeoient vivement cette Troupe; mais comme elle avoit communication avec la Ligne & avec les Postes avancés, de maniére qu'ils pouvoient se secourir mutuellement, jusqu'à pénétrer le feu de l'Ennemi, & à blesser les Hommes & les Chevaux, le Capitaine Général accourut au bruit de la Mousqueterie avec quelques Compagnies de Grenadiers, pour

soûtenir les Postes avancés : Mais ce petit nombre ne pouvant arrêter l'impétuosité de toutes les Troupes *Barbares*, l'Armée *Espagnole* entiére se mit en mouvement pour leur tomber dessus. Le Comte de *Montemar* disposa sa gauche de maniére qu'en soûtenant l'effort des *Barbares*, il pût avec six Colonnes gagner le haut des Montagnes, d'où ils étoient descendus. Ce qui fut exécuté, malgré la résistance des Ennemis, & l'avantage de cet endroit, qui est en forme d'Amphithéâtre ; ensorte qu'on les poussa de Coline en Coline, jusqu'à ce qu'ils furent enfin obligés de prendre la fuite : Succès qui est dû à la valeur des Troupes de Sa Majesté *Catholique*, & à la bonne conduite des Officiers-Généraux, qui se trouvérent toûjours à la tête des Colonnes; qui chassérent les *Maures* de toute la Montagne *del Santo*, dont elles s'emparérent, & qui commande l'important Fort d'*Almaza* ; & de-là on affoiblit tellement l'Ennemi, en lui fermant tout accès, qu'on le chassa des hauteurs contignës.

L'après-midi on ne put continuer la charge, à cause que les Troupes se trouvérent fatiguées & sans eau : On resta sur les Montagnes jusqu'au lendemain matin prémier de Juillet; & les *Barbares* ne paroissant point, l'Armée se mit en marche pour les chercher. On aprit alors que toutes leurs Troupes, aiant le *Bey* à leur tête, avec sa Garde & 200 Chameaux, chargés de ses Meubles les plus précieux, s'étoient retirés, à la faveur de la nuit, abandonnant les Forts & la Place d'*Oran*.

L'Armée de Sa Majesté *Catholique* continua sa marche avec diligence, & trouva la Place déserte, aussi-bien que la Maison du *Bey*, où il y avoit encore une partie des Meubles que sa fuite précipitée ne lui avoit pas permis d'emporter. Les Magazins étoient remplis de Munitions, & l'on trouva un Camp qu'ils avoient formé entre *Oran* & *Mazalquivir*, avec toutes leurs Tentes remplies de Vivres, de Munitions de Guerre, d'Armes, d'Argent, d'Equipages, &c,

Le jour de l'Action, l'Armée des *Barbares* étoit de 22 mille *Arabes* & de 2 mille *Turcs* de la Garnison de *Mazalquivir*, qui ne pûrent rentrer dans cette Forteresse, parceque les Troupes du Roi s'étoient emparées de la Montagne *del Santo*.

On n'a pû savoir le nombre des Morts & des blessés parmi les Ennemis, car suivant un Article de leur Réligion, ils doivent les emporter autant qu'il leur est possible: Cependant à en juger par la quantité des dépoüilles richement brodées, des Armes garnies d'Argent, des Meubles & de l'Argent monnoïé que les Soldats ont trouvés, il y a beaucoup d'apparence que leur perte est très-considérable; quoiqu'il n'y ait dans l'Armée du Roi que 30. Morts & 100 Blessés : Et même il n'y a que deux Officiers parmi les prémiers, & six parmi les autres.

C'est une chose remarquable que pendant trois jours qu'ont duré

duré le débarquement & les diverſes Eſcarmouches des Ennemis, ceux-ci n'aïent ſeulement pas penſé à ſe retirer dans leurs Forts & Châteaux, ni à enlever même leurs Equipages, Tentes, Armes, Munitions, &c. Car on a trouvé dans ces Forts 138 Piéces de Canon; ſavoir, 87 de Bronze, & les autres de Fer; 7 Mortier; outre cela toutes ſortes d'Uſtenciles, & de Proviſions, tant de Guerre que de bouche pour une longue défenſe. C'eſt encore quelque choſe de merveilleux que les *Barbares* aïent été ſi éfraïés qu'ils ne ſe ſoient pas ſervis de 12 Piéces de Campagne, qui étoient toutes prêtes à être tranſportées, où elles pouvoient être néceſſaires, & que l'on trouva au deſſous du Fort *St. Philippes* où ils les avoient conduits. Ils ont auſſi abandonné ſur le Rivage une groſſe Galiote & cinq Brigantins dont ils ſe ſervoient pour faire des Coutſes fort préjudiciables, ſur les Côtes d'*Eſpagne*.

Ces avantages conſidérables ſont prémiérement dûs à une aſſiſtance viſible du Ciel; & enſuite à la valeur des Officiers & des Troupes de Sa Majeſté *Catholique*. Par-là la Couronne recouvre l'importante Ville d'*Oran*, entourée de bonnes Murailles, & qui eſt défenduë par 5 Forts, ou Châteaux, ſitués ſur les hauteurs voiſines, entre leſquels eſt celui de *Santa-Cruz*, qui paſſe pour imprenable, & qui couvre le Port ou la célébre Baye de *Mazalquivir*: Ce Fort a été ainſi nommé par rapport à la ſituation de ſon Château qui eſt conſtruit ſur le Roc, & qui ne peut être ni battu ni miné. Il eſt donc évident que ces Conquêtes mettent un frein à la domination des *Afriquains* qui infeſtoient, par leurs courſes continuelles, les Mers & les Coſtes d'*Eſpagne*, qui leur étoient les plus voiſines; ce qui incommodoit extrêmement une grande quantité de ſujets de cette Couronne, & ce qui troubloit le Commerce de la Nation: Mais ces dommages ſeront à préſent reparés, par l'heureux ſuccès des Armes de PHILIPPES V., ſurnommé le PIEUX, & le VICTORIEUX.

NOUVELLES DE PARIS.

QUoique toute l'attention du Public ſoit, pour ainſi dire, abſorbée par la grande Nouvelle des Conquêtes des *Eſpagnols* en *Afrique*; on ne perd cependant pas de vûë l'importante affaire des Parlemens de *France*, & entr'autres de ceux de *Paris* & de *Bretagne*. Celui-ci ſe voïant traverſé, (quelques-uns diſent même *trahi*) par Mr. de *Brilhac*, leur Premier-Préſident, qu'on n'a jamais regardé comme un VRAI-BRETON, a envoïé en Cour une Députation pour ſe plaindre de la conduite de ce Chef.

Le Sénat de *Paris*, qui ſe trouve, dit-on, à peu près dans le même cas, n'a pû encore convenir ſur les Remontrances qu'il

doit

doit faire à S. M. ; & même le jour pour les préſenter n'eſt pas fixé. Cependant les Gens du Roi devoient aller le 22. à *Verſailles*, pour que S. M. leur fixât le jour & l'heure qu'Elle vouloit bien écouter les Députés, & recevoir ces Remontrances. Mr. *Portail*, & la Grand'-Chambre, croient que les Prétentions des ſept autres Chambres ſont trop fortes ; ce qui excite tous les jours beaucoup de débats dans l'Aſſemblée. Par exemple, Mrs. des *Requêtes* & *Enquêtes* perſiſtent toûjours à ne point reprendre leurs Fonctions que la Cour n'ait fait droit ſur leurs prétentions, & qu'elle n'ait rappellé les Membres exilés : La Grand'-Chambre, au contraire, ſeroit d'avis, qu'au lieu de mettre ces conditions au nombre des préliminaires, la Compagnie s'en rapportât à la bonté & à l'équité du Roi. Ainſi la ſeule choſe dont on étoit convenu juſqu'au 21. de ce mois, c'étoit que 14 Commiſſaires de la Grand'-Chambre, & un pareil nombre de Commiſſaires tirés des autres Chambres, dreſſeroient ces fameuſes Remontrances ; tout le Sénat aiant unanimement promis de s'en rapporter à ce nombre choiſi, & de ſouscrire à tout ce qu'ils propoſeroient.

IMPUDENCE OUTRÉE.

C'Eſt une Avanture bien diférente de celle que nous avons raportée l'ordinaire dernier. Une Troupe de *Contrebandiers*, gens qui font profeſſion de frauder impunément les Droits du Souverain, aiant été pourſuivis par une Escoüade d'Archers, on en vint aux mains ; quelques Archers furent tués, quelques *Contrebandiers* pris, & conduits à *Grenoble*. Le Procès de ceux-ci fut bien-tôt inſtruit, & peu après ils furent pendus ; c'eſt leur ſort ordinaire. Cependant leurs Camarades reſolurent de s'en vanger ſur les Archers ; ils les guéterent, & enfin ils en atrapérent trois. Le plus vicieux couvre autant qu'il peut ſes Crimes du voile de la Vertu ; c'eſt ainſi que l'Homme eſt bâti. Les *Contrebandiers*, race la plus injuſte qui ſoit ſur la Terre, ne voulurent point paroître tels dans l'action la plus inique. Ils forment un Conſeil, ils interrogent dans les formes ordinaires les Archers priſonniers ; ceux-ci ſont accuſés & convaincus d'être des Perturbateurs du repos public, puiſqu'ils les troubloient dans l'éxercice de leur Commerce, & comme tels, ſont condamnés à être pendus & étranglés

glés au prémier Arbre, tant que Mort s'enſuive. Et tout de ſuite, ce même Conſeil, ou *Conciliabule*, prenant connoiſſance de la mort de leurs Camarades, déclare l'Intendant & le Premier Préſident de *Grenoble*, atteints & convaincus d'Homicide & d'Injuſtice au prémier Chef; & en cette qualité les condamne par contumace, ſuivant la Loi du Talion, à être pendus en effigie, ce qui a été éxécuté; & la Sentence, duëment ſignée & paraphée, a été affichée dans *Grenoble*, aux lieux ordinaires, avec injonction à l'Intendant & au Prémier Préſident de ſe rendre au pié de l'Arbre funeraire, ſous peine d'être aprehendés par-tout où faire ſe poura; & groſſe récompenſe promiſe à celui qui les livrera au Conſeil, &c. Cette Hiſtoire paſſera peut-être chés quelques-uns de nos *Lecteurs* pour une Fable, cependant elle eſt véritable au pié de la Lettre. Il n'y a point d'extravagance, quelqu'outrée qu'elle ſoit, qu'on ne puiſſe attendre des Hommes; ſur-tout de ceux qui ont déjà fait les prémiers pas vers le Crime.

Heroïsme d'un Anglois.

Il y a environ 15 jours qu'un jeune Homme, Horloger de Profeſſion, *Anglois* de Nation, & très Amoureux de Complexion, ſe trouva tout d'un coup aſſailli, à *Amſterdam*, où il travailloit, depuis quelques années, par cinq ou ſix Filles à la fois. Trois d'entr'elles ſe plaignoient amérement de ce qu'il avoit ſçû triompher de leur foibleſſe; elles en portoient même des marques trop réelles pour n'être pas crûës ſur leur parole. Deux autres avoient en main de belles & bonnes Promeſſes de Mariage, qu'il leur avoit données pour les engager à condescendre à ſes volontés: Et pour ſurcroît de malheur, ſa Femme, qu'il avoit laiſſée en *Angleterre*, arriva, bien réſoluë de faire valoir auprès de lui ſes légitimes Droits. Chacune de ces Femelles aïant, en ſon particulier, des raiſons plus que plauſibles de ſe plaindre de ſa perfidie; on peut bien juger qu'elles firent beau Carillon. L'une le ménaçoit de le faire pendre, l'autre de l'étrangler de ſes propres mains, l'autre de lui couper les Oreilles, l'autre de le . . . . Bref, tout *Hercules* qu'il eût paru dans le tête à tête, la conſpiration de ſes Maîtreſſes raſſemblées le fit trembler; il capitula, il les pria de ſurſeoir leurs violences juſqu'au lendemain, aſſûrant de ſe rendre pour lors à leur diſ-

crétion,

crétion, s'il n'avoit pas trouvé le secret de les satisfaire toutes. Elles eurent de la peine à y consentir, elles le firent pourtant, parceque le délai n'étoit pas long.

Le jeune Homme retiré dans sa Chambre, jugea bien que le dénoüement de toutes ses intrigues ne pouvoit que lui être funeste. Et quand même il se seroit tiré de ce mauvais pas, il étoit persuadé que son tempérament *Salace* l'auroit replongé une autrefois dans de nouveaux dangers. Il pensa donc en veritable *Anglois*, à se débarasser d'une vie qui lui étoit devenuë à charge, & il ne balança plus que sur le genre de son *Suïpcide*. Vingt fois il résolut de se *jetter par la Fenêtre*; vingt fois de *se pendre*; vingt fois de se *casser la Tête*; mais soixante Réfléxions vinrent à la traverse, qui l'empêchérent d'exécuter son cruel dessein. Enfin tout bien réfléchi, examiné, pesé, balancé, il tire un fatal Coutelu de sa poche, & aussi-tôt d'une main téméraire, il se.... il se.... Comment expliquer cette Action barbare? Bon! voici une circonlocution honnête; il se fit tout juste la même Opération que *Saturne* fit autrefois soufrir à son Pére le *Ciel*; avec cette petite diférence, que le Dieu jetta ce qu'il avoit coupé dans la Mer, & que la *Déesse des Amours* en nâquit; au lieu que nôtre *Anglois* prit cela, & en fit autant de portions qu'il avoit de Femmes & de Maîtresses. Le lendemain, à l'heure marquée, tous les divers objets de ses Amours furtives se réünirent dans sa Chambre, où il étoit étendu sur son Lit, & tout baigné dans son sang. *Aprochez*, leur dit-il, d'une voix mourante; *aprochez, voïez l'état où vous m'avez réduit! Vous m'avez contraint de faire comme l'Animal qui porte la Civette; si c'est à cela que vous en vouliez, tenez, prenez-en chacune vôtre part. Peut-être du moins laisserez-vous à présent le triste & stérile tronc en répos.* A ces mots une foiblesse le prit; on le transporta à l'Hôpital, où il a été si bien soigné & traité, par les plus habiles Médecins & Chirurgiens, qu'il est, à ce que l'on mande, absolument hors de danger.

LE fameux Marquis *Damis*, si connu dans presque toute l'*Europe*, depuis l'*Année de la Folie* (†), est arrivé en cette Ville: Il vient de *Venise* dont l'air ne lui étoit pas bon. On dit qu'il n'est venu ici que pour revoir un ancien ami, & qu'il passera dans peu en *Angleterre*.

(†) *En 1720. cette Epoque si remarquable où le* Mississipi *étoit dans son Apogée.*

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 31. Juillet 1732.

GAZETTINE.

ON a imprimé preſque par-tout d'amples Relations des Conquêtes des *Eſpagnols* en *Afrique*; & elles ſe réduiſent toutes, ainſi que celle que nous publiâmes l'ordinaire dernier, à trois choſes remarquables qui ont été exécutées en trois jours; ſavoir, le Débarquement des Troupes *Eſpagnoles*, la Défaite des *Maures*, & la Priſe d'*Oran*, auſſi-bien que de *Mazalquivir*.

Il eſt inconteſtable que l'Armée d'*Eſpagne* a acquis plus de gloire dans cette Conquête d'*Oran*, que celle du Cardinal *Ximenez*, qui enléva en 1509. cette Place en 24 heures; parce qu'aujourd'hui la Forteresse d'*Oran* a été priſe de bonne Guerre, au lieu que l'Eminent Généraliſſime ne s'en rendit Maître ſi-tôt, que par la trahiſon de deux des principaux Habitans, qui y introduiſirent ſes Soldats; ſans quoi peut-être eût-il échoüé dans ſon entrepriſe.

La Baye d'*Oran* où la Flotte *Eſpagnole* eſt entrée, eſt excellente: Les Vaiſſeaux y ſont à couvert de toutes ſortes de Tempêtes, & autres accidens de la Mer. Il faut que la ſuite du *Bey*, qui commandoit à *Oran*, ait été bien précipitée, puiſqu'il y a laiſſé deux de ſes plus belles Concubines, qu'il oublia de retirer d'une Maiſon particulière, où elles s'étoient réfugiées. Les Officiers *Eſpagnols* les ont traitées avec toute la politeſſe dont cette Nation fait profeſſion.

Ce fut le 30. de Juin, à 6 heures du ſoir, que les Troupes de PHILIPPES V. entrerent glorieuſes dans *Oran*. Les Seigneurs *Maures*, & les autres Habitans du Païs circonvoiſin, ſont venus, en foule, ſe préſenter au Géneral Comte de *Montemar*, pour prêter, entre ſes mains, le Serment de fidélité à la Domination *Eſpagnole*; & pour lui rendre l'hommage le plus reſpectueux, en qualité d'humbles Sujets de S. M. *Catholique*.

La Cour d'*Espagne* a dépêché des Couriers extraordinaires dans toutes les Cours de l'*Europe*, pour leur faire part du progrès des Armes de Sa Majesté *Catholique*. On assûre que le Comte de *Montemar* marche à la tête de l'Armée, vers *Tenez*. (*) dans le dessein de se rendre Maître de cette Ville, où il y a un assés bon Port, & où l'on pourroit établir des Magazins pour l'Armée qui couvriroit le Siége d'*Alger*.

Il n'y a rien de nouveau par rapport au Parlement de *Paris*, si ce n'est qu'il s'assembla extraordinairement le 23. & qu'on y fit la lecture des Remontrances que la Compagnie doit présenter à S. M., & dont on attend un heureux succès.

Le Roi de *Prusse* partit de *Berlin* vendredi dernier, pour avoir une entrevûë, à *Prague*, avec Sa Majesté Impériale, sur des affaires de la dernière importance, par rapport à la tranquilité de l'*Empire*. Le Comte de *Seckendorff*, revenu de *Carelsbadt*, a déterminé les deux Monarques à cette entrevûë, qui peut avoir des suites très-considérables.

L'ardeur avec laquelle on équipoit, en *Angleterre*, les Vaisseaux qui devoient composer une Escadre sous le Commandement de l'Amiral *Wager*, commence à se ralentir : Peut-être croit-on que le danger qu'on craignoit, est dissipé.

LETTRE AU GLANEUR.

MONSIEUR,

» SI vous n'êtes pas *Normand*, du moins on peut dire que vous en suivez admirablement bien la Maxime favorite, qui est *de se ruïner en belles promesses, & de s'enrichir à n'en tenir aucune.* Combien de belles choses n'avez-vous pas promises que vous n'éxécutates jamais ? Si vous me dites qu'en cela vous suivez l'éxemple de vos Confréres les *Auteurs Périodiques*, & entr'autres celui du célébre *Spectateur Anglois*; vous me permettez de vous répondre, que les plus excellens modèles ont des défauts, que tout imitateur prudent doit éviter avec soin. C'en est un impardonnable que de se joüer de la crédule attente du Public. Pour moi, en mon particulier, je vous passerois facilement les *Réflexions sur les Vampires*; la *Ré-*

(*) *Cette Ville est la Capitale de la Province de* Tenez, *entre celle d'*Alger *& de Telenzin.* Samson *croit que c'est la* Julia Cæsarea *de la* Mauritanie Césarienne.

„ *Réponſe au prétendu P. Chamillart*; les *Points Anorto-*
„ *graphiques*, & tant d'autres choſes que vous aviez
„ annoncées, il y a long-tems, quoiqu'elles ſoient en-
„ core à venir, ſi du moins vous aviez, de tems en
„ tems, feüilleté vôtre excellente Edition de NOSTRA-
„ DAMUS, comme vous vous y étiés engagé, pour nous
„ aider à y remarquer les principaux événemens de
„ nos jours, qu'on y trouve ſi clairement déſignés,
„ pour peu qu'on y faſſe attention; on vous pardonne-
„ roit volontiers le reſte.

„ Je vous avoüerai que je fais preſqu'uniquement
„ mon Etude des Livres *Prophétiques*, tant anciens que
„ modernes; je lis & relis tous les jours les Ecrits de
„ l'Evêque *Malachie*; du Cardinal *Cuza*; de l'Abbé
„ *Joachim*; de Ste. *Brigide*; de St. *Methodius*; mais
„ ceux de NOSTRADAMUS, tiennent entre eux tous, le
„ prémier rang dans mon Cabinet, & je ſuis toûjours
„ de plus en plus enchanté des Lumiéres ſurnaturelles
„ de ce Prophéte *François*; parceque je vois tous les
„ jours quelques-unes de ſes Prédictions ſe vérifier.

„ Rien n'étoit plus clair que celles que vous aviez
„ rapportées, l'année derniére, au ſujet du paſſage de
„ Don *Carlos* en *Italie*; mais combien en avons-nous
„ vû d'autre s'accomplir depuis ce tems-là? Seroit-il
„ poſſible, par éxemple, que vous n'euſſiez pas re-
„ marqué, en vingt endroits des *Centuries*, les Con-
„ quêtes que l'*Eſpagne* vient de commencer ſi glorieu-
„ ſement en *Afrique*, & qu'elle doit pouſſer ſi loin
„ chés les *Infidéles*? Comment le *Quatrain 95.* de la
„ X. *Centurie* ne vous a-t-il pas ſauté aux yeux; & ſi
„ vous y avez fait attention, pourquoi ne l'avez-vous
„ pas publié; quand ce ne ſeroit que pour faire hon-
„ te à ces *Eſprits* prétendus *Forts*, qui traitent tout
„ cela de bagatelles & de rêverie? Prenez vôtre vieille
„ Edition de *Lyon* en 1561. & liſez.

Dans les Eſpaignes *viendra Roi très-puiſſant,*
Par Mer & Terre ſubjugant or midi,
En grand eſtrif reduiſant le Croiſſant.
Barbares *deconfits*, Arabe Orant *mercy*.

„ Si

„ Si vous voulez encore quelque chose de plus circonstancié & de plus frapant, retournez au *Quatrain* „ 91. de la *Centurie* IX.

Longtemps sera PHILIP. *fortune prospère,*
Rabaissera des Arabes *l'effaict,*
Les reduira par trop grande misère,
Defaillira More *gent, par son faict.*

„ Mais ce n'est pas seulement en Vers que NOSTRADANUS a prédit les célébres Victoires que PHILIPPES V. doit remporter sur les *Barbares*; je trouve „ encore dans ses *Supputations Astronomiques*, écrites „ en Prose, & dédiées à HENRY II. Roi de *France*, „ qu'il décrit bien clairement la maniére & le tems „ des Expéditions que l'*Espagne* a actuellement entrepriſes. Lisez encore à la page 21. & suivant.

„ *Par lors le Roi des* Espaignes *dressera si grande Armée & passera par les Destroits de ses derniers Avites „ & Bisayeux, qui remettra la pluspart des Estats, & „ icelle incursion par les maritimes plages, vollant le sault* Castulum *delivrer de la premiére reprise* Mahumetane. . . . *La Cité d'*Achem *sera assaillie & environnée de toutes parts en très-grande puissance & gens d'armes . . . . Quelle grande oppression que par lors sera „ faite sus les Princes & Gouverneurs des Royaumes, „ mesmes de ceux qui seront maritimes &* Orientaux, *& „ leurs langues entremeslées à grande Société, la langue „ des* Latins *& des* Arabes. *Seront tous ces Rois* Orientaux, *chassez, profligez, exterminez.....*

„ Que pensez-vous, *Monsieur*, de ces Prédictions? „ Ne sont-elles pas assés claires & assés marquées? Je „ pourois vous en raporter encore bien d'autres; mais „ en voilà assés pour une fois. Si vous voulez publier „ dans vôtre FEÜILLE ces petites remarques, je m'engage de vous en fournir de tems en tems. Trop „ heureux si je pouvois, par-là, contribuer à faire estimer & rechercher le Grand NOSTRADAMUS autant „ qu'il mérite de l'être. *Je suis*, &c.

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 4. Août 1732.

NOUVELLES D'ORIENT, D'OCCIDENT, DU SEPTENTRION, ET DU MIDI.

LEs *Turcs* croïent, lorsqu'il y va de leur intérêt, pouvoir en Conſcience, fauſſer les Promeſſes, les Traités & les Sermens les plus ſolemnels avec les *Chrétiens*, parcequ'ils les regardent comme des *Infidéles* & des *Chiens*: Mais d'un autre côté, ils ſe croïent obligés de tenir leur Parole & leurs Engagemens avec leurs Fréres *Muſulmans*; & comme ils mettent les *Perſans* de ce nombre, rien au monde n'auroit été capable de leur faire enfreindre le Traité d'*Erivan*, dont les Ratifications viennent d'être échangées. Cependant les *Perſans* ne penſent pas comme eux; & bien loin d'accorder aux *Turcs* le titre faſtueux de VRAIS-CROÏANS; ils les regardent comme des *Hérétiques*, *à qui ils ne doivent nullement garder la Foi promiſe*. Le Concile de *Conſtance*, ou les Oeuvres de *Bellarmin*, qui établiſſent cette pernicieuſe Maxime, auroient-ils pénétré juſques dans ce Païs-là? Eh pourquoi non? n'y a-t-il pas aſſés de *Jéſuites* à *Ispahan* & dans toute la *Perſe*, qui là, comme ailleurs, prêchent cet Evangile *Ultramontain*? Quoiqu'il en ſoit, ces mêmes *Perſans*, qui venoient de jurer à la Sublime *Porte* une Paix ſincére & durable, l'ont rompuë, preſque dans le même inſtant; ils ont cher-

cherché chicane, & bien loin de congédier leurs Troupes, comme on étoit convenu, ils ont fait de nouvelles Levées. Le *Coulicham Dachmasib* a prétexté : Premiérement, que leurs *Gens de Loi* avoient désaprouvé le dernier Traité, comme étant contraire aux Constitutions de l'Empire, qui défendent de démembrer aucune Province de l'ancienne Monarchie: En second lieu que les *Turcs* n'avoient pas assés tôt évacué la fameuse Ville de *Tauris*, pour la remettre entre les mains des *Persans*; &, sur ce prétendu défaut de formalité, *Dachmasib* s'est mis en Campagne avec une Armée considérablement recrûtée: On dit même qu'il a déjà repris *Erivan*, dont on avoit abandonné la Conquête au Grand-Seigneur. Ces Nouvelles aportées à *Constantinople*, par un Exprès d'*Achmet*, Bacha de *Babilone*, qui se trouve sans Armée, & ainsi hors d'état d'empêcher l'Ennemi de reconquérir presque tout ce que les *Turcs* ont enlevé aux *Persans* dans les derniers Troubles; ces nouvelles, dis-je, ont allarmé le *Divan*, & sur tout le Grand-Visir *Ali*; celui-là même qui a négocié & conclu le Traité d'*Erivan*, & qui, par conséquent, a tout lieu de craindre le ressentiment de la Populace; car elle ne manquera pas de s'en prendre à lui de l'inéxécution du Traité, ou du prétexte qu'à pris le *Coulichan* pour le violer. Ainsi voilà le Grand-Seigneur de nouveau engagé dans une Guerre, qui ne peut que lui être fort à charge, à cause de l'éloignement; & qui d'un autre côté empêchera Sa Hautesse d'éxécuter les Projets qu'Elle paroissoit avoir formés contre les *Russiens*, du côté de l'*Ukraine*.

Le Pape a réfléchi sur le *Péché d'Omission* de la Régence de *Parme*, qui n'a pas envoié, comme l'année derniére, le Tribut féodal au pié du Trône, la veille de la Fête de *St. Pierre*; & Sa Sainteté en a témoigné sa colére dans les termes les plus vifs, jurant par son *Siége* que, jusqu'à son dernier soupir, Elle ne laissera point en répos le Possesseur de cet Etat, à moins qu'il ne rende à *St. Pierre* ce que le *St. Pére* éxige, & ce

que

que *César* défend de païer. A qui obéïr maintenant? On trouve bien dans les Livres Sacrés ; *Rendez à César ce qui est à César* ; mais on ne lit nulle part ; *Rendez à St. Pierre ce que vous devez à César.* On y trouve, au contraire, une défense expresse à *St. Pierre* (& conséquemment à ses Successeurs, qui n'ont point d'autres droits que lui) d'avoir des Fiefs; puisqu'il est dit, *Vous ne dominerez pas.* En faut-il davantage pour se ranger du côté du Refusant, & pour condamner, sur l'étiquette du sac, les prétentions de la Cour de *Rome*, qui mériteroit qu'on en apellât comme d'abus au Parlement de *Paris*?

On devroit conseiller au Cardinal *Coscia* de prendre aussi cette voïe (vû l'impartialité & les lumières de ce Sénat, seul capable de connoître des décisions de *Rome*) pour se mettre à couvert de tous les tours de chicanne de l'Abbé *Fiorelli*, du Cardinal Camerlingue & de la Congrégation *De causâ notâ*; sinon Son Eminence pourroit bien succomber sous l'iniquité de sa cause, & sous l'atrocité de sa conduite passée.

Il y a toûjours beaucoup de mécontentemens & de troubles dans les Cantons les plus reculés de la *Suisse*. L'Evêque de *Porentruy*, entr'autres, qui se décore gratuitement du titre d'Evêque de Bâle, broüille, depuis une suite d'années, le Répos-public, en oprimant ses Sujets, & en ruinant ses propres Etats. Le Comte de *Reichenstein*, que l'Empereur avoit établi Commissaire, pour accommoder les choses à l'amiable entre le Souverain & les Sujets, a trouvé, lorsqu'il a été sur les lieux, les Griefs de ces derniers si bien fondés ; des injustices si marquées du côté du Prince Evêque & de ses Ministres ; & outre cela tant d'avarice & d'entêtement dans ceux-ci, que toute la prudence du Ministre *Impérial* a échoüé, lorsqu'il a été question d'arracher la proïe des pattes cléricales. Il a donc crû ne pouvoir mieux faire que de porter la chose au *Conseil-Aulique* de l'*Empire*, où la décision peut traîner plusieurs années, *& interim patietur justus*; à moins que Sa Majesté

Impériale, par une grace spéciale, ne juge à propos d'abréger les procédures; ce qu'on a lieu d'espérer depuis que l'Evêque de *Bamberg & Wurtzbourg*, Vice-Chancelier de l'*Empire*, lui a fait un raport fidéle des justes sujets de plaintes qu'ont ces pauvres gens. Ces mêmes avis ajoûtent, que la désolation est si grande dans tous les Etats de *Porentruy*, que les Habitans envïent aujourd'hui le sort des *Saltzbourgeois*, qui ont obtenu enfin le triste *Jus emigrandi*.

En effet, si l'on compare la situation où se trouvent ces deux Peuples persécutés, on les trouvera également malheureux d'être nés Sujets de Princes *Ecclésiastiques*; mais le malheur des *Saltzbourgeois* peut avoir des bornes, parcequ'ils peuvent quitter leur Patrie & se refugier dans d'autres Païs, où l'on s'empresse d'essuïer leurs larmes & d'adoucir leur éxil; au lieu que les pauvres *Porentrusiens*, nés de la même Réligion que leur Souverain, ne peuvent pas prétendre au *Droit d'Emigration*; il faut qu'ils vivent sous un Evêque qui les tyrannise, & qui est le Loup de son Troupeau, au lieu d'en être le Pére & le Pasteur: Et s'ils veulent se soustraire à l'injuste pouvoir qu'on éxerce sur eux, ils s'expoſent à passer pour Rébelles, & à être punis comme tels. Que leur reste-t-il donc pour finir leurs maux, que de se réünir aux Habitans du Canton de *Bâle*, & de faire corps avec eux? Mais non, Sa Majesté Impériale est trop équitable pour ne pas aporter un prompt remède à des maux si pressans.

Ce Prince Evêque de *Porentruy*, & le Prince Archevêque de *Saltzbourg* ont une si grande conformité d'humeur; qu'ils semblent nés sous la même Planette: On peut bien dire d'eux *par nobile Fratrum*; ils feroient utilement un attelage de . . . . . car ils sont fiers, grossiers & même un peu féroces.

Le Nonce du Pape à la Cour de *France* a fait publier ces jours passés, un Bref de la Cour de *Rome* qui permet à tous les *François* de lire toutes sortes de Livres défendus par les Evêques ou Archévêques du Roïaume,

me, à l'exception seulement de certains Livres notables, comme les Oeuvres de *Molinos* sur le *Quiétisme*; *Machiavel*; le Jurisconsulte *du Moulin*, & peu d'autres: Il y est cependant enjoint, à ceux qui voudront lire les autres Livres défendus, de les brûler à l'article de la Mort, pour ne les pas laisser à leurs Héritiers.

Cette dispense qui vient directement du Pape, & même *proprio motu*, ne met pas les NOUVELLES ECCLESIASTIQUES au nombre des Ouvrages dont la Lecture est reservée; donc elle est permise, du moins tacitement; donc voilà une espéce de soufflet au *Mandement* de l'Archévêque de *Paris*, & à bien d'autres, qui défendent, sous peine d'Excommunication, de lire ces sortes d'Ecrits. Plaisant contraste! N'est ce pas-là ce qu'on apelle *Autel contre Autel*?

Rien de nouveau quant aux affaires du Parlement de cette Capitale. On sait seulement que le 24. du mois passé toutes les Chambres s'assemblérent, pour éxaminer & mettre au net les fameuses *Rémontrances* que les Commissaires de la Compagnie avoient dressées sur les difficultés qui subsistent entre elle & la Cour. Les Membres du Sénat en adoptérent unanimement tous les articles en général & en particulier; & l'on croit que le Prémier-Président les communiquera en secret à la Cour, avant que le Roi désigne le jour & l'heure que les Députés pouront les remettre à Sa Majesté.

On aprend d'*Anhalt-Cöthen* que le Prince de ce nom avoit pris la résolution d'envoïer en *Saxe* sa Compagnie des Gardes; puisque les Officiers *Prussiens*, qui avoient établi à *Cöthen* une *Maison d'Enrôlement* (*) ne vouloient point en déguerpir qu'ils n'eussent choisi 12 Hommes de cette Compagnie, malgré les Remontrances que le Roi de *Pologne* avoit fait faire là-dessus à la Cour de *Prusse*. Depuis que les Troupes du Prince d'*Anhalt* sont sorties de ses Etats, le Détachement *Prussien* a aussi quitté la Ville de *Cöthen*: Mr. de *Nos-*

titz

(*) Voïez les GLANEURS No. X. & XX. de cette Année.

titz, Conſeiller privé & Miniſtre fort éclairé de S. A. S. eſt allé à *Varſovie*, pour régler avec le Roi de *Pologne* tout ce qui concerne cette belle Compagnie qui eſt paſſé au ſervice de Sa Majeſté *Polonoiſe*.

L'Antiquité, toute éloquente qu'elle ait été, a manqué d'expreſſions pour loüer dignement une action plus qu'héroïque de *Scipion* l'*Afriquain*, lorſqu'il prit *Carthage*. Ce célébre *Romain*, comme on ſçait, n'avoit pour lors que 24 ans; ſes Gens lui amenerent une jeune Fille, qu'ils avoient trouvée parmi le butin, & qui étoit d'une beauté exquiſe. *Scipion* étoit Soldat, il étoit Vainqueur; bien plus, il etoit dans l'âge où *Cupidon* harcelle, tyranniſe, & ſouvent domine deſpotiquement le foible Genre-humain. La vertu de ce jeune Héros le fit cependant triompher des charmes ſéducteurs de cette captive; comme ſa valeur l'avoit fait triompher des *Carthaginois*. Aiant apris qu'elle étoit fiancée, il fit venir les Parens de cette Belle, avec le jeune homme qu'ils lui deſtinoient en mariage: *Scipion* la remit entre leurs mains, ſans l'avoir ſeulement touchée; & il voulut qu'on ajoûtât à ſa dote la ſomme qu'ils avoient apportée pour la rançon de cette charmante Fille. Voilà cette action qui a mérité tant d'Eloges, & qu'on vante encore aujourd'hui, comme ſi, dans toute l'antiquité, il n'y avoit eu que *Scipion* & *Alexandre le Grand* (*) capables d'une Action ſi généreuſe. Cependant l'*Afrique* vient encore de fournir un pareil éxemple de Héroïsme dans la priſe d'*Oran*. Nous avions indiqué le fait l'ordinaire dernier; mais comme la certitude en a été confirmée depuis, nous en parlerons encore avec plaiſir.

Le Bey, ou Bacha, ou Gouverneur (c'eſt la même choſe) qui commandoit dans cette Ville, avoit oublié, dans la précipitation, & le déſordre de ſa fuite, deux de ſes Maîtreſſes qui, à l'aproche de l'Ennemi, avoient été

(*) C'eſt ainſi qu'en agit *Alexandre le Grand* à l'égard de la Femme de *Darius*, lorſqu'après la défaite & la mort de ſon Mari, elle étoit devenuë captive de ce jeune Conquérant.

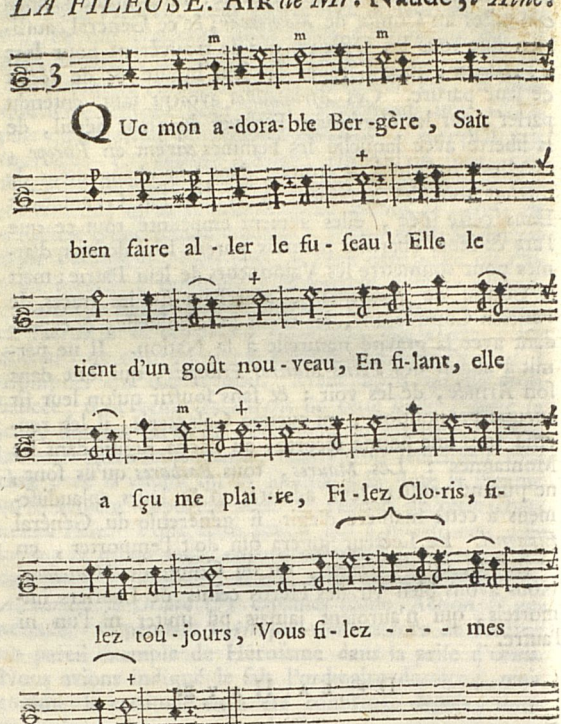
été mises dans une Maison écartée: Elles furent d'abord conduites au Comte de *Montemar*; & ce Général, aussi-bien que tous les Officiers qui se trouvérent pour lors à l'*Alcaçar*, furent frapés de leur beauté & de l'éclat de leur parure. Ces *Afriquaines* avoient tant entendu parler, par les *Chrêtiennes* Esclaves dans leur Sérail, de la liberté avec laquelle les Femmes vivent en *Europe*, qu'elles s'imaginoient trouver dans leur changement de fortune tous les agrémens de la plus fine Galanterie: Dans cette idée, elles avoient emprunté tout ce que l'art & leurs charmes naturels purent leur donner d'armes pour soûmettre les Vainqueurs de leur Patrie; mais le Comte de *Montemar*, marchant sur les traces de l'ancien Conquérant, les reçût avec politesse; & cependant avec la gravité naturelle à sa Nation. Il ne permit à aucun des *Petits-Maîtres François*, qui sont dans son Armée, de les voir; & sans soufrir qu'on leur fît aucune proposition, ni aucune Galanterie, il les renvoia sous une bonne escorte, au Bacha fugitif dans les Montagnes: Les *Maures*, tous *Barbares* qu'ils sont, ne pûrent refuser leur admiration & leurs aplaudissemens à cette maniére d'agir si généreuse du Général *Espagnol*. Le Lecteur jugera qui doit l'emporter, en ce genre, ou de *Scipion*, ou du Comte de *Montemar*. Nous avons bien vû des Héros ceints de Lauriers immortels, qui n'auroient jamais pû imiter ni l'un ni l'autre.

De la Haye.

Le Prince de *Nassau-Orange*, Stathouder de *Gueldre*, *Frise*, &c. arriva ici avant-hier: S. A. S. aiant notifié son arrivée aux Colléges respectifs, elle a été complimentée à cette occasion par les Présidens des Etats Généraux, du Conseil d'Etat, & de sa Chambre des Comptes de la Généralité. Ce Prince se propose d'aller faire un tour à *Breda*, d'où il ira voir le Camp d'*Oosterhout*, où se trouvera aussi le Prince Héréditaire de *Bevern*, futur Gendre du Roi de *Prusse*, qui est attendu à tous momens en cette Ville; & qui prendra son Logement dans la *Vieille Cour*, où Sa Maj. *Prussienne* lui a fait meubler un Appartement.

LA

LA FILEUSE. Air *de Mr.* Naudé, *l'Aîné.*



Quand ſous quelque charmant feüillage
Du Soleil nous fuïons l'ardeur,
Sûr que je poſſède ſon Cœur,
Je lui tiens ce tendre langage;
Filez, Cloris, filez toûjours,
Vous filez mes beaux jours.

No. LXIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 7. Août 1732.

LEs Lettres qu'on reçoit d'*Italie* portent, que les *Génois* prétendent ſe juſtifier de la rigueur qu'ils éxercent envers les Chefs des Mécontens de *Corſe*, & qu'ils gardent toûjours très-étroitement, ſur ce que ces Chefs ont été convaincus d'avoir entretenu une Correſpondance illicite avec les Rebelles, leurs Compatriotes, depuis même qu'ils ont accepté la Médiation Impériale. Leur ſort eſt à préſent entre les mains de l'Empereur; car il n'y a pas d'apparence que l'on oſât leur faire ſoufrir aucune peine, ſans l'approbation de Sa Maj. Impériale; & l'équité de ce Monarque eſt trop connuë pour laiſſer ſoupçonner qu'il connive, en aucune manière, à la vengéance des *Génois*. En effet, ſi l'on ouvroit une fois la porte à cette eſpéce de perfidie, quelle reſſource y auroit-il déſormais pour ceux qui ont eu le malheur de ſe trouver engagés dans un parti dangéreux, s'ils ne peuvent pas eſpérer de rentrer dans leur devoir, à certaines conditions honnêtes; ou ſi après en être convenus, on ſe fait un jeu de fauſſer les promeſſes qu'on leur a faites? Que reſteroit-il, dis-je, à ces infortunés, que de pouſſer les choſes juſqu'aux dernières extrémités, dont la fureur, la rage & le déſeſpoir ſont capables? L'eſpoir du pardon, ou l'idée de la miſéricorde inſpira toûjours des ſentimens plus ſincéres de repentance, que l'horreur des tourmens & la crainte du Châtiment.

Le 30. du mois passé toutes les Chambres du Parlement de *Paris* s'assemblérent encore, pour mettre enfin la dernière main au Projet des fameuses *Remontrances*, dressées par les Commissaires de la Compagnie. Il fut résolu que les *Gens du Roi* iroient à *Versailles*, le 4. Août, pour demander à S. M. quand il lui plairoit que les Députés du *Sénat* se rendissent en Cour, pour lui remettre ces *Remontrances:* Elles sont parfaites, tant pour le stile, que pour la matiére qui y est traitée avec cette noble hardiesse, digne d'un SENAT ROMAIN.

Certain vieux Proverbe dit; *Qui bâtit se détruit*: Cela est vrai, à parler en général; mais non pas par rapport à Mr. l'Abbé *Languet*, Curé de *St. Sulpice*. Ce Prélat fait bâtir depuis plusieurs années une superbe Eglise, qui rendra son nom célébre dans les Siécles futurs, & qui coûte déjà des sommes immenses; cependant il semble qu'à proportion que cet Edifice avance, les revenus de Mr. *Languet* augmentent; du moins sa Charité n'a jamais été plus grande, puisqu'il entretient une Communauté de Filles, dont le nombre augmente de jour en jour; & sa magnificence, qui est son penchant naturel, n'a jamais paru avec plus d'éclat qu'à présent. Les Princes, les Prélats, les Seigneurs sont souvent traités chés lui avec toute la profusion, la délicatesse, & l'agrément qu'on peut imaginer.

Le 24. de Juin Monsieur le Cardinal de *Polignac*, Mr. le Vicomte, Frére de Son Eminence, & plusieurs autres personnes de distinction furent régalés splendidement chés ce *Pasteur*. Au sortir de la Table, il conduisit toute cette Illustre Compagnie dans son Eglise, où l'on admira en détail chaque beauté de ce vaste Bâtiment. Ensuite Mr. le Curé les ména à sa Communauté de l'ENFANT JESUS; on y éxamina toutes les diférentes Manufactures que Mr. *Languet* y a établies; entr'autres ces fameux Roüets, de nouvelle invention, avec lesquels une Femme seule peut filer, dans une heure, plus que vingt autres ne pouroient faire dans un jour, avec les Outils ordinaires. Après que la Compagnie

pagnie eut tout visité, elle trouva une superbe Collation préparée en *ambigu*; les Demoiselles vinrent servir à table, mais on ne dit point qu'elles aïent fait ce jour-là l'exercice qui donna occasion, il y a quelques tems, à la *Calotte*, qu'on va lire.

BREVET pour Monsieur le Curé de ST. SULPICE.

MOMUS *assis aux pieds des Dieux,*
Les voïant éclater de rire,
L'autre jour, d'un air curieux,
Supplia qu'on voulût l'instruire
Sur ce que l'on avoit apris,
Qui leur causoit de si grands ris.
C'est dit Venus *une nouvelle*
Que Jupiter, *dans ce moment,*
Traite de pure bagatelle,
Et qui me touche infiniment.
A mes Loix, jusques à présent,
Le Moliniste, *& sa sequelle,*
S'opposoient si formellement,
Que j'étois sans nulle espérance
De les soûmettre à ma puissance:
Mais par un heureux changement,
Chés eux je deviens à la mode.
*Les Filles de l'*ENFANT JESUS
Ont corrigé ce grand abus;
Et l'on ne suit plus Philopode,
Grace aux soins du Curé L....
Qui dans un délicat banquet,
A fait choix de ces jeunes Filles,
Et pris exprès les plus gentilles,
Pour servir Abbés & Prélats,
Dignes Convives du repas.
Chacun avoit, dit-on, la sienne,
Qui pourvoïoit à ses besoins;
Dont il reconnoissoit les soins,
La gracieusant pour sa peine,

Après

Après un Feſtin ſi charmant,
Pour rendre la Fête accomplie,
Des Actrices d'un air touchant,
Quoiqu'inſtruites dans ce Couvent;
Joüérent une Tragédie:
Puis une de la Compagnie,
(Ce Spectacle étant terminé)
Fit pluſieurs tours de paſſe-paſſe;
Mais avec tant d'art & de grace,
Que l'on s'en ſeroit étonné,
Si l'on n'eût pas connu ſon Maître,
Le plus adroit qui ſoit peut-être
Pour l'agilité de la main.
Je ſçais, dit Momus, *ſon mérite,*
Il ſurpaſſe Maître Gonin.
Celles qu'il a ſous ſa conduite,
Qui forment ſa Communauté,
Lui ſervent à divers uſages:
Et ſuivant leur capacité,
Il met à profit leurs Ouvrages.
Je le connois aſſûrément,
C'eſt le Maſſon *du Régiment.*
Mais je ne ſavois pas encore
Ce trait rare & facétieux;
Et de crainte que l'on n'ignore
Ce que pour nous il fait de mieux:
Nous Ordonnons *qu'on le décore*
De nouveaux Titres glorieux:
Que de toutes Fêtes galantes,
Il ſoit le grand Ordonnateur,
Déclamateur, Eſcamoteur,
Dont lui concédons les Patentes,
Avec une Calotte d'Or;
Mais d'Or maſſif Philoſophique,
Compoſé par Art Alchimique,
Qu'il ſerrera dans ſon Tréſor.

No. LXIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 11. *Août* 1732.

NOUVELLES.

ENfin le Cardinal *Coscia* eſt ſur la ſélette. Un Cardinal ſur la ſélette! Un Cardinal dépoüilé de la Pourpre, en Manteau court, interrogé comme un Criminel, & par un ſimple Prélat, tel que l'Abbé *Fiorelli*! N'eſt-ce pas là le dernier dégré de la honte & de l'humiliation? Il faut que ce Cardinal ſoit bien coupable pour y être expoſé; mais quelque criminel qu'il ſoit, à préſent qu'il eſt malheureux, on ne peut guéres lui refuſer une compaſſion, qu'il ſembloit ne pas mériter lorſqu'il étoit en état de faire face à tous ſes Adverſaires. Ainſi on aprend avec plaiſir, par des Lettres particuliéres de *Rome*, que quelque rigueur qu'on affecte d'exercer contre cette Eminence, elle en ſera quitte pour une groſſe amande, parceque la maxime conſtante de ce Païs-là, eſt de n'adjuger la potence qu'à la Canaille, qui n'a pas le moïen de païer la Taxe.

Voilà donc le *Prétendant* déchû de la flateuſe eſpérance dont on l'avoit leuré, de voir enfin ſon front ceint d'un Diadême. Voilà encore la Couronne *Afriquaine* évanouïe avec celles d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, d'*Irlande*, & de *France*, que la mauvaiſe manœuvre de ſon Pére & de ſa Mére lui ont arrachées de deſſus la tête. Il faut convenir que Sa *Majeſté*, Son *Alteſſe*, Sa *Grandeur*,

deur, Son *Excellence*, Son *Eminence* (car sa Dignité est si équivoque, qu'on ne sait quel titre lui donner) est bien malheureuse en Roïaumes; puisqu'ils semblent disparoître devant lui, à proportion qu'il en aproche. Rien ne paroissoit mieux concerté que l'établissement d'une Monarchie en *Afrique*, en faveur de cet Infortuné *Chevalier*; mais l'*Espagne* est assés modérée pour borner ses Conquêtes: Elle se contente de pouvoir dire *veni*, *vidi*, *vici*, sans vouloir hasarder davantage. Après cela, peut-être que les *Espagnols* ne prennent pas tout-à-fait autant d'intérêt à ce Plan que le *St. Pére*, qui y trouvoit son avantage particulier. Aller conquérir un Roïaume pour un autre, c'est quelque chose de grand, d'héroïque, il est vrai; c'est le comble de la Puissance que de faire des Souverains; mais cette mode est un peu passée. Ceux qui font des Conquêtes aujourd'hui les gardent pour eux: On trouve les Couronnes si belles qu'on ne les donne presque plus. *Charles* XII., Roi de *Suéde*, aiant détrôné le Roi de *Pologne*, par le Traité d'*Al-Randstat*, ne garda pas ce Roïaume; parcequ'il avoit affaire à une Nation qui ne reçoit ses Maîtres que de son propre choix; outre que *Charles* XII. vouloit faire croire que ce n'étoit pas l'ambition qui l'avoit engagé à poursuivre son Ennemi jusqu'aux derniers retranchemens. Les Héros de nos jours ont même dit, à ce sujet, que puisque ce Jeune Conquerant avoit la Couronne de *Pologne* en son pouvoir, il eut acquis mille fois plus de Gloire en déchirant le Traité qui l'en avoit rendu Maître; & en remettant généreusement sur la tête d'*Auguste* le Diadême qu'il lui avoit enlevé. C'eût été la plus héroïque action de sa vie; & en cela, il eût d'autant mieux imité *Alexandre*, qui rendit la Couronne à *Porus*, après avoir conquis tous ses Etats. Mais laissons-là toutes les digressions, & revenons aux nouvelles d'*Afrique*.

Les Lettres d'*Oran*, en date du 12. de Juillet, disent qu'il est défendu aux Troupes d'*Espagne* de pousser plus loin leurs Armes victorieuses, du moins pour cette année.

née. Elles doivent retourner à *Carthagène* & à *Alicante*, après avoir ajoûté de nouvelles Fortifications à celles d'*Oran*, reparé les anciennes, assûré une certaine étenduë de Païs, pour former le Territoire de cette Ville, & établi d'abondans Magazins. Les *Espagnols* n'auront pas de peine pour ce dernier article, s'il est vrai, comme les derniéres Lettres de *Seville* le disent, qu'on a trouvé à *Oran*, & aux environs, dans les Greniers, dans les Soûterrains, & à la Campagne une quantité prodigieuse de grains, qu'on fait monter à plus d'un million de Raziéres: Ensorte que le meilleur Froment, ajoûtent ces Lettres, n'y vaut que deux Réaux de plate la Raziére, & celle d'Avoine un Réal: Un Mouton ne s'y achéte pas plus d'un Ecu, & les autres Denrées à proportion, parcequ'on en aporte à l'Armée, de tous côtés, & en abondance.

Les *Espagnols* n'auront pas non plus de peine à assigner un vaste Territoire pour *Oran* & *Mazalquivir*, s'il est encore vrai que les Peuples, de plus de trente lieuës à la ronde, soient venus pour se soûmettre à SA MAJESTE' CATHOLIQUE; ce qu'ils n'eurent garde de faire lorsque le Cardinal *Ximenez* fit la conquête de ces Places. Cependant les Nouvelles qui viennent en droiture des Côtes d'*Afrique*, disent que l'Armée des *Barbares* est campée à trois lieuës de celle d'*Espagne*, & que les *Infidéles* ont attaqué plusieurs fois les *Espagnol*. Ceci paroît un peu contradictoire; mais comme ce sont des *Nouvelles de Mer*, il vaut mieux croire celles de *Séville*, qui sont aussi les plus avantageuses.

On ne doit pas aussi trop ajoûter foi à certains bruits qui se sont répandus en *Angleterre*, que les *Espagnols* n'avoient entrepris cette Expédition que pour mettre plus à l'étroit la Fortereſſe de *Gibraltar*, qui recevoit tous ses Rafraichissemens de la Côte d'*Afrique*, & afin de pouvoir plus facilement. . . . . Ce sont-là des Conjectures tirées de trop loin.

Tout se dispose en *Pologne*, en *France*, sur les Frontiéres d'*Allemagne*, dans le *Brabant*, & ailleurs pour

les Camps qu'on y doit assembler au commencement de Septembre. Celui des *François*, vers l'*Alsace*, sera de quarante mille hommes; c'est bien du monde pour camper seulement, sans rien entreprendre.

Des Lettres d'*Aix* en *Provence* portent, qu'il y étoit arrivé une nouvelle Commission adressée au Lieutenant Civil de cette Ville, & à ses Assesseurs, pour juger en dernier ressort un Marchand de Drap, un Limonadier, & une vingtaine d'autres personnes, tous accusés d'avoir prêté leurs maisons pour y receler un grand nombre de Fusils & autres Armes; & que l'on dit avoir été destinés à l'occasion du P. Girard. On a bien de la peine à étoufer cette scandaleuse affaire. Si l'on est parvenu à couper les têtes de cette *Hidre*, il lui reste encore de vilaines queües.

On écrit de *Paris* que Mr. *Delci*, Nonce du Pape, y avoit fait son Entrée publique le 3. du courant; & qu'elle avoit été magnifique. Il n'y a rien là de surprenant. Mais ce qu'on a remarqué d'extraordinaire dans cette Cérémonie; c'est que Son Excellence fut un peu mal reçûë de la Populace, en certains quartiers par où Elle passa (car dans cette grande Ville il y a des Paroisses presque totalement *Jansénistes*) mais en récompense, les *Molinistes* en grand nombre, parurent dans cette occasion avec éclat.

Le Roi de *Prusse* est arrivé à *Prague*, & son entrevuë avec l'Empereur a été des plus tendre. Les Protestans de l'*Empire* s'en promettent de grands avantages, &c. &c. &c.

La Chenille et la Femme.

FABLE.

Chenille *charmant Animal,*
Ouvrage exquis de la Nature!
Si tu nous fais un peu de mal,
Rien n'est si beau que ta parure.

La

La CHENILLE *aïant entendu,*
Ce que la Femme *diſoit d'elle,*
En ſoûpirant, a repondu:
Ma beauté n'eſt pas éternelle.
Bientôt changée en Papillon,
Malgré ce mélange admirable,
De Bleu, de Blanc, de Vermillon,
Je ne paroîtrai plus aimable.
De la Volage, à ce qu'on dit,
Je ſerai l'image parfaite;
Déjà j'entens que l'on maudit
Le Papillon *& la* Coquette.

Cet *Apologue* qu'on vient de lire, n'eſt qu'une *Parodie* de celui que nous inſérâmes dans le GLANEUR No. LVI., & il nous a été envoïé de bien loin; mais ſans aucun indice de la perſonne qui nous l'a adreſſé. Il étoit ſeulement accompagné d'une Lettre qui, de prime abord, ſent ſon Gros Seigneur, écrivant *incognitò* à un inférieur de cent piques. Le ſtile en eſt concis, le ton déciſif, les expreſſions meſurées; en un mot, toute la fierté du Noble Perſonnage ſe fait jour à travers du Masque de l'Anonime. *Nos petites Hiſtoriettes lui paroiſſent aſſés amuſantes; car pour nos Nouvelles il les ſait toutes d'avance: Il trouve quelquefois d'aſſés jolies Piéces dans le* GLANEUR: *Celle de la* Chenille *& de la* Femme, *entr'autres, a paru être aſſés digne qu'un de ſes Amis prît la peine de la tourner: Il nous l'envoïe avec injonction de l'imprimer dans nôtre prémier* FEÜILLET.

Comme nous ne ſommes pas abſolument familiariſés à ce haut ſtile, la curioſité nous a pris de dreſſer quelques Figures de *Géomance* ſur une Lettre auſſi extraordinaire, pour ſavoir au juſte, le dégré de reſpect que nous lui devions. Nous avons d'abord découvert qu'elle venoit des Frontiéres de *Suiſſe*; que l'Auteur étoit un Marchand; & que ſon nom ſignifioit la même choſe que celui des Grands *Théodoſes*, *Théodotes* & *Théodotions*, ſi fameux parmi les *Grecs*.

Après

Après une telle découverte, nous avons cessé d'être surpris des airs de Grandeur qu'il se donne dans sa Lettre. Un Négociant dont le bien a pû être compté par *Tonnes d'or*; dont le Pére s'apelloit comme LOUIS LE GRAND; & dont la Mére descend en droite ligne de la Nourrice de *Romulus*; un tel personnage n'est-il pas en droit d'*écrire* à tous les *Ecrivains* de l'Univers d'une maniére despotique, & de les regarder du haut en bas? Mais il nous restoit encore une petite difficulté sur le motif qui pouvoit l'avoir engagé à prendre si vivement le parti de la *Chenille*, cet hideux Insecte, si fort en éxécration parmi tous ses Compatriotes (*); & cela aux dépens du pauvre *Papillon*, qui est bien le plus joli petit Animal que la Nature ait produit, & qui seroit le plus accompli, s'il avoit eu un peu plus de Cervelle en partage. Nous avons donc encore découvert, par nôtre Art, que ce grand Personnage avoit fait, dans sa premiére Eternité, le métier de *Chenille*, broûtant, à tort & à travers, bourgeons, fleurs & fruits; dont il s'étoit si bien trouvé qu'il étoit devenu gros, gras, & dodu, plus qu'aucun autre Animal de son espéce. Nous avons encore sçû que ledit Personnage, lassé de vivre dans un état rampant, & dans une opulence obscure, avoit voulu prendre l'essort & *papillonner*, comme tant d'autres de ses Camarades, dont mal lui en prit; car il alla se brûler à la Chandelle. Ce qui fait qu'il déteste aujourd'hui le *Papilonnage*, & qu'il ne parle qu'avec admiration des *Chenilles*. Mais cette idée *Métaphorique* mérite d'être narrée en Vers; aussi-bien est-il juste de rendre *Fable* pour *Fable*. D'abord une *Chanson*.

Or écoutez petits & grands,
Pour raconter à vos Enfans,
Ce qu'advint à Dame Chenille,
Qui voulut être Volatille;
Et comme un fort beau Papillon
Est devenu vilain Grillon.

LE

(*) Les environs de *Genêve* ont été infectés de *Chenilles* cette Année. Voïez le GLANEUR *Tome II.* No. XLIII.

FABLE Allégorique.

UN jeune Papillon, *éléve du Printems,*
Beau, brillant, bien doré, mais léger & volage:
En d'autres ce défaut déplairoit, j'y conſens;
Dans nôtre Papillon *c'étoit un avantage.*
Ce nouveau Fils du blond Phébus,
Ce mignon de Dame Nature,
Par la beauté de ſa parure,
Sembloit de tous les Cœurs éxiger les tributs.
Déjà Flore *en paroit épriſe;*
Déjà Zéphire *en eſt jaloux,*
Et dans ſon cœur ſe formaliſe
De ce qu'on lui fait les yeux doux.
Mais telle enfin eſt la méthode;
Un bel & magnifique habit,
Certains petits airs à la mode,
Des jeunes gens font le débit.
Avec de pareils avantages,
Jugez ſi nôtre Papillon
Sçut s'attirer tous les ſuffrages.
Pour lui d'abord ſoupira, ce dit-on,
Une Troupe de Fleurs nouvelles,
Qui toutes avoient des Appas:
Mais vainement ſoupiroient-elles,
Car Papillon *ne les écoutoit pas.*
Il courtiſa la Roſe, *& puis la* Tubéreuſe,
*Puis l'*Anémone, *& puis l'*Oeillet,
Nulle pourtant ne fut aſſés heureuſe
Pour fixer ce jeune Coquet.
Tout enivré de ſes Conquêtes,
Le Galant ſe croïoit au rang des Paladins:
Mais ſouvent les plus belles Fêtes
Finiſſent par de grands chagrins.

Sur

Sur le ſoir de cette journée,
Je penſe un Démon ſéducteur,
Peut-être auſſi ſa Deſtinée,
Lui fit apercevoir une ſombre lueur.
Dès-lors, adieu Fleurs *& Parterres,*
Adieu les Roſes, *les* Iris;
Vous tâchez en vain de lui plaire:
La Flamme *eſt la Beauté dont ſon cœur eſt épris.*
Il étoit ſans expérience,
Ainſi qu'un Papillon *d'un jour,*
Et méritoit quelqu'indulgence,
Si les Deſtins *n'étoient pas ſans retour.*
Il vole où ſon malheur l'apelle;
D'abord l'inſtinct fut le plus fort,
Et l'obligea, malgré ſon zèle,
A calmer le prémier tranſport.
Mais Jeuneſſe eſt préſomptueuſe,
Et ne veut jamais foiblement;
A ſon humeur impétueuſe,
Tout doit céder dans le moment.
Tant s'aprocha de ces ardeurs mortelles,
L'inconſidéré Papillon,
Qu'il y laiſſa ſa parure & ſes Ailes,
Et demeura rôti comme un Grillon.
Cependant encore il reſpire;
Mais triſte, morne & languiſſant,
Oſant à peine ſe produire;
Le cœur toûjours hautain, quoiqu'à terre rampant.
Cet infortuné Volatille
Voudroit encore être Chenille;
Mais le cruel Deſtin *en ordonne autrement.*

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 14. *Août* 1732.

LETTRE BADINE.

A Paris le 8. *Août* 1732.

„ JE viens de lire, *Monſieur*, dix ou douze Gazettes, „ *Françoiſes*, *Italiennes*, *Suiſſes*, *Hollandoiſes*, *Liégeoiſes*, „ *Brabançonnes*, &c. Il faut que je vous faſſe part de mes „ remarques ſur les Articles de *Rome*, de *Londres*, &c.

„ La Veille de la Fête de *St. Pierre* & *St. Paul*, le Fiſ„ cal de la Chambre-Apoſtolique ne voïant point paroître „ l'Ambaſſadeur de *Parme* à la ſuite de la Haquenée, pour pré„ ſenter le Tribut de ce Fief, lût ſur le champ une Proteſta„ tion, qui certainement n'étoit pas un *impromptu*. Mr. le „ Fiſcal *Giacovazzi* étoit, ſans doute, très-prévenu que le Tri„ but ne viendroit pas; auſſi avoit-il ſon Piſtolet en poche. Il „ a tiré ſon coup; & tout glorieux de ſon Expédition, il a „ abdiqué dans le moment ſon Emploi, & s'eſt retiré pour „ vivre à l'ombre de ſes Lauriers, avec une Penſion de 40 Scu„ dis par mois:

„ Je trouve quelque choſe de très-joli dans le feu d'Artifice „ que le Connétable *Colonne* fit allumer le ſoir de la Fête des „ *Sts. Apôtres*; c'étoit *una bene architetta machina di fuochi ar„ tificiati eretta davanti al Palazzo dell' Ecc: S: repreſentante il* „ RATTO DI GANIMEDE; cela eſt de goût, & fort aplicable à la „ Cérémonie: Je gagerois que ce Spectacle a paſſé pour un „ merveilleux *concetti*.

„ Quand je me repréſente vos *Emigrans* de *Saltzbourg*, je me „ place dans ce qu'on nomme les prémiers tems, vers la fin „ du Siécle qui a ſuivi le *Déluge de Noé*, ou le *Grand Déluge*

„ (car vous savez qu'il y en a eu plusieurs) dans ce tems que
„ les Colonnies, tristes résidus de la race humaine, partoient
„ du pié du Mont-*Caucase*, pour aller peupler l'*Univers*. Mais
„ puisque les *Saltzbourgeois* ne sont pas les seuls ; pourquoi ne
„ parle-t-on pas de tant de *Piémontois*, de tant de *François*, de
„ tant de *Palatins*, de tant de *Hongrois*, &c. qui joüent aussi
„ le Rôle d'*Emigrans*, pour aller planter des Colonies en *Amé-*
„ *rique*, dans la nouvelle *Géorgie*, la nouvelle *Yorck*, la *Pensil-*
„ *vanie*, &c?

„ On écrit de *Londres*, que l'Evêque de *St. Davids* a ordonné
„ un *François* & un *Suisse* pour Apôtres dans ces Terres incultes :
„ Mais comme ni l'un ni l'autre n'entendoient l'*Anglois*, Sa
„ Grandeur a eu la bonté de les ordonner en *Latin* : Après ce-
„ la leur ordination ne poura être contestée ; & *Rome* ne sera
„ pas en droit de disputer un jour aux nouveaux *Géorgiens* la
„ Succession des Chaires & de l'Apostolat. Il reste cependant
„ une petite difficulté ; peut être les Ordinans n'ont-ils pas plus
„ entendu le *Latin* de l'Evêque, que son *Anglois* : Car le *Latin*
„ d'un *Anglois* est inintelligible à toute autre Nation. Jugez-
„ en par ce Vers *Latino-Anglois*

Ermè veyromqui Kéno Trodjé quey preymeus hebb aeris.

„ C'est ce qu'on prononce à *Rome* & ailleurs.

Arma virumque cano Trojæ qui primus ab oris.

„ Nôtre Parlement de *Paris* a enfin présenté ses Remontran-
„ ces au Roi par ses Députés : Sa Majesté leur a fait la grace de
„ leur promettre de leur faire savoir ses intentions. Si la Cour
„ emploie, à proportion, autant de tems à les examiner, que
„ le Parlement en a mis à les rediger, la réponse ne viendra
„ guéres avant les *Ides* de Novembre ; tems chatoüilleux, vû les
„ *Mercuriales*, où Mr. le Prémier-Président pourroit en essuïer de
„ bien sèches, si la réponse n'est pas plus au gré des Cham-
„ bres que ne l'a été le terme de PARDON (*) qu'on l'accuse
„ d'avoir glissé, non-seulement sans ordre, mais encore contre
„ les défenses expresses qu'on lui avoit faites dans l'Audience
„ du 8. du mois dernier. *Je suis, &c.*

AVANTURE COMIQUE, *Extraite d'une autre Lettre de* Paris.

„ IL n'est point de personnage que la plûpart des Habi-
„ tans de nôtre grande Ville ne joüent ; point de figures
„ qu'ils ne prennent, ou pour attraper de l'argent, ou pour évi-
„ ter d'en donner. Ils se travestissent ordinairement sous les
„ formes les plus somptueuses, & quelques fois sous les plus
„ viles, pour parvenir à ce but, qui leur tient lieu de souverain
„ bonheur. Vous avez vû, aussi bien que moi, les magnifi-
„ ques équipages que le Baron de *C...m*, avant qu'il fût en
pri-

(*) *Voïez le* GLANEUR *No. LVIII. page 2.*

„ prison, loüoit pour un jour, ou pour une Après-dinée, lorſ-
„ qu'il vouloit eſcamoter quelques précieux bijoux, ou quel-
„ que choſe de prix, à nos Marchands *Badaux*. C'eſt une ru-
„ ſe aſſés ordinaire à tous les Chevaliers d'induſtrie : Mais
„ voici une autre Mascarade plus ſinguliére, plus riſible, &
„ moins dangéreuſe que celle de ces Filoux.

„ L'autre jour un Gentilhomme, de ma connoiſſance, fort
„ à ſon aiſe (mais avec cela plus ladre & plus lézin que le
„ dernier des miſérables Grippes-ſoûs) aprit qu'il venoit d'être
„ taxé à 40 Ecus de Capitation; parcequ'on l'avoit dépeint au
„ Taxateur avec un bel habit brodé d'or, & comme un parti-
„ culier très-bien dans ſes affaires. Ce Gentilhomme, outré
„ plus qu'on ne ſauroit l'exprimer, du mauvais tour que ſes
„ beaux habits venoient de lui joüer, les quitte ſur le champ,
„ & en endoſſe un qui étoit tout en lambeaux; il arbore ſur
„ ſa tête une Perruque & un Chapeau propres à ſervir d'épou-
„ ventail dans une Cheneviére: Cette Coeffure délabrée, étoit
„ rehauſſée, ou rehauſſoit un viſage ſéxagenaire, & un tein
„ cramoiſi; elle ombrageoit un Crâne qui, ſans exagération,
„ eſt bien le plus fertile nid à rats, & d'où ſortent les plus ex-
„ travagans qui aïent jamais niché en Cervelle humaine : Ses
„ Jambes & ſes Pieds étaloient tout ce qu'il y a de rebut dans
„ les Boutiques de Ravaudeuſes & de Savétiers : Il avoit méta-
„ morphoſé ſon Epée en un Bâton de Crocheteur; & un
„ vieux Chiffon entortilloit ſon Col en guiſe de Cravate. Voi-
„ là dans quel équipage nôtre prétendu Gentilhomme s'alla
„ préſenter à l'*Hôtel-de-Ville*, devant l'Arbitre Souverain de la
„ diminution, ou de l'augmentation de la Taxe. Quelqu'im-
„ pitoïables que ſoient ordinairement ces petits Tyrans qui,
„ par parentheſe, ne ſont pour la plûpart que de fortunés re-
„ jettons de la Mandille, des Ex-Laquais, qui ont trouvé le
„ ſecret de devenir Maîtres de ceux qu'ils ſervoient, en les obli-
„ geant à leur venir demander quartier pour la Taxe; celui-
„ ci cependant ſe laiſſa toucher de compaſſion une fois dans ſa
„ vie. Auſſi le perſonnage joüa-t-il ſon rôle à merveille. Il
„ aborda le Taxateur en pleurant; il lui fit entendre qu'on
„ s'étoit lourdement mépris ſur ſon compte; qu'il n'avoit preſ-
„ que rien au monde; & que bien-tôt il ſeroit réduit à la mendi-
„ cité : En un mot, il ſçût ſi bien faire le *Bohémien*, & le
„ *Truand*, qu'il fit réduire ſa Taxe de quarante Ecus à ſix. Dieu
„ ſait de combien de Bénédictions l'impoſteur païa cette grace.
„ Ravi, dans l'intérieur, de ce que ſa fourbe avoit ſi heureu-
„ ſement réüſſi, il alla, en ſortant de l'*Hôtel-de-Ville*, à l'E-
„ gliſe du *St. Eſprit*, qui eſt tout proche, pour entendre la Meſ-
„ ſe, & en remercier le Seigneur: Mais jamais le Ciel n'au-
„ toriſa ni le menſonge, ni l'impoſture. Pendant qu'il étoit

au

„ au comble de ſa joïe & au plus haut période de ſon Oraiſon,
„ arrive une Troupe d'*Archers de l'Ecuelle*, autrement dit *Chaſſe-*
„ *Coquins*, qui, voïant un homme ſi délabré, & le prenant
„ pour un Mendiant, l'accrochent par le bras & l'entraînent,
„ malgré qu'il en ait, hors de l'Egliſe pour le conduire à *Biſſê-*
„ *tre*. Il a beau dire qu'il eſt honnête-homme; qu'il a de quoi
„ vivre: En vain il prie, il jure, il ménace, on ne l'écoute
„ point; & tout cela ne ſert qu'à faire amaſſer la populace au-
„ tour de lui. Cependant la Maiſon de ſon Notaire ſe trouve
„ ſur la route par où les Archers le traînent, & il leur de-
„ mande, comme une grace ſpéciale, de le faire entrer dans l'E-
„ tude, aſſûrant que là il ſe fera connoître pour ce qu'il eſt;
„ on lui accorde enfin ſa demande. Mais quelle eſt la ſurpri-
„ ſe du Notaire, lorsqu'il reconnoît ſous ces méchans haillons
„ celui dont il a de ſi beaux & bons Contracts en dépôt! Il
„ s'imagine d'abord le danger plus grand qu'il n'eſt; c'eſt pour-
„ quoi il tire les Archers à part, & leur gliſſe dans la main
„ une dixaine de Loüis d'or, en les priant d'aller boire à ſa ſanté.
„ Ceux-ci ne ſe font pas tirer l'oreille; ils ſortent, & le No-
„ taire revient auprès du Gentilhomme, à qui il éxagére le ſer-
„ vice ſignalé qu'il vient de lui rendre, & le félicite d'en être
„ quitte à ſi bon marché. Mais le Gentilhomme ſe met à
„ crier; *Comment dix Loüis, Morbleu! Dix Loüis! Et vous ap-*
„ *pellez, cela à bon marché! Ah je ſuis ruiné! Que ne me laiſſiez-*
„ *vous plûtôt aller à Biſſêtre?* . . . . Après bien des Exclama-
„ tions de cette nature, il fallut cependant en paſſer par-là, &
„ rendre au Notaire les dix Loüis, qui lui tiendront plus long-
„ tems au cœur que l'avanie qu'il a eſſuïée. On accuſe le Ta-
„ xateur de lui avoir fait joüer cette piéce; & cela ne lui fait
„ pas de deshonneur dans le monde. *Je ſuis, &c.*

„ P. S. Il doit ſe paſſer ici la ſemaine prochaine une Scè-
„ ne bien plus triſte que celle que je viens de vous
„ rapporter. Une Escoüade d'Abbés qui faiſoient profeſſion
„ apparente de collationner des Manuſcrits dans les Biblioth-
„ ques publiques & particuliéres, ont été reconnus pour des
„ reſtes de la Bande de CARTOUCHE; car, ſous ce prétexte, ils
„ escamottoient les meilleurs & les plus précieux de ces Manuſ-
„ crits & même des Livres rares & antiques. On aſſûre qu'ils
„ ſeront pendus au prémier jour, par leur col, aux Fenêtres des
„ Bibliothéques, où ils ont volé; à moins qu'on ne différe cet-
„ te exécution, juſqu'à ce qu'on ait attrapé quelques-uns de
„ leurs Confréres qui ſe ſont ſauvés dans les Païs étrangers:
„ Je vous inſtruirai plus au long, dans la ſuite, de cette impor-
„ tante affaire; & vous manderai quels ſont les Priſonniers.

VALE.

No. LXVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 18. *Août* 1732.

NOUVELLES RECTIFIE'ES.

ON parloit un jour devant le GRAND-CONDE' d'une Relation des *Barricades*, qui avoit été compilée par un *Nouvelliſte-Politique*, outré Partiſan de la Cour ; & l'on ſe récrioit fort contre pluſieurs endroits de cet Ouvrage, où l'Auteur vénal avoit fait parler & agir ce grand Prince, tout Héros qu'il étoit, comme le dernier des Goujats. Le Prince en fut auſſi très-indigné, & dit avec un eſpéce de dépit : *Au Diable ſoit le Maraud qui me fait dire & faire, tout ce qu'il diroit & feroit, s'il étoit à ma place!* Nous ne ſavons pas ſi les Seigneurs Députés des Loüables Cantons *Suiſſes*, qui compoſoient en dernier lieu la Diéte du Corps *Helvétique*, aſſemblée à *Bade*, ont dit préciſément la même choſe, en liſant la *Gazette d'*UTRECHT du 22. du mois paſſé ; mais nous avons apris de ſource, qu'ils ont été extrêmement ſurpris, de ce que l'Auteur de ce Papier ait eu la hardieſſe d'inférer un prétendu *Extrait d'une Lettre de* BADE, *en datte du* 12. *Juillet* ; où non-ſeulement il n'y a pas un ſeul mot de vérité ; mais où l'on fait tenir aux Cantons d'*Ury*, de *Schweitz* & d'*Unterwaldt* ; à ceux de *Zurich* & de *Berne* ; à ceux de *Zug*, de *Fribourg* & de *Soleure* ; en un mot, à toute cette reſpectable Aſſemblée, des Diſcours, ſur le Renouvel-

lement de l'Alliance avec Sa Majeſté *Très-Chrétienne*, qu'ils n'ont pas même eu intention de tenir. Et ce qui a encore plus excité l'indignation de ces Seigneurs, ç'a été de voir dans cette même *Gazette* une fauſſe Lettre du Marquis de *Bonac*, Ambaſſadeur de *France*, dattée du 14. de Juin, & adreſſée au Loüable Corps Helvetique; Lettre où l'on a gliſſé des Expreſſions, qui ne conviennent ni au Miniſtre à qui on l'attribuë, ni aux Puiſſances à qui on la dit adreſſée.

On veut bien croire charitablement que ce *Gazettier* n'eſt pas l'Auteur direct de tant de Falſifications qui ſe trouvent perpétuellement répanduës dans ſes *Feüilles*; cependant ne devroit-il pas s'apercevoir des piéges que lui tendent ſes prétendus Correſpondans? Ou, lorſqu'il a reconnu la fauſſeté des Avis & des Piéces qu'on lui a envoïés, devroit-il refuſer de rectifier ſes erreurs? Car enfin quiconque invente ou diſtribuë de fauſſes Relations, malignement circonſtanciées, ou des Lettres fabriquées, à peu près dans le ſtile ordinaire, & dans l'intention de les faire paſſer pour Autentiques, eſt cenſé vouloir en impoſer au Public; & quiconque induit tout un Peuple dans l'Erreur, ne doit-il pas être conſideré comme un dangereux ſéducteur, & comme une Peſte dans la Société Civile? Un *Nouvelliſte*, un *Hiſtorien*, n'eſt eſtimé qu'à proportion de la ſincérité qu'il affecte; & cette qualité ne ſe fait jamais remarquer avec plus d'éclat que lorſqu'il ne craint pas d'avoüer, à la face du Public, qu'il s'eſt trompé. Une Rétractation ne fera jamais de tort à la réputation de ſon Auteur, tant qu'on regardera comme une vérité cet ancien Axiome: *Humanum eſt errare, at errores fœliciter rectractare, verè divinum eſt.* C'eſt en ſuivant cette Maxime ſi judicieuſe, que Mrs. Tronchin du Breüil, le Pére & les Fils, ſe ſont fait ſucceſſivement tant d'honneur dans le Monde; & qu'ils ont acquis un ſi grand crédit à leur *Gazette*, qui paſſe actuellement dans toute l'*Europe*, pour un des plus fidéles *Papiers Périodiques* qu'il y ait.

C'eſt auſſi cette Maxime que nous nous ſommes pro-

proposée à nous-même, pour nôtre propre honneur; & dont nous ne nous défisterons jamais; sur-tout lorsque les erreurs de fait où nous serions tombés, pourroient intéresser quelques Puissances que ce soit, ternir la réputation de quelqu'innocent, ou faire prendre le change à la Postérité sur quelqu'Evénement remarquable. Nos *Lecteurs* ont vû combien de fois nous avons déjà chanté la *Palinodie*, lorsque nous avons été mieux instruits; combien nous avons rapporté de Lettres Critiques contre nous-mêmes, lorsqu'elles nous ont été écrites en vûë de corriger nos fautes. En voici encore une toute nouvelle en ce genre; & à laquelle nous n'avons pas crû devoir rien changer.

Lettre écrite de VARSOVIE, *le 27. de Juillet* 1732.

MONSIEUR,

„ L'On a trouvé dans vôtre GLANEUR du 26. de
„ Juin 1732., qui est le No. LI., des circonstances
„ qui ne sont pas véritables, touchant la mort du Jeu-
„ ne Comte de *Sapieha*, Staroste de *Mielnik*, Fils uni-
„ que de S. Exc. Mgr. le Comte de *Sapieha*, Palatin
„ de *Podlachie*. Comme je ne puis voir avec tranqui-
„ lité que l'on fasse tort à qui que ce soit, j'ai jugé
„ à propos de vous raconter cette malheureuse affaire,
„ telle qu'elle s'est passée, afin de vous ramener à la
„ vérité du fait, & pour que vous en puissiez faire
„ usage.

„ Feu Mr. le Comte *Joseph* de *Sapieha*, qui étoit
„ né le 10. de Juillet 1717., demeuroit ici, depuis quel-
„ ques années, chés Me. la Comtesse *Wielopolska*, sa
„ Grand' Mére. Il étudioit au Collége de cette Vil-
„ le; & on lui avoit donné pour Gouverneur un Prêtre
„ de l'Ordre que nous nommons *Piarum Scholarum*.
„ Cet Ecclesiastique voïant que son Disciple avoit,
„ comme beaucoup de Jeunes Gens, une violente pas-
„ sion pour les Armes à feu, lui permettoit quelque-

„ fois de tirer, ou Fusils, ou Pistolets, en sa présen-
„ ce; mais il lui avoit expressément défendu de ja-
„ mais le faire lorsqu'il ne seroit pas avec lui. Ce-
„ pendant le 6. de Juin dernier, le Gouverneur étant
„ absent, le Jeune Cavalier se disposoit à faire une pe-
„ tite Cavalcade le lendemain, avec d'autres jeunes
„ Seigneurs de son âge, & le bon Ecclesiastique ne
„ devoit pas non plus y assister. Pendant tout ce jour
„ fatal le Comte parut extrêmement gai; & le soir
„ après soupé, il écarta ses Domestiques, sous divers
„ prétextes, pour aller seul dans sa Chambre charger
„ ses Pistolets d'arçon, qu'il comptoit de tirer le jour
„ suivant pendant la promenade. Quelques-uns de ses
„ Camarades de Collége lui avoient fourni de la Pou-
„ dre & des Balles, & il les tenoit cachées dans un
„ Tiroir dont il portoit toûjours la Clef sur lui. Com-
„ me tout ceci se faisoit à l'insçû du Gouverneur, des
„ Parens & même des Domestiques, on peut bien
„ croire que le jeune homme ne chargeoit ses Pisto-
„ lets qu'en hâte & dans une crainte continuelle que
„ quelqu'un ne le surprît sur le fait. On est même
„ persuadé que dans le tems que le coup partit il avoit
„ la tête tournée vers la porte de sa Chambre, pour
„ regarder s'il n'entroit personne; car il accommodoit
„ ses Pistolets sur une Table qui étoit à main droite,
„ & la Bale qui lui étoit entrée par l'œil gauche lui sor-
„ toit proche de l'oreille droite. Quoiqu'il en soit, & de
„ quelque maniére que ce malheur soit arrivé, il est
„ très-faux qu'il ait été volontaire de la part du Jeu-
„ ne Comte, qui avoit un esprit extraordinaire pour son
„ âge; qui étoit naturellement enjoüé; & qui enfin
„ pendant toute la journée qu'il mourut ne s'étoit oc-
„ cupé que du plaisir qu'il devoit avoir le lendemain
„ dans sa promenade à cheval. Il est aussi très-faux
„ que les mauvais traitemens du Gouverneur eussent
„ mis le Disciple au désespoir; puisqu'il y avoit plus
„ de trois ans que cet Ecclésiastique ne lui avoit pas
„ même dit une parole rude. Il avoit defense des Pa-

„ rens

„ rens de le chagriner en rien ; mais outre cela ce Jeu-
„ ne Seigneur étoit d'une douceur & d'une docilité
„ qui auroit apaisé les Précepteurs les plus brutaux & les
„ plus féroces. Voilà ce que j'ai crû devoir vous man-
„ der, *Monsieur*, sur ce triste événement ; & vous pou-
„ vez être persuadé que c'est la pure vérité, n'aïant
„ aucun intérêt à la déguiser.

Je suis, &c.

L'AMOUR CASTILLAN, ET L'AMOUR FRANÇOIS.

AVANTURE AFFRIQUAINE.

DAns les diverses courses qu'ont faites dans le Païs, aux environs d'*Oran*, les Détachemens *Espagnols*, pour y établir des Contributions, il est arrivé plusieurs Avantures remarquables ; quelques-uns ont été bien funestes ; mais ce n'est pas de celles-là dont nous parlerons aujourd'hui. Il y en a eu de Religion & de Valeur, que nous rapporterons une autrefois. Il y en a eu aussi de Galantes ; en voici une des plus remarquables, & qui plaira plus que la triste relation de quelque Combat sanglant : Au reste, c'est une *Nouvelle* toute *Nouvelle*, qui nous a été envoïée de l'Armée *Espagnole*.

Don *P*.... commandoit un Parti de 140 hommes ; & il avoit ordre d'avancer le plus loin qu'il pouroit du côté d'*Arzée*, en descendant vers le midi le long de la Riviére de *la Mina*. Ce Détachement n'avoit pas battu dix mille de Païs qu'il aperçut un Château qui avoit quelqu'aparence : Il étoit situé dans un Vallon, & l'on ne pouvoit en aprocher sans être découvert de tous côtés. A peine la Troupe de Don *P*... parut sur les hauteurs qu'on entendit un bruit confus dans ce Château, d'où sortirent en même tems quelques Personnes, deux ou trois Voitures, & cinq ou six Chameaux, qui tous s'enfoncerent dans le Bois, & ensuite passérent *la Mina*, sans que le Détachement pût les joindre. Les Dragons de Don *P*... marchérent aussitôt vers le Château, dont ils trouvérent les Portes ouvertes, & où ils ne rencontrérent d'abord que quelques vieux Esclaves, qui n'avoient pû suivre les Fuïards. On leur fit quartier pour découvrir, par leur moïen, les endroits où l'on pouvoit avoir caché les Meubles, l'Argent, les Vivres, &c. Les Dragons eurent bien-tôt fait la visite de la Cuisine & de la Cave ; ils passérent ensuite aux autres Appartemens, d'où l'on entendit sortir des cris horribles. Don *P*... courut aussi-tôt vers l'endroit d'où ils partoient ; c'étoit un assés grand Cabinet enfoncé dans

l'é-

l'épaiſſeur des Murailles, où s'étoient cachées les Femmes du Bacha, à qui appartenoit ce Château; & qui, étant dans l'Armée du Bey, en avoit laiſſé le ſoin à un Parent trop âge pour porter les Armes. C'étoit ce Vieillard qui, à la vûë du Détachement, avoit ſauvé ce qu'il avoit pû; ſans vouloir ſe charger de l'embaras des Femmes, qu'il ne penſoit pas d'ailleurs qu'on pût découvrir dans ce Cabinet dérobé. Il y en avoit ſept, entre leſquelles Don *P*... n'eut pas de peine à en diſtinguer deux d'une beauté parfaite; malgré le trouble que la fraieur avoit peint dans leurs yeux, ſur leur viſage, & dans leur contenance à l'approche de ces Soldats armés. Don *P*... fit retirer ſes Gens, & il les envoia viſiter les autres Appartemens du Château, accordant ſa protection ſpeciale au Cabinet, où il défendit que perſonne entrât. Toutes ces Femmes entendoient le *Caſtillan*, la plûpart même le parloient; ſur-tout ces deux que leur beauté diſtinguoit des autres.

La plus acomplie ſe nommoit Dona *Elvire*, & l'autre Dona *Perez*: Elles étoient toutes deux *Eſpagnoles*, & avoient été enlevées, l'une ſur la Côte de *Murcie*, l'autre ſur celle d'*Yviça*, dans un âge ſi tendre qu'elles ne ſe ſouvenoient ni de leur Réligion, ni de leurs Parens. Le Pere de Dona *Elvire* avoit été enlevé avec elle, & étoit mort quelques années après dans l'Eſclavage: Elle avoit été venduë, à l'âge de 15 ans, au Bacha *Bigli* à qui apartenoit le Château. Don *P*... en fut enchanté dès qu'il l'apperçût; il commença par la plaindre, & enſuite lui offrit tout ce qui dépendroit de lui. Comme elle eſt naturellement généreuſe, elle demanda auſſi-tôt quartier pour ſes Compagnes, priant qu'on ne les inſultât point. Toutes étoient Concubines du Bacha, la ſeule *Fatime*, Fille du dernier Bey d'*Oran*, étoit ſon Epouſe. Celle-ci étoit une *Afriquaine* qui avoit quelque choſe de grand dans ſa Phiſionomie; mais elle n'étoit plus jeune. Don *P*... les fit toutes paſſer dans un autre Apartement, & ordonna que perſonne n'y entrât: Enſuite il ſe retira, avec Dona *Elvire*, dans un Cabinet, où il lui déclara, à ſa maniére, tout ce que ſes charmes lui avoient inſpiré d'Amour. Cette aimable perſonne n'avoit ſuivi ce nouveau Maître qu'en tremblant; elle s'imaginoit qu'il ne la diſtinguoit des autres que pour en faire le prémier ſujet d'une brutalité militaire. Elle fut agréablement ſurpriſe de voir ſon Maître à ſes genoux, lui dire des choſes qu'elle n'avoit encore jamais entenduës. Son Cœur lui inſpira preſque les mêmes choſes pour Don *P*... qui eſt un Cavalier bien fait & des plus polis. *Quoi, Seigneur, lui dit-elle, vous priez dans un lieu où vous êtes le Maître! Vous tombez aux genoux de vôtre Eſclave! Eſt-ce donc ainſi qu'on traite chés vous les Captives? .... Oüi, Adorable* Elvire, *chés nous, les Eſclaves faites comme vous ſont toûjours Mai-*

Maitresses ; leurs Vainqueurs se font une félicité de porter leurs chaînes ; & de leur obéir. Que les mœurs sont différentes ! répondit Elvire ; *Ici Femme & Esclave malheureuse, sont des termes sinonimes : Nous ne sommes que de vils objets de la brutalité de nos Maîtres, qui ne nous voient que pour assouvir leur passion, & d'ailleurs ne nous regardent qu'avec un extrême mépris. Vous ne serez pas ainsi avec moi, Charmante* Elvire, répliqua Don *P.* . . . tout transporté ; *je vous en donne ma parole d'honneur & qui plus est, d'Amant passionné.* En faisant ce tendre serment, il vola un baiser sur la main d'*Elvire*, qu'il tenoit serrée entre les siennes.

C'étoit une Scène toute divertissante, que de voir l'embarras où se trouvoit cette jeune personne, accoûtumée à des embrassemens dirigés par la seule pétulance, & qui voïoit un Cavalier bien fait, & plein de feu, mais timide jusqu'à n'oser presque l'aprocher. L'Amour, le Cœur, la Nature ne s'accommodent pas de cette maxime Romanesque ; *Elvire* qui comparoit son Vainqueur à son vieux Bacha, ne pouvoit jetter les yeux sur Don *P.* qu'elle ne s'enflammât de plus en plus : La crainte d'être brusquée, dont elle avoit été saisie d'abord, avoit bien changé ; elle souhaitoit de l'être ; elle alloit même en faire les avances lorsque Dona *Perez*, qui avoit entendu toute la Conversation, entra pour avertir Don *P.*... que deux Dragons étoient entrés avec insolence dans leur Apartement. Il y courut, & Dona *Elvire* prit ce moment pour informer son Amie de tout ce qui se passoit dans son cœur, & de toute la retenuë du Cavalier, qu'elle qualifioit de froideur inconcevable. Dona *Perez*, moins jeune que Dona *Elvire* ; & qui n'ignoroit pas les manières des *Castillans*, parcequ'elle avoit lû plusieurs de leurs Romans, résolut de profiter de l'occasion, pour obtenir sa liberté & celle d'*Elvire*. Don *P.*.. fut bientôt de retour ; il fit politesse à Dona *Perez* ; & celle ci y répondit en Héroïne de Roman. Le Seigneur *Castillan* en fut frapé : *Voilà, voilà des sentimens*, dit-il en lui-même, *des plus vifs & des plus beaux ! Cette autre beauté n'a que du feu & des empressemens.* Il s'attache donc tout d'un coup à Dona *Perez*, & file auprès d'elle le parfait Amour : Elle obtient sa liberté & celle de Dona *Elvire* ; c'est à dire, qu'il les tira du Sérail du Bacha, où il laissa les cinq autres, qui se croïoient encore trop heureuses. Après avoir enlevé tout ce qu'on avoit trouvé dans le Château, Don *P.*.. retourna au Camp avec ses deux Prisonnières : Là il continuë toûjours à faire l'Amour à Dona *Perez*, & n'en est cependant pas encore au troisième Tome du Roman.

Quant à Dona *Elvire*, il la fit voir à un Capitaine *François* de ses Amis qui en fut d'abord épris, & lui demanda en grace de la lui céder. Comme il s'est trouvé naturellement dans les mêmes dispositions que Dona *Elvire*, le Roman n'a pas duré

si long tems. De *Beaucors* (c'est le nom de l'Officier *François*) est un jeune homme bienfait, & qui a tous les agrémens d'un petit-Maître du prémier vol; il est vif, semillant, galant, déterminé: *Elvire* n'a pas eu de peine à s'accommoder à ses manières si remuantes: Il n'a soûpiré qu'autant qu'il a fallu pour expliquer son Amour, & bien-tôt il a été heureux; *Elvire* l'est devenuë en même tems: Don *P*. . . croit l'être aussi; reste à savoir si Dona *Perez* est du même sentiment; & si elle n'aspire pas dans son ame à voir la fin du Roman? Peut-être envie-t-elle le sort de Dona *Elvire*; peut-être dit-elle à son *Castillan* du fonds de son cœur.

PRofitez, riante Jeunesse,
Du tems de faire vôtre Cour:
Dépêchez-vous, l'heure vous presse,
Le tems qui fuit est sans retour.
Il n'est qu'un Printems dans l'année;
La Nuit suit de près le Matin:
Et Flore *dans une journée,*
Des Roses dont elle est ornée,
Commence & finit le Destin.

C'est en vain que le Berger chante;
Que sa Flute rend de doux sons;
Qu'il veut de l'objet qui l'enchante
Fléchir le cœur par ses Chansons.
Chantez pour vaincre une Volage,
Berger, vous chanterez en vain.
Pressez, pressez un Cœur sauvage;
L'Amant chantant trace l'ouvrage
L'Amant pressant le met à fin.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE; Et se distribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourse*; & dans les autres Païs au Bureau des Postes.

No. LXVII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 21. Août 1732.

REFLEXIONS CRITIQUES.

SI j'étois aſſûré que les Hiſtoires qui nous reſtent des Siécles paſſés, ne fuſſent qu'une Compilation de ce que les Nouvellistes de ce tems-là ont écrit ; & que leurs Relations ne fuſſent pas plus fidéles que le ſont les nôtres, *je ne donnérois pas un Zeſt* de la Foi Historique, toute vénérable qu'elle paroiſſe. Ouï, je deviendrois dès à préſent plus incrédule, & plus *Scepticien*, ſur ce point, que ne l'a jamais été le *Jéſuite Hardoüin*, quoique par un Principe bien différent du ſien: Car enfin quand on ſuppoſeroit que tous les *Nouvelliſtes* de nôtre tems ſont gens de bonne Foi & de bonne Conſcience, encore ne ſeroit-il pas trop ſûr de s'y fier ; puiſque les Puiſſances d'aujourd'hui (peut-être étoit-ce jadis la même choſe) & les Miniſtres placés à la tête des affaires, ſont comme des eſpéces de Goufres où toute l'eſſence des Nouvelles vont s'engloutir, & d'où elles ne ſortent qu'autant que la Politique le permet: Et ſi ces *Chefs-d'Etat* jugent à propos d'en laiſſer émaner quelque choſe, ce n'eſt qu'après y avoir donné la teinture qu'ils croient convenir à leurs intérêts. Qu'elles ſoient défigurées ou non ; n'importe à l'avide *Nouvelliſte* ; il les gobe, & les donne auſſi au Public, avec un air de Myſtére qui les fait trouver merveilleuſes & indubitables. Voici donc mon raiſonnement. Lorſque nos Neveux voudront écrire l'Hiſtoire de nôtre tems, ils ne pouront le faire que ſur nos Mémoires ; c'eſt-à-dire, ſur les *Gazettes*, les *Mercures*, les *Journaux* & autres *Nouvelles Plébéiennes* ; comme qui diroit le Glaneur, ſi, par un bonheur ineſpéré, il s'en trouve alors *quelque précieux reſte du chés l'Epicier, ou la Beuriére.* Je veux bien même accorder gratuitement encore, que tous les Auteurs de ces Papiers différens

ſont également ſincéres, & qu'ils conviennent tous ſur les faits principaux. Or ſuposons que ce futur Hiſtorien cherche, par éxemple, les Evénemens les plus conſidérables qui ſont arrivés pendant l'Eté de l'année préſente 1732.

Si le Compilateur commence par l'*Aſie*, il trouvera dans tous nos Papiers Publics. „ Que les *Perſans*, Nation perfide & in-„ fidéle dans ſes promeſſes, ſi jamais il y en eut une ſur la Ter-„ re, avoient ſigné à *Erivan* le Traité de Paix avec le Grand „ Seigneur; qu'ils l'ont indignement rompuë; qu'ils ſe ſont „ mis en marche avec une Armée formidable de 60 à 80 mille „ hommes; qu'ils ont été répandre l'horreur & le déſordre „ dans toutes les Villes & les Provinces qu'ils avoient cedées „ aux *Turcs*; que ces *Perſans* ſont déjà venus juſqu'à *Erivan*, „ & qu'ils ont pillé, ſacagé & brûlé cette grande Ville. Nôtre Hiſtorien Copiſte trouvera d'amples Relations de toutes ces Expéditions; il les copiera fidélement; ou s'il a l'imagination auſſi vive que certain *Gazettier* de nos jours, Dieu ſait comment il les brodera encore, comment il les amplifiera! Mais helas, le pauvre Ecrivain! quand il n'y ajoûteroit rien, il ſera dans l'erreur; & comme nous l'y aurons entrainé, il y entrainera, à ſon tour, ſes Neveux & toute la Poſtérité: Car il n'y a pas, dit-on, un ſeul mot de vérité dans toute cette prétenduë rupture entre le Schach *Tahmas* & le Sultan. Toutes les diſputes que ces deux Monarques ont à préſent enſemble, conſiſtent, ajoûte-t-on, dans quelques Articles du Traité, qui n'étoient pas aſſés bien expliqués; & les Miniſtres de ces Empereurs d'*Orient* ſont actuellement occupés à les ajuſter.

De-là nôtre *Hiſtorien en Herbe* fera un quart de converſion, & ſe tournera vers l'*Afrique*, ſur la côte d'*Oran*: Quelle abondante Moiſſon pour ſa Plume fertile! Oh! pour le coup, il aura dequoi s'étendre ſur les Expéditions Militaires; & il trouvera les morceaux, pour ainſi dire, tous mâchés dans nos Ecrits. Des Relations pompeuſement narrées, & ſcrupuleuſement circonſtanciées. Il trouvera là des Deſcriptions de Richeſſes immenſes, de Proviſions ſans nombre, laiſſées à *Oran*, à *Mazalquivir*, dans le Camp des *Barbares*, & à 30 lieües aux environs; où tous les Peuples ont été ſoûmis & ſubjugués, en moins de tems qu'il n'en faut pour parcourir cette étenduë de Païs. Des *Maures* armés juſqu'aux dents qui fuient, ou ſe laiſſent égorger comme des Troupeaux de Moutons..... Hon! *Credat hoc*.... Et que par deſſus le marché, il croie encore, mot pour mot, nôtre Hiſtoriette *Afriquaine* raportée l'ordinaire dernier; il aura *la Foi bien robuſte*.

Nôtre Ecrivain Copiſte, charmé des merveilles qu'il aura trouvées dans l'*Afrique*, au lieu des Monſtres affreux que tous nos Anciens diſoient qu'elle nouriſſoit dans ſon ſein, il ne ſe tour-

tournera vers l'*Amerique* que pour y admirer encore de plus grandes merveilles. Des Rochers tous d'or massif; des Montagnes, comme des *Alpes*, toutes de Diamans, dans le *Bresil*. Des Païs de *Cocagne* découverts dans cette vaste partie du Monde. Des Compagnies qu'on y a nouvellement établies, & dans lesquelles on gagne, dès la prémiére année, plus qu'on n'a jamais gagné au *Missisipi*, à la Mer du *Sud*.... Tout cela ne fera-t-il pas de charmans Articles de *Foi Historique* pour nos Neveux? Tous les *Contes de Fées* & les Livres de *Mille & un* . . . pouroient à peine en fournir de pareils.

Mais ramenons nôtre Historien en *Europe*. Il n'y trouvera pas de si grands Miracles, parceque ces sortes de Phénoménes diminuent ordinairement à mesure qu'ils aprochent de nous: Il en verra néanmoins; Et il aura bien la bonté de les croire véritables, puisque nous autres prétendus *Esprits-forts* en fait de Politique; & qui plus est très contemporains de ces Evénemens, les avons bien crûs. Ce curieux Ecrivain trouvera donc que dans ce mois-ci, la Cour de *France* s'est signalée en même tems dans deux endroits (quelques-uns disent dans trois) & à l'heure qu'on s'y attendoit le moins. Il trouvera dans nos Régîtres écrit en gros Caractére. „ Le 8. de ce mois les Troupes *Françoises* „ ont commencé à faire des mouvemens dans le Païs des trois „ Evêchés, & le lendemain elles ont pris possession du Duché „ de *Bar*, &c. Item les Troupes de la même Nation se sont „ emparées du Duché des Deux-Ponts, &c. Cette derniere entrepriſe est du moins aussi certaine que l'autre.

Lorsque cette future Histoire de nôtre tems paroîtra il se trouvera peut-être encore quelques témoins oculaires & irréprochables de la fausseté de tous ces Evénemens. Mais il auront beau crier à l'Imposture & au Mensonge; on ne les écoutera pas; & ce qui aura été écrit demeurera écrit & inconteſtable. Par une suite necessaire, tous les Peuples seront dans l'erreur; & même sur des points bien plus essentiels que ceux que nous venons de rapporter. Quelles affreuses conséquences! Mais enfin comment donc faire? Faut-il que tous les *Nouvellistes* meurent de faim? Non non, ces Ecrivains y perdroient trop & le Peuple aussi; car il veut être amusé: Amusons-le donc à nôtre ordinaire. *Si non veris, saltem verisimilibus.*

GAZETTINE.

ON n'entend parler de tous côtés que des Campemens; mais dans des vûës bien diférentes: Celui de *Pologne* est formé, & tend même à sa fin, pour faire place aux Nonces de la Diéte, qui ne s'assembleroient pas à la vûë d'un Corps considérable de Troupes. Il s'en forme un autre près de *Luneboug*,

pour

pour faire la revûë de quelques Régimens: Tout eſt en mouvement en *France* pour en former un ſur la *Sambre*, & un autre ſur le *Rhin*; car celui qui étoit projetté dans les trois Evêchés eſt, dit-on, tout prêt; & c'eſt ce qui a donné occaſion à toutes les Nouvelles qu'on a fait courir depuis quelques jours.

Jamais auſſi il n'y avoit eu tant d'entrevuës de Rois & de Grands Princes que depuis le commencement de ce Siécle. Les Voïages du Czar PIERRE LE GRAND, des Rois de *Dannemarc*, de la *Grande-Bretagne*, de *Pruſſe*, de *Pologne*, y ont donné lieu. Ces Souverains ont jugé à propos de ſe débaraſſer du pénible fardeau du Cérémonial, & ils ont bien fait: La Société en devient plus univerſelle, plus agréable, plus liée. Il faut eſpérer qu'ils ſe reſoudront auſſi à faire des Voïages de long cours, ou du moins quelques-uns dans une autre partie du monde, comme fit ST. LOÜIS. Cela ne ſeroit pas trop déſavantageux à leurs Sujets, puiſque ces Princes aprendroient infailliblement dans les divers Païs bien des choſes qui manquent à des Monarques qui n'ont jamais ſorti de l'Athmoſphére de leur Cour; & qui étant nés pour être un jour les Maîtres du Monde, ſont élevés, & meurent ſouvent, ſans l'avoir jamais ni vû ni connu.

Il ſemble que le Sophi de *Perſe* veut changer cette mauvaiſe Maxime de ſes Ancêtres; il va amener la mode de voïager auſſi; car on aſſûre que cet Empereur a fait une Convention avec le Koulichan *Dahmaſih*, Généraliſſime de l'Empire, par laquelle il lui laiſſe pour 12 ans la Régence de ſon Roïaume, avec pouvoir de faire la Paix, la Guerre; en un mot, de diſpoſer ſouverainement de tout; afin que pendant ce tems-là, le Schach *Tahmas* ſoit libre d'aller & de venir où il voudra, & de prendre tous les plaiſirs qui conviennent à ſon rang, à ſon âge, & à ſon tempérament. Voilà ce qui s'apelle faire uſage du ſuprême Pouvoir! Peut-être cependant ne conviendoit-il pas trop à tout autre Souverain, de ſuivre l'éxemple du Sophi. Un Sujet, ailleurs qu'en *Perſe*, qui auroit goûté, durant 12 ans, de la Souveraineté, auroit bien de la peine à la dépoſer; mais là l'Empereur eſt ſi abſolu & ſi reſpecté, qu'il n'a pas à craindre une pareille uſurpation; car les *Mirewеis* & les *Eſchereff* ſont de ces Monſtres que la Nature ne produit qu'une fois en pluſieurs Siécles. D'ailleurs ſi le Koulichan étoit aſſés félon pour tenter ſeulement de ſe ſouſtraire à l'Autorité Roïale, *Tahmas* ſe préſenteroit hardiment, & lui fendroit le Ventre d'un coup de Cimeterre; exercice qu'on aprend en ce Païs-là aux Kans héréditaires, comme ailleurs on aprend aux Jeunes Princes à monter à Cheval.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 25. Août 1732.

DE SEVILLE *le* 1. *Août.*

„ LA Cour a reçû pluſieurs Exprès d'*Afrique*, qui
„ ont aporté d'agréables nouvelles de la ſuite du
„ progrès des Armes victorieuſes du Roi *Catho-*
„ *lique* dans ce Païs-là. Celui qui arriva hier, apprit
„ à L. M. que le Marquis *Villadarias* avoit été déta-
„ ché avec une partie de l'Armée pour aller conquerir
„ *Moſtagan*, & en chaſſer le Bey & ſes Troupes.
Voici la Relation du Camp que ce Courier a aportée: C'eſt la continuation de celle que nous inſerâmes dans le GLANEUR No. LX.

SUITE *de la* RELATION *des progrès de la Flotte & de l'Armée d'*Eſpagne, *dans l'expedition Mémorable d'*Afrique, *&c.*

LE 3. de Juillet l'Armée du Roi arriva à la Plaine qui, du côté de l'*Orient*, commande les Forts de St. *Philippes*, de St. *André* & de *Roſalcazar*, & ſe rangea en ordre de Bataille entre les deux premiers où elle campa. Alors vinrent les Députés des Cantons Voiſins accompagnés des principaux Habitans, pour ſe ſoumettre, & demander des ſûretés, afin qu'ils puſſent apporter des rafraichiſſemens à l'Armée, ce qui leur

fut incontinent accordé. Les jours suivans, malgré les vents de Nord-Est, qui soufloient avec violence, on débarqua les Vivres dont on avoit besoin, ainsi que les Munitions & attirails de Guerre qui étoient restés à bord de la Flotte ; & que l'Action du 30. n'avoit pas permis de débarquer plûtôt.

Le Bey d'*Oran* qui, immédiatement après la perte de cette Place, s'étoit refugié dans les Montagnes avec un certain nombre de Milices composé de *Noirs* & d'*Arabes*, s'est rendu depuis à *Mostagan*, Ville du Roïaume d'*Alger*, & principale habitation des *Maures*, située à l'*Orient*, d'où il détache continuellement des Partis pour molester le Camp, & intimider les naturels du Païs, que l'on nomme les *Maures soumis*, afin de les empêcher d'apporter aucun secours de Vivres à l'Armée : Mais quelques-uns de ces Partis aïant eu la témérité d'approcher les grandes Gardes de trop près, en furent chargés avec tant de précipitation & de furie, que sans attendre qu'elles fussent soutenuës par d'autres Troupes de l'Armée du Roi, elles poursuivirent l'Ennemi plus de trois quarts de lieuës, & toûjours en les chargeant. L'ardeur démesurée de ces grandes Gardes les fit enfin tomber dans une embuscade de 5 à 600 *Maures*, ce qui obligea cette Troupe, jusqu'alors victorieuse, de se retirer, d'autant qu'elle n'étoit composée que de 140 Chevaux, Cavaliers, ou Dragons. Don *Carlos van den Kruyssen* fut tué dans cette malheureuse rencontre ; Le Duc de St. *Blaise* blessé de deux coups de feu, dont il mourut quatre jours après, & 30 Soldats furent tués ou blessés ; mais le carnage que cette petite Troupe fit des *Maures* en se défendant, ne fut pas moins considérable.

Cette Action imprévûë obligea une bonne partie de la Cavalerie à monter à Cheval ; elle marcha à la recherche des *Barbares*, mais leur prompte fuite les déroba à cette poursuite. Cependant afin de mettre les Hameaux & habitations des *Maures soumis* à couvert de ces Courses continuelles, comme aussi de la rage &

de

de la férocité des autres *Barbares*, occasionnée par la soumission des premiers, on fit le 21. de Juillet trois Détachemens : Le premier de 400 Grenadiers & de 400 Chevaux sous le Commandement du Comte de *Cecile*, Maréchal de Camp ; le second de 250 Grenadiers & d'un pareil nombre de Chevaux sous celui de Don *Philippes de Ramires*, Brigadier ; & le troisiéme aussi de 250 Grenadiers & de 250 Chevaux, fut confié à la conduite du Colonel Don *Diegue Merino* ; & ils eurent ordre d'attaquer les *Maures* par tout où ils les trouveroient.

De ces trois Détachemens il n'y a eu que le dernier qui ait réüssi, puisqu'aïant découvert une nombreuse Troupe d'Ennemis postée sur le haut d'une Coline, il marcha d'abord pour l'attaquer : Les *Maures*, à leur ordinaire, firent mine de descendre pour tomber sur les *Espagnols* ; mais au premier feu du Détachement, ils prirent la fuite avec tant d'épouvante, qu'ils abandonnerent non-seulement le Poste avantageux qu'il occupoient, & dont les Troupes du Roi s'emparerent aussitôt ; mais aussi les morts & blessés, parmi lesquels se trouverent deux de leurs principaux Chefs. Le Baron de *Santignon* eut une legére blessure, de même qu'un Grenadier & un Soldat du Régiment de la Reine.

Toutes ces précautions n'étant pas suffisantes pour empêcher les *Barbares* d'inquieter les habitations des *Maures soumis*, on tint Conseil de Guerre ; & comme on y remarqua que l'opiniatreté & les Courses des *Barbares* provenoit du voisinage & de la proximité de l'Armée du Bey, qui continuoit à se maintenir à *Mostagan*, il fut résolu que le Marquis de *Villadarias*, Lieutenant-Général, marcheroit vers cette Place pour l'attaquer avec 4000. Fantassins & mille Chevaux, ce qui fut éxécuté le 24. : Et en même tems le Comte de *Montemar*, Capitaine-Général, ordonna aux Galéres de faire voile vers cet endroit, distant d'*Oran* d'environ 15 lieuës, & il les fit accompagner de quelques Vaisseaux de Guerre, Galiottes à Bombes, & autres Bâtimens à

rames. On attend à tous momens la nouvelle du succès de cette Expédition. Les *Maures soumis* assûrent que le Bey & ses Troupes abandonneront *Mostagan* au premier Avis qu'ils auront de la marche de celles du Roi: C'est ce qu'il faut espérer, d'autant que cette petite Guerre affoiblissoit beaucoup nôtre Armée.

GAZETTINE.

ON écrit de *Rome* qu'il s'en faut bien que les démêlés du Pape avec la Cour de *Portugal* soient accommodés, puisque S. S. ne veut pas consentir aux justes prétentions de S. M. *Portugaise* sur une partie des Revenus de certains Bénéfices telle que le Roi d'*Espagne* en jouït dans ses Etats. Puisque le Pontife considére tous les Rois comme ses Fils, il est sûr qu'il doit, en Pére équitable, ne témoigner aucune prédilection, autrement il pourroit passer pour le Pére des uns, & le Beau-Pére des autres, ce qui feroit une diférence, dont les derniers auroient une juste raison de se choquer, & de se plaindre.

Les démêlés de la *Cour Sainte* avec le Roi de *Sardaigne* ne font pareillement que croître & embellir. Le Pape juge à propos, par un esprit de vengéance, (très-digne d'un Chrétien, & plus encore d'un Evêque) de refuser à ce Monarque la continuation de la Bulle de la *Croisade*: C'est la coutume invariable des Papes, d'emploier leur Autorité Spirituelle à se vanger des prétendues pertes temporelles qu'ils font.

Enfin voilà le Cardinal *Alberoni* devenu encore une fois Premier-Ministre. L'Etat où ce grand Politique avoit remis les affaires dans les *Espagnes*, épuisées par une trop longue Guerre, a montré à toute l'*Europe* & à une partie de l'*Afrique*, ce dont il est capable. L'Etablissement d'un nouvel Etat au Centre de l'*Italie*, par l'union des Couronnes de *Parme*, de *Plaisance*, de *Florence*, de *Sienne*, de *Pise*, de *Castro*, de *Ronciglione*, &c. a besoin d'un Directeur aussi habile;

&

& l'on convient que L. M. *Catholiques* ne pouvoient faire un meilleur choix que celui de cette Eminence.

Suivant les dernieres Lettres de *Paris*, le Parlement ignoroit encore les intentions de la Cour au sujet de ses Remontrances: Il faut en conclure qu'elles doivent avoir été couchées avec beaucoup d'art, & bien de la discretion, car la Cour ne peut être si long-tems à y répondre, que parce qu'elle n'y trouve rien à censurer d'un côté; & de l'autre, rien qu'elle puisse refuser au Sénat, & qu'elle ne peut cependant accorder qu'en approuvant tout ce que cet Auguste Tribunal a fait depuis l'Arrêt contre le *Tocsin* de l'Archevêque de *Paris*.

On aprend que le Roi de *Pologne* a expedié un ordre pour faire dans ses Etats de *Saxe* une Collecte générale en faveur des Emigrans de *Saltzbourg*. Tous ceux qui ont passé dans les Villes de cet Electorat, pour se rendre en *Prusse*, y ont été comblés de Bienfaits & de Charités, jusques-là qu'il y a eu des Endroits où les habitans en sont presque venus aux mains, à qui en auroit le plus chés soi, pour les regaler. Et l'on écrit de *Grimma*, petite Ville près de *Leipzich*, que les Bourgeois qui se trouvoient sans Argent comptant, ont mis en Gage leurs Bijoux & leur Argenterie pour secourir ces pauvres gens, dont 500 étoient arrivés dans leur Ville: Ensorte qu'un des plus riches habitans prêta tout l'argent qu'il avoit, sans pouvoir se garder un Ecu. On a remarqué avec plaisir dans cette occasion que la Nation *Hébraique* s'est distinguée aussi-bien que la *Chrêtienne*; puisque les *Juifs* les plus pauvres, & même les Mendians, ont boursillé pour aider ces infortunés Transfuges. Il est assés évident par-là, ainsi que par plusieurs autres traits, que nous pourions raporter, que les *Saxons* l'emportent sur beaucoup d'autres Nations, par le favorable accüeil qu'ils font aux Etrangers, & par les sentimens de Compassion, qu'ils ont naturellement pour les malheureux.

RE-

LE mépris des Injures leur ôte leur force, & ravit le plaiſir à ceux qui en ſont les Auteurs. Si vous y êtes ſenſible, il dépend du plus miſérable Ennemi, du plus lâche envieux de troubler le répos de vôtre vie.

On eſt plus porté à vanger une Injure qu'à reconnoître un Bienfait, parce que la Reconnoiſſance ſe fait à nos dépens, & la Vengeance aux dépens d'autrui.

Le ingiurie ſi multiplicato per aſſicurarſi dalle gia fatte.

Les Injures que l'on mépriſe, perdent tout crédit; ſi l'on s'en fâche, on donne à connoître qu'on les a méritées. *Convitia ſpreta inolescunt, ſi irascare agnita videntur.*

MR. le Baron *T***., & Mlle. de *D****, iſſus de deux Maiſons les plus diſtinguées de la *Gueldres* & de la *Hollande*, viennent de s'allier par un Mariage, auquel on peut appliquer ce

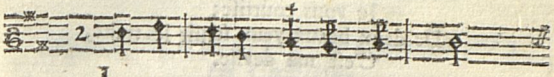
MADRIGAL.

Jeuneſſe, Eſprit, Beauté, Richeſſe,
Grandeur, Vertu, Valeur, Nobleſſe,
De ces Epoux remplis d'ardeur
Fondent le ſolide bonheur.
Fidélité, *ce Don celeſte,*
Sur eux exerçant ſon pouvoir,
L'Hymen *remplira ſon devoir,*
Le tendre Amour *fera le reſte.*

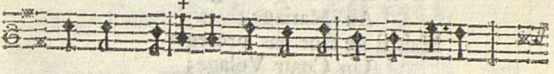
LES

LES DEVISES.

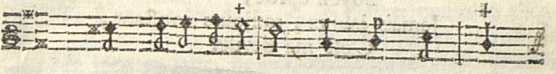
Vaudeville.



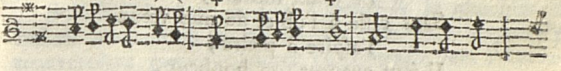
JE ſuis ſoûmis, depuis long-temps,



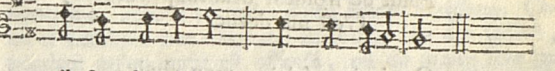
A vôtre Em-pire; Je ſuis vô-tre plus tendre A-



mant, J'oſe le di-re, Pour un grand bien



ne pas plai-der, Seroit ſoti-ſe, En Amour



il faut ha-zarder, C'eſt ma Devi-ſe.

Je n'ai point de déguiſement,
Dans mon langage;
Iris je brigue conſtamment
Vôtre ſuffrage;
Vous écoutez tous ces diſcours
Avec ſurpriſe:
Pour vous ſeule beaucoup d'Amour,
C'eſt ma deviſe.

Si vous joignez à la beauté
Grandes Richeſſes;
Je joins à la fidélité
Vives careſſes;
Vous brillez de divins attraits,
Je vous courtiſe;
De deux beaux yeux ſentir les traits,
C'eſt ma deviſe.

Iris il eſt tems de ſonger
Au Mariage,
Mais il ne faut pas proteger
Un Cœur Volage;
D'un ſincère & fidèle Amant
Soyez épriſe;
Jamais jaloux, toûjours conſtant,
C'eſt ma deviſe.

J'aime les plaiſirs & les jeux,
Le doux miſtére;
Sans ceſſe à l'objet de mes vœux
J'aſpire à plaire;
Il faut avancer ſon bonheur,
C'eſt où je viſe;
Point de froideur beaucoup d'ardeur,
C'eſt ma deviſe.

O toi viens éclairer mon choix,
Dieu de *Cithère*,
Fais chérir ton Arc, ton Carquois
A ma Bergére;
Quelle décide en ma faveur,
Et s'humaniſe;
Aimer *Créſus* moins que ſon Cœur,
C'eſt ma deviſe.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXIX.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 28. Août 1732.

Reponse generale du GLANEUR aux donneurs d'Avis.

Les Lettres, les Avis, & les Piéces que nous recevons de divers endroits, se multiplient tellement de jour en jour, & les Conseils qu'on nous donne, au sujet de nôtre Feüille, sont si opposés les uns aux autres, que si nous voulions les rapporter tous, nous en ferions l'Ouvrage le plus énorme & le plus bisarre qui ait jamais sorti de dessous la Presse. Les Satyres s'y trouveroient perpétuellement en contraste avec l'Adulation. On verroit tel Critique trouver certaines de nos Feüilles *déteſtables*, que d'autres, par un excès tout contraire, auront trouvées d'une *beauté raviſſante*. Celui-ci voudroit être toûjours chatoüillé par des saillies, pendant qu'un autre est offensé, ou du moins léve les Epaules en les lisant. . . . Il est donc impossible, & même d'une impossibilité absoluë, de s'accommoder au goût de tout le monde; mais

Est-ce une raiſon déciſive,
D'ôter un bon mets d'un repas,
Parce qu'il s'y trouve un Convive,
Qui par malheur ne l'aime pas?
Il faut que tout le Monde vive,
Et que les mets pour plaire à tous,
Soient diférens comme les goûts.

Quoiqu'on en puiſſe dire, ſi nôtre Ouvrage eſt bon, il ſubſiſtera malgré la *Critique*, la *Satyre*, & l'*Envie*; s'il eſt mauvais, il ſe détruira de lui-même. Cependant nous nous ferons toûjours un devoir indiſpenſable de déférer en tout aux Conſeils, qui nous viendront directement, ou indirectement, de la part des perſonnes reſpectables; & ſur-tout des Miniſtres des Puiſſances Etrangéres. Nous nous corrigerons auſſi de nos fautes, de quelque côté qu'on nous les faſſe connoître avec évidence : Mais pour toutes les autres Criailleries, dont on tâche de nous étourdir, nous ſommes bien réſolus de n'y jamais répondre; ou s'il nous prenoit envie de le faire, ce ne ſeroit tout au plus que pour remercier nos *Zoïles* du ſoin qu'ils ſe donnent d'annoncer le GLANEUR à pluſieurs perſonnes, & en pluſieurs endroits où il n'étoit peut-être pas encore connu. Nous adoptons avec plaiſir la Maxime qu'un de nos Lecteurs judicieux nous a propoſée, au ſujet d'un de ces *Zoïles*.

Qu'un Auteur eſt content, & qu'il trouve d'apas,
A ſe tenir tranquile au deſſus des Offenſes!
Pouvoir ſe bien vanger, & ne ſe vanger pas,
C'eſt la plus douce des vangeances.

NOUVELLES D'ESPAGNE ET D'AFRIQUE.

TOutes les Lettres qui nous viennent d'*Afrique*, ſoit par la voïe de *France*, ſoit par celle d'*Eſpagne*, confirment les Progrès ſurprenants que fait l'Armée *Eſpagnole*, ſous la bonne conduite du Général Comte de *Montemar*, avec l'aſſiſtance viſible du Ciel; puiſque non-ſeulement les Chaleurs ſont beaucoup plus ſuportables qu'elles n'ont coûtume d'être dans cette Saiſon; mais que les Vents favoriſent auſſi les Tranſports d'*Alicante* & de *Carthagène*, à *Oran*. On aſſûre qu'on fera conſtruire un Fort, conſidérable & régulier entre cette derniére Ville & *Mazalquivir*, ſur le plan qu'en a donné le Marquis de *Santa-Crux*, qui a été nommé, par SA MAJESTE' CATHOLIQUE, Gouverneur de ces Conquêtes.

quêtes. Un Détachement de cinq mille hommes eſt allé chaſſer le Bey d'*Oran*, de la Ville de *Moſtagan*, où il s'étoit retiré; & le Marquis de *Villadarias*, chargé de cette expédition, a ordre de détruire cette Place après l'avoir livrée au Pillage. Quoique les *Maures* aïent fait pluſieurs courſes ils n'ont remporté d'autre avantage que d'avoir tué quelques Soldats; & ils en ont toûjours perdu le triple au moins.

Sa Majeste' Catholique avoit donné autrefois une preuve éclatante de ſa Clémence envers le Duc de *Ripperda*; puisqu'Elle n'avoit point voulu faire procéder contre lui, malgré ſa retraite de la Cour chés un Miniſtre Etranger; ſa fuite du Château de *Ségovie*; ſon Paſſage en *Angleterre*, en *Hollande*, & même en *Barbarie*: Mais à préſent qu'il y a des preuves convaincantes que cet Homme inquiet, turbulent, & félon a pris les Armes contre Sa Majeste' Catholique, il eſt de l'équité de ce Monarque que ſon Ex-Miniſtre ſoit puni comme un Traître & comme un Perfide au prémier chef: C'eſt pourquoi le Conſeil de *Caſtille* a ordre de le dégrader de la Dignité de *Duc* & de *Grand-d'Eſpagne*. Il y a beaucoup d'aparence que ſon Ecuïer, qui a été arrêté à *Ceuta*, & depuis conduit à *Séville*, n'étoit entré dans cette prémiére Ville, en qualité de Déſerteur, avec force Ducats & beaucoup de Joïaux, que pour y pratiquer des intelligences, & pour faciliter à ſon indigne Maître la priſe de cette Place, que celui-ci a promis, ſur ſa Tête, de remettre au Roi de *Maroc*, dans le terme de ſix mois.

Voilà les abîmes où nous entraîne la fureur de nous rendre fameux. On ſait aſſés que c'eſt la Paſſion Dominante de *Ripperda*; on ſe ſouvient encore qu'il diſoit ici, l'an paſſé, avec un eſpéce d'Entouſiasme: *Avant qu'il ſoit peu je ferai encore parler de moi plus que jamais.* En effet, ſon nom ſera immortaliſé, & ſon Portrait ſera, dans les Siécles futurs, un *Pendant* avec celui du Comte *Julien*: Mais quelle Immortalité, Grand Dieu! que celle qui s'acquiert par le Crime!

C'eſt

C'eſt de cette déteſtable vanité que Madame *des Houlieres* a dit:

Juſte Ciel! combien d'Impoſtures,
De Sacriléges, d'Attentats,
D'Erreurs, de Cruautés, de Guerres, de Parjures,
A produit le déſir d'être après le trépas,
L'Entretien des Races futures?
Deux chemins diférens & preſque auſſi battus,
Au Temple de Mémoire *également conduiſent.*
Le nom de Penélope *& le nom de* Titus,
Avec ceux de Medée *& de* Néron *s'y liſent.*
Les grands Crimes immortaliſent
Autant que les grandes Vertus.

CORRECTION.

QUelques Nouvelliſtes avoient publié, que *le Pape devoit bien-tôt promulguer une Bulle Abſolutoire en faveur des* Proteſtans de Saxe, *qui voudroient rentrer dans la* Communion Romaine; *& que le St. Pére leur permettoit, en même tems, de retenir les Biens Eccléſiaſtiques dont ils étoient en poſſeſſion.* Un autre *Nouvelliſte* a renchéri ſur cet Article: Selon lui, la *Bulle* eſt déjà publiée; le Pape y permet à tous les *Proteſtans*, qui poſſédent injuſtement des Biens d'Egliſe; & même aux Eccléſiaſtiques & aux Moines qui ont volé leurs Egliſes, ou leurs Cloîtres, de retenir leurs vols, pourvû qu'ils rentrent dans le Giron de l'Egliſe. Quelle pitié que de vouloir perſuader de pareilles chimères aux perſonnes qui raiſonnent tant ſoit peu! Non-ſeulement toute la *Broderie* du dernier eſt fauſſe; mais nous ſavons d'origine, qu'il n'a jamais été queſtion à la Cour de *Rome* d'accorder de ſemblables Abſolutions, qui ſont contre ſes Maximes fondamentales; & qui d'ailleurs ſeroient de nulle valeur pour les *Saxons*.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Landi 1. Septembre 1732.

PAr les Lettres de *Seville* du 6. Août, on aprend que la Flotte des Indes commandée par Don *Rodrigue de Torres*, Lieutenant-General, fit voile de *Cadix* le 2. pour la *Vera-Cruz*: Elle eſt compoſée de 18 Vaiſſeaux Marchands, & de quatre Navires de Guerre du Roi, qui ſervent d'escorte. Cette Flotte eſt chargée de Marchandiſes précieuſes; & chacun convient qu'il y a bien des années qu'on n'avoit vû partir pour les Indes une Flotte auſſi riche & auſſi abondante.

SUITE *de la* RELATION *des Progrès de la Flotte & de l'Armée d'*Eſpagne, *dans l'Expédition mémorable d'*Afrique, *&c.*

LE Détachement, de quatre mille Fantaſſins, & de mille Chevaux, qui étoit parti d'*Oran*, ſous le Commandement du Lieutenant-Général Marquis de *Villadarias*, pour aller conquérir la Ville de *Moſtagan*, n'a point continué ſa marche; à cauſe que les Vaiſſeaux, Galéres & autres Bâtimens deſtinés à favoriſer cette Expédition, ont eu le Vent contraire: Le Marquis de *Villadarias* voïant, au bout de quelques jours, qu'il ne devenoit point favorable, & craignant de fatiguer ſes Troupes mal-à-propos, a trouvé bon de retourner, avec ſon Corps d'Armée, au Camp, où le Général Comte de *Montemar* a auſſi-tôt fait aſſembler un grand Conſeil de Guerre, compoſé de tous les Généraux, Maréchaux de Camp, Brigadiers & autres Officiers expérimentés.

Le Marquis de *Villadarias*, comme le plus ancien Lieutenant-Général, & qui, en cette qualité avoit été commandé pour *Moſtagan*, allégua pour juſtifier ſon retour au Camp; „ Que les „ Vaiſſeaux & Galéres étant retenus dans leur route, par les „ Vents contraires, & incertains quand ils pouroient changer, „ le Bey, qui étoit à *Moſtagan*, auroit aſſés de tems pour être „ averti du deſſein qu'on avoit de l'attaquer; & qu'il pouroit, „ par conſéquent, prendre toutes les précautions néceſſaires, „ tant pour ſe maintenir dans ſon Poſte, que pour harceler les „ Troupes du Roi par des Eſcarmoûches continuelles, & pour „ pratiquer des Embuscades: Que d'un autre côté les Chaleurs „ de la *Canicule* étoient devenuës inſupportables, & que les „ Soldats, accablés par la fatigue de la Marche, n'auroient „ peut-être pas été en état de la ſupporter, & encore moins de „ combattre avec toute la fermeté requiſe; outre que l'on pou- „ voit encore craindre, dans ces routes ſcabreuſes & inconnuës, „ mille accidens ſiniſtres & imprévûs.

Le Marquis de *Sta. Cruz. Marcenado* parla enſuite, & appuïa avec beaucoup d'énergie tout ce que le Marquis de *Villadarias* venoit de dire. Les autres Généraux & Officiers furent auſſi de cette opinion; & dans la même Séance il fut réſolu de ſuſpendre cette Expédition juſqu'à une autre Saiſon plus favorable. Ainſi l'on eſt actuellement occupé dans le Port d'*Oran* à faire embarquer l'Armée pour revenir en *Eſpagne*. On a cependant déterminé qu'on laiſſeroit ſept mille hommes & 500 Chevaux dans la Place & dans les autres Forts; & tous les Officiers Généraux doivent ſe tenir juſqu'à nouvel ordre dans les endroits qui leur ont été déſignés.

On parle à préſent de faire des augmentations conſidérables dans les Troupes, dans l'Artillerie, & dans la Marine, pour la Campagne prochaine. L'heureux ſuccès de celle-ci eſt un préjugé bien favorable pour les *Eſpagnols* qui, ſelon toutes les apparences, feront encore des prodiges pour ſoûtenir leur zele pour la gloire de *Dieu*, pour leur *Roi*, pour la *Patrie*, & pour l'*honneur* de la Nation. En attendant nous adopterons ici un *Rondeau* que fit autrefois l'Abbé *Regnier*, à peu près dans les mêmes circonſtances que celles d'aujourd'hui.

RONDEAU.

Quand on fait bien, j'éleve juſqu'aux Cieux
Le bien qu'on fait; & je ſuis curieux
Que le mérite ait ſon juſte ſalaire.
Quand on fait mal, je ne ſaurois m'en taire;
J'en avertis, afin qu'on faſſe mieux.

Sur

Sur le Public j'ouvre toûjours les yeux,
Et peu flateur, encor moins envieux,
Je ne vais point gloſer ſur une affaire,
Quand on fait bien.

Les ESPAGNOLS *ont bien fait en tous lieux:*
Autant de Chefs autant de Demi-Dieux;
Et leurs Soldats que n'ont-ils point ſçû faire?
Qu'on rend ſon nom, ſon Païs glorieux,
Quand on fait bien!

VOici quelqu'autres particularités de la priſe d'*Oran*, extraites de certaines Lettres venuës de l'Armée, & qui pouront faire plaiſir à nos Lecteurs.

ON ſait que les *Maures*, après un Siége de ſix mois, & un Blocus de pluſieurs années, obligérent les *Eſpagnols*, au mois de Janvier 1708, d'évacuer la Ville d'*Oran*. Ces *Barbares* avoient à leur tête un Maçon, nommé dans ce tems-là *Bigottiglio*, & depuis *Muſtapha* qui, aidé par les Conſeils, & les ſecours de quelques *Européens*, pour lors Ennemis des *Eſpagnols*, & encore plus de PHILIPPES V., ſe rendit Maître d'*Oran*, de ſes Châteaux, & d'une aſſés grande étenduë de Païs; cependant ſous la Jurisdiction du Dey d'*Alger*, dont il étoit Tributaire. *Bigottiglio* uſa néanmoins aſſés bien de ſa Victoire, puiſqu'il permit au Marquis de *Val de Cennas*, pour lors Gouverneur d'*Oran*, de ſortir de la Place, avec ſa Garniſon, Tambour battant; & qu'il conſentit non-ſeulement que tous les gens d'Egliſes, mais encore tous les *Chrêtiens* en général s'embarquaſſent paiſiblement, avec leurs Effets, pour retourner en *Eſpagne*. C'eſt ce même Conquérant qui étoit encore Bey d'*Oran*, il y a quelques mois, & que les *Eſpagnols* ont obligé de fuïr dans les Montagnes, avec les débris de ſon Armée. Il eſt âgé de plus de 80 ans; & il a pluſieurs Enfans qui commandent ſous ſes ordres. Quelques perſonnes ont publié que ſes Officiers s'étoient mutinés contre lui, ſous prétexte qu'il avoit lâchement abandonné *Oran*; & l'on ajoûtoit qu'ils l'avoient fait étrangler après s'être emparés de ſes Biens & de ſes Effets, qui étoient conſidérables; mais cette nouvelle ne s'eſt pas confirmée: On ſait au contraire, qu'il ſe tient retranché à *Moſtagan*, & que ſon Armée y eſt encore formidable: Outre que ce Vieillard a toûjours été fort chéri & aimé de ſes Sujets, à cauſe de ſon affabilité & de ſon humilité, qui le porte à travailler encore, de tems en tems, à

la Maçonnerie, tout Général qu'il eſt, pour avoir occaſion de ſe ſouvenir toûjours de ſon prémier état.

Quoiqu'il en ſoit, les *Eſpagnols* ont trouvé dans ſon Palais beaucoup de Meubles précieux; entr'autres divers beaux Miroirs, Tables, Chaiſes & Cabinets de façon *Angloiſe*; ainſi que dans pluſieurs Maiſons les plus conſidérables de la Ville. Il y avoit auſſi dans le Port la grande Galiote du Bey qui lui ſervoit à faire des Courſes ſur les Chrêtiens, & qui étoit richement équipée. Les Gardes *Eſpagnoles* & les Soldats qui entrerent les premiers dans la Ville y ont fait un Butin conſidérable. Les Gardes *Wallones*, ſur-tout, & les *Petits Wallons* s'y ſont pareillement enrichis, dit on, des Dépouilles de leurs Ennemis; mais auſſi ne peut-on leur refuſer la gloire d'avoir, preſque par-tout, eſſuïé le prémier feu. Les environs d'*Oran* abondoient en Grains, Fruits, Vins & Legumes, ſi les *Maures* fugitifs n'y avoient pas fait un terrible dégât en abandonnant le Païs. Lorſque l'Armée de Sa Majeſté Catholique eſt entrée triomphante dans les Places d'*Oran* & de *Mazalquivir*, ils n'y ont trouvé que les Conſuls de *France* & d'*Angleterre*, & quelques Négocians *Européens*. Tous les *Maures* & autres Infidéles en étoient ſortis; ils y avoient ſeulement laiſſé quelques vieilles Femmes, qu'ils n'ont pas été fâchés d'abandonner dans cette occaſion, & quelques jeunes qu'ils y ont oubliées. On a remarqué que ces *Afriquaines* avoient toutes au bas de la jambe de larges Anneaux; les uns de Fer, les autres de Cuivre, quelques-uns étoient auſſi d'Argent, ou même d'Or, ſuivant les Conditions des perſonnes; mais les *Eſpagnols* ont eu ſoin de les délivrer bientôt de ces peſantes entraves. C'eſt la coûtume dans ce Païs-là de mettre aux Femmes mariées des Anneaux aux Jambes, comme dans preſque toute l'*Europe*, on leur en met au doigt annulaire, & en *Hollande* à tous les doigts, & principalement au Pouce.

Extrait *d'une Lettre de* Séville *du* 8. *Août* 1732.

„ On vient d'aprendre de divers endroits, que les „ Troupes qui compoſoient l'Armement de la „ Cour d'*Eſpagne* contre l'*Afrique*, ſont heureuſement de „ retour dans les Ports de ce Roïaume. Le Général „ Comte de *Montemar* eſt attendu ici de jour en jour, „ pour faire de bouche un rapport fidéle, à Leurs „ Majeſte's Catholiques, de tout ce qui s'eſt paſſé „ à la Conquête mémorable d'*Oran*, de *Mazalquivir*, „ & des Païs circonvoiſins. On

„ On a eu des Avis certains de *Ceuta*, qu'un Corps
„ considérable de *Maures* s'étoit avancé jusqu'à la
„ portée du Mousquet de cette Place ; mais la Garni-
„ son qui a été depuis peu renforcée de quatre Batail-
„ lons, & d'un bon nombre de Canoniers, fit une sor-
„ tie brusque sur ces *Maures* ; & non-seulement ils les
„ repoussérent avec vigueur ; mais ils taillérent encore
„ en piéces un bon nombre de ces *Barbares*, sans qu'il
„ y ait eu de perte du côté des *Espagnols*.

„ Le Roi a envoïé un DECRET au Conseil de *Castille*
„ pour dégrader *Ripperda* de la Dignité de Duc & de
„ Grand-d'*Espagne*, parcequ'il étoit à la tête de 36 mil-
„ le *Barbares*, aïant engagé la sienne au Roi de *Méqui-*
„ *nez*, s'il ne le rendoit pas maître de *Ceuta*, en six mois
„ de tems. Le Gouverneur de cette Place a envoïé au Roi
„ un homme qui se disoit Sécretaire, ou Ecuïer de cet infa-
„ me Traître, avec les Fers aux pieds & aux mains : Il
„ étoit escorté d'un détachement de Soldats. On l'a mis
„ en prison ici. Il est bien sûr que ce prétendu Dome-
„ stique de *Ripperda* sera rigoureusement éxaminé ; &
„ il lui en coûtera la vie, sans contredit, s'il est
„ convaincu d'avoir fait le dangereux métier d'Espion.
„ On dit même qu'il a déjà avoüé à la torture, qu'il
„ n'étoit ni Ecuïer, ni Sécretaire, ni Fils-naturel du
„ *Pacha Duc* ; mais qu'il étoit Ingenieur, & qu'on l'a-
„ voit envoïé pour reconnoître la Place, & pour y prati-
„ quer des Intelligences, en corrompant tous ceux qu'il
„ pouroit, à force d'argent & de promesses.

SUivant les derniéres Lettres de *Paris*, les affaires entre la Cour & le Parlement, sont plus broüillées que jamais. Pour reponse aux Remontrances de cet Auguste Sénat, le Roi a fait remettre aux Députés une Déclaration, en ordonnant à son Parlement de l'enrégîtrer purement & simplement. Quand la lecture en eut été faite devant les Chambres assemblées, bien loin d'éxécuter l'ordre de la Cour, on résolut, *nemine contradicente* (car le Prémier Président étoit absent)

sent) de faire de nouvelles Remontrances au Roi, pour le prier de retirer sa Déclaration, dont voici la substance.

I. Le Roi confirme le IV. Article de l'Ordonnance de 1667. portant *que le Parlement pourra exécuter tout ce qui aura passé publiquement en présence du Roi, où tout ce qui pourra être communiqué de la part de Sa Majesté à cette Compagnie.*

II. Il est défendu au Sénat de reïtérer ses Rémontrances sans une permission expresse.

III. Les Gens du Roi ne requereront sur les matiéres Ecclésiastiques que dans la Grand'-Chambre seulement.

IV. Les Propositions sur ces matiéres ne se feront qu'au Prémier Président seul.

V. Il est défendu, sous peine de désobéïssance, aux Membres des Enquêtes & des Requêtes de délibérer ailleurs que dans leurs Chambres, ni d'envoïer des Députés dans les autres Tribunaux.

VI. Les Membres de toutes les Chambres continueront leurs Fonctions jusqu'à ce que le Roi en ait autrement ordonné, sous peine d'encourir sa disgrace & d'être privés de leurs Charges.

Nonobstant ce dernier Article, les Audiences sont suspenduës, les Avocats se sont absentés du Parquet; mais le Parlement reste assemblé en attendant que la Réponse du Roi soit venuë.

Le Public, & sur-tout les bons Patriotes, sont dans une extrême impatience de voir la fin de ces Disputes, suscitées uniquement par cette SOCIETE', qui broüille par-tout où elle est; & qui par les mauvais Conseils qu'elle inspire à la Cour de *France*, met les Sujets aux prises avec leur Souverain. C'est ainsi que cette SOCIETE' a coûtume de pêcher en Eau trouble, & qu'elle tente de saper les fondemens du Trône, en ruïnant les Parlemens qui, jusques-ici, en ont été les plus fermes & les plus inébranlables apuis.

Il

IL s'en faut encore beaucoup que les *Génois* ne ſoient confirmés dans une tranquile Souveraineté ſur l'Iſle de *Corſe*, malgré tous les mouvemens, les ſoins & les depenſes, qu'ils ont emploïés pour punir leurs Sujets mécontens. Cette malheureuſe Entrepriſe a même attiré à la République pluſieurs Démêlés avec les Puiſſances voiſines, dont elle aura bien de la peine à ſe tirer avec honneur. La *France* a déjà commencé à humilier GENES LA SUPERBE; la Cour d'*Eſpagne* ménace de le faire auſſi, à moins que les *Génois* ne lui donnent une réparation éclatante du peu de reſpect qu'ils ont eu, à la *Baſtia*, pour la Maiſon de ſon Conſul. Les *Suiſſes* leur refuſent la permiſſion de faire des Levées dans leurs Cantons. Les Impériaux prétendent (& ils ont raiſon) d'être païés pour les ſecours qu'ils ont prêtés à cette République. L'Empereur veut abſolument qu'elle relâche, ſans tarder, les quatre Chefs *Corſes* qu'elle tient en priſon; parcequ'ils ne ſe ſont rendus que ſur la parole de Sa Majeſté Impériale. Enfin, pour ſurcroît de malheur, les Peuples de *Corſe* qui prétendent avoir été abuſés dans les promeſſes qu'on leur avoit faites, recommencent à ſe mutiner, à s'atrouper, & à prendre les Armes, ménaçant de ne les point quitter juſqu'à ce qu'on leur ait rendu leurs Chefs. Cette triſte ſituation des *Génois*, nous rapelle une *Fable*, qu'on fit autrefois ſur un ſemblable ſujet: Nous la raporterons ici pour amuſer un peu nos Lecteurs.

LE MANANT ET SON SEIGNEUR;

FABLE.

UN amateur du Jardinage,
Demi-Bourgeois, demi-Manant,
Poſſédoit en certain Village,
Un Jardin aſſés propre & le Clos attenant.
Il avoit de Plan vif fermé cette étenduë;
Là croiſſoit à plaiſir l'Oſeille & la Laituë.
Dequoi faire à Margot *pour ſa Fête un Bouquet,*
*Peu de Jasmin d'*Eſpagne *& force Serpolet.*
Cette felicité par un Lievre troublée,
Fit qu'au Seigneur du Bourg nôtre homme ſe plaignit:
Ce maudit Animal vient prendre la gueulée,
Soir & matin, dit-il, & des piéges ſe rit;
Les Pierres, les Bâtons y perdent leur crédit:

Il

Il est Sorcier, je crois . . . Sorcier? Je l'en défie;
Repartit le Seigneur: Fût-il Diable, Brifaut,
En dépit de ses tours, l'atrapera bien-tôt.
Je vous en déferai, Bon-homme, sur ma vie.
Et quand? Demain matin, sans tarder plus long-tems.
La Partie ainsi faite, il vient avec ses Gens.
ça déjeûnons, dit-il; Vos Poulets sont-ils tendres?
La Fille du Logis; qu'on vous voïe, aprochez:
Quand la marierons-nous, quand aurons-nous des Gendres?
Cependant on fricasse; on se ruë en Cuisine:
De quand sont vos Jambons? Ils ont fort bonne mine!
Monsieur, ils sont à vous. Vraiment, dit le Seigneur,
Je les reçois, & de bon cœur.
Il déjeûne très-bien, aussi fait sa Famille;
Chiens, Chevaux & Valets, tous gens bien endentés.
Il commande chés l'Hôte, y prend des libertés;
Boit son Vin, caresse sa Fille.
L'embaras des Chasseurs succéde au Déjeûné;
Chacun s'anime & se prépare:
Les Trompes & les Cors font un tel tintamare,
Que le Bon-homme est étonné.
Le pis fut que l'on mit en piteux équipage,
Le pauvre Potager! Adieu Planches, Quarreaux,
Adieu Chicorée & Poireaux;
Adieu dequoi mettre au Potage.
Le Liévre étoit gîté dessous un maître Chou;
On le huë, on le lance, il s'enfuit par un trou;
Non pas trou, mais tranchée, horrible & large plaïe
Que l'on fit à la pauvre haïe,
Par ordre du Seigneur; car il eût été mal
Qu'on n'eût pû du Jardin sortir tous à cheval,
Le Bon-homme disoit; ce sont-là jeux de Prince!
Mais on le laissoit dire; & les Chiens & les Gens,
Firent plus de dégât, en une heure de tems,
Que n'en auroient fait en cent ans,
Tous les Lievres de la Province.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 4. Septembre 1732.

NOUVELLES.

LE Parlement de *Paris* continuë à inſiſter ſur la permiſſion de faire d'iteratives Remontrances; & la Cour continuë à refuſer de l'écouter pendant qu'il ſuſpendra ſes fonctions publiques. Il n'y a plus qu'une parfaite unanimité dans le Sénat; la *Grand'-Chambre*, qui s'étoit ſéparée de celles des *Enquêtes*, & des *Requêtes*, s'eſt réünie, dès qu'elle a ſenti que le danger étoit commun; ainſi la Compagnie ne fait plus, pour ainſi dire, *qu'un Corps & qu'une Ame*: Ce ne ſont plus aujourd'hui quelques Chambres qu'on trouve fermées; c'eſt tout le Parlement: On ne tient même plus d'Audience au Châtelet, parceque les Avocats ſe conformant au ſuprême Tribunal, dont ils dépendent, ne veulent point plaider au Châtelet puiſqu'ils ne le font pas au Palais. Il eſt certain que le Sénat s'eſt trouvé très-éloigné de ce qu'il attendoit de la Cour: En effet la Déclaration du Roi ne contient rien de tout ce qui lui avoit été promis dans les Pourparlers que Mr. *Portail*, Prémier-Préſident, avoit eus avec les Miniſtres, avant le Racommodement qui a donné occaſion à Mrs. des *Enquêtes* & des *Requêtes* de reprendre leurs Commiſſions.

Le Vaiſſeau *la Syrenne* que les *Oſtendois* avoient en-

voïé aux *Indes* (*) sous la conduite du Capitaine *Perennot*, est donc encore retrouvé. Il y a quelques mois qu'on croïoit l'avoir vû dans les Mers de *Norwegue*. Cette apparition pouroit être comparée à celle des *Revenans*, que l'on s'imagine voir où il n'y en eut jamais. Ce Vaisseau qui étoit parti *furtivement* (preuve qu'il savoit bien qu'il faisoit une mauvaise action) vient de rentrer à *Cadix* sous le nom du *Phenix*; mais il a laissé son Capitaine dans les Mers qu'il a traversées. Il est fort délabré, dit-on, & sa Cargaison est en mauvais état. Quand cela ne seroit pas, peut-être n'oseroit-il se hazarder à avancer plus loin de ce côté-ci. Il n'aura jamais le cœur de marcher sur les pas de l'*Apollon*, qui a infecté le *Petit-Oost* de ses Drogues. On assûre que les Maîtres de ce *Phénix*, *aliàs Syrenne*, envoieront dans nos Provinces sa Cargaison, par parties, sur divers Bâtimens; le croira qui voudra. Ensuite ce *Phénix* renaissant de ses Cendres, reprendra la route des *Indes*, pour y aller faire un nouveau Commerce illicite. Mais il est à craindre qu'à force de se métamorphoser, il ne devienne *Papillon*, & qu'il n'aille ensuite se brûler à la Chandelle, comme il a déjà été en danger de le faire; car on dit qu'il l'a échapé belle, aïant été poursuivi par deux Frégates *Angloises* ou *Hollandoises*, qui étoient absolument en droit de l'envoïer négocier avec les *Tritons*, au fonds de l'Empire de *Neptune*; puisqu'il violoit les Loix que son Souverain lui avoit imposées, en vertu de celles que ce Monarque avoit contractées avec d'autres Puissances.

Niaiserie toute recente.

Les Domestiques sont ordinairement les Singes de leur Maitres: Le Valet d'un homme de Robe prend le

(*) On a de la peine à concevoir le peu de soûmission que les *Ostendois* ont marqué, en cette occasion, pour les défenses que l'Empereur leur avoit faites, conformément aux Engagemens que Sa Maj. Imp. avoit prises par les Préliminaires.

le ton Magiſtral parmi ſes Camarades; celui d'un Marquis fait le Petit-Maître avec ſes Egaux; & celui d'un Ambaſſadeur tranche du Politique dans ſa Cotterie. Il y a quelques ſemaines que le Portier d'un Miniſtre dans une Cour Etrangére, remarqua dans la Gazette (qu'il lit toûjours avant ſon Maître) que l'Empereur & le Roi de *France* avoient des Ambaſſadeurs auprès des *Suiſſes*, pour renouveller l'Alliance avec eux; & que ceux-ci formoient beaucoup de difficultés ſur les demandes de l'Ambaſſadeur du Roi T. *Chr.* Le Portier, s'imaginant qu'il n'y avoit point d'autres *Suiſſes* que ceux qui occupent, chés les gros Seigneurs, un poſte pareil au ſien, (*) ne pouvoit ajuſter dans *le vaſte ſiége de ſon étroite Raiſon* ce que la Gazette en marquoit, car enfin diſoit-il en lui même; ou l'Empereur & le Roi de *France* ſont trop bons, ou ces porte baudriers ſont d'inſolens Coquins. Il reſolut de s'éclaircir ſur cette difficulté, & l'occaſion s'en préſenta bien-tôt; car lorſqu'il donna la Gazette à ſon Maître, S. Exc., qui ſe trouvoit ce jour-là de bonne humeur, lui demanda; *hé bien!* Martin, *quelle nouvelle y a-t-il aujourd'hui; car tu les lis toutes avant moi? ... Ma foi, Monſeigneur, je ne ſais pas; mais il y a dans ceci quelque Caſoüillage que je n'entens pas trop bien: Morbleu! nôtre Roi a envoïé un Ambaſſadeur aux* Suiſſes; *eſt-ce donc que ces Animaux-là* (†) *ont fait quelqu'incartade?* Le Maître qui comprit d'abord l'erreur de ſon Portier voulut ſe donner la Comédie. *Tu le vois*, Martin. ... *Ce ſont apparemment les* Suiſſes *des Grands Princes ou Seigneurs qui font tant de bruit? ... Sans doute*, Martin.... *Oh Parbleu! J'y ſuis pour le coup, Monſeigneur: Je m'étois bien imaginé qu'il falloit*

(*) C'eſt ainſi que le Peuple de *Paris* croit qu'il n'y a dans le Monde d'autres *Bretons* que les Valets d'Ecurie; d'autres *Savoïards* que les Ramoneurs ou les Décroteurs; d'autres *Bohêmes* que les Diſeurs de Bonne-avanture; & que tous les *Hongrois* ſont, &c....

(†) Il faut encore remarquer que les *Suiſſes* porte-baudriers ſont ennemis irréconciliables des Portiers, qu'ils mépriſent juſqu'à ne vouloir pas leur parler.

falloit qu'il y eût quelque chose comme cela ; car enfin ils ont toûjours été fiers de Pére en Fils , ces Messieurs Portebaudriers. Voïez donc quels airs se donnent ces Maraudslà , de faire les Mutins jusqu'au point qu'il faille leur envoïer des Ambassadeurs ! Mais , Monseigneur , y a-t-il donc bien autant de Suisses *dans* l'Empire *de l'Empereur, qu'en* France ? .... *Mais* , Martin , *beaucoup plus ; car il y a dans* l'Empire *incomparablement plus de Grands-Seigneurs.... Ventrenon , j'en suis bien-aise ; s'ils sont en plus grand nombre , ils bailleront du fil à retordre à l'Empereur. Oh ma foi ! je parie bien qu'ils ne s'allieront pas avec lui , non plus qu'avec la* France. . . . .

Pourtant , Monseigneur , si vous vouliez bien me donner un Baudrier , une longue Epée & un Plumet , je laisserois croître mes Moustaches ; après cela ne pourois-je pas être Suisse *tout comme eux : Et que sait-on ? On m'envoïeroit peut-être une Ambassade comme à eux. N'aurois-je pas aussi bonne mine qu'un autre ? & ... Hé bien ! soit , j'y consens ,* Martin , *laisse croître tes Moustaches* en attendant que le Baudrier vienne . . . *Mais , Monseigneur , si je devenois* Suisse , *arracherois-je encore l'herbe dans la Cour ? il me semble que ce seroit déroger à ma qualité ... Non , non ,* Martin , *quand tu seras* Suisse *tu ne seras obligé qu'à boire , manger & dormir....Ho , Monseigneur , puisque cela est ainsi , faites-moi , s'il vous plaît , donner vîte un Baudrier ; car si l'on me voïoit avec des Moustaches sans Baudrier , on me prendroit pour un Cocher ; & je n'aimerois pas cela moi , car Portier tel que je suis , je m'estime encore plus qu'un Cocher.*

ERRATA. Dans le précédent GLANEUR, page dernière, après le neuviéme Vers, ajoûtez celui-ci, qui a été obmis.

Elle a les yeux fripons , je l'aimerois assés.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 8. Septembre 1732.

EXTRAIT *d'une Lettre de* Séville *du* 15. *Août* 1732.

„ GRaces au Ciel! SA MAJESTE' CATHOLIQUE eſt
„ déjà délivrée de la fiévre que lui avoit cauſé
„ le Rhume, dont elle a été attaquée: Ce Mo-
„ narque a quitté le Lit; & ſon indiſpoſition ne l'a
„ point empêché d'entendre ſes Miniſtres, ni de tenir
„ ſes Conſeils ſecrets.

„ Avant-hier le Comte de *Montemar* arriva ici d'*Afrique*, & hier le Roi le reçut dans ſa Chambre, où
„ ce Général rendit un compte éxact à Sa Majeſté de
„ tout ce qui s'eſt paſſé à la Conquête d'*Oran*: L'Ar-
„ mée qui avoit été emploïée à cette Expédition eſt
„ auſſi de retour en ces Roïaumes, excepté la Garni-
„ ſon, & un grand nombre d'Ouvriers qui travaillent
„ à fortifier les Places conquiſes.

„ Des Lettres venuës d'*Afrique*, depuis le départ
„ de l'Armée *Eſpagnole*, diſent que quelques Pélotons
„ de *Maures* s'étant fait voir à peu de diſtance d'*Oran*,
„ le Capitaine *Merino* en étoit ſorti, avec 50 Cavaliers,
„ & quelques *Maures ſoûmis*, & qu'il avoit entiére-
„ ment défait ce petit Corps de *Barbares*; ce qui avoit
„ tellement intimidé les autres, poſtés aux environs,
„ qu'ils avoient envoïé au Commandant *Eſpagnol* des
„ Otages pour lui prouver leur obéïſſance & le dé-

„ sir sincère qu'ils avoient de vivre désormais tranquil-
„ les avec les *Espagnols*.

Ces Nouvelles étant certaines, puisqu'elles nous viennent directement de la Cour d'*Espagne*, n'est-il pas surprenant que plusieurs Nouvellistes publics & particuliers, aïent affecté de répandre dans le Monde des idées tout-à-fait contraires sur cette heureuse Expédition ? Quelques-uns, comme le Gazettier de *Berne*, ont dit que „ les Chaleurs excessives, le manque d'Eau (les „ Vivres empoisonnés par les *Maures*) & plusieurs au„ tres accidens fâcheux avoient extrêmement épuisé „ l'Armée; qu'on avoit été obligé d'établir des Hôpi„ taux dans tous les Quartiers, pour y mettre les Ma„ lades; & que tous les autres étoient si maigres, & „ si défigurés, qu'à peine étoient-ils reconnoissables. Ces Nouvellistes ont encore ajoûté, que „ l'Action qui „ s'étoit passée à quelques Milles d'*Oran*, avoit été très„ désavantageuse aux *Espagnols*, puisqu'ils y avoient „ perdu, avec le Duc de *St. Blaise*, plus de 2000 de „ leurs Soldats; outre 650 qui y furent dangereuse„ ment blessés: Que cette petite Victoire avoit telle„ ment rendu le courage aux *Maures*, qu'ils s'étoient „ d'abord avancés jusqu'à la Montagne *del Santo*, dont „ ils s'étoient à la fin emparés, aussi-bien que des nou„ veaux Ouvrages des *Espagnols*. „ Mais ce qu'il y a encore de plus extraordinaire, c'est que les mêmes Nouvellistes publient, sans aucun fondement, que „ „ l'Armée a été contrainte de se retirer toute délabrée, & même avec précipitation, le Général „ Comte de *Montemar* aïant voulu prévenir par-là „ les suites douteuses d'un nouveau Combat avec les „ *Infidèles*; & que les *Maures*, informés de cette re„ traite, continuent à harceler les Garnisons d'*Oran* „ & de *Mazalquivir*, qu'on sera peut-être obligé d'a„ bandonner, après avoir razé ces Places de fonds en „ comble.

On a eu Avis de *Ceuta*, qu'on y avoit été informé par un Déserteur *Anglois*, qu'après que la Garnison eut repoussé

les

les *Maures*, qui s'étoient avancés jusques sous le Canon de la Place, la terreur s'étoit mise parmi eux ; & qu'aïant apris outre cela la prise d'*Oran*, ils s'étoient sauvés même au-delà de *Tétuan*, où ils avoient obligé *Ripperda*, tout incommodé qu'il étoit de la Goute, de monter à Cheval, sans qu'ils eussent voulu lui accorder une Chaise de Poste qu'il avoit demandée, pour voïager plus à son aise. Réfus qui marque clairement le peu d'égards qu'on a pour lui dans ce Païs-là.

D'autres Avis envoïés d'*Oran* à *Séville*, portent qu'on avoit vû dans les Montagnes circonvoisines de *Mazalquivir* une centaine d'hommes habillés à la *Françoise*, commandés par quelque *Européen* mal-intentionné ; & l'on croit que c'est *Ripperda*, dont les Projets indignes & mal fondés, s'en iront (dit-on à *Séville*) bien-tôt en fumée. On dit même encore, que s'il n'est pas assés heureux pour se sauver de l'*Afrique*, il y perdra immancablement la vie. Juste récompense d'un Traître à son Dieu & à ses Bienfaiteurs!

Suivant les dernières Lettres d'*Italie*, la Révolte est déjà recommencée dans l'Isle de *Corse*, où les Esprits sont plus irrités que jamais contre les *Génois*, qu'ils ne regardent plus que comme des Tyrans ; ce qui fait qu'ils ont plus de compassion aujourd'hui pour les Chiens des Impériaux, que pour les Soldats de la République. En effet, celle-ci, sans respecter ni les Traités, ni l'Amnistie, enléve tous les jours quelques-uns des Chefs des Mécontens, à qui elle fait le Procès, sous divers prétextes, & les fait ensuite mourir par la main du Bourreau; est-ce là le moïen de faire rentrer dans l'obeïssance, des malheureux qui n'avoient secoüé le joug que parcequ'il leur étoit devenu insuportable, & qui ne s'étoient rendus qu'à condition qu'on leur pardonneroit & qu'on leur adouciroit leur servitude? Cependant si ce feu se ralume dans l'Isle de *Corse*, où les *Génois* trouveront-il des Puissances qui veüillent les secourir une seconde fois, après en avoir agi avec si peu de

fidélité dans les engagemens qu'ils avoient contractés, & dont Sa Maj. Imp. étoit garante ?

On ne dit rien de nouveau par rapport aux Difficultés qui subsistent toûjours entre la Cour de *France* & le Parlement de *Paris*. Il y a même beaucoup d'aparence qu'elles ne seront terminées, tout au plûtôt, qu'après les Vacances ; c'est-à-dire, vers la mi-Novembre. Quoique nous aïons dit l'ordinaire dernier que ce nombreux Sénat ne faisoit plus qu'*un Corps & qu'un Ame*, cela n'empêche pas qu'il n'y ait encore quelques Membres, (en fort petit nombre à la vérité), qui souhaiteroient que la Compagnie eût repris ses Fonctions : Mr. *D. . . .* entr'autres avoit ouvert cet avis dans la derniére Assemblée de la Grand'-Chambre : Il se trouva seul de son opinion, & ses Confréres ne lui en témoignérent aucun mécontentement ; mais son Laquais s'étant aviſé de soûtenir le sentiment de son Maître ; ceux des autres Présidens & Conseillers ont fait schisme avec lui, & l'ont déclaré excommunié du Corps de la Livrée.

Il s'est trouvé à *Paris* un *Carme* assés hardi, pour soûtenir, depuis peu, dans une Thèse de Théologie, que l'Assemblée de tous les Evêques & Prélats (par conséquent le Concile Oecuménique) n'étoit aucunement infaillible dans ses Décisions. Pour prouver sa Proposition, il disoit que cette Infaillibilité n'étoit appuïée que sur une prétenduë Tradition, dont il défioit qu'on pût trouver des vestiges dans les prémiers Siécles de l'Egliſe. *Qu'on cherche*, disoit-il, *dans les Bibliothéques des Evêques mêmes, pour voir si l'on y trouvera un seul Livre Authentique, qui autorise, & qui démontre cette belle Tradition sur l'Infaillibilité.* Mr. l'Archevêque de *Paris*, & Mr. l'Evêque *de Vence* ont prudemment jugé qu'il étoit très-dangéreux d'avancer de pareilles Maximes ; ils ont fait venir ce Professeur ; ils l'ont admonesté, & ont enfin ordonné à ses Supérieurs de l'éxiler, ce qui a été aussi-tôt exécuté.

Voici

VOici une petite Piéce Satyrique dont l'autenticité nous a été atteſtée par celui qui nous l'a envoïée. Nous lui donnons place ici, parcequ'elle eſt d'un goût particulier, propre à divertir nos Lecteurs. Il n'y aura peut-être que l'Héroine *Margot* qui n'en poura pas rire; mais qu'y faire? Si *Margot* ne vouloit pas qu'on publiât ſes Folies, elle ne devoit pas les faire en public.

LA VIEILLE EXTRAVAGANTE.

AVANTURE VERITABLE.

QUoique les Folies de l'Amour ſoient toûjours blâmables, elles ſont cependant bien moins excuſables lorsqu'on eſt parvenu à un certain âge. Cette remarque convient ſur-tout aux Femmes, à qui, ſuivant la Morale la plus relâchée, il n'eſt permis de s'écarter de la Sageſſe, qu'autant qu'elles ſont en âge d'aimer & d'être aimées. Tout le reſte eſt extravagance puniſſable. Chacun ſait que ce terme eſt fort limité, puisqu'il ne dure qu'à proportion du tems de la Beauté, & que celle-ci, ſemblable aux Fleurs, paſſe bien-tôt, ſi l'on n'en fait point uſage, & encore plûtôt, ſi l'on en tire parti. Cela ſuppoſé, il y a long-tems que *Margot* la bonne faiſeuſe de Cornets à Poivre & à Tabac, devroit avoir fait divorce avec *les Folies Amoureuſes*.

Cette *Margot* eſt une Femme âgée d'environ 50 ans, & Veuve d'un Mari, que la Chronique ſcandaleuſe dit qu'elle n'avoit jamais épouſé. Un poil follet tirant ſur le châtain, forme ſous ſon nez, qui s'éleve tant ſoit peu ſur ſa large face, une paire de Mouſtaches mourantes; & celles-ci prouvent que *Margot* doit avoir été dans ſon tems & dans ſon Cloître, une *Virago*, devant qui la bonne amie de T. S *** auroit dû baiſſer Pavillon.

Après quelques Luſtres paſſés triſtement dans la Cage, *Margot* s'ennuia de la Guimpe; elle ſe mit ſous la protection d'un Chapeau plat pour avoir la liberté de voir le Monde un peu de plus près qu'à travers d'une Grille, où un Pere *Girard* auroit pû allumer ſes feux ſans jamais les éteindre. Voilà donc *Margot* en plein champ qui, ſous le large Manteau d'une Réligion nouvellement embraſſée, parcourt l'*Orient* & l'*Occident*, & fixe enfin ſes erreurs ſur les Bords retrecis du Fleuve *cornu*.

Déjà *Margot* étoit dans cet âge où, comme on l'a dit, la Raiſon devoit l'emporter ſur le Sang; mais *Margot* ſe montra plus fole & plus furieuſe que jamais. Tout ce qui rendit autrefois les *Bacchantes*, les *Propétides* & les *Lapſacenes* fameuſes

a été parodié par nôtre *Margot*; & même avec des circonſtances qui la mettent bien au deſſus de ſes dignes Originaux. Mais ſans entrer dans une trop longue énumeration, on ſe contentera d'en raporter ici quelques Echantillons. *Ex ungue Leonem.*

Il y a quelques tems que *Margot* tomba amoureuſe ; mais amoureuſe à la fureur d'un de ces Gentilshommes qui joüent ſouvent de drôles perſonnages ſur le Théâtre du Monde ; de ces Gentilshommes qui, pour épargner leurs habits, portent ſouvent ceux de leurs Maîtres; de ces Gentilshommes qui vergetrent, diſent-ils, leurs Amis, & que leurs Amis étrillent auſſi quelquefois; de ces Gentilshommes qui ont fait leurs éxercices dans une Antichambre; & qui aïant apris, au ſervice d'un Grand Seigneur, les noms de la Nobleſſe d'une Province, & des plus diſtingués perſonnages de la Cour, ont la hardieſſe, indignes Sauvageons, de s'enter ſur quelques branches eſtimées & connuës; & qui enfin courent le monde, avec éfronterie, ſous un nom, qui ſouvent n'eſt pas le dernier vol qu'ils aïent fait. Ce fut donc d'un Gentilhomme de cette eſpéce que *Margot* devint éperduëment amoureuſe; & il n'y eut point de folies qu'elle ne fit pour ſe faire aimer de ce petit Volage. Imaginez-vous Madame Rissole' dans la *Famille extravagante*, & chargez encore le caractére, à peine pourez-vous vous repréſenter tout ce que *Margot* fit en cette occaſion. Le Chevalier hazardé fit d'abord le petit cruel, il avoit ſes raiſons ; par ce moïen il tiroit de la bourſe de ſa Vieille amoureuſe dequoi réparer un peu ſon Equipage délabré. Enfin les aſſiduités de *Margot*; les libertés qu'elle permit à cet *Adonis*, aux yeux pétillans d'un feu noir ; la Gorge de *Margot* rebondie, dont elle cache ſouvent la moitié ſous ſes aiſſelles, & dont elle lui permettoit, après quelques petits combats agaçants, de manier la jaunâtre rotondité; ſes bras ! ha ſes bras ! dont le Diamétre vers le coude l'emporte de deux pouces ſur celui du timon du plus vaſte Chariot, & qui font naître une juſte idée de l'amplitude du reſte; enfin tous ſes atraits étalés parurent de prime abord mettre ſon Chevalier, ſon Baron, ſon Marquis, ſon Comte, tout en feu. *Margot* ſe croïoit déjà Comteſſe ; mais helas ! ſon perfide étoit lié par d'indiſſolubles nœuds à *Janneton*, qui jadis blanchiſſoit le Linge de ſon Maître. L'intrigue ſe découvrit, & *Margot* ne voulant pas en avoir le démenti ; elle remüa Ciel & Terre ; elle alla juſqu'au Trône de la Juſtice pour intéreſſer *Themis* dans ſa querelle ; & ſans reſpecter les Sermens ſacrés, ſans reſpecter la Réligion & les Autels, pris à témoins de l'union de *Janneton* avec ſon Amant, elle tenta tout pour faire rompre des liens qui s'oppoſoient à ſa fureur amoureuſe. Peut on porter plus loin l'Extravagance & la Folie ?

Ouï,

Oui, sans doute, & sa conduite va le prouver. *Margot* échouë, & *Thémis*, la juste *Thémis*, la renvoïe confonduë, mais non pas corrigée. Elle voulut posséder son *Adonis*, en dépit des Loix & de la Nature même.

Sur ces entrefaites un jeune Elève de *Mars*, plus sage, malgré son âge, & sa profession, que ne le fut jamais *Margot*, osa blâmer sa conduite, qui étoit d'un très mauvais exemple, non-seulement pour la famille de cette folle Mère, mais encore pour toute la Ville : Il voulut l'en guérir; & pour cet effet, il répandit des lumiéres sur la naissance baroque du prétendu Chevalier dont elle étoit épriſe : Mais *Margot* n'entendit pas raillerie sur cet article, sa bile aussi-tôt s'enflama; & dès le soir même, quittant la Juppe de baleine, elle prend un Manteau rouge; couvre la grisaille de son tignon d'un chapeau à larges bords; & dans cet équipage la *Furie* va faire sentinelle sous les Fenêtres de l'Eleve de *Mars*, bien résoluë de lui brûler la Cervelle, avec une paire de Pistolets, dont elle s'étoit munie. Ses Enfans la voïant sortir comme une *Bacchante* qui poursuit *Orphée*, la suivent, tentent tout pour la ramener à elle-même, & dans sa Maison. Son aimable Fille en pleurs lui embrasse les genoux; son spirituel Fils tâche de la prendre entre ses bras; ses Servantes, son Laquais, & que sai-je qui encore? Tous courent les ruës après leur Maîtresse, sans rien gagner sur son Esprit que le seul Ellebore pouvoit guérir. On eut l'adresse d'empêcher le jeune Guerrier de paroître dans son quartier; & le *blond Phébus* venant chasser la *Nuit aux ailes noires*, trouva *Margot* qui arpentoit encore les Ruës; elle se retira alors, de peur du Guet. Quelques prises de la Plante *Antieyrienne* qu'on lui a données, sans qu'elle s'en soit aperçûë, ont un peu dissipé cette fureur meurtriére; rien cependant ne peut effacer de son Esprit, encore moins de son Cœur le Brunet, pour qui elle a fait cette escapade, jointe à plusieurs autres, que je pourrai vous communiquer dans la suite.

Epigramme, à Margot.

L'Amour après cinquante ans,
Margot, *n'est qu'une folie;*
C'est un métier qui s'oublie,
Quand on l'a fait si long-tems:
Ne faites plus l'agréable,
Ce soin est hors de saison,
L'Amour veut comme la Table,
Jeune chair, & vieux poisson.

AVIS

LA prémiére Edition du GLANEUR n'aïant pas été suffisante, l'année derniére, & au commencement de celle-ci, pour satisfaire la curiosité de tous ceux qui en ont demandé pour en faire des Recueils ; on a été obligé de les réimprimer : On donne donc avis au Public que cette nouvelle Edition est achevée, & qu'on y a corrigé quelques fautes qui s'étoient glissées dans la prémiére ; ainsi on est en état d'en fournir des Exemplaires complets depuis le commencement jusqu'à ce jour, à ceux qui en demanderont.

JEAN DANIEL BEMAN, Libraire à *Rotterdam*, aïant vû dans les Nouvelles Litteraires du *Journal des Savans*, du mois d'*Avril* 1732, que „ le Libraire *Chaubert*, (qui contrefait à *Paris* „ son Edition de *la Théologie Physique du Dr Derham*,) a crû „ devoir faire venir de *Hollande* le peu d'Exemplaires qui y reſ„ toient : *Beman* déclare que c'est une grande fausseté, qu'il n'a encore vendu ni débité aucun Exemplaire de ce Livre audit *Chaubert* ; & qu'il est en état d'en livrer autant qu'on en aura besoin. Il a depuis peu obtenu des ETATS de *Hollande & de West-Frise* le Privilége d'imprimer seul cet Ouvrage, & d'empêcher l'entrée & le débit de la contrefaction de *France* dans toute l'étenduë de ces Provinces. Le même Libraire *Beman* a achevé, & débite actuellement, *Les Nouveaux Sermons sur l'Histoire de la Passion de N. Seigneur* J. CHRIST, *& sur des Sujets qui y ont raport*, par feu Mr. JAQUES SAURIN.

ETIENNE NEAULME, Libraire à *Utrecht*, a imprimé & débite, *Le Mari Curieux*, Comédie, in 12. *La Critique & l'Auteur superstitieux*, Comédie, in 12. *La Vérité Fabuliste*, Comédie, avec un *Recueil de Fables*, par Mr. DE LAUNAY, in 12. *Le je ne sai quoi*, Comédie, in 12. *Habis*, Tragédie, par Mad. DE GOMEZ, in 12. *Erigone*, Tragédie, par Mr. DE LA GRANGE CHANCEL, in 12. *Le Temple de Gnide*, *le Muet Babillard*, & *la Simpatie Forcée*, in 8. *Les Oeuvres Mêlées du Comte d'*HAMILTON, contenant ses *Lettres* & *Poesies*, 2 Vol. in 12. Le même Libraire a encore quelques Exemplaires de la *Nouvelle Fortification Françoise*, *Espagnole*, *Italienne* & *Hollandoise*, ou *Recueil des differentes manières de fortifier en* Europe. in 8. avec fig. comme aussi du *Commercium Litterarium ad Rei Medicæ & Scientiæ Naturalis incrementum institutum, quo quidquid novissime observatum, agitatum, scriptum vel peractum est, succincte dilucideque exponitur*, &c. *Norimbergæ* 1731--1732. Ceux qui ont déjà le Volume de l'Année 1731., peuvent avoir chés ledit *Neaulme* les quatre premiers mois de 1732.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 11. *Septembre* 1732.

*Du Camp d'*OOSTERHOUT, *près de* BREDA, *le 9. Septembre* 1732.

LE Général Comte de *Hompeſch*, Commandant en Chef des Troupes de la République, a jugé à propos de changer la place du Camp, qui avoit été marquée d'abord proche d'*Ooſterhout*, & qui en eſt à préſent éloignée d'une petite lieuë. Ce changement a été cauſe que les Troupes, qui devoient camper Vendredi dernier, ne purent le faire que Samedi. Dès les huit heures du matin Son Excellence, accompagnée des autres Generaux, ſe rendit au lieu tracé, pour y voir entrer les Régimens qui y vinrent l'un après l'autre en bon ordre, ſe rangeant chacun au Poſte qui lui étoit aſſigné, & formant deux Lignes, dont la gauche eſt du côté de *Dongen*. Il étoit deux heures après midi avant que toutes les Troupes fuſſent dans leurs rangs, & que les Officiers Généraux puſſent retourner au Quartier-Général d'*Ooſterhout*.

Le Prince d'*Orange*, dont l'empreſſement & l'attention à s'inſtruire dans l'Art Militaire, eſt au-delà de toute expreſſion, a toûjours accompagné le Comte de *Hompeſch*; & ce Général, ſi conſommé dans le métier de la Guerre, s'eſt fait un plaiſir, en cette occaſion, de ſatisfaire le loüable déſir de S. A. S. Lorſque le Ré-

giment de Cavalerie de ce Prince, qui eſt un des plus beaux de l'Armée, fut prêt à entrer au Camp, Son A. S. ſe mit à la tête pour faire les fonctions de Colonel, & en paſſant devant le Comte de *Hompeſch*, elle ſalua ce Général.

Le lendemain Dimanche l'Armée ſe repoſa : Les quatre Miniſtres nommés par le Conſeil d'Etat prêcherent aux quatre Aîles des deux Lignes, & les Troupes célébrerent le *jour du Seigneur*, avec beaucoup de dévotion, à l'exemple des Généraux. Le Corps des *Suiſſes*, qui a ſon Miniſtre particulier, célébra auſſi le Service Divin comme les autres.

Les Troupes s'étant trouvées fatiguées par le changement du Camp, S. Exc. le Général de *Hompeſch* a crû devoir les laiſſer repoſer juſqu'à Mercredi, & ce jour-là on commencera les Exercices, par une Reviſe générale, qui ſe fera dans un ſecond Camp, marqué au milieu de la Plaine, à une grande demie lieuë au delà du front de la prémiére Ligne.

Dès le 3. de ce mois le Comte de *Hompeſch* avoit envoié un ordre, ſelon les intentions de l'Etat, qui fut publié à la tête de chaque Régiment, pour qu'une Diſcipline éxacte ſoit obſervée, & pour que le Luxe & la Débauche ſoient bannies du Camp. On avoit propoſé d'y établir des Banques de Jeu & une Comédie ; mais cet Illuſtre Général s'y oppoſa, diſant, qu'*il donneroit tant d'exercice aux Troupes, qu'on n'auroit pas le tems de joüer, ni d'aſſiſter aux Divertiſſemens.*

Il y a ici une quantité prodigieuſe de Spectateurs ; le Chemin depuis *Ooſterhout* juſqu'au Camp fourmille de monde depuis le matin juſqu'au ſoir. Entre les Seigneurs étrangers, on remarque ſur-tout le Prince *Fréderic de Brandebourg* & le Prince *Charles de Bevern*. La plûpart des Officiers Généraux tiennent des Tables ouvertes ; dont quelques-unes ſont magnifiquement ſervies. Le Prince d'*Orange* a été coucher au Camp dans ſa Tente, qui eſt une des plus belles. Enfin tout eſt brillant ici, & l'on s'y divertiroit beaucoup ſi l'argent y étoit un peu plus commun.

Ex-

„ LE Roi tint avant-hier ſon *Lit de Juſtice* à *Verſailles*(*), où le Parlement avoit été mandé la veille. Sa „ Majeſté a fait enrégîtrer ſa Déclaration du 18. Août; „ ainſi qu'une autre pour continuer les 4 ſols pour Li„ vres, dont le terme expiroit le premier d'Octobre, „ & une Diminution de cinq millions ſur la Capitation. „ Mr. le Chancellier fit un Diſcours fort énergique ſur „ la *Bonté* & la *Clémence* du Roi. Mr. le *Pelletier*, qui „ repréſentoit Mr. le Prémier-Préſident, lui répondit „ au nom du Parlement par un autre Diſcours, qui „ a été fort applaudi: Et Mr. *Gilbert de Voiſins*, en re„ querant l'enrégîtrement de la Déclaration, s'expli„ qua en des termes qui firent admirer ſon éloquence.

(*On en parlera plus au long l'ordinaire prochain.*)

„ Au reſte, tout ſe paſſa tranquilement dans ce *Lit de Juſ„ tice*, le Sénat aiant concouru à ce que la Cour vouloit, „ afin qu'on ne l'accuſât point de Rébellion: Mais le „ lendemain ce Suprême Tribunal s'étant aſſemblé, „ proteſta contre tout ce qui s'étoit paſſé au *Lit de Ju„ ſtice*, & réſolut de reſter aſſemblé juſqu'à ce que le „ Roi ait eu la bonté de retirer ſa Déclaration, & de „ rapeller les Sénateurs éxilés. Pour cet effet les Cham„ bres, réünies enſembles, prirent la Réſolution d'envoïer „ encore les Gens du Roi à *Verſailles* pour ſolliciter, *opor„ tunè*, *importunè*, juſqu'à ce qu'il plaiſe à S. M. de „ ſe laiſſer fléchir en faveur d'une Compagnie, qui fait „ profeſſion de tout ſacrifier pour l'honneur de la Cou„ ronne & pour les Interêts de la perſonne Sacrée „ du Roi. Cependant le Peuple eſt dans une con„ ſternation qui ne peut s'exprimer, de voir que „ ces Difficultés deviennent, de jour en jour, plus in„ ſurmontables; & dont le moindre inconvenient eſt „ de tenir toutes les affaires intérieures du Roïaume „ en ſuſpens.

PRO-

(*) On ne trouve point d'éxemples, que nous ſachions, de la tenuë d'un *Lit de Juſtice* à *Verſailles*; peut-être même auroit-on de la peine à trouver dans l'Hiſtoire que cette Cérémonie ſe ſoit faite ailleurs que dans le Parlement.

PROGRAME

DE L'ACADEMIE ROÏALE

Des Belles-Lettres, Sciences, & Arts de BORDEAUX.

L'ACADEMIE aïant été obligée de reserver un des deux Prix de cette Année, elle en propose encore deux aux Savans de l'*Europe*, qui seront distribués le 25. Août 1733.

Elle destine un de ces Prix (*C'est une Médaille d'Or de la valeur de 300 Livres tournois*) à celui qui expliquera, avec le plus de probabilité, le Systême *de la Circulation de la Sève dans les Plantes, ou qui établira le mieux l'Opinion contraire.*

L'autre est destiné à celui qui donnera l'explication la plus probable *de la Nature de l'Air & de ses Propriétés.*

Il sera libre d'envoïer les Dissertations en *François* ou en *Latin* : On demande seulement qu'elles soient écrites en caractères lisibles: Elles ne seront reçûës pour le concours que jusqu'au premier Mai prochain inclusivement.

Au bas des Dissertations il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un Billet separé & cacheté, la même Sentence, avec son Nom & son Adresse.

Les Paquets seront affranchis & adressez à Monsieur SARRAU (*), *Sécretaire de l'Académie, Ruë de* Gourgues, *ou au Sr.* Brun, *Imprimeur de l'Académie, Ruë St.* James.

C'est Mr. l'Abbé de la *Quintinie* qui est l'Auteur de la Dissertation *sur le Magnetisme du Corps*, qui a remporté un des deux Prix proposés pour l'Année 1732.

(*) *En publiant l'année derniere le* Programe *de cette célébre Academie, nous avions saisi cette occasion pour dire un mot en passant, de son Illustre Secretaire : Nous avons dit alors que le Mérite & les Vertus étoient héréditaires dans sa Famille; Et comme nous ne blâmons ni ne loüons jamais sans preuves, en voici une de ce que nous avons dit de Mr.* SARRAU; *Nous la tirons d'une* Epitaphe Italienne *qui fut faite sur Mr.* Claude Sarrau, *Conseiller au Parlement de* Paris, *si connu dans la Republique des Lettres, & si consideré entr'autres de la feüe Reine* Christine *de* Suede *qui le mettoit au rang de ses meilleurs amis.*

MOSANTIUS DE BRIEUX.

Sopra la morte dell' illustrissimo Senatore il Signor di SARRAU.

O Che cruda morte! o che fier dolore!
Piangono tutti un si gran Senatore;
Perche si crede le virtudi in iscompiglio
Esser salite al Ciel con lui,
Non è da pianger? il Padre è morto per nui,
Ma le virtù restan tutte nel FIGLIO.

No. LXXIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 15. Septembre 1732.

NOUVELLES DE PARIS.

NOus avions promis dans nôtre dernier GLANEUR, de parler plus au long des Diſcours qui furent prononcés le 3. de ce mois à la tenuë du *Lit de Juſtice*; mais comme ces Harangues ont été depuis inſerées en partie, dans quelques Papiers publics, que nous ne copions pas volontiers, nous nous contenterons de raſſembler ici toutes les circonſtances de cette importante affaire, qui n'ont point encore été publiées.

Non-ſeulement les *Sénateurs* qui étoient allés à *Verſailles* n'opinérent point dans l'Aſſemblée qui s'y tint; mais à meſure qu'on leur demandoit leur avis, ils faiſoient un ſigne de tête qui ſignifioit quelque choſe de plus qu'un *Silence reſpectueux*. Ils firent même entendre aſſés clairement, qu'il ne leur étoit pas poſſible d'opiner ſur quoi que ce fût, puiſqu'ils n'étoient pas légitimement convoqués. Le *Sénat* n'eſt point ambulant, il ne peut être mandé en corps ſans Lettres Patentes, & la Compagnie n'en avoit point reçû. L'enregîtrement paſſa néanmoins, comme on la dit; & le lendemain le *Sénat* fit ſes proteſtations, qui ont de nouveau extrêmement irrité la Cour.

Le 6. tous les *Sénateurs* furent encore au Palais, & l'on y regla que les Chambres reſteroient aſſemblées, c'eſt-à-dire, qu'elles n'éxerceroient point leurs fonctions, juſqu'après la *St. Martin*; cependant il ne fut point nommé de Chambre des Vacations. Le 7. à ſix heures du matin les Membres des cinq Chambres des *Enquêtes*, & les deux des *Requêtes*, au nombre de 156, reçûrent des Lettres de Cachet, qui furent ſignifiées à cha-

cun en particulier, par deux Mousquetaires, & qui contenoient un ordre précis de sortir, en 24 heures, de *Paris*, pour se rendre en divers endroits du Roiaume. Mais la Cour a eu attention à ne les éxiler que dans les Lieux du ressort de leur Parlement; & ces Magistrats sont environ une douzaine dans chaque Ville; comme à *Lion*, à *Tours*, à *Bourges*, à *Riom*, à *Clermont*, à *Angoulême*, à *Blois*, à *Soissons*, &c. Ces Illustres Proscrits n'ont pas balancé un moment à obéir; on les a vûs dès le soir même sortir de la Ville, & s'acheminer vers le lieu de leur éxil, avec autant de tranquilité & de sérénité, que s'ils alloient à une partie de plaisir. Ils étoient accompagnés d'une affluence prodigieuse d'Amis & de Peuples, qui les combloient de mille Bénédictions. Il s'est même trouvé un Poëte assés hardi pour publier un Adieu en Vers, qui s'est aussi-tôt répandu dans toute la Ville; & que nous n'inférons ici que pour faire voir jusqu'où va l'ardeur immodérée du Peuple pour le Parlement.

Adieu du Peuple, aux Magistrats proscrits.

Sur les aîles de la victoire
Partez Senateurs *généreux;*
Vos Vainqueurs (*) *confus & honteux,*
Ne terniront point vôtre Gloire.

Ainsi dans la Grèce *autrefois,*
On vit une ingrate Patrie
Immoler à sa jalousie
Les vrais Défenseurs de ses Droits.

Quand Rome *aux attentats s'anime,*
Porte ses coups contre nos Rois,
Vous réclamez les justes Loix;
Et le Devoir fait vôtre Crime.

Fuïez cette Terre ennemie....
Mais helas! que demandons-nous?
Le seul frein de la Tyrannie (†)
Ne s'en va-t-il pas avec vous?

Il y a quelques-uns des Membres des *Enquêtes* & des *Requêtes* qui semblent avoir été oubliés dans la Distribution des Lettres de Cachet; mais on a observé que c'étoient précisément ceux

(*) Les *Ultramontains.* (†) *Du Clergé Romain.*

ceux qui n'avoient pas accompagné leurs Confréres à *Versailles*. La Grand'-Chambre seule est restée tranquile, en aparence (excepté trois Conseillers qui ont aussi été exilés) mais on compte qu'elle aura eu ordre de s'assembler le 9. pour établir une Chambre des Vacations. On n'est pas bien sûr qu'elle s'y détermine. Quoiqu'il en soit, tous les bons *François* sont dans une apréhension mortelle que toutes ces Disputes, & la maniére dont la Cour commence à sévir, n'attire quelque chose de funeste dans le Roïaume.

EXTRAIT *d'une Lettre du Camp d'*OOSTERHOUT, *du 12. Septembre 1732, adressée au* GLANEUR.

„ LA disposition de nôtre Camp est telle que vous l'avez „ marquée hier dans vôtre FEUILLE: Vous auriez pû seu„ lement ajoûter que le Camp est plus près d'*Oosterhout* que de „ *Breda*, d'une demie lieuë: Que l'Aîle gauche est entre *Dongen* „ & *Reye*, mais cependant éloignée de la *Dongen* d'une bon„ ne portée de Canon: Que la Balance qui est à la Queuë du „ Camp, précisément vers le Centre, forme un grand Quarré, „ où toutes sortes de Vivres & de Marchandises se trouvent en „ abondance, & à bon marché: Enfin vous auriez pû dire que „ le Parc de l'Artillerie (où il y a 15 Piéces de Canon, 6 Pon„ tons, 25 Chariots, & les Canoniers & Mineurs nécessaires) „ est un peu plus bas que la Balance, sur la gauche. A pré„ sent, voici l'ordre de Bataille tel qu'il a été fixé & réglé „ Mardi dernier.

„ S. Exc. le Comte de *Hompesch*, Général de Cavalerie, „ Commandant en Chef.

„ S. A. le Prince d'*Holstein-Beek*, Général d'Infanterie.

LA PREMIERE LIGNE.

„ Le Comte de *Rechteren*, le Baron de *Keppel*, & le Comte „ *Maurice de Nassau*, Lieutenans Généraux.

„ Mr. de *Caris*, & Mr. de *Savornin*, Généraux-Majors.

„ Mr. *Koendres*, Brigadier, 3 Escadrons des Gardes-Dragons. „ 1. des Gardes de *Hollande*. 2 de *La Leck*.

„ Cette Brigade est suivie de celle des Gardes *Holl*: divisée en 2 „ Bataillons; mais qui n'a pas de Brigadier, parce qu'il n'y en „ a point à présent entre les Officiers de ce Régiment.

„ Le Baron *Eck van Panthaleon*, Brigadier; 1 Bataillon de „ *Halkett*; 1 de *Crommelin*.

„ Le Baron de *Halkett*, Brigadier; 1 Bataillon de *Leuwe*; 1 de „ *Plotho*; 1 de *Keppel*.

„ Le Baron de *Wassenaer*, Brigadier; 2 Escadrons de *Bentheim*; „ 4 de *du Portail*, Dragons.

LA

„ Le Baron de *Keppel*, Lieutenant-Général.
„ Le Comte de *Rechteren*, le Baron de *Cronſtroom*, & le Comte de *Bentheim*, Généraux-Majors.
„ Le Baron de *Linden*, Brigadier ; 2 Eſcadrons des Gardes-Drag. ; 2 de *Naſſau-Stathouder* ; 2 de *Heſſe-Philipsdahl*.
„ Le Baron *Harſolte van Tryſt*, Brigadier ; 1 Bataillon d'*Eck van Panthaleon* ; 1 d'*Aylva* ; 1 de *Conſtant*.
„ Le Baron *Verſchuur*, Brigadier ; 1 Bataillon de *Conſtant* ; 1 de la *Gadelieres* ; 1 de *Harſolte van Tryſt*.
„ Le Prince de *Heſſe-Philipsdahl* faiſant la fonction de Brigadier, comme plus ancien Colonel, en l'abſence du Brigadier *Drimborn* ; 1 Eſc. *Linden* de *Park* ; 1 *Drimborn* ; 4 *Waſſenaer*, Drag.
„ Le Comte de *Schlippenbach*, Lieutenant-Colonel du Régiment de *Vander Duyn*, eſt Adjudant Général de l'Armée : Poſte, où cet habile Officier a occaſion de donner des preuves de ſa grande expérience. Je me diſpenſe de vous donner un plus long détail des Adjudans des Généraux. Vous pourez voir par l'ordre que je viens de vous marquer, en commençant toûjours par la droite, combien eſt faux le Plan que nous avons vû ici dans la Gazette d'UTRECHT.

„ Lundi & Mardi n'ont pas été des jours de Repos pour l'Armée, quoiqu'on n'y ait point fait d'éxercices : Tous les Régimens ont fourni un certain nombre de Travailleurs, à qui l'on a diſtribué des Béches & autres Outils, pour aplanir les hauteurs & combler les Orniéres de la Bruiére de *Gilſe*, qui eſt à une demie-lieuë au-delà du front de l'Armée, entre une Cenſe nommée les *Cinq Chênes*, le Village de *Gilſe* & celui de *Moleſchot*. Cette Bruiére forme la Droite, & la *Dongen* la Gauche de cette Plaine, où ſe doivent faire les grands Exercices la ſemaine prochaine.

„ Mardi au ſoir tous les Détachemens de Cavalerie rentrérent au Camp, pour ſe préparer à la Revûë, qui ſe fit Mercredi dans l'intervalle qui ſe trouve entre le Camp & les *Cinq-Chênes*. Toute la Cavalerie s'y rendit un peu après le Réveil, & s'y forma par Brigades. Les Généraux arrivérent dans cette Plaine vers les 9 à 10 heures, & les 24 Eſcadrons paſſérent en Revûë dans le même ordre qu'ils ſont campés.

„ Rien n'étoit plus brillant que le Cortége du Comte de *Hompeſch*, qui étoit compoſé de tous les Officiers-Généraux à Cheval, & de l'élite des Spectateurs ; entre leſquels on diſtinguoit le Prince de *Bevern*, le Prince *Fréderic de Brandebourg*, le Prince d'*Orange*, & pluſieurs Gentilshommes des Provinces de *Gueldres*, d'*Utrecht*, & d'*Over-Yſſel*, & quelques Officiers étrangers. On ne peut guéres voir une plus belle Cavalerie, & mieux montée. Tous ſuivirent, en bon ordre, les Officiers-

Géné-

„ Généraux de la Cavalerie qui ouvrirent la Marche, chacun
„ étant dans son rang. Le Prince d'*Orange* parut dans son Poste
„ de Colonel, à la tête de son Régiment, qui est remarquable
„ par la beauté des Hommes, par celle des Chevaux, & par
„ l'adresse dans tous les mouvemens : Celui de *la Leck*; celui
„ de *Linden* de *Park* ont aussi été distingués entre plusieurs au-
„ tres. Les Régimens de *Bentheim*, de *Hesse-Philipsdahl*, de
„ *Drimborn* ne paroissent pas si brillans, mais on y remarque
„ tous les caractères de l'ancienne Cavalerie. Les trois Régi-
„ mens de Dragons sont d'une beauté parfaite, & l'on est en-
„ core à décider lequel des trois doit l'emporter. Cependant
„ on peut dire que celui des *Gardes-Dragons* du Prince *Guillau-*
„ *me* de *Hesse-Cassel*, composé de 5 Escadrons, seroit préféré en
„ plusieurs Païs au plus beau Régiment de Cavalerie.

„ Mercredi au soir tous les Détachemens d'Infanterie entré-
„ rent au Camp pour se préparer à leur Revûë, qui se fit hier
„ à une portée de Carabine de la tête du Camp. Tous les Ba-
„ taillons qui s'étoient assemblés, après le Réveil, dans la Plaine,
„ où la Cavalerie avoit été la veille, repassérent en Colonne
„ par le Front du Camp. La Tête étant à certaine distance des
„ Généraux, le Prince d'*Holstein-Beck* & les autres Généraux
„ d'Infanterie se mirent dans leur rang, & passérent de-
„ vant le Comte de *Hompesch* qui, comme le jour précédent,
„ étoit environné d'un nombreux cortège. On compta ce
„ jour-là dans la Plaine plus de 150 Carosses, Caléches & au-
„ tres Voitures. Les Régimens de *Constant*, d'*Aylva*, de *Plo-*
„ *tho*, de *Crommelin*, attirérent, par leur propreté, l'attention
„ des Spectateurs; quoique les autres Régimens soient aussi en
„ général composés de fort beaux Hommes.

„ Demain on doit distribuer de la Poudre aux Régimens,
„ pour faire les Cartouches; & le reste de cette semaine se pas-
„ sera en Exercices particuliers. Lundi on commencera les
„ Grands Exercices, dont je vous rendrai compte le plus exac-
„ tement qu'il me sera possible.

„ Rien de plus judicieux ni de plus utile que les Ordonnan-
„ ces qui ont été publiées au Camp le 3 & le 4. de ce mois :
„ Aussi sont-elles exécutées avec cette ponctualité qui fait une des
„ qualités distinctives du Général Comte de *Hompesch*. Ensorte
„ qu'il regne dans toute l'Armée, dans la Balance & au Quar-
„ tier-Général, un ordre admirable; & que tout s'y trouve en
„ abondance & à meilleur marché que dans aucune Ville des
„ environs. On remarque aussi avec plaisir que l'argent com-
„ mence à y circuler plus qu'on n'avoit eu lieu de l'espérer les
„ premiers jours.

„ Comme il étoit à craindre qu'il ne se trouvât dans ce Camp
„ quelques Enrôleurs étrangers, on publia au commencement
„ de

» de la semaine passée une Ordonnance pour enjoindre à ceux qui
» pouroient en découvrir de venir les déclarer: L'on y promet
» une recompense de cent Rixdalders au Dénonciateur; &
» l'Enrôleur doit être puni de mort, sur le champ & sans au-
» cune autre forme de Procès.

AIR SUR LE CAMP D'OOSTERHOUT.

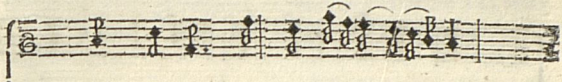
Si vis habere Pacem para Bellum.



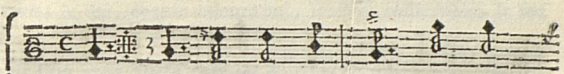
est

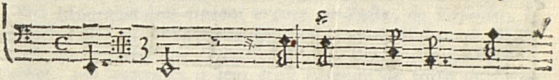

eſt de vôtre gloire, D'être mu - ets hors

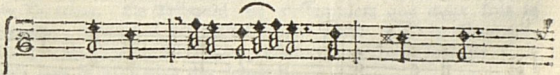
eſt de vôtre gloire, D'être muets hors

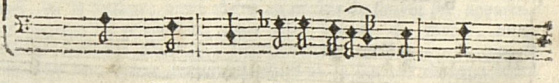

d'un Combat, ou bien d'une Vi - ctoi-


d'un Combat, ou bien d'une Vi - ctoi -


re; Canons, Tam-bours, Canons,


re; Ca-nons, Tambours, Ca-


Tambours faites en - cor du bruit, qu'on


nons, Tam-bours faites encor du bruit,


vous enten - - de jour & nuit; Nous nous
qu'on vous enten - - de jour & nuit; Nous
dif - pofons à la Guer-re; Il faut être prêt
nous dif - pofons à la Guer-re; Il faut ê-
à la faire, Quand de la Paix on veut
tre prêt à la faire, Quand de la Paix
goûter le fruit. fruit. Canons, Tam-
on veut goûter le fruit. fruit. Ca-

No. LXXV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 18. Septembre 1732.

Suite *des* Nouvelles de Paris.

ON ne ſauroit aſſés exprimer le dérangement que cauſent, dans les affaires des Particuliers, les Broüilleries du Parlement avec la Cour: On ne ſauroit non plus concevoir combien les Honnêtes-Gens ont de mépris & méme d'indignation contre tous ceux qui en ſont les Auteurs; & qui, encore aujourd'hui, ſouflent *plenis buccis*, le feu de la diviſion dans le Roïaume.

La plûpart des Dépôts, en argent, effets, ou obligations que l'on avoit placés chez les Notaires & autres Perſonnes publiques, ſont rétirés par les Propriétaires, parceque la confiance diminuë de jour en jour.

Des Mousquetaires vinrent encore en Poſte, de *Verſailles*, la nuit du 8. au 9. de ce mois ſignifier, aux Préſidens à Mortier & aux Conſeillers de la Grand'-Chambre, des Lettres de Cachet, par leſquelles il leur étoit défendu de ſortir de *Paris*. Le Mardi ils s'aſſemblérent au Palais & enrégîtrérent la Commiſſion que la Cour leur avoit envoïée pour établir la *Chambre des Vacations*. Ce Tribunal ne s'aſſemblera que deux fois la ſemaine, comme il eſt expreſſément porté dans la Commiſſion; & la Cour y donne le pouvoir aux Procureurs de plaider, ſans le Miniſtère des Avocats.

Cette démarche de la Grand'-Chambre a extrêmement ſurpris tout le monde en général; & il ſemble que ces Magiſtrats, en la faiſant, aient tâché au moins de ſauver les apparences, puiſqu'ils reſolurent, dans leur ſéance du mardi, pour donner quelque couleur à leur Rentrée, d'aller en Corps, à *Fontainebleau*, pour demander au Roi le Rappel de tous leurs Confréres éxilés.

On assûroit Vendredi dernier, au départ de la Poste, que le Prémier Président, qui s'étoit absenté depuis quelque tems, devoit revenir incessamment tenir l'Audience au Palais, & qu'il continueroit de le faire jusqu'à la fin d'Octobre.

NOus avons dit l'ordinaire dernier, qu'il y a eu trois Conseillers de la Grand'-Chambre exilés, en même tems que Mrs. des *Enquêtes* & des *Requêtes* : Mr. SOULET, assés connu dans le Monde, & distingué entre ses Confrères par sa Probité, sa Science & son Eloquence, est un de ces trois Proscrits. On assûre que ce qui lui a principalement attiré cette disgrace, ç'a été le Discours que ce Magistrat prononça, en plein Parlement, au sujet de la fameuse *Déclaration* du 18. du mois passé : Nous le raportons ici, parce qu'il a paru contenir des sentimens dignes d'un *Sénateur Romain*, & qui sont encore plus applicables aux circonstances présentes qu'ils ne l'étoient il y a quinze jours.

DISCOURS *du Conseiller* SOULET *au Parlement.*

„ MESSIEURS. La Réponse que Sa Majesté a faite à la Cour; & la *Déclaration*, dont les Gens du Roi requiérent l'entrégîtrement, confirment le Projet que l'on s'aperçoit, depuis long-tems, avoit été formé par ses Ministres, „ pour se rendre les Maîtres absolus du Gouvernement, & „ pour renverser les Loix fondamentales du Roïaume. Nôtre „ Ministère nous engage à les soûtenir, ces Loix; & ressouvenez-vous, *Messieurs*, que nous en sommes responsables par „ nôtre Serment à Dieu, au Roi, & à toute la Nation. Vous „ en étiez bien persuadés, lorsque vous avez mieux aimé donner la démission de vos Charges, que de trahir vôtre Devoir & vôtre Conscience. Vos Lumiéres sont-elles aujourd'hui diférentes ? Ou vôtre zéle pour le bien de l'Etat est-il „ affoibli ? Avez-vous oublié, en si peu de tems, tous les „ motifs & les raisons qui vous avoient fait agir si courageusement ?

„ L'Exemple que vous ont tracé d'illustres Confréres, par „ leur fermeté, & dont vous demandez le Rappel, n'est-il „ plus qu'un vain phantôme ? Et aurez-vous la foiblesse de désaprouver leurs démarches & leur conduite en changeant la vôtre ? Ils sont proscrits; mais en récompense, de quelle gloire „ ne joüissent-ils point ! Nos *Annales* les immortaliseront. „ Soïons jaloux, *Messieurs*, de partager leur honneur; & soûtenons avec courage le Systême que nous avons embrassé „ avec eux. Tout le Public est attentif à nos Démarches; n'en fai-

„ faisons point de fausses, s'il est possible ; & prouvons-lui „ par celles que nous ferons, que nos intentions ont toûjours „ été droites & pures: Faisons voir que si nous avons paru fléchir, „ ce n'a été que pour satisfaire à l'empressément du Roi, qui a „ éxigé de nous une marque de Respect & de Soûmission à „ ses Volontés.

Voici le modéle des *Lettres de Cachet* qui ont été signifiées à chacun des Membres du Parlement que la Cour a jugé à propos d'exiler.

Monsieur N.... *Conseiller en mon Parlement ; comme j'ai des raisons d'être mécontent de vous, je vous ordonne de sortir, dans* 24. *heures, de ma Ville de* Paris *& de vous rendre à .... pour y attendre mes Ordres. Je prie Dieu, Mr., qu'il vous ait en sa Ste. garde. A* Versailles *le* 6. *Septembre* 1732.

Signé LOUIS,

Et plus bas PHELIPEAUX.

SUITE *de la Relation du Camp d'*OOSTERHOUT.

LE Champ de Bataille a été marqué dans la Bruïére que l'on a applanie entre les *Cinq-Chênes* & *Gilse*. Vendredi dernier la Cavalerie alla s'y poster & fit l'éxercice, en présence des Généraux, & d'un nombre considérable de Spectateurs distingués. Samedi l'Infanterie fit la même chose ; & pendant que celle-ci s'éxerçoit, la Cavalerie alla chercher du Fourage pour quatre jours: Comme elle y avoit déjà été avant ce jour-là, & qu'elle y est retournée encore Lundi dernier, on compte qu'il y en a dans le Camp pour 21 Jours.

Dimanche la Dévotion fut universelle ; & il y a présentement huit Ministres à l'Armée, qui tour à tour, prêchent, & font la Priére à la tête des Brigades.

Le Prince de *Nassau Orange* à couché depuis le 9. jusqu'au 12. de ce mois sous la Tente qui est dressée à la tête de son Régiment de Cavalerie. Les Equipages des Généraux & Officiers sont magnifiques, & presque tous les Régimens sont habillés de neuf ; ce qui, joint à la régularité des Exercices, forme un Spectacle acccompli en ce genre. Aussi arrive-t-il tous les jours à *Oosterhout* une quantité prodigieuse de Spectateurs de toutes conditions & de tout Sexe. Sans en avoir fait une énumération exacte, on a remarqué qu'il y a beaucoup plus de Coëffes que de Chapeaux: Il n'y a rien d'extraordinaire à cela ; si c'étoit un Camp d'*Amazones* on y compteroit plus de Spectateurs que de Spectatrices. Il n'est pas non plus extraordinaire qu'entre ceux-là l'on ait découvert quelque Filoux ; mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'entre toute la *Gent Perte-*

Juppe

Juppe on n'en ait encore attrapé aucune en contravention actuelle de l'Ordonnance que le Général Comte de *Hompesch* a fait publier contre cette *Espéce fragile* : Il faut que la défense soit bien rigoureuse, ou que les *Délicts* soient bien secrets. Quoiqu'il en soit *Cupidon* se dispose à présenter une Requête, à ce sujet, au Général *Hollandois*, & nous promettons de la publier aussi-tôt que nous l'aurons reçûë.

Les autres Ordonnances ne sont pas moins éxactement observées que celle dont nous venons de parler; ainsi toute l'Armée, y compris même les Etrangers, ressemble parfaitement à une grande Famille bien réglée, où chacun se porte naturellement à son devoir, beaucoup plus par amour pour ses Supérieurs que par la crainte des châtimens.

Les Officiers Généraux tiennent presque tous des Tables-ouvertes magnifiquement servies; & le reste des Officiers, aussi-bien que les autres personnes de Distinction, y font une belle Dépense, à quoi l'on est excité par le bas prix des Vivres. Ainsi l'on a mal interprêté nôtre pensée, ou bien nous nous sommes mal expliqué, il y a huit jours, en insinuant que l'*Argent étoit un peu rare au Camp*: Nous ne voulions parler que de l'*Argent blanc*, qui étoit en si petite quantité, à proportion des Guinées, des Loüis, des Pistoles, & des Ducats qui y roulent en abondance, qu'on avoit, dans ce tems-là, toutes les peines du monde à trouver qui voulût les changer; mais on a depuis remédié à cet inconvénient.

Nouvelles Litteraires.

Mr. le Tellier, Chanoine de la Cathédrale de *Rheims*, vient de publier un Livre superbement imprimé, privilégié & approuvé. Cet Ouvrage est dédié au Roi de *France*; & il semble n'avoir été composé que pour établir par tout l'Autorité Roïale sur les tristes débris de celle du Parlement. On peut bien croire que, dans les conjonctures présentes, ce Livre fait beaucoup de fracas dans le Roïaume; & quand l'Auteur ne seroit pas *soudoié* par le Parti opposé au Parlement, on lui fera toûjours l'honneur de croire, ou qu'il le fut, ou qu'il l'est, ou qu'il a envie de l'être.

Il paroît aussi une *Histoire des Rois de Chipres de la Maison de Lusignan*, dans le tissu de laquelle on remarque un grand rapport avec les Revolutions présentes, causées dans l'*Eglise Gallicane*, par le Clergé *Romain*. Nous dirons quelque chose de plus dans la suite, de ces deux Ouvrages.

A LA HAYE.
Par J. B. de la Varenne.

No. LXXVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 22. Septembre 1732.

LEs Affaires du Parlement de *Paris* ſont dans la même ſituation qu'elles étoient la ſemaine derniére; excepté que la Grand'-Chambre fait actuellement & tranquilement les fonctions de celle des *Vacations*, *adminiſtrant la Juſtice*, ſelon qu'il lui a été ordonné, *pour l'expédition des Procès & des Affaires preſſantes; & ſuivant ce qui s'eſt toûjours pratiqué pendant les Vacances de l'Automne.* On a auſſi imprimé & publié, du conſentement de cette Grand'-Chambre, la *Déclaration* du 18. Août, & l'*Edit de Prolongation de l'Impôt des quatre ſols pour livre.* Ainſi cette Portion du Parlement qui a été épargnée dans la *Diſperſion*, ſemble vouloir reconnoître cette faveur de la Cour, par ſa ſoûmiſſion aux ordres du Gouvernement. Il faut cependant tout dire; elle a reſolu d'envoïer de fréquentes Députations à *Fontainebleau*, pour ſuplier le Roi de modérer ſa *Rigueur* envers les Membres éxilés, & de rétablir ſon Parlement dans ſes anciennes prérogatives. La Cour ſe laiſſera ſûrement fléchir, pourvû que le Parlement ſe ſoûmette à ſes volontés.

ON a beau crier que l'*Intérêt gouverne tout dans ce Monde*; ſi cette plainte eſt bien fondée, ce n'eſt tout au plus que par rapport aux Ames vulgaires. Il ſe trouve encore dans tous les Païs des Cœurs généreux qui ne participent point à la corruption qu'a produit

la *Sacrée faim de l'Or.* Les Exemples de Générosité ne paroîtroient pas si rares, si ceux qui font les plus belles Actions, en ce genre, ne prenoient pas autant de soin à les cacher que d'autres en prennent pour couvrir leurs Crimes. Voici, par exemple, un Trait Héroïque qui seroit resté dans l'oubli, si l'on ne nous en avoit fait confidence; & nous ne croïons pas manquer à la discrétion si, en supprimant avec soin le nom des personnes qui y sont intéressées, nous raportons simplement un fait qui mérite d'être transmis à la Postérité: Le voici.

Il y a quelques semaines qu'un Conseiller au Parlement de *Paris*, avoit rendu sa Commission, ainsi que ses Confréres des *Enquêtes* & des *Requêtes.* Il reçût, à cette occasion, les Complimens de félicitation de plusieurs de ses Amis, entre lesquels se trouva celui qui lui avoit prêté l'argent pour acheter sa Charge. Le Conseiller parut un peu démonté à la vûë de ce Créancier, s'imaginant qu'il n'étoit venu que pour lui demander publiquement des sûretés pour la Somme qui lui étoit dûë. Il congédia le plus honnêtement qu'il pût sa Compagnie, & retint le Prêteur, à qui il dit, aussi-tôt qu'ils furent seuls. *Je ne doute point, Monsieur, que la démarche que je viens de faire ne vous ait allarmé, puisque j'ai disposé de vôtre Hipothéque, sans vôtre consentement; mais ne craignez rien, il me reste encore des Biens-fonds beaucoup plus que pour la valeur de ce que je vous dois. Venez avec moi chés un Notaire, & je vous passerai mon Obligation. . . . . Je vois bien que vous ne me connoissez pas encore*, répondit le Prêteur; *je me croirois le plus indigne des hommes si j'acceptois l'offre que vous me proposez, après l'action glorieuse que vous venez de faire, pour soûtenir les Droits du Roi & du Peuple. Tenez, Monsieur, voilà comment je veux être païé*: En même tems il déchira le Contract en mille morceaux: Et puis tirant une Bourse où il y avoit quelques centaines de Loüis, il vouloit absolument obliger le Conseiller à les prendre pour s'en servir en cas qu'il fût du nombre des Proscrits.

GA-

OH ! pour le coup, le Procès du *Coscia* tend à sa fin : Ce Criminel *Empourpré* a été examiné pour la dix-huitiéme & derniére fois. Si l'on juge de ses Crimes par l'immensité des procédures, & par la Somme qu'il offre pour se racheter, il faut qu'ils soient énormes au superlatif; car il consent déjà à donner 200 mille Ecus pour son Absolution ; & tout le *Regître de la Taxe de la Chancellerie* ne monte qu'à 170 mille Scudis. Malgré tout cela, il n'y a pas d'aparence qu'on le fasse mourir, puisqu'il ne s'agit à présent que du plus ou du moins d'argent qu'il lui faudra regorger. Que diroit-on si, après dix-huit Examens criminels, sur une Sélette toute nuë, ce Cardinal devenoit quelque jour Souverain Pontife ? Trois Papes ont refusé la Pourpre à ***, parce qu'il avoit été déclaré coupable dans un Consistoire : Cependant *** a enfin obtenu la Pourpre ; & par conséquent il est devenu *Papable*. Que le *Coscia* soit absous, le voilà rendu *Papable*, & il pourra emporter la *Thiare* sur les *Impériali*, *Barberini*, *Albani*... Si cela arrivoit, qu'auroit-on à dire ? Le Sacré Bandeau, *aut invenit*, *aut efficit Probos*, disent les *Romains*. Après-tout, qu'est-ce que cela fait à la Religion : Seroit-ce le prémier Pape de cette trempe ? *Gregoire VII.* (*), *Paul III.* (†), & tant d'autres, n'ont-ils pas fait sous la *Triple-Couronne* ce que le *Coscia* a fait sous la *Barette* ? Mais encore une fois, qu'est-ce que cela fait à la Réligion ? Un Auteur Protestant (‡) a soûtenu, que quand même *Gerbete* eût été Pape, sous le nom de *Jean VIII.*, la Réligion n'en eut pas été plus soüillée que le fut le Collége des Apôtres par le Crime de *Judas*.

Le Chevalier *Belloni* a été presque aussi sensible au

(*) Voïez la Vie d'*Hildebrand*.

(†) Consultez les Lettres de D. *Hurtado de Mendoza* à *Charles-Quint*.

(‡) Mr. *Jurieu*.

Brûlement Judiciaire de ſa Lettre (*), que s'il avoit été condamné lui-même par le Parlement d'*Angleterre* à paſſer par les *Flammes expiatrices*. Ce Banquier vient de publier une grande Lettre adreſſée à un Lord *Anglois*, en forme d'*Apologie*; où il compare la conduite du Parlement dans l'affaire de la *Charitable-Corporation* & de l'Evaſion du Sr. *Thompſon*, avec celle qui fut tenuë dans l'éxamen des Directeurs de la Compagnie du *Sud*, & dans la retraite furtive du Caiſſier *Knight*; & il paroît vouloir revéler quelque Myſtère d'Iniquité dans ces deux Evénemens. Il ſemble qu'il veut ſe contenter de juſtifier ſa conduite & ſes ſentimens; s'en tenant toûjours dans les termes de la Politeſſe, lors même qu'il inſpire certains ſoupçons qui ne font pas honneur à ceux aux dépens desquels il fait ſon Apologie. On peut dire que cette Lettre eſt *très-delicatement*, ou, ſi l'on veut, *très-artificieuſement* écrite.

Selon toutes les Nouvelles d'*Eſpagne*, les ordres y ſont donnés pour recrûter les Troupes, & pour augmenter les Compagnies de cinq hommes; & l'on y fait des préparatifs pour mettre en Mer, au Printems prochain, une Flotte plus nombreuſe que la derniére, ſur laquelle on embarquera 40 mille hommes. Pour cet effet, on continuë à lever éxactement les Décimes ſur les Biens-Eccléſiaſtiques, & à collecter pour la *Bulle de la Croiſade*; le Pape aïant, dit-on, continué ce Privilége à la Cour d'*Eſpagne*, en conſidération des Expéditions qu'elle ſe propoſe d'entreprendre; & qui ſont conformes aux vûës de Sa Sainteté.

Les derniers Avis que l'on a reçûs de *Ceuta*, portent que les *Maures* n'ont pas encore formé le deſſein d'aſſieger cette Place, puiſqu'ils ſavent qu'elle a été nouvellement renforcée de trois Bataillons de Troupes reglées, & pourvûë de Munitions de Guerre & de Bouche, pendant que ces *Infidéles* n'ont pas même ſuffiſamment de l'Artillerie pour former un Siége. Il y a quelque tems qu'ils s'aviſérent de faire un eſpéce d'irruption

(*) Voïez le Grand No. XLVIII. Tom. II.

ruption sur la Garnison ; mais celle-ci, dans une sortie, trouva le moïen de les faire bien-tôt repentir de leur audace ; ensorte qu'il y a tout lieu de croire qu'ils abandonneront leur idée, n'aïant pas trouvé leur compte en cette occasion. D'ailleurs ils s'aperçoivent à présent qu'on les a trompés, en leur faisant acroire que les Troupes *Espagnoles* avoient eu beaucoup de désavantage à *Oran*. C'est le Traître *Ripperda*, disent ces Lettres, qui a donné aux *Maures* ces fausses nouvelles, pour les encourager à éxécuter son Plan : Mais le Ciel a permis qu'il se soit trompé lui-même, en voulant en imposer aux autres ; & l'on dit généralement à *Séville*, que l'heure est enfin venuë où cet indigne Transfuge recevra par la main des *Barbares*, la juste punition de tant de Trahisons dont il est coupable envers les Princes *Chrêtiens*.

SUITE *des Nouvelles du Camp d'*OOSTERHOUT.

LE 15. les Généraux allérent voir le Champ-de-Bataille marqué entre les *Cinq-Chênes* & *Gilse* : Le Prince de *Holstein-Beeck*, Général de l'Infanterie, fit faire l'Exercice ordinaire aux Bataillons de la prémiére Ligne, à quelque distance du Front. Ils se mirent ensuite en Bataille, firent feu de chaîne, de pié ferme, par Pelotons ; après quoi battant en retraite, chaque Régiment forma un Bataillon quarré, &c. & enfin on fit une décharge générale. Tout cela fut éxécuté avec tant d'ordre, d'éxactitude, & de précision qu'il étoit trois heures avant que la prémiére Ligne eût fini son Exercice : C'est ce qui fit que la seconde Ligne ne put commencer le sien que le lendemain.

Le 17., qui fut le jour de repos, on envoïa du côté de *Dongen* un Détachement de six Escadrons, mais on ne publie pas encore pour quelle Expédition.

Le 18. le reste de la Cavalerie & toute l'Infanterie se rendirent sur le Champ-de-Bataille pour y former deux Corps d'Armée qui, au signal du Canon, allérent à la charge.

charge. La prémiére Ligne de la Cavalerie se range en ordre, pour se battre contre la dernière, pendant que l'Infanterie faisoit feu par Pelotons, ce qui forma un très-beau Combat, dont nous donnerons un plus grand détail.

Les plaisirs de la Table sont complets au Camp; car outre que les Vivres; comme la Volaille, le Gibier, & toute sorte de Chair & Poisson y sont toûjours en abondance & à grand marché, les Repas que donnent les Généraux & autres Personnes de distinction sont égaiés par la Musique Militaire; ensorte qu'à l'heure du dîner & du soûper, on n'entend par-tout que l'agréable bruit des Trompettes, Timbales, Cors de Chasse, &c. Il arrive tous les jours un nombre prodigieux d'étrangers pour voir l'Armée.

L'Ordonnance que le Général Comte de *Hompesch* a fait publier à la tête du Camp, contre les *Filles de Joie*, est ponctuellement exécutée: Elles n'oseroient pas même approcher de l'enceinte; & ceux qui les recevroient dans leurs Tentes, seroient punis rigoureusement, aussi-bien qu'elles: Cela n'empêche pas, dit-on, qu'il n'y ait des Bandes de ces *Donzelles* à quelques lieuës aux environs, qui s'attendent toûjours à quelqu'heureuse révolution en leur faveur: C'est ce qui a fait naître l'idée à un Officier *Bel-Esprit*, de composer les Vers qu'on va lire, & que nous avions annoncés dans le dernier GLANEUR.

REQUETE de CUPIDON.

PEndant que vous tenez, au milieu de la Plaine,
Tant de braves Héros, jour & nuit, en haleine,
On n'entend plus, Seigneur, retentir dans nos champs
Que les Cris, les Gemissemens
De mille Belles affligées,
Dont vous retenez les Amans;
Et que vous avez outragées
Jusqu'à les empêcher d'habiter dans vos Camps.
On les entend Crier, les yeux baignés de larmes;
Ah! maudite gloire des Armes,

Funestes

Funeſtes Camps, Maudits Combats!
Que vous nous cauſez de triſteſſe,
Que nous perdons de doux Ebats;
Et que tant de belle Nobleſſe
Seroit bien mieux entre nos bras!
N'ont-elles pas raiſon, ces Belles?
Je veux vous en prendre à témoin,
Vous qui toûjours, avec grand ſoin,
Fîtes milles choſes pour elles.
L'Amour n'eſt-il pas plus charmant
Que la Guerre, dont la furie
Jamais n'agit qu'en détruiſant
Le tréſor des tréſors; la vie?
Oüi, tout compté, tout rabatu,
Seigneur, l'amoureuſe vertu
Vaut mieux que la fureur guerriére:
Cela ne ſe peut conteſter;
Car enfin donner la lumiére
Vaut mieux que d'aprendre à l'ôter.
Mais quel eſt l'avantage où vôtre eſpoir ſe fonde?
*Voulez-vous donc, Seigneur, que l'*AMOUR *ne ſoit rien?*
Vous vous nuiſez, penſez y bien:
Car que vous ſervira la ſageſſe profonde
Qui vous acquiert un nom plus fameux que le mien;
Cette inſigne valeur qui n'a point de ſeconde;
Si ne pouvant des cœurs me rendre un ſûr lien,
Je laiſſe dépeupler le Monde?
Voïez combien vous hazardez,
Le Monde finira, puis adieu vôtre gloire;
De vos grandes Vertus la merveilleuſe Hiſtoire
N'ira donc pas ſi loin que vous le prétendez.

ARTICLE DE SPECTACLES, ET DE DIVERTISSEMENS.

MR. de *Tervenus* a été fait Sur-Intendant des Plaiſirs de la Cour de *Lorraine* avec mille Ecus de Penſion, à la place de feu Mr. *Royer*. Il ſe diſpoſe à faire venir une Troupe d'habiles Comédiens, & ſur-tout un bon Danſeur. *Avis aux Diſciples de Thalie & de Terpſichore.*

Les

Les Comédiens *François* de *Paris* ont déjà donné quelques Représentations d'une nouvelle Tragédie de *Voltaire*, intitulée *Zaire*: Il y a toûjours eu une affluence étonnante de monde à cette Piéce; preuve bien convaincante qu'elle est goûtée, quoique l'Auteur, à ce qu'on prétend, n'ait été que 15 jours à la composer.

Les *Italiens* donnent aussi des Nouveautés assés amusantes, ce qui fait que la Foire de *St. Laurent* n'est pas fort fréquentée. Il y a cependant quelques Piéces passables à l'*Opera-Comique*.

On peut encore mettre sous le titre de *Spectacle*, l'Equipage brillant dans lequel parut, ces jours passés, le Duc de *Mazarin*, à l'Etoile du Cours. Ce Seigneur étoit dans un Char qui avoit la figure d'un *Mandarin Chinois*, assis sur les deux Roues, & tendant ses deux bras, en forme de fauteüil. Au dessus de cette machine étoit un magnifique Parasol que le *Mandarin* tenoit avec un bâton de chaque main; & l'on voïoit par derriére deux Lions saillans, qui servoient de supports. Ce Char étoit encore orné de divers autres Attributs de la *Chine*; le tout parfaitement bien sculpté & peint d'après nature. Quatre Chevaux richement harnachés traînoient majestueusement le Duc, qui étoit précédé de 80 Cavaliers lestement équipés. Ce Spectacle attira beaucoup de personnes distinguées de la Ville & une foule innombrable de Peuple qui revenoit de la Foire de *Bezons*.

LE fameux Baron de *Sieberg* partit Jeudi dernier, pour se rendre au Camp d'*Oosterhout*, avec un Equipage fort leste, consistant dans une Berline de Voyage, dix Chevaux, des Pages, Valets de Chambre, Laquais, Palfreniers, Cuisiniers, & nombre de Musiciens. Tout ce Cortége traversa une partie de cette Ville, & en partant de son Logement, le Baron jetta de l'argent au Peuple assemblé. Il a pris la route d'*Utrecht*, d'où il passera à *Bois-le-Duc*, & logera au Gouvernement: Après s'y être reposé, il se rendra à *Dongen*, à la gauche de l'Armée, où on lui a préparé un Quartier. Les Dépenses extraordinaires de ce Baron font toûjours ici l'entretien des Grands & des Petits.

Le Baron de *Vicouse*, Lieutenant Général d'Infanterie, Colonel d'un Régiment au service de cet Etat, &c. mourut ici Vendredi à deux heures après midi, d'une attaque d'Apoplexie. Cet ancien Général est fort regreté.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXVII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 25. Septembre 1732.

UN Courier parti de *Séville* le 5. a rapporté que le Marquis de *Sta. Cruz*, Gouverneur d'*Oran*, avoit informé Leurs Maj. *Cath.* d'une Victoire qu'on avoit depuis peu remportée ſur les *Maures*; & dont on publie les circonſtances ſuivantes.

Bigotiglio, ci-devant Bey d'*Oran*, s'étoit aproché avec un Corps de 10 à 12 mille *Barbares*, & avoit attaqué, avec beaucoup de furie, le Fort de *St André*, ſitué près d'*Oran*; mais le Commandant de ce Fort fit faire pluſieurs Décharges ſi à propos de ſa Mousquetterie & de ſon Canon, chargé à cartouche, que le Bey fut enfin obligé, après être revenu une ſeconde fois à la charge, de ſe retirer avec perte de 4000 hommes. Ces *Infidéles*, en ſe retirant, arborérent le Drapeau blanc, pour marquer aux *Eſpagnols* qu'ils ne penſoient plus qu'à enterrer leurs Morts; ce qu'on leur permit de faire tranquilement, plûtôt dans la crainte que ces Cadavres n'infectaſſent l'air, que pour donner occaſion aux *Barbares* de ſatisfaire à un devoir eſſentiel de leur Réligon.

On nous a envoïé tout nouvellement la Deſcription d'un Vaiſſeau de Guerre, nommé l'AMIRAL D'ESPAGNE, conſtruit à *St. Andero*, & qui eſt préſentement dans le Port de *Cadix*; où l'on aſſûre que Leurs Maj. *Cathol.* doivent ſe rendre pour voir cette merveille. Comme c'eſt un des plus grands Navires dont on ait entendu parler, nos Lecteurs ne ſeront pas fâchés d'en trouver ici les Dimenſions.

Il a 157 piés de longueur ſur 42 de largeur: La *Chambre du Conſeil* a 27 piés 4 pouces de long, ſur 18 de large: Ce Vaiſſeau eſt compoſé de 4 Ponts, dont chacun a 6 piés de hauteur; & 3 de ces Ponts ont leurs Balcons larges d'une Aune & demie d'*Eſpagne*. Le grand Mâts a 9 piés 6 pouces de circonférence, & 112 de hauteur, juſqu'à la Hune, qui a 24 piés de

tour. Le Mât de Trinquet a 8 piés & demi de circonférence, & environ 100 de hauteur. Le grand Cable a 25 pouces de grosseur Ce Bâtiment est monté de 114 pièces de Canon de Bronle de 24. 16, & 8 livres de bale: Il y a 26 Voiles dont la principale contient 114 Aunes de toile, mesure d'*Espagne*. La Vergue du grand Mâts a 44 piés de longueur, sur 6 de grosseur. Son Lest est de 2200 Quintaux Le Gaillard a 18 piés de largeur. Il y a 4 Fours, 4 Cuisines & un Hôpital où l'on peut mettre 100 Malades On voit encore dans cet énorme Bâtiment 2 Marmittes de Fonte, dans chacune desquelles on peut cuire 500 livres de grosses viandes, qui font 2000 livres poids de 16 Onces. Enfin ce Vaisseau est monté de 1500 hommes. On construit encore dans les Ports d'*Espagne* plusieurs autres Vaisseaux de Guerre; mais qui ne seront pas si massifs que celui que nous venons de décrire.

JOURNAL *abregé du Camp du* QUESNOY.

LEs Troupes *Françoises* qui composent ce Camp, consistent en quinze mille Hommes; savoir onze mille d'Infanterie & quatre mille de Cavalerie, y compris deux Régimens de Dragons. Cette Armée s'assembla & campa le 1. le 2. & le 3. de ce mois, dans la Plaine d'*Aimeries*, que le Prince de *Tingry*, Commandant en Chef, avoit choisi pour le Quartier-général, & qui est à 3 lieües du *Quesnoy*.

Le 4. au matin on fit la Revûë générale de l'Armée, & le maniement des Armes.

Le 6. on forma un Bataillon Quarré des deux tiers de l'Armée, qui fut attaqué par la Cavalerie. Celle-ci fit plusieurs tentatives, & un feu continuel pendant trois heures; mais enfin l'Infanterie se retira en bon ordre

La seconde Action d'éclat qu'il y eut dans ce Camp, fut l'attaque du Château de *Barlatmont*, où les Piquiers de l'Armée, commandés par un Brigadier, deux Colonels & autres Officiers, s'étoient renfermés pour le défendre: Les Grenadiers de l'Armée, cent hommes par Bataillon, & les deux Régimens de Dragons furent employés à l'attaque. Elle commença dès les huit heures du matin, & dura jusqu'à midi, avec un feu parfaitement bien servi de part & d'autre, tant de la Mousquetterie que du Canon, chaque Soldat aiant brûlé dans cette occasion une livre de Poudre Les Assiégés avoient perdu & repris deux fois un espèce de Chemin-couvert; ensuite ils furent obligés de l'abandonner; mais ils formerent des Traverses de distance en distance, & il y eut un feu continuel de part & d'autre, jusqu'à ce que ces Assiégés se fussent retirés en bon ordre,

ordre, dans une Isle, dont ils rompirent le Pont après eux.

Dans cette Retraite, les deux Régimens de Dragons, qui bordoient la Riviére, faisoient un feu terrible sur l'Isle, tandis qu'une partie de ceux qui s'y étoient refugiés faisoient face aux Attaquans; & que l'autre travailloit à former un Pont de Fascines, à l'opposite de l'endroit par où ils étoient entrés, afin de pouvoir se ménager une sortie, & que par ce moien ils pûssent regagner la Queuë du Camp. Pendant ce tems-là les Assiégeans reparoient le Pont, qui avoit été brisé, à dessein de joindre les Assiégés; mais quand l'Ouvrage fut fini, ceux-ci s'étoient retirés. C'est ainsi que se termina l'attaque

Le lendemain les *Houzards* de la Garnison de *Maubeuge* firent une Descente sur quelques grandes Gardes qui, n'étant point préparées à les recevoir, furent mises toutes en desordre; jusqu'à ce que les Piquiers, tant de l'Infanterie que de la Cavalerie, fussent venus au secours. Aussi-tôt ils obligérent les *Houzards* à gagner un Bois, d'où néanmoins ils sortirent en bon ordre: Ils allérent attaquer la Queuë des Piquiers; & ceux-ci, par leur bonne contenance, obligérent les *Houzards* de retourner à leur Garnison.

Le 17. on attaqua un Convoi, qui fut battu. Le 19. les Fourageurs furent aussi attaqués. Le 21. on donna un Combat général.

On avoit encore résolu, au départ des Lettres, de bloquer le Retranchement de *Maubeuge*; & de faire plusieurs autres Opérations, qui doivent durer jusqu'à la fin de la Campagne, qui sera terminée le 1. d'Octobre. Depuis l'ouverture du Camp jusqu'à présent, il n'y a eu d'autre accident sinon que trois personnes ont eu le malheur d'être tuées, dont deux ont été écrasées par la Cavalerie, & l'autre transpercée d'une baguette à fusil: Un Officier a eu aussi un œil brulé par la poudre.

L'Ordre & la Discipline sont observées au Camp avec autant de sévérité que si c'étoit en tems de Guerre. Les Troupes sont tous les jours sept ou huit heures sous les Armes. Au reste, les Vivres y sont en abondance. Outre les Tables du Prince de *Tingry* & de l'Intendant, plusieurs Colonels s'y distinguent, entr'autres les Ducs de *Retz* & de *Richelieu*: La magnificence de ce dernier a déjà paru avec éclat dans son Ambassade à la Cour Impériale.

SUITE *des Nouvelles du Camp d'*OOSTERHOUT.

VOici le précis de l'Action du 18. dont nous avons parlé. Ce jour-là à cinq heures du matin on battit la générale, & à six heures toute l'Armée étoit assemblée: Alors la Cavalerie & l'Infanterie se préparérent à se rendre vers le Champ-

de-

de-Bataille, & à six heures & demie les deux Lignes étoient en mouvement. Chaque Bataillon formoit trois divisions : Après quelques évolutions l'Armée marcha en deux Colonnes ; la première prit sa route du côté des *Cinq-Chênes*, & la seconde passa un peu sur la gauche, aiant *Gilse* devant elles, & la *Dongen* à leur gauche. Vers les dix heures elles arrivérent sur le Champ-de-Bataille, & chaque Escadron & Bataillon s'étant postés dans les endroits marqués, les deux Lignes firent alte, & demeurérent quelque tems en cet état, en attendant le signal, qui fut donné par trois coups de Canon. Aussi-tôt elles firent demi-tour à droite, & se mirent en ordre de Bataille, la première Ligne étant à 200 pas de distance de la seconde : Dans les intervales des Régimens on avoit placé quelques piéces de Campagne, & les Canoniers nécessaires pour s'en servir.

Lorsque tout fut ainsi rangé, l'Armée se mit en mouvement, & au signal de deux coups de Canon, la première Ligne avança 40 pas, & commença à charger, ce qu'elle continua toûjours en avançant environ 300 pas, & pendant ce tems-là on fit un feu continuel : Cette manœuvre fut repetée plusieurs fois : On revint à la charge ; on se rétira ; on fit demi-tour à droite, demi tour à gauche ; on se remit, on attaqua, on se défendit : La Cavalerie avança, se retira, & toûjours pour couvrir les Aîles de l'Infanterie

Enfin ce Combat finit vers les quatre heures, & chaque Régiment retourna au Camp : Il y avoit une foule innombrable de Spectateurs en Caroſſe & autres Voitures, & plusieurs milliers de personnes à Cheval. Afin de prévenir les accidens, on avoit posté des Cavaliers qui empêchoient les Curieux d'aprocher de plus de 600 pas, & ils s'en sont très-bien trouvés.

Pendant ce Combat le Comte de *Hompesch*, Général en Chef, a toûjours été au milieu des Lignes, donnant ses ordres : Les autres Généraux & Brigadiers ont été à la tête de leurs Lignes & Brigades, & le Prince d'*Holstein-Beck* a continuellement parcouru les Lignes, se trouvant par-tout.

Le jour de l'Action le Comte de *Hompesch*, le Prince d'*Orange*, les Princes de *Brandenbourg*, de *Bevern*, &c. dînérent à la tête de l'Armée, assis sur le Gazon, sans Table ; on avoit seulement déploïé une Nape, sur laquelle on servit des Viandes froides. On croit que le Camp se terminera cette semaine, par le Siége de *Geertruydenberg*, que l'on formera ; & à cet effet on y a déjà envoié 6 Pontons. Les Spectateurs ne peuvent assés parler de ce qu'ils ont vû dans ce Camp. Le Quartier-Général est toûjours brillant, & tout y est superbe.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 29. Septembre 1732.

NOUVELLES.

LA Cour d'*Eſpagne* a aprouvé le Plan des nouvelles Fortifications que l'on doit ajoûter à celles d'*Oran*, de *Mazalquivir*, & autres Forts des environs: C'eſt le Comte de *Montemar* qui l'a aporté au Roi; & ce Général a eu la précaution d'y joindre le raport des Ingenieurs qu'il y a emploïés. En attendant, on a embarqué pour l'*Afrique* 8000 piéces de Bois pour faire des Paliſſades. Suivant les derniers Avis que l'on a reçûs de ce Païs-là, il y a aparence que les *Maures* laiſſeront doresnavant les *Eſpagnols* tranquiles poſſeſſeurs de toutes leurs Conquêtes; l'expérience aïant apris à ces *Barbares* que ce ſeroit toûjours vainement qu'ils tenteroient de les reprendre. Ils ont affaire à des Troupes bien diſciplinées, & animées par la Gloire & par la Valeur de leurs Chefs, qui tiennent ferme & ne lâchent pas le pié, comme a fait le Bey *Bigotiglio*.

La Cour doit partir dans peu pour la *Caſtille*: Le Roi veut aller à *St. Ildefonſe*. Cette Maiſon Roïale a des charmes bien attraïans pour ce Monarque: Elle eſt effectivement le plus agréable lieu de l'Univers, & même le plus enchanté.

Il court par le Monde un prétendu *Diſcours* que le

Comte de *Charolois*, Prince du Sang, devoit prononcer pendant le *Lit de Juſtice* que le Roi tint dernièrement à *Verſailles*; mais dès qu'on a lû quelques lignes de cet Ecrit, on ſent aſſés que c'eſt une Piéce ſuppoſée; & même aſſés mal contrefaite.

Les Préſidens de la *Grand'-Chambre* qui ont été ces jours paſſés, en forme de Députation à *Fontainebleau*, pour demander au Roi le rétabliſſement des anciens Priviléges du Sénat, & la liberté de tous les Membres éxilés, n'ont pas eu une réponſe tout-à-fait ſatisfaiſante; mais ils ont été fort gracieuſés du Roi & de ſes Miniſtres; & l'on s'aperçoit déjà, que leurs inſtances ont favorablement opéré, puiſque l'Abbé *Pucelle* & les autres Conſeillers de la *première Diſperſion*, peuvent revenir chacun ſur leurs Terres. Il y a même tout lieu de ſe flatter que la ſévérité du Souverain ſe laiſſera fléchir, & que tout ſera remis dans ſon état, pour la Rentrée du Parlement, à la *St. Martin*.

On a débité, aſſés mal-à-propos, que la *Grand'-Chambre* avoit réſolu de demander ſa Démiſſion, ſi les Confréres Exiles n'étoient tous rapellés dans un certain terme, qu'elle avoit fixé: Une pareille Réſolution auroit tout l'air d'une menace dont elle ne fut jamais capable; & qui bien loin d'accélérer *le raccommodement*, ne ſerviroit qu'à aigrir de plus en plus les Eſprits de part & d'autre.

Il y a enfin, dit-on, une *ſuſpenſion*, *interruption*, ou tout comme on voudra l'apeller, des GAZETTES, ou NOUVELLES ECCLESIASTIQUES, puiſque la dernière Feuille qui en a paru, eſt du 15 d'Août. Ces Ecrits ont toûjours été juſques-là dans le même goût; & l'on en parle auſſi toûjours d'une manière tout-à-fait contradictoire. Les uns diſent que l'Auteur eſt un *Eſprit-Angelique*, les autres que c'eſt un *Démon incarné*. Ces deux Propoſitions ne peuvent être véritables en même tems; mais elles peuvent fort bien être fauſſes toutes deux.

Le bruit a couru pendant quelques jours à *Paris*, à *Bruxelles* & ailleurs, que la bonne intelligence entre les

Cours

Cours d'*Espagne* & d'*Angleterre* avoit été un peu altérée; & l'une des preuves qu'on en donnoit, c'étoit que Mr. *Keene*, Ministre de Sa Majesté *Britannique* à *Séville*, n'étoit plus, disoit-on, regardé d'aussi bon œil qu'auparavant à la Cour; mais cette nouvelle, malignement fabriquée, se trouve entiérement détruite par les dernières Lettres d'*Espagne*. Au cas même que quelques nuages eussent troublé tant soit peu la bonne harmonie, si nécessaire entre ces deux Cours, on a tout lieu d'espérer que le Comte de *Montijo* qui va, de la part de L. Maj. *Cath.* en Ambassade à *Londres*, les aura bientôt dissipés par sa présence. L'habileté de ce Ministre, & tant de belles qualités qui le distinguent plus que son Caractère, sont de sûrs garants de l'heureux succès qu'on attend de sa Négociation. On a même lieu de se flater qu'il resserera d'une façon toute particulière les nœuds de l'union entre les deux Couronnes; malgré toutes les intrigues de ceux qui ont intérêt à les voir brouillées ensemble.

SUITE *des nouvelles du Camp d'*OOSTERHOUT.

LE 22. les Régimens de Dragons se rendirent dans la Plaine, & firent leurs exercices tant à pied qu'à Cheval: Celui du Prince *Guillaume* de *Hesse-Cassel* formoit l'Aile droite; celui de *Du Portail* la gauche; & le Régiment de *Wassenaer* étoit au Centre. Les Généraux, & ceux d'entre les Spectateurs qui ont quelque connoissance de la *Tactique*, furent très-satisfaits de l'adresse de ces Régimens, dans toutes les Evolutions.

Le 23. La Cavalerie fit aussi l'exercice à pied, qui commença à neuf heures du matin, & finit l'après dinée. Le Régiment des Gardes *Hollandoises* formoit l'Aile droite, & elle satisfit pareillement les Officiers Généraux & tous les Curieux. Ce jour-là quelques Régimens d'Infanterie firent l'Exercice en particulier.

Le 24. a été jour de repos; on a pourtant envoié des Travailleurs pour aplanir un Terrain près de *Gilse*, & le Quartier-Maître General y traça un nouveau Champ-de-Bataille.

Le

Le 25. au matin toute l'Armée s'assembla sur cette Place, & dans le même ordre qu'elle est campée; chaque Bataillon, ou Escadron, de la prémiere Ligne étant separés par des intervales pour laisser passer ceux de la seconde. Toute l'Artillerie étoit dans la Plaine, distribuée à la tête des Régimens pour donner les Signaux.

Après que tout fut dans l'ordre que souhaitoit le Général en Chef, on donna le signal pour faire Alte. Les Généraux formérent un cercle au front de la droite, à la hauteur de la Cavalerie; & ils mangérent encore, dans cette occasion, à la *Militaire*, sur le Gazon. Le nombre des Spectateurs étoit, comme à l'ordinaire, fort considérable; & le cercle étoit environné de Carosses. Le Prince *Esterhasi*, qui étoit arrivé le matin de *Breda* au Camp; & qui après l'avoir examiné, doit se rendre à celui du *Quesnoy*, se fit distinguer entre tous les Seigneurs étrangers qui sont à *Oosterhout*. Le même jour, à une heure après midi, les Généraux montérent à Cheval; on donna le Signal, & toutes les Troupes avancérent, rangées en ordre de Bataille; l'Infanterie faisoit un feu continuel, soit en marchant, soit en se retirant. Une Pluïe horrible étant survenuë, elle troubla le Mouvement, qui avoit commencé dans le plus bel ordre du monde. Il fallut suspendre le feu pendant une demie heure. Ensuite on le recommença; & il étoit cinq heures quand les Troupes revinrent au Camp. On tira pendant toute l'Action avec une vivacité & une promptitude admirable: En un mot, les Généraux parurent parfaitement contens.

Les Pontons sont encore sur la *Dongen*, ce qui fait croire qu'il y aura de nouveau quelqu'alarme ou surprise. On parle de faire des Ouvrages à la tête du Pont qu'on attaquera; mais il n'y avoit encore rien de résolu le 26. au départ de la Poste; peut-être même le tems orageux & les Pluïes continuelles, qui tombent depuis quelques-jours, précipiteront-elles la séparation du Camp, qui ne devoit être rompu que le 1. ou le 2. d'Octobre.

On

On écrit auſſi du Camp du *Quesnoy*, que le mauvais tems ſera la cauſe que les Troupes ſeront renvoïées dans leurs Garniſons, plûtôt qu'on ne ſe l'étoit propoſé. Ainſi vont finir toutes les Guerres de plaiſir. Faſſe le Ciel qu'elle n'aïent pas été le prélude de quelque choſe de plus ſérieux pour le Printems prochain! Certain Aſtrologue de nôtre connoiſſance diſoit en 1730, que l'Année 1731 ſeroit remarquable par les Traités; 1732 par les Camps; 1733 par la Guerre; & 1734 par les Révolutions en *Europe*: Nous avons vû ce *Spéculateur* faire des Démonſtrations publiques de ſon Syſtême; mais il eſt bon d'avertir qu'il ne les fondoit que ſur la combinaiſon des Aſtres.

*Autre particularité qui nous a été envoïée du Camp d'*OOSTERHOUT.

LE Baron de *Sieberg* qui eſt arrivé au Camp, a logé, en paſſant à *Bois-le-Duc*, au Gouvernement, où Son Exc. le Général Comte de *Hompeſch*, qui en eſt Gouverneur, avoit ordonné qu'on lui fît tous les honneurs qu'on peut rendre aux perſonnes de la prémiére diſtinction. Le Baron y a fait de grandes largeſſes aux Soldats de la Garde, qu'on avoit mis ſous les Armes pour lui faire honneur. On compte que ſon Voïage juſqu'à *Ooſterhout*, lui a coûté plus de 150 Ducats: Auſſi a-t-il à ſa Suite 12 Chevaux & 8 Domeſtiques. Il eſt logé proche du Camp dans une très-belle Maiſon que le Général en Chef lui avoit fait préparer: Son Exc. lui a donné une Garde, & l'a invité pluſieurs fois à manger avec les perſonnes du prémier rang.

ARTICLE LITTERAIRE.

CEs jours paſſés il nous tomba, par un heureux hazard, entre les mains un Manuſcrit, qui n'a, ſi l'on peut ainſi parler, *ni tête ni queuë*; & qui par deſſus le marché eſt très-difficile à déchifrer. Cependant avec un peu de ſoin, on pouroit en faire quelque choſe de fort bon. Ce ſont des *Dits & Geſtes*, preſque

tous

sous Anecdotes, des personnes les plus célébres de la fin du dernier Siecle, & du commencement de celui-ci. L'Auteur de cet Ecrit ne paroit pas avoir eu en vûe de le faire imprimer tel qu'il est; car quoique ce qu'il dit soit de bon sens, il y regne par-tout une si grande confusion, & le stile en est si pitoyablement croqué, qu'il semble que chaque Article ait été jetté indolemment sur le papier, comme un espéce de Mémorial, pour servir à quelqu'Ouvrage plus travaillé. Nous pourons néanmoins en tirer, de tems en tems, quelques petits morceaux qui, étant un peu ajustés, ne déplairont surement pas à nos Lecteurs. Voici par exemple certains traits du célébre *La Fontaine*, qui ont été peu connus jusqu'ici, & qu'on trouve répandus en plusieurs endroits de ce Manuscrit.

„ On a eu raison de dire de cet excellent Poëte „ qu'*avec les Hommes, il étoit moins qu'Homme; & qu'a-* „ *vec les Bêtes, il étoit plus qu'Homme* (*). En effet, „ *La Fontaine*, dans la Conversation ne savoit pas dire „ quatre mots de suite; mais s'agissoit-il de composer „ une *Fable*, un *Conte*, il l'eut emporté sur *Apollon* „ même, & sur les *Neuf Sœurs*. Il étoit né avec un „ air lourd & farouche, qui l'annonçoit pour tel de „ cent pas. Etant encore jeune, il s'étoit jetté dans „ la Congrégation de l'*Oratoire*; mais il fut bien-tôt „ rebuté d'un genre de vie qui gênoit son humeur in- „ dolente, & son Esprit naturellement libertin. *La* „ *Fontaine* sortit donc de cette Congrégation pour „ se livrer tout entier à la Paresse & à ses autres pas- „ sions; car depuis ce tems-là jusqu'à sa derniere ma- „ ladie, il ne connut guéres que la Loi naturelle. Il „ n'est pas surprenant qu'un Caractére tel que le sien „ ait eu autant d'éloignement pour le *Mariage* que pour „ la *Prêtrise*; puisqu'il fuioit tout engagement comme „ un piége. Il se maria pourtant une fois dans sa vie;

(*) D'autres ont dit qu'il n'étoit au dessus des Brutes que par le Baptême & la Plume.

„ vie, mais ce ne fut que pour se délivrer de l'importunité
„ de ses Amis, qui l'en sollicitérent long-tems. Sa Fem-
„ me étoit jeune, jolie & riche; qualités qui auroient
„ dû aprivoiser *La Fontaine*; outre cela, elle étoit aussi
„ peu œconome que lui, se prêtant avec facilité à tou-
„ tes les folles dépenses qu'il vouloit faire. Il n'aima
„ cependant jamais cette Femme, quoiqu'elle semblât
„ faite exprès pour lui; au contraire, il s'en éloigna
„ toûjours autant qu'il lui fut possible; mais il n'eut
„ pour elle aucune autre mauvaise manière.

„ Il étoit l'homme du Monde le moins complaisant,
„ & qui sçût moins se gêner. Les Seigneurs & les
„ gros Financiers qui se piquent d'avoir à leur Table
„ des Gens d'Esprit, l'invitoient souvent à manger chés
„ eux. Lorsque la Compagnie lui plaisoit, il man-
„ geoit & beuvoit avec avidité; il s'enivroit toûjours
„ le prémier, & puis il s'endormoit & ronfloit à Ta-
„ ble; mais si les Convives lui déplaisoient, il rompoit
„ en visiére, & quittoit brusquement au milieu du Re-
„ pas. C'est ce qu'il fit un jour entr'autres chés *Bourva-*
„ *laix*, où il s'étoit trouvé entre dix ou douze Finan-
„ ciers. A peine avoit-on servi le Rost qu'il se leva,
„ en disant, qu'il alloit à l'Academie, dont il étoit
„ Membre. *Oh pour cela*, dit Bourvalaix, *vous ne*
„ *nous quitterez pas si-tôt! L'Académie ne s'assemblera*
„ *pas de plus de deux heures; & elle n'est qu'à deux pas*
„ *d'ici. La Fontaine* qui vouloit absolument sortir,
„ répondit; *Hé bien, je prendrai le plus long chemin*,
„ & ensuite il laissa tous ces Mrs. fort étonnés de son
„ humeur fantasque, & de sa brusque réponse.

„ On dit à ce sujet, que *la Fontaine* étoit comme
„ une Machine qui étant une fois ébranlée, alloit toû-
„ jours sur la même ligne, jusqu'à ce que quelque
„ muraille s'opposat à son passage en le heurtant. En
„ effet, mille fois on a été obligé de le ramener à sa
„ Maison, dont il avoit oublié le chemin, & d'où il étoit
„ sorti sans savoir où il alloit. Voici un petit Portrait
„ que Mr. *Vergier* a fait de ce Poëte: C'est un Por-

„ trait un peu flaté, mais qui d'ailleurs le caracté-
„ rise à merveille.

Tout le cours de ses ans n'est qu'un tissu d'erreurs,
Mais d'erreurs pleines de sagesse;
Les Plaisirs le guident sans cesse
Par des chemins de Fleurs.
Les soins de sa Famille, ou ceux de sa Fortune
Ne causent jamais son reveil.
Il laisse à son gré le Soleil
Quitter l'Empire de Neptune,
Et dort tant qu'il plaît au Sommeil.
Il se lève au matin sans savoir pourquoi faire;
Il se promène; il va sans dessein, sans objet,
Et se couche le soir, sans savoir d'ordinaire
Ce que dans le jour il a fait.

„ *La Fontaine* étant au lit de la mort, se reconnut en-
„ fin, par le secours du Pére *Pouget*, Prêtre de l'*Ora-*
„ *toire*; cet Auteur fameux du *Catéchisme de Montpel-*
„ *lier*. Après que cet habile Homme l'eut mis dans
„ le bon chemin, le Vicaire de la Paroisse venoit l'ex-
„ horter souvent, car il fut long-tems moribond: La
„ Garde qui servoit le Malade, & qui le prenoit pour
„ un Imbécile, dit au Prêtre, qui lui parloit un jour
„ avec zèle sur l'importante affaire du Salut: *Helas!*
„ *Monsieur, ne le tourmentez pas tant; il est plus Bête*
„ *que méchant: Dieu n'auroit point la force de le dam-*
„ *ner*. La *Fontaine* mourut enfin, couvert d'un Cili-
„ ce, & dans les sentimens de la plus vive componc-
„ tion; sans avoir jamais eu intention de tromper *ni*
„ *Dieu ni les Hommes*.

ON fera usage de la Lettre Anonyme qui nous a été adressée, concernant le Pére *Wineck*; mais nous prions l'Auteur de consulter ce que nous en avons dit dans le GLANEUR No. LII. du Tom. II, qu'il semble n'avoir point vû.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXIX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 2. Octobre 1732.

RAISONNEMENS HISTORICO-POLITIQUES.

LEs Nouvelles qui nous viennent, par diverſes voïes, de *Conſtantinople*, & des autres Villes de *Turquie*, ne peuvent guéres être plus triſtes: On nous repréſente cette Capitale de l'Empire d'*Orient* dans les plus funeſtes circonſtances où elle ſe ſoit jamais trouvée. La Peſte ravage non-ſeulement le Peuple, dont elle emporte chaque jour pluſieurs milliers de perſonnes; mais, quelques précautions que l'on ait pû prendre, elle a pénétré dans les Fauxbourgs de *Pera*, de *Galata*; à *Scutari*, & de-là dans les Campagnes & les Villes circonvoiſines. Le *Sérail* même n'a pas été inacceſſible à cette pernicieuſe Contagion; & peut-être le Grand-Seigneur ſe reſoudroit-il à aller, comme ont fait les Miniſtres Etrangers, ainſi que pluſieurs autres Seigneurs, camper de l'autre côté de l'*Helespont*, pour y reſpirer un air plus pur, s'il n'avoit à craindre l'effet des ménaces des *Janiſſaires*: Car ſes inſolentes Cohortes, ſecondées par une Populace effrénée, ne viſent à rien moins qu'à jetter de nouveau cet Empereur dans les fers, d'où elles l'ont tiré, pour remettre à ſa place *Achmet*, qu'elles avoient précipité, il n'y a pas long-tems, du Trône dans une dure Captivité. Affreuſes viciſſitudes! Cruelles chûtes! Voila cependant à quoi ſont expoſés

posés ceux qui se disent orgueilleusement les *Seigneurs des Seigneurs.*

Mais ce ne sont pas là encore les seules Réflexions accablantes qui doivent aller déchirer le cœur de *Mahomet* jusques dans le fonds de son *Sérail*, entre les bras même de ses *Sultanes*. Tous les Couriers qui arrivent des Frontiéres de *Perse*, annoncent le Sophi *Tahmas* venant à grandes journées, avec deux Corps formidables d'Armées, prêt à se jetter sur les Etats du *Grand-Turc*; & disposé à pousser sa Fortune jusqu'où elle poura s'étendre. Ce n'est plus le tems où la *Sublime-Porte* regardoit d'un œil de mépris, l'infortuné *Tahmas*, obligé de se battre en retraite, avec une poignée de fidéles Sujets; & dans ces jours critiques où il se voïoit, tout à la fois sur les bras, les trois quarts de son Empire, & toutes les Puissances voisines. Aujourd'hui *Tahmas* est un jeune Conquerant, paisible possesseur de la Couronne de ses Ancêtres; Allié avec les *Arabes*, & assuré du secours de quelques autres Nations puissantes: C'est un Monarque dont la Valeur, & mille autres belles qualités, plus que sa Naissance, lui ont attiré l'estime & le cœur de ses Peuples: Enfin *Tahmas* est adoré de ses Troupes, avec lesquelles il partage tous les Travaux de la Guerre, & la fatigue des Voïages: Au lieu que le Sultan *Mahomet* est généralement mépriſé des Grands, de la Milice, & du Peuple. Ce Prince, dit-on, se laisse abuser, séduire, dominer par une Femme & par un Eunuque, qui décident de tout souverainement; d'où l'on conclut avec évidence, qu'il est absolument incapable de gouverner un si vaste Empire. C'est ainsi qu'on en parle tout haut à la *Porte*; c'est-ce que contiennent les Billets qu'on trouve parsemés dans les *Mosquées*, & qui semblent être les avant-coureurs de quelque dangereuse Révolution dans le *Sérail* & dans le *Divan*. Peut-être tous ces bruits populaires ne sont-ils qu'un pur effet de l'inconstance & de la bisarrerie de la Nation; mais enfin l'idée que le Peuple se forme de son Souverain, toute fausse qu'elle soit, est toûjours équivalente à la réa-

réalité, puiſque les conſéquences de cette idée ſont préciſément les mêmes que ſi elle étoit véritable. Tant il eſt important à un Prince non-ſeulement d'être vertueux; mais encore d'être connu pour tel, s'il veut ſe faire reſpecter de ſes Peuples, & être eſtimé de ſes Voiſins!

Si la République de *Gênes* avoit toûjours eu en vûë cette Maxime eſſentielle à la Politique, elle ne ſe trouveroit pas à préſent ſi peu aſſûrée de la fidélité de ſes Sujets, & de l'amitié des autres Souverains. Si dès le commencement, le Sénat n'avoit pas fermé les yeux à toutes les Tyrannies que les *Provéditeurs* exerçoient ſur le pauvre Peuple de *Corſe*; ſi le Sénat n'avoit pas bouché les oreilles à toutes les plaintes de ſes Vaſſaux oprimés, il n'eût pas été obligé de ſoûtenir une Guerre ſanglante & *coûteuſe* qui l'a jetté à deux doigts de ſa perte. Si depuis que cette Guerre a été terminée, le Sénat avoit obſervé religieuſement les conditions ſtipulées, ſous la garantie reſpectable de Sa Majeſté Impériale; s'il en avoit bien uſé avec les *Corſes*, à qui l'on avoit juré une Amniſtie générale; & particuliérement avec les Chefs qui ne s'étoient rendus que ſur la foi des Sermens les plus ſolemnels & les plus ſacrés, la République ne ſe ſeroit pas attiré l'indignation de l'Empereur, du Roi de *France*, du Roi d'*Eſpagne*, & de pluſieurs autres Puiſſances, qui bien loin de conniver à une violation éclatante du droit des Gens, ont un intérêt particulier à empêcher qu'on ne faſſe une planche ſi dangéreuſe contre la ſûreté Publique. Déjà le Prémier-Miniſtre de *France* s'eſt déclaré, que quand l'Empereur abandonneroit ces infortunés Chefs, Sa Maj. *Très-Chrét.* étoit dans la ferme réſolution de vanger les injuſtes procédés que l'on tient contre eux. En effet, que la République prétexte tant qu'elle voudra, qu'il y va de ſon honneur & de ſon intérêt de punir des Sujets rébelles; n'ont-ils pas ceſſé d'être tels, auſſi-tôt qu'ils ont mis les Armes bas, & qu'ils ſont convenus des Articles de leur reddition? Ainſi l'on ſe-

ra

ra toûjours en droit de regarder tout ce que le Sénat fera contre les *Corses-Soûmis*, comme une véritable persécution; & s'il attentoit à la vie des quatre Chefs, cette Action ne pouroit jamais être considérée que comme un horrible Assassinat.

IL vient de paroître une Ordonnance des Etats-Généraux, en VI. Articles, qui défend aux Sujets de la République de s'engager au Service d'aucune Compagnie étrangére des *Indes-Orientales*, ou *Occidentales*, érigées depuis l'Ordonnance du 21. Septembre 1713. Il y est aussi défendu de s'y intéresser en aucune maniére, soit directement ou indirectement. Elle renouvelle encore celles de 1713. & de 1723, les explique & les amplifie, en conformité des circonstances & des événemens survenus depuis ce tems-là.

Il y a une si grande abondance d'argent en *Angleterre* (tout comme ici) qu'on ne sait pour ainsi dire à quoi l'emploïer. Plusieurs particuliers de *Londres* ont rempli tout nouvellement, en faveur de la Compagnie des *Indes*, une Souscription de trois Millions de Florins, pour laquelle cette Compagnie donne des Obligations à 3 pour cent, qu'elle poura rembourser en avertissant les Intéressés 6 mois auparavant.

Les Vents contraires retiennent depuis Samedi le Roi de la *Grande-Bretagne* à *Helvoetsluys*, où plusieurs personnes de Distinction se sont renduës pour faire la Cour à ce Monarque.

Le mauvais tems a été cause, comme nous l'avions dit, qu'il ne s'est rien passé au Camp d'*Oosterhout* depuis le 26. du mois dernier. Les Curieux en sont partis; & suivant les derniéres Lettres, toute l'Armée devoit décamper le 30. de Septembre.

Le dernier Orage a fait échoüer & périr plusieurs Vaisseaux sur nos Côtes.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 6. Octobre 1732.

ON écrit de *Paris* que le Comte de *Montijo* fut la ſemaine derniére à *Fontainebleau* avec le Marquis de *Caſtelare*, & ces deux Miniſtres allérent d'abord faire viſite au Cardinal de *Fleury*, & au Garde-des Sceaux. Le lendemain matin, qui étoit le 25. du paſſé, ils eurent une Audience particuliére & ſecréte du Roi, qui les reçût très-gracieuſement. Le Comte de *Montijo* eut auſſi l'après-midi une Audience de la Reine, qui marqua beaucoup de diſtinction pour cet Ambaſſadeur. Le ſoir ces deux Miniſtres eurent l'honneur de joüer avec Sa Majeſté, & avec pluſieurs Seigneurs & Dames de la Cour. Comme la Revûë du Régiment du Roi devoit ſe faire le jour ſuivant, en préſence de Leurs Majeſtés, dans une grande Plaine à une demie lieuë de *Fontainebleau*, le Comte de *Montijo*, & le Marquis de *Caſtelare* y aſſiſtérent auſſi. Ils admirérent ce Corps choiſi, qui eſt compoſé de 4 Bataillons; & qui fit l'exercice avec beaucoup de dextérité, & un feu de Grenades aſſés ſuivi. Au retour de la Revûë, ces Miniſtres furent à la Comédie *Françoiſe*, au Théatre de L. M., & ſe placérent dans le Banc des Ambaſſadeurs. Le lendemain le Comte de *Montijo* prit congé du Roi & de la Reine; & il ſe diſpoſe à partir au plûtôt pour ſe rendre à *Londres*. Toutes les attentions que l'on a euës pour lui à la Cour de *France*,

ſont autant l'effet de ſon mérite, que de l'importance & de la délicateſſe des Négociations dont il eſt chargé.

NOus avons avancé dans pluſieurs de nos *Feüilles*; & il eſt de notoriété publique, que depuis long-tems, il y a un complot formé entre les *Ultramontains* (*) pour renverſer les LIBERTE'S DE L'EGLISE GALLICANE; pour ſapper les fondemens de l'Autorité Roïale; & pour rendre la *France* un Païs d'*Inquiſition*, pire qu'aucun autre Etat *Catholique*. La demarche éclatante que vient de faire tout nouvellement l'Archévêque d'*Arles* (†), eſt encore une preuve bien ſenſible de la réalité de cette Conſpiration.

Le Pape avoit envoïé en *France* une *Bulle*, pour publier un *Jubilé*, au ſujet de ſon élevation ſur le St. Siége: Cette *Bulle* ne fut ſeulement pas portée au Parlement, comme cela devoit être, pour qu'elle fût autoriſée dans le Roïaume: Bien plus de Conſeil du Roi l'aïant examinée, il y trouva des termes ſi choquans, que la Cour prit le parti de la renvoïer au St. Pére. Nonobſtant une marque ſi éclatante de reprobation, l'Archevêque d'*Arles* n'a pas craint de demander cette *Bulle* infortunée au Pape; & ſans avoir égard au reſpect & à la ſoûmiſſion qu'il doit à ſon Souverain, il a donné un Mandement, pour la publier, ſans permiſſion, dans toute l'étenduë de ſon Diocèſe. Après une pareille Action, que ne devoit-on pas attendre de la conduite irréguliére de ce Prélat? Comblé des bienfaits de ſon Roi, il commence par lui déſobéïr formellement, dans un point eſſentiel; & enſuite, pour pallier ſa premiére faute, il en commet une bien plus grande,

(*) On entend par ce terme, non-ſeulement ceux qui ſont au-delà des *Alpes*; mais encore tous ceux qui ſont dans les ſentimens de la Cour de *Rome*: Ainſi les *Jéſuites*, & la plus nombreuſe partie du Clergé de *France*, doivent être conſidérés comme *Ultramontains*.

(†) Meſſire *Jacques Forbin de Janſon*, Archevêque d'*Arles*, Primat de la *Gaule Narbonnoiſe*, Prince de *Salon* & de *Montdragon*.

grande, en tâchant de prouver que le Roi, qui l'a établi Archevêque; ce même Monarque, entre les mains duquel il a juré l'obéïssance, suivant les Loix & Usages du Roïaume, n'est pas en droit de commander à un Sujet, dès que Sa Majesté a eu la bonté de l'élever à l'Episcopat. C'est ce que signifient évidemment ces termes du Mandement dont nous parlons.

Si les Evêques ne défendent pas l'autorité qu'ils tiennent immédiatement du Ciel, le Roi s'en emparera, & deviendra le Chef de l'Eglise : Nous devons donc exercer, dans toute son étenduë, le pouvoir Ecclésiastique, indépendamment des Rois qui n'ont aucune Autorité que sur le Temporel, &c.

Cette seule Période en dit plus que toutes les Réflexions que nous pouroit fournir nôtre zèle pour l'Autorité d'un Souverain légitime, contre la tyrannie d'un Clergé servilement soûmis à un Chef étranger, & qui ne voit qu'avec un œil de Rival toutes les Puissances de la Terre. Nous laissons nos *Lecteurs* tirer les funestes conséquences qui naissent des procédés de cette Nature : Nous lui laissons à penser si le Parlement a tort de se mettre à la Bréche pour défendre les Droits Sacrés de son Prince, que *Rome* tente de détruire par les propres mains des Sujets du Roi.

Le Mandement de l'Evêque de *Luçon*, émané de la Société, en 1714, contre le nouveau Testament du P. *Quesnel*, & contre le Cardinal de *Noailles*, doit être considéré comme la premiére Epoque de la Guerre intestine que la Cour de *Rome* a renouvellée de nos jours, contre le pouvoir des Rois. L'Office de *Grégoire* VII., imprimé & renouvellé, sans aucune raison, par quelques Moines émissaires, en 1729. est la seconde tentative : Le Mandement de l'Archevêque de *Paris* contre les Nouvelles-Ecclesiastiques ; & qui a donné lieu à tous les troubles du Parlement ; c'est la troisiéme attaque. Enfin l'Archévêque d'*Arles* a levé le Masque & sonné le Tocsin, en déclarant les Evêques affranchis de l'Autorité Roïale. Il ne reste donc plus

aucun doute sur la conduite de certains Prélats qui se sont ligués avec les Ennemis de leur Roi & de leur Patrie.

ON a reçû à *Hambourg* une Médaille d'Argent du poids de 4 Onces, qui a été frapée au sujet des troubles dont est agité le Duché de *Mecklembourg*, depuis plus de 18 ans. D'un côté on voit une Ruche que les Abeilles abandonnent, avec ces mots; *Fatis cedentes migrate Coloni.* Sur le revers est une Aigle tenant plusieurs Fléches dans son bec; & sous elle une main qui léve deux doigts, avec ces mots; *Non pejeraſſe juvabit.* On lit sur la Carnele, en *Allemand*; **Lieber Land und Leuth verlohren/ als einen falschen Eyd geschworen.** C'est à-dire, *plûtôt abandonner Patrie & Biens, que de faire un faux Serment.*

FRAGMENT MYTHOLOGIQUE ET ALLEGORIQUE.

NOus lisons dans une très-ancienne Chronique, écrite sur cette espéce de Roseau, que nos Ancêtres nommoient *Papyrus*, & qui depuis, mais après bien des vicissitudes & des successions de tems, a donné le nom au *Papier*, dont on se sert de nos jours: Nous lisons dis-je, qu'autrefois fut un tems, où les *Masques* étoient devenus tellement & si universellement à la mode, qu'on auroit à peine trouvé dans toute la Terre habitable, quelqu'un qui eût voulu, pour toutes choses au monde, montrer son visage tel que la Nature l'avoit fait, cela auroit passé alors pour une action aussi ignominieuse que s'il avoit revélé publiquement sa turpitude. Quoique toutes les Modes viennent, pour l'ordinaire, du pur Caprice, il faut pourtant convenir que celle-ci étoit un peu fondée sur la Raison; car dans ce Siécle-là (au dire du Chroniqueur) il étoit très-rare de trouver un Visage qui n'eût un, ou même plusieurs défauts qui le rendoient tout-à-fait difforme; & l'on croïoit que le plus sûr moïen étoit de cacher éxactement toutes ces défectüosités, sous un beau *Masque*, pour ne pas s'exposer au mépris & à la dérision de ses semblables. Si par avanture quelqu'un, se trouvant sans défauts notables, vouloit paroître *in puris naturalibus*, aussitôt il attiroit une foule de monde autour de lui, qui le hüoient & le nazardoient; ensorte qu'il étoit obligé de se couvrir la Face avec les deux mains, ou de la cacher avec son Bonnet, jusqu'à ce qu'il eût fait l'acquisition d'un *Masque*: Tant il est

vrai

vrai que quand l'Artifice a pris une fois le dessus, la Nature, l'innocente Nature n'oseroit se montrer, sans s'exposer à être outragée! Quoiqu'il en soit, l'exercice du *Masque* étoit devenu, dans ce tems-là, l'unique étude de tous les âges, de tous les Sèxes & de toutes les conditions; & l'Univers entier n'étoit plus qu'une grande *Mascarade*.

Or, il y avoit à *Karysopite* (Ville des anciens *Celtes*, d'où sont descendus les *Bas-Bretons*) un Temple, renommé à cause qu'il s'y trouvoit la Statuë d'un de leurs Dieux, nommé *Béel*. Cette Statuë avoit été fabriquée par un *Béeleck-Bras*, ou Grand-Prêtre de cette Divinité; mais fabriquée avec tant d'Art, & si heureusement constellée, que quoiqu'elle ne fût faite que du Marbre ordinaire qui se trouve dans le Païs, ce morceau de Pierre, taillé *Talismaniquement*, & selon la Science des *Pantakles Salomoniques*, avoit acquis une Vertu magnétique, si forte & si efficace, que quiconque avoit entendu prononcer seulement une fois le nom de *Béel*, étoit forcé, bon-gré malgré, par une impulsion occulte & irrésistible, de venir lui rendre hommage dans son Temple de *Karysopite*. Ce n'est pas le tout; la Statuë avoit une si grande Antipathie, ou Sympathie (le Chroniqueur ne dit pas lequel) pour les *Masques*, que toute personne qui entroit, en aiant un sur le visage, se sentoit aussi tôt démasquée par une puissance invisible; & le *Masque* s'envoloit tout droit aux pieds de la Statuë, qui, par parenthèse, étoit élevée presque jusqu'à la voûte du Temple: Mais ce qu'il y avoit encore de triste pour ces pauvres *Démasqués*, c'est qu'après cela aucun autre *Masque* ne pouvoit plus s'apliquer sur leurs Visages; & ils étoient contraints d'essuier toute la honte d'une nudité qu'ils avoient tant pris de peine à cacher jusqu'à ce jour fatal.

On peut bien s'imaginer que ces *Démasqués* faisoient beau carillon autour de la Statuë; les uns lui jettoient des Pierres, les autres de la Bouë, & tous la maudissoient en *Chorus*, lui disant mille injures grossiéres. La Statuë, comme on le raporte, ne s'en émouvoit non plus que du bruit des Moûches qui voloient autour d'elle. Cette Troupe, pour se vanger, s'avisa encore d'amener dans le Temple quelqu'un de ces gros Mâtins, de l'espéce de ceux qu'on destine à traîner la Broüette; le Mâtin fut instigué, aiguillonné, agacé; il aboïa contre la Statuë, il fit retentir le Temple de ses hurlemens; mais ce fut tout comme s'il eût aboïé à la Lune.

Il y avoit près de deux ans que ce beau Manége duroit & l'on voïoit contre les Murs du Temple de *Béel* une enfilade de *Masques*, *appendus* en guise de Vœux, tout autour de la Statuë; lorsque ceux qui avoient perdu ces précieux Bijoux se donnérent tous le mot pour demander vengéance à *Jupiter*, puisqu'il n'y avoit Ame raisonnable sur la Terre qui eût voulu s'intéres-

ser

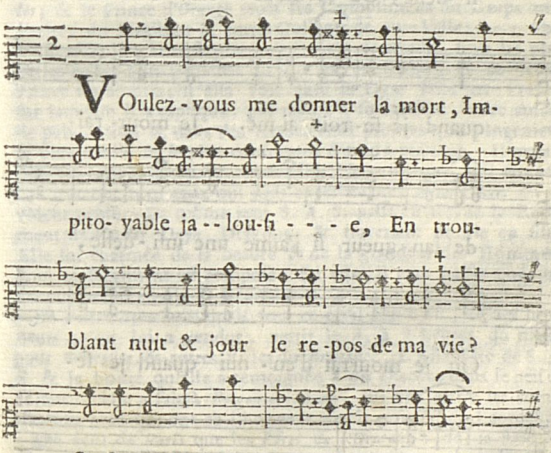
ſer dans leur querelle. Il arriva donc, un ſoir, qu'étant aſſemblés dans la grande Place, vis-à-vis du Temple, ils ſe mirent tous à crier comme des forcenés, les bras en l'air, & les doigts écarquillés: JUPITER, MON MASQUE! MON MASQUE, ô JUPITER! MON MASQUE, QUI M'A ETE' ENLEVE' PAR CE VILAIN BE'EL. *Jupiter* pour lors tenoit un Grand-Conſeil, à huis-clos, ſur des affaires urgentes, & d'une extrême conſéquence; mais le tintamare des *Démasqués* fut ſi furieux, que prémiérement toute l'Athmosphère en fut ébranlée, enſuite les Cieux, puis enfin l'*Olympe*; à peu près comme lorsqu'on jette une Pierre au milieu d'une Eau dormante. Ce mouvement de trépidation inacoûtumé, jetta l'effroi dans l'aſſemblée des Dieux; & *Jupiter* tout émû, demanda, avec un ton plein de colére: *Qui ſont donc ces téméraires Mortels qui, de leur baſſe Région, s'aviſent de nous troubler juſques dans l'Apartement le plus Sacré de nôtre Palais? . . . . . Mais voïons cependant à quoi tendent toutes ces clameurs.* Mercure, *ſachez un peu ce que c'eſt?*

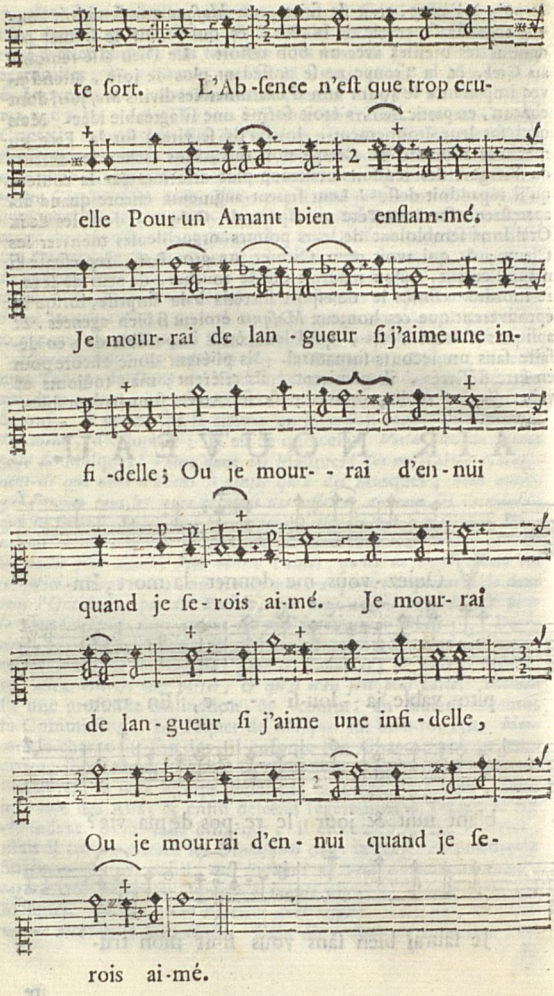
Mercure donc va regarder par la Trape des Cieux; il voit une Troupe de Gens qui ſe demènent comme des poſſédés, & qui demandent, à cor & à cri, leurs *Maſques*; ce qu'aïant vû & ouï, il revint ſur le champ en faire ſon raport au Conſeil. *Vraiment*, dit Jupiter; N'eſt-ce que cela? *Voilà bien du fracas pour des* Maſques! *Voïez donc des* Maſques! *Ces miſérables s'imaginent-ils que nous n'avons à penſer qu'à des* Masques; *nous autres qui ſommes tous les jours accablés des affaires de tous les Potentats, qui ne furent jamais plus broüillées qu'elles le ſont à préſent? Nous avions il n'y a guéres, réconcilié les deux Empereurs d'*Orient; *& les voilà plus animés l'un contre l'autre, qu'ils ne l'ont encore été juſqu'ici. Nous avions crû établir une tranquilité imperturbable dans tout l'*Occident, *par des Traités, que nous avions inſpirés, & pour la ſûreté deſquels nous avions été pris à témoins: Mais . . . Dépêchons pourtant ces Criards, ils m'étourdiſſent: ça,* Momus; *qu'on tire des* Masques *du Magaſin, pour ces Canailles; & vous,* Mercure, *allez vîte les leur porter, & qu'il n'en ſoit plus parlé. Momus* fit une profonde inclination, & courut, en ſautant exécuter ſa Commiſſion. Le Paquet de *Maſques* fut bien-tôt fait: *Mercure* le charge ſur ſon dos, il enfonce ſon Chapeau pointu, empoigne ſon *Caducée*, affuble ſa Manteline, déploïe ſes Ailes taſonniéres, ſe jette à corps perdu par la Trape des Cieux, fend le vuide des Airs; & enfin deſcend légérement à Terre: Il eut cependant beau faire diligence, il étoit nuit quand il arriva; mais il trouva encore les *Démaſqués* dans la Place, en poſture de Suplians. *Oh ça*, dit-il, *mes Enfans! ne vous enroüés pas davantage à crier au ſerein:* Jupiter *a éxaucé vos Vœux; vous aurez des* Maſques. *Allons qu'on s'aproche avec reſpect, un à un, & qu'on vienne recevoir le Don céleſte.* Cela dit, *Mercure* apliqua à l'un

&c

& puis à l'autre, tout de ſuite, un *Maſque* qui ſembloit couvrir toute la ſuperficie de la tête, & qui venoit ſe fermer par deſſous les oreilles avec un bon reſſort. Le Dieu ailé remonte au Ciel, & la Troupe ne ſe poſſédant plus de joïe, attend avec impatience le jour, afin d'éxaminer ces divins *Maſques*, dont chacun, en particulier, s'étoit formé une ſi agréable idée. Mais quel fut leur étonnement, lorſqu'ils ſe virent ſur la Face un méchant morceau de Crespe noir qui, ſans cacher les défauts du Viſage, les rendoit beaucoup plus diformes par la couleur qu'il répandoit deſſus! Leur fraieur augmenta encore quand ils aperçûrent ſur leur Tête un eſpéce de Caſque, dont les deux Oreillons ſembloient de leurs pointes orgueilleuſes ménacer les Cieux; & qui avoit pour Cimier un gros Rat, repréſenté ſi naturellement, qu'on n'auroit oſé le toucher, de peur de ſe faire mordre. Enfin le déſeſpoir ſuccéda à la ſurpriſe, lorſqu'ils éprouvérent que ces honteux *Maſques* étoient ſi bien agencés, & apliqués à leurs Têtes, qu'il leur étoit impoſſible de s'en défaire ſans un ſecours ſurnaturel. Ils priérent donc encore pour en être délivrés, ils gémirent, ils criérent; mais toûjours en vain: *Jupiter* avoit prononcé; & ſes Arrêts ſont irrévocables.

AIR NOUVEAU.




te ſort. L'Ab-ſence n'eſt que trop cru-
elle Pour un Amant bien enflam-mé.
Je mour-rai de lan-gueur ſi j'aime une in-
fi-delle; Ou je mour-rai d'en-nui
quand je ſe-rois ai-mé. Je mour-rai
de lan-gueur ſi j'aime une infi-delle,
Ou je mourrai d'en-nui quand je ſe-
rois ai-mé.

No. LXXXI.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 9. Octobre 1732.

NOUVELLES DIVERSES.

LE premier de ce Mois les Princes d'*Orange* & de *Bévern* arrivérent du Camp d'*Oosterhout* à *Bergen-op-Zoom*, accompagnés du Général Baron de *Keppel*, Gouverneur de cette Place. Le lendemain à 7 heures du matin, le Prince de *Bevern* en partit pour se rendre à la Cour de *Bruxelles*; & le Prince d'*Orange* reçut les Complimens du Corps militaire, du Magistrat & autres Colléges de cette Ville: Le 3. Son A. S. visita les Fortifications qui, sans contredit, sont les plus belles & les plus parfaites qu'il y ait en *Europe*, & ce jeune Prince les admira; il alla voir aussi la *Ligne* faite en 1726.; sur laquelle il s'expliqua, par raport à son utilité, avec autant de pénétration & dans des termes aussi propres que l'ingenieur le plus habile & le plus consommé dans la pratique. Il remarqua sur-tout que cette *Ligne* divisoit l'Inondation; & il en conclut, ce que tous ceux qui sont expérimentés dans l'Art, en avoient pensé. Le même jour S. A. S. passa en Revûë le Régiment de *Vander Duyn*, Dragons; & traversant de file en file, Elle fut charmée de la beauté & de la grandeur des Hommes, dont ce Régiment est composé: En effet, il peut passer pour un des plus accomplis de la République.

Le Prince très-satisfait de tout ce qu'il avoit vû, & des honneurs qu'on lui a rendus, partit le 4. à 7 heures du matin pour *Bruxelles*, & autres Villes du *Brabant*. L'Affabilité de S. A. S. & la bonté qu'elle a témoignée à un chacun, dans le peu de séjour qu'elle a fait à *Bergen-op-Zoom*, lui ont attiré les cœurs de tous ceux qui ont eu l'honneur de la voir & de l'aprocher.

On écrit de *Paris* que les *Péres de l'Oratoire*, de la Rue *St. Honoré*, ont été faits, depuis peu, Legataires universels d'une

Dame de qualité, qui avoit environ cent mille Ecus de bien, sans avoir de Parens que de très-éloignés. Mais ces Péres viennent de donner une preuve de Probité & de Désintéressement fort rare chés les Ecclésiastiques ; & encore plus chés les *Jésuites*, *Capucins*, & autres gens de cette espéce, qui font presque continuellement retentir les Tribunaux de leurs énormes prétentions sur les Testamens. Ces Messieurs de l'*Oratoire* ont fait venir, ou plûtôt, ils ont été déterrer tous ces Parens, jusqu'aux dégrés les plus reculés, pour leur partager à chacun ce qui devoit naturellement leur revenir de cette Succession, sans garder de ce riche Héritage (que tant d'autres auroient consideré comme une *bonne Aubaine*) que 500 livres de Rente pour fondation d'un Service annuel, & à perpétuité. Une circonstance encore bien glorieuse pour ces Mrs., c'est que l'on est informé d'origine, qu'ils s'étoient opposés, autant qu'ils avoient pû, à cette Substitution en leur faveur ; & que la Défunte avoit absolument voulu les faire ses Légataires, pour les mettre en état d'achever leur Eglise. C'est ainsi que les *Péres de l'Oratoire* ont mérité mille Bénédictions de plusieurs pauvres Familles qui, par ce moien, ont été mises fort à leur aise ; & qu'ils se sont attirés l'admiration & les applaudissemens de tous les *Chrétiens charitables*.

On accuse les *Jésuites* d'avoir répandu certaines Lettres de la *Rochelle*, qui portent que l'*Intendant de cette Ville avoit fait arrêter la prémiére Actrice d'une Troupe des Comédiens de Campagne qui joüoient, depuis peu, dans ce Pais-là ; & que cette Actrice étoit la* fameuse Cadieres. La plûpart croient que c'est encore une Scène imaginaire & ridicule que la Societe' veut lui faire joüer sur le Théâtre du monde, afin de donner, si elle peut, le dernier coup à cette Victime demi-égorgée, ou du moins pour la faire périr dans une dure Prison. Peut-être les *Jésuites* veulent-ils, par-là, user de représailles pour ce qui arriva dernièrement au Palais de *Paris*, à un de leurs Confréres, qui fut hüé, parce qu'on le prit pour le P. Girard ; mais cela n'est que du *second bond*.

L'On a apris avec une extrême satisfaction que le Parlement d'*Aix*, ce Tribunal autrefois si célébre, venoit de reparer, en quelque façon, le tort qu'il s'étoit fait dans le monde, à l'occasion de ce *Jésuite* Girard. Ce Sénat a rendu un Arrêt fulminant contre le *Mandement* de l'Archevêque d'*Arles*, dont nous avons parlé assés amplement dans le dernier Glaneur. Mr. de *Gaufredy*, Avocat-Général de ce Parlement, a fait, pour requérir la suppression de cet Ecrit, un Discours plein de ce noble feu qui l'anime, & qui l'a déjà signalé tant de fois, lorsqu'il s'est agi de protéger les innocens (*), de défendre l'Au-

(*) *Voïez entr'autres les Conclusions de cet habile Magistrat, en faveur de* Catherine Cadiere, *rapportées par extrait, dans le* Glaneur *No. LIII. du Tom. I.*

l'Autorité du Souverain, & de soûtenir les Maximes fondamentales de la Patrie. Le peu d'espace qui nous reste dans cette *Feüille*, ne nous permet pas de le rapporter ici tout entier, ce Discours; & nous le jugeons trop important pour différer à le publier: Le *Lecteur* voudra donc bien se contenter de quelques endroits qui nous ont paru les plus frapans.

„ Vous le savez, *Messieurs*, depuis que les Rois, trop occu-
„ pés des grandes Affaires de leurs Etats, se sont reposés sur
„ les Parlemens, du soin d'administrer à leurs Peuples, leur Sou-
„ veraine Justice; celle qu'ils rendent dans les causes des Par-
„ ticuliers, n'est pas leur unique Emploi.

„ Maintenir l'Ordre public; conserver parmi les Peuples l'Au-
„ torité Roïale par celle des Loix; assûrer le repos & la tran-
„ quilité de l'Etat; soûtenir le Trône en affermissant la fidéli-
„ té des Sujets; en un mot, entretenir cette subordination si
„ nécessaire dans un Etat, entre les Chefs & les Membres qui
„ le composent; voilà quelles sont vos fonctions.

„ Ainsi, s'élever contre vos Arrêts, c'est s'élever contre le
„ Trône même que vous soûtenez; c'est s'elever contre l'Au-
„ torité Roïale commise à vos soins, & attaquer en vos per-
„ sonnes la Justice souveraine du Prince, qui est le plus au-
„ guste apanage de la Roïauté. S'élever contre l'Autorité Ro-
„ iale n'est-ce pas le comble de l'impudence, & une félonie di-
„ gne des derniers suplices? . . . . . .

„ Si de pareils attentâts pouvoient être tolérés, quel désor-
„ dre dans le Roïaume! Toutes les fois qu'il plairoit à d'indi-
„ gnes Adulateurs de la Cour de *Rome*, de se soustraire à l'o-
„ beïssance de leur légitime Souverain, ne le feroient-ils pas
„ impunément? Ne s'en est-il pas même déjà trouvé, de ces
„ Esprits inquiets & qui se plaisent dans la confusion, qui ont
„ tâché de forcer les barriéres que les Parlemens mettoient à
„ leur temérité; lorsque ces Souverains Tribunaux (protecteurs
„ des LIBERTE'S DE L'EGLISE GALLICANE qu'ils
„ n'ont que trop d'occasion de défendre aujourd'hui) rendoient
„ des Arrêts pour les conserver?

„ Ainsi ces LIBERTE'S, *qui ne sont pas des Priviléges, mais*
„ *l'ancien Droit commun de l'Eglise universelle*, sans lesquelles les
„ Pontifes de *Rome se seroient élevés un Empire ambitieux sur la*
„ *Tête des Rois*, auroit disposé de leurs Roïaumes comme fai-
„ soient jadis les superbes vainqueurs de l'Univers, & délié
„ les chaînes sacrées qui sont entre le Prince & les Sujets.

„ Ces *Libertés* Saintes que nous voïons aujourd'hui, avec
„ une extrême douleur, attaquées par des Prélats *François*;
„ quoique tous les Evêques de *France* aïent plusieurs fois, en
„ Corps, prié nos Rois de les maintenir; ces *Libertés* que tant
„ de Souverains Pontifes ont reconnuës pour légitimes; que

tant

„ tant de grands Personnages, & singuliérement *Yves de Chartres*, & *St. Bernard*, ont défendues; dont *Gerbert*, Archevêque de *Rheims*, embrassa la défense contre les Papes, *sans qu'après avoir été élevé sur la Chaire de* St. Pierre, *sous le nom de* Silvestre II., il ait jamais désavoüé *comme Pape*, ce qu'il avoit écrit étant *Evêque*.

„ Ces *Libertés* que nos Rois jurent, à leur Sacre, de protéger, „ que *Philippes-Auguste*, & *St. Louis* défendirent avec tant de „ zèle, & que les Rois leurs Successeurs ont toûjours conservées.

„ Ces *Libertés*, enfin, qu'on a si souvent entrepris de renverser, & qui doivent aux Parlemens du Roïaume tout leur „ affermissement, deviendroient bien-tôt le joüet de *mille Plumes séditieuses*; & que sçait-on, si le *Mandement* que je viens „ dénoncer à vôtre Tribunal, n'est pas le signal pour faire éclater de pernicieux desseins que l'on trame depuis long-tems? „ Les Maximes dangereuses dont il est tissu venant à passer de „ bouche en bouche, ne semble-t-il pas qu'on veüille nous exposer à voir renaître ces tems nébuleux, sur lesquels ce Roïaume ne tourne jamais ses regards qu'en gémissant? . . .

„ Non, *Messieurs*, à l'aspect de pareils attentats, nous ne „ saurions contenir le zèle que nous devons à nôtre Ministère, „ & ne doit-il pas nous être permis de nous indigner avec la „ République, en voïant répandre, avec tant de licence, ces Ecrits séditieux? . . . .

„ C'est à vous maintenant à vanger l'injure faite à l'Autorité Roïale, à l'Ordre public, à la Tranquilité de l'Etat, aux „ Sactées Libertés de la Nation, & à vôtre Auguste Tribunal: Effacez, s'il est possible, jusqu'à la mémoire d'un si „ indigne Ouvrage,„ &c. &c.

CONCLUSION.

Nous requerons qu'il plaise à la Cour ordonner que ledit Mandement *sera mis ès mains de l'Exécuteur de la Haute-Justice, pour être par lui lacéré & brûlé sur un Echafaut. . . Et néanmoins qu'il sera enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les apporter au Greffe de la Cour, & défense d'en vendre . . . . sous peine des* Galéres, *&c.*

En conséquence de ce *Requisitoire*, le Parlement a ordonné, „ que le *Mandement* de l'Archevêque d'*Arles* sera supprimé & „ brûlé .... Fait inhibition & défense, &c.

C'est ainsi que tous les Parlemens du Roïaume, à l'exemple de celui d'*Aix*, procéderont, sans doute, envers tous les Prélats, & autres personnes, qui aimeront mieux obéir au *Pape*, qu'à Dieu & au Roi.

A LA HAYE.

Par J. B. de la Varenne.

No. LXXXII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 13. *Octobre* 1732.

JOURNAL *de la Diéte Extraordinaire de* POLOGNE, *tenuë à* Varſovie.

LE 18. de Septembre, jour fixé pour l'ouverture de la Diéte, tous les Sénateurs & les Députés de la Nobleſſe ſe rendirent dans les Apartemens du Roi, & accompagnérent S. M. à l'Egliſe de *St. Jean*. Après la Meſſe du St. *Eſprit*, & le Sermon prononcé, ſelon la coûtume, le Roi retourna au Château. Enſuite les Nonces paſſérent dans leur Chambre, conduits par Mr. *Ozarowski*, Obozni de la Couronne, qui portoit le Bâton, en qualité de premier Nonce du Palatinat de *Cracovie*, juſqu'à l'Election d'un Marechal de la Diéte. Cette prémiere Seſſion fut très-tumultueuſe; & les cris obſtinez de quelques Nonces n'aïant pas permis à Mr. *Ozarowski*, de haranguer la Chambre, ni même de leur faire prendre place, il fut obligé de limiter la Seſſion juſqu'au lendemain; mais ce ne fut qu'après que trois Députés de *Lithuanie* ſe furent retirés, en proteſtant contre cette Diéte.

Voici l'Extrait de cette Proteſtation, que les bornes de nôtre FEUILLE *ne nous permettent pas de donner toute entiere.*

» NOus Députés des Palatinats.... du Gr. Duché de *Lithuanie*, élus aux Diétines qui ſe ſont tenües, en vertu des » *Univerſaux* de S. M.; étant arrivés le 18. de Septembre à *Varſovie*, lieu déſigné par le Roi, pour la tenuë d'une Diéte » Extraordinaire, reconnoiſſons, avec toute la vénération duë » à ſa Perſonne Sacrée, & avec une perpétuelle gratitude de » nos cœurs, que S. M., par ſes ſoins Paternels, ſoûtient, a» vec autant de prudence que de gloire, la *totalité* du Bien » de la République, ce que la Poſterité ne pourra jamais ou-

„ blier: Nous reconnoiſſons qu'à l'envie des Puiſſances Voiſi-
„ nes, à l'admiration de celles qui ſont plus éloignées, & à
„ la gloire & réputation immortelle de ſes fidéles Sujets, elle
„ couronne ſon heureux Regne d'une Paix douce, & plus glo-
„ rieuſe que tous les Triomphes: Que la rage des plus envieux
„ Critiques ne nous cenſure donc point, comme ſi nous avions
„ (à Dieu ne plaiſe) la penſée de pécher contre un Prince ſi
„ gracieux, ou que quelque motif ſecret, ou partialité perſon-
„ nelle, nous eût rendus inſenſés: Mais le Caractère de Nonces,
„ dont nos Fréres nous ont chargés, nous oblige de faire voir
„ à tout le monde.

„ I. Que quoique le *Senatus Conſilium*, tenu après la Diéte
„ de *Grodno*, ait remis à S. M. le pouvoir de convoquer une
„ Diéte Extraordinaire, on a eu ſoin d'y ajoûter, *en cas de*
„ *néceſſité indiſpenſable*, ou d'*un danger évident*: Or, la Paix
„ non-interrompuë, dont nous jouiſſons, par la grace du
„ Ciel, & les ſoins infatigables de S. M., ne nous font ap-
„ percevoir aucune *néceſſité* d'une *Diéte Extraordinaire* . . . . .
„ puiſque nous n'avons trouvé aucune matiére, dans les In-
„ ſtructions envoïées aux Diétines, qui puiſſe renfermer la
„ *néceſſité* d'une *Diéte Extraordinaire* de 15 jours; mais ſéule-
„ ment des Points qui ont rapport à une Diéte Ordinaire.

„ II. Pourquoi chercher une Diéte dans la Diéte même?
„ Et ſe ſervir des derniers remédes pour guérir les Symptômes
„ publics, lorſqu'on peut y remédier, par une Médecine or-
„ dinaire: Car la préſente Diéte n'eſt convoquée que peu de
„ jours avant le tems que devoit ſe tenir la Diéte Ordinaire à
„ *Grodno*, ſuivant l'alternative du Grand-Duché de *Lithuanie*.

„ III. Que par une conſéquence des deux premiers motifs,
„ la Convocation de cette Diéte, à *Varſovie*, pendant qu'elle
„ doit ſe tenir à *Grodno*, eſt contraire à la Conſtitution de
„ 1717., qui établit l'alternative de *Lithuanie*; & fixe le ter-
„ me de deux ans pour les Diétes Ordinaires. Ce ſeroit abo-
„ lir, & renverſer entiérement cette Conſtitution; ce ſeroit
„ un fâcheux préjudice à cette alternative, ſi on ne s'y op-
„ poſoit. . . .

„ Par ces raiſons . . . . au nom de nos Fréres . . . nous pro-
„ teſtons ſolemnellement . . . . devant le Seigneur des Seigneurs,
„ & le Roi des Rois . . . . devant les Etats de la République . . .
„ contre cette Diéte Extraordinaire, déterminée par le Conſeil
„ d'Etat *ſtante pede* . . . . comme contraire aux Loix . . . . ſans
„ aucune conſidération particuliére, mais uniquement en vûë
„ de maintenir, à l'éxemple de nos Ancêtres, l'intégrité in-
„ violable des Droits, Conſtitutions & Libertés anciennes de
„ la *Pologne*.

„ Et en cas que le futur *Senatus Conſilium* voulût déliberer
ſur

„ sur des matiéres qui demandent le Consentement de tous les „ Ordres, nous protestons d'avance, *toties quoties*, au nom de „ nos Fréres . . . . . A *Varsovie* le 18. de Septembre 1732.

Le 19. on se rassembla, & on vit par l'Acte de Protestation, qu'on vient de lire, & que les trois Nonces Lithuaniens *avoient remis au Greffe de cette Ville, le prétexte frivole de l'alternative des Diétes, qui en effet auroit fixé la Diéte ordinaire à* Grodno, *mais qui ne peut point contrebalancer ni la liberté que S. M. a d'indiquer la Diéte Extraordinaire dans quel tems & en quel lieu Elle le trouve convenable, & encore moins l'emporter sur la nécessité de prévenir les risques & les incommodités que le Roi a toûjours essuiées dans les Voïages de* Grodno: *Mais comme malgré la précaution prise dans ladite Protestation, de vouloir se mettre à couvert de tout soupçon de prétentions secretes, ou de quelque partialité particuliére, on a été convaincu que ces prétentions secretes étoient le véritable objet de leurs oppositions; c'est pourquoi on se flattoit, que l'exemple du plus grand nombre, qui a véritablement à cœur l'Honneur de la Couronne & le Répos de la Patrie, calmeroit peu à peu les Opposans encore présens, & rameneroit les absens.*

Ce fut dans cette espérance que l'on continua & limita les Séances de jour à autre: Elles se passérent en Discours pour & contre; & comme ceux qui s'opposoient à l'Election du Maréchal, soutenoient qu'on ne pouvoit y procéder que leurs Collégues absens ne fussent rentrez dans leur Chambre, on a travaillé à les ramener.

Cependant les Sessions ont été 8 jours sans activité, à cause des trois Députés qui avoient protesté; mais ils n'ont pas laissé de disputer entr'eux sur la situation présente; & le grand nombre opinoit à chercher des expédiens, pour que le Roi pût disposer des Charges vacantes de Généraux & de Chancelliers, en conformité de la Loi, qui éxige qu'elles soient conférées, en tems de Diéte, selon les vœux des Sénateurs, & à l'instance des Nonces. Les uns prétendoient que ces deux Ordres de l'Etat se trouvant ici, la Collation des Charges n'éxigeoit pas la tenuë de la Diéte, quand le plus grand nombre demandoit qu'elles fussent remplies: Les Adhérans des Familles concurrentes, incertaines du choix de Sa Maj. soûtenoient le contraire. Parmi toutes ces disputes, les uns proposoient une Diéte à Cheval; les autres une Confédération, & ces Expédiens avoient leurs Partisans & leurs Opposans. Le 27. il s'éleva encore un Nonce, qui, sans alléguer aucune raison, protesta, & se retira ensuite.

Le 28. & le 29., jours de Fêtes, & par conséquent de vacance, se passérent en grands mouvemens, & en intrigues de part & d'autre; mais la Cour ne prit aucun parti dans cette affaire, qui n'intéressoit le Roi uniquement que par le désir de

conſerver l'union entre ſes Sujets, & la Tranquilité dans ſon Roïaume.

Le 30., qui étoit l'antepenultiéme jour avant l'expiration du terme de la Diéte; & le Roi devant, ſelon la coûtume, s'aſſeoir ſur le Trône, en plein Sénat, Sa Maj. ordonna la vieille, au Grand Maréchal de la Couronne, de faire ſavoir aux Sénateurs qu'elle ſe rendroit le lendemain au Château, pour être à portée d'attendre la réünion des deux Chambres.

Tout le monde ſe rendit le lendemain, d'aſſés bonne heure, dans les Apartemens de Sa Maj., & vers les 10 heures, les Nonces paſſérent dans leur Chambre. Mr. *Ozarowski* ouvrit cette Seſſion par „ une expoſition du malheur où ils étoient ré„ duits de voir, malgré la bonté du Roi, & les ſoins journa„ liers de Sa Maj., cette Diéte prête à ſe ſéparer, ſans avoir „ pris aucunes meſures, pour le Bien de l'Etat; & cela pure„ment par un effet de l'ambition & de la méſintelligence: „ Que, s'il étoit poſſible encore de prendre quelque réſolution „ dans ce peu de tems, il exhortoit Mrs. les Nonces à lui en „ propoſer les Expédiens.

Divers Nonces remirent ſur le tapis ceux des Seſſions précédentes, qui rencontrant des Oppoſitions, ou des Inconvéniens dans la ſituation paſſive où cette Chambre ſe trouvoit, Mr. le Directeur dit; *Qu'il s'en préſentoit un qui pouroit être efficace, ſans avoir aucune ſuite dangéreuſe: Que pour le Palatinat de* Cracovie, *en particulier, ſes Inſtructions lui ordonnoient de pourvoir au Bien de l'Etat, de quelque maniére que ce pût être; & de procurer la Collation des Charges, même en cas que la Diéte n'eût aucun ſuccès: Qu'ainſi ſon ſentiment ſeroit, que tous ceux qui avoient de bonnes intentions, le ſuiviſſent chés Sa Maj., pour la remercier, & la prier de lever la Pierre d'achopement qui avoit déja fait échouer 3 Diétes, & qui rendroit les ſuivantes infructueuſes, tandis que les Prétendans auroient toûjours cet objet d'émulation.* Ce ſentiment fit naître de nouvelles Diſputes, quoique le plus grand nombre parût y acquiescer.

Pendant cette agitation S. M. fit venir dans ſa Chambre 4 Senateurs; ſavoir, Mr. l'Evêque de *Varmie*, le Palatin de *Lublin*, le Caſtellan de *Czersk*, & celui de *Smolensko*, pour leur donner commiſſion; „ d'aller de ſa part à la Chambre des Non„ces, voir s'il y avoit quelqu'eſpérance qu'elle pût ſe join„ dre au Sénat; & pour les exhorter à ſeconder l'empreſſe„ment de Sa Maj. pour le Bien public„. Elle leur remit, en même tems un Discours qu'ils pouroient lire en ſon nom, pour leur donner encore une nouvelle preuve de ſes bonnes intentions, & de ſon affection.

Ces Sénateurs étant ſortis, députérent au Directeur de la Chambre, pour l'informer de leur venuë. Cette nouvelle ſou-

ſtit

frit encore quelques difficultés ; sous prétexte que, n'aïant point d'activité, ils ne pouroient point répondre à ce que Sa Majesté leur feroit proposer. Néanmoins on envoïa, selon la coûtume, 6 Députés au devant de Mrs. les Sénateurs, qui les introduisirent dans la Chambre ; & les aïant placés au haut bout, ils parlérent, tour à tour, avec beaucoup de force, „ sur l'état de „ la Patrie, sur la nécessité de la secourir par de bonnes Ré„ solutions, & sur la bonté du Roi, qui se portoit avec tant „ de clémence & d'empressement, à tout ce qui pouvoit con„ server leur tranquilité.

Le Castellan de *Smolensko* lût ensuite le Papier que Sa Maj. leur avoit remis ; & ces Mrs. aïant demandé quelque réponse, Mr. *Ozarowski*, en qualité de Directeur, dit : *Que, n'aïant point l'honneur d'être Maréchal de cette Assemblée, il se garderoit bien, dans l'état passif où ils étoient, de répondre pour elle ; mais que, si quelqu'un avoit à y répondre ou à y opposer, il les prioit de le faire alors, en présence de Mrs. les Sénateurs, afin qu'ils fussent d'autant mieux en état de faire raport à Sa Majesté.* Personne n'aïant parlé que pour applaudir ce qu'on venoit d'entendre ; Mr. *Ozarowski* fit un Compliment aussi éloquent, que rempli de respect & de reconnoissance envers Sa Maj. ; priant Mrs. les Sénateurs de vouloir bien lui témoigner ; *combien cette nouvelle marque de sa Bonté Paternelle excitoit en eux de nouveaux sentimens de zèle & d'attachement : Qu'en son particulier, il alloit suivre Mrs. les Sénateurs, pour suplier Sa Maj. de conférer les Charges ; & que tous ceux qui seroient de son sentiment l'y accompagneroient : Mais qu'avant cela les Opposans pouvoient se déclarer.* Aïant répété trois fois ces dernieres paroles, il n'y eut pas un seul Nonce qui voulût y contredire.

Ainsi le Maréchal sortit, suivi de toute la Chambre, à la réserve de 9 ou 10 Nonces ; & il se rendit dans les Anti-Chambres du Roi, où le Maréchal de la Cour de la Couronne, en l'absence du Grand-Maréchal, aïant averti Sa Maj. de la venuë des Nonces, Elle ordonna que Mr. *Ozarowski* fût introduit à son Audience ; dans laquelle aïant rendu compte du désir de presque toute la Chambre, venuë avec lui ; le Roi lui répondit : *Qu'il recevoit avec plaisir cette marque de leur zèle ; mais que ne voulant rien faire qui eût la moindre aparence de contravention aux Loix, il vouloit aussi entendre les Sénateurs sur ce point.* Sur quoi ils furent apellés dans la Chambre de Sa Majesté. Comme c'étoit à Mr. l'Evêque de *Plocko* à parler le prémier, il dit à Sa Majesté ; *Que dans une affaire aussi importante, il n'entreprendroit pas de dire son sentiment qu'il n'y eût un plus grand nombre de Sénateurs ; & qu'il suplioit Sa Maj. de remettre cette affaire au lendemain ; jour auquel tout le Sénat pouroit être assemblé.*

Comme il étoit déjà tard, Sa Maj. aprouva cet avis, & aïant paru

paru à la porte de la Chambre, où les Nonces étoient encore. Elle les fit assûrer de son affection, & qu'Elle auroit égard à leur priére. Là-dessus, ils portérent toutes leurs instances en faveur de Mr. *Poniatowski*, Régimentaire de l'Armée de la Couronne, pour la Charge de Grand Général.

L'Assemblée des Sénateurs fut indiquée au lendemain, 1. d'Octobre; & l'on se sépara. On ne négligea rien pendant la nuit qui précedoit, pour détourner les Nonces de soûtenir la démarche qu'ils venoient de faire; néanmoins on les vit le jour de l'Assemblée dans les mêmes sentimens; & les Députés de l'Armée aïant eu Audience du Roi, parlérent dans le même sens & firent aussi, au nom de toutes les Troupes, les instances les plus vives, en faveur du Régimentaire. Sa Maj., aïant admis le Primat à son Audience, il tâcha par toutes sortes de raisons, de la détourner de la distribution des Charges; & il produisit, entr'autres une Liste des Nonces opposans, qui monte à près de cent, quoique réellement il n'en fût resté que dix dans leur Chambre. Il proposa une Diéte Extraordinaire, à convoquer l'année prochaine, pour cette affaire seulement; mais Sa Maj. ne s'expliqua point.

Il se négocia pendant la matinée de ce jour-là plusieurs moïens d'accomoder les Prétendans aux Charges de la *Lithuanie*, & l'on convint enfin d'une disposition satisfaisante. Il n'en fut pas de même pour celles de la Couronne: Les Nonces étant rentrés dans leur Chambre, se séparérent bien-tôt par la Protestation du Régent de la Couronne, *Lipski*, Parent du Vice-Chancellier de ce nom, nommé à l'Evêché de *Cracovie*. Ce Nonce aïant protesté, *liberâ voce*, sans que personne ait sçû à quelle occasion; on se sépara jusqu'au jour suivant 2. de ce mois, qui est le dernier des 15 jours fixés pour cette Diéte.

LETTRE *au sujet de l'*ELOGE *de l'*HUMEUR CAPRICIEUSE, *inseré dans le* GLANEUR No. LVIII.

MONSIEUR,

„ SI l'Auteur de l'*Eloge* de l'*Humeur capricieuse* a traité cette
„ matiére comme un *Jeu-d'Esprit*, ou comme un *Paradoxe*
„ qu'il ait voulu soûtenir pour faire voir qu'on peut, avec un
„ certain tour de raisonnement, rendre probables les proposi-
„ tions les plus absurdes, on peut dire qu'il a très-bien réüs-
„ si: Mais s'il a prétendu argumenter tout de bon, j'en con-
„ clus (& je ne crois pas me tromper) qu'il a plaidé la cause
„ de sa Maîtresse, ou la sienne propre; car il n'y a qu'un vio-

lent

„ lent Amour pour une Beauté, ou un Amour-propre déſor-
„ donné qui puiſſe ainſi métamorphoſer les Vices en Vertus.
„ Cependant quelque faſciné qu'il ſoit, & malgré tous les a-
„ vantages qu'il croit trouver dans le *Caprice*, je crois que
„ pour le détromper, il ſuffiroit de lui faire le Portrait de My-
„ ladi M***. Jamais humeur ne fut plus égale, ni plus char-
„ mante que la ſienne: Tous ceux qui la connoiſſent convien-
„ nent qu'elle eſt gracieuſe, polie, gaie, prévenante, douce,
„ modeſte, vertueuſe, & outre tout cela, d'une ſi aimable fi-
„ gure, qu'il ſeroit difficile de décider ſi tant de belles qualités,
„ raſſemblées dans une auſſi jolie perſonne, doivent inſpirer
„ plus d'amour que de reſpect, ou plus de reſpect que d'a-
„ mour: En effet, ſi l'on découvre à chaque inſtant de nou-
„ veaux charmes dans ſon Eſprit, & dans ſon Caractère, mil-
„ le Beautés nouvelles ſe font admirer tous les jours dans ſa
„ perſonne.

„ En vain, le Partiſan de l'*Humeur capricieuſe* dira, que l'Hu-
„ meur égale devient inſipide, ennuieuſe; qu'elle nous fait
„ tomber dans la tiédeur & l'indolence: L'Humeur de Myladi
„ M***. eſt, à la vérité, toûjours égale dans ſa gaïeté; mais
„ une gaïeté ſoûtenuë de tant de graces, & d'attraits ſi ſéduiſi-
„ ſans, que plus on la connoît, plus on en eſt enchanté. Peut-
„ on comparer l'incertitude gênante où nous jette l'*Humeur ca-*
„ *pricieuſe*, au plaiſir ſans ceſſe ranimé par des traits ſi vifs &
„ ſi ſpirituels, qu'ils paroiſſent toûjours nouveaux? Qui ne
„ préférera un chemin ſemé de Roſes, à un autre qui ſera mê-
„ lé de Roſes & d'Epines?

„ Bien plus, il me ſemble que ce caractère fantaſque eſt un
„ peu ſujet à caution, pour peu qu'il s'étende ſur les Mœurs (ceci
„ ſoit dit ſans offencer l'Apologiſte du *Caprice*, ni les Belles
„ *Capricieuſes*) car la Vertu d'une perſonne qui n'agit que par
„ boutade, ſera toûjours une Vertu fort équivoque: Mais
„ comme cette Réflexion, pouſſée juſqu'où elle pouroit s'é-
„ tendre, & débitée cruëment, paroîtroit injurieuſe à tant de
„ Beautés qui ſe font gloire de l'inégalité d'Humeur, envelo-
„ pons-en la Morale dans une petite

FABLE.

UN Chroniqueur dit, que jadis les Belles
N'étoient qu'orgüeil, que mépris, que rigueurs.
Or, maintenant plus douces ſont les mœurs;
Lors il falloit des ardeurs éternelles,
Pour les toucher; toutes étoient cruelles:

Si

Si qu'une Iris *n'auroit à ſon Amant*
Oſé donner un Baiſer ſeulement,
Sans un Arrêt de la Cour de Cythère:
Voiez combien Amour *avoit d'affaire!*
Qu'arriva-t-il? Droit au Ciel il vola.
„ *Pére des Dieux,* dit-il, *tenez, voilà*
„ *Mon Arc, mes Traits; trop rude eſt l'éxercice,*
„ *Je ne puis ſeul les Amans gouverner.*
A ce propos, Jupin *de lui donner*
Un Lieutenant; qui fut-ce? Le Caprice,
Dont bien nous prit: Le Séxe, dès ce jour,
Perdit fierté, ſcrupule humeur ſévére.
Il n'eſt Amant ſi peu digne de plaire,
Qui n'ait pour ſoi le Caprice *ou l'Amour.*

„ D'un autre côté, je penſe que l'égalité d'Humeur eſt le „ Caractère d'une belle Ame, & la marque certaine de cette „ bonté de Cœur, dont tout le Monde ſe pique, quoiqu'elle „ ſoit ſi rare: Effectivement rien de ſi commun, en aparence, „ que les bons Cœurs, rien de ſi difficile à trouver qu'un bon „ Cœur, ſans Intérêt, ſans Amour-propre, ſans Reſpect-hu- „ main, ſans Oſtentation: Tel eſt uniquement le Cœur de ce- „ lui qui, dans un heureux calme, joüit d'une paix que la vio- „ lence & le déſordre des Paſſions ne peuvent troubler.

„ Il faut de l'Eſprit, dit-on, pour être *Capricieux.* Myladi „ M***. en a ſûrement autant qu'il en faut pour cela; mais „ ſon Eſprit, aſſés enjoüé pour être agréable, a auſſi aſſés „ de ſolidité pour s'être fait une habitude de réſiſter aux mou- „ vemens tumultueux qui cauſent le *Caprice.* Enfin je veux bien „ demeurer d'accord avec le Panégyriſte, qu'il faut un Génie „ ſuperieur pour être parfaitement *Capricieux*, pourvû qu'il con- „ vienne à ſon tour que le *Caprice* eſt l'effet d'un Génie mal „ réglé. Après cela, qui pouroit héſiter à donner la préféren- „ ce à l'Humeur égale, telle que l'eſt celle de Myladi M***.

Jamais il ne parut un Objet plus charmant;
Douce, modeſte, vertueuſe;
Mais prévenante & gracieuſe:
De ſon aimable Séxe elle fait l'ornement
Et par des graces naturelles,
Par des Beautés toûjours nouvelles
Elle ſait à nos Cœurs inſpirer, tour à tour,
Autant de Reſpect que d'Amour.

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXXIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 16. *Octobre* 1732.

NOUVELLES.

IL s'en faut bien que la Guerre ſoit finie en *Afrique*, comme quelques-uns ont voulu l'inſinüer. Il n'y avoit pas du tout de vrai-ſemblance que les *Maures* laiſſaſſent en répos une Nation qui eſt venuë leur enlever deux importantes Forteresſes. Auſſi ces *Barbares* inquiétent-ils continuellement les Garniſons d'*Oran* & de *Mazalquivir*; & les menacent de quelque Entrepriſe: Ils doivent même deſcendre dans la Plaine pour y camper au nombre de 12 à 15 mille Hommes: Mais L. M. C. peuvent ſe repoſer ſur la bonne conduite, l'expérience & la valeur du Marquis de *Santa-Cruz*, Gouverneur de ces Conquêtes, qui en a fait reparer les Fortifications, & y en a ajoûté de conſidérables.

Il paroît à préſent que les *Maures* agiſſent de concert avec les *Maroquins*; & l'on avoit encore fauſſement publié la retraite de ceux-ci de devant *Ceuta*: Bien loin de-là, on ſait poſitivement que la Garniſon de cette Place travaille, nuit & jour, à prendre toutes les meſures poſſibles pour ſe mettre en état de ne rien craindre des inſultes de ces *Maroquins*: Car on aſſûre que ceux-ci aſſemblent un Corps de Troupes de plus de cent mille Hommes (parmi leſquels ſe trouvent, dit-on, pluſieurs Ingenieurs *Chrêtiens*) pour venir aſſiéger cette Forteresſe, dans les formes, & de trois côtés à la fois. Les Troupes de la Garniſon paroiſſent réſoluës à tout événement, ainſi que les Habitans; ſur-tout depuis qu'ils ont apris qu'on préparoit en *Eſpagne*, un ſecours conſidérable, de Troupes, d'Attillerie, de Munitions de Guerre, d'Inſtrumens, d'Armes, & de toutes ſortes de Proviſions de bouche; qu'on peut à tous momens faire entrer dans la Ville, puiſque les *Barbares* ne peuvent couper la Communication par Mer.

On peut conclure de tout cela, que le fameux *Ripperda* n'a pas encore renoncé à ſes Projets, dans l'éxécution desquels on le dit appuié par la Mére de *Muley-Abdalach*; d'autant plus que cette Princeſſe lui a donné le prémier rang dans ſa faveur; au grand préjudice de la pauvre petite *Caſtillane*, qui ne l'a point quitté depuis qu'elle l'a tiré de ſa Priſon de *Ségovie*.

On parle fort en *Eſpagne* de mettre en Mer une Eſcadre de 24 gros Vaiſſeaux; & les ordres ont été envoiés aux Gouverneurs de *Cadix*, d'*Alicante*, de *Cartagène* & de *Barcelone*, de remplir les Magaſins de ces Places, de toutes ſortes de Munitions & de Proviſions.

De Paris. Les Affaires du Parlement de cette Capitale tendent à un Accommodement prochain, & favorable au Sénat; la Cour a promis de s'y prêter autant qu'elle poura, de donner une nouvelle Déclaration beaucoup plus modifiée que la précédente, & ſur-tout de rapeller les Membres éxilés, avant la *St. Martin*. On croit que c'eſt-là le ſeul moien d'apaiſer toutes les Broüilleries; car ſi cela n'arrivoit pas, la *Grand'-Chambre* eſt réſoluë de ceſſer toutes ſes Fonctions, quelque choſe qu'il en pût reſulter.

Le bruit court que l'Archevêque d'*Arles* a refuſé de ſe rendre à ſon Abbaïe de *St. Valeri*, en *Picardie*, où il avoit été relegué par Lettre de Cachet. Il ſoûtient qu'on doit lui faire ſon Procès, avant que la Cour puiſſe l'obliger à quitter ſon Diocèſe. Autre preuve de la Soûmiſſion reſpectueuſe de ce Prélat à ſon Souverain!

Le 4. de ce mois, il arriva un très grand Scandale dans l'Egliſe de *St. Médard*, à l'occaſion de quelques Archers qui vouloient empêcher les Dévôts *Pariſiens* de faire brûler des Bougies, & de mettre des Bouquets dans une Chapelle de cette Egliſe, à l'honneur de leur nouveau Saint, dont on célébroit la Fête ce jour-là. Les Archers furent repouſſés tumultueuſement; & peut-être leur auroit-on fait un mauvais parti, ſi le Commiſſaire du Quartier n'étoit accouru avec un Renfort; & s'il n'eût fait arrêter 4. ou 5. des plus mutins, ou, pour mieux dire, des plus *Entouſiasmés*.

De Londres. Le Capitaine *Simon Brazer* eſt de retour des Côtes de *Norwege*, où il a pêché preſque tout le Canon, les Ancres, beaucoup d'Argent, & d'autres Effets d'un Vaiſſeau des *Indes*, qui apartenoit à la Compagnie *Hollandoiſe*, & qui avoit péri ſur ces Côtes en 1725. Cette heureuſe Expérience prouve avec évidence, combien eſt blâmable certaine Compagnie qui s'eſt formée en *France*, il y a déjà pluſieurs années, pour la pêche des Gallions devant *Vigos*, de n'avoir pas encore commencé ſes Opérations. Un ſuccès pareil à celui de l'entrepriſe du Capitaine *Anglois*, indemniſeroit du moins les Intéreſſés, pour les gros fonds qu'ils ont fourni, & qui reſtent en Caiſſe.

LET-

„ COmme je me ſuis aperçû, *Monſieur*, par une Lecture aſ-
„ ſés exacte de vos *Feüilles*, que vous ne vous bornez pas
„ toûjours à publier des Evénemens rares & intéreſſans, en di-
„ vers genres; mais qu'outre cela, vous avez ſoin, par-ci par-
„ là, de faire connoître dans le Monde certains Perſonnages,
„ dont le Caractère ſingulier mérite une Renommée plus éten-
„ duë que les bornes de leur Patrie; j'ai crû que je vous ferois
„ plaiſir ſi je vous traçois un léger Crayon d'un de ces Perſon-
„ nages, que l'on peut regarder comme un véritable Origi-
„ nal dans ſon Eſpéce. Vous ne trouverez pas mauvais que
„ je ſupprime le nom de mon Héros, il ne feroit rien à la
„ choſe; outre que la Prudence veut que j'en agiſſe ainſi. A
„ cela près, je vous garantis l'Ebauche que je vous envoïe, ti-
„ rée d'après Nature. Si celle-ci convient à vôtre *Ouvrage pé-*
„ *riodique*, je peux vous en fournir d'autres, car *Paris* ne man-
„ que pas, comme vous le ſavez, de Sujets extraordinaires. Mais
„ c'eſt aſſés préluder, je viens au fait.

„ Mr. de *L****. étoit né avec un Eſprit extrêmement vif, &
„ qu'on pouvoit dire fort étendu; mais de cette extenſion qui en
„ abſorbe toute la profondeur & la ſolidité; ce n'étoit que Su-
„ perficie. En effet, c'étoit le Génie de l'Univers le plus fé-
„ cond en tout ce qui peut contribuer à l'amuſement du Séxe.
„ Son imagination étoit le moûle le plus parfait de toutes les
„ modes; & ſon goût étoit exquis pour toutes les Babioles,
„ qui entrent dans l'œconomie de la Toilette des Dames. Il
„ avoit une Eloquence naturelle, & il étoit fertile en Expreſ-
„ ſions tendres, flateuſes, & mignardes; c'eſt-à dire, qu'il poſ-
„ ſédoit à fonds la plus ſublime Réthorique des *Ruelles*. Tout
„ cela étoit aſſaiſonné d'une grande vivacité, d'une Politeſſe
„ hardie, aiſée; en un mot, de tout ce qui s'apelle la fine
„ Galanterie. Voilà à peu près quels étoient les Talens diſtinc-
„ tifs & dominans de Mr. de *L****.

„ Avec ces Diſpoſitions brillantes, & dans le Siécle où nous
„ vivons, il n'eſt pas ſurprenant que, quoique d'une naiſſance
„ aſſés obſcure, il ſe fût faûfilé avec les Dames de la prémiére
„ volée, & même qu'il eût captivé la bienveillance de pluſieurs
„ d'entre elles; ſur-tout depuis que les *Viſions du Miſſiſipi* lui
„ avoient fourni aſſés de *Réalités* pour ſe faire quatre-vingt mille
„ Livres de Rente, & avoir une Charge chés le Roi. Il faiſoit ſon
„ occupation capitale des Ajuſtemens des Belles; il en inven-
„ toit tous les jours de nouveaux, & il avoit un Cabinet rem-
„ pli des Bijoux qui ſont de leur reſſort, & de mille *Colifi-*
„ *chets* dont elles ſe parent: C'eſt ce qui lui avoit mérité, avec
„ juſtice, le pompeux Titre de MYLORD COLIFICHET.

„ Il étoit d'une Taille médiocre, mais bien proportionnée; „ son visage étoit beau pour un homme; & dans son Ex- „ térieur toûjours d'une propreté recherchée. Il observoit même „ quelque affectation des Coquettes dans ses habits, ses ma- „ nières, jusqu'au Rouge & aux Mouches; & il n'ignoroit rien „ de toutes les Minauderies qui leur sont naturelles. On l'a vû „ vingt fois dans les Promenades Publiques, cantonné d'un „ Quadrille de Coquettes, & paroître avec elles plus Femme „ qu'elles-mêmes; pendant que, d'un autre côté, la Marquise de „ *Liſt*... se promenoit en soûlier plat, les mains derrière le „ dos, & affectant tous les petits airs d'un Mousquetaire. Le „ Contraste étoit joli; & j'avoüe que j'ai souvent passé des „ heures entières à contempler avec plaisir ces deux Animaux „ Amphibies. Jamais Homme n'a si bien sçû que MYLORD „ COLIFICHET, se conformer au goût fantasque des Bel- „ les, sans se rendre néanmoins obéïssant jusqu'à la fadeur. On „ le nommoit aussi la *Charnière des Cercles*, parcequ'il s'y plioit „ & replioit de toutes façons, quand il s'agissoit de plaire.

„ Mais helas! il n'est plus cet aimable *Prothée*; la mort l'a „ enlevé à la fleur de son âge, & pour ainsi dire, au milieu „ des Triomphes qu'il remportoit journellement, & des Lau- „ riers qu'il cüeilloit à pleines mains dans les *Rüelles*. Nos Da- „ mes le pleurent amérement, & leurs larmes sont justes, puis- „ qu'elles perdent en lui le plus zélé, le plus ingénieux, & le „ plus récréatif de leurs Courtisans. Je finis cette Lettre, peut- „ être déjà trop longue, pour vôtre *Feüille*, par une

EPITAPHE de MYLORD COLIFICHET.

La Parque a mis son noir Cachet
Sur le Mylord Colifichet:
Petit Souverain des Rüelles,
Inventeur d'habits Printaniers,
Juge, sans apel, des Paniers.

Tous ces Dons si chérts des Belles,
Jargon tendre, Jeu de Prunelles,
Brillant, Pendeloque, Oripeau,
Tout ce qu'on nomme Bagatelles,
Gît avec lui dans le Tombeau.

NB. Ce n'est point l'Abbé *de la Quintinie*, mais Mr. l'Abbé *de la Quintine* qui a remporté cette année le prix de l'Academie de BORDEAUX, sur le *Magnetisme des Corps*, & non pas *du Corps*; ainsi qu'on l'a mis, par abus, dans le GLANEUR No. LXXIII. où l'on a rapporté le nouveau PROGRAMME de cette célèbre Académie.

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXXIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 20. Octobre 1732.

CONCLUSION *de la Diéte Extraordinaire de* POLOGNE *tenuë à* Varſovie.

NOus avons dit dans le GLANEUR No. LXXXII. que, le 1. d'Octobre, les Nonces s'étoient ſéparés le matin aſſés bruſquement, par la Proteſtation du Régent de la Couronne. Cependant les inſtances de ceux qui étoient bien intentionnés pour la Collation des Charges, continuant toûjours, le Roi écrivit un Billet à chacun des Sénateurs, pour leur demander leurs avis là-deſſus.

Le 2. d'Octobre, qui, comme nous l'avons encore dit, étoit le dernier des 15 jours fixés pour cette Diéte, les Sénateurs renvoïérent à Sa Majeſté leurs Sentimens; & quelques-uns d'entr'eux étant venus pour lui dire ſeulement de bouche ce qu'ils en penſoient, Elle leur ordonna de mettre leur avis par écrit, comme avoient fait les autres. Cela aïant été éxécuté, Sa Majeſté trouva les avis du Sénat ou partagés, ou indécis; c'eſt pourquoi Elle fit ſavoir au Directeur de la Chambre des Nonces qu'elle remettroit à un autre tems la Nomination aux Charges Vacantes. Mr. *Ozarowski* aïant apris la Volonté du Roi, il en informa la Chambre; enſuite il congédia les Nonces, & par-là il mit fin à la Diéte.

EXTRAIT D'UNE LETTRE PARTICULIERE DE FRANCFORT.

„ TOus les bruits déſavantageux que l'on a fait cou-
„ rir, dans les *Papiers publics & particuliers*, contre
„ Mr. le Comte de *Reichenſtein*, Plénipotentiaire de Sa

„ Majesté Imp. auprès du *Corps-Helvétique*, ne sont
„ qu'une suite de ceux que la Cour de *Porrentruy*, a-
„ voit affecté de répandre contre ce Ministre, qui n'a-
„ voit pas été trop favorable aux entrepriſes violentes
„ de l'Evêque sur ſes Sujets. En effet, pourquoi cette
„ Cour Eccléſiaſtique auroit-elle inſinué malignement,
„ que l'Empereur étoit très-mécontent des Négocia-
„ tions de ce Miniſtre, ſi elle n'avoit eu en vûë de
„ faire croire par-là aux Sujets Mécontens du Prince
„ Evêque, qu'ils n'ont plus aucun ſujet d'eſpérer de
„ voir un jour redreſſer leurs Griefs par l'Autorité Im-
„ périale? Il eſt bien fâcheux pour un Miniſtre auſſi
„ habile & auſſi intégre que l'eſt le Comte de *Reichen-*
„ *ſtein*, de s'être vû ainſi tympaniſé dans toute l'*Euro-*
„ *pe*, pour avoir ſoûtenu une bonne Cauſe, & pour
„ avoir toûjours été d'une droiture inacceſſible à toutes
„ les ſéductions. Mais on commence à voir un peu le
„ deſſous des Cartes. Toutes les Lettres qui viennent
„ de *Lintz*, aſſûrent que ce Miniſtre a été gracieuſe-
„ ment reçû à la Cour *Impériale*; qu'il y a été aprou-
„ vé, & même applaudi de la conduite qu'il a te-
„ nuë en *Suiſſe*, autant par raport aux affaires de *Por-*
„ *rentruy*, que pour ce qui concerne l'Union héredi-
„ taire qu'ont les *Cantons* avec l'Auguſte Maiſon d'*Au-*
„ *triche*.

„ D'un autre côté la diſpute du Prince Evêque avec
„ ſes Sujets ne regarde plus le Comte de *Reichenſtein*,
„ depuis que la Commiſſion eſt levée, & que la dé-
„ ciſion de cette affaire a été remiſe au *Conſeil Auli-*
„ *que*. On ſait cependant par quelles voïes ce Prélat
„ a obtenu une déciſion proviſionelle contre ſes Sujets;
„ ſous prétexte que *la Rébellion doit être reprimée, a-*
„ *vant que d'entrer en matière touchant les Griefs*. On
„ ſait que la Cour de *Porrentruy* avoit demandé des
„ Troupes aux Cantons-*Catholiques*, pour ranger des
„ Sujets prétendus REBELLES; mais ces Cantons aïant
„ vû qu'aucun ne branloit, ni ne penſoit même à ſe
„ ſoûlever, ils ont refuſé abſolument de prêter leurs

Sol-

„ Soldats pour accabler des Innocens. On ſait enfin
„ bien des choſes qu'il n'eſt pas néceſſaires de rappor-
„ ter ici, & par-où il paroîtra bien-tôt, avec éviden-
„ ce, que le Comte de *Reichenſtein* ne pouvoit conniver
„ aux deſſeins du Prince Evêque ſans préjudicier aux
„ intérêts de l'Empereur ſon Maître, & ſans faire en
„ même tems le ſacrifice de ſon Intégrité; Vertu qui
„ entr'autres l'a toûjours caractériſé.

„ Il faut encore ajoûter que le Sr. *Braunsmändel*,
„ Agent des Etats de *Porrentruy* à *Vienne*, par un zè-
„ le imprudent, a fait imprimer à *Presbourg* la Rela-
„ tion que Mr. le Comte de *Reichenſtein* envoïa de *Bade*
„ à l'Empereur le 21. de Mai de cette Année, con-
„ cernant l'état des affaires du *Porrentruy*: Il l'a fait
„ néanmoins dans la penſée que cela favoriſeroit la
„ Cauſe de ſes Principaux. Cette Relation eſt au reſte,
„ très-conforme à la vérité, & par conſéquent, peu
„ avantageuſe au Prince Evêque, & à ſes Miniſtres:
„ Mais ces ſortes de Piéces, reſervées pour la Perſon-
„ ne Sacrée de Sa Maj. Imperiale, ne devroient point
„ tomber entre les mains de tout le monde; & c'eſt-
„ là en quoi conſiſte la faute de cet Agent, à laquelle
„ Mr. le Comte de *Reichenſtein* n'a eu aucune part.

NOUVELLES ECCLESIASTICO-POLITIQUES.

LE 26. du mois dernier on tint à *Rome*, en préſen-
ce du St. Pére, une nombreuſe Congrégation *de*
Nonnullis, pour la Déciſion du Procès du Cardinal
Coscia. Pendant qu'on délibéroit, la Congrégation
de l'*Inquiſition* étoit aſſemblée ſur le même ſujet: Très-
ſiniſtre préſage! Cependant le 27., jour du départ du
dernier Courier, il n'avoit encore rien transpiré.
Mais comme Sa Sainteté a fait venir chés elle le Sous-
Gouverneur du Château *St. Ange*, on en conclut que
cette Congrégation n'a été que préparatoire; & qu'on
y a réſolu de loger, par proviſion, Son Eminence dans
cette Forteresſe Impériale; car c'eſt l'Empereur *Adrien*
qui l'a fait bâtir.

Il y a quelques semaines qu'on fit faire la visite du Trésor que l'on conserve dans ce Château; & l'on y trouva, dit-on, quelques-unes des sources où le *Coscia*, avoit puisé, en si peu de tems, de si prodigieuses Richesses: Grand nombre de pesantes Médailles d'Or, plusieurs Pierres de grand prix, & autres bagatelles de cette espece, ne se trouvent plus en leur place; d'où l'on infére que ce doit être ce Cardinal qui les a escamotées pendant son *Favorisme*. La Conclusion ne paroît pas absolument juste; mais ce Prélat est aujourd'hui, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs, le *Bouc-Emissaire*, que l'on charge de toutes les Iniquités de *la Cour Sainte*.

Nous ne pouvons quitter *Rome* sans parler d'une Nouvelle assés intéressante qui y est arrivée depuis peu. L'Empereur de la *Chine*, comme on l'a mandé à la Congrégation *de Propagandâ*, a entrepris d'extirper la Réligion des *Chrêtiens* dans tous ses Etats; pour cet effet, il a fait détruire toutes leurs Eglises, & a chassé tous les Missionaires; mais sur-tout & très-particuliérement les *Jésuites*. Voilà donc autant de Confesseurs propres à grossir les *Dyptiques* de la SOCIETE'. A la bonne heure! mais il seroit cependant à souhaiter pour eux, que la Religion qu'ils professent ne fût pas devenuë odieuse à cet Empereur, par les desseins ambitieux & les Cabales qu'ils avoient formées contre l'Etat.

Ces Péres, après s'être insinués sous les précédens Empereurs *Tartares*, à la faveur des *Mathématiques* & de l'*Astronomie*, s'étoient insensiblement emparés du Commerce étranger; & non content de cela, ils ne visoient à rien moins qu'à s'emparer de la principale direction du Gouvernement, à peu près comme ils font dans quelques Cours de l'*Europe*. Les Sages Mandarins ont pénétré leurs vûës, & l'Empereur s'est servi du Droit que les *Jésuites* attribuent aux Souverains, de dominer sur les Consciences de leurs Sujets. Ce Monarque a défendu aux siens d'embrasser la Religion *Chrêtienne*, comme d'autres Souverains défendent aux leurs de

de ſe faire *Proteſtans*. C'eſt ainſi que les *Intolérans* donnent toûjours des Armes contre eux-mêmes : *Mentita eſt Iniquitas ſibi.*

NOUVELLES LITTERAIRES.

UN certain nombre de perſonnes s'étoient déclarées, il y a déjà long tems, contre le NOUVELLISTE DU PARNASSE, *Ouvrage Périodique*, du Spirituel Abbé DES FONTAINES. La Cabale contre lui étoit trop forte, puiſqu'elle étoit compoſée de tous les *François Lettrus*, qui ſe ſentoient, ou piqués de la liberté des Jugemens de cet Auteur, ou éclipſés par la vivacité de ſon ſtile; crimes qui ne ſe pardonnent point parmi la *Gent ſcientifique*. Auſſi ces Conjurés ſont-ils venus à bout, *jure aut injuria*, de faire révoquer le *Privilége* de cet Abbé; de faire raïer ſon nom du Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de *Paris*; & conſéquemment, de faire ſupprimer la *Penſion*, les *Appointemens*, les *Gages*, le *Salaire*, la *Rètribution*, les *Honoraires*.... qu'il avoit ſçû ſe créer ſur cette opulente Compagnie, qui fait vivre tous les jours tant de miſérables.

On peut bien croire que Mr. DES FONTAINES reſſentit bien-tôt, & par plus d'un endroit, tout le poids de ce foudroïant *Interdit*; car il ſe trouvoit à peu près dans le même état que le *Bûcheron* de *Rabelais*, après avoir perdu ſa chére & unique *Coignée*. *Qui fut bien fâché & marry? ce fut il*; *car en cettuy état* (d'Ecrivain) *il alloit gaignant cahin caha ſa povre vie*; *de cettuy Inſtrument* (la Plume) *dépendoit ſon bien & ſa vie*; *par cettuy Inſtrument vivoit en réputation parmi ſes ſemblables*; *bref*, *cettuy Inſtrument lui étoit en tel prix & eſtimation*, *que ſeroit à un Roi ſon Roïaume*, *puiſque ſans cettuy Inſtrument il mouroit de faim.*

N'eût-ce pas été une honte pour nôtre Siécle, qu'avec autant d'Eſprit, de Sçience, & de Talens pour écrire, qu'en a cet Abbé, on l'eût vû miſérablement périr dans l'indigence, pendant que tant de *Grimaux du Parnaſſe*

naſſe trouvent le moïen de vivre aſſés commodément du produit de leur *Griffonage?* Mais non; nous n'étions pas deſtinés à voir, de nos jours, une telle infamie. Monſieur le Prince de *Monaco* a bien ſçû reparer à l'égard de l'Abbé DES FONTAINES, les injures du Deſtin: Je dis du *Deſtin*, parcequ'on l'accuſe impunément de tout ce qu'on veut. Quoiqu'il en ſoit, Son Alteſſe a donné à Mr. l'Abbé, la Cure de *Torigny*, en *Normandie*. Le Bénéfice eſt d'un revenu conſidérable, le Païs eſt gras; voilà de quoi remplumer bien-tôt l'infortuné *Gazettier du Mont-Sacré*. Il eſt vrai, que ſi ſes Revenus augmentent, il va auſſi avoir une grande *Charge d'Ames*: Mais bon! prend-on garde à cela aujourd'hui? Ne voïons-nous pas tous les jours des Prélats porter des millions d'Ames ſur leurs Epaules, & n'en paroître que plus allertes. D'ailleurs, c'eſt un Ancien Proverbe, qu'*en Normandie il n'y a point de Bénéfices à Charge d'Ame*.

A propos de l'indigence des *Gens Lettrés*; voici un Fragment de Lettre, qui vient aſſés bien au ſujet. Elle eſt d'un Auteur qui ſemble attendre avec impatience un ſort ſemblable à celui de l'Abbé DES FONTAINES. Nous ne le nommerons point, cet Auteur, dans la crainte qu'il ne nous ſache mauvais gré d'avoir fait connoître au Public qu'il eſt un peu Quêteur dans le particulier, quoiqu'il affecte de paroître très-déſintéreſſé devant ceux dont il n'eſpére rien.

. . . . „ Je vous ſuis infiniment obligé, *Monſeigneur*, de tous les Eloges que vous voulez bien me „ donner, mais quelques gracieux qu'ils ſoient, j'a„ voüerai ingénuëment à Vôtre Exc. qu'ils ne m'ont „ point tant touché que les cent Ducats dont il vous „ a plû augmenter ma Finance. C'eſt, en vérité, ce „ que je trouve de plus ſolide au monde; car

„ *Il faut vivre, & la gloire a bien peu de vertu,*
„ *Pour ſoûtenir long-tems la Poitrine affamée.*
„ *Quand l'eſtomac eſt vuide, & le corps abatu,*
„ *Qu'eſt-ce que les honneurs qu'une vaine fumée?*

C'eſt

„ C'eſt auſſi, à peu près, la même penſée que le Che-
„ valier d'*Acilly* avoit préſente à l'Eſprit, lorsqu'il a dit
„ ſi joliment.

„ *Vous dites que des Biens, l'Eſtre eſt le plus grand Bien;*
„ *Si c'eſt-là vôtre avis, ce n'eſt pas-là le nôtre:*
„ *L'Eſtre fait qu'un Homme eſt, l'Argent fait qu'il eſt bien;*
„ *Et je ſuis fort trompé ſi l'un ne vaut bien l'autre.*

„ Lorsque je veux, écouter mon *Humanité*, je trou-
„ ve que tout cela eſt vrai, & j'en reſſens bien l'évi-
„ dence. Je me dépite même ſouvent contre la *For-*
„ *tune*, qui ſemble mépriſer les *Gens-de-Lettres*, pour
„ élever capricieuſement d'indignes Favoris au faîte des
„ Honneurs & des Richeſſes. Je repaſſe dans mon Eſ-
„ prit tous ceux qui, depuis le commencement du
„ Monde, ont voulu ſe rendre fameux par la Science;
„ & de toute la quantité prodigieuſe que ma Mémoi-
„ re me fournit, je ne trouve que le ſeul *Senéque le*
„ *Philoſophe*, qui ait été Opulent. Tous les autres, du
„ moins que je ſache, ont toûjours volé Terre à Ter-
„ re, entre les deux extremités de l'abondance & de
„ l'indigence; mais beaucoup plus près de celle-ci que
„ de l'autre. Il faut donc, me dis-je, à moi-même,
„ avec un eſpéce de petit déſeſpoir; il faut céder au
„ Sort: Puisque je ſuis né pour être pauvre, & mal-
„ heureux, il faut épuiſer toute la malignité de mon
„ Etoile; car, comme dit l'*Italien*: *A Nave rotta, ogni*
„ *vento è contrario.*

„ *Dans les malheurs, il ſuffit qu'on commence,*
„ *Ils ſuivent tous le même cours:*
„ *Dès que l'on eſt dans la ſoufrance;*
„ *C'eſt pour long-tems, ou pour toûjours.*

„ Cependant, lorſque ma *Raiſon* vient au ſecours,
„ elle me fournit des motifs de conſolation; & peu
„ s'en faut que je ne m'applaudiſſe quelques fois dans
mon

„ mon indigence, comme faiſoit jadis le Poëte *Linières* :

„ *Je vois d'illuſtres Cavaliers,*
„ *Avec Laquais, Caroſſes & Pages;*
„ *Mais ils doivent leurs Equipages,*
„ *Et je ne dois pas mes Souliers.*

„ La *Morale* d'un autre côté, m'aprend que l'état le
„ plus tranquile & le plus heureux, eſt celui d'une
„ honnête médiocrité de biens, telle que la demandoit
„ le *Sage* SALOMON. Les Riches brillent dans le Mon-
„ de, mais ils ſont comme les Corps Celeſtes qui
„ ont beaucoup d'éclat, & qui n'ont point de repos.
„ Les Paſſions ſont en nous comme des *Furies* endor-
„ mies, & enchaînées par la Vertu, & qui ſe réveil-
„ lent au bruit de l'Or. Elles commencent à crier im-
„ portunément, & à ſe débattre contre leurs chaînes,
„ dès qu'elles ſentent que l'on a dans ſes Coffres de-
„ quoi les appaiſer. Tous ces ſentimens ſont parfaite-
„ ment beaux, & fort conſolans pour ceux qui ſe
„ trouvent dans ma ſituation.

„ Mais quoiqu'en diſe & la *Raiſon* & la *Morale*, je
„ vous avoüe cependant, *Monſeigneur*, que j'en revien-
„ drois facilement à l'*Humanité* ſi la *Fortune* venoit
„ m'offrir ſes dons, & qu'il n'y eût, pour ainſi dire, qu'à
„ *ſe baiſſer & en prendre.* Je ne ſerois pas ſi Philoſophe,
„ ou plûtôt ſi fou que *Diogènes*, qui rebutant les
„ Graces d'*Alexandre*, ſe contenta de lui demander froi-
„ dement qu'il ſe retirât de devant ſon Soleil. Que
„ dis-je! Je ſens même en moi un certain je ne ſai
„ quoi, qui me fait croire que je ſerois capable d'aller
„ au devant de l'*Aveugle Déeſſe*, ſi je croïois y gagner
„ quelque choſe: Sauf à me ſervir pour lors de la
„ *Raiſon* & de la *Morale*, pour uſer ſagement des
„ Biens; comme je m'en ſers aujourd'hui pour m'en
„ paſſer . . . . &c.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXXV.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 23. Octobre 1732.

NOUVELLES DE PARIS.

LE Regne des CONVULSIONAIRES a repris vigueur, depuis que les broüilleries du Parlement sont en plus grande fermentation: On trouve aujourd'hui dans la seule Ville de *Paris*, plus de deux cent de ces *Devots Epileptiques*: Il est vrai qu'ils ont soin que les *Convulsions* ne les saisissent que chés eux; & qu'ils ne se les procurent que par des *Neuvaines* qu'ils font secrétement au *Béat-Pâris*. De toute cette Troupe, on en compte jusqu'à trois qui ont senti du soulagement, depuis un mois, à l'aide des *Convulsions*.

Le 4. de ce mois, il y eut une grande affluence à *St. Médard*, parceque c'étoit le jour de *St. François*, jadis Patron du défunt Abbé *Pâris*. Il y eut aussi beaucoup de tumulte à l'occasion de ce concours, comme nous l'avons dit ailleurs: En voici une circonstance que l'on a publiée depuis.

Le Marquis de *St. Laurent*, Homme de Condition, Lieutenant-Général, outre cela d'une bravoure prouvée, & démontrée dans les dernières Guerres, s'est entêté (ainsi qu'avoit fait le Chevalier de *Folard*) de cette *Dévotion à la Mode*. Mr. de *St. Laurent* fit donc allumer ce jour-là quatre Bougies contre le Mur qui sépare l'Eglise, du Cimetière où est inhumé le *Béat-Pâris*. Un Exempt, qui avoit déjà éteint plusieurs des Bougies que d'autres avoient aussi fait allumer, vint pour en faire autant à celles du Marquis: Mais celui-ci, le regardant un peu plus que fièrement, lui dit, d'un ton qu'on peut assés concevoir; *Si tu es assés hardi pour souffler ces Bougies, je te ferai sentir, dans l'instant, la peine que mérite ton audace & ton irrévérence.* L'Exempt demeura immobile à ces paroles foudroïantes; & le Marquis ajoûta: *Va, va dire à* H***. *que c'est le Marquis de* ST. LAURENT *qui t'a empêché d'exécuter ses Ordres prophanes!* Tant il est vrai que quand ces Mrs. Guerriers se jettent dans la *Mysticité*, leur Devotion prend toûjours une

une teinture de leur Humeur martiale. J'en apelle à cette *Veille d'Armes*, que fit *Ignace* de *Loyola* converti, devant une Statuë de la *Vierge*, & à tant d'autres traits de sa Vie, qui *sentent le Soldat à pleine bouche.*

Nous disions dans le dernier GLANEUR que les *Jésuites* avoient été, à la *Chine*, les Victimes de leur Système intolérant; mais quelques Lettres que nous avons vûës depuis, insinuent, que l'Empereur de ce Païs-là les avoit principalement chassés de ses Etats, parcequ'il étoit informé que ces *Bons-Péres* enseignoient secrétement aux *Nouveaux Convertis*, que l'Evêque de *Canton* étoit indépendant de l'Empereur; & que *ce Monarque n'avoit de droit que sur le Temporel de ses Etats*; & sur ce prétexte, tous ceux qui étoient mécontens du Gouvernement se joignoient aux *Jésuites*, au moïen de certaines petites Cérémonies; ce qui formoit un parti formidable contre la Cour. Bien plus, ils soûtenoient publiquement dans toute la *Chine*, comme ils font dans quelques endroits de l'*Europe*; que *le Droit & l'Autorité des Evêques étant spirituels, le pouvoir des Rois doit leur être soûmis.*

Parlons sans passion, & de sang-froid. De semblables Propositions ne sont-elles pas capables de faire trembler tous les Potentats de l'Univers? Si les Peuples en étoient imbus, les Auteurs de ces Maximes pernicieuses ne pouroient-ils pas, quand bon leur sembleroit, soûlever tous les Sujets contre leurs Souverains? Ne pouroient-ils pas disposer à leur gré des Couronnes, comme ils font à présent des Mitres? Après cela, doit-on trouver extraordinaire que des Princes, je ne dis pas seulement des *Infidéles*; mais aussi des Princes *Chrêtiens*, éloignent de leur Domination ces Perturbateurs déclarés de la tranquilité, & de la sûreté des Etats, où on les avoit soufferts jusqu'ici?

Mais on est bien embaraſſé, comment s'y prendre pour éliminer totalement cette Race d'*Ubiquistes*: *Etiamsi expellas* FURCÂ *tamen usque redibit.* L'Empereur de la *Chine* vient de les chasser de chés lui; aussi-tôt la Résolution est prise dans la SOCIETE', & confirmée à *Rome*, d'envoïer de nouveaux Missionaires à la *Chine*, sous des ha-

bits

bits empruntés, comme de Matelots *Anglois & Hollandois*, sous lesquels ils pouront être impunément Jesuites Jesuitissimes. Il n'y aura rien d'extraordinaire en cela; car sous de pareils déguisemens ils se fourent, ils se glissent, ils transpirent insensiblement, pour ainsi parler, dans tous les endroits d'où ils sont bannis, & tel Etat duquel l'entrée leur est interdite, à peine de la Corde, en nourit souvent des centaines, des milliers; le tout à la faveur des Métamorphoses. S'il viennent à être soupçonnés & qu'on les presse de se déclarer, ils s'échapent moïenant l'*Equivoque*, cette Maxime favorite de la Societé, ou à l'apui de quelque *Dispense*. On les voit renier hardiment leur Ordre, leurs Sentimens, & tout ce qui pouroit faire tort à leurs intérêts & à leur Mission Politique.

Reflexion Grammaticale sur les GAZETTIERS.

L'*Elegance*, l'*Eloquence* & l'*Energie* sont trois termes dont on se sert pour exprimer autant de différentes qualités dans un Discours, ou dans un Ecrit. L'*Elegance* consiste dans le choix des mots & dans la grace de l'arrangement. L'*Eloquence* dans une adroite œconomie de toutes les parties qui composent le Discours. L'*Energie* dans la force du Raisonnement. Il s'ensuit de ces Définitions, qu'un *Gazettier* doit nécessairement avoir de l'*Elégance*; on le tient quitte des deux autres Qualités: Elles ne conviennent qu'à des Orateurs, & le *Gazettier* ne sauroit l'être trop peu. Qu'il soit simple & fidéle Historien, voilà tout ce qu'on demande de lui. Après cela, s'il écrit en beaux termes, si ses expressions sont propres & polies, il plaît, lors même qu'il n'a rien de fort intéressant à débiter; c'est ainsi qu'il se sauve du reproche qu'on fait à tous ces Messieurs, en général, d'être de froids Ecrivains.

On peut dire, sans prévention & sans flatterie, que de tous ceux qui exercent cette Profession dans le reste de l'Univers, Mrs. les *Gazettiers de Hollande* sont les prémiers à tous égards, & ceux qui aprochent le plus de la Perfection. Mais comme la rapidité avec laquelle ils sont obligés de composer leurs *Nouvelles*, deux ou trois fois la Semaine, leur interdit cette extrême attention dont on a besoin, pour ne se servir que de termes justes & choisis; entr'autres lorsqu'on écrit comme ils font sur tant de diverses matiéres, on doit user d'une grande indulgence pour ces termes impropres que nous voïons quelques-fois dans leurs *Papiers*: Ils leur échapent, pour ainsi dire, dans la foule des Ecritures, & dans l'embaras de l'Impression: Mais aussi ils ne doivent pas se formaliser si les *Puristes* leur font apercevoir ces inadvertances, afin qu'ils ne bronchent pas deux fois contre la même Pierre. Un Avertissement de cette nature, bien

bien loin de tendre à décrier leurs *Gazettes*, est tout propre à les perfectionner, & à les faire valoir.

Au reste, nous ne nous ferons point honneur des Remarques qu'on va lire; elles sont de Mr. S***. Professeur Emerit en Grammaire. Cette qualité, comme on voit, le rend Juge competent.

On ne doit pas dire, à l'exemple des *Gazettiers* (*) *François* d'*Amsterdam* & d'*Utrecht*, le Mugissement des Cerfs. *Mugir* ne se dit proprement que des Bœufs & des Vaches: D'ailleurs nôtre Faculté, que j'ai consultée là-dessus, dit que cette expression est trop basse, pour désigner le langage de ces Animaux, qui ont l'honneur d'occuper aujourd'hui tant de grands Princes; & qui sont sous la Protection des Souverains d'une maniére si spéciale, que dans certains endroits de l'*Europe* il seroit moins dangéreux à un particulier de tuer dix hommes qu'un Cerf. . . . . On doit donc dire *bramer* ou *rére*, en parlant de ces *Sacrés habitans des Forêts*: Mais comme ces deux Verbes n'ont point de substantif en usage, comme seroit *bramement* ou *rérement*, il faut se servir de circonlocution, ou de quelque jolie périphrase; par exemple, les *Soupirs amoureux des Cerfs*. Cela est expressif!

Pour revenir au *Mugissement*, ce terme se prend au figuré pour signifier le bruit d'une Mer en courroux, du Tonnerre; en un mot, tous ces bruits affreux & extraordinaires, qui sont capables d'épouvanter les timides Mortels. On s'en sert encore dans une métaphore un peu plus forte, pour désigner le caractère & le stile de certains Auteurs, qui sans cesse montés sur des Echasses, cousent, à tort & à travers, tous les grands mots que leur Mémoire peut leur suggérer, pour étoudir le simple Peuple, par une vaine ombre d'Eloquence: C'est dans ce sens qu'on peut dire que *B****. mugit, tout comme par une semblable Métonymie, on dit que *D. M****. croasse; que *D. P****. gazouille; que *C****. aboie; & qu'un autre *C****. brait.

Le même Professeur *S****. nous a fait savoir qu'il se disposoit à faire Cent & une Censure des *Gazettes* de *Hollande*, toutes de la même force & du même stile que celle qu'on vient de lire. Il offre de nous les communiquer, si nous voulons les publier de tems en tems. Nous le ferons, avec la permission de Mrs. les *Gazettiers*, & sans prétendre déroger à l'estime dont nous faisons Profession pour eux. Soit dit, une fois pour toutes, nous n'aurons jamais intention de choquer des Auteurs que nous nous proposons quelque fois pour modéles, & dont nous espérons un jour des Lettres d'attache. D'ailleurs nous avons tout lieu de croire qu'à l'avenir l'attention de ces Messieurs rendra vaine la scrupuleuse recherche du *Censeur*.

(*) *Voiez les Gazettes d'*Utrecht *&* *d'*Amsterdam *du 16. & 17. de ce mois, Article de* Fontainebleau.

No. LXXXVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 27. Octobre 1732.

GERBE DE NOUVELLES DIVERSES.

ON écrit des Côtes de *Barbarie*, que les *Maures* travaillent toûjours à former l'attaque de *Ceuta*; mais comme ils ont tout à craindre de la Garniſon, qui eſt forte, & qui ne s'endort pas, leurs travaux n'avancent guéres. Ces *Barbares* ont trouvé, en foüillant la Terre, deux groſſes Piéces de Canon de Bronze, & pluſieurs autres Uſtencilles de Guerre qu'ils avoient enterrées en 1713, lorſqu'ils levérent le Siége, qu'ils avoient formé devant cette Place. Ils attendent encore ſix autres Piéces de Canon, avec un ſecours conſidérable de Troupes & de Munitions, après quoi ils travailleront ſérieuſement à former le Siége de cette Forteresſe. Les principaux Chefs ont été aperçus de la Place, tous habillés à la *Françoiſe*.

D'autres Lettres des mêmes Côtes diſent qu'un Corps fort nombreux de Cavalerie *Maureſque* s'étoit avancé vers la fin du mois dernier, contre la Ville d'*Oran*, ce qui détermina Mr. le Marquis de *Santa-Cruz*, Lieutenant-Général & Commandant de la Place, à faire une vigoureuſe ſortie, avec une bonne partie de la Garniſon. L'Action fut vive de part & d'autre; mais enfin les *Barbares* furent obligés de céder à la valeur des *Eſpagnols*. Cette Cavalerie fut miſe en déroute; pluſieurs reſtérent ſur la place; d'autres furent faits priſonniers, & le reſte prit la fuite.

La Cour d'*Eſpagne* prend toutes les meſures néceſſaires pour s'aſſûrer de plus en plus cette importante Conquête. Il y a actuellement un grand nombre de Vaiſſeaux raſſemblés à *Barcelone*, & deſtinés à porter les Bois néceſſaires à *Oran*, pour y faire des Paliſſades & pour en perfectionner inceſſamment les Fortifications.

Comme les *Maures* font ſans ceſſe des incurſions ſur les Côtes d'*Eſpagne*, & en particulier vers *Barcelone*, où la Navigation commence à devenir fort périlleuſe, Leurs Majeſtés *Cath.* ont accordé, aux inſtances de pluſieurs Armateurs, la permiſſion d'armer des Vaiſſeaux en Guerre, afin d'arrêter les déſordres que commettent ces *Infidéles*. Ces Armateurs s'obligent de donner au Roi un tiers de leurs priſes, & de vendre les Priſonniers, qu'ils feront, au Prix que la Cour aura réglé. C'eſt le ſeul moïen de rendre la Navigation des *Eſpagnols* plus ſûre qu'elle ne l'a été juſqu'ici: D'un autre côté ces Vaiſſeaux, ainſi armés, ſeront d'une grande utilité à L. M. *Cath.*, en cas que l'Expédition projettée ait lieu au Printems prochain.

Avant que de quitter l'*Afrique*, nous annoncerons la mort du Dey d'*Alger*, qui décéda, le 3. de ce mois, dans ſon Palais. On ne dit point encore ſi cette mort eſt tout-à-fait naturelle; mais il eſt ſûr que ſon Beaufrére, qui étoit Tréſorier de la République, a été auſſi-tôt élu en la place du Défunt.

La Cour de *France*, qui eſt à *Fontainebleau*, & qui doit y reſter juſqu'au 18. du mois prochain, eſt toûjours principalement occupée de la grande Affaire du Parlement. Il y eut la ſemaine paſſée de grands débats, à ce ſujet, entre les Miniſtres. Toutes les Conférences que l'on y tient, tendent à trouver un *Medium*, qui puiſſe accorder les Démarches de la Cour avec celles du Sénat; la Majeſté du Souverain avec les Priviléges du Tribunal Suprême: Mais c'eſt-là *le point*; & l'on peut bien croire qu'il ſe trouve des difficultés preſqu'inſurmontables à réjoindre deux extrémités ſi oppoſées. La prémiére des conditions de cet Accommodement doit être le rapel des Membres Exilés, & le rétabliſſement du Sénat dans tous ſes Anciens Droits; car la *Grand'-Chambre* n'a fait paroître tant de docilité & de ſoûmiſſion, qu'en conſéquence des promeſſes que la Cour a faites de lui donner cette ſatisfaction.

Il y a cependant lieu d'eſpérer que toutes ces Broüilleries ſe termineront au contentement réciproque, ſi certaines Lettres particuliéres, venuës de *Fontainebleau*, ſont ſincéres. On y aſſûre que le Roi a réſolu de commencer à s'appliquer beaucoup plus aux affaires qu'il n'a fait juſqu'ici; & qu'à l'exemple de ſon Biſaïeul, de triomphante Mémoire, il verra d'oresnavant tout par ſes yeux. On a remarqué de tous tems que les Peuples n'ont jamais été plus heureux que lorſqu'ils ont été gouvernés immédiatement par leurs Souverains. La différence d'un Monarque à un Miniſtre, eſt la même, *proportione ſervatâ*, que d'un Pére à un Curateur.

Six jeunes *Petits-Maîtres* ſe donnérent, ces jours paſſés, la liberté de chanter, en plein Caffé, chés *Gradeau*, des Couplets injurieux au Gouvernement, ſur l'Air nouveau; *Voilà l'Allûre*

mon

mon Cousin (*). Ces petits Mrs. ne chantérent pas long-tems sur le même ton. Bien tôt 50 Archers qu'on fait rassembler, dans tous les quartiers de la Ville, d'un coup de Siflet, entourent le Caffé, & se saisissent de la Bande-joieuse, pour les conduire en lieu de sûreté, jusqu'à ce que la Cour ait décidé de leur sort.

On a apris du *Bas-Languedoc* la triste Nouvelle, qu'on y avoit arrêté un Ministre, nommé Mr. *Claris*, qu'on dit être Savant & d'un rare mérite. L'Intendant de *Montpellier* lui fait son Procès par Commissaires; n'y aïant plus d'Appel au Parlement de *Toulouse*, depuis que ce Tribunal a marqué quelque douceur dans ces sortes de cas.

Le Capitaine *Simon Fraser*, & non pas *Brazer*, comme nous le disions dans le GLANEUR No. LXXXIII., animé par l'heureux succès de la *repêche* qu'il a faite en *Norwege*, se dispose tout de bon, ainsi que nous l'aprenons d'*Angleterre*, à partir au Printems prochain, avec tout l'appareil nécessaire, pour aller repêcher les Gallions qui périrent en 1702. devant *Vigos*. On a déjà formé une Compagnie pour fournir aux frais de l'entrepriſe, & les Souscriptions ont été aussi-tôt remplies que proposées. Les Entrepreneurs *François* vont donc devenir les victimes de leurs délais affectés; les *Anglois*, à qui ils ont fait naître cette idée, en profiteront seuls: Cette Nation n'est pas accusée de faire traîner les Projets qu'elle aprouve une fois, ni de faire languir les Intéressés.

Nous aprennons de *Namur* que le Prince d'*Orange* y étoit arrivé le 17. du Courant. Le Brigadier *Verschuur*, Commandant du Château, vint à la rencontre de S. A. S. à la tête du Major *Bekker*, & des Officiers du Régiment de la *Lippe*. Tous ces Mrs. conduisirent S. A. à l'Hôtel du Commandant, où il y avoit un Appartement préparé pour Elle. Le lendemain le Prince fut complimenté par le Gouverneur, les Hauts-Officiers & la Noblesse, & l'après-midi S. A. S. alla visiter les Fortifications du Château. Le 19. le Comte de *Colliar* lui donna une fort belle Fête, qui fut suivie d'un grand Bal. Le 20. ce Prince alla voir les magnifiques Mines de Plomb situées aux environs de cette Ville; & au retour, il fut superbement régalé par le Duc d'*Ursel*, Gouverneur-Général, pour l'Empereur, de la Comté de *Namur*. Après le Répas on donna au Prince le divertissement d'un Combat de Bourgeois, tous montés sur des Echasses, & qui étoient 50 contre 50. Le 21. S. A. S. passa le Régiment de la *Lippe* en Revûë; & Elle fut traitée par le Général du *Portail*. Le 22. Elle visita les Fortifications de la Pla-

(*) *Nous donnerons au plûtôt cette* Chanson *notée, avec quelques Couplets des plus jolis, & des moins licentieux.*

ce. S. A. S. se prépare à aller voir la Province de *Luxembourg*.

Pendant le séjour du Prince à *Namur*, il y a eu tous les jours Bal chés tous ceux qui ont eu l'honneur de le régaler. On est aussi content de l'affabilité & des manières gracieuses de S. A. qu'Elle a lieu d'être satisfaite des honneurs qu'on lui a rendus par-tout.

ON assûre que la Cour de *France* commence à ouvrir les yeux sur le Procédé des Archévêques d'*Embrun* & d'*Arles*, des Evêques de *Laon* & de *Gap*; aussi-bien que plusieurs autres de leurs Confrères, qui répandent journellement un si grand nombre de *Mandemens* séditieux, & qui d'ailleurs cabalent si vivement, de concert avec les *Jésuites*, pour faire ôter aux Parlemens la connoissance des *Appels comme d'Abus*; afin que cet Obstacle étant une fois levé, ils puissent parvenir à leur but tant désiré, d'établir la *Hierocratie* en *France*, & de-là dans tous les autres Etats-*Catholiques* de l'*Univers*.

Rien n'a tant contribué à mettre au jour les intrigues secrétes de ce formidable Parti, que le fameux *Mandement* de l'Archevêque d'*Arles*, dont nous avons déjà parlé quelquefois dans nos précédentes FEUILLES. Le Parlement d'*Aix* a commencé à censurer cet Ecrit monstrueux; & en cela il s'est attiré l'aplaudissement de ses Ennemis mêmes. Je dis qu'il a *commencé*, parce que l'Arrêt qu'il a prononcé contre ce Mandement, n'aïant été que provisoire, & rendu par la Chambre des Vacations, le Procureur-Général a été reçû Apellant, pour que cet Ecrit soit de nouveau examiné dans ce Tribunal, après les Vacances.

Comme le Public est bien-aise de s'instruire à fonds de ces affaires, qui peuvent avoir des suites très-éclatantes, nous le mettrons en état d'en juger, par un Extrait assés ample de cet Ecrit, & que nous intitulerons,

MANDEMENT APOSTILLÉ
De l'*Archevêque d'*ARLES.

„ TOut ce qui s'appelle *Oeuvre de Dieu*, doit être marqué au
„ coin de la Contradiction. (*a*) . . . Le *Jubilé* a été ar-
„ rêté par le *Droit* SPECIEUX d'*Annéxe* de nôtre Parlement,
„ quoiqu'il n'eût été question de rien de semblable à l'égard
„ des autres *Jubilés* qu'on a fait imprimer. . .
„ Nous n'aurions pas crû qu'on eût refusé de nous soûmet-
tre

(a) *Il n'y a point de Sectaires ni de Fanatiques qui ne se soient apliqués cette Maxime : Mais Mr. d'*Arles *se l'approprie. L'Induction qu'il en tire est aussi juste qu'honorable au Parlement.*

„ tre des choſes purement ſpirituelles, ni qu'on voulût nous
„ ſoupçonner de vouloir donner atteinte à l'Autorité de nôtre
„ Auguſte Souverain. . . Ce *Droit d'Annéxe* n'a lieu que pour
„ les Expéditions des Bénéfices; & il ne peut tomber directe-
„ ment ſur nôtre Ste. Réligion. . . .

„ Nous nous ſommes adreſſés au Cardinal Miniſtre, qui
„ nous a fait à ce ſujet des Réponſes affligeantes (*b*); enſorte
„ que nous n'avons pû douter de la vérité des bruits que ré-
„ pandoient les *Novateurs*, que l'on ne vouloit pas recevoir le
„ *Jubilé* en *France*, par raport à la Clauſe expreſſe que renfer-
„ me ce *Jubilé*, qui *exclut*, de pouvoir le gagner, *tous ceux qui*
„ *ne ſe ſoûmettroient pas de Cœur & d'Eſprit à la* BULLE DOG-
„ MATIQUE UNIGENITUS. . . . . Et comme
„ il s'agit en ceci d'un point de croiance néceſſaire au Salut. . . .
„ nous nous déterminons enfin à publier le préſent *Jubilé*. . . . .

„ Nous nous attendons bien qu'à l'occaſion de cette Démar-
„ che, on entreprendra de nous faire paſſer pour un Broüil-
„ lon, pour un Perturbateur du Répos Public, & même pour
„ un Ennemi de l'Etat (*c*) . . . Mais à Dieu ne plaiſe que de
„ ſemblables accuſations, auſſi mal-fondées, nous empêchent
„ jamais de remplir nôtre prémier & principal devoir à l'é-
„ gard de nos Oüailles. . . .

„ Il faut donc vous déclarer de nouveau pour la décharge
„ de ma Conſcience;

„ I. Que nous devons faire de la *Bulle Unigenitus*, la Régle
„ de nos ſentimens intérieurs, ſous peine de Péché mortel.

„ II. Nous ſommes obligés de croire, que tous ceux qui ont
„ des ſentimens contraires, ſoit en parlant, ſoit en écrivant,
„ ſoit en agiſſant, ont encouru l'Excommunication Majeure
„ *Ipſo facto*. D'où il ſuit:

„ III. Que tout Appel au futur Concile fait encourir la mê-
„ me Cenſure par le ſeul fait . . . .

Nous

(b) *En vérité! le Cardinal de* Fleury *a eu le plus grand tort du Monde, de ne pas donner cette ſatisfaction à Mr. d'*Arles; *quoique Son Em. l'eût refuſé au Nonce, & au Souverain Pontife même. Il ne s'agiſſoit que d'ajoûter un petit Article au Symbole de* France, *& de porter le dernier coup aux* Libertés du Roïaume. *Cela vaut-il la peine de contriſter un Evêque?*

(c) *Tout cela eſt arrivé, comme l'Auteur l'avoit prédit: Mais ce ſont de pures Calomnies; car il diſoit plus haut, qu'on avoit tort* de le ſoupçonner de vouloir donner atteinte à l'Autorité de ſon Auguſte Souverain. *S'il a refuſé d'obéir aux Ordres du Roi, qui lui ont été ſignifiées par les Miniſtres de Sa Maj., ce Réfus n'eſt pas une déſobéïſſance, ou ſi c'en eſt une, elle n'eſt que* matérielle, *comme il le dira bien-tôt.*

„ Nous avons défendu, & nous défendons encore à tous
„ les Confesseurs, sous peine de suspense, d'absoudre ceux qui
„ viendront à Confesse, & qui seront dans ce cas ; & nous
„ leur ordonnons de les interroger, afin que les Sacremens ne
„ soient point prophanés (*d*) . . . .

„ Voilà un Evangile de Salut que nous devons professer
„ tous. . . . . .

„ Nous avons été très-surpris, lors qu'aïant envoïé à Mgr.
„ le Cardinal Ministre un des Imprimés du Pére *Bajon Doctri-*
„ *naire*, au bas duquel se trouve nôtre petit *Formulaire* touchant
„ la *Constitution* ; il nous écrivit par sa Lettre du 31. de Mars der-
„ nier, qu'*il ne pouvoit nous dissimuler qu'il l'avoit trouvé trop*
„ *fort ; & qu'il eût été à souhaiter que nous l'eussions un peu adouci.*

„ Nous fûmes encore plus surpris lorsque nous reçûmes, au
„ mois de Juillet dernier, une Lettre circulaire d'un Sécretaire
„ d'Etat, dans laquelle on nous insinuoit ; qu'*il ne falloit pas*
„ *donner à la* Bulle *la Dénomination de Regle de Foi, mais celle*
„ *de Jugement Dogmatique de l'Eglise universelle*. . . .

„ N'est ce pas une espéce de Fascination, ou de Prestige du
„ Démon, de se faire une peine dans nôtre prémier Roiaume
„ *Chrétien*, d'accorder à ce Jugement Apostolique, le glorieux
„ Titre de Regle de Foi, conformément au *Concile*
„ *Romain* ? . . . .

„ Ce qui nous a le plus consternés, ç'a été de voir que nô-
„ tre Réligieux Souverain a rendu divers Arrêts dans le Conseil
„ suprême, pour condamner & supprimer diférens Ouvrages,
„ composés par les plus courageux défenseurs de la Vérité,
„ tels que Mr. d'*Embrun* & Mr. de *Laon* (*e*). . . .

„ En faisant Réflexion sur ces Arrêts, ne devons-nous pas
„ frémir de crainte que l'on ne veüille insensiblemenr attribuer
„ au Roi, sur nôtre *Eglise Gallicane*, une espéce de Suprématie
apro-

(d) *Voilà donc tous les* Appellans, *tous les* Jansénistes, *tout le Genre-Humain, présent & futur, déclarés* Prophanateurs, Excommuniés, *&* Damnés *à jamais, excepté les Bienheureux* Molinistes. *Mais ce n'est pas assés ; ceux-même d'entre ces derniers, qui ne croiront pas que tous les* Anti-Constitutionnaires *font une partie intégrante de la* Masse de perdition, *y seront aussi compris, pour cela seul ; sans que les* Majestés, *les* Alteses, *les* Eminences, *les* Grandeurs, *ni les* Excellences *puissent en échaper. Cela est cruel ! Mais qu'y faire ? Ainsi le porte le* nouvel Evangile.

(e) *Ces deux Prélats doivent donc être révérés, dès à présent, comme d'Illustres Confesseurs de la Foi : Mr. d'*Arles *l'a décidé ; & tous ceux qui disent le contraire, fût-ce le* Conseil suprême, *sont fascinés : Tranchons le mot que le* Mandement *insinue ; ils sont possédés du Démon.

„ aprochante de celle d'*Angleterre* ? . . Si le Corps Paſtoral
„ de *France* continuë là-deſſus à garder le ſilence, qu'allons-
„ nous devenir? Que deviendra la Religion, elle-même? (*f*)...
„ Au lieu qu'en faiſant de juſtes & reſpectueuſes repréſen-
„ tations, nous délivrons au moins nos Ames, n'étant pas
„ poſſible de disconvenir que nous voilà préciſément dans le
„ cas où il faut que quelqu'eſpéce de déſordre améne un ordre,
„ de façon ou d'autre; ſans quoi la tolérance d'une Réligion
„ nouvelle, auſſi pernicieuſe en toutes maniéres, que l'eſt le
„ *Janſénisme*, excitera tôt ou tard quelque boulverſement dans
„ le Roïaume, comme le pronoſtique un Bel-Eſprit de nôtre
„ Siécle par ces Vers;

Paris *de la Vertu tu n'es plus un azile;*
Les Peuples ſont ſourds à la voix
Et des Pontifes & des Rois.
Thémis *t'anime à la vengeance:*
. . . . . .
Je ne vois plus dans ſes mains la Balance;
De tous ces Attributs elle n'a qu'un Bandeau. (g)

„ Je prévois bien qu'il me faudra dans peu aller à *Paris* pour
„ y rendre compte de ma conduite. Il ne ſera pas difficile de
„ me juſtifier à la Cour de l'Accuſation que l'on poura me
„ faire d'une déſobéiſſance *matérielle*, dont je m'avoüe coupa-
„ ble en ceci.
„ Je n'ai pas crû devoir déférer aux Exhortations réïtérées
„ des Miniſtres du Roi, qui n'ont rien négligé pour me diſ-
„ ſuader d'agir en cette délicate & critique conjoncture (*h*)....

Le

(f) *Adieu donc la Réligion en* France ! *On y ſera bien-tôt pis qu'en* Angleterre, *à moins que le Pouvoir des Evêques ne l'emporte ſur celui du Roi. Remarquez cependant que les Evêques ſont pris ici pour la Réligion, elle-même.*

(g) *Pendant que Mr. d'*Arles, *par une licence toute nouvelle, étoit en train de ſonner l'Allarme, en Vers, auſſi-bien qu'en Proſe, il auroit bien pû ajoûter la Chanſon,*

Aux Armes Camarades,
L'Ennemi n'eſt pas loin d'ici, *&c.*

N'eſt-ce pas là un Prélat bien obéïſſant ? Quoiqu'il en ſoit, le Parlement de Paris *attrape ici une petite éclabouſſure du Dépit que celui d'*Aix *a cauſé à ſon Archevêque.*

(h) *Oh ! pour le coup, il n'a pas été bon Prophéte. La Cour qui n'a pas voulu s'amuſer à diſputer avec lui ſur le* materialiter *ou* formaliter, *l'a relégué à ſon Abbaïe. Il s'eſt fait encore tirer l'oreille pour obéïr; mais certains ordres ſignifiés formellement, par Mr. l'Intendant, à ſa* Grandeur, *l'ont fait plier.*

„ Le Pape m'a fait répondre par un de ſes Principaux Mi-
„ niſtres pour m'exhorter à redoubler mon zèle pour la cauſe
„ de Jesus-Christ, perſuadé qu'à mon exemple, pluſieurs
„ de mes Confréres ranimeront leur zèle (*i*). . . .

„ Il faut prier Dieu pour l'extirpation de toutes les Héré-
„ ſies, & principalement de celle qui nous déſole (*k*). . . . .

„ Nous défendons dans nos Egliſes; & principalement pour
„ l'uſage des Sacremens, l'uſage de ces vilains *Paniers*, que
„ nos anciens Poëtes *Troubadours* auroient juſtement appellés Ba-
„ nastres d'Enfer, qui méritent l'humiliant nom de Com-
„ modes d'Iniquité (*l*).

„ Il doit ſuffire de rapporter ici le ſouvenir honteux de la
„ cauſe (*m*) qui introduiſit une ſi déteſtable mode (*n*). Les Péres
„ & Méres qui permettent à leurs Enfans un pareil vêtement,
„ n'ont que trop ſouvent à s'en repentir pour les différens mal-
„ heurs qui en ſont les ſuites funeſtes. On a renoncé à ces paru-
„ res, en recevant le Baptême. Eloignez ce qui peut devenir
„ une occaſion de chute pour l'innocence. *A Arles le 5. Sep-*
„ *tembre* 1732.

✠ Jaques, *Archevêque d'*ARLES.

(i) *Pourquoi vouloir empêcher un Prélat de faire ſon chemin comme tant d'autres? Juſqu'à ce qu'ils ſoient Evêques ou Archevêques, ils ſont ſoûmis à leur Roi. Mais après cela, ils n'ont plus rien à eſpérer de Sa Majeſté. Ne font-ils donc pas bien de ſe tourner du côté du Pape, qui peut leur donner des* Palliums, *des* Chapeaux, *& tant d'autres précieuſes Nippes? Il n'en coûte, pour cela, qu'une Doſe d'ingratitude, pour leur Souverain Bienfaiteur; mais il y en a tant d'autres qui ſont fortune par-là.*

(k) *C'eſt un Article des nouvelles* Litanies *de ce Prélat.*

(l) *Qui l'auroit jamais crû, que dans un* Mandement *auſſi* Dogmatique *qu'eſt celui-ci; l'Auteur, par un* abruptò, *ſe ſeroit tout d'un coup rabatu ſur les Paniers des Dames, & que, ſous ombre de zèle, il nous débitât de ſi jolies choſes, à ce ſujet. Mais tout cela ne nous accommode pourtant point, nous autres petits* Auteurs Périodiques; *car ſi ces ſortes de* Mandemens *deviennent à la mode, on abandonnera la Lecture de nos* Feüilles, *pour ces Piéces de nouvelle invention.*

(m) *Comme Mr. d'*Arles *ne fait qu'indiquer l'Origine des Paniers; & que peut être il ſe diſpoſe à en donner une Hiſtoire complette dans le premier* Mandement *qu'il publiera; nous déclarons que nous la donnerons bien-tôt, aïant, à grands frais, ramaſſé des Mémoires pour cela.*

(n) *En effet, elle eſt fort vilaine; car elle cache toute la beauté de la taille, celle des . . . . . &c.*

A LA HAYE.
Par J. B. de la Varenne.

No. LXXXVII.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 30. Octobre 1732.

SECRETS DE LA CABALE REVELE'S.

L'Envie de pénétrer dans l'obscurité de l'avenir, a toûjours été une de ces Passions qui harcellent le plus misérablement nôtre pauvre Humanité ; mais c'est particuliérement le péché mignon des *Dévots Mystiques*, de quelque Secte qu'ils soient. Par exemple, il y a actuellement dans le Monde de quantité de Gens, soi disant, *Illuminés*, qui prétendent que nous touchons au terme d'une Révolution générale, dans la Réligion, & peut-être même dans l'Univers entier. Mais afin que nos *Lecteurs* judicieux soient en état de donner à ces *Dévots Cabalistes* la qualification qu'ils méritent, nous jugeons à propos d'exposer aujourd'hui succinctement les preuves, & les raisons, qui servent de fondement à ceux-ci pour se former des idées si effraïantes.

„ C'est une chose très-remarquable, disent-ils, que tous ceux „ qui ont fait des Conjectures sur ce qu'on nomme, en termes „ mystiques, LA FIN DES TEMS, se soient arrêtés presque „ généralement, aux Années, depuis 1730. jusqu'à 1740 ; & „ qu'ils y fixent tous le terme fatal où *la face de la Terre doit* „ *être renouvellée, après que le Regne de l'Antechrist aura été aboli.* „ Ce qu'il y a encore de plus surprenant, c'est que ces *Auteurs* „ *Fatidiques* se réünissent à cette Epoque, par des routes différentes ; c'est-à-dire, qu'ils prouvent tous la même Thèse, „ par une longue suite d'Inductions, que chacun tire d'un Prin„ cipe qui n'a presque rien de commun avec celui des autres. „ Entre mille Exemples qu'on pouroit citer, en voici quelques„ uns des plus fameux.

„ Le Frére *Pierre-Jean* OLIVE, de l'Ordre des Frères *Mi*„ *neurs*, & qui vivoit vers l'an 1300, se représente la durée du „ Monde sous trois *Oeconomies*, ou trois *Etats généraux*, dont „ il divise le dernier en cinq *Périodes* ; & ce dernier *Période* „ doit finir, selon lui, vers l'an 1740. *Ce sera pour lors*, dit„ il, *que Babilone, la grande Paillarde, sera détruite ; & que le Ré*„ *gne de l'Antechrist sera annullé.*

„ Un autre *Cordelier*, Auteur d'un Livre intitulé, *de Planctu Ecclesiæ* (je pense que c'est *Titelman*) a crû que les Iniquités de l'Eglise *Latine* doivent être à leur comble, vers le milieu du XVIII. Siécle, & qu'alors *elle changera de face.*

„ Le Cardinal DE CUSA, mort en 1466, fonde son calcul sur les *Jubilés de 50 ans.* Il suppose que *Jesus-Christ* a vêcu 34 ans, & que chaque année de sa Vie doit figurer un *Jubilé*, ce qui produit 1700. Or, comme l'Epoque de ces *Jubilés* ne doit se prendre qu'à la mort de *J. C.*, & que nôtre Ere commence à sa Naissance, il faut encore ajoûter 34 ans. Donc la Révolution est fixée en 1734. *Pour lors*, dit ce Cardinal, *l'Antechrist sera chassé, & l'Eglise refleurira victorieuse & glorieuse.*

„ Le célébre Evêque MALACHIE fait son Comput par les Papes. Il prétend avoir donné les Devises de tous ceux qui doivent occuper le Siége de *Pierre*: Et nous sommes bien-tôt au bout de la Liste de ces Devises.

„ L'Abbé d'ASFELDT, ce *Janseniste* renommé, a fait un *Parallèle de l'Ancien Testament avec le Nouveau*; & selon sa Supputation, il croit démontrer que nous sommes parvenus au Période où *J. C.* se manifesta en *Judée*; ainsi nous voilà rendus au point où l'Eglise doit être renouvellée. Cet Abbé en est si persuadé, aussi-bien que plusieurs autres *Jansénistes*, qu'il a mieux aimé se faire exiler de *Paris* que d'en démordre. Dom *Louvard*, *Benédictin*, a fait encore plus; il s'est fait mettre à la *Bastille*, pour une pareille Doctrine.

„ Mais sans faire une plus longue énumération; sans parler de l'Abbé JOACHIM; de ce Médecin d'*Amsterdam*, qui a fait de si beaux Commentaires sur les Prophéties de l'*Apocalipse*, & de *Nostradamus*; & pour ne pas citer tant d'autres Interprétes, qui tous en reviennent à ce but; voions ce que *Platon* a dit dans plusieurs endroits de ses Ecrits. Ce Philosophe avoit pour Système, qu'*une Domination*, de *quelque nature qu'elle puisse être*, *ne peut subsister au delà du Cube de douze.* Le Cube de 12, est 1728. Si l'on prend ce Calcul depuis la mort de *Christ*, n'est-il pas démontré, par cette Hipothèse, que nous sommes proches d'une Révolution totale? Des *Cardinaux*, des *Evêques*, des *Abbés*, des *Moines*, des *Cordeliers*, des *Philosophes*, des *Médecins* mêmes, ont prédit tout cela, à point nommé, en divers tems, sur diférens Principes, en des Siécles, & en des Lieux, où il n'étoit pas trop sûr de divulguer de tels Mystéres. Tous ces gens-là se seroient-ils donc fait illusion, ou auroient-ils cherché à nous tromper, au dépens de leur Conscience, de leur Liberté, & peut-être de leur Vie?

Voilà quels sont les Raisonnemens de la *Cabale des Illuminés*. Voilà les Autorités sur lesquelles ils se fondent; mais il s'agit à présent de savoir ce que ces Interprétes entendent par la PAILLARDE, & l'ANTECHRIST, dont le Regne doit être aboli?

aboli? C'est surquoi tous les *Dévots Mystiques* ne conviendront jamais; car chaque Secte se forge une *Babilone*, une *Prostituée* & un *Antechrist* à combattre; & elle choisit toûjours ces Monstres fantastiques parmi ceux d'un sentiment opposé au sien. Pour les *Nonnes* & les *Nonnes*, le reste du Monde est la vraie *Babilone*; pour les *Chrétiens, reduplicativè ut sic*, tous les *Infidéles* sont *Antechrists*; pour les *Jansenistes* & quelques *Protestans*, *Rome* est la *Grande Paillarde*; pour les *Papistes*, tout ce qui n'est pas attaché au *St. Siége* est *Prostitué*: Et c'est sur ces idées si charitables, que les Dévots de chaque parti espérent la destruction prochaine de leurs Antagonistes, & qu'ils se *flattent humblement* de regner seuls dans le Monde.

Mais outre toutes ces Explications, un Docteur *Anglois* prétend que la seule SOCIETE' JESUITIQUE est cette *Grande Prostituée, qui fait boire les Rois de la Terre dans sa Coupe maudite*: Il a expliqué tous les Types de cette Prophétie, & les aplique au sujet, d'une maniére si ébloüissante, qu'on a de la peine à se persuader que son Interprétation ne soit pas un peu plus que vrai-semblable. Ce Docteur va encore plus loin dans ses Conjectures, il soûtient qu'*à la fin des tems*, les *Jésuites* doivent être chassés, bannis & dispersés par toute la Terre, comme le fut autrefois, & comme l'est encore aujourd'hui, la Nation *Juive*. Il ne fixe pas, au juste, l'Epoque de ce grand Evénement; mais il semble que cette punition commence à se manifester dans les Pais étrangers à l'*Europe*. Déjà cette Race est proscrite du vaste *Empire* de la *Chine*; & l'on a eu tout récemment des avis que ces Peres, aiant fait, à *Siam* (comme par-tout ailleurs) plusieurs choses contre les intérêts du Prince & de ses Sujets, ceux-ci s'étoient soûlevés contre le parti *Jésuitique*; & que le Roi qui, jusques-là, n'avoit eu que trop de confiance en ces prétendus Missionaires, avoit été obligé de les bannir de ses Etats, pour y rétablir la tranquilité; & même pour mettre sa personne à couvert des conspirations.

Ce n'est pas seulement sur les Autorités que les *Illuminés*, en general, se fondent pour prouver que nous sommes proches de la *fin des tems*, prophétisée dans l'Ecriture: Ils appuïent encore leurs sentimens sur une infinité de *Miracles* & de prodiges qu'ils prétendent démontrer tous les jours; & qui sont, disent-ils, les Avant coureurs de cette grande révolution. Voulez-vous voir des *Miracles*? Lisez les *Nouvelles-Ecclésiastiques*, & les autres Ecrits des *Jansénistes* modernes, vous y trouverez chaque page illustrée de quelque guérison, ou de quelque punition miraculeuse, opérée par le ministère de leur nouveau Patron. Voulez-vous des Miracles parmi les *Molinistes*, lisez la *Gazette de Liége* du 19. de ce mois, vous y verrez en propres termes; „ Qu'un Vaisseau *Majorquin* naviguant le mois passé dans la *Mé*„ *diterranée* vit floter sur les Eaux un Crucifix; & que le Vais„ seau dirigea sa course pour voir s'il l'auroit pû pêcher; mais le

„ le Crucifix alla toûjours vers la Terre plus vîte que le Vaiſ-
„ ſeau, jusques ſur la côte de *Mazalquivir*; où un Soldat, qui
„ y faiſoit ſentinelle, l'aïant découvert, ſe deshabilla, entra
„ dans l'Eau & l'apporta à Terre. Il en fit rapport au Gouver-
„ neur, qui l'envoïa à *Oran*, avec le recit du fait. Le *Chriſt*,
„ qui eſt de métal, peſe plus de 4 livres, & la Croix, qui eſt
„ de bois, n'en peſe qu'une ou fort peu d'avantage. On le mit
„ dans de l'Eau douce où il nagea; puis dans de l'Eau de Mer,
„ où il nagea de même; mais aïant été mis dans de l'Eau dou-
„ ce, où on avoit mêlé du ſel, il alla au fonds; & enſuite on la
„ poſé avec beaucoup de ſolemnité dans l'Egliſe Cathédrale.
Ne voilà-t-il pas une jolie combinaiſon de Miracles!

Voulez-vous des prodiges? Liſez les *Gazettes de Cologne*; liſez, ſur tout, le *Mercure de France* du mois dernier; vous y trouverez; „ qu'à *St. Pourçain* une Vache prête à mettre bas ſon Veau,
„ a rendu en même tems la quantité de deux boiſſeaux de Hériſ-
„ ſons vivans, & deux eſpéces de Serpens. Le Marquis de *Cour-*
„ *tenvaux* ... apuïe ce prodige d'un Certificat, que l'Auteur du
„ *Mercure* rapporte tout au long. Ce Seigneur y dit que *la Vache*
„ *& le Veau ont été très-malades, mais qu'ils ſe portent beaucoup*
„ *mieux*; & il ajoûte, ſur la foi des Habitans, que ces Phéno-
„ ménes *ſont fort ordinaires dans leur Province de* Bourbonnois.

Voulez-vous des marques encore plus ſenſibles que cela? Liſez dans toutes les Nouvelles publiques, les malheurs arrivés en *Allemagne* par le débordement des Eaux; la deſtruction preſque totale de *Campo-Major* en *Portugal*; l'incendie du Palais de l'*Eſcurial*, en *Eſpagne*; & la maniére dont cet Embraſement a été appaiſé; enfin les deux groſſes Cloches de l'Abbaïe de *St. Denis*, en *France*, qui ſe ſont fenduës en même tems. . . .

Mais toutes ces Particularités affligeantes ne ſont encore rien, en comparaiſon des Indices généraux que les *Illuminés* rapportent, pour prouver ce boulverſement prochain. „ La bonne-
„ foi, diſent-ils, la probité, la Réligion ſont entiérement ban-
„ nies du Monde. On n'entend plus parler que de trahiſons,
„ de ſéductions, de rébellions, dans toutes les Cours, & par-
„ mi tous les Peuples: On ne connoît plus de ſubordination
„ dans le Monde. Les Princes ne cherchent qu'à opprimer leurs
„ Sujets, les Sujets à cabaler contre leurs Souverains....

Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'habile Homme voulût ſe donner la peine de combattre toutes ces Idées biſarres & funeſtes, que les *Myſtiques* de chaque Secte ſe mettent dans la tête; & dont ils infectent dans la ſuite, comme par une eſpéce de contagion, l'eſprit du pauvre Peuple, toûjours crédule juſqu'à la ſottiſe, ſurtout ce qui s'apelle Prédiction. Il ſuffiroit de faire voir que, de tous tems, il y a eu de faux Prophétes, des Viſionnaires, des Phénoménes, des eſpéces de Prodiges, des Crimes, &c. En un mot, que le Monde a toûjours été bâti comme il eſt, & que c'eſt une Erreur groſſiére, que de s'imaginer qu'il va de mal en pis.

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXXVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 3. Novembre 1732.

NOUVELLES.

ON écrit de *Fontainebleau* que le Roi avoit été fort incommodé, il y a quelques jours, d'une Fluxion qui lui étoit tombée, de la tête dans la gorge, & que de petites Veſſies s'étoient formées derriére les oreilles; le tout accompagné de Fiévre. On fit auſſi-tôt à ce Prince une copieuſe ſaignée, & l'on ſe ſervit ſi heureuſement de quelques Rémédes Topiques & doux, que Sa Maj. n'a gardé la Chambre que trois jours, & elle eſt parfaitement rétablie. On croit que ce Monarque conſentira enfin à s'abſtenir des Exercices trop violens de la Chaſſe, qui, ſans doute, avoient occaſionné cette indiſpoſition.

Les Entrepreneurs de la Compagnie *Françoiſe* pour la *Repêche* des débris, & ſur-tout des *Effets incorruptibles*, de la Flote, périe devant *Vigos* en 1702., ont été plus actifs qu'on ne l'avoit crû en *Angleterre*; puiſqu'on aprend que 4 Vaiſſeaux *François*, deſtinés à cette *Repêche*, ſont enfin partis avec tous les Inſtrumens & les Machines néceſſaires, pour aller éxécuter cette Entrepriſe. On a même avis de *Cadix*, qu'ils ont entré dans ce port, & enſuite pourſuivi leur route vers la *Galice*. Les Entrepreneurs *François* ſe ſont obligés de donner au Roi d'*Eſpagne* 15 pour cent de tous les Effets qui ſeront repêchés; & S. M. *Cath.* a nommé deux Commiſſaires, pour aſſiſter, de ſa part, à l'éxécution de ce projet. On ſe flatte d'un très heureux ſuccès, depuis que l'on a vû l'épreuve de ces Machines, qui ſurpaſſent, dit-on, celles qu'on a fabriquées en *Angleterre*, pour un pareil uſage. Cette Compagnie *Françoiſe* a un privilége excluſif du Roi d'*Eſpagne*, pour faire foüiller dans toutes les Mers de ſa dépendance, en *Europe* & aux *Indes*, durant l'eſpace de 30 années.

Les derniéres Lettres de *Barbarie* détruisent absolument le bruit qu'on avoit fait courir de la disgrace du Traître *Ripperda*. On mande, au contraire, qu'il est, avec sa *Castillane Favorite*, à *Tétuan*, où l'Empereur de *Maroc* l'a envoïé exécuter des Commissions importantes. Il y attendra l'arrivée de ce Prince *Barbare*, qui vient à la tête de 100 mille Hommes de Troupes disciplinées à l'*Européenne*, pour former, dans toutes les Régles, le Siége de *Ceuta*. Déjà des Ingenieurs *Francs*, au service des *Barbares*, font travailler à une Ligne, qui doit s'étendre d'une Mer à l'autre, pour couper toute communication à cette Forteresse.

D'un autre côté, le Fils du Dey d'*Alger* a formé le Projet de recouvrer *Oran* pour rendre cette Place au fameux *Bigotiglio*, Renégat *Catalan*, qui en étoit ci-devant Gouverneur. Pour cet effet, le Fils du Dey s'est déjà campé près du Fort *St. Philippes*, avec 23 piéces de Canon de diférens calibres; & 17 mille hommes, en attendant un renfort plus considérable.

La Cour d'*Espagne*, informée depuis long-tems, de toutes ces entrepriſes des *Infidéles*, a envoïé des Secours considérables de Troupes & de Munitions à la Forteresse de *Ceuta*, pour servir à reprimer leur audace. Outre cela, quatre Vaisseaux de Guerre sont prêts à faire Voile du Port de *Cadix*, pour celui d'*Oran*, où ils vont porter des Munitions de Guerre & de Bouche; aussi bien qu'au Fort de *Mazalquivir*. On a encore embarqué sur ces Navires un bon nombre de Troupes choisies, pour augmenter les Garnisons de ces deux Forteresses. Ce Renfort consiste en 15 Compagnies de Grenadiers, commandées par le Comte de *Bermel*, 400 Chevaux, & deux Bataillons du Régiment d'*Arragon*. Si l'on ne se fondoit sur la valeur reconnuë des Chefs & des Troupes d'*Espagne*, on auroit tout lieu de craindre que les *Barbares*, qui se sont mis en tête de les chasser absolument des côtes d'*Afrique*, n'en vinsent à bout, à la faveur de leur grand nombre.

La semaine passée un Bâtiment venant de *Nimégue*, chargé de Cochons, rencontra dans la *Meuse* un autre Navire, qui le choqua si rudement, que le prémier en fut tout fracassé. Il y avoit à bord 4 Hommes, qui périrent malheureusement. Mais une Vieille Femme, âgée de plus de 70 ans (de l'encolûre de celles qui s'occupent en *Amérique* à mâcher le *Petum*) eut le bonheur de se sauver; & voici comment: Aussi-tôt que le Bâtiment fut entr'ouvert, & qu'il commença à s'enfoncer, les Cochons se mirent à la nage pour gagner la terre. La Bonne-Femme, dans cette confusion, eut assés de présence d'esprit pour méditer son salut, en empoignant la queuë d'un des plus robustes du troupeau; & elle ne lâcha point prise que l'Animal ne l'eût heureusement traînée sur les bords du Fleuve.

NOU-

NOus pouvions facilement être des premiers à annoncer au Public le Superbe Ballet que les *Jésuites* de *Paris* avoient composé ; & qu'ils firent exécuter dans leur Collége de *Loüis le Grand*, le 6 du mois d'Août dernier ; mais comme nous n'avions pas été informé d'abord de toutes les circonstances de cette Action si éclatante, nous avons crû devoir différer jusqu'à ce que nous fussions en état d'en donner un juste détail. Ce Ballet a pour titre l'*Histoire de la Danse* (*a*). Les *Jésuites* disent

(a) *Autrefois nous eussions entamé cet Article par quelque Phrase pompeusement satyrique ; à peu près comme l'Auteur des* NOUVELLES-ECCLESIASTIQUES, *qui a dit à ce sujet* : Ce fut le Mercredi 6. jour d'Août, que les Jésuites donnérent ici (*à Paris*) le scandaleux Spectacle qu'ils ont coûtume d'y donner tous les ans... *Nous aurions saisi cette occasion pour déclamer*, inflatis buccis, *contre le faste, le tumulte, les immodesties, la dissipation, les bouffonneries ; en un mot, contre tous les divertissemens prophânes, auxquels ces* Bons-Péres *veulent, bon-gré mal-gré, accoûtumer leurs Disciples, sous les auspices du Public le plus distingué : Mais nous sommes bien revenus de ce zèle fanatique, depuis que nous avons pénétré un peu plus avant dans les raisons politiques de la* SOCIETE' : *Et sur-tout depuis que nous avons lû dans le* Mandement *de l'Archevêque d'*Arles, *qu'*il faut que le désordre amène l'ordre. *D'ailleurs les* Jésuites, *en qualité de* bons Apôtres, *ne doivent-ils pas conniver aux infirmités du prochain, & se faire charitablement* tout à tous ? *La même Maladie qui affligea autrefois les* Abdérites, *s'est répanduë dans toute l'*Europe, *on n'y respire plus que les Spectacles ; eh bien ! les* Jésuites *en donnent, de toutes les espéces, au Public. Les Corpuscules venimeux de la Tarentule ont infecté toute nôtre Atmosphére, & ont inspiré une fureur générale pour la Danse ; eh bien ! les* Jésuites *dansent & font danser ; sauf à diriger leur intention*, ad Majorem Dei gloriam, *comme nous l'avons dit ailleurs ; sauf à eux de dire, en dansant, comme ce* Capucin *nazillard, lorsqu'on le forçoit à danser* : C'est pour l'amour de vous, mon Dieu, que je danse ! *Enfin, les* Jésuites *ne suivent-ils pas en cela l'exemple du Pape, leur Chef suprême, qui non seulement permet, mais qui veut que tous les* Opéras, *qui avoient été fermés sous son trop dévot Prédécesseur, soient rétablis. Preuve de cela ; le 14. du mois passé, l'Entrepreneur* Falicanti *eut Audience du Pontife, pour savoir s'il devoit continuer à mettre en état son Théatre de l'*Opéra. Comment donc ? *répondit S. S., avec ce ton de Maître, qui lui est si naturel* ; Je prétens & j'ordonne, sous peine d'Excommunication, que le tien soit prêt dans

diſent, que cet Art eſt une expreſſion des ſentimens les plus vifs de l'Ame; ſur-tout de ceux qui ont la joïe (*b*) pour principe. Ils ſuppoſent la Danſe auſſi ancienne que le Monde, (*c*) parce-que les Paſſions attachées à l'Humanité ont exiſté dans tous les tems.

PREMIER âGE DE LA DANSE.

Les *Egyptiens* ſont les Peuples chés qui la Danſe a fait de plus grands progrès: L'Hiſtoire leur donne l'honneur de l'avoir inventée: Et les *Jéſuites* croïent qu'elle eſt née de l'obſervation des Planettes.

DANSE ASTRONOMIQUE. Des Aſtronomes *Egyptiens*, après avoir rendu hommage au Soleil, obſervent le cours des Aſtres & leur Eclipſes, avec des Tubes; ce qui eſt exprimé par leurs Danſes. (*d*)

DANSE MAGIQUE. Des Magiciens évoquent les Ombres des Morts. (*e*)

DANSE IDOLATRIQUE. Dans cette Danſe, les Habitans des Villes & des Champs adorent les Divinités de leurs Païs, ſous la figure de divers animaux, (*f*)

SE-

dans 15 jours, & même tous ceux qui ont été établis dans la Ville depuis 100 ans. *Donc le St. Pére veut abſolument que l'on danſe. Ajoûtons à tout cela, que ceux qui cenſurent ſi vivement les Spectacles, que les* Bons-Péres *donnent au Public, ne le font que pour en donner d'autres, bien moins charitables. Parlons naturellement, tout n'eſt que Farce ici bas: Et le* SPECTATEUR *qui ſifle un Spectacle, fait voir qu'il eſt plus grand* COMEDIEN *que ceux qu'il ſifle.*

(b) *Allons donc! Vive la Joïe! Vivent les* Jéſuites, *qui nous en donnent des Régles ſi ſûres!*

(c) *On a été juſqu'ici fort embaraſſé pour ſavoir à quoi* Adam & Eve *s'occupoient avant leur chute, n'aïant rien à faire. Voilà la difficulté levée, ils* balloïent, *ils* dançoient: *C'eſt l'occupation de tous ceux qui ſont joïeux, dans la Moleſſe & dans l'Oiſiveté.*

(d) *Puiſque les* Aſtronomes *ſont les Péres de la Danſe, pourquoi les* Jéſuites *ne danſeroient-ils pas; eux qui ſont ſi grands Aſtrologues? Ne ſait-on point que c'eſt à l'appui de cette Science qu'ils s'étoient introduits à la* Chine; *& qu'ils y ſeroient encore honorés, ſi l'Empereur* Chinois *n'avoit découvert beaucoup d'erreurs dans leurs Calculs?*

(e) *Les* Bons-Péres *s'en ſervent dans leurs Chambres des Méditations.*

(f) *C'eſt ainſi que les* Jéſuites *adorent, en cadence,* Confucius *à la* Chine, *& même la* Vache *dans d'autres endroits.*

Les *Grecs* ont la gloire d'avoir inventé, ou du moins perfectionné tous les Beaux Arts, & sur-tout la Danse.

DANSE POLITIQUE ET MILITAIRE. *Licurgue* établit une Danse Politique dans *Lacédemone*, pour concilier (*g*) tous les Membres de l'Etat; les Citoyens de différens âges & de différentes conditions se mêlent ensemble. Les *Lacédemoniens* avoient déjà introduit chés eux la Dance Militaire, pour se représenter l'image des Combats comme un jeu.

DANSE DE FÊTE SOLEMNELLE. La Danse faisoit une des principales Fêtes des *Thébains*: On représente, dans cette Entrée, les *Orgies* (*h*); on en retranche toute image de licence, à la fureur près.

DANSE THE'ATRALE. Les Poëtes *Athéniens* introduisirent la Danse dans leurs Piéces: On donne dans cette Entrée l'idée d'une Scène Tragique, & d'une Scène Comique, dans le goût d'*Euripide* & d'*Aristophane* (*i*).

TROISIEME âge de la Danse.

Les *Romains* n'eurent pas beaucoup d'estime pour la Danse: L'Art Militaire leur fit long-tems oublier tous les Arts pacifiques, & ce ne fut que sous les Empereurs que la Danse occupa un Peuple oisif & amolli, à qui on vouloit faire oublier son ancienne liberté. (*k*)

DANSE TRIOMPHALE. Les *Saliens*, Prêtres de *Mars* (*l*) furent admis dans les Marches de Triomphes; c'est cette Danse guerriére que l'on exprime dans cette prémiere Entrée.

DAN-

(g) *Ce n'est pas-là tout-à-fait le motif Politique des* Jésuites; *nous raporterons plus bas celui qui est le véritable, puisqu'eux-mêmes l'ont découvert.*

(h) *La* Societe' *excelle particuliérement en cette espéce de Danse: Elle ne fait paroître que la fureur en Public; mais quand il y a deux* doigts de verroux *sur leurs petites Assemblées; pourlors toutes les parties de cette Danse s'exécutent à merveille.*

(i) *Les* Jésuites *donnent souvent de ces Scènes, dont le sujet n'est pris ni dans* Euripide, *ni dans* Aristophane, *elles sont de leur façon & très-originales.*

(k) *Oh! la voilà donc trouvée cette raison Politique; voilà donc le but de la* Societe', *qui se donne tant de peine à enseigner les Danses de toute espéce, à tous les Séxes, à tous les Ages, & à tous les Etats de l'*Europe. *La seule chose qui surprend, c'est qu'elle ait ainsi exposé au grand jour un secret qui devoit rester* inter retrusa Mysteria Societatis.

(l) *C'est justement à ces Prêtres que les* Jésuites *ont succédé en ligne directe.*

DANSE ITALIQUE. Les Pantomimes, Sérieux & Comiques, furent inventés sous *Auguſte*. Pour rendre cette Danſe plus intelligible aux Spectateurs, on a choiſi les Caractéres Comiques, qui leur ſont les plus connus, préférablement à ceux des Comédies *Romaines*. (*m*)

DANSE D'ANIMAUX. On prend pour modéles de cette Danſe les *Sibarites*, Peuples de la *Baſſe-Italie*, qui eurent tant de paſſion pour la Danſe, qu'ils y firent entrer leurs Chevaux & d'autres Animaux.

QUATRIEME âGE DE LA DANSE *ſous les Nations modernes; & principalement ſous les* FRANÇOIS.

On appelle Nations modernes celles qui ont été démembrées de l'Empire *Romain*. Elles ont toutes cultivé la Danſe, chacune ſelon ſon génie; aucun de ces Peuples ne s'y eſt tant diſtingué que les *François*. (*n*)

BAL DE CEREMONIE. Un Prince (*o*), donne un Bal aux Seigneurs de ſa Cour, ou à des Etrangers de diſtinction, arrivés de divers Païs.

BAL DE SPECTACLE. La *France*, qui a reçû de l'*Italie* les Ballets avec Machines (*p*), a beaucoup rencheri ſur elle, dans

(m) *Voilà encore le Grief que les* Janſéniſtes *ont contre les* Jéſuites, *& qu'ils ne leur pardonneront jamais. Ces prémiers prétendent que le Ballet* de la Danſe *n'a été inventé que pour tourner de nouveau en ridicule, dans cette Entrée, les* Dévots Convulſionaires, *comme l'on avoit fait, l'année derniére, le Tombeau du* Béat-Pâris *dans le Ballet* de l'Empire de la Mode. *Voïez les* GLANEURS *No. XLIX. & L. du Tome I.*

(n) *C'eſt auſſi dans la* France *que les* Jéſuites *donnent le ton, & menent le branle, depuis quelques Siécles.*

(o) *Le modéle du Bal eſt donc tracé pour les Princes, ils n'ont qu'à le ſuivre, ſans craindre de faillir après de ſi habiles Directeurs.*

(p) *Ce fut le Cardinal* Mazarin *qui aména la Mode des Opéras, juſques-là inconnus en* France. *Ce ſont auſſi les ſeuls Cardinaux, en* Italie, *qui ont l'inſpection des Spectacles; qui font l'ouverture du Carnaval; qui ont le Domaine immédiat ſur les Acteurs & Actrices. C'eſt enfin le Cardinal* Bentivoglio *qui eſt aujourd'hui chargé expreſſément, de la part du Souverain Pontife, de tâcher de reconcilier l'Ambaſſadeur de* France *avec celui de l'Empereur, qui ſe ſont broüillés pour des Loges d'Opéra: Et le motif eſſentiel qui engage Sa Sainteté & Son Eminence, à ſe donner tant de mouvemens dans cette Négociation,*

dans ce genre de Spectacle; c'est ce qu'on représente dans cette Entrée.

Bal Bourgeois. Des Bourgeois & des Artisans forment une espéce de Mascarade, ou chacun est admis sans distinction. (7)

La Danse des Académies Littéraires. Les Danses figurées ont été introduites dans plusieurs Académies Littéraires (r). On y représente des Ballets nouveaux ou historiques, pour relever la solemnité d'un Spectacle, établi & souvent fondé par des Rois, pour distribuer avec éclat des prix à la Jeunesse, qu'on y éleve dans l'étude des Belles-Lettres.

Apollon, *Minerve* & *Mercure* distribuent des Couronnes de Laurier aux Eleves qui se sont distingués dans les Exercices Littéraires. La Jeunesse couronnée, exprime par la Danse, le plaisir qu'elle ressent du Prix glorieux qu'elle à remporté. Ainsi finit ce Spectacle que l'on peut dire grand & pompeux à tous égards. Nous ne ferons point la Description des Décorations; il suffit de dire qu'elles étoient superbes & dans le goût le plus exquis.

tion; *c'est afin que les Spectacles ne soufrent point, par raport à ces Disputes. Si le Pape & les Cardinaux protégent si spécialement les Bals, les Comédies, les Opéras, les Mascarades*; *les* Jésuites, *qui font un Vœu exprès d'obéir au Pape, peuvent-ils mieux s'en acquitter qu'en imitant sa conduite & celle des Cardinaux? Il faut donc croire que le Comte de* Bussy-Rabutin *révoit, lorsqu'il a dit*: Je tiens qu'il ne faut point aller au Bal quand on est Chrétien. *Cet illustre Ecrivain a toûjours passé pour le plus Orthodoxe des* Molinistes; *& cependant voila une Héresie des plus* brûlables, *car la conséquence naturelle de sa Proposition seroit, que le Pape, les Cardinaux, les* Jésuites, *& tout ce qui s'ensuit, ne seroient pas Chrétiens. Quel Blaspheme!*

(q) *Ne pourroit-on pas dire de la* Société, *à cette occasion,* æquo pulsat pede pauperum tabernas Regumque Turres.

(r) *Les Académies Littéraires doivent cette introduction à la* Société, *qui toûjours chercha, invariablement, & par toutes sortes de moiens,* serio jocove, *le bien du Public. Quelques-uns ont prétendu que les* Jésuites *ont pris l'idée de ces* Danses Académiques *chés les* Ilinois *& les* Missouris, *Peuples du* Mississipi, *chés qui ces Rév: Péres vont en Mission: En effet, ces Nations ont toûjours eu parmi eux des Académies, où les Enfans des Chefs & des Guerriers vont aprendre à faire des Harangues en dansant; ce que les* François *apellent l'*Exercice du Calumet, *ou de la* Pipe: *Mais il y a un terrible Anachronisme dans ce Raisonnement; car les* Jésuites *dansoient, & faisoient danser dans leurs Colléges, longues années avant que les* Européens *eussent eu aucune communication avec ces Sauvages de l'*Amerique.

Les

LEs Acteurs & Actrices de l'Académie Roïale de Danſe de *Paris*, qui s'étoient trouvés à la repréſentation de ce Balet, lui donnérent des aplaudiſſemens extraordinaires; & afin de reconnoître, autant qu'il étoit en eux, les ſoins infatigables que prend la Société, pour perfectionner la Chorégraphie, donnérent, quelques jours après, un Décret, dont voici la teneur.

AD PERPETUAM REI MEMORIAM.

„ Aujourd'hui 10. Août 1732. l'Académie de Danſe s'eſt aſ-„ ſemblée pour déclarer par écrit, comme elle le fit le 6. de ce „ mois par ſes applaudiſſemens, qu'elle reconnoît les R. P. de „ la Société de *Jéſus*, pour les plus expérimentés dans „ l'Art de la Chorégraphie; & comme étant auſſi les ſeuls qui „ poſſédent à fonds ce grand Art, ſans en excepter même feu „ Mr. *Feüillet*, ci-devant Maître à Danſer de *Paris*, & Auteur „ de la *Danſe écrite*, que nous nous étions juſqu'à préſent pro-„ poſée pour modéle.

„ Nous nous trouvons donc indiſpenſablement obligés, a-„ près mûre & ample examen, d'abandonner la Méthode du-„ dit *Feüillet*, comme étant fautive en pluſieurs endroits, con-„ tre la véritable Chorégraphie; & en même tems de ſuivre „ d'oresnavant celle des R. P. dont toutes les dérivations ſont „ ſenſibles, dont la façon de tourner eſt tout-à-fait Géometri-„ que; où l'on voit la vrai-ſemblance à chaque pas: Méthode „ enfin qui eſt facile, claire & expreſſive plus qu'aucun autre „ que nous connoiſſions.

„ En conſéquence dequoi, nous Souſſignés, Membres de „ ladite Académie de Danſe, ordonnons, par ces préſen-„ tes, à tous les Maîtres à Danſer, ſoit de *Paris*, ſoit des autres „ Villes du Roïaume, de ſe conformer en tout & par-tout aux „ Régles de la *Danſe Jéſuitique*, à peine d'être regardés par „ nous, & par tous les Amateurs de la Chorégraphie, comme „ Baladins, Voltigeurs, Danſeurs de Corde, &c. A cet effet, „ établiſſons pour nôtre Subſtitut le Sr. *Hardoüin*, Maître à „ Danſer de *Paris*, & exerçant en Province, afin qu'il examine, „ & faſſe examiner dans tout le Roïaume, ſi l'on ne fait point „ d'infraction à nôtre préſent Décret; lui enjoignant, en ce cas, „ de nous en adreſſer ſes plaintes, pour qu'il y ſoit par nous „ pourvû, comme nous jugerons bon être. Fait à *Paris*, dans „ nôtre Académie, & enrégiſtré le 14. Août 1732.

(Etoit ſigné)

Balon, *Blondy*, *Leſtang*, *Germain*, *Malter* le Pére, *Javiller*, *Dangeville*, *Laval*, *Desmoulins*, *Malter* l'aîné, Syndic; *Malter* Cadet, *Desmoulins*, & *Marcel*.

(Et plus bas les Demoiſelles)

Camargo, *Salé*, & *Roland*.

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. LXXXIX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 6. Novembre 1732.

LEs Nouvelles publiques ont annoncé beaucoup de Naufrages & de Malheurs, cauſés par la violente Tempête qui ſe fit ſentir le mois paſſé ſur la plûpart des Côtes de l'*Europe*. Voici un de ces accidens qui nous a paru aſſés extraordinaire pour trouver place ici.

Une Flûte, chargée de bois, périt dans la *Mer du Nord*. De vingt perſonnes qui étoient ſur ce Bâtiment, cinq ſe mirent ſur une grande Planche & voguérent tout un jour & une nuit, malgré la fureur des Ondes. Le lendemain un des 5 mourut: C'étoit un Enfant. Le quatriéme jour deux autres moururent auſſi. Les deux derniers, qui eurent la force de luter contre le froid, la faim & la ſoif dont ils étoient dévorés, réſiſtérent juſqu'au ſeptiéme jour. La Marée, les aïant pouſſés vers nos Côtes, leur fit apercevoir un de nos Vaiſſeaux qui revenoit de *Guinée*, & qui tâchoit d'arriver à *Middelbourg*. Ces deux infortunés firent tous leurs efforts pour s'en faire appercevoir; mais en vain. Les eaux ſe retirérent, & ces deux Victimes de la Tempête, qui s'étoient trouvés auprès de *Weſt-Cappel* (*), ſans avoir pû ſe faire voir ni entendre de perſonne, furent encore éloignés par la Marée retirante. Le quatriéme mourut; & le dernier réſiſta juſqu'au lendemain, qu'une nou-

(*) Bourg & Château ſitué à l'extremité de l'Iſle de *Walcheren*, au Nord-Weſt.

velle Marée le raprocha encore de nos Côtes. Il fut enfin apperçû par Mr. de *West-Cappel*, qui regardoit vers la Mer avec une Lunette d'aproche. Ce Seigneur fit d'abord détacher du port une Chaloupe, & des Matelots, qui arrachérent ce pauvre miserable à une mort inévitable, prochaine, & qu'il portoit peinte sur le Visage. On le conduisit à *West-Cappel*, où le Seigneur le fit mettre dans un lit, le fit saigner deux fois, & le fit traiter avec beaucoup de soin. Ce pauvre homme qui n'avoit point mangé de 7 ou 8 jours, ne pouvoit d'abord supporter presqu'aucune nourriture. Ce fut le 5. du mois passé qu'on le sauva du naufrage, & le 18. du même mois il étoit encore en vie, avec apparence d'en rechaper. On nous cite souvent des Miracles où il n'y a pas tant de merveilleux.

On écrit des *Païs-Bas*, qu'une Jeune Homme, qui étudie en Médecine à l'Université de *Louvain*, avoit composé une longue Dissertation, beaucoup plus ingénieuse que solide, pour prouver que la Biére de *Louvain* l'emporte sur toutes les Boissons de cette espéce; tant pour la bonté que pour la *Salubrité*. Plusieurs des Principaux Habitans de cette Ville ont fait des présens considérables à cet Etudiant; on lui a aussi décerné des honneurs qui aprochent d'un petit Triomphe: Bien plus, les Brasseurs & tous les Partisans les plus distingués de la Biére, se sont cottisés pour lui faire une Bourse, afin de le mettre en état d'achever honorablement ses Licences. On assûre même que ces Mrs. pousseront la reconnoissance jusqu'à fonder une Chaire pour ce Docteur candidat, qu'on nommera à l'avenir, *Doctor Zithus-Cervisianus*. Il saura soin d'enseigner, dans cette nouvelle Faculté, la maniére de faire la bonne Biére de *Louvain*; aussi-bien que sa préeminence, son usage & ses propriétés. Tous les Aprentifs Brasseurs & les Garçons de Cabarets à Biére, seront tenus de prendre leurs Dégrés sous le *Doctor Zithus-Cervisianus*, avant que d'être reçûs Maîtres dans leurs Corps de Métier, &c.

LETTRE *d'un Officier* FRANÇOIS, AU GLANEUR.

„ MONSIEUR,

„ DEpuis quelques semaines, que je suis de retour de la Campagne, je recommence à lire vôtre FEÜILLE; & je „ la trouve toûjours de plus en plus . . . . . Elle nous est d'au-

„ d'autant plus néceſſaire dans ce trou de Ville, que ſans cela
„ nous ſerions privés de toutes les Nouvelles inſtructives, di-
„ vertiſſantes & propres à caractériſer le *Ridicule* du Siécle où
„ nous vivons. Je ſuis de toutes les Aſſemblées, je joüe,
„ je danſe, je bois, je m'enivre même quelquefois, ſelon les cir-
„ conſtances; mais, ſur mon honneur, cela n'eſt pas encore capable
„ de remplir tout le vuide d'un Officier déſœuvré, comme je
„ le ſuis; & je languirois ſouvent ſi je ne ſavois ce qui ſe paſ-
„ ſe ailleurs que dans nôtre *Biceque*. Ce n'eſt pas qu'il n'y ar-
„ rive quelquefois des Avantures, comme dans les autres en-
„ droits de l'Univers; cependant elles ne ſont ni ſi conſidérables, ni
„ ſi fréquentes que celles que vous nous aprenez. Ici la moin-
„ dre incartade, un faux pas, une mépriſe, enfin la moindre
„ bagatelle, eſt d'abord ſaiſie aux cheveux, & ſert d'entretien
„ pendant des ſemaines entiéres. Mais afin que vous ſachiez
„ plus préciſément de quelle nature ſont les converſations de nos
„ Cercles, j'ai envie de vous faire part d'une de ces petites Avan-
„ tures dont toute la Ville retentit depuis 15 jours. Elle fait
„ ici le même bruit que feroit chés vous un Evénement qui in-
„ téreſſeroit toutes les Puiſſances de l'*Europe*; c'eſt tout vous
„ dire: Voici comment j'ai entendu conter dix fois cette Hiſ-
„ toriette, dans dix endroits différens, par l'Abbé *D****, que
„ nous nommons ici l'ORACLE DES RUELLES.

„ Un Chevalier de l'Ordre des *Petits-Maîtres manqués*; & ou-
„ tre cela, Damoiſeau, cent piques au-delà de MYLORD COLI-
„ FICHET (*): Un Chevalier qui poſſéde, comme ce Défunt,
„ une Taille aſſés bien priſe, une propreté recherchée, l'af-
„ fectation des Coquettes, ſon Rouge, ſes Mouches, ſes Mi-
„ naudéries; mais qui le ſurpaſſe de beaucoup dans l'Art in-
„ duſtrieux de coëffer, de bichonner, d'ajuſter les Dames; qui
„ le ſurpaſſe dans cet *Amour Narciſſéen*, dont il eſt ſi entêté,
„ que ſi quelqu'un lui parle de ſon tein fraix, & de ſa bonne
„ mine, il gagne un Chatoüillement qui l'oblige à ſe grater
„ juſqu'au bout des Ongles; qui le ſurpaſſe enfin dans la va-
„ nité, qu'il a au ſouverain dégré: Ce Chevalier donc qui avoit
„ envie, il y a quelque tems, de faire un Voïage, & qui man-
„ quoit de Voiture fourrée & commode, coucha en joüe un
„ magnifique Caroſſe de retour, traîné par quatre ſuperbes
„ Chevaux du Marquis de ***, & après avoir bien reflechi
„ ſur les honneurs qu'il recevroit en chemin, il réſolut de
„ mettre tout en uſage pour obtenir une place dans ce Caroſſe
„ ſi richement étoffé & attelé. Il va trouver le Cocher; ce-
„ lui-ci accepte la propoſition du Chevalier, mais à condition
„ qu'il n'y aura point de Bagage, parceque la Voiture étoit dé-
„ jà aſſés peſante, & les Chemins rompus à cauſe de la Sai-
„ ſon avancée: Le marché fut fait ſur ce pié-là. Cependant

le

(*) *Voïez le* GLANEUR *No. LXXXIII.*

„ le Chevalier, raisonnant en lui-même, prévit bien qu'il s'en-
„ nuïroit dans cette vaste Machine, s'il n'avoit quelqu'un a-
„ vec qui il pût s'entretenir dans la route; quand ce ne seroit
„ que pour dire, de tems en tems, à ce quelqu'un, qu'il étoit
„ fort à son aise, & que le Carosse étoit magnifique: Il ré-
„ solut donc d'inviter un grand Mousquetaire de sa connois-
„ sance à faire le Voïage avec lui: L'offre fut encore acceptée
„ avec plaisir; mais celui-ci qui n'étoit pas instruit des condi-
„ tions prescrites par le Cocher, remplit, dès le soir, & Cof-
„ fre & Valise pour son usage. Ensuite le Chevalier & le
„ Mousquetaire bûrent à merveille, & dormirent de même.
„ Dès le matin le Carosse arrive; tout paroît: *Bon jour Mon-*
„ *sieur. Bon jour Cocher.* Le Mousquetaire fait aussi-tôt paroî-
„ tre son Coffre; mais le Cocher l'appercevant commence par
„ jurer deux ou trois *petits mots*, en disant que cela étoit con-
„ tre les conditions de son marché. Le Mousquetaire ripossa
„ aussi par une demie douzaine de Juremens expressifs, & puis
„ il dit; *Comment donc, mon Ami! es-tu fou, ivre, bête, endor-*
„ *mi, ou enragé, de t'imaginer qu'on voïage sans son nécessaire? Un*
„ *homme comme moi sans Toilette! Va, va, mon Ami, mon Cof-*
„ *fre ira avec moi, & ma Valise aussi.... Ho Parbleu, Monsieur,*
„ *je vous ferai bien voir le contraire*, repliqua le Cocher: Et puis
„ le Mousquetaire de jurer à pleine gorge. Mr. le Chevalier
„ arrive, & veut s'établir Juge du différent. Il étoit frisé,
„ poudré, *adonisé*; mais le Cocher brutal, voulant se vanger de
„ celui qui lui avoit attiré cette algarade, allonge son foüet;
„ emporte le Chapeau & la Perruque du Chevalier; crie un
„ *Hé, là, Hais!* à ses Chevaux qui se mettent en même tems
„ au Galop. Ainsi partit toute la Voiture sans prendre d'autre
„ congé. Le Mousquetaire couroit, le Chevalier crioit de tou-
„ tes ses forces; *Arrête, Cocher Arrête! Point de Bagage, Co-*
„ *cher! Cocher! Point de Bagage!* Mais le Cocher poursuivit son
„ chemin à toutes jambes, & nos deux Héros se trouvérent
„ plantés sur leurs piés, au beau milieu de la Ruë, au lieu
„ d'être mollement assis dans un bon & large Carosse. Tou-
„ tes les idées flateuses qu'ils s'étoient forgées s'en alloient a-
„ vec la Voiture. Tant il est vrai que les plaisirs & les hon-
„ neurs ne se font souvent voir à nous, dans tout leur éclat,
„ que pour nous causer le cuisant chagrin de les avoir vû s'é-
„ vanoüir en même tems!

„ Voilà, *Monsieur*, l'Historiette, telle que la raconte l'Abbé
„ que je vous ai nommé ci-dessus. Voilà ce qui occupe aujour-
„ d'hui totalement les Langues & les Oreilles oiseuses de nos
„ Cantons. Un autre Bel-Esprit de nôtre Ville travaille à fai-
„ re un petit Traité qui a pour Titre: *L'Art de voïager par*
„ *Imagination*, dédié à Mr. *K. S. D. E.* Vous pouvez compter
„ que je vous l'enverrai aussi-tôt qu'il paroîtra. *Je suis*, &c.

A la Haye, par J. B. de la Varenne.

No. XC.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 10. *Novembre* 1732.

ESPRIT DE REFORME PAR TOUT.

ON n'a peut-être jamais tant parlé qu'aujourd'hui de faire des Réformes de toutes les eſpéces, & dans tous les Etats de l'*Europe*; peut-être ces Réformes n'ont-elles jamais été plus néceſſaires; peut-être encore n'exécutera-t-on jamais la centiéme partie des beaux Projets, & des belles Réſolutions qu'on a priſes pour corriger les abus. Réforme à faire parmi les Puiſſances; Réforme dans la Hiérarchie; Réforme dans l'Epée, dans la Robe, dans les Finances, parmi le Peuple, & chés les Moines. Loix Somptuaires, Edits, Déclarations, Décrets, Bulles; on voit de tout cela à foiſon, & même trop, dans un ſens, puiſque cette multiplicité de Réglemens ne ſert d'ordinaire qu'à multiplier le nombre des Prévaricateurs: *Ce ſont*, comme l'a dit quelqu'un, *de ſimples Toiles d'Araignées, où les Moûcherons ſe laiſſent prendre, & dont tous les autres Volatiles ſe ſavent dépêtrer bien vîte. . . .* Mais, Alte-là! Ces Réflexions deviendroient un peu plus ſerieuſes & plus relevées qu'il ne nous convient d'en publier. D'ailleurs, c'eſt dans ce ſens que nous devons nous appliquer cette Maxime; *Quod ſupra nos nil ad nos.* Il nous ſera pourtant bien permis de raconter ſimplement comment l'on a tenté, depuis peu, de faire quelques

petites Réformes *Monachales*, & comment les Entrepreneurs y ont malheureuſement échoüé.

Les dernières Lettres d'*Italie* diſent, qu'un Détachement compoſé d'une cinquantaine de *Capucins*, de la Province de *Calabre*, étoient venus proceſſionellement à *Rome*, pour réclamer l'autorité du Pape contre leur Provincial, qui prétendoit, de gré ou de force, les rapeller à la prémiére Régularité de leur *Séraphique* Patriarche; ou du moins les obliger à obſerver éxactement tout ce que le Concile de *Trente* avoit réglé, touchant les *Mendians*. Le St. Pére reçût cette *Troupe vénérable* avec beaucoup d'humanité, & il écouta tranquilement toutes les raiſons que ces *Réverends* voulurent alléguer. Enſuite Sa Sainteté leur dit; qu'il ſembloit que ce n'étoit pas trop éxiger d'eux que de les ſoûmettre aux Déciſions du Concile de *Trente*. Mais le Pére Gardien, qui paſſe dans l'Ordre pour un *Puits de Science*, & pour une *Source féconde de l'Eſprit le plus fin*, répondit, en qualité de Chef de la Bande. *A Dieu ne plaiſe*, TRÈS-SAINT PERE! *A Dieu ne plaiſe, que nous prétendions nous ſouſtraire à une Autorité légitime! Mais* VÔTRE SAINTETE' *ſait bien que nous ne ſommes ſoûmis qu'à Elle, ſans reconnoître, en aucune façon, la Juriſdiction des Evêques; or, le Concile de* Trente *n'a été fait que par des Evêques; donc il ne nous regarde point. De plus, ces Evêques n'étoient que* TRENTE; *& qu'eſt-ce que* trente *Evêques pour faire la Loi à tout l'Ordre* Séraphique? *Mais quand tous les Evêques du Monde auroient fait ce Concile, ne ſommes nous pas toûjours en droit d'en rapeller à* VÔTRE SAINTETE', *qui eſt élevée de cent Piques au deſſus de toutes les Puiſſances de la Terre?* Ce Discours prononcé avec toute l'emphaſe dont un *Capucin* eſt capable, excita de ſi grands mouvemens dans la Ratte de tous les Prélats Aſſiſtans, & peut-être auſſi dans celle du Pontife, qu'ils eurent beaucoup de peine à ſe réprimer: D'un autre côté les *Capucins* ravis d'admiration, ſe diſoient tout bas l'un à l'autre: *Il n'a pourtant été que huit jours*

à

à composer cette Harangue. Quel Prodige d'Eloquence ! Enfin le St. Pére parut se rendre à des raisons si puissantes; il leur dit, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner en toute sûreté; qu'il donneroit des ordres si précis, qu'on ne les inquiéteroit pas d'avantage; mais que si quelques-uns d'entr'eux avoient de la répugnance à retourner dans leur Province, ils n'avoient qu'à rester à *Rome* : Ainsi se sont affranchis les *Capucins Calabrois* du joug insuportable de la Réforme.

Autre Brouillerie de même espéce, arrivée ces jours passés à *Paris*. Les *Grands-Augustins*, *de la Vallée de Misére* avoient élû, il y a quelques mois, un Prieur, avoüé généralement pour homme de mérite. Tous ceux qui le connoissoient aplaudirent au choix qu'avoit fait la Communauté; chaque *Votant* se felicitoit d'avoir concouru au goût des honnêtes-gens. Mais le nouveau Prieur a parlé de reformer certaines pratiques illicites, qui s'étoient glissées de longue main dans ce grand Monastère. Dès lors les Moines l'ont regardé comme un Misantrope; il a voulu se servir de son Autorité, on l'a traité comme un Persécuteur. Tout le Couvent s'est revolté; on l'a baffoüé, décrié & même dangéreusement blessé; si bien que voilà encore un nouveau Martyr de la Réforme.

Le Pére *Poisson*, ce fameux Prédicateur *Cordelier*, qu'on avoit élu, il y a quelques années, Gardien du Grand-Couvent; & qui avoit voulu tenter la même entrepriſe, eut aussi le même sort de la part de ses Confréres. On pouroit facilement citer une grande quantité d'Exemples paralléles à ceux-là, pour prouver que la Réforme est un Ouvrage très-dificile : Le zèle le plus ardent ne manque jamais d'échoüer, lorsqu'il entreprend de brusquer, de but en blanc, les Passions de l'Homme. Si l'on veut en venir à bout, il faut le faire, pour ainsi dire, par parcelles; ou plûtôt chasser un grand désordre par une *extension de licence*, un peu moins éfrenée; car nous sommes bâtis de telle maniére que nous ne nous reformons jamais à pure perte;

ce que la Nature perd d'un côté, elle veut néceſſairement le regagner de l'autre. Par exemple, ſi le Prieur des *Auguſtins* avoit voulu modérer cette diſſipation qu'on reproche aux Religieux de ce Couvent; s'il avoit voulu leur interdire ces viſites dangéreuſes, actives & paſſives, il devoit commencer à bien fonder la Cuiſine, faire garnir la Cave des meilleurs vins, donner ordre qu'ils fuſſent tous bien ſoignés, bien traités, bien habillés; en un mot que rien ne leur manquât. Voilà, voilà le véritable moïen de retenir les Moines chés eux, voilà cette fine politique des *Chartreux* à qui l'on inculque pour Maxime fondamentale : *Bûvez, mangez . . . . faites tout ce que vous voudrez, pourvû que vous ſoïez renfermés.*

Mais à propos de Réformes clauſtrales, le Pape vient de publier une Bulle pour reprimer les Abus qui s'étoient gliſſés dans les *Conclaves* depuis quelques Siécles; tant le St. Pére déſire, avec paſſion, de dominer encore après ſa mort, & même de perpétuer ſon Autorité, ſi la choſe étoit poſſible. Cette Conſtitution ordonne entr'autres, le rétabliſſement de l'étroite clôture que les Cardinaux obſervoient, dès les premiers tems, après qu'ils s'étoient une fois renfermés dans le *Conclave*, jusqu'à ce qu'ils euſſent crée un nouveau Pontife. *Clément XII.* défend, en conſéquence, aux Cardinaux aſſemblés pour ce GRAND-OEUVRE, de ſe parler par les Fenêtres, de ſe donner la Note des Scrutins, de cabaler, &c. : *Abus qui ne ſont que trop réels*, dit Sa Sainteté, *& dont Elle eſt convaincuë par ſa propre expérience.* L'Aveu eſt bien naïf! Cette Bulle modére auſſi les fraix exceſſifs, & les Emolumens des Prélats & de tous ceux qu'on nomme *Camerali* : Elle amplifie la Juriſdiction du Gouverneur de *Rome*, lui donnant le pouvoir d'en faire les Fonctions, juſques dans le *Vatican*, pendant le vacance du Siége; ainſi leurs Eminences ſont déchûs du droit d'élire un Gouverneur du *Conclave*. Les Cardinaux feront dans le *Conclave* le choix des Charpentiers, Maçons, & autres Artiſans

dont

dont ils auront besoin : Il ne pourra y avoir que dix Officiers Servans, &c.

La plûpart des Réglemens renfermés dans cette nouvelle Constitution paroîtront de pures bagatelles à ceux qui ne sont pas au fait des *Conclaves*, ou qui ne connoissent pas suffisamment le Caractère de la Nation *Italienne*. Il n'y en a pas sur la Terre de plus ingénieuse pour trouver le moïen de se satisfaire. Un *Italien* a-t-il une intrigue de cœur, c'est un *Prothée*, qui prend toutes les figures imaginables ; si la porte de sa Maîtresse lui est interdite, il escalade les Fenêtres ; si les Grilles de fer lui défendent le passage, on le verra s'introduire par la cheminée, comme le plus hardi Ramoneur ; il passeroit plûtôt par le trou de la Serrure. Mais si l'*Italien* met tout en œuvre pour se satisfaire de ce côté-là, que ne fait-il point lorsqu'il s'agit de briguer un *Empire*, qui ne connoît aucunes bornes sur la Terre, ni même dedans les Cieux ? C'est à cette occasion qu'on pouroit appliquer la Reflexion de la *Bruïére*. Pour un Bourgeois de *Rome*, un Masson est un Masson, un Décroteur est un Décroteur ; pour un Cardinal dans le *Conclave*, un Masson est un Négociateur, un Décroteur est un *Mercure*.

Nous aprenons aussi de *Paris*, que Mr. le Lieutenant-Général de Police avoit mandé, la semaine dernière, les Marguilliers de la Paroisse de St. *Médard* ; & qu'il leur avoit remis une Lettre d'un Secretaire d'Etat, par laquelle il leur étoit enjoint expressément, de la part du Roi, de recevoir & d'instaler le Sr. *Grandval*, Prêtre, que S. M. avoit nommé, par *Lettre de Cachet*, leur Sacristain, à la place du Sr. *Bourgeois*. Les Marguilliers répondirent à Mr. *Herault*, qu'ils étoient prêts d'obeïr au Roi, aussi-tôt que le Sr. *Grandval* auroit donné une Caution de 40 mille Livres, pour sûreté de l'Argenterie, des Ornemens & autres effets de la Sacristie : Et ils ajoûtérent ; *Voulez-vous repondre de lui pour cette somme ? A cette condition, nous vous assûrons Monsieur, que nous l'allons recevoir de ce pas.* Ce Sage Ma-

Magistrat ne jugea pas à propos d'accepter le parti ; cependant il trouva leur réponse juste, & promit qu'il en informeroit Sa Majesté. En effet, si les Marguilliers ont seuls le droit de nommer leur Sacristain, ils sont aussi ses Cautions, dès qu'ils l'ont nommé.

GAZETTINE.

DE BARBARIE. Le nouveau Dey d'*Alger* paroît absolument résolu de repousser à toute outrance les *Espagnols* ; & de les déloger de leurs nouvelles Conquêtes, s'il est possible. Pour cet effet il a assemblé un Corps de 40 mille hommes commandés par son Fils : Ces Troupes ont, en quelque façon, investi les Forteresses d'*Oran* & de *Mazalquivir*, dont ils harcellent sans cesse les Garnisons ; & ils ont, dit-on, coupé aux *Espagnols* tous les passages par où ils pouvoient tirer des Provisions & des Rafraichissemens du plat-Païs circonvoisin. Le Dey d'*Alger* a équipé, outre cela, une Escadre de 10 Vaisseaux qui croisent à la hauteur d'*Oran*, & qui empêcheront les *Espagnols* d'y envoïer des Vivres ou du secours, à moins qu'ils n'aïent un convoi de 7 ou 8 Vaisseaux de Guerre ; Déjà les *Maures* ont donné l'assaut au Fort de *St. Philippes*, dans lequel plus de 400 *Espagnols* ont péri. L'Armée *Barbare* attend encore, de jour en jour, un Renfort de 20 à 30 mille hommes ; & aussi-tôt qu'il sera arrivé, les *Infidéles* comptent d'attaquer, en même tems, toutes les Places qu'ils ont perduës.

On dit à ce sujet, que c'est uniquement l'avarice de *Bigotiglio*, qui a causé ce violent échec aux *Maures*, & que les *Espagnols* n'auroient jamais pû les chasser d'*Oran*, sans cela. Ce Bey avoit amassé de grandes Richesses dans son Gouvernement, depuis l'année 1708, & il craignoit pour ses Trésors, s'il les laissoit dans une Ville assiégée ; il prit donc la résolution de les faire transporter dans les Montagnes, & même de les escorter en personne. Ce fut précisément dans le tems que

les

les *Espagnolt* vinrent brusquer *Oran*, qui se trouvant pour lors sans Chef, ne fut pas en état de resister, comme il faloit, à la prémiére impétuosité de l'Ennemi. On ajoûte encore que le feu Dey d'*Alger* étoit déterminé à imiter la conduite de *Bigotiglio*, en cas qu'on eût été l'attaquer, comme le bruit en avoit couru.

De SEVILLE *le* 17. *Octobre.* Le Roi est indisposé d'une Fluxion, qui lui est tombée sur les yeux, & qui a été suivie de quelques accès de fiévre; mais des remédes doux & legers, que S. M. a pris, l'ont beaucoup soulagée; & l'on espére que ce Monarque sera dans peu parfaitement rétabli.

Le Comte de *Rottembourg*, Ambassadeur de *France*, a eu aujourd'hui une Audience du Roi, dans la Chambre, où ce Prince étoit couché: Il faut que ce soit sur des affaires bien pressantes, puisque S. M. l'a fait introduire, malgré son incommodité. Cette Audience donne lieu à plusieurs reflexions, & tous les Ministres Etrangers sont fort attentifs à observer les démarches de cet Ambassadeur du Roi Très-*Chrétien*, pour attraper le Fil de ses Négociations.

Le Marquis de *Santa-Cruz*, Gouverneur des Conquêtes d'*Afrique*, vient de dépêcher un Officier à L. M. *Cath*:, pour les informer que les *Maures*, au nombre de 40 mille hommes, ont investi *Oran*, & assiégé *Mazalquivir*; mais qu'aïant envoïé un Renfort de Troupes, & des Provisions au Château de *Ste. Croix*, le plus éloigné des Forts; ces *Barbares*, en grand nombre, tombérent sur les *Espagnols*, pendant qu'ils entroient dans la Place; ce qui engagea ceux-ci dans une Action très-vive & très-meurtriére, y aïant eu plus de 1500 *Maures* sur le Carreau, & de la part des Troupes du Roi environ 500 morts, ou blessés. Après cette défaite, les *Barbares* arborérent leur Drapeau blanc, & demandérent un Armistice pour trois jours, afin d'avoir le tems d'enterrer leurs morts. Le même Officier raporta que les *Barbares* aïant voulu faire sauter deux Mines, elles furent reconnuës à tems par les Ingenieurs,

genieurs, qui l'éventerent au grand préjudice des Troupes *Maures*, dont on fit encore un terrible Carnage: Cet Officier ajoûte auſſi, qu'il paroiſſoit viſiblement que les *Barbares* avoient à leur tête des Ingenieurs, des Officiers, & même des Canoniers *Chrêtiens*, qui les dirigeoient dans toutes leurs Attaques, & autres mouvemens Militaires. Néanmoins, le Marquis de *Santa-Cruz* ſe flatte d'éloigner les *Maures* de devant *Oran*, & d'empêcher les fréquentes Courſes qu'ils font, pour couper la Communication de la Place avec le Château de *Ste. Croix*. Et afin de ſeconder ce brave Gouverneur, la Cour vient d'ordonner qu'on embarque inceſſamment 2000 hommes, pour renforcer ſes Garniſons, & le mettre en état de chaſſer & d'exterminer cette importune multitude de Canaille *Mauresque*.

La Cour ne ſéjournera pas long-tems à *Séville* après le rétabliſſement de la ſanté du Roi; mais on ne ſait point encore quel lieu elle a choiſi pour y fixer ſa Réſidence.

De Paris *le 3. Novembre.* Plus on approche de la *St. Martin*, & moins le ſort du Parlement ſe fixe: On ne parle ſeulement pas du Rappel des Conſeillers de la premiére *diſperſion:* Ceux de la ſeconde ſe divertiſſent à merveille dans leur éxil; ce qui ne plaît point à leurs Adverſaires, qui ont crû les mortifier beaucoup en les éloignant de *Paris*, & de leurs Foïers.

Le Duc de *Chartres* eſt entierement rétabli de la petite Vérole; mais le Duc d'*Orleans*, qui n'a point craint de voir ce cher Fils pendant ſa maladie, & qui l'a voulu aſſiſter lui-même de ſes ſoins Paternels, vient auſſi d'être attaqué de cette maladie. Le 31. d'Octobre S. A. S. fut ſaignée, & le lendemain la petite Vérole ſortit ſi heureuſement, qu'on croit ce Prince hors de danger, à l'heure qu'il eſt.

Le Renouvellement de l'*Alliance perpétuelle* entre la *France* & le *Corps Helvétique* n'avance pas beaucoup, par les difficultés que certains Cantons aportent journellement à la concluſion de cette importante Négociation: On dit que ce ſont les intrigues, & les routes circonfléxes des Miniſtres d'un Puiſſant Monarque, qui la retardent.

A la Haye, par J. B. de la Varenne.

No. XCI.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 13. Novembre 1732.

NOUVELLES.

LE 6. de ce mois on reçût à *Fontainebleau*, par un Courier Extraordinaire de *Turin*, la triste Nouvelle que le Roi VICTOR-AMEDE'E, Aïeul Maternel de S. M. *Très-Chrétienne*, étoit décedé le 31. d'Octobre, dans son Château de *Rivoli*, âgé de 66 ans, 5 mois & 17 jours, étant né le 14. de Mai 1666. Cette mort, dans les circonstances où elle est arrivée, est un des grands exemples que l'Histoire Moderne puisse fournir de l'inconstance de la *Fortune*, qui éxerce son pouvoir sur les Têtes Couronnées, comme sur les simples Particuliers. Qui eût dit à VICTOR-AMEDE'E, lorsqu'il étoit encore jeune, qu'il devoit être un jour ceint du Diadême; qu'il devoit avoir une si grande part dans les plus importantes affaires de l'*Europe*: Qui eût dit à ce Monarque, dans les jours de sa Splendeur, qu'il devoit mourir dans une situation si opoſée: N'auroit-on pas regardé celui qui auroit prédit des Vicissitudes si contradictoires comme un Extravagant, un Visionnaire (*)? Mais parlons plus *Chrêtiennement*. Que les

(*) C'est le Jugement que l'on avoit porté d'abord d'un fameux Astrologue *Cosmopolite*, qui, aïant tiré l'Horoscope du Défunt Monarque encore jeune, & longues Années avant qu'il fût Roi, lui avoit prédit les différens états où S. A. R. de *Savoie* devoit se trou-

ressorts de la Providence sont impénétrables ! C'est elle qui, se joüant, pour ainsi dire, de la prudence humaine, éléve les uns & abaisse les autres, dans les tems, & par des voïes, qui ne sont connûs qu'à la *Sagesse-Infinie*.

EXTRAIT *d'une Lettre de l'*EMPIRE.

„ LEs Ecrits pour & contre la *Pragmatique-Sanction* se
„ multiplient tous les jours : Ce qu'il y a de plus sin-
„ gulier, c'est que nos Politiques Ecrivains envoïent
„ leurs Ouvrages en *Angleterre*, pour y être imprimés
„ dans les *Papiers Hebdomadaires*, parceque c'est de
„ toute l'*Europe*, le Païs où la liberté de la Presse s'est
„ le mieux soûtenuë. Le dernier Ecrit qu'on y avoit
„ envoïé, & qui commence à se débiter ici *sous le*
„ *Manteau*, a plûtôt l'air d'un *Libelle*, que de REFLE-
„ XIONS POLITIQUES, quoique l'Auteur ait jugé à pro-
„ pos de le décorer de ce beau Titre. C'est un assés
„ mauvais ramas des anciennes Constitutions de l'*Em-*
„ *pire*, qui ne sont plus en vigueur, ou qui, peut-
„ être, n'y ont jamais été : Cependant on se flate d'y
„ établir les droits respectifs de chaque Etat de la *Ger-*
„ *manie*, en détruisant la *Pragmatique-Sanction*. L'Au-
„ teur n'osera assûrement se faire connoître ; il est,
„ ou trop partial contre les Droits sacrés de l'AUGUS-
„ TE MAISON D'AUTRICHE, ou peu versé dans la con-
„ noissance de l'Antiquité, pour tirer ni Eloge, ni
„ Avantage de ses Travaux.

„ On assûre que l'Electeur de *Maïence* ne panche pas
„ pour l'acceptation de cette *Constitution Impériale*, &
„ que l'Electeur *Palatin* n'a encore pris aucun parti,
„ à cet égard, quoiqu'il soit extrêmement sollicité par
„ la Cour de *Vienne* à se déterminer.

„ Le Ministère *Impérial* a résolu de donner au
„ Comte de *Kinski*, Envoïé Extraordinaire de l'Empe-
reur

trouver, jusqu'à sa Mort. Nous avons entendu raconter ces Prédictions avant qu'il y eût même aucune apparence qu'elles dûssent s'accomplir totalement.

„ reur à la Cour *Britanique*, le Titre d'Ambaſſa-
„ deur, afin que les autres Miniſtres Etrangers à *Lon-*
„ *dres*, revêtus du Caractère repreſentatif, ne ſoient
„ pas en droit de prendre le pas ſur lui.

„ Mr. l'Archévêque de *Saltzbourg* eſt retourné de
„ *Linz* à ſa Réſidence ordinaire, fort peu ſatisfait de
„ ſa reception; & des Leçons (quoique ſalutaires)
„ qu'on a tâché de lui inculquer, pour le corriger de
„ ſon zèle *anti-réformateur*: Avec tout cela, les choſes
„ vont encore ſe même train, dans ſes Etats, par
„ rapport aux *Saltzbourgeois Emigrans*, & ces pauvres-
„ gens ſont toûjours expoſés aux opreſſions les plus
„ violentes. On y enléve, comme à l'ordinaire, les
„ Enfans aux Péres & aux Méres qui veulent quitter
„ le Païs, pour ſe retirer en *Pruſſe*, ou ailleurs, &
„ on les enferme dans des Monaſtéres, afin de les y
„ élever dans la *Réligion Romaine*. On a préſenté, à
„ cette occaſion, diverſes Requêtes au Prince-Evê-
„ que, pour obtenir l'élargiſſement de ces jeunes Victi-
„ mes; mais comme ce Prélat ne fait rien que de l'a-
„ vis de ſes Miniſtres, & que ce Conſeil à ſes vûës
„ d'interêt, on a toûjours mis au bas; NEANT.

On publie que des Peuples voiſins du Païs de *Saltzbourg*,
„ auſſi-bien que quantité d'autres plus éloignés, cherchent
„ les moïens de ſe déclarer *Proteſtans*; & qu'ils l'auroient déjà
„ fait, s'ils étoient aſſûrés d'une Retraite, comme les *Saltz-*
„ *bourgeois* le ſont. Depuis *Abraham*, qui a été le prémier Pa-
„ triarche des *Emigrans*, on n'avoit jamais tant vû de Peuples
„ éxilés pour la Religion, & en tant d'endroits de l'Univers
„ à la fois. Il n'y a pas juſques aux Jéſuites de la *Chine* & du
„ *Japon* qui ne veüillent s'arroger cette qualité.

Nous finirons aujourd'hui le GLANEUR par l'Eloge funé-
bre d'un célébre Comédien; d'un ſage Entrepreneur de Specta-
cles; &, qui plus eſt, d'un très-honnête Homme. C'eſt le Sr.
Robert Wilks, mort à *Londres* le mois paſſé; cet excellent Acteur
que l'on y regrette univerſellement, comme le plus habile qui
ait paru ſur le Théatre *Anglois*. Il repréſentoit ordinairement
des Rôles vertueux, & l'on ne ſe ſouvient pas de l'avoir vû
paroître ſous un autre caractére; ce que l'on doit attribuer à
la pureté de ſes Mœurs. Auſſi ſe diſtinguoit-il, de tous ceux
de ſa profeſſion, par ce bel endroit; & cette Sageſſe ſi bien

ſoûte-

soûtenuë depuis environ 40 ans, lui avoit procuré l'entrée chés les plus illustres Familles de la Cour, aïant un talent merveilleux pour gagner l'affection de tout le monde poli. Ce rare Comédien étoit principalement caractérisé par l'amour singulier qu'il avoit pour la *Justice*, & pour l'*Oeconomie*; vertus qui ont paru avec éclat dans une Administration de plus de 30 années, dont il s'est toûjours acquitté, sans altération, & même sans reproche. Par dessus ces excellentes qualités, il étoit humain, intégre, libéral, non-seulement pour les Comédiens, mais à l'égard de tout le monde. Il paroissoit si touché des malheurs d'autrui qu'il y prenoit toûjours part le prémier, & qu'il en donnoit des marques réelles, dans toutes les occasions qui se présentoient, autant que son état le permettoit. Il étoit infatigable dans les affaires, joignant une vaste capacité à une application sans bornes; ce qui fait croire qu'il eût immancablement fait une grande fortune s'il eût témoigné le moindre dégoût pour sa profession. On a encore remarqué qu'il a toûjours inspiré aux Actrices les plus Coquettes des sentimens de vertus, bien loin d'en tirer le parti ordinaire. Enfin on a dit de lui, lorsqu'il est mort, que le Public, sa Famille & ses Amis, faisoient une perte considérable.

Si l'on se marioit dans l'autre Monde, comme quelques-uns l'ont crû, & que les Mariages fussent mieux assortis que dans celui-ci, *Donna Isabella Andreini*, seroit bien le fait du Sr. *Robert Wilks*. C'étoit aussi une célébre Comédienne, qui florissoit en *Italie* vers l'an 1600. La disparité des âges est un peu forte, j'en conviens; mais il faut des Siécles avant que de trouver à apparier un Comédien, tel que le Défunt, avec une Comédienne excellente, belle à ravir, chaste comme une *Lucrèce*, savante comme une *Sapho*; or *Isabella Andreini* étoit tout cela, ou bien le Sr. *Andreini* son Mari, auroit menti, à bon escient, dans l'Epitaphe qu'il posa sur cette chére Moitié, & qu'il fit enterrer à *Lion* dans l'Eglise. On lit encore aujourd'hui sur ce Monument: *Artis Scenicæ caput, hic Resurrectionem expectat.*

On poura mettre aussi, sur le Tombeau de *Wilks*, un CY GIST LE PRINCE DES COMEDIENS; c'est une loüange qu'il a méritée. Si on l'aplique à Q***, l'aîné, après sa mort, l'Eloge sera outré; car il n'est, & ne sera jamais que médiocre Comédien. Si l'on s'avisoit de mettre cette Inscription sur le Mausolée que se fait ériger actuellement un certain grand Personnage de par le Monde, la Satyre seroit un peu violente; elle seroit pourtant bien dans le vrai. Voilà comme ici bas l'un veut paroître excellent Comédien, & ne l'est pas; pendant que l'autre l'est réellement & s'en cache comme d'un Crime.

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. XCII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 17. Novembre 1732.

NOUVELLES.

DE SEVILLE *le 24. Octobre.* Les Lettres, qu'on a reçûës ici d'*Oran* diſent, que les *Maures*, après avoir été informés que l'on augmentoit conſidérablement la Garniſon de cette Place, avoient pris le parti de s'en éloigner à une grande diſtance; qu'ils ne laiſſoient pourtant pas de faire de tems en tems des Courſes, vers la Place.

La Cour a auſſi reçû avis de *Melila*, qu'il y avoit eû un très-rude Combat entre le Frére de l'Empereur de *Maroc* (ce prémier s'étant revolté contre ſon Souverain) & le Bacha de *Taxar*, qui, par ordre de *Muley-Abdalah*, avoit ramaſſé un Corps conſidérable de Troupes, pour aller s'oppoſer aux Rébelles. Le Bacha eſt reſté mortellement bleſſé; & ſon Monde a été obligé de l'emporter, & de prendre la fuite, avec beaucoup de confuſion. On compte qu'il eſt demeuré, dans cette occaſion, quatre mille *Maures* ſur le Carreau.

Lundi à 7. heures du matin, le Fils de Don *Antoine-Manſo*, Maréchal de Camp des Armées, & Gouverneur de *Ceuta*, arriva ici; & aporta à L. M. *Catholiques* l'agréable Nouvelle, que les Troupes du Roi, toûjours victorieuſes, avoient remporté un inſigne Avantage ſur les *Maures*, qui infeſtoient les environs de cette Forteresſe, & dont ils avoient même formé le Siége. Auſſi-tôt on a chanté le *Te-Deum* dans l'Egliſe Epiſcopale. Il y aura trois jours de Fête, & de *Gala*, des Illuminations par toute la Ville durant la nuit, & des Feux de Joïe & autres Réjoüiſſances pendant le jour.

On verra dans la *Relation* ſuivante, qui eſt fidélement traduite de l'*Eſpagnol*, le détail de cette grande Action.

RELATION abregée de la glorieuse Expédition que les Troupes de Sa Majesté le Roi *Catholique*, en Garnison à *Ceuta*, ont éxécutée, le 17. du mois d'Octobre dernier, contre l'Armée des *Maures*, qui assiégeoient cette importante Place.

LE 16. de ce mois deux Esclaves *Chrétiens*, affrontant mille périls, pour recouvrer leur liberté, arrivérent heureusement du Camp des *Maures*, & entrérent dans la Ville. On les conduisit, du même pas, au Gouverneur, à qui ils rapportérent, comme une chose certaine, que le Camp des *Infidéles* n'étoit composé que d'environ 5 à 6 mille Hommes, y compris 1000 *Noirs*, & 700 Chevaux; Que les *Maures* avoient été entraînés, comme par force, à faire le Siége de cette Forteresse; Qu'ils n'avoient que deux seuls Canons; Que cependant ils en attendoient 24 autres, avec beaucoup de Troupes choisies, & des Provisions en abondance; Qu'aussi-tôt que ce renfort seroit arrivé, les *Maures* faisoient état de serrer la Place de plus près, & de l'attaquer vigoureusement, sous le commandement d'*Ali* Bacha, & sous la direction du malheureux Baron de *Ripperda*, qui étoit toûjours à *Tétuan*, accablé de la Goute, abandonné à ses vices, & livré à toutes les funestes erreurs, où sa détestable Ambition la jetté.

Comme ce Rapport étoit tout-à-fait conforme aux Avis qu'on avoit déjà reçûs par plusieurs autres voïes; & tout cela pouvant établir une certitude morale, le Gouverneur jugea qu'il étoit à propos de faire assembler un Conseil de Guerre, composé des Principaux Officiers, & autres Chefs des Troupes de la Garnison. Il y fit la lecture des Nouvelles qu'il avoit reçûës, & exposa fidélement tout ce qu'il savoit du Camp des Ennemis: Ensuite ce Gouverneur proposa le dessein qu'il avoit conçû, de faire une Sortie, afin de châtier l'audace des *Maures*, avant qu'ils eussent rassemblé leurs forces. Cette Proposition fut généralement approuvée & applaudie. Don *Joseph Vicaria*, Maréchal de Camp (*), donna aussi son avis, conformément aux intentions du Gouverneur; ensorte qu'il fut arrêté, dans ce Conseil de Guerre général, que l'on feroit dès le lendemain matin, à la pointe du jour, une vigoureuse sortie sur les Assiégeans.

L'Attaque fut réglée par cinq diférens endroits, dont quatre

(*) *Cet Officier étoit alors à* Ceuta, *pour y faire la Revûë de la Garnison, en qualité d'Inspecteur. Il s'est aussi trouvé le jour suivant à l'Action, où il s'est fort distingué.*

tre devoient être assaillis, chacun par trois Compagnies de Grenadiers & par six Piquets, soûtenus de trois Bataillons, qui étoient au nombre de douze en tout. Le cinquiéme endroit devoit être attaqué à droite, du côté de la Mer, par 70 Chevaux de la répartition de la Place, & par 100 Grenadiers, sous les ordres du Brigadier, Marquis de *Valdecagnas*. Les autres Détachemens, que nous nommerons Colonnes, étoient commandés par le Comte de *Mahoni*, Don *Joseph Masones*, Don *Juan Pingarron*, & Don *Basile de Gante*, tous quatre Colonels; & les uns & les autres sous la conduite, & les Ordres du Brigadier Don *Joseph Aramburo*, Capitaine aux Gardes *Espagnoles*, Officier très-digne de l'emploi de Lieutenant de Roi qu'il occupe dans la Place; très-digne aussi qu'on lui confiât l'éxécution de cette entreprise, comme le succès l'a fait voir.

Les Ordres furent donc donnés, pour que tous ceux qui devoient être de l'Expédition, & qui formoient un Corps de 5000 Hommes, sans compter les 500 Pionniers, se trouvassent dans la Place d'Armes le 17., à 4 heures du matin, & que chaque Détachement se postât du côté de la fausse-porte par où il devoit sortir. Il fut reglé, outre cela, que chaque Soldat seroit fourni, pour le moins, de 25 Cartouches; Que douze Mulets suivroient, chargés de Munitions; Qu'on distribueroit des Civiéres à un certain nombre de Soldats, pour retirer les blessés; Que des Chirurgiens & des Aumoniers seroient à la suite des Colonnes, pour assister & secourir ces blessés; Que l'on observeroit une parfaite union, un silence éxact, & une entiére subordination; Que tous ceux qui sont bannis & relégués dans la Forteresse de *Ceuta*, marcheroient après les Troupes, avec les Instrumens de Pionniers, & la plûpart avec des Pèles & des Béches, afin de détruire les Ouvrages des *Maures*; Que le reste de la Garnison seroit posté sur la Muraille, & sur les Parapets de la Place d'Armes, & que toute l'Artillerie seroit en bon ordre; Qu'après avoir chassé les Ennemis, les Troupes de l'Attaque se rangeroient en deux Lignes, dont la prémiére iroit joindre les Colonnes des Grenadiers & Piquets, aïant la droite au Pont de *Rivero*, & la gauche vers la hauteur de *la Vigne*; & que la seconde se posteroit devant les Tranchées, qui auroit derriére elle les Pionniers, pour les combler.

Ces sages Reglemens furent observés avec tant d'éxactitude, & de régularité, qu'on eût dit que chaque Soldat étoit un Officier, tant ils étudioient tous la maniére de reüssir, & de bien exécuter les ordres qu'ils avoient reçûs. La Marche aïant commencé de cette maniére, & fort heureusement, les *Maures* se virent exposés au carnage avant qu'ils se fussent apperçûs d'où leur tomboient les coups dont ils étoient accablés; néanmoins cherchant une derniére ressource dans le desespoir qu'ils avoient de se

voit ainſi ſurpris, ils ſe mirent en devoir de défendre leurs retranchemens avec la dernière fureur; & beaucoup perdirent la vie avant que d'abandonner leurs poſtes.

Plus la réſiſtance étoit grande, plus les *Eſpagnols* s'efforçoient de remporter une prompte Victoire: Animés de cette noble audace, ils renverſérent, foulérent, & mirent en piéces tous ceux qui ne pouvant, ou ne voulant pas fuïr, ne manquoient pas d'être les Victimes de leur témérité. Un début ſi avantageux fit juger aux Chefs *Eſpagnols* qu'ils ne devoient pas contenir l'ardeur de leurs Troupes dans les bornes du Terrain qui leur avoit été marqué. On pourſuivit donc les Fuïards juſqu'au Sérail (qui eſt à une demie lieuë de la Place) d'où le Bacha-Général prit honteuſement la fuite, nû en chemiſe, & confondu avec ſes Troupes d'Infanterie, qui furent bien-tôt miſes en déroute. Dans ce déſordre affreux ces Fantaſſins *Maures* ſe diſperſérent entiérement, les uns prenant la route de *Tétuan*, les autres celle de *Tanger*; mais la plûpart furent atteints par les *Eſpagnols*; & l'épouvante les ſaiſiſſant, ils ſe laiſſoient ſacrifier, ſans défenſe, ſans réflexion, & même ſans mouvement.

La Cavalerie, qui étoit compoſée de Gens d'élîte, diſputa plus long-tems la Victoire, & avec plus d'obſtination; mais on peut dire que leur fermeté, augmenta leur ruïne. On les vit eſſuïer le feu de l'Ennemi, & ſe laiſſer détruire, les uns après les autres, avec une opiniâtreté qui tenoit de la rage.

Cependant quelques Troupes de ces *Barbares* ſe raliérent à la faveur des hauteurs où elles avoient fuï d'abord. Elles retournérent à la charge, par deux diférentes repriſes, juſqu'au pié des Murailles du Sérail. On les repouſſa comme la prémiére fois; mais elles continuérent l'eſcarmouche pendant ſept heures, qui furent emploïées à combler la plus grande partie des Ouvrages des *Infidéles*. Durant tout ce tems-là, ceux-ci ne discontinuérent point de faire feu, & d'eſſuïer celui des *Eſpagnols*, qui les réduiſirent preſque à rien.

Les deux Canons que les Eſclaves *Chrétiens* avoient déclarés, étoient de bronze, & de 36 livres de balle; & après qu'on les eut encloüés, on les jetta dans un Foſſé profond, auſſi-bien qu'un Mortier; n'étant pas poſſible de les conduire à la Place, faute de Mulets & d'Affûts néceſſaires. L'Alcaïde *Alli-Lucas*, Renégat, fut bleſſé à mort, & les Soldats brûlérent ſa Maiſon, après y avoir tout ſacagé. Le Camp fut auſſi abandonné au pillage: On y brûla la Poudre des *Barbares*; de même que quantité d'Arcs & d'Arbalêtes qu'ils avoient préparés, & d'autres auxquels ils travailloient dans ce Camp: On leur prit leurs Munitions; & l'on raſa leurs Tranchées & tous leurs Travaux; leurs Baraques furent brûlées, & leurs Puits bouchés. Tout aïant été ainſi exécuté avec une promptitude admirable, on battit la Retraite.

Les

Les Soldats raportérent quatre Drapeaux, dont l'un étoit du Bacha, & richement brodé en Or, avec des Caractéres *Arabes*; les *Maures* le nomment le *Drapeau Roïal*: Les trois autres étoient de Damas & de diférentes couleurs. On amena auſſi à *Ceuta* pluſieurs Eſclaves; beaucoup de riches Dépoüilles; des Armes garnies d'Argent, de l'Argent monoïé, de magnifiques Equipages, des Ornemens, des Sayes, Tapis, Turbans, Ceintures garnies, Bandoliéres, Chevaux & Bagages. Les Bannis, qui avoient ſervi de Pionniers, amenérent auſſi une prodigieuſe quantité de Bétail & de Vivres; laiſſant la Campagne couverte des Cadavres des *Infidéles*.

La Retraite ſe fit ſans confuſion, & ſans trop de précipitation, les Troupes conſervant leurs rangs, & faiſant toûjours feu ſur les Eſcarmoûches Ennemies. Il eſt vrai qu'elles n'étoient pas nombreuſes. Quelques *Maures* ſuivoient ſeulement de loin les *Eſpagnols*, & ils étoient ravis d'admiration & d'étonnement de voir le bon ordre qu'obſervoit cette Garniſon triomphante. Ces *Barbares* paroiſſoient auſſi très-joïeux qu'on ne les eût pas pouſſés juſqu'à *Tétuan*, comme ils avoient eu tout lieu de le craindre d'abord.

Les *Eſpagnols* perdirent, dans cette Expédition, un Officier ſubalterne, trois Sergeans, & 14 Soldats: Outre cela, ils eurent 7 Capitaines, 6 Officiers ſubalternes, 8 Sergeans, & 150 Soldats bleſſés; entre ceux-ci pluſieurs ne l'ont été que parcequ'un Magaſin à Poudre ſauta en l'air, dans le tems qu'on le pilloit.

Pendant que la Garniſon fit cette Sortie, quelques Vaiſſeaux armés ſécondoient l'attaque du côté de la Mer, & le grand feu qu'ils firent cauſa une étrange confuſion parmi les *Maures*.

Le Comte d'*Aranda* ſe trouva dans l'Action, comme Volontaire: Ce Seigneur s'y diſtingua, par ſa valeur & ſa bonne conduite, au point que le Gouverneur en a parlé avec beaucoup d'Eloges. Il a dit auſſi que les Officiers, & Généraux & Subalternes, & même toutes les Troupes, avoient agi avec tant d'émulation & de bravoure, qu'il n'oſoit donner la préférence à aucun en particulier; mais qu'il les loüoit & les admiroit tous en général.

Le Comte de *Welderen*, Colonel *Danois*, qui étoit venu exprès de la Cour de *Dannemark*, pour voir, par ſimple curioſité, la Forteresſe de *Ceuta*, s'eſt auſſi trouvé à cette glorieuſe journée, où il a eu occaſion de ſignaler, dans la mêlée, ſon grand Courage, ſon Eſprit, & ſon Expérience. Cet Officier, donne, de ſon côté, aux *Eſpagnols* toute la loüange qu'ils ont méritée dans cette rencontre.

On a trouvé entre les Papiers du Bacha une Lettre, écrite par un Marchand *Européen* établi à *Tétuan*, par laquelle il demande le paiement des Munitions de Guerre que ceux de ſon Païs, ont fournies aux *Maures*. Ces

Ces *Infidéles*, ni pendant tout le jour de la Sortie, ni même le ſuivant juſqu'au ſoir, au départ de ces Nouvelles, n'étoient point retournés dans leur Camp : Il n'y avoit eu qu'un très-petit nombre de leurs Troupes qui s'étoit laiſſé voir ſur les hauteurs ; mais avec crainte & précaution.

Voilà tout l'eſſentiel de ce que le Gouverneur Don *Antoine Manſo* a mandé à la Cour. Les Avis particuliers, rendant juſtice à ſon mérite, ajoûtent, que c'eſt à ſa vigilance, & à la ſage conduite qu'il a tenuë en cette occaſion, qu'on eſt redévable de l'heureux ſuccès de cette importante exécution. On raporte encore que les *Barbares* ont auſſi-tôt envoïé demander du ſecours à *Méquinez*, à *Alger*, & ailleurs ; mais on eſt perſuadé qu'il ſera dificile, quant à préſent, qu'ils en obtiennent d'aucun endroit, à cauſe des Guerres inteſtines qui régnent dans ces Etâts, & de la diviſion qui eſt générale entre les *Turcs* & les *Maures*, dans toutes ces Contrées.

Leurs Majeſtés *Catholiques* qui attribüent, avec beaucoup de piété, tous les avantages de leurs Armes, au Souverain des Souverains, au Maître ſuprême des Batailles & des Victoires, ont ordonné qu'on lui en rende publiquement des Actions de Graces dans l'Egliſe Cathédrale de *Séville*, ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus ; & enſuite dans tous ſes Roïaumes & Etats.

ON écrit de *Suiſſe* que l'on continuë, dans l'Evêché de *Porrentruy*, à faire courir des bruits calomnieux & injurieux à la réputation du Comte de *Reichenſtein*. C'eſt-là un des reſſorts, comme nous l'avons déjà dit, que cette *Cour Eccléſiaſtique* fait joüer, pour faire acroire aux infortunés Sujets du Prince-Evêque, que les voïes de la repréſentation leur ſont interdites à la Cour Impériale : Mais bien loin que Mr. de *Reichenſtein* ſoit remercié, on ſait que ce Miniſtre eſt ſur le point de partir de *Vienne*, pour retourner en *Suiſſe*, chargé de nouvelles Inſtructions & de Pouvoirs fort amples, afin qu'il continuë toûjours à éxercer, avec le même déſintéreſſement, & la même dignité, les fonctions de ſon Miniſtère : Nous ſavons outre cela, que l'Empereur a fait à ce Seigneur un accueil gracieux ; & que le Prince *Eugéne*, qui le protége hautement, lui a donné, dans toutes les occaſions, des marques de ſa conſidération, & de l'eſtime particuliére qu'il a pour ſa Perſonne.

L'Evêque de *Porrentruy*, après bien des mouvemens, a enfin obtenu des Sept Cantons *Catholiques*, qu'ils enverroient des *Députés-Commiſſaires* dans ſa Principauté, pour tâcher de déterminer les Etats du Païs, & ſes Sujets, à un Accommodement amiable : En conſéquence, on s'aſſembla à *Lucerne*, le 3. de ce mois, en vûë de travailler de concert,

aux

aux Instructions de ces *Députés-Commissaires*, qui se rendront ensuite dans la Résidence de ce Prélat. Au reste, nous ajoûterons encore ici, que Son Altesse *Ecclésiastique* fut dans de terribles angoisses, lorsqu'elle aprit que Mr. le Comte de *Metsch*, Vice-Président du Conseil Aulique, avoit eu une attaque d'Apoplexie: En effet, si ce grand & éclairé Ministre de l'Empereur étoit malheureusement venu à mourir, les Actions du Prince-Evêque auroient baissé, à la Cour Impériale, de 95 pour Cent: Mais il n'y a plus aucun lieu d'inquiétude à ce sujet, puisqu'on écrit de *Vienne*, que ce Seigneur est entiérement rétabli.

De PARIS *le* 10. *Novembre.* La triste nouvelle de la mort du Roi VICTOR-AMEDE'E, aportée Jeudi à *Fontainebleau*, par un Courier extraordinaire de *Turin*, a touché sensiblement le Roi *Très-Chrétien*. D'abord il fut résolu que les Spectacles cesseroient sur les Théatres de la Cour; & qu'elle prendroit, le 24. de ce mois, un grand Deüil général, qui doit durer quatre mois & demi. Il sera très-rigoureux, vû la proximité du Sang entre S. M. *Très-Chrétienne* & le Défunt Monarque.

La Cour a été, outre cela, fort affligée, pendant quelques jours à cause d'une nouvelle Indisposition, qui étoit survenuë au Roi, le jour que S. M. s'étoit proposé de célébrer, à l'ordinaire, la Fête de *St. Hubert*, Patron des Chasseurs. Ce Monarque n'a cependant gardé le Lit que deux jours; & il est à présent très-bien rétabli de cette Incommodité.

Quoique nous touchions à la *St. Martin*, on ne voit pas que la Cour ait pris, comme l'on s'en étoit flaté, une derniére Résolution concernant les Affaires du Parlement; on remarque même que le Gouvernement garde là-dessus un grand silence. Cependant on disoit, au départ du dernier Courier, que le Ministére avoit envoïé, par les Postes ordinaires, des *Lettres de Cachet* aux Gouverneurs & Intendans des Provinces, pour rapeller beaucoup de Présidens à Mortier & de Conseillers, qui y étoient exilés.

Quelques Lettres d'*Italie*, qu'on a reçûës ici disent, que la Charge de *Grand-Inquisiteur* de *Toscane* étant venuë à vaquer, par la Mort du Prélat qui l'exerçoit, le Grand-Duc avoit écrit au Pape, pour prier S. S. de vouloir lui en envoier les Provisions en blanc; parceque S. A. R. avoit en vûë un Sujet qui s'acquitteroit dignement de ces fonctions. Le St. Pére ne balança pas à donner satisfaction au Grand-Duc, qui s'est choisi lui-même pour *Grand-Inquisiteur*; disant, que les *Grandes Charges conviennent aux Grands*: Et en cette nouvelle qualité, S. A. R. s'est fait apporter les Titres, les Régîtres, les Coffres forts & les Procédures du *St. Office*. On a mis en lieu de sûreté tout ce qui

qui étoit de quelque utilité ; mais pour les Sacs de Procès, on les a tous *fait ardre*, au lieu des Pauvres malheureux contre qui ils étoient intentés. En supposant la vérité du Fait, dans toutes ses circonstances, on peut dire que cette Action est très-digne d'un Prince ferme, judicieux, équitable ; en un mot, d'un Prince aussi Grand, à tous égards, que l'est le Duc de *Toscane*.

On ajoûte aussi de *Paris*, que Mr. de *Sauveterre*, Ministre de *France*, à la Cour de *Prusse*, en étoit revenu, & qu'il s'étoit rendu à *Fontainebleau*, où S. Em. le Cardinal de *Fleury*, & Mr. le Garde des Sceaux furent très-satisfaits du rapport éxact & détaillé qu'il leur fit, tant de ses Négociations, que des particularités les plus intéressantes de cette Cour-là. On assûre que ce Ministre s'est excusé de retourner à *Berlin*, & même qu'il a demandé ses Lettres de Récréance, par raport à certaines circonstances fâcheuses qui y sont survenuës depuis son départ, & qui semblent ne lui pas permettre d'y retourner.

On écrit des *Païs-Bas*, que la chûte des Actions de la Compagnie d'*Ostende*, & le dérangement qu'il y a eu dans les Primes d'Agiotage, à *Anvers*, viennent principalement de la Nouvelle qu'on y a apris, depuis quelque tems, qu'on avoit mis en sequestre à *Hambourg*, par un ordre supérieur, tous les Effets qui y étoient arrivés de *Cadix*, dans un Vaisseau, prétendu *François*, & qui apartenoit réellement à la Compagnie d'*Ostende*.

Le Prince d'*Orange*, très-satisfait des honneurs qu'il a reçûs à la Cour de *Bruxelles*, & dans les autres Places du *Païs-Bas*, en a dû partir hier, pour revenir en *Hollande*. Le Prince *Esterhasi*, partit aussi le 11. de *Bruxelles*, pour *Luneville*, en *Lorraine*, d'où S. A. compte de se rendre à *Paris*, & de-là revenir à la Cour de l'Archiduchesse, vers le commencement du *Carême*.

On a apris, depuis quelques jours, que le fameux Baron de *Sieberg*, dont nous avons quelquefois parlé, étoit arrivé à *Berlin*, & qu'il avoit eu Audience du Roi de *Prusse* : Plusieurs sont impatiens de savoir de quelle maniére cet Homme extraordinaire mettra ses bruiantes *Avantures à fin*.

A LA HAYE.

Par J. B. DE LA VARENNE ; Et se distribuë chés les principaux Libraires des *Provinces-Unies*. A HAMBOURG chés *Petit & Dumoutiers*, Libraires proche de la *Bourse* ; & dans les autres Païs au Bureau des Postes.

No. XCIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 20. Novembre 1732.

EXTRAIT *d'une Lettre de* COIRE *du 9. Novembre 1732.*

„ LEs Députés envoïés dans le *Valteline*, par l'Aſ-
„ ſemblée des *Griſons*, agiſſent, comme ils le doivent;
„ c'eſt-à-dire, avec la derniére rigueur, contre tous
„ ceux qui ſont ſoupçonnés d'avoir eu part à l'Aſſaſſi-
„ nat commis, il y a quelques ſemaines, par le nom-
„ mé *Merito*, Prêtre de Profeſſion, en la perſonne du
„ Podeſtat *Salis*. L'Evêque de *Côme* a dégradé ce mi-
„ ſérable *Eccléſiaſtique*, & l'a déclaré proſcrit à perpé-
„ tuité. L'infortuné Pére de ce Scélérat, tâchant de
„ ſauver quelques débris de ſa précédente fortune, a-
„ voit eu recours aux R. P. *Capucins* de *Tyrano*: Ceux-
„ ci, ſans être arrêtez par les Loix qui déclarent les
„ *Receleurs* auſſi coupables que les *Voleurs*; & ſans vou-
„ loir faire attention que de ſauver les Effets d'un Aſ-
„ ſaſſin reconnu & condamné en Juſtice, c'eſt pren-
„ dre part à ſon Crime; conſentirent, en dépit encore
„ de leur Vœu de *Pauvreté*, de cacher chés eux ſes
„ Bijoux, ſon Argent, ſes Obligations, Regîtres, &c.
„ Les Députés informés de la conduite des Rév: Péres,
„ ſe rendirent à leur Couvent, pour retirer ces Effets
„ de leurs mains: Le Vénérable Gardien n'a ſans rou-
„ gir, qu'il eût, dans ſon Couvent, la moindre cho-
„ ſe apartenant au Sr. *Merito*, ni à aucun des ſiens.

„ Ce n'étoit pas cependant un Menſonge formel, „ ſi ce *Capucin* croïoit fermement que le Dépôt „ lui étoit déjà tout acquis; ou s'il ne le croïoit pas, „ il pouvoit ſous-entendre quelque *Equivoque*, tirée de „ la Doctrine des *Jéſuites*, ſes Seigneurs & Maîtres: „ Peut-être auſſi étoit-il dans les Principes du *Jé-* „ *ſuite Mariana*, touchant ceux qui tüent les Princes „ ou leurs Magiſtrats.

„ Quoiqu'il en ſoit, un des Députés, qui étoit *Ca-* „ *tholique*, ne put ſe contenir en voïant une négation, „ qui lui paroiſſoit de la derniére impudence. Son zè- „ le s'enflamme, il prend le *Capucin* par la Barbe. „ *J'avois crû*, dit-il, *que vous autres Gens d'Egliſe ne* „ *mentiez jamais!* (Dans quel Païs avoit donc été éle- „ vé ce Député?) *Mais je vois que je me ſuis trompé*; „ *& que nous ne tirerons de vous la vérité, qu'en em-* „ *ploïant les moiens que nous avons en main.* On ſe mit „ en devoir d'interroger les *Capucins*, Péres, Fréres, „ & Laïcs, ſéparément: Auſſi-tôt les *Humbles Pé-* „ *res* furent obligés de ſe réünir tous à confeſſer la vé- „ rité, chacun en particulier, craignant de porter la „ juſte punition d'un déni fait en Juſtice, & ſur une „ matiére de cette importance. Ils avoüérent tout ce „ que les Députés vouloient ſavoir. Un Homme tel „ que *Merito* auroit-il pû trouver dans tout le Monde „ *Chrêtien* un Azile, & même une Protection, s'il n'y „ avoit pas de *Capucins*, & d'autres Ordres qui ſe déclarent „ ouvertement contre toutes les Puiſſances Temporelles?

EXTRAIT *d'une Lettre de* RHODEZ, *du 28. Octobre 1732.*

„ IL faut, MONSIEUR, que je vous faſſe part de quelque „ choſe d'aſſés ſingulier; & ſans aucun préambule, je „ viendrai d'abord au fait.

„ Une Demoiſelle, âgée de 25 ans, originaire du Village de „ *Grand-Mal*, dans nôtre Diocèſe, Fille du Sr. *Amal*, Procu- „ reur au Parlement de *Thoulouſe*, ſe trouve, depuis quelque „ tems, accompagnée, jour & nuit, d'un certain *Je ne ſai quoi*, que

„ que je ne saurois bien vous définir ; mais je vais tâcher de
„ vous le décrire.

„ Soit *Génie*, *Esprit-follet*, *Revenant*, ou tout ce qu'il vous
„ plaira ; ce *Je ne sai quoi* a manqué de la faire devenir folle
„ par les fraieurs qu'il lui a causées d'abord. Ce n'est point
„ un *Fantôme*, car elle ne le voit point, mais quelquefois elle
„ le sent dans l'obscurité. Ce n'est pas non plus simplement
„ ce que les *Theologiens* apellent, *Negotium perambulans in tenebris*,
„ car il se fait entendre pendant le jour. Quoiqu'il en soit,
„ un Oncle de la Demoiselle, aussi Procureur, a souvent ques-
„ tionné ce *Je ne sai quoi*, sans qu'il ait jamais voulu répon-
„ dre. On a donc encouragé la Fille à lui parler elle-même,
„ & à conjurer *son Invisible* (c'est ainsi qu'elle le nomme) de
„ la laisser en répos, ou du moins de ne la plus épouvanter ;
„ le *Je ne sai quoi* a pourtant toûjours été son train. La De-
„ moiselle s'est enfin avisée de lui faire des questions : Elle lui
„ demanda prémiérement s'il étoit Gentilhomme ; il répondit
„ par un grand coup sur la Table : Ensuite elle le pria avec in-
„ stance de lui dire s'il étoit Comte, Marquis, Baron ou Che-
„ valier ; à ce dernier mot, autre coup sur la Table ; preuve
„ qu'il possédoit cette dernière qualité, puisqu'on a toûjours
„ remarqué, depuis ce tems-là, qu'il ne se fait jamais enten-
„ dre que pour signifier l'affirmation. Voilà, comme vous
„ voïez, une nouvelle espéce de Divination, que les Anciens
„ n'ont point connuë, ou que le Docte *Rabelais* a oublié dans
„ la longue énumération qu'il fait de tous ces Sortiléges, au *Livre*
„ *III. Chap.* 25. Il l'eût peut être nommée *Ctypomancie*. Mais
„ je reviens au sujet. C'est une grande marque de Politesse
„ dans le *Je ne sai quoi*, de ne s'exprimer que par un
„ Oui ; mais c'en est encore une bien plus grande de répon-
„ dre à toutes les petites questions que lui fait sa Demoiselle,
„ ou pour elle ou pour autrui ; car qu'est-ce qu'une jeune Fil-
„ le ne s'aviséra point de demander à un Oracle Müet, pour
„ tout autre que pour elle ? Outre cela, ce *Génie* (si c'en est
„ un) n'est point de la Cathégorie des *turbulens*, ou *malfaisans* ;
„ il n'inquiéte personne ; il se contente de répondre aux De-
„ mandes de sa Maitresse ; & puis il se taît. Ne voilà-t il pas
„ de belles & bonnes qualités pour arriver droit au cœur de la
„ Fille, qui, par parenthèse, est jolie & sensible : Aussi ne
„ témoigne-t-elle plus en avoir peur, que par pure grimace.
„ Vous direz qu'il manque encore à ce *Je ne sai quoi* un peu
„ de *solidité physique* ; mais qui nous assûrera qu'il n'en a pas
„ un petit brin ? La Belle ose déjà bien coucher toute seule. On
„ l'entend même le soir, quand elle est retirée, l'apeller son
„ *Chevalier Invisible*, & lui conter des douceurs ; pour y répon-
„ dre, le *Je ne sai quoi* ne *frape* pas, il *gratte*.

J'ai

„ J'avois écrit à un des *Exorcistes*, que les Parens avoient
„ fait venir pour chasser ce bon Diable de leur maison. J'a-
„ vois raillé cet *Ecclésiastique* d'avoir perdu dans cette occasion,
„ son *Eau bénite*, & ses *Conjurations*; Voici ce qu'il m'a ap-
„ pris. *Si je n'ai pas chassé le* Diable *en question, c'est que je*
„ *n'ai trouvé, dans mon* Rituel, *aucun* Exorcisme contra Incubo-
„ nes, *& celui-ci m'a tonte l'encolûre d'en être un: Je vous dirai*
„ *à ce sujet, mais en confidence, qu'une nuit que je veillois, avec*
„ *les Parens de la Demoiselle, dans une Chambre voisine de la sien-*
„ *ne, pour être plus à portée d'observer les Symptômes de la Pa-*
„ *tiente, nous l'entendîmes, vers le milieu de la nuit, jetter plu-*
„ *sieurs profonds soûpirs entrecoupés. Aussi-tôt nous allons à elle.*
„ Qu'avez-vous, *lui dis-je*, ma chére Enfant, vôtre Esprit
„ vous inquiéte-t il? . . . Helas! bien moins que vous, *me*
„ *répondit-elle*, laissez-moi tous en répos; c'est ce que je vous
„ demande. *En même-tems elle se cacha la tête dans les draps, &*
„ *ne voulut plus parler, ni voir, ni être vûë. Quoiqu'il y eût un peu*
„ *d'équivoque dans sa réponse, j'en compris néanmoins bien claire-*
„ *ment que cet* Esprit *cherchoit à se* corporifier, *comme cela*
„ *ne manque guéres d'arriver.* Ainsi m'a répondu confidemment
„ un vieux routier de Conscience, un Homme Savant de Pro-
„ bité, autant qu'aucun de son espéce.

„ Une infinité de personnes vont voir la Demoiselle *Amal*;
„ & elle a la complaisance, aussi-bien que son *Invisible*, de
„ contenter leur curiosité, de maniére que chacun sort de chés
„ elle fort satisfait. Je me suis laissé entraîner par la foule,
„ & je ne vous célerai point que mon incrédulité naturelle y
„ a été fort ébranlée. Comme depuis le Voïage que j'ai fait
„ chés cette Fille, on a encore publié plusieurs autres particu-
„ larités de ce *Je ne sai quoi*, vous pouvez compter que je vous
„ les ferai savoir, lorsque j'en serai informé de source, ainsi
„ que je l'ai été de tout ce que je vous écris aujourd'hui. En
„ attendant, *Je suis*, &c.

Isaac Beaurigard, Libraire à La Haye, débite actuellement *la Géographie de Mr.* Martinzau Du Plessis, 3 *vol. in* 12, remplie de Cartes & de Figures des Nations. Item *Pseaumes*, gros Caractére, *in* 8. *Voyage de Chaumont à Siam*, in 12. *Introduction à l'Etude des Sciences & Belles-Lettres*, in 8. *Réponse Spirituelle des Grands Hommes*, in 12. De même qu'un Assortiment de toutes sortes de Livres nouveaux.

A LA HAYE.
Par J. B. de la Varenne.

No. XCIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 24. Novembre 1732.

ARTICLE DE NOUVELLES.

EN dépit des Mal-intentionnés en *France*; en dépit de ceux qu'on voïoit courir les Ruës de *Paris*, pendant l'obſcurité de la nuit, dans des Fiacres & des Vinaigrettes, pour aller de côté & d'autre ſouffler le feu de la diſſention, entre la Cour & le Parlement, l'Accord a été propoſé, débattu & enfin réglé, dans un Conſeil extraordinaire que le Roi tint le 9. de ce mois à *Fontainebleau*. L'Autorité Roïale y eſt ménagée, cela eſt dû à la Majeſté; mais les Prérogatives du Parlement ſont reſtituées à cette Cour Souveraine, & lui ſont confirmées pour toûjours.

Les Sénateurs Exilés dans l'une & l'autre *Diſperſion*, ſont rapellés, pour ſe trouver à la Rentrée ſolemnelle du Parlement, qui ſe fera ſans faute au commencement du mois prochain. Les Suppôts de la Cour de *Rome* en gémiſſent, mais tout ce qu'il y a de bons *François* & le Peuple entier s'en félicitent mutuellement, comme de la plus agréable nouvelle qu'ils puſſent aprendre. Il eſt certain que l'on n'a que trop ſoufert pendant les 18 mois que la Juſtice a été interrompuë. Les Magiſtrats n'ont qu'à ſe préparer maintenant à défrîcher bien des Procès qui étoient reſtés pendus au croc.

Il y a long-tems que nous n'avons été *glaner* des Nouvelles dans les Champs *Ultramontains*; voïons un peu ce qui s'y passe. Un Sujet du Roi de *Sardaigne*, le Comte *Tarini*, animé du même Esprit que Mr. l'Archevêque d'*Arles*, & ne respectant aucuns ordres que ceux du Pape, a eu l'insolence d'arracher & de déchirer les Edits Roïaux que S. M. avoit fait afficher dans les Fiefs du *St. Siége* en *Piémont*. On s'est contenté de le placer entre quatre murailles. N'est-ce pas là un excès de clémence à peu près semblable à celle du Roi de *France*, qui pour punir l'Archevêque réfractaire & broüillon, se contente de l'envoïer dans une bonne Abbaïe de *Bénédictins*, où ce Prélat est le Maître, où l'on boit d'excellent vin, où l'on fait *chére de Commissaire*, & où l'on respire le meilleur air du monde. Peut être l'a-t-on envoyé chés les *Bénédictins*, parceque leur Ecole est l'antipode de celle des *Loyolistes*, où Sa Grandeur a été élevée, à en juger par ses Maximes; Là il pourra réformer ses idées, & aprendre chés les Moines, la Doctrine de l'obéïssance, que tout Sujet doit à son Souverain, & aux Tribunaux dépositaires de l'Autorité Roïale.

On a vû le Cardinal *Coscia* dans une Berline à quatre Chevaux, traverser pompeusement les principales Ruës de *Rome*, sous prétexte d'aller visiter les Eglises de *St. Jean de Latran*, & de *Ste. Croix de Jérusalem*: On assûre que Son Eminence éxécute, à petit bruit, les Pénitences qui lui ont été infligées pour satisfaire au *Forum Conscientiæ*; & qui consistent à réciter, *lui-même*, quelques Rosaires, outre son Breviaire, qu'il est obligé de dire aussi, *lui-même*, pendant quelques semaines, après lesquelles il pourra se reposer de ce fatigant *Pensum*, sur ses Chapelains, selon la loüable coûtume des Prélats. Ce Cardinal a été encore taxé par son Confesseur à quelques médiocres Aumônes, à visiter quelques Eglises, à se tenir pendant quelques minutes à genoux. Tout cela n'est-il pas bien pénible pour un Bénéficier du prémier Ordre!

En *France* les Evêques & autres Prélats veulent désobéïr au Roi, pour n'obéïr qu'au Pape; à *Rome* les Cardinaux désobéïssent au Pape pour n'obéïr à personne; ainsi la condition des *Ultramontains* est, quoiqu'on en dise, beaucoup plus libre que celle des *Citramontains*. Le *Coscia* nous en fournit un nouvel Exemple, malgré l'état d'humiliation, où il a, pour ainsi dire, encore un pié. Sa Sainteté lui avoit défendu de sortir de *Ste. Praxéde*, excepté pour visiter des Eglises; Son Eminence a jugé à propos, un après-midi, d'aller changer d'air, & de respirer celui des environs de la Ville. Il est pourtant vrai que l'on en a fait grand bruit. N'a-t-on pas eu raison? N'est-ce pas une insolence punissable que d'oser respirer d'autre air que celui qui est contenu dans la portion de nôtre Atmosphére, que le Pape a défiguée;

désignée? N'est-il pas le maître, après-tout? Dieu a crée l'Air, son Vicaire en Terre n'a-t-il pas le droit de distribuer à chacun sa portion? Mais le *Coscia* accoûtumé à la rapine, n'a pas été content de sa part; il a voulu écorner celle des autres: Voilà ce que c'est que la mauvaise habitude! C'est ainsi qu'un Voleur qui ne pouvoit plus voler personne, se voloit lui-même.

Sa Prétendance est toûjours à *Albano*, où Elle a tenu Table ouverte, pendant quelques jours; en attendant son cher Protecteur, le fameux Duc d'*Ormond*, qui doit se rendre bien-tôt d'*Espagne* à *Rome*, puisqu'on est déjà occupé à lui meubler un Palais. Oh! pour ce grand Personnage, il ne sera pas à la charge du Pape, car il peut subsister par lui-même. Après cela le Pontife ne pouroit en conscience nourir un *Anglican* des deniers de la *Ste. Egliſe*. Ce Duc porte au *Prétendant* du moins autant de Projets que *Ripperda* en a fourni à *Muley-Abdallah*. Il ne lui manque plus que de l'Argent, des Vaisseaux & des Troupes pour les éxécuter. *L... y pourvoira*; c'est la fin d'une Scène des Folies Amoureuses.

Article Litteraire.

Le Sr. *le Roux*, Professeur en *Histoire*, à l'*Académie Equeſtre* de *Bruxelles*, qui fait imprimer par Souscription les *Annales du Monde*, en trois Volumes *in Quarto*, est déjà en état de livrer le prémier aux Souscripteurs. Tout l'Ouvrage est dédié au Prince de *Rubempré*, Grand Ecuïer de S. A. la Sereniſſime Gouvernante des *Pais-Bas Autrichiens*. Seroit-ce un Paradoxe, si l'on disoit qu'il faut plus d'étenduë d'Esprit & de Lumières, pour exécuter parfaitement le dessein du Sr. *le Roux*, que pour composer quantité de bons Volumes *in Folio* sur la même matiére? Il faut que dans le petit espace de trois *in Quarto*, qu'il s'est preſcrit, tout l'essentiel de l'Histoire du Monde y entre; mais il n'y faut rien que d'essentiel. Bien-tôt Mrs. nos *Journaliſtes* nous diront ce qu'ils pensent de cet Aîné des trois Volumes.

Il paroît une sixiéme Lettre de Mr. l'Evêque de *Montpellier* à Mr. l'Archevêque de *Sens*, où il est prouvé (quelques-uns disent, *démontré*) que Sa Grandeur de Sens n'a jamais lû, ni *St. Auguſtin*, ni *St. Thomas* (peut-être même aucun des Péres de l'Egliſe) dans leur propre source. Toutes les Citations qu'il en a emploïées dans ses Ouvrages, ont été tirées des Péres *Jouvency*, *Petau*, *des Champs*, *Fontaines*, &c tous *Jéſuites*. La preuve s'en tire de ce que ce Prélat ne cite que les Lambeaux dont ces *Jéſuites* se sont servis; il en copie jusqu'aux fautes, ou d'*omiſſion*, ou de *commiſſion*.

Mais à propos de *Jéſuites* & de *Litterature*; voilà donc enfin la Societe' déterminée à entrer en lice contre l'Auteur ou les Auteurs, des Nouvelles-Ecclesiastiques,

leurs irréconciliables Adversaires. Il paroît un nouveau Champion sur la Scène qui porte l'Enseigne de la *Compagnie de Jesus*. C'est un *Officier*, dit-on, accoûtumé à se servir également bien, & de la Plume & de l'Epée. Bon ! nous allons voir comment il s'escrime ; car on nous a assûré que ses premiéres Lettres font déjà gémir plus d'une Presse. On va révéler tous les petits tours de passe-passe de Mrs. les *Jansénistes*, comme ils font ceux des autres. Il faut espérer que celui-ci aura plus de courage que le prétendu Pére *Pierre Chamillart*, & le Pére *Tournemine*, qui sont venus se montrer à la Bréche, & qui se sont aussi-tôt retirés, après y avoir tiré aux *Moineaux*.

Article de Reforme Monachale.

C'Est une terrible entrepriſe, ainſi que nous l'avons dit pluſieurs fois, & en dernier lieu dans le Glaneur No. XC. que celle de réformer des *Moines*. Le Prieur du Grand Couvent des *Auguſtins* de *Paris*, dont nous parlions ce jour-là, s'eſt vû en quelque maniére forcé de recourir à l'Autorité Roïale, pour reduire ſes Religieux *discoles*. Cinq des plus mutins & des plus hargneux ont déjà été relégués, par *Lettres de Cachet*, en divers Monaſtéres ; & l'on s'attend à en voir encore dix ou douze ſubir le même ſort ; car la ligue étoit de 15 ſeulement, contre ce bon Prieur tout ſeul. Non contens de lui déſobeïr, ou de le mépriſer, ils l'avoient berné, comme un pauvre *Sancho Pança* ; & ils ne manquoient jamais de le maltraiter, ou du moins de lui faire quelque niche, lorſque ce Bonhomme vouloit aller la nuit, faire ſa *Ronde Majore*, éxactement pratiquée dans toutes les Communautés bien réglées. La Clique, qui étoit presque toute compoſée de Jeunes gens, ſe divertiſſoit *affatim*, dans le Dortoir ; aujourd'hui chés l'un, demain chés l'autre : On y bûvoit ; on y joüoit ; on y . . . ; Que n'y faiſoit-on point ? Si le Prieur s'aviſoit d'accourir au bruit ; auſſi-tôt cette Jeuneſſe *luxuriante*, alloit au devant de Sa *Révérence*, lui jettoit une Couverture ſur la tête, & s'en divertiſſoit comme d'une Marotte : Mais enfin le Jeu étoit trop vif pour durer long-tems. Il en cuïra un peu à ces Egrillards ; ne le meritent-ils pas bien ?

Mais voici une autre eſpéce de Moines qui ſeront peut-être encore un peu plus dificiles à dompter. Ce ſont les *Bénédictins* de la célébre Abbaïe d'*Eenhame*, ſituée proche d'*Oudenarde*. L'Abbé eſt en cette qualité, Membre & Deputé Eccleſiaſtique né aux Etâts de *Flandres* : Les Moines ſont tous choiſis des premiéres Familles des *Païs-Bas* ; mais avec toute leur Nobleſſe & leurs Prérogatives, ces Mrs. ſont de grands Libertins, ſi l'on veut en croire Mr. leur Abbé, qui eſt préſentement à la Cour

de

de *Bruxelles*, pour demander main-forte contre leurs déreglemens attroces ; n'aïant pû y remédier par toute l'autorité que lui donne son Bâton Pastoral. Ces *Moines* sont autant de Brebis égarées, qui ne reconnoissent plus la voix du Pasteur, ni sa Houlette. Ce bon Abbé est, à peu près, dans le même cas ou se trouva autrefois Mr. le *Camus*, Evêque du *Belley*, par rapport à un Monastére de son Diocèse, dont il nous a fait une Description si vive dans son *Anti-Basilic*. „ La Maison de „ ces Moines, dit cet Evêque, doit plûtôt être regardée com„ me un grand Haras, où se trouvent Etalons de toute espé„ ce . . . . & même de Bêtes raisonnables. Ce Couvent est „ une Eglise militante ; car vous n'y voïez que *Moines* à la „ Chasse . . . tous l'Arquebuze sur l'Epaule. . . Ils ne sortent „ point que sur de grands Chevaux, & des meilleurs . . . . „ Toûjours bien armés, avec l'Epée & le Pistolet, & toûjours „ la Carabine. . . . On les voit ordinairement roûler par le „ Païs, en cet équipage ; desorte, que l'on peut dire d'eux „ comme de la *Sulamite* du *Cantique* ; *que ce sont des Chœurs de* „ *Combatans, & des Bataillons de Choristes*.

Mr. le *Camus* eut beau déclamer contre ces *Moines*, ils n'en firent ni plus ni moins. C'étoient des gens respectés, & crains dans le Païs, par raport à leurs Familles, qui y tenoient le *haut-bout* : Mr. l'Abbé d'*Eenhame* se trouve dans le même cas ; il pouroit bien aussi se donner beaucoup de peine en vain.

Article de Spectacles.

On ne sauroit trop se récrier contre les Poëtes Dramatiques ou Lyriques de nos jours, qui semblent avoir pris à tâche de faire revivre sur le Théâtre *François* des Grossiéretés, ou des Horreurs, que la Nation, devenuë plus polie, avoit entiérement proscrites de la Scène. La Tragédie de Scylla, qui fut représentée, le 11. de Septembre dernier, par l'Académie Roïale de Musique de *Paris*, est généralement belle pour les Expressions & pour la Musique ; il y a même des endroits qui enlévent ; mais pour peu qu'on ait de sentimens vertueux, ou simplement naturels, peut-on soufrir la représentation du Cinquiéme Acte ? Peut-on être Spectateur tranquile, d'une action aussi odieuse & aussi noire que celle de *Scylla*, qui sacrifie indignement, & malgré tous ses remords, un Pére qui la chérit tendrement ; & cela pour satisfaire son Amour criminel ? Affreux dénoüement d'une Piéce assés bien conduite jusques-là ! Il est vrai que le Poison vange, dans le moment, le Crime abominable qu'elle vient de commettre ; & l'Auteur a crû éviter l'indignation du Spectateur, en faisant dire à *Scylla* expirante, ces beaux Vers adressés aux Mânes de *Nisus* son Pére.

Mânes

Mânes sacrez, je meurs pour vous vanger !
Apaisez-vous par ce prompt sacrifice :
Après mon Crime affreux, je ne devois songer,
Qu'à vous faire, en mourant, une prompte justice,
Mânes sacrez, je meurs pour vous vanger !

Le Crime est puni, dira-t-on. Oüi, mais il est du nombre de ceux qu'on devroit ensevelir dans un éternel oubli ; ou du moins, dont on ne devroit jamais parler qu'avec exécration.

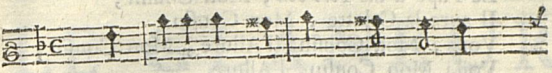
Depuis quinze jours on a encore vû sur le même Théâtre, deux Représentations d'une nouvelle Tragédie, intitulée *Byblis*, dont le sujet est pris d'*Ovide*. Le Poëme est du Sr. *Fleury* le jeune, Poëte de *Toulon* ; & la Musique du Sr. de la *Coste* : Celle-ci est très-belle, & la Diction de cette Piéce est estimée ; mais l'intrigue est des plus choquantes dans l'idée que l'Auteur la conduite. Il suffit de dire, que c'est une trame d'Inceste, depuis un bout jusqu'à l'autre, entre un Frére & une Sœur. En vain, allégueroit-on que l'on donne ces sortes de Spectacles comme profanes, & non pas comme les modéles des Mœurs. Du moins, ne doit-on pas faire rougir la *Nature*. Le Magistrat n'a pas été si indulgent pour cette Tragédie que pour *Scylla*, dont la Cabale est peut-être plus forte : Nous aprenons qu'on a fait signifier une défense à l'Académie de Musique, de représenter d'avantage cette scandaleuse *Byblis*, qui par-là va retomber dans l'obscurité qu'elle mérite.

On a donné au Théatre de l'*Opera-Comique* une nouvelle Piéce, intitulée l'*Allure* ; comme ce mot avoit fait une fortune prodigieuse dans les *Vaudevilles* ; cette même fortune a suivi l'*Allure* personifiée sur la Scène. Il faut pourtant convenir que cette Piéce n'a rien qui l'a puisse faire courir, avec raison. Tout ce que l'on y trouve de juste, c'est qu'on suppose dans la prémiére Scène, que le *Bon-goût* est aujourd'hui banni de *Paris*, & que l'*Allure*, Enfant infortuné du *Caprice* & de la *Mode*, a pris la place, & s'est emparée des honneurs dûs au seul *Goût*. C'est donc une Niaiserie que cette *Allure*, en quelque sens qu'on la prenne ; mais c'est une Niaiserie qui occupe *Paris*, les Provinces, & même les Païs Etrangers.

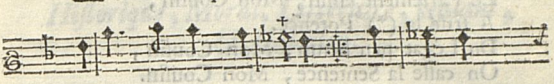
Nous avions promis, il y a quelque tems, de donner ce fameux Air notté ; il faut s'acquiter aujourd'hui de sa promesse. Il y a déjà une infinité de Couplets sur cet Air ; mais les uns sont trop Satyriques, les autres trop libres, d'autres enfin trop fades. En voici quelques-uns des plus supportables. Nous sommes chargés d'avertir le Public de toutes les Nations du Monde, qu'il y a mille Loüis de récompense pour celui qui fera le dernier Couplet sur l'*Allure*. Ceux qui prétendront au Prix, pouront s'adresser à nous, en afranchissant leurs Lettres.

COU-

COUPLETS, sur l'*Allure.*



L'Ar-chevêque For-bin, Mon Couſin,

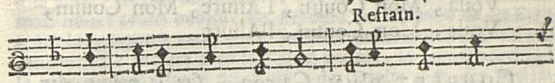


A fait un bel Ou-vrage: Con-tre ſon

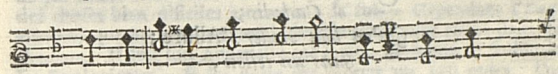


Souve-rain, Mon Cou-ſin, Il y fait pis

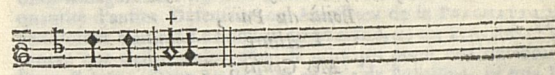
Refrain.



que rage, Mon Couſin. Voilà, Mon Cou-



ſin, l'Al-lu-re mon Couſin, Voilà mon Cou-



ſin l'Al-lure.

Ce Prélat *Girardin*, Mon Couſin,
Dit qu'il faut du deſordre:
Qu'il faut être mutin, Mon Couſin,
Pour que tout ſoit dans l'ordre, Mon Couſin.
Voilà, Mon Couſin, l'Allure, Mon Couſin,
Voilà Mon Couſin, l'Allure.

De

De *Rome* ce *Forbin*, Mon Couſin,
Sçait joüer la Marotte :
Le Pape a dit *Fort-ben*, Mon Couſin,
Il aura la Calotte, Mon Couſin.
Voilà, Mon Couſin, l'Allure, Mon Couſin,
Voilà Mon Couſin, l'Allure.

Le Parlement enfin, Mon Couſin,
A friſé la (*) Potence.
Du Légat peu benin, Mon Couſin,
On caſſe la Sentence, Mon Couſin.
Voilà, Mon Couſin, l'Allure, Mon Couſin,
Voilà, Mon Couſin, l'Allure.

Le bon *Pariſien*, Mon Couſin,
Dans ſa juſte colére,
Voudroit voir l'*Italien*, Mon Couſin,
Et ſon Maître au Galére, Mon Couſin,
Voilà, Mon Couſin, l'Allure, Mon Couſin,
Voilà, Mon Couſin, l'Allure.

COUPLET D'UN Gascon, *ſur le même Air.*

C'Eſt dans nôtre Païs,
Cadedis ;
*Qu'on boit vriller l'*Allure ;
Sans un teſton,
Par tout un Gascon
Bit à ſon aiſe, & fait le Fanfaron.
Boilà du Païs,
L'Allure
Mes Couſis ;
Boilà du Païs,
*L'*Allure.

(*) Ceci fait alluſion à ce que dit le Nonce du Pape à *Paris*, lorsque Mrs. des *Enquêtes* & des *Requêtes* eurent donné leur Démiſſion. *Quoi donc manque-t-il du Bois dans le Roïaume pour faire des Potences à ces Rebelles ?*

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. XCV.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 27. Novembre 1732.

IL paroît enfin une *Brochure* de 52 pages, *petit in* 12. intitulée, EXAMEN *des* REFLEXIONS *d'un Patriote Allemand, impartial, sur la demande de la* PRAGMATIQUE *Impériale.* Nous aurions dû parler de ces REFLEXIONS aussi-tôt qu'elles parurent, & dire alors, en peu de mots, ce que les Politiques en pensoient; mais nous l'avons oublié. La *Réponse*, ou l'*Examen* de cet Ecrit, a été long-tems à venir; ne seroit-ce point la dificulté qui s'est rencontrée à la faire avec la même netteté, la même précision, la même connoissance des Loix, des Droits, & des Intérêts des Puissances de l'*Europe*, que l'on remarque dans le *Patriote*; & par dessus tout cela, de lui repliquer solidement? Ce sont des choses bien dificiles à trouver à la fois: Cependant l'*Examinateur* que nous annonçons, semble avoir tout réüni dans sa *Brochure*. Il suit son Adversaire pié à pié, découvre le foible de ses Paralogismes, & lui porte des Bottes un peu rudes. On peut dire que la partie est bien liée à présent; & ces deux habiles Antagonistes vont sans doute absorber toute l'attention que quantité d'autres Défenseurs ou Agresseurs de la PRAGMATIQUE voudroient s'attirer. Le nombre en est grand, de ces Ecrivains (*); preuve que c'est-là aujourd'hui le principal point de Controverse en *Europe*. Cette *Sanction* est en fait de Politique, ce que la Grace est par raport à la Réligion: Tout le Monde en parle, plusieurs écrivent sur cette matiére, & peu la conçoivent dans

(*) Un entr'autres, qui cherche aussi à montrer la tête dans la foule, vient de publier un Ecrit de 92 Pag. *in Quarto*, intitulé; *Meditatio ad Augustissimi Imperatoris Romanorum* CAROLI *VI.* SANCTIONEM PRAGMATICAM, *de ordine succedendi in Regna, Provincias ac Ditiones, ac Serenissimam Domum* AUSTRIACAM *Jure hæreditario spectantes, ejusque guarantiam generalem, ab Imperio Decreto Comitiali Majoribus Numero suffragiis Confecto susceptam, & contra quoscunque præstandam.*

tous ſes raports & ſes conſéquences. Il n'y a pas juſqu'aux Poëtes qui s'en mêlent. Nous avons déjà vû quantité de Vers ſur ce ſujet; en voilà de tous neufs : Ce n'eſt pas la peine de dire qu'ils ſont d'un *Allemand Sanctionaire*; on le ſentira aſſés.

Auſtriaci Signum Trabs (*) *eſt* Argentea *Scuti*:
Multorum hæc oculos pungit acuta Sudes.
Ringere, ſparge minas, rumpantur ut ilia, Livor!
Nunquam Trabs oculis excidet *iſta tuis.*

EXTRAIT *d'une Lettre de* LIVOURNE, *du 4. Novembre 1732.*

LEs Héroïnes *Mousquetaires*, *Gendarmes*, *Dragones*, *Cavaliéres*, *Fantaſſines*, ne ſont pas ſi rares qu'on pouroit bien ſe l'imaginer : Nous avons ſçû de pluſieurs vieux Chirurgiens d'Armée, que le Séxe de la plûpart de ces braves Filles ne ſe découvre qu'à la mort; encore quelques-unes prennent-elles des précautions pour que leur ſecret ne ſoit pas divulgué alors. C'étoit-là peut-être auſſi la prémiére intention d'une Fille *Suiſſe*, qui a ſervi pluſieurs années dans les Armées d'*Eſpagne*; & qui depuis a été fait Sergent d'une Compagnie des Troupes de ſa Nation, en Garniſon à *Livourne*. Elle n'avoit confié ſon ſecret qu'à une ſeule perſonne au monde; cette perſonne n'en a parlé à Ame qui vive, & cependant le *Pot aux roſes* a été découvert. Une AGNÈS poura demander; *he! comment cela ſe peut-il*? Vraiment il y a bien d'autres Myſtéres qui ſe dévelopent de cette façon. . . . . Le 25. du mois paſſé le Sergent, en montant la Garde, fit un beau gros Garçon, qui révéla tout ce que la Mére & le Confident avoient tenu ſi caché. Auſſi-tôt, grand bruit dans la Garniſon, grande rumeur dans la Ville; on entend par-tout crier; *Miracle! Miracle! un* Suiſſe *portant la Halebarde vient d'acoûcher!* On acourt en foule de toutes parts à ce nouveau prodige. Le Comte de *Charny*, Commandant des Troupes *Eſpagnoles* en *Italie*, eut la curioſité de venir lui-même éxaminer le Fait;

(*) *Trabs*, ſignifie ici *Face* : Les Armes d'AUTRICHE ſont de *Gueule à la Face d'Argent* : Cette *Face*, dans le Blazon, a la figure d'une *Poutre*.

Fait ; & de questionner le Sergent devenu Mére : Elle avoüa à ce Seigneur ; „ qu'elle étoit au Service de S. „ M. *Catholique* depuis l'âge de 17 ans ; mais que de „ sa vie elle n'avoit eu que deux ou trois fois la foi- „ blesse de succomber au penchant naturel ; encore „ s'en repentoit-elle du fond de son cœur ; (*ce repentir „ pouvoit être sincére, dans la situation douloureuse où elle „ se trouvoit*) qu'elle supplioit cependant son Géné- „ ral de prendre soin de sa petite fortune, & de „ vouloir lui faire épouser le jeune Soldat de sa „ Nation, à qui seul, jusques-là, elle avoit donné „ son Cœur & son Secret. „ Le Comte de *Charny*, informé d'ailleurs qu'elle s'étoit toûjours comportée honnêtement, & qu'elle s'acquittoit du service avec éxactitude, & comme le plus brave des Soldats, promit de les faire Marier : Et depuis ce Général a donné la place de Sergent au Fils nouveau né ; le Pére devant en faire les Fonctions jusqu'à ce que l'Enfant soit en état d'éxercer lui-même cet Emploi. Voilà, comme l'on voit, une Charge de *Sergent* devenuë héréditaire dans la Famille, & de l'estoc maternel. Quelque vieux *Janséniste*, ou *Rigoriste*, s'avisera peut-être de dire, qu'on n'auroit pas dû récompenser ainsi le libertinage de la Fille, & le péché qu'elle a commis avec son Galant : Cela est vrai, dans les régles ordinaires ; mais il y a des fautes que les circonstances extraordinaires rendent *privilegiées*. Après tout, ce vaillant Couple *Suisse* y a été à la franquette, & ni l'un ni l'autre n'ont fraudé les droits, ni fait tort à personne. Ils n'ont pas fait comme ce Prêtre de *Paris*, qui changea d'habit, il y a environ 15 jours ; qui fut s'enrôler ; & qui, après s'être bien diverti avec l'Argent que son Capitaine lui avoit donné, pour son engagement, reprit son habit Ecclésiastique, & n'a plus reparu depuis à la Recruë. L'Officier fait de grandes perquisitions, afin de le découvrir. Pour celui-là, s'il se laisse mettre la main sur le Collet, il est mal dans ses affaires : Son cas est extraordinaire, mais il ne sera pas *privilégié* dans le Conseil de Guerre.

Voici

Voïci une Lettre qu'on nous a adreſſée, pour être inſerée dans nôtre Feüille: Quoique ſon contenu ſoit plus du reſſort des Nouvelles-Eccleſiastiques que du nôtre, nous voulons bien, pour cette fois, obliger le bon *Janſéniſte* qui l'a écrite, en la raportant tout au long; ſauf au *Lecteur* d'y faire ſes Annotations, ſelon les diſpoſitions où il ſera.

„ MONSIEUR,

„ *Après le Prodige admirable, qui vient d'arriver à nos yeux, je*
„ *ne vois plus rien, juſte Ciel! qui puiſſe être incroïable!* . . .
„ *J'ai vû* (j'en frémis encore . . .) *Oüi, j'ai vû*, dans nôtre Vil-
„ le de *Mons*, en *Haynaut*, le 14. de ce mois, vers les 11. heu-
„ res du matin, un Miracle évident, opéré à l'occaſion de Sr.
„ Pâris. Ainſi l'on ne poura plus dire que la Capitale de la
„ *France*, & ſes environs, ſoient les ſeuls Théatres de la Gloire
„ de ce *Bienheureux*, puiſqu'elle vient de ſe manifeſter à nous
„ d'une maniére ſi éclatante.

„ Un Homme; que dis-je? Un Profane, un Forcené, avoit
„ pris le Portrait de ce *St. Diacre*, dont la tête étoit entourée
„ du *Nimbe*, ou comme l'on dit vulgairement, de Raïons
„ de Gloire; & l'Impie ſe diſpoſoit à faire quelque outrage à
„ cette Image reſpectable, lorſque tout à coup ces Raïons s'il-
„ luminérent, & rendirent une clarté ſi brillante pendant plus
„ d'une Minute, qu'elle eût pû ſervir à lire diſtinctement dans
„ la plus grande obſcurité. Le Profane en fut extrêmement
„ épouvanté: Pour moi, je ſentis une Sainte horreur qui m'an-
„ nonçoit que cette ſplendeur étoit véritablement ſurnaturelle,
„ & diſtincte de celle du Soleil. Je ne fus pas le ſeul témoin,
„ puiſque c'étoit ſur la grande Place que cela arriva, & qu'il y
„ avoit, ce jour-là, beaucoup de monde, qui tous en peuvent
„ rendre témoignage. Quelques Partiſans mêmes des *Jéſuites*
„ aïant été de ce nombre, furent obligés d'avoüer qu'il y avoit quel-
„ que choſe de merveilleux, & de grand, dans cet événement.

„ Vous avez peut-être déjà eu avis de ce Miracle par plu-
„ ſieurs autres Perſonnes; car il fait grand bruit ici: En tout
„ cas, je n'ai pas crû devoir diférer à vous prier de ne point
„ tarder à publier & perpétuer la mémoire d'un fait ſi écla-
„ tant, pour la conſolation & l'édification des Fidéles Vrais-
„ croïans. *Je ſuis*,

MONSIEUR,

A Mons le 17. Novembre 1732. Vôtre trés-humble, &c.
D. ***

A la Haye, par J. B. de la Varenne.

No. XCVI.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 1. *Decembre* 1732.

Courtes Reflexions sur les Satyres Personelles.

IL court depuis quelque tems des *Satyres* affreuſes contre certains *Grands-Perſonnages* de l'*Europe*; mais comme le ſujet eſt délicat, on ne voit ces ſortes de Piéces que chés les Politiques les plus curieux, encore ne les laiſſent-ils entrevoir qu'avec beaucoup de précaution & de myſtère. On ſuppoſe que quelques-uns de ces Mémoires ſcandaleux ont été écrits par des gens qui ont pénétré juſques dans les plus ſecrets recoins du Cabinet & du Cœur de ces *Grands-Perſonnages*: On ſuppoſe que d'autres leur ont été envoïés en droiture, avec la Datte, le Lieu, la Signature, & toutes les marques d'authenticité, par des Ames pieuſes qui n'ont pas craint d'imiter, à quelque choſe près, la *Sainte Témérité* de *Nathan*: On ſuppoſe enfin des Lettres écrites de l'autre Monde, par d'Illuſtres Morts, dont la Gloire ſe trouve fort intéreſſée en tout ce qui ſe paſſe à préſent dans leur Patrie.

Tous ces Ecrits diffamatoires buttent à fronder impitoïablement la *Naiſſance*, & la *Conduite* de ces *Perſonnages inſignes*; mais ceux qui ſe piquent de jugement & d'équité, n'ajoûtent pas plus de foi à ces *Satyres*, qu'aux loüanges outrées qu'on prodigue d'un autre côté. Un homme qui connoît un peu la Carte du Monde ſait bien que les Médiſans ne manquent jamais d'attaquer la *Naiſſance* de ceux qui ſe pouſſent fort au deſſus

de leur Condition : On les rabaisse à une Origine beaucoup plus vile que la leur, & c'est ordinairement pour procurer à la *Médisance*, ou à l'*Envie* quelque dédommagement ; c'est aussi quelquefois simplement pour avoir sujet de faire de grandes exclamations sur le caprice de la *Fortune*. Quelle basse Extraction n'a-t-on pas forgée autrefois au Cardinal *Ximenès*, & au Cardinal d'*Ossat* ; & de nos jours aux Cardinaux *A***, du *B***, *C*** ; aussi bien qu'à tant d'autres que nous avons vû parvenir, par des routes extraordinaires, à joüer les plus importans Rôles dans les divers Gouvernemens ?

Un Homme Judicieux blâmera aussi, à coup sûr, les Invectives répandues dans ces Ecrits contre la *Conduite* des *Grands-Personnages* en question ; car un Homme Judicieux est toûjours prêt à excuser les défauts d'autrui ; *Parceque* (disoit le Savant Abbé BALDUS) *si nous connoissions à découvert ceux que nous croïons les plus honnêtes-Gens, nous n'en trouverions point qui ne nous parussent dignes du Foüet.* J'ajoûte, *dignes de la Mort* ; & j'en apelle à quelque vieux *Jurisconsulte*, pour savoir s'il ne pourra pas prouver que le plus honnête-Homme du monde aura enfreint quelque Loi, dont la violation doit être punie du dernier suplice. Outre ce motif si excellent, pour excuser, en général, nôtre Prochain, le Cardinal *Mazarin* nous en fournit un autre, qu'on peut apliquer plus particuliérement au sujet dont il s'agit ; c'est dans une de ses Maximes, raportée par Mr. *Chanut*, où cette Eminence dit : *Les plus habiles gens, les premiers Ministres sont comme les Victimes, qui, pour si éxactement qu'elles eussent été choisies, avoient toûjours quelque chose de mauvais, quand on en examinoit les entrailles.* Il se passe dans le fonds de l'Ame des plus grands Hommes certains mouvemens qui prouveroient, si on pouvoit les appercevoir, qu'ils sont foibles comme les autres, & peut-être plus que les autres, par cet endroit-là ; car la Nature joint toûjours les grands défauts aux grandes qualités. Ainsi souvent la réputation des hommes élevés, vient moins de la parade qu'ils font de leurs Vertus, que de l'habileté qu'ils ont à ne se

pas

pas laisser pénétrer du côté de leur foible. Concluons donc; que ces *Satyres* doivent naturellement exciter dans les Ames bien nées, des sentimens de compassion pour ces *Grands-Personnages*, qui, quoiqu'élevés aux plus éminentes Dignités, éprouvent néanmoins des foiblesses, dont la plûpart de ceux qui rampent dans la Poussiére, ne seroient pas susceptibles; & que d'un autre côté, on ne sauroit avoir trop de mépris pour les Auteurs de ces *Libelles*, qui vont ainsi révélant, avec malignité, des choses qui devroient être étoufées dans l'oreille d'un Confesseur, ou dans le sein d'un Confident. Ces Diffamateurs devroient être éxactement recherchés, & sévérement punis; car il est dit dans la *Constitution de* CHARLES V. *Et licet illata injuria prætensi facti vera esset, debet tamen Judicis arbitrio plecti.*

Mais laissons aux *Grands-Hommes* le soin de vanger leurs injures. *Deorum injuriæ, Dis curæ.*

FRAGMENT *d'une Lettre écrite au* GLANEUR; *Au sujet de ce qui est contenu dans la* FEUILLE *No. XCIV.*

. . . „ VÔtre Correspondant ne vous a pas trompé, MONSIEUR, quand il vous a mandé, que l'Auteur des „ NOUVELLES-ECCLESIASTIQUES alloit avoir sur les bras un „ dangereux Antagoniste. Nous avons déjà vû un espéce de *Cartel* que l'Officier a lâché au bon *Janséniste*. Il y a dequoi faire trembler celui-ci, jusqu'à la moëlle des os. Ah! si vous „ voïez comme il débute, ce nouveau Champion! Vous diriez „ que c'est *Dempster* (*) ressuscité. C'est là ce qui s'apelle un „ Homme à deux mains! Je plains beaucoup le *Gazettier-Ecclésiastique*; car quoique sa Plume paroisse assés bien acérée; „ entre vous & moi, je ne le crois pas un *Brave à quatre poils*, „ puisqu'il n'a jamais osé sortir de l'*incognito*, qui lui sert de „ rempart; ni combattre avec aucun de ses Adversaires face à „ face. Il paroît même qu'il craint déjà quelque chose de funeste, car ses *Feüilles* recommencent encore à devenir *intermit-*

(*) *C'étoit un* Ecossois *qui se piquoit de grande Noblesse. Quoique son métier fut celui de régenter, il ne laissoit pas d'être aussi prompt à tirer l'épée, & aussi querelleur que le plus déterminé* Duëlliste *de profession. Il ne se passoit presque point de jour qu'il ne se battit ou à coups d'épée, ou à coups de Bâton, ou du moins à coups de poings; en sorte qu'il étoit la terreur de tous les Pédans ses Confréres. Voïez* Nicius Erythræus in Pinacotheca.

mittentes. En effet, si ces NOUVELLES-ECCLESIASTIQUES se fabriquent, comme il y a aparence, pas bien loin de *Paris*, le Nouveau Champion, qui tient sa Cour à la *Maison-Professe*, pouroit bien le suivre à la piste, & lui faire un mauvais parti, s'il tomboit sous sa coupe. Raillerie à part, ne seroit-il pas bien-tôt tems que cette *Guerre Théologique* finît? Car enfin toutes les disputes d'aujourd'hui ne sont plus que de fades répétitions de ce que l'on a dit cent & cent fois; & s'il y a quelque chose de neuf, ce ne sont que les Invectives personnelles. Ce n'est plus que l'acharnement d'un Parti contre l'autre qui perpétuë les hostilités; le véritable Amour de la Réligion, ou de la Vérité n'y entre plus pour rien. Mais ce que je trouve d'admirable, c'est que ces prétendus *Apôtres*, qui se dévorent entr'eux comme des Loups enragés, parcourent la Terre & les Mers, pour faire un Proselite, ou pour raméner une Brébis au Bercail. N'est-ce pas-là une belle disposition pour annoncer la Paix & la Charité? C'est assés moraliser; passons à un autre Article.

„ Ce que vous avez dit du Grand-Couvent des *Augustins* de *Paris*, est vrai au pié de la Lettre; mais il y a quelque chose de plus. C'est que le Prieur de ce Monastére a obtenu une Lettre de Cachet, pour faire renfermer à *Bisêtre* quatre de ses Moines, qui avoient seulement voulu le jetter au feu, en guise de fagot. Devinez pourquoi ces *Sarabaïtes* avoient voulu faire cette cruelle opération? ..... C'est parceque ce Prieur avoit voulu leur retrancher, le jour de *St. Augustin*, un Mets & une pleine tasse de Vin, qu'on a coûtume de donner à chaque Moine, par surabondance, les jours de grande Fête. Cela valoit bien la peine de faire griller un homme tout vif, comme vous voïez! Les Moines de l'Abbaïe de N***. ne furent cependant pas si violens. Ils ne se vengérent de leur Abbé, qui leur avoit aussi rogné leur Portion Congruë de Vin, qu'après qu'il fut mort. Ils lui dressérent un magnifique Mausolée; mais ils le firent représenter avec des Oreilles de *Midas*; & au bas du Buste, ils mirent en gros caractére d'Or, *Propter abreviationem Vini*; *Creverunt illis auriculæ Asini*. Il seroit plus sûr d'arracher la proïe des Griffes du Lion, & de la patte de l'Ours, que de faire semblant de toucher à la Pitance Monacale.

„ Il ne me reste que deux mots à vous dire sur l'Article des Spectacles. BYBLIS est absolument chassée de l'*Opéra*. Peut-être SCYLLA le sera-t-elle aussi. Il est toûjours sûr que l'on a remis au Théatre l'AMADIS de LULLY. Vous avez bien eu raison de vous récrier contre ces deux prémiéres Tragédies; & particuliérement contre l'*Incestueuse Byblis*; puisque l'Auteur de cette Piéce avoit renchéri sur les licences criminelles d'*Ovide*. Encore si ce Poëte *Fleury* avoit pris son Texte dans

Nico-

„ *Nicanetus*, patience ! Il y auroit trouvé que *Caunus*, à son
„ grand regret, fut amoureux de sa Sœur *Byblis*, & qu'il s'ab-
„ senta ; mais que *Byblis*, très-affligée de cette absence, sou-
„ haita qu'il retournât, & pleura beaucoup sur ce sujet. Tou-
„ tes ces choses sont compatibles avec la vertu la plus sévére ;
„ car on peut supposer que *Byblis* ne souhaita de revoir son Fré-
„ re que guéri de sa Passion. En sentir une violente, & la com-
„ battre, c'est une vertu. Mais non, il falloit qu'un Auteur
„ *Chrétien* enluminât, de ses infâmes couleurs, un Sujet qu'on
„ a reproché à *Ovide*, d'avoir emploïé. Les *Païens* mêmes qui,
„ aussi-bien que lui, adoroient des Dieux *Incestueux*, lui ont
„ fait un Crime, d'avoir mis dans la bouche de *Byblis* :

Sunt superis sua jura ; quid ad Cœlestia ritus
Exigere humanos, diversaque fœdera tento.

LE long séjour du Comte de *Seckendorff* (le plus heureux Négociateur de son tems) à la Cour de *Dannemarck*, a beaucoup intrigué les Puissances qui prennent intérêt aux Affaires du *Nord*. On sait que ce Ministre Impérial, après la Ratification échangée du Traité d'Alliance & de Garantie, y a réglé la Convention, dont il est parlé dans l'Art. V. (*) de ce Traité ; en vertu de laquelle le *Dannemarck* s'est engagé à fournir 15 mille hommes, qui seront à la solde de l'Empereur, toutes les fois que le *casus fœderis* de ce Traité écherra. Outre cela, Son Excellence a eu des Conférences avec les Ministres de Sa Majesté *Danoise*, pour lever les difficultés qui pouroient donner de l'éloignement au Duc de *Holstein*, pour l'acceptation de l'offre d'un équivalent. Cet habile Ministre a travaillé aussi à reconcilier la Ville de *Hambourg* avec les *Danois* ; & l'on se flatte qu'il y aura réüssi. On assure que le Roi de *Prusse* accédera au Traité de *Coppenhague* ; mais l'on n'en conçoit pas bien la raison, puisque Sa Maj. est déjà entrée dans les mêmes engagemens avec Sa Majesté Impériale. Tout ce qui s'est passé à *Coppenhague*, depuis le commencement de Mai, est si peu du goût de certaine Puissance, qu'elle est sur le point d'en rapeller son Ministre.

AVIS

(*) „ Ils viendront au secours du Requerant, conformément
„ à *une Convention qui sera reglée* après la Ratification du pre-
„ sent Traité, & le plûtôt possible, &c. *Art.* V.

AVIS A NOS LECTEURS.

A mesure que nous avançons dans nôtre carriére, nous avons la satisfaction de voir le GLANEUR se répandre dans le monde, avec assés de rapidité; mais si le debit en augmente, les Lettres qu'on nous écrit de tous côtés, pour y être insérées, se multiplient aussi de jour en jour; de sorte que les bornes de nôtre FEÜILLE commencent à devenir trop étroites; quoique nous les aïons étenduës, depuis le commencement de cette Année, à un GLANEUR double par semaine, & que nous soïons presque toûjours obligés, à cause de l'abondance des matiéres, de nous servir d'un des plus petits Caractéres de l'Imprimerie. Ceux qui nous envoient des Morceaux curieux se plaignent de ce que nous n'en faisons pas usage. En vain nous leur alleguons qu'il nous est impossible d'emploïer toutes les piéces qu'on nous adresse; & que d'ailleurs celles qui sont un peu longues, ne sont pas compatibles avec le Plan que nous avons adopté, & qui consiste à diversifier, non seulement tout l'Ouvrage complet, mais encore chaque *Feüille*; afin de satisfaire par-là, autant qu'il est en nous, les diférens goûts de nos *Benevoles Lecteurs*: Nous avons beau protester que nous sommes souvent contrains de racourcir nôtre matiére, & par conséquent d'estropier quelquefois, pour ainsi dire, certains faits interessans dans toutes leurs circonstances, & même de supprimer beaucoup de choses qui mériteroient d'être publiées: Ces *Messieurs* ne se contentent pas de nos raisons; ils ne veulent pas avoir pris de la peine en vain.

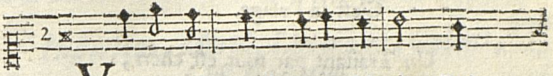
D'un autre côté, nous faisons attention qu'il y va de nôtre honneur & de nôtre intérêt à ne pas rebuter des personnes qui contribuent si galanment à faire valoir nôtre *Papier*. Il n'est pas juste non plus de priver le *Public* de plusieurs *Piéces fugitives*, ou d'*Anecdotes*, qui peuvent lui faire plaisir; & qui n'ont d'autres défauts que celui d'être un peu plus prolixes que celles que nous donnons ordinairement.

Ainsi tout bien considéré; nous avons résolu de commencer, avec la nouvelle Année, à donner tous les quinze jours, outre nôtre tâche acoûtumée, un SUPLE'MENT, qui sera de la même forme que le GLANEUR du *Lundi*; & comme il paroîtra le *Jeudi*, on le joindra, pour les Envois, à la FEÜILLE simple du même jour. Les Sujets qui y seront traités ne seront pas des Piéces détachées; on n'y mettra rien qui n'ait une liaison nécessaire au Corps de l'Ouvrage, dont ce *Suplément* deviendra une partie essentielle; sur-tout pour ceux qui veulent en faire des RECÜEILS. Au cas que cette nouvelle *Extension* ne fût pas encore suffisante, pour emploïer tous les Materiaux qui peuvent flater la curiosité de nos *Lecteurs*, nous nous résoudrons à prendre de nouveaux arrangemens: Car nous ne négligerons jamais rien, de ce qui dépendra de nous, pour nous rendre de plus en plus dignes de la gracieuse avidité que le Public a pour nos FEÜILLES.

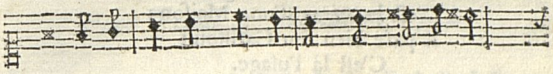
L'U-

L' USAGE.

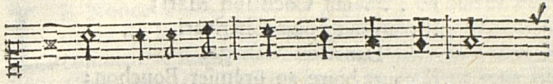
Vaudeville.



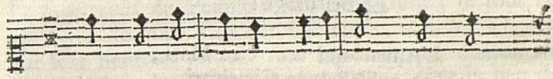
Vieille qui prend jeune Ma-ri, Doit



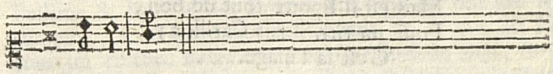
s'atten-dre au Chariva-ri, Dans ſon Ména-



ge. Jeune qui prend un vieux Bar-bon,



N'a pas un meilleur Caril-lon; C'eſt là



l'u-ſa-ge.

Quand l'Epouſe au Lit n'a pas ri,
C'eſt un affreux Charivari
Dans le Ménage.
Tout eſt en Paix dans la Maiſon,
Après le tendre Carillon;
C'eſt là l'uſage.

Femme,

Femme, qui trompe ſon Mari,
Ne fait jamais Charivari
Dans ſon Ménage.
Femme, dont la Vertu tient bon,
A chaque inſtant fait Carillon;
C'eſt là l'uſage.

Un Traitant par tout eſt chéri,
Il ne fait point Charivari
Dans un Ménage.
C'eſt le *Pérou* d'une Maiſon;
Il païe bien ſon Carillon;
C'eſt là l'uſage.

F. . . . fait Cocu ſon Mari;
Il n'en fait point Charivari
Dans ſon Ménage.
Il court boire au prémier Bouchon;
C'eſt-là qu'il fait ſon Carillon
Le bel uſage!

L'Amant qui veut être Mari,
Dit qu'il hait le Charivari
Dans le Ménage:
Mais eſt-il Epoux tout de bon,
Pour un rien il fait Carillon;
C'eſt là l'uſage.

Epoux, l'aſpect d'un Favori,
Cauſe toûjours Charivari
Dans le Ménage.
Femme, ſuivez cette Leçon,
A bas bruit faites Carillon;
C'eſt là l'uſage.

A LA HAYE.
Par J. B. DE LA VARENNE.

No. XCVII.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 4. Decembre 1732.

NOUVELLES DE PARIS.

LE Nonce d'*Elci*, tous les *Jésuites*, & autres Partisans de la BULLE, témoignent assés ouvertement combien le Rapel des *Sénateurs* exilés les a mortifiés : Cependant ces Illustres Proscrits arrivent tous les jours, les uns après les autres, dans cette Capitale; où ils sont reçûs du Peuple avec acclamation ; & tout ce qu'il y a de bons *Patriotes* distingués, vont les féliciter sur leur heureux retour. La conduite que chacun de ces Présidens & Conseillers ont tenuë, dans le lieu de leur Exil, a été des plus édifiantes ; & digne d'enlever l'estime & l'amitié des Provinciaux qui en ont été les témoins. Ceci nous fait ressouvenir de ce que dit un jour un célébre *Bénedictin*, au Cardinal de *Bissi*, lorsque Son Em. fit disperser, en divers endroits de la *France*, tous les Moines de l'Abbaïe de *St. Germain des Prez*, qui ne voulurent point signer la CONSTITUTION : *Monseigneur*, dit le Bénédictin, *vous envoïés-là de dangereux Apôtres en Mission : Je crains bien qu'ils ne pervertissent les Provinces.* Nous saurons bien-tôt ce que le Parlement resoudra, & quel train prendront les Affaires ; car quelques-uns doutent encore que les Points de l'Acommodement soïent réglés : On veut voir auparavant ce que le *Sénat* en Corps fera à sa Rentrée. Le Ministère paroît se flatter que ce Tribunal sera plus

docile, à préſent qu'il a éprouvé une partie du poids de l'indignation du Roi : On prend juſques-ici les voïes de la douceur, d'autant plus que S. M. ſera toûjours à tems pour apéſantir le Bras de ſa Puiſſance Roïale, s'il étoit beſoin de changer ſa Clémence en Rigueur.

Depuis le retour de l'Abbé PUCELLES, & du Conſeiller TITON; ces deux vives Images des Anciens *Sénateurs Romains*; ceux auſſi ſur qui l'Orage avoit tombé des premiers: Ces deux reſpectables Membres, dis-je, ſont accablés de Careſſes de la part de leurs Amis, qui leur laiſſent à peine le tems de prendre haleine: Mais la joïe Univerſelle qu'a cauſé leur arrivée à *Paris*, a été troublée par la maladie du Préſident le *Pelletier*, qui a été ſi mal, qu'on a crû lui devoir adminiſtrer l'*Extrême-Onction*: Cependant Mr. *Helvetius*, Medecin du Roi, qui ne l'abandonne ni jour, ni nuit, fait eſpérer que ce grand Magiſtrat poura échaper, pour cette fois, à l'impitoïable *Atropos*. Tout *Paris* le ſouhaite & fait des vœux les plus ſincères pour ſa guériſon: En effet, s'il venoit à mourir, ce ſeroit une Bréche difficile à reparer dans le Parlement: Perſonne n'aïant jusqu'ici ſoutenu avec un zèle plus pur & plus ardent, l'*Autorité-Roïale*, l'interêt de ſon Illuſtre Corps, & celui du Peuple *François*.

La ſemaine derniére l'*Opera* de *Paris* ceſſa tout à coup ſes repréſentations, lorsqu'on s'y attendoit le moins. Les *Oiſeux*, dont cette Ville fourmille, débiterent d'abord qu'il y avoit, *là auſſi*, une défenſe du Magiſtrat: Bien plus, ils aſſûrérent qu'une bande d'Actrices avoient été *honorablement* conduites à la SALPÊTRIERE, pour y danſer un autre *Branle* que celui de l'*Opera*. Cette Nouvelle, toute fauſſe qu'elle fût, trouva des crédules, ailleurs même que parmi les *Badauts*; parce qu'il y avoit, *fundamentum in re*. On alla cependant à la ſource, & l'on aprit que cette interruption n'avoit été cauſée que par l'*Eclipſe* imprévûë de la Demoiſelle PETIT. Il y a un Proverbe qui dit, que *faute d'un Moine, on ne laiſſe pas que de faire un Abbé*; mais à l'*Opera*, faute

faute d'une Actrice comme celle-là, le Spectacle eſt à bas, juſqu'à ce que l'on ait pris des meſures pour la remplacer. Si Mrs. les Entrepreneurs avoient attention de faire bien *doubler* toutes leurs premières Actrices, ils ne ſe trouveroient pas dans cet embaras : *Ipſi viderint.* Mais où eſt-elle donc allée cette belle Princeſſe ? Oh ! c'eſt-là le ſecret de l'*Opéra*..... Elle a paſſé en *Angleterre*, pour y aller repéter à un Jeune Lord (*) quelques Leçons qu'elle avoit tâché de lui inculquer à *Paris*; & qu'il commençoit à oublier, depuis qu'il avoit traverſé la Mer. Cette habile Actrice ſe flatte de le remettre bien-tôt ſur les voies. Nous verrons ce qui en ſera, avant qu'il ſoit peu.

A propos d'*Opéra*. Il y a trois ou quatre ans que le *Pont-Neuf* retentiſſoit de Chanſons, ſur la *Métamorphoſe* de l'Abbé de *Montempuy*, ce célébre Docteur de *Sorbonne*, ce vénérable Chanoine de la Cathédrale; &, pour tout dire, ce *Janſéniſte pommé*, qui avoit voulu ſe déguiſer en Femme, afin de pouvoir, ſans ſcandale, aſſiſter à l'*Opéra*; mais qui s'étoit ajuſté d'une maniére ſi groteſque & ſi biſarre, avec des fontagnes à trois ou

(*) C'eſt le Comte de *W..m..th* qui faiſoit à *Paris*, l'Hiver dernier, une figure ſi brillante. Voici un petit trait de ſa Généroſité, véritablement *Angloiſe*. Il alloit ſoûper tous les ſoirs avec la PETIT; mais il s'ennuia bien-tôt de ſe trouver ſi long-tems tête à tête avec ſa Belle. Il réſolut d'aſſocier ſon Gouverneur; & pour faire la partie quarrée, il alla lui-même chés une fameuſe ***, (qui avoit ſon Monaſtère dédié à *Cypris*, dans la Ruë *Foſſés-Montmartre*) choiſir la plus jolie de toutes les Prêtreſſes, qu'elle eût chés elle. Le marché fut arrêté à 500 Livres par mois; il paia un quartier d'avance; & enſuite il amena la Donzelle au cher Gouverneur. Celui-ci, qui n'eſt ni Pédant, ni refrogné, ſe fit pourtant tirer l'oreille. *Il ne lui convenoit pas*, diſoit-il, *d'accepter le parti, pour telles & telles raiſons*; mais l'ardent Eleve donnoit des ſolutions à toutes les difficultés. *Enfin*, dit le Gouverneur, *convient-il que j'aïe une Maîtreſſe, pendant que je ne païe pas mes Créanciers ? Bon* ! repliqua Mylord, *n'eſt-ce que cela ? Tenez, voilà la Clef de ma Caſſette, prenez deux mille Loüis, & ſi cela ne ſuffit pas, vous n'avez qu'à parler.* Ainſi le Gouverneur ſe laiſſa vaincre.

ou quatre étages, qu'il fut aussi-tôt montré au doigt par tous les Spectateurs, reconnu de quelques-uns; & ensuite saisi pour être mené à la *Police*. Cet Abbé, après maintes mortifications essuïées, avoit été relégué en Province, & privé du revenu de ses Bénéfices; mais on a enfin obtenu son Pardon. Le Chapitre de *Nôtre-Dame* l'a rétabli dans tous ses droits; à condition néanmoins qu'il n'assistera point aux Processions, de peur, sans doute, qu'on ne le montre encore au doigt. Il perd 15 à 20 mille Livres, depuis qu'il a été dépoüillé du Revenu de son Canonicat, sans parler du reste. Le Spectacle lui coûte cher, à ce bon Abbé. Les *Jésuites* l'entendent bien mieux; ils se déguisent tant qu'ils veulent; ils sont Acteurs plûtôt que Spectateurs; le Public païe les Violons, pendant qu'ils Dansent; encore sont-ils aplaudis!

On peut, à juste titre, mettre à la suite des Nouvelles de l'*Opéra* le Baron de *Sieberg*, dont la Vie nous fournit à chaque instant, pour ainsi dire, quelque Spectacle nouveau & merveilleux. Il fait à la Cour de *Prusse* belle figure & grande dépense; cela ne lui est pas extraordinaire; c'est *tout comme ici*. D'une Once de Mercure *commun*, il a tiré un Once d'excellent Or *Philosophique*. Voilà le nouveau & le merveilleux. Il dit néanmoins qu'il n'est pas *Adepte*; ceci est surprenant. C'est de l'un des Sept *Adeptes* qu'il connoît en *Europe*, & avec lesquels il est en relation, qu'il a obtenu une *Pincée* de cette Divine *Poudre* de *Projection*, qui opére des transmutations si admirables. Il faut convenir que ces Mrs *Philosophes* sont bien chiches de leur *Poussiére Aurifique*, qui leur coute si peu à fabriquer; car ils disent que leur prémiére Opération, une fois faite, ils peuvent en moins de rien *décupler* cette Poudre, toutes les fois que bon leur semble: Or s'il n'en faut qu'une Dragme pour faire la fortune d'un Homme, convenons que ce sont de vilaines gens que ces *Adeptes*. Oh si le Baron de *Sieberg* avoit le secret, qu'il en feroit un bien meilleur usage! Et combien de Personnes auroient occasion d'en bénir le Ciel. Mais non; il semble que quelqu'Intelligence maligne se mêle de la Distribution des Dons & des Richesses, sur la Terre; & qu'elle se plaise à les donner à ceux qui sont les moins capables d'en faire un bon usage. Quoiqu'il en soit, le Baron de *Sieberg* n'est point à la Cour de *Berlin* sur le pié de *Philosophe*; il y est comme *Empirique*, pour guérir les Malades de tous les Hôpitaux; & specialement ceux qui ont le Cerveau blessé. Il a donné sa Médecine universelle à tous venans, & à tous *gissans*; & l'on a déja remarqué qu'un Grenadier de *Potsdam*, à qui il en a fait prendre, s'est senti soulagé, au bout de 15 jours, ou trois semaines.

A la Haye, par J. B. de la Varenne.

No. XCVIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 8. Decembre 1732.

GAZETTINE.

DE *Paris le 1. Décembre.* La grande Nouvelle du jour, & qui met toute la Ville en mouvement; c'eſt la MESSE-ROUGE, qu'on célébre enfin aujourd'hui. Tous les Dévots & les Curieux y courent en foule; ce qui compoſe à peu près tout le Peuple. Néanmoins il ſemble que ce n'eſt pas-là le *hic*; il faut attendre les *Vêpres*, pour voir comment cet Auguſte Sénat va débuter dans ſa prémiére Aſſemblée. L'Ordinaire prochain on en ſaura peut-être quelque choſe de poſitif.

Le Cardinal de *Biſſy* vient de publier un Mandement, ſur les *Affaires du tems*, inſpiré par le même zèle, & rempli des mêmes principes que celui de l'Archevêque d'*Arles*. Auſſi la Cour a-t-elle donné des ordres pour le ſuprimer. En effet, la circonſtance des tems ne laiſſe aucun lieu de douter que les Suppôts de *Rome* n'aïent encore fait lâcher ce ſcandaleux Ecrit, afin de rompre les juſtes meſures que la Cour a priſes pour rapatrier le Parlement.

On a apris ici, que le grand Convoi d'*Eſpagne* eſt entré dans le Port d'*Oran*, ſans qu'il ait été inſulté par l'Eſcadre des *Corſaires Algériens*, qui ont pris le large à la vûë de celle qui eſcortoit ce Convoi. Il y a lieu de croire que celui-ci mettra bien-tôt fin au Siége de cette Forteresſe.

Monoïe fait tout; aujourd'hui plus que jamais: C'eſt pourquoi on ne parle plus à *Rome* de l'Affaire du Cardinal *Coscia*. *Monoïe fait tout*: C'eſt pourquoi un riche Négociant a envoïé des Munitions aux *Maures* de *Tétuan*, pour ſervir au Siége de *Ceuta*; ce qui a attiré des plaintes de la Cour d'*Eſpagne* au Souverain du Négociant; mais celui-ci ſe tirera d'affaire comme il poura. *Monoïe fait tout*: C'eſt pourquoi les Chefs des *Corſes* ſont encore à *Savone*; & que l'on écrit des Manifeſtes contr'eux; c'eſt pourquoi auſſi ils pouront être bien-tôt en liberté. *Ma-*

noïe fait tout: C'eſt pourquoi on vend dans certains endroits les Marchandiſes que les *Interlopes* d'*Oſtende* apportent des *Indes*. *Monoïe fait tout*: C'eſt pourquoi tant de Diétes ont été rompuës en *Pologne*. *Monoïe fait tout*: C'eſt pourquoi le Baron de *Sieberg* s'eſt rendu à *Berlin*, ne pouvant plus faire d'Or en *Hollande*. *Monoïe fait tout*: C'eſt pourquoi *Ripperda* eſt allé donner aux *Barbares* un Exemple de perfidie dont ils n'auroient pas été capables. *Monoïe fait tout*: C'eſt pourquoi *Bonneval* eſt allé en *Turquie* ſe faire circoncire. *Monoïe fait tout*: C'eſt pourquoi l'Abbé *de Montgon* a diſparu de la Cour d'*Eſpagne*: *Monoïe fait tout*: C'eſt pourquoi le Duc d'*Ormond* va bientôt faire à *Rome* une plus belle figure que ſon prétendu Roi, &c. &c.

LETTRE Critique au GLANEUR.

„ Monsieur,

„ J'ai lû avec plaiſir la Lettre de *Livourne*, inſerée „ dans vôtre *Feüille* No. XCV.; mais j'ai été ſurpris „ de ne trouver ni *Moines*, ni *Papes*, dans la Liſte que „ vôtre Correſpondant raporte des *Héroïnes traveſties*. Je „ vous avoüe même que je ne ſai comment celui qui „ vous a écrit cette Lettre, a manqué de faire un pa„ rallèle de ce *Sergent Suiſſe*, qui acoucha (*) en mon„ tant la Garde, avec le Pape *Jean* VIII., à qui le „ même accident arriva, en allant en Proceſſion, de „ *St. Pierre* à *St. Jean de Latran*; car c'eſt ce qui s'a„ pelle auſſi, dans ſon eſpéce, acoucher ſous les Ar„ mes. Cette Comparaiſon auroit encore moins dû „ échaper à vôtre Correſpondant qu'à beaucoup d'au„ tres; puiſqu'il y a, dans le voiſinage de *Livourne*, „ un Monument de cette Avanture (†). Il auroit dû „ auſſi ne pas ignorer les beaux Vers *Latins*, que *Bo-*

cace,

(*) La Gazette *Italienne* de *Vienne*; & la Gazette *Françoiſe* de *Suiſſe*, qui s'imprime à *Berne*, ont auſſi fait mention de cet Acouchement.

(†) C'eſt dans la Grande Egliſe de *Sienne*, où Mr. de *Launoi*, ce célébre dénicheur d'Antiquités, dit, que ſont les Buſtes de tous les Papes, juſqu'à *Pie* II. qui ſiégeoit lorſqu'on mit ces Ornemens dans cette Egliſe; & où l'on trouve Jean VIII. repréſenté en Femme, entre *Leon* IV. & *Benoît* III.

„ *cace*, a mis au haut du Portrait de cette *Papeſſe*, dans
„ ſon Livre des *Femmes Illuſtres*; & qu'il a repréſentée,
„ s'acouchant en Proceſſion générale, entre les bras de
„ ſes Cardinaux. Comme vous ne mettez pas volon-
„ tiers du *Latin* dans vôtre *Feüille*; je vous donnerai ici
„ la Traduction que *Florimond de Remond* en a faite.
„ Jeanne *ſavante en dol, ſavante ès ſaintes Lettres,*
„ *Par grand' ſubtilité, fut de nom Pape faict:*
„ *Mais ayant enfanté au milieu de ſes Prêtres,*
„ *Monſtra bien qu'elle eſtoit fine* (*) *Femme en effaict.*
„ Mais je laiſſe-là pour un moment l'Auteur de la
„ Lettre, pour vous faire des reproches à vous même,
„ *Monſieur*, de ce que vous n'y avez pas ajoûté quelque
„ jolie Apoſtille de vôtre façon, puisque l'Hiſtoire an-
„ cienne & moderne vous fourniſſoit un ſi grand nom-
„ bre de ces *Mascarades*, ou *pieuſes*, ou *profanes*. Ne
„ pouviez-vous pas citer, par exemple, l'Hiſtoire de
„ cette fameuſe EUGENIE, Moine & même Abbé,
„ inſérée dans les ſacrées *Dyptiques* par *Euſébe*; & célé-
„ brée par *Avitus*, Archevêque de *Vienne*, dans le
„ VI. Livre de ſon *Poëme ſur la Virginité*? Ignoriez-
„ vous l'Hiſtoire de *Théodore d'Alexandrie*, dont il eſt
„ fait une ſi honorable mention dans l'*Hiſtoire Eccléſiaſ-*
„ *tique*, & dans la *Legende dorée*? L'Auteur de celle-ci
„ dit, que cette innocente femelle *ſe fit Moine pour ca-*
„ *cher, ſous l'habit d'Homme, ſon Séxe qu'elle n'avoit*
„ *deshonoré* (car elle avoit été fort débauchée) *qu'en*
„ *ajoûtant foi aux Conſeils d'une Enchantereſſe, qui l'aſſu-*
„ *roit, que quand on le fait par jour, Dieu le ſait; mais*
„ *que quand il eſt Veſpres & le Soleil couché, Dieu ne voit*
„ *rien.* Outre tous les Anciens Exemples, vous en a-
„ viez encore de nouveaux, & à foiſon, dans ce
„ goût-là, & même un peu plus aſſaiſonnés. Eſt-il donc
„ poſſible que vous n'aiez pas entendu parler de ce
„ Prieur *Angevin*, qui a gardé chés lui, pendant plu-
Ffffff 2 ſieurs

(*) Notez que le mot de *fine*, ſignifie-là, *véritable*; car elle n'étoit pas *ruſée*, en ce qu'elle montra ainſi publiquement ſa *Vergegne*.

„ sieurs années, un prétendu Neveu, très-femelle, portant la tonsure. Cela étoit juste ; *il*, ou *elle*, vivoit
„ du revenu de l'Eglise ; *il*, ou *elle*, lui auroit aussi succédé indubitablement, dans le Bénéfice, sans un coup
„ de mal-à-droit, qui déconcerta toutes les mesures. Je
„ pourois bien aussi vous citer quelque chose de plus
„ récent que tout cela. Certain petit Prodige, ou Phénoméne nouveau, qui paroît depuis quelques années
„ dans la République des Lettres, Abbé actuellement ;
„ Cardinal en herbe ; peut-être Pape aussi, pourvû
„ qu'il puisse esquiver la Chaise percée ; car on ne s'écrieroit sûrement pas de lui : IL EN A ! IL EN A ! (*) ...
„ Mais Chut ! C'est une Enigme trop relevée pour un
„ GLANEUR : Revenons plûtôt à la *Lettre de Livourne*.

„ Quant aux *Vieux Jansénistes* que vôtre Correspondant cite, je ne suis pas de son avis ; & je suis fondé sur de bons Auteurs, pour soûtenir que le Péché
„ commis par le *Sergent feminin* a été expié par l'ignominie de son acouchement : Puisque c'est ainsi que
„ la *Papesse* expia, non-seulement son Péché de Paillardise ; mais encore celui d'avoir trompé toute l'Eglise (†), & d'avoir commis tant de Sacriléges. C'est
„ le sentiment de *Malleolus* & de plusieurs Théologiens, entr'autres d'un Allemand, que *Florimond* cite sans le nommer, & dont voici les propres paroles : *Dieu envoya un Ange à ce Pontife pour lui dire*
„ *que son Péché lui seroit pardonné, pourvû qu'elle accouchaſt en pleine ruë sans secours, ni apeller aucune*
„ *Femme pour la servir, ou assister, en telle nécessité.*
„ *Que cela lui serviroit de Penitence ; & ceste Amende*

hono-

(*) Les *Centuriateurs de Magdebourg* font mention de cette Cérémonie ; & disent qu'on prononçoit ces mots, *avec grand'esjouyssance* à l'Election des Papes.

(†) Plusieurs Auteurs, & entr'autres *Nicolas* I., *Calcondile*, *Pierius*, *Valerianus*, *Blondel*, assûrent que ce qui aida fort *Jean VIII.* à tromper le *Sacré-Collége*, fut l'usage, ou pour mieux dire, la mode qui règnoit alors en *Italie*, de ne point porter de Barbe ; car sans cela, on auroit eu un violent soupçon sur son Sexe.

„ *honorable, de peine.* D'autres disent, que cet Ange *lui*
„ *donna le choix, ou d'accoucher privément sans honte,*
„ *& d'aller en Enfer, ou publiquement & aller en Para-*
„ *dis.* Elle choisit le dernier; & en cela elle fut *fine*
„ *Femme* en tous sens.

„ Je suis aujourd'hui en humeur de critiquer; ne
„ vous impatientez pas, Monsieur, je vous en suplie.
„ Le cas de l'*Eccléſiaſtique Parisien*, dont il est parlé
„ dans la même Lettre, n'est pas si extraordinaire
„ qu'on le dit. Il se trouve tous les jours des Liber-
„ tins qui joüent de pareils tours aux Officiers d'Ar-
„ mée; & j'ai vû, moi qui vous écris, des Moines
„ se vanter impudemment, qu'*ils avoient* 2. 3. & 4.
„ *Capitaines dans le Ventre*; comme l'on parle, en ter-
„ mes de Déserteurs. La triste Scène qui s'est passée
„ il n'y a pas fort long-tems, à *Coutance*, en *Norman-*
„ *die*, en est encore une preuve. Un *Capucin*, Pro-
„ fès, sortit de son Cloître, s'enrôla, déserta & re-
„ tourna au Couvent. Quelques années après son Ca-
„ pitaine le rencontra, le reconnut, le saisit par la
„ la Barbe, qui lui étoit crûë depuis son équipée; il
„ le traîna au Corps de Garde, & lui fit prononcer sa
„ Sentence, par le Conseil de Guerre, conformement
„ aux Loix Militaires. En conséquence le *Capucin* fut
„ fut arquebusé dans son habit *Seraphique*. D'où je
„ conclus encore que les Moines ont tort de chanter
„ d'un ton si assûré cette Chanson; *sur l'Air*: *Mon Lit*
„ *fait cric crac, en mon absence, &c.*

Ah qu'un Froc *est d'un utile usage!*
Il met la tête à l'abri du froid,
Du Souci, du Mousquet, & du Cocuage:
Nôtre Froc *est puissant plus qu'on ne croit.*

„ Ne voilà-t-il pas, une Lettre assés bien *bariolée*?
„ Du *Critique*, du *Sérieux*, du *Badin*; de la *Prose*,
„ des *Vers*, des *Chansons*; du *Vrai*, du *Faux*, du *Dou-*
„ *teux*: Tout cela mêlé ensemble forme un espece de
„ *Salmigondi*: S'il est de vôtre goût, n'épargnés pas,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, &c.

EPITRE

EPITRE EN VERS,

D'un *François* retiré à la Haye, pour excuser le refus qu'il fait de retourner en France.

JE vois régner sur ce Rivage
L'Innocence *& la* Liberté:
Que d'objets dans ce Païſage,
Malgré leur contrariété,
M'étonnent par leur aſſemblage!
Abondance & Frugalité;
Autorité, ſans Eſclavage,
Richeſſes, ſans Libertinage,
Charges, Nobleſſe, ſans fierté.
Mon choix eſt fait; ce Voiſinage
Détermine ma Volonté.
Bienfaiſante Divinité',
Ajoûtez-y vôtre ſuffrage!
*Diſciple de l'*Adverſité,
Je viens faire dans ce Village,
Le volontaire aprentiſſage
D'une tardive obſcurité.
Auſſi-bien de mon plus bel âge
J'aperçois l'inſtabilité.
J'ai déjà, de compte arrêté,
Quarante fois vû le Feüillage,
Par les Zéphirs *reſſuscité.*
Du Printems *j'ai mal profité,*
*J'en ai regret; & de l'*Eté
Je veux faire un meilleur uſage.
J'aporte dans mon Hermitage
Un Cœur dès long-tems rebuté,
Du vil & funeſte Eſclavage,
Fruit de la folle Vanité.
Païſan ſans ruſticité,
Hermite ſans Patelinage,
Mon but eſt la Tranquilité.
Je veux, pour unique partage,
La Paix d'un Cœur qui ſe dégage
Des Filets de la Volupté.

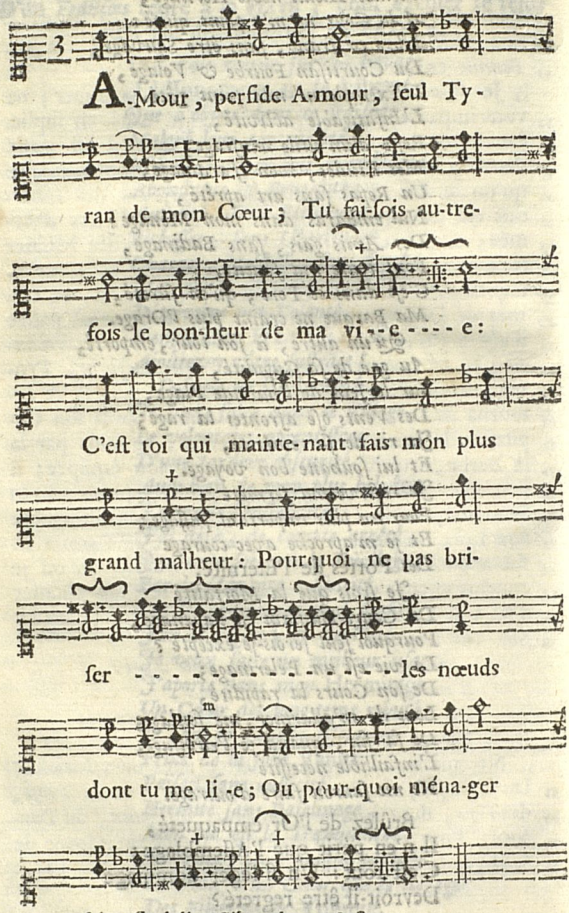
L'In-

L'Incorruptible Probité,
De mes Aïeux noble Héritage;
A la Cour ne m'a point quité:
Libre & franc, ſans être Sauvage;
Du Courtiſan Fourbe & Volage,
L'Exemple ne m'a point gâté.
L'Infatigable activité,
Reſte d'un utile naufrage,
Mes Etudes, mon Jardinage;
Un Repas ſans art aprêté,
Nul embaras dans mon Ménage;
Des Amis gais, ſans Badinage,
Font toute ma félicité.
C'eſt dans ce Port, qu'en ſûreté,
Ma Barque ne craint plus l'Orage.
Qu'un autre, à ſon tour, emporté,
Au gré de ſa Cupidité,
Sur le ſein de l'humide Plage,
Des Vents oſe afronter la rage;
Je ris de ſa témérité,
Et lui ſouhaite bon voyage.
Je réſerve ma fermeté
Pour un plus important paſſage;
Et je m'aproche avec courage
Des Portes de l'Eternité.
Je ſçais que la Mortalité
Du Genre-Humain eſt l'apanage,
Pourquoi ſeul ſerois-je excepté?
La vie eſt un Pélerinage;
De ſon Cours la rapidité,
Loin de m'allarmer, me ſoulage;
De ſa fin, quand je l'enviſage,
L'infaillible néceſſité
Ne me ſauroit faire d'outrage.

Brûlez de l'Or empaqueté,
Il n'en périt que l'Aſſemblage;
C'eſt tout: Un ſi léger dommage
Devroit-il être regreté?

PLAINTE.

PLAINTE.



A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. XCIX.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 11. *Decembre* 1732.

LE Cardinal *Alexandre* de *Montalte* diſoit ordinairement, qu'*un bon Politique ne devoit jamais mépriſer un Animal revêtu d'une ſoutanne; ou orné d'un Manteau & d'un Rabat; parceque tel Craſſeux*, ajoûtoit-il, *que vous auriez dédaigné pour vôtre Palfrenier, ou pour vôtre Caudataire, peut fort bien devenir, un jour, vôtre égal, ou même* (ſi Diis placet) *vôtre Superieur.* Cette penſée eſt exactement dans le vrai, & nous en voïons tous les jours des preuves ſenſibles, ailleurs même qu'en *Italie.* Le Cardinal *Sfondrat*, cet Emule de *Machiavel*, avoit une autre Maxime, parallèle à la précedente. *Il eſt toûjours dangereux*, diſoit-il, *de ſe déclarer ouvertement contre quelque Criminel que ce ſoit, juſqu'à ce qu'on l'ait vû bien & duëment expirer, car il ſe peut; & même il arrive ſouvent, qu'après avoir mérité le Suplice; après avoir été condamné*, jure aut injuriâ, *ce même Criminel deviendra encore une fois Supérieur à tous ſes Ennemis; Maître deſpotique du ſort de ſes Accuſateurs; & Juge Souverain de ſes Juges. Alors la Scène change terriblement!* Cette Maxime eſt d'un très-grand uſage, mais particuliérement à *Rome*, où de pareilles Révolutions ſont ſi ordinaires, qu'il eſt paſſé en Proverbe de dire, en parlant d'un Prélat ou d'un Officier, à qui on fait le Procès: *S'il eſquive la Corde, il pouſſera loin ſa fortune.* Un habile Homme, dans ce Pais-là,

là, disgracié, persecuté, assailli de tous côtés, ne perd pas pour cela la tramontane; au contraire, il trouve des ressources, ou d'autres trouveroient inévitablement leur perte. Il dit, comme *Anaxarque* dans la Tragédie de CALLISTHENE:

Tant de haine me met en droit de tout enfraindre.
Entouré d'Ennemis, je m'en sens plus à craindre.
Leur haine m'enhardit à les mieux terrasser!
Et c'est trop en avoir pour s'en embarasser?
Nous nous menaçons tous. Voïons à nos disgraces
Qui s'entendra le mieux à remplir ses menaces.
Qui saura le mieux faire éclater son pouvoir,
Ou bien de leur fureur, ou de mon désespoir.

Apuïons ceci de quelques Exemples. On en pouroit citer des milliers arrivés à la Cour de *Rome*, où quantité de Prélats & de fameux Personnages, après avoir été atteints & convaincus de Crimes énormes, dignes de la Mort; & en conséquence, leur Procès fait & parfait, se sont cependant vûs placés *inter purpuratos*; *& digni habiti sunt quibus summa rerum crederetur*: Mais sans avoir recours à ce qui s'est passé autrefois; sans parler des *A.* *** ni des *B.* ***, tenons nous-en aux Procédures que l'on a intentées, en dernier lieu, contre les Cardinaux *Coscia* & *Fini*; aussi-bien que contre les Partisans de chacune de ces Eminences. A considérer la vivacité avec laquelle on les poursuivoit; à ne regarder que l'atrocité des Accusations, le nombre & le poids des Dépositions contr'eux, ne sembloit-il pas qu'on devoit les voir périr pompeusement, au prémier jour, dans un *Auto-da-fé*, célébré exprès pour eux? Point du tout; voilà le Cardinal *Fini* déjà rétabli dans tous ses Droits, Honneurs, Rangs, Dignités: On a passé l'éponge sur sa conduite précédente; & maintenant il se trouve, à tous égards, plus brillant que jamais. Le Cardinal *Coscia* n'est pas encore rendu à ce point; mais il n'y a plus qu'une couche de vernis à lui apliquer, pour le rétablir dans tout son lustre. Après cela, qu'il vienne un *Conclave*; si quelques-uns

de

de ces *Rèhabilités* n'emportent pas la *Triple Couronne*, du moins auront-ils la meilleure part dans l'Election ; & puis, Dieu sait, comment ils feront encore *claquer leur Foüet !*

C'eſt auſſi à peu près la même choſe à la *Sublime Porte* qu'à la *Cour Sainte* ; la *Déeſſe Aveugle* tourne ſa Roüe, dans le *Divan*, avec la même rapidité, que dans le *Conſiſtoire*. Chaque Courier qui arrive de *Conſtantinople*, nous aporte toûjours la nouvelle de quelques-uns des Officiers du Grand-Seigneur, qui ont été ou dégradés, ou étranglés, ou rétablis. Ne voilà-t-il pas encore le vieux *Gianum-Coggia*, ſi célébre par ſa valeur, & par les étranges viciſſitudes de ſa fortune, en chemin, pour revenir prendre, de nouveau, le commandement des Armées Navales de ſa Hauteſſe ; après s'être vû le Cordon au coû, & honteuſement proſcrit plus d'une fois ? Nous ſouhaiterions que quelqu'habile Homme voulût nous dire, pourquoi *Rome* & *Conſtantinople*, ſont les deux ſeules Cours du Monde, où l'on voïe de ſi grandes & de ſi fréquentes variations ? Il faut de toute néceſſité, qu'il y ait quelque conformité dans leur Syſtême politique. . . .

GAZETTINE.

NOus ne pouvons encore aujourd'hui donner aucune particularité ſur les Délibérations du Parlement de *Paris*. Tout ce qu'il y a de nouveau, à ce ſujet, c'eſt qu'il s'aſſembla après la *Meſſe-Rouge* ; mais il ne fut rien réſolu dans cette premiére Séance, attendu que les difficultés qui empêchent cet Auguſte *Sénat*, réüni, de faire ſes fonctions, ne ſont point encore levées, & elles ne le ſeront peut-être de long-tems : Ainſi point de Plaidoïeries jusques-là ; ainſi tous les Procès reſtent pendus *au croc*. Mr. *Portail*, Prémier-Préſident, s'eſt diſtingué dans le Répas qu'il a donné à la *Compagnie*, après la Rentrée. Cent ſoixante Convives y ont été regalés avec délicateſſe & magnificence. L'union & la bonne harmonie entre le Chef & les Membres de cet Illuſtre *Corps*, reparut avec éclat, pendant tout le Régal ; il faut eſpérer que cela ſera ſincère & de durée.

Les Baleines de *Groenlandt*, & du Détroit de *Davitz*, ont 12 Ennemis de moins à craindre, pour l'Année prochaine : Il y a un Traité de Paix fait entr'elles, & la Compagnie *Angloiſe* du

du *Sud*, qui, en conséquence, a résolu de ne plus envoïer de Vaisseaux pour les prendre, leur arracher la Barbe, & ensuite les reduire en Huile. Cette Résolution est fondée sur *cent & une* raison. I. Parceque la Compagnie a toûjours perdu dans la Guerre qu'elle a faite à la Nation *Cétique*; non-seulement à cause que celle-ci se tenoit trop sur ses gardes, mais encore par le caprice des Dames *Angloises*, qui ne veulent plus porter de Juppes, ni de Corps à Baleine, ce qui a causé une diminution des deux tiers sur cette Marchandise. II. ... Mais non; après cette première raison, l'on peut se dispenser de raporter les *cent* autres.

La Gazette de *Bruxelles* & celle d'*Anvers*, exageroient fort, il y a quelques jours, le dégât que les Vers de Mer font dans nos Provinces aux Estacades des Digues. Il est évident qu'il entre un peu de jalousie de Commerce dans la redaction de pareils Articles, que l'on fait inserer dans un Papier-Public. A cela nous pouvons répondre. I. Qu'aucun des Ports de la République n'a été endommagé par ces Insectes; c'est ce qu'on ne peut pas dire d'*Ostende*, de *Nieuport* & de *Blanckenberg*; où l'on commence à s'apercevoir, quoiqu'un peu tard, qu'il y a longtems que ces Vers s'y sont fourrés, en plus grande abondance que dans nos Estacades, Jettées, &c. II. Les Dommages qu'ils ont fait en *Zeelande*, en *Nort-Hollande*, en *Friſe*, & par-tout ailleurs, où ils sont les plus fréquens, n'exposent le Païs à aucun Désastre; puisque les violentes Tempêtes que nous avons euës du *Nord* & du *Nord-Ouest*, depuis six semaines, n'ont, graces au Ciel! causé aucun dommage à nos Digues. La Conclusion de tout ceci est facile à tirer.

AVIS AU PUBLIC.

EN conséquence des raisons raportées dans nôtre FEUILLE No. XCVI. nous nous disposons à donner un SUPLEMENT au GLANEUR, qui commencera avec la nouvelle Année, & qui continuera à paroître régulierement tous les quinze jours: Il sera de la même forme & étenduë que la *Feüille* du *Lundi*; & comme il se distribuera le *Jeudi*, on le joindra à la simple *Feüille*, de ce jour-là, pour la commodité des Envois. Les Sujets qui y seront traités, ne seront pas des Piéces détachées ou isolées; on n'y mettra rien qui n'ait un raport direct, & même une liaison nécessaire au Corps de l'Ouvrage, dont ce SUPLEMENT deviendra une partie essentielle; sur-tout pour ceux qui en feront des RECUEILS. Si cette nouvelle *Extension* n'est pas encore sufisante pour emploïer tous les matériaux que nous recevons journellement, & qui peuvent flatter le Goût & la Curiosité de nos LECTEURS, nous prendrons d'autres arrangemens, afin de nous rendre, de plus en plus, dignes de leur gracieux empressement pour le GLANEUR.

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. C.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 15. Decembre 1732.

NOUVELLES DIVERSES.

ENfin nous pouvons annoncer aujourd'hui, comme quelque choſe de très-poſitif, que le Parlement de *Paris* a recommencé tout de bon, le 5. de ce mois, à reprendre ſes fonctions. Il n'eſt même plus queſtion de broüilleries entre la Cour & le Sénat; elles ſe ſont anéanties d'elles-mêmes, auſſi-tôt que le Roi a bien voulu que la fameuſe Déclaration du 18. Août fût regardée comme non-avenuë. Peut-être Sa Majeſté n'eût-elle jamais conſenti à une Démarche de cette nature, ſi le Parlement ne l'avoit, pour ainſi dire, importunée par ſes fréquentes Députations, & ſes fortes Remontrances. Mr. *Portail*, Prémier-Préſident, a beaucoup contribué, quoiqu'on en diſe, à cet Evénement. Si la COMPAGNIE avoit eu à ſa tête un Préſident *de Bellievre*, tel qu'il eſt repréſenté dans le *Teſtament Politique de Mr. Colbert* (*), on n'en ſeroit

(*) *Voici le Paſſage de l'Auteur.* „ *Le Prémier-Préſident de* Bellievre, *étoit homme de bien, & incapable de faire aucune baſſeſſe. Mais s'il avoit de la Vertu, c'étoit une Vertu auſtére, & qui n'entroit point dans les Néceſſités de l'Etat. Il s'armoit toûjours de ce grand nom du Bien-public; ce qui l'empêchoit de travailler conjointement avec le Roi, au bien de ſes affaires. Il étoit d'ailleurs d'un Eſprit ſi hautain, que ſi le Cardinal* Mazarin *l'envoïoit querir, il ne venoit point, à moins que ce ne fût ſous le nom du Roi; & ſa fierté alloit juſques-là, qu'il ne pouvoit ſouffrir que Son Eminence mit aucune diférence entr'eux. Il ne faut point de ces Eſprits fâcheux & revêches à la tête des Parlemens, qui s'en ſont déjà aſſés accroire. Il leur faut un Chef qui leur ſerve de Correctif.* Teſt. Pol. de Colb. Chap. 2.

roit sûrement pas venu à un pareil Accommodement. Enfin la chose est faite ; l'Accord est conclu, à la satisfaction reciproque des Parties ; & il a causé une joïe indicible parmi tous les bons & fidéles *François*. On doit s'attendre à voir ce respectable Tribunal faire éclater de plus en plus son zèle, pour la Gloire du Souverain, pour le maintien des précieuses *Libertés* de la Nation, & pour le bonheur des Sujets. C'est pourquoi il va commencer l'éxercice des Droits, qu'on lui contestoit, par l'examen des *Mandemens de l'Archevêque d'Arles*, & *du Cardinal de Bissy* ; aussi-bien que du *Formulaire de l'Archevêque de Lion*, & tant d'autres Ecrits séditieux, que la FACTION contraire au Parlement avoit répandus, dans ces derniers tems, où elle se croïoit tout permis.

Nous avions oublié de dire dans nos dernières *Feüilles*, que l'Abbé PUCELLES, en arrivant au Palais, le jour que le Parlement se rassembla pour la prémiére fois, trouva dans la Grande Sale plus de six mille personnes de toutes conditions ; qui marquerent universellement la joïe qu'on avoit de revoir ce vénérable Magistrat, par des acclamations & par des battemens de mains extraordinaires. On lui fit aussi le même accueil dans toutes les Sales, d'abord qu'il y parut. C'est ainsi qu'une Vertu éclatante se fait rendre un homage sincére, auquel on aspireroit en vain, avec toutes les grandeurs, les dignités, & les richesses.

Nous disions dans le GLANEUR No. LXXXVI. que Mr. *Claris*, Ministre Réformé, étoit arrêté à *Montpellier*, & qu'on lui faisoit son Procès par Commissaires, parcequ'on avoit soupçonné le Parlement de *Toulouse* d'être un peu moins inéxorable, pour les Missionaires *Protestans*, qu'on n'auroit souhaité. Depuis on a publié que le Jugement de ce Ministre avoit été renvoïé à l'Assemblée des Etats de la Province ; mais aujourd'hui, graces au Ciel ! il n'est plus question pour lui, de Procès criminel, ni de Sentence, ni de Supplice ; il a été délivré de tout cela par une protection toute particuliére de la Providence, & dans le tems où il y avoit pour lui, comme on dit, *periculum in morâ* ; puisque tout étoit disposé à l'exécuter bien-tôt, & de la même maniére que son Confrére *Durand* l'a été, il y a huit mois. On compare la délivrance de Mr. *Claris* à celle de *St. Pierre*, à qui Dieu envoïa un Ange pour briser ses fers. Mrs. les *Jésuites*, après avoir sollicité & tenté vainement par tous les moïens imaginables, & employé les menaces, & les promesses les plus flatteuses, pour engager le Prisonnier a renoncer à sa Réligion, avoient mis auprès de lui une de leurs Créatures, à qui ils l'avoient confié, soit pour le garder à vûë, soit pour le tourmenter encore sur sa Foi ; mais, chose merveilleuse ! le Convertisseur, ou plûtôt le Persécuteur, a été con-

verti

verti lui-même. Comme un autre *Saul*, il a été frapé des Raïons lumineux de la Parole Eternelle; & sortant des ténébres spirituelles où il étoit envelopé, il a eu le bonheur de faire aussi sortir son Catechiste de l'obscurité de son Cachot, pour aller l'un & l'autre respirer un air plus pur à tous égards, dans un Païs de liberté; car on assûre qu'ils sont heureusement arrivés à *Geneve*, tous remplis des merveilles que Dieu venoit d'opérer en leur faveur.

On nous écrit de *Genes*, du 28. du mois passé, qu'on y avoit tenu, depuis quelques jours, plusieurs Conseils, pour prendre des arrangemens, & des résolutions, au sujet de l'Isle de *Corse*, de concert avec la Cour de *Vienne*, qui avoit envoïé, à cet effet, ses derniéres résolutions au Sénat. On a, en même tems, délibéré sur plusieurs autres points relatifs à cette affaire principale, & en particulier sur le biais qu'on doit prendre, pour mettre en liberté, *salvo jure & honore Reipublicæ*, les quatre Chefs des *Mécontens*, qui sont toûjours détenus à *Savone*. La Cour Impériale demande fort & ferme que le Sénat fasse cet Acte de Justice; & le Sénat recule autant qu'il peut, toûjours sur de nouveaux prétextes qu'il représente à l'Empereur; mais il n'y a qu'un seul motif qui soit le véritable, & celui-là on ne le dit pas. On commence néanmoins à le découvrir, ce motif du Sénat; on sait même comment il s'est formé deux partis considérables, l'un pour, & l'autre contre les *Mécontens*; ainsi l'on auroit tort de dire *encore*, que toute l'*Europe est fascinée* sur cet Article. Il paroît un assés bon nombre de *Relations de la Guerre de Corse*, & toutes sont ajustées au niveau des intérêts du parti, pour qui elles sont écrites; mais ce que l'un tâche de cacher, l'autre s'efforce de le revéler; & c'est ainsi que la vérité résulte du conflit. On doit mettre à la tête de ces Relations celle du Général Baron de *Schmettau*, dont on ne voit encore que des Copies Manuscrites, mais qui sera bien-tôt imprimée. Elle contient une Main de grand Papier; & est intitulée: *Relation de la Reduction de l'Isle de Corse, sous l'obéissance de la République de Génes, par les Armes glorieuses de S. M. Impériale.* Les *Mécontens*, & entr'autres leurs *Chefs* y sont traités comme de la Canaille, comme des Païsans revoltés, gueux, misérables, & indignes d'entrer en comparaison avec d'honnêtes gens. La maniére dont ils en ont usé, pendant toute la Guerre, fait assés sentir si toutes ces Epithétes leur conviennent. On a même excusé, sans y penser, leur Rébellion dès son principe, en supposant, que le Gouvernement des *Provéditeurs* étoit devenu insuportable aux *Corses*. D'ailleurs, nous savons de science certaine, que les Chefs n'ont été pris que par une ruse, & même un peu forte; donc ils ne s'étoient pas livrés à discrétion, comme quelques Auteurs partiaux l'ont publié. Ce que nous di-

fons ici en passant, n'est que pour faire sentir qu'on pouroit infirmer une partie de cette *Relation*, par l'autre. Quoiqu'il en soit, le Général de *Schmettau* a eu l'honneur de présenter cet Ecrit à l'Empereur, qui l'a reçû gracieusement. Le Prêtre *Raphaëlli*, l'un des quatre *Chefs Mécontens*, a fait une autre *Relation* beaucoup plus ample, & d'un goût bien différent, ainsi qu'on le peut croire. Comme c'est un Homme d'Etude, il se disposé à donner l'*Histoire Ancienne & Moderne des* CORSES, *jusqu'à la derniere Revolution inclusivement*, aussi-tôt qu'il sera mis en liberté : Cet Ouvrage intéresse d'avance la curiosité du Public.

Avant que de finir cet espéce d'Article Litteraire, nous annoncerons la discontinuation des *Annales du Monde*, causée par le décès du Sr. le ROUX, Historiographe de la Cour de *Bruxelles*, qui avoit entrepris d'en donner 4 Volumes *in Quarto*; & dont il n'y en a qu'un d'imprimé, comme nous l'avons dit dans nôtre *Feüille*, No. XCIV. Cet Ouvrage poura demeurer imparfait, car ce seroit un grand hazard s'il se trouvoit un continuateur de ces *Annales*, à moins que le Défunt n'ait laissé des matériaux en bon ordre, avec le Plan éxact & ample de son dessein.

Ce n'est, pour l'ordinaire, qu'au tems & à l'expérience que l'on doit la découverte des fautes commises contre la Politique: Les *Espagnols* de l'Année 1713. s'imaginoient avoir fait un grand coup, lorsqu'ils parvinrent à obtenir des *Anglois*, par le Traité de l'*Assiento*, que ceux-ci se chargeassent de fournir l'*Amérique* de *Négres* (tout comme l'*Angleterre* fournit les autres Païs de Dogues, & la Frise de Chevaux d'attelage) en leur accordant le Privilége d'envoïer un Vaisseau négocier dans ce Nouveau-Monde. C'est la *permission* pour ce Navire qui s'est trouvée la *faute Politique* du Traité. A l'heure qu'il est, la Cour d'*Espagne* offre à la Compagnie *Angloise* du *Sud* un Equivalent pour qu'elle renonce à l'Envoi de ce Bâtiment. L'*Espagne* a ses raisons pour faire cette proposition; les *Anglois* auroient aussi les leurs pour l'accepter: Nous donnerons une autrefois nos considérations là dessus, en raportant ces raisons *in utramque partem*. Aussi-bien cette Négociation traînera-t-elle, selon toutes les aparences, en longueur; puisque ce Traité, qui a été fait entre les deux Couronnes, ne peut être aboli ni même changé, sans le concours de ces même Couronnes. Ainsi c'est à celle d'*Angleterre* que la Compagnie du *Sud* doit renvoïer les Propositions que l'*Espagne* lui a fait faire par son Agent; ou du moins il faut que cette Compagnie soit autorisée, par le Gouvernement, pour traiter, & dont elle doit attendre des ordres, avant que de répondre à cet Agent.

Ce

CE n'eſt plus guéres la Mode aujourd'hui d'écrire des *Satyres*, on les chante; jamais il n'y eut tant de *Pont-neufs*, ou de *Vaudevilles* mordans: On craionne auſſi les *Satyres*, on les peint, on les burinne; ainſi tout eſt plein d'Eſquiſſes, de Tableaux, de Mignatures & de Tailles-douces, plus cauſtiques mille-fois que tous les Ecrits de *Juvenal*, de *Perſe*, de *Regnier*, de *Boileau*. Les *François*, qui outrent ordinairement toutes les Modes, ont d'abord ſatyriſé cruellement le Pére *Girard*, & ſa Sequelle, par pluſieurs Eſtampes, aſſés belles à la vérité, mais ſi licentieuſes que beaucoup d'honnêtes-gens les ont rebutées. Depuis ils ont pouſſé leur témérité juſqu'à barboüiller les plus grands Perſonnages de la Cour, de la Ville & des Provinces; mais ils les ont déguiſés d'une maniére ſi groteſque & ſi baladine, que les *Satyres* ſentent la Farce, ce qui n'eſt propre que pour le petit Peuple. Les *Anglois* en agiſſent beaucoup plus délicatement dans leurs *Peintures Satyriques*: Ils ſont ſi bien, qu'elles ne choquent point les yeux modeſtes. Chaque coup de craïon, de Pinceau, ou de Burin eſt un Trait hardi, fin, piquant; avec cela naturel, noble, & expreſſif. L'Idée du Peintre, l'Oeconomie de ſon Ouvrage, & les Agrémens qu'il y fait entrer, ſont tous pleins de ce Sel qui chatoüille agréablement: Et ſi l'on n'en ſent pas la pointe; c'eſt que l'on eſt né ſans goût, ou qu'on l'a terriblement uſé. Il ſemble que le Sr. *de Boiſſi*, *dans le Prologue de ſa Comédie de* L'IMPATIENT, ait répeté quelques Maximes, qu'il doit avoir apriſes d'un *Anglois*, lorſqu'il a dit:

Gardons facilement l'exacte bienſéance;
Et ne donnons jamais dans l'extrême licence:
Si les Cœurs ſont impurs, les Yeux ſont délicats;
Le Vice nud déplaît, même aux plus ſcélerats.
Heureux qui ſait unir, dans une Piéce aimable,
L'Utile & le Plaiſant; l'Honnête & l'Agréable;
Un Ouvrage ſans Mœurs eſt un Monſtre odieux;
Et le Siécle eſt critique autant que vicieux.

WILLIAM HOGARTH, par éxemple, ce célébre Peintre & Graveur *Anglois*, vient de repréſenter, en ſix Tableaux, & depuis, en ſix Eſtampes, toute l'Hiſtoire & la Vie d'une fameuſe Courtiſanne, morte l'année derniére à *Londres*. Un *François* qui auroit eu ce Sujet à manier, auroit crû qu'il étoit de l'eſſence de peindre au naturel, du moins quelques unes de ces Débauches honteuſes, dont toute la vie de ces ſortes de Filles n'eſt qu'un tiſſu: Nôtre habile *Anglois* s'eſt bien donné de garde d'y inſérer le moindre trait, capable d'allarmer la Pudeur. Les Débauches y ſont exprimées, mais ce ſont celles *d'hier*; il laiſſe à l'Imagination du Lecteur le plaiſir de les peindre à ſon gré. Tout ce qu'il y a d'Obſcéne on ne le voit point,

point dans sa Peinture; on le divine seulement. Mais en maniant son sujet principal, combien de traits délicats, satyriques & Episodiques n'a-t-il pas lâché? Que de figures peintes au naturel! Que d'Attitudes expressives! Que d'Ornemens inventés malicieusement! Oui il faut être Anglois, *absit à verbo invidia*, pour donner des Piéces aussi achevées que celles-là. Nous ne pouvons résister à la tentation de rapporter une explication assés détaillée de ces célébres Estampes; dans l'idée qu'elle fera du moins autant de plaisir à nos Lecteurs, que les Descriptions de *Ballets Jésuitiques*, où l'on ne peut pas trouver, comme ici, une ample matiére à Méditation morale.

Explication de la Premiere Estampe.

L'Héroïne de cet Ouvrage, qu'il est facile de reconnoître par tout, quoique dans diverses attitudes & joüant divers Rôles, est une jeune Fille qui arrive de la Campagne, par la Voiture ordinaire d'*York*, pour chercher une Condition. Une vieille Abbesse de *Lampsaque* la voit, l'acoste, l'examine, la caresse & la prend à son service, ou plûtôt à celui du Colonel *Chartres*, Homme très-friand de semblables Morceaux. On le voit debout, à la Porte de l'Auberge, & un fin matois de Valet de Chambre derriére lui, qui lui fait admirer la Villageoise. La pauvre Fille, dont l'Innocence se connoît au Visage, & la Rusticité aux Pieds, se croit trop heureuse d'avoir trouvé si-tôt une bonne condition La Cour de l'Hôtellerie est toute pleine de la Marchandise & du Bagage aportés dans le Fourgon; sur la Toile duquel est écrit en gros Caractéres, le nom de la Ville d'où il vient, *& ne varietur*, le nom du Maître, connu par ces deux Lettres B. H. Entre les choses que l'on a déchargées, on distingue un petit Panier, avec une Oye, adressée en mauvaise Orthographe: *A mon bien aimé Cousin en Tems-Street, London*. On y voit aussi un Coffre, marqué *M. H.*, qui signifie; *Marie Hackabout*, nom de Guerre d'une très-fameuse Prêtresse de *Venus*, de *Bacchus*, & de *Mercure*; qualités qui ont déterminé le Peintre à la faire l'Héroïne de son Histoire. Il paroît dans le Fourgon quelques personnes qui n'en sont point encore descenduës. Deux Filles qui sont sur le devant, donnent à lire l'adresse d'une Lettre à un Ministre qui se trouve-là, monté sur une vieille Rosse, qui porte ses Titres de service aux flancs déchirés & aux genoux écorchés. La pauvre Monture Ecclesiastique est tellement affamée qu'elle tire avec avidité de la Paille qu'on a mise entre une pile de Pots de terre, & en la tirant elle les fait tomber, sauf à son Chevaucheur de païer les Pots cassés. Quant à la Lettre elle est pour quel-

qu'E-

qu'Evêque, puisqu'on lit sur l'Envelope; *Au très-Révérend Pére en Dieu. . . .*

Explication de la seconde Estampe.

La Fille a changé de condition; ici elle se trouve entretenuë par un *bon* & oppulent *Israëlite*, reconnu facilement pour être de cette Nation, aux traits du Visage & aux riches Meubles qu'il a fournis à sa Belle, tels que sont entr'autres deux grands Tableaux, qui se font distinguer dans sa Chambre. L'un représente *David dançant devant l'Arche*, & l'autre, *Jonas exposé aux Raïons ardens du Soleil.* Il y a aussi une Estampe de *Wolston*, ce Ministre diffamé par ses six Volumes de Turlupinade, sur les Miracles de J. C. Ce n'est plus à présent cette Fille mal coëffée, mal chaussée, tout brille, sur elle, de même que dans son Apartement. Comme une grande Dame, elle a son petit *More*, son *Singe*, & tout l'attirail des Coquettes de qualité. Derrière le *Juif*, on aperçoit un jeune Galant, qui, après avoir passé la nuit avec la Belle, sort à petit bruit, à moitié habillé, portant ses hardes, & conduit par la Servante qui tient les souliers du jeune homme. La Maitresse, pour mieux cacher son jeu & faciliter l'évasion du jouvenceau, intente une *querelle d'Allemand* au bon *Israëlite* qui prend du Thé; elle lui fait de la main un signe de mépris, & d'un coup de pied renverse Table, Pot à Thé, Tasses, &c.; pendant qu'à la faveur du fracas, le Mignon s'échape sans être entendu. Les Attitudes du *Juif* étonné, du petit More effraïé, & du Singe qui s'enfuit avec une Cornette, sont originales.

Explication de la troisieme Estampe.

Le *Bourgeois de Jérusalem* l'a abandonnée; la voilà réduite à vivre d'industrie, & constituée dans ses chetifs Meubles. Quelle différence! Tout son Equipage est pitoïablement délabré. Elle tient cependant une belle Montre; & c'est une petite ressource que l'agilité de sa main lui a procurée le soir précédent. Sa Servante, qui est un Modéle achevé de fidélité, puisqu'elle ne l'abandonnera pas jusqu'au Tombeau; cette digne Servante lui verse de l'Eau chaude, d'un Pot à Biere dans une Théticre. Sur une assés mauvaise Escabelle gît un petit morceau de Beure *stratifié* d'une *Lettre Pastorale de l'Evêque de Londres*, en guise d'assiéte. A côté de la *Déesse décousuë*, est une Chaise de paille, sur laquelle se fait apercevoir une Chandelle fichée dans une Bouteille, faute de Chandelier; & un Bassin dont elle se sert de tems en tems, avec une extrême propreté, à d'autres usages qu'à se laver les mains. On voit au

dessus,

deſſus, proche les fenêtres, dont les vitres ſont la plûpart de papier, l'Eſtampe du Capitaine *Mackheath*, Héros du *Beggars Opera*; & celle du Docteur *Sacheverel*, fameux Prêtre *Torry*, du tems de la Reine ANNE, & l'Idole de toutes les *Filles de Joie*, qui pour la plûpart ſont de la *Haute-Egliſe*. Tout au haut de la Chambre ſe voit encore un vieux Tableau enfumé, où eſt repréſenté le *Sacrifice d'Abraham*, reſte inutile, & peut être unique, des Nippes qu'elle avoit euës du *Juif*. Dans un Tiroir à demi ouvert de la Table à Toilette, paroit une Lettre adreſſée à Made. *Hackabout*; & ſur la même Table, & aux environs à terre, on voit les triſtes débris de la Débauche *d'hier*: Une vieille Jatte à *Punche*, toute ébréchée, une Taſſe renverſée, un Verre épatté, un Peigne, un morceau de Miroir, quelque mauvais pot à Pommade; voilà dequoi la Table eſt garnie. Au bas on voit des Pipes à fumer, un mélange confus de Pots à Bierre & à *Brandevin*; c'eſt tout le reſte du Souper & du *Medianoche*. Au deſſus d'un mauvais Lit on voit une Boëte à Perruque, qui ſemble avoir apartenu à quelqu'une de ſes *Pratiques*: En tout cas, l'Inſcription eſt à *James Dalton*, ce fameux Voleur de grand-chemin, qui fut pendu il n'y a pas long-tems. On remarque auſſi un Chapeau pointu à l'uſage de la Belle. La Mode étoit à la Cour, il y a quelques années, d'en porter de ſemblables, ce qui a été bien-tôt imité par les *Filles de moienne Vertu*, qui ne manquent jamais d'atraper tous les airs de qualité; il n'y a pas juſqu'aux grands noms qu'elles ne craignent point d'uſurper. Du côté de la Porte on voit entrer le Chevalier *Gonſon*, très-renommé Juge à Paix, le fleau des Filoux & des Filles de mauvaiſe vie. Il eſt ſuivi des Bas Officiers de Juſtice; & voiant entre les mains de la Donzelle la Montre eſcroquée, dont on l'avoit informé; il fait voir, en portant ſon doigt à la bouche, qu'il eſt bien-aiſe de l'avoir recouvrée.

(Une autre fois nous donnerons l'*Explication des trois autres Eſtampes.*)

A: VAN DOLE, Libraire à la *Haye*, a imprimé, & débite actuellement, *Nouveau Recuïl choiſi & mêlé des meilleurs Piéces du Théatre François & Italien in* 8. *Tom.* I. beau caractére; tous les Vers étant ſur une même ligne; il ne contient que des Tragédies: Comme *Alceſte*, *Ino & Melicerte*, *Themiſtocle*, *Nitetis*, *Tibere & Calliſthenes*: Le Tom. II. des Comédies eſt ſous Preſſe: Il contient l'*Impatient*, les *Fils Ingrats*, les *Philoſophes Amoureux*, *Démocrite pretendu fou*, l'*Ecole des Bourgeois*, la *Sylphide*, & le *Philoſophe Dupe de l'Amour*. NB. On pourra auſſi avoir les Pieces ſéparées, *dont aucune n'a été imprimée dans ce Païs.*

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. CI.

LE GLANEUR

Historique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 18. Decembre 1732.

Dût-on dire mille fois, que nous parlons trop souvent des *Ecclésiastiques*, nous en dirons encore pourtant un mot aujourd'hui. Si les *Ecclésiastiques* sont de toutes les Fêtes; s'il ne se joüe presqu'aucune Scène, sur le Théatre du Monde, dont ils ne soient Auteurs, Acteurs, ou du moins Spectateurs actifs; comment veut-on que nous nous taisions sur leur chapitre, lorsque nous sommes engagés à publier ce qui se passe de plus remarquable dans les différens Païs. Nous conviendroit-il de substituer d'autres Personnages aux *Ecclésiastiques*, quand leurs Rôles ne leur font point honneur? Ou, parcequ'ils sont mêlés par-tout, faudroit-il donc ne parler de rien? Qu'ils fassent de belles Actions, nous sommes très-disposés à les publier, & même à les prôner. Ceci soit dit une fois pour toutes; & tréve de prélude.

Les Habitans du Territoire de *Gravina*, dans le Roïaume de *Naples*, se trouvant reduits dans l'impossibilité de païer les Taxes, à la Chambre des Finances, à cause des exorbitantes immunités & exemptions des *Ecclésiastiques*, qui sont innombrables dans ce Païs-là; le Duc, leur Seigneur, fit le mois dernier, à ce sujet, des Remontrances au *Conseil-Collateral*, qui ordonna qu'il seroit accordé aux *Ecclésiastiques* tout ce qui leur est nécessaire pour leur entretien & leur subsistance quotidienne, & qu'on emploïeroit le reste de leurs Revenus à l'acquit des Charges publiques. Le Duc, Neveu du feu Pape, fit notifier, par quatre *Ecclésiastiques*, ce Réglement du Conseil au Sr. *Oliviers*, Evêque de *Gravina*; & en même tems il lui fit faire quelques Propositions, pour regler cette Affaire avec lui, à l'amiable. L'Evêque ne répondit à cette politesse, que par des ménaces contre le Duc, contre ses Officiers, & contre les Ministres d'Etat de l'Empereur. Il dit entr'autres, *qu'il ne savoit ce qui l'empêchoit de les excommunier tous, dans le moment.* En effet, si l'on

touche à la Cuiſine, à la Bourſe, ou à la Servante du Prêtre'; la Nüée éclate bien vîte. Sa Grandeur dépêcha auſſi-tôt un Exprès au Pape, pour l'informer de tout ce qui ſe paſſoit. Le St. Pére, au lieu d'entrer dans le malheur de ces Peuples, & d'exhorter l'Evêque à mettre ordre, de concert avec le Duc, pour que ce Supérieur *Eccléſiaſtique*, & ſes Subalternes fuſſent les *Bergers* de leurs *Troupeaux*, au lieu d'en être les *Loups* dévorans, & qu'ils ne ſuçaſſent plus le ſang des pauvres Oüailles, aſſemble la *Congrégation des Immunités*, Conſeil le plus roide & le plus impitoïable qui ſoit ſur la Terre; & cette Congrégation donna ordre à l'Evêque d'*uſer de tous ſes Droits*, & d'envoïer à *Rome* pieds & poings liés, les quatre *Eccléſiaſtiques*, qui avoient été aſſés traîtres, à leur habit, pour avoir obéi à leur Souverain, en ſignifiant ſes ordres. En même tems, il fut ordonné au Duc de *Gravina*, de ſuſpendre ſes Procedures, en faveur de ſes Sujets oprimés, ſous peine de l'indignation de *Sa Sainteté*; ſous peine d'être privé du droit d'aſſiſter au *Trône Pontifical*, de perdre ſes autres prérogatives, & de voir ſéquestrer les Biens qu'il poſſéde dans l'Etat de l'Egliſe. Cette mortification va lui aprendre à ne pas dégénerer de ſes Ancêtres. Puiſqu'il touche de ſi près à l'Egliſe; & que ſon Oncle en a été le Maître & l'Epoux, ne devoit-il pas faire paroître des ſentimens plus *Eccléſiaſtiques*?

Dénoüement de quelques Scènes.

NOus aprenons que le fameux Abbé de *Montgon*, duquel nous avons tant parlé, en Proſe & en Vers, vient d'être arrêté à *Doüai*, déguiſé en Cavalier. Lorſqu'il eut ordre de ſortir d'*Eſpagne*, il y a quelques mois, il s'étoit retiré en *Portugal*, d'où il a paſſé en *Angleterre*; de-là il eſt allé par la *Hollande* & la *Flandres* dans cette Ville: Auſſi-tôt qu'il a été arrêté, on en a donné avis au Cardinal de *Fleury*; mais comme S. Em. ne fait ce que c'eſt que la Vengéance, aïant toûjours fait paroître, juſqu'à préſent, qu'Elle mépriſe les inſultes de ſes Ennemis, & tout ce qu'ils peuvent dire & faire; (témoin l'Abbé *Pucelles* & le Conſeiller *Titon*, à qui Elle a fait en dernier lieu tout l'accueil imaginable) on croit que l'Abbé de *Montgon*, ce grand *Tracaſſier*, en ſera quitte pour être confiné dans un Seminaire, juſqu'à ce qu'il arrive quelque changement.

Autre Grand & fameux Perſonnage arrêté. C'eſt le Baron de *Sieberg*, que le Roi de *Pologne* a fait renfermer; & voici comment. Ce Charlatan, qui avoit été obligé de déloger de *Berlin*, ſans Tambours ni Trompettes; & de ſortir en 24. heures des Etats de Sa Maj. *Pruſſ.*, prit la poſte & arriva le 8. de ce mois à *Groſſen-Hayn*, à 4 Milles de *Dresden*. Delà il eut

la

la témérité d'écrire au Roi de *Pologne*; *que des* RAISONS *l'avoient obligé de quitter* Berlin, *sans perte de tems, & que si S. M. le souhaitoit il se rendroit auprès d'elle.* Ce Monarque qui avoit déjà connoissance des *Hauts-faits* du Chimiste errant, soupçonna qu'il pouvoit y avoir de l'*incognito* dans les *Raisons* de son prompt départ de *Berlin*; ce qui fit que S. M. envoia ordre de l'arrêter à *Grossen-Hayn*, & Elle dépêcha le Courier du Cabinet *Schmiedell*, chargé d'une Lettre au Roi de *Prusse*, pour savoir ce qu'il vouloit qu'on fît de ce prétendu *Frère de Rose-Croix*. Nous saurons ce qu'il deviendra. Il a toûjours dit, qu'*il vouloit retourner en Russie*, quoiqu'il n'y ait, peut-être, jamais été.

DAns le grand nombre de *Couplets*, de *Vaudevilles* Satiriques, & autres *Piéces* en Vers que nous avons reçûs de *France*, nous n'en avons point trouvé qui pussent souffrir l'impression, que ceux que nous donnons ici; les autres sont ou trop mordans, ou trop licentieux; & nous n'avons garde de vouloir occasionner des plaintes légitimes, contre le GLANEUR, de la part de qui que ce soit.

CHANSON sur l'ALLÛRE.

LE Pape sur Vélin, Mon Cousin,
A fait transcrire un Livre (*),
Qui contient en Latin, *Mon Cousin,*
Le secret de bien vivre, Mon Cousin:
*Voilà, Mon Cousin, l'*Allûre, *Mon Cousin;*
*Voilà, Mon Cousin, l'*Allûre.

Un Docteur Girardin, *Mon Cousin,*
A composé l'Ouvrage;
Le Pape de sa main, Mon Cousin,
A signé chaque page, Mon Cousin;
Voilà, &c.

Que sert l'AMOUR DIVIN, *Mon Cousin,*
Dit ce Livre admirable;
Le salut est certain, Mon Cousin,
Par la crainte du Diable, Mon Cousin;
Voilà, &c.

Abus

(*) La Bulle UNIGENITUS.

Abus du vieux Chrêtien, *Mon Cousin*;
Que la Grace Céleste:
Chacun a pour le Bien, Mon Cousin,
De la force de reste, Mon Cousin;
Voilà, &c.

Au grave Tambourin, *Mon Cousin*;
Bornons nôtre Lecture;
On devient Libertin, Mon Cousin,
*En lisant l'*Ecriture, *Mon Cousin;*
Voilà, &c.

Quand le Foudre Romain, *Mon Cousin*;
Un Prince Excommunie;
Du Serment le plus Saint, Mon Cousin,
Ses Sujets il délie, Mon Cousin;
Voilà, &c.

Le Livre qui contient, Mon Cousin,
Ce nouveau Catechisme;
Avec tout bon Chrêtien, *Mon Cousin,*
Veut que l'on fasse Schisme, Mon Cousin;
Voilà, &c.

Dans la Sorbonne *enfin, Mon Cousin,*
L'on ne voit que misère;
On y rejette loin, Mon Cousin,
La Grace *Salutaire, Mon Cousin;*
Voilà, &c.

Si tu veux être Saint, Mon Cousin;
Faut accepter la Bulle,
Du St. Pére Romain, Mon Cousin,
Et la Sainte Formulle, *Mon Cousin;*
Voilà, &c.

ERRATA: Dans le dernier Glaneur, page 5. au premier Vers, *facilement*, lisez *fidèlement*. Le *Lecteur* Intelligent est prié de supléer aux autres fautes d'impression, qui ne se glissent que trop souvent dans nos Feüilles, malgré tous nos soins.

A la Haye, par J. B. de la Varenne.

No. CII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 22. Decembre 1732.

NOUVELLES.

DE SEVILLE *le 28. de Novembre.* Le Marquis de *Bay* vient d'arriver d'*Oran*, pour aprendre à Leurs Majeſtés *Catholiques*, l'agréable nouvelle de la défaite des *Maures*, devant cette Place, par les Troupes du Roi, toûjours Victorieuſes. Voici un Extrait ſuccint de la *Relation* qu'il a aportée de cette Action éclatante.

„ LE Grand Convoi, parti de *Barcelone* le 7. de Novembre, „ étant entré heureuſement le 14. du même mois dans „ la Baye d'*Oran*, n'avoit néanmoins pû débarquer que le 20. „ à cauſe que la Mer étoit trop orageuſe: Cependant l'Ar„ mée des Ennemis, compoſée de *Maures*, d'*Arabes* & de „ *Turcs*, & forte de près de cinquante mille Hommes, conti„ nuoient à preſſer vivement le Fort de *Ste. Croix*, qui domi„ ne la Place. Le Marquis de *Sta. Cruz-Marzenado*, Gouver„ neur d'*Oran*, n'eut pas plûtôt reçû le ſecours de Troupes & „ de Munition, ſi long-tems déſiré, que dès le 21., après la „ tenuë d'un grand Conſeil de Guerre; il fit une ſortie avec „ 8 mille hommes, pour attaquer les *Barbares*, malgré leur „ ſuperiorité; car ils étoient plus de 5 contre un. Cet habile Gé„ néral entreprit cette Action dès le lendemain du débarque„ ment, pour ſurprendre les *Infidèles*, qui naturellement s'i„ maginoient qu'on devoit laiſſer repoſer des Troupes qui „ ne faiſoient que d'arriver; & l'Attaque fut ſi bien diſpoſée, „ qu'elle eut tout le ſuccès dont il étoit permis de ſe flatter.

„ Le Combat fut ſanglant, & dura près de 6 heures; les

„ *Barbares* aïant témoigné une opiniatreté extraordinaire : A la „ fin ils furent contraints de céder à la valeur des *Espagnols*, „ & de prendre la fuite, tout en désordre. On pilla leur „ Camp, qui fut détruit en fort peu de tems : On combla „ leurs Retranchemens : On brûla leurs Tentes & leurs Barra„ques ; & l'on prit tous leurs Canons, dont quelques-uns „ furent conduits dans la Place : On encloüa ceux qu'il ne fut „ pas possible de transporter, & on les jetta dans des précipi„ ces : En un mot, la Victoire a été des plus complettes, & „ les *Barbares* sont absolument hors d'état de recommencer de „ long-tems le Siége de cette Forteresse : Mais cet Avantage „ coûte cher, puisque S. M. *Catholique* y a perdu le vaillant „ Marquis de *Sta. Cruz*, Gouverneur Général des Conquêtes „ d'*Afrique*, qui fut trouvé parmi les morts, avec le Brigadier „ Marquis de *Valdecagnas*, & le Colonel *D. Joseph Pinel*, qui „ sont universellement regretés. Outre ces braves Officiers, il „ est resté sur la place environ 800 *Espagnols*, sans compter les „ blessés, qui sont en grand nombre ; cette perte n'est pourtant „ point à comparer à celle des Ennemis, dont on a fait une „ véritable boucherie. L'intrépidité & la vivacité avec lesquelles „ les Troupes du Roi ont attaqué & chassé les *Maures*, leur a „ mérité les plus grands éloges, de la part de tous les Géné„ raux.

Nous dirons en passant, que le Pére du Marquis de *Sta. Cruz* avoit été nommé, en 1707, Gouverneur d'*Oran*. Le Fils vient d'y perdre la vie, après s'être fait une glorieuse réputation par ses Lumiéres, & dans la Politique, & dans l'Art Militaire ; le tout accompagné d'une valeur extraordinaire : Il s'étoit fait admirer au Congrès de *Soissons*, & depuis à la Cour de *France*. Ses Négociations, les Ouvrages (*) qu'il a laissés, & ses belles Actions Militaires, rendront son Nom immortel dans l'*Europe*, & au-delà.

DEpuis que le Roi *Très-Chrétien* a bien voulu suspendre l'exécution de sa *Déclaration* du 28. d'Août, aux instances réiterées de son Parlement, ce Tribunal a recommencé le 10. du Courant, à administrer paisiblement la Justice, aux Sujets de S. Maj. Ensorte qu'on peut dire aujourd'hui, que l'*Union* est parfaite entre la Cour & le Sénat. Il faut espérer que les Entreprises des *Boutefeux Ultramontains*, pour la troubler, seront doresnavant inutiles.

On a remarqué, lorsqu'on célébra la *Messe Rouge* pour la Rentrée du Parlement, que c'étoit la 2. Ferie de la seconde semaine de l'*Avent*, seul jour de l'Année, auquel l'Eglise chante

(*) *Entr'autres ses* Reflexions Militaires, *en* Espagnol, *imprimées en XI. Voll.* in Quarto.

te cette Prophétie d'*Isaïe*. Chap. I. Vers. 26. *Et restituam Judices, &c.* C'est-à-dire; *Et je rétablirai tes Juges tels qu'ils étoient la prémiére fois, & tes Conseillers tels que du commencement; & après cela on t'appellera Cité de Justice, Ville Fidelle.* L'Application que l'on en fit au Parlement rétabli, est fort glorieuse pour ce Tribunal, & elle sera fort heureuse si elle *sort son plein & entier effet.* Quoiqu'il en soit, ou qu'il en doive être, cette Prophétie fait grand bruit dans tout *Paris*; on la croit faite exprès pour le retour des Magistrats, d'autant plus volontiers qu'elle ne pronostique rien que d'heureux. Si l'Eglise avoit chanté ce jour-là, par hazard, quelques Malédictions, que Dieu donne à son Peuple, par la Bouche des Prophétes, on se seroit bien gardé d'adopter le préſage; on n'y eût pas même fait attention. C'est ainsi que nous tâchons toûjours de mettre le Ciel de part dans nos Passions & dans nos vûës; nous voulons qu'il ne nous annonce que bonheur & prospérité pour nous, & malheur sur nos Ennemis.

On nous écrit de *Picardie* l'Evenement le plus funeste qu'une Galanterie entre des Gens du menu Peuple soit capable de produire. Dans un Village de cette Province nommé *Cramont*, une Servante de Cabaret aimoit, & favorisoit également, deux Valets qui servoient dans la même Maison: Il y a quelque tems qu'elle donna *Rendez-vous* à l'un de ceux-là, pour se trouver avec elle, à une certaine heure, derriere la Maison. Soit distraction, soit défaut de mémoire, cette malheureuse Fille oublia bien-tôt qu'elle avoit donné cette Assignation, & en donna une semblable à l'autre Galant. Ce miserable *Trio*, se trouva presqu'en même tems au lieu désigné, & ce fut seulement alors que la Chambriere s'aperçût de son étourderie: Elle en fut émûë & troublée, au point qu'elle ne pût plus retenir son secret: Tout le mystère fut découvert, par sa propre confession. Aussi-tôt ces deux malheureux, animés de la même fureur jalouse, d'un mutuel accord, se saisirent de leur Maîtresse commune, & l'ensévelirent dans du fumier, où on la trouva morte. Ce n'est pas encore là toute la Catastrophe; l'accident fut suivi d'un autre aussi tragique. L'un des deux craignant d'être découvert par l'autre, prit le parti de l'assassiner, en lui donnant 5 ou 6 coups de Couteau, dont il mourut quelque tems après. Mais ce double Meurtrier se trouvant alors beaucoup plus exposé à être découvert, & puni de ses forfaits, prit le généreux parti de délivrer la Terre d'un Monstre aussi horrible qu'il l'étoit, en s'étranglant lui-même. Toute cette funeste Expédition fut faite en moins d'une heure. La Justice est actuellement occupée à faire le Procès aux Cadavres. On peut parfaitement bien apliquer à ce sujet la Pensée de Salomon; que *le chemin du plaisir, est souvent celui d'une funeste Mort.*

LETTRE écrite de *Paris* au GLANEUR.

MONSIEUR,

„ SI l'on ne s'intéreſſoit pas autant que l'on fait à vôtre *Feüille*, on ne s'aviſeroit guéres de vous critiquer. Ainſi bien loin que vous deviez trouver mauvais que l'on vous avertiſſe des fautes que vos Correſpondans vous font commettre, ou qui peut-être vous échapent, vous devez, ce me ſemble, mettre au rang de vos plus *Bénévoles Lecteurs*, ceux qui vous donnent des Avis, lorſqu'ils ſont ſolides & civils: C'eſt dans la „ peſuaſion où je ſuis que vous le prenez dans ce ſens, que je „ me hazarde à vous envoïer la rectification d'un Trait d'Hiſtoire que vous avez un peu alteré dans vôtre *Feüille* du 1. Decembre, page 3. c'eſt au ſujet de ce que vous avés raporté de „ l'ABBE' AUX OREILLES D'ANES.

„ Le Fait eſt réel quant au fonds; mais I. ce n'eſt point dans „ l'Abbaïe de *N.* . . , comme vous l'avez marqué, que la „ choſe s'eſt paſſée; c'eſt celle de *St. Vandrille* (*) qu'il vous „ faloit mettre. II. L'Abbé n'eſt point repréſenté en *Buſte*, „ mais en Bas-relief, ſur le Marbre qui couvre ſa Tombe. Il „ eſt en habit Abbatial, avec de longues Oreilles pointuës. On „ peut lire encore aſſés diſtinctement autour de ce Marbre, „ les deux Vers ſuivans, en Caractéres *Gothiques*.

Auriculas longas merito fert improbus Abbas,
Quod Pintas Fratrum fecerit eſſe breves. (†)

„ C'eſt ce que j'ai vû & lû de mes propres yeux, en paſſant „ à *St. Vandrille*. Ceci n'eſt qu'une bagatelle, j'en conviens; „ mais les perſonnes comme vous, doivent ſe piquer d'exactitude pour les moindres faits qu'ils raportent poſitivement; & „ pour toutes leurs circonſtances, autant qu'il eſt poſſible. „ J'en uſe *Monſieur*, bien librement avec vous; mais c'eſt par„ ceque je ſuis très-ſincérement. *Vôtre, &c.*

NOus avons donné, il y a 8 jours, l'Explication des trois premiéres Eſtampes du célébre Peintre & Graveur *Anglois, W. Hoghart*, dont la 1. repréſente l'arrivée de *Marie Hackabout* à *Londres*. La 2. la fait voir dans un état brillant, étant entretenuë

(*) *Cette Abbaïe, qui eſt proche de* Caudebec, *en* Normandie, *ſe nommoit autrefois* Fontenelle (Fontanella) *& c'eſt delà que ſortit* ST. WILLEBORD, *qui vint planter la Réligion* Chrêtienne *en* Hollande.

(†) *On peut traduire ainſi ces Vers, en faiſant parler les Moines:*

Nôtre Abbé nous donna Chopines pour Bouteilles;
Le Méchant porte auſſi, ma foi, belles Oreilles!

tenuë par un *Juif* opulent. La 3. la dépeint dans ſon Taudis, abandonnée de ſes riches Galans. Voici l'Explication des trois dernières, qui contiennent ſon Entrée dans une *Maiſon de Force*; ſa Mort, & ſon Enterrement.

EXPLICATION DE LA QUATRIEME ESTAMPE.

ICi la Scène change furieuſement de face: On peut dire pour la Belle; *Adieu les Joïes de ce monde* ! Enlevée, par ordre de cet impitoïable *Gonſon*, la voilà réduite à battre du Chanvre dans le SPINHUYS. L'Officier de cette Maiſon de Correction, la Baguette à la main, avec un viſage capable d'épouvanter les plus déterminés, l'oblige, en dépit de toutes ſes charmantes langueurs, de travailler, comme les autres. Certaine Rivale de pratique ſe trouve derriére la Belle ſoupirante, lui léve le bout de ſa Coëffe, & faiſant des grimaces, en clignant un œil, & tirant la langue, ſemble lui dire: *Ha, ha! Vous y voilà donc auſſi arrivée, Belle Pouponne? Bon, bon! Soïez la bien venuë*! A gauche de l'Héroine, ſe fait diſtinguer ſur tous les autres perſonnages de cet honorable lieu, une Figure que l'on connoît d'abord pour un *François*, *Petit-Maître*, & *Filoux*, tout de ſuite: On lui voit un habit richement galonné, Linge chifonné, Toupet & Solitaire bien arrangé, le Chapeau bordé pendu au Croc, & un bon gros maillet à la main pour battre délicatement du Chanvre; la chute n'eſt-elle pas belle! Il faut que ce Petit-Maître ſoit bien abſorbé dans ſes penſées, puiſqu'il ne couche en joüe aucune des Beautés dont il eſt environné; pas même la nouvelle débarquée. Peut-être auſſi craint-il deux objets qui ſemblent le ménacer de près. Le premier, qui lui friſe le côté gauche, eſt un large Poteau bien planté, où l'on attache ceux qui méritent le Foüet; il eſt décoré de cette Inſcription: *Le Salaire de la Pareſſe*. Le ſecond objet à craindre ſe trouve derriére le Marquis; c'eſt un eſpéce de Carcan, où l'on voit un Homme pris par les Poignets, parcequ'il ne vouloit pas travailler vigoureuſement. On y lit auſſi en beaux Caractéres; *Plûtôt travailler que d'être ainſi expoſé*. La fidéle Servante, éfrontée au dernier point, eſt au bout de la Chambre, qui tire, en riant, ſon vieux Bas brodé, où l'on remarque aiſément un trou à fourer le poing. Une autre, aſſiſe auprès d'elle, donne la chaſſe, avec une propreté ſurprenante, à certains petits Animaux qui s'efforcent, comme par complot, à la dévorer toute cruë. Derriere cet Objet ragoûtant, on entrevoit un certain Barboüillage affecté, où l'on a repréſenté une eſpéce d'Effigie d'Homme, attaché à une Potence, avec ces Lettres initiales S. J. G., qui ſont celles de certain

Juge

Juge à Paix: Quelques-unes des Nymphes, qui sont en assés bonne quantité dans ce vénérable Laboratoire, auront aparemment craionné cet Ennemi déclaré de leurs Joïes, pour donner une foible marque de leur rage contre lui.

Explication de la cinquieme Estampe.

On chercheroit ici vainement ces Traits vainqueurs, qui firent jadis tant de Conquêtes & de fracas dans le Païs; ce n'est plus qu'une pauvre misérable expirante; & qui finit ses jours, quoiqu'à la fleur de son âge, par la Maladie si ordinaire aux gens de sa sorte. La Servante, qui la soûtient dans un méchant Fauteüil, s'égosille à chanter poüille à deux Médecins, qui ont tué sa Maîtresse, à l'envi l'un de l'autre; & qui chamaillent aussi entr'eux sur la prétenduë bonté de leurs Remédes. Le Maigre, qui est le plus opiniâtre & le plus emporté, est le fameux Docteur *Misaubin*. Vous le voïez, jurant à son ordinaire, comme un Païen, & attestant le Ciel & la Terre, qu'il n'y a pas au monde d'autre *Panacée* que ses Pilules. Le second Médecin voulant disputer aussi la prérogative de son *Elixir*, dont il tient une Phiole dans la main, *Misaubin* renverse, d'un seul mouvement, Chaise, Table, toute l'Apothicairerie qui étoit dessus, & semble vouloir sauter au Visage de l'autre. Parmi les choses renversées, on voit une Brochure, dont le Titre *Anglois* signifie; *Plan pratique; & Collier anodin*: C'est un petit Livre écrit par un Charlatan; & il se donne *gratis*. La premiére Partie traite de la *Maladie de Madame*, & l'autre de ce *fameux Collier*, dont l'une des Vertus, dit l'Auteur, est de *faire pousser les Dents de Lait sans douleur*. Le Médecin Gros & Gras, que l'on voit aux prises avec le Maigre, pouroit bien avoir composé cet Ouvrage; mais en cas que ce fût une pure idée du Peintre, elle seroit toûjours fort dans sa place, pour faire le Contraste entre ces deux Personnages. A côté de la Moribonde, on remarque son Enfant, qui n'a d'autre soin que de se grater la tête, & de faire tourner devant le feu avec une corde, un petit morceau de Viande. On voit aussi, à l'autre bout de la Chambre, la Garde, qui s'imaginant bien que c'en est fait de *Madame*, tire du Coffre les vieilles Nippes de l'Expirante, pour en faire son petit Paquet. On lit encore les deux Lettres initiales de l'Héroïne, sur le Plafont, où il y en a quelques autres acolées; mais les traits en sont si obscurs, que l'on ne peut dire que par conjecture ce qu'elles signifient. La Chemise, les Bas, les Gands, &c. étendus sur une Corde, la Chaise percée, le Bassin de Lit, le Pot à cracher, & d'autres vilenies, répanduës par tout, montrent en perfection la misére & la pauvreté de la Défunte.

Expli-

VOilà donc enfin l'Heroïne sur le point d'être portée en terre. Le Cercüeil demi ouvert, laisse entrevoir à plusieurs Donzelles, invitées au Convoi, leur Sœur défunte. Chacune peut lire la courte Epitaphe qui est dessus: *Marie Hackabout morte le 2. de Septembre 1731, âgée de 23 ans.* Quel domage, O Ciel! Quel sujet de plaintes & de regrets! Une vieille Abesse de *Venus la Populaire*, est là qui pleure en désesperée: *C'est la fleur de ses Eléves qu'elle perd! Jamais, non, jamais elle n'en rencontrera une semblable!* Cette pauvre *Maman* fait compassion à voir & à entendre. Il faut pourtant espérer qu'elle trouvera quelque consolation au fonds d'une ample Bouteille d'Eau de vie de *Nantes*, qu'on voit à côté d'elle. Un Homme qui tire les Gands à l'une des Assistantes paroît la lorgner tendrement, pendant que la friponne, attentive au solide, lui tire subtilement son Mouchoir de la Poche. Le petit Orphelin, fils de la Defunte, ajusté en grand Deüil, est tout occupé de la Troupie qu'il tient: A ses pieds est un Plat où il y a des Branches de Romarin, que l'on distribüe ordinairement à ceux du Convoi. La Servante fidéle, qui a rendu à sa chére Maîtresse les derniers devoirs, fait aussi, pour honorer sa Mémoire, les honneurs de cette Cérémonie funébre. Elle a versé du vin à la ronde; & la maligne Piéce a donné rasade à Mr. le Curé, qui semble déja un tant soit peu gris. Mr. le Curé, que les Charmes de sa Voisine échaufent, du moins autant que le vin qu'il a bû, laisse couler sa liqueur sans y penser, On voit assés qu'il tient son verre panché, de la main gauche; mais pour la droite, on ne sait pas trop ce que le Peintre en a fait. Il faudroit, pour le découvrir, lever le vaste *Chapeau-Plat* qui est entre lui & elle; c'est un dévot Ustencile qu'on apelle ordinairement, & qui est toûjours, un *Couvre-malice*. Pour achever l'Histoire de son Héroïne, le Peintre n'a pas manqué de faire remarquer la grande Noblesse de Madame *Hackabout*; il a arboré son Ecusson en plein sur la Muraille. Les Armes sont trois *Broches* de bois (*) qui sont, dit-on, très-parlantes.

Ainsi se termine le Rôle que la fameuse *Hackabout* a joüé ici bas; ainsi avoient fini celles qui l'avoient précedée dans le métier; ainsi mourront celles qui suivront la même route. Etre trompé d'abord, tromper ensuite les autres, voler, mandier, mourir sur un fumier. *Primùm decipi, dein decipere, postea furari, mendicare, demùm mori miserè*; c'est le train ordinaire d'une pareille Profession. Ne pouroit-on point trouver une parfaite Analogie entre ce Portrait & le B. de SIEBERG?

AVIS

(*) *Espéce de* Robinets *qu'on met aux Bariques. On dit*: Mettre une Futaille en Broche.

AVIS AU PUBLIC.

EN conséquence des raisons raportées dans nôtre FEÜILLE *No. XCVI. nous nous disposons à donner un* SUPLEMENT *au* GLANEUR, *qui commencera avec la nouvelle Année, & qui continuera à paroître régulierement tous les quinze jours : Il sera de la même forme & étenduë que la* Feüille *du* Lundi ; *& comme il se distribüera le* Jeudi, *on le joindra à la simple* Feüille, *de ce jour-là, pour la commodité des Envois. Les Sujets qu'on y traitera, ne seront pas des Piéces détachées ou isolées ; on n'y mettra rien qui n'ait un raport direct, & même une liaison nécessaire au Corps de l'Ouvrage, dont ce* SUPLEMENT *deviendra une partie essentielle ; sur-tout pour ceux qui en feront des* RECÜEILS. *Si cette nouvelle* Extension *n'est pas encore suffisante pour emploïer tous les matériaux que nous recevons journellement, & qui peuvent flatter le Goût & la Curiosité de nos* LECTEURS, *nous prendrons d'autres arrangemens, afin de nous rendre, de plus en plus, dignes de leur gracieux empressément pour le* GLANEUR.

Rien n'interesse plus un Etat que la bonne Education des Citoyens ; ainsi l'on devroit avoir obligation à ceux qui se livrent à ce pénible Emploi ; & on ne saurait trop les faire connoître. Tous ceux qui ont eu leurs Enfans en Pension chés le Sr. le Févre *Défunt, lui ont rendu le témoignage d'en avoir été très contens : Et ses Elèves se sont distingués dans les* Académies, *ou* Universités. *Sa Veuve continuë à prendre des Pensionnaires, & elle s'est associée avec le Sr.* Mautuyer de Beauregard, *qui a été long-tems sous Maître de feu son Epoux. Il enseigne à ses Disciples la Religion, les Langues, & les Sciences. Cette Pension est à* LA HAYE *dans le* Oude-Molstraat, *au coin du* Gasthuys-Straetje.

A: VAN DOLE, Libraire à la *Haye*, a imprimé, & débite actuellement : *Nouveau Recüil choisi & mêlé des meilleures Piéces du Théatre François & Italien in* 8. *Tom.* I. beau caractére ; tous les Vers étant sur une même ligne ; il ne contient que des Tragédies : Comme *Alceste, Ino & Melicerte, Themistocle, Niteris, Tibere & Callisthenes* : Le Tom. II. des Comédies est sous Presse : Il contient l'*Impatient*, les *Fils Ingrats*, les *Philosophes Amoureux*, *Démocrite pretendu fou*, l'*Ecole des Bourgeois*, la *Sylphide*, & le *Philosophe Dupe de l'Amour*. NB. On pourra aussi avoir les Pieces séparées, *dont aucune n'a été imprimée dans ce Païs.*

ISAAC BEAUREGARD, *Libraire à* LA HAYE, *débite actuellement la* Géographie de Mr. MARTINEAU DU PLESSIS, 3 vol. in 12., *remplie de Cartes & de Figures des Nations. Item* Pseaumes, *gros Caractére*, in 8. Voyage de CHAUMONT *à* Siam, *in* 12. Introduction à l'Etude des Sciences & Belles-Lettres, *in* 8. Réponse Spirituelle des Grands Hommes, *in* 12. *De même qu'un Assortiment de toutes sortes de Livres nouveaux.*

A LA HAYE, par J. B. DE LA VARENNE.

No. CIII.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Jeudi 25. Decembre 1732.

NOus avons déjà parlé, dans nôtre Feüille No. XCIX. des faux bruits que l'on faiſoit courir, dans les Païs Etrangers, par raport aux dégâts que les Vers de Mer font aux Digues, & aux Eſtacades de quelques-unes de nos Provinces. Nous diſions que la Jalouſie avoit beaucoup de part dans ces éxagérations, & nous ne nous ſommes point trompés; mais c'eſt bien autre choſe aujourd'hui. Certains Papiers *Allemands*, *Latins*, *Italiens*, *François*, & même *Flamands*, ne ſont remplis, depuis quelque tems, que de Menſonges groſſiers, & de Fictions ridicules, ſur ce ſujet. A les entendre, toute la République eſt à deux doigts de ſa perte; les Digues ſont prêtes à être renverſées, & les Vers les minent, après avoir rongé les Eſtacades. Par exemple, la *Gazette* de *Berne*, du 6. de ce mois, dit; „ Qu'il y a plus de 6000 „ Ouvriers (*a*) emploïés à réparer les dommages cauſés aux „ Digues par ces Vers; Que les Habitans des Villages les plus „ expoſés ſe ſont retirés (*b*) avec leurs effets; Qu'on trouve „ de tems en tems, ſous les Digues des Cavités (*c*) extraordi-

(a) *Il ne ſe trouve pas plus d'Ouvriers à préſent, ſur les Digues, qu'à l'ordinaire; excepté qu'en quelques endroits, il y en a une petite quantité de Surnumeraires, qui enfoncent dans le Centre de la Digue les Pilliers qu'on avoit coûtume de mettre au devant.*

(b) *Où? par quel chemin ſe ſont-ils retirés? Veut-on les faire marcher auſſi par deſſous la Terre, comme l'on ſuppoſe que font les Vers?*

(c) *Il faudroit pour cela que les Vers fuſſent dans l'Eau, & que de-là ils pénétraſſent dans la Digue; mais ils ſont dans le Bois, & n'en ſortent jamais: C'eſt leur ſeule nourriture, ils n'en peuvent ſoufrir d'autre; comment iroient-ils donc creuſer la Terre? Outre que la prémiére Digue eſt de* Varéche, Goëſmon, Algue-marine; *herbes mortelles pour les Vers.*

„ naires, creuſées par ces Inſectes; Que ces Animaux ont la „ tête ſi dure, qu'il faut uſer du (*d*) marteau pour les écraſer; „ Enfin que la quantité (*e*) qu'on en trouve ne peut s'ex- „ primer „. Le même *Gazettier*, dans une Deſcription, (fauſſe depuis un bout juſqu'à l'autre,) qu'il fait de ces Vers, dans ſa *Feuille* du 13. de ce mois, dit encore; „ Qu'ils ont deux „ piés de long, au lieu de dire deux pouces; Qu'ils ont la tê- „ te dure comme du fer, & qu'ils ne meurent point à moins „ que de l'avoir écraſée, &c.

Mais voici bien d'autres impertinences, débitées dans les Papiers *Allemands*, & dont nous ne donnerons cependant que quelques petits échantillons. Si l'on en croit ces pitoïables *Nouvelliſtes*, les Vers rongent, dans nos Provinces, juſqu'aux Pierres, & peut-être le Fer. Ils ſe ſont fourrés juſqu'au Centre de la Terre, pour aller chercher les Pilotis des Edifices les plus maſſifs, comme qui diroit la Maiſon de Ville d'*Amſterdam*. (*f*) „ Cette belle & grande Ville (diſent-ils) eſt à deux „ doigts de ſa perte; tous les Pilotis des Maiſons étant rongés „ par les Vers, & devenus incapables de ſupporter plus long- „ tems le poids des Murailles, qui ſont prêtes à s'abîmer dans „ les Eaux. On eſt actuellement occupé à vuider de ces Mai- „ ſons, les Effets les plus précieux, & les plus portatifs, pour „ les tranſporter en lieu de ſûreté (*g*). Le Péril eſt même au „ point que les plus riches Négocians penſent ſérieuſement à „ ſe retirer dans un autre Païs. Deux cent gros Bourgs ou „ Villages de *Hollande*, ſans compter une demie douzaine de bonnes

(*d*) *Oui; tout comme il faut un marteau pour écraſer une Coquille d'Oeuf, car leur caſque n'eſt pas plus épais, ni plus dur.*

(*e*) *En effet, il ſeroit aſſés difficile de les compter, puiſqu'ils ſont tous renfermés dans le Bois, où on ne peut les voir ſans le rompre.*

(*f*) *Apparemment qu'on aura enlevé ces énormes Edifices, comme un Chateau d'*Opera, *pour aller voir ſi ces Pilotis ſont rongés. Mais quel Inſecte auroit pû les ronger? Y a-t-il même la moindre apparence qu'aucun de ces Vers de Mer ait pû pénétrer juſqu'à* Amſterdam? *Il faudroit pour cela ſuppoſer qu'ils euſſent traverſé un bras d'Eau douce; mais cette Eau eſt un poiſon pour eux. Il faudroit donc ſuppoſer encore qu'ils ont percé l'épaiſſeur des Terres, des Caves, des Magaſins, &c. pour arriver à ces Pilotis. Que d'Abſurdités! Que d'Extravagances!*

(*g*) *Le témoignage que nous donnerons ici du contraire, & que nous pouvons apuier de celui de plus de 500 mille témoins oculaires; ſera-t-il capable de faire chanter la Palinodie à ces* Nouvelliſtes? *Oui, s'il leur reſte encore un peu d'amour pour la vérité. Après-tout, c'eſt trop s'arrêter à des* Rapſodies *qui n'ont ni vérité, ni bon ſens, ni ſtile.*

„ bonnes Villes, ſont admoneſtés, par le Souverain, de ſortir „ ſans délai du Païs; de ſe retirer, avec leurs Effets, en d'au- „ tres lieux plus ſûrs; & d'abandonner au plûtôt leurs Héritа- „ ges & leurs Maiſons, qui ſeront infailliblement ſubmergés „ aux premières grandes Eaux.„

Du train que prennent ces *Nouvelliſtes* écervelés, ils ne manqueront jamais de publier, au premier Dégel, que tous ces accidens ſeront arrivés. Mais il y a quelque choſe de plus: Ces impudentes fauſſetés, débitées avec tant d'aſſûrance, leur ſervent de baſe, pour faire des Réfléxions encore plus chimériques; trop ſottes néanmoins pour mériter d'être tranſcrites. Nous nous contenterons de raporter, à cette occaſion, l'Extrait d'une Lettre, qui nous a été adreſſée par un Seigneur diſtingué, en nous envoïant les beaux Vers *Latins*, que nous copierons auſſi.

MONSIEUR,

... „ UN *Catholique-Romain*; mais turbulent & animé d'un „ faux zèle, a fait inſérer, depuis peu, dans la *Gazet-* „ *te Allemande* de *Cologne*; (car il y en a auſſi une *Latine*; & „ l'une & l'autre ſont pitoïables) un petit Poëme *Latin*, dans „ lequel il raille miſérablement, ſur les Vers de Mer, qui „ rongent les Vaiſſeaux & les Eſtacades des *Hollandois*; que „ Dieu punit, dit ce Poëte, parcequ'ils ſont REBELLES AU „ ST. SIEGE DE ROME. Une Perſonne beaucoup au deſſus du „ commun par ſa Vertu, ſon Eſprit, & ſon Rang, & Enne- „ mie de tout ce qui s'apelle aigreur, ou zèle amer, en fait „ de Réligion, a repliqué à cette *Satyre*, par les Vers ſuivans.

RESPONSIO *cujusdam Studioſi, ad petulantem Malevoli Poëtæ Satyram, nuper in* HOLLANDICAS *calamitates publicatam.*

Romanæ Sedi quid proficit eſſe fideles!
Infeſti Vermes, nullâ pietate movendi,
Oſtendam cruciant, manduntque Catholica ligna,
Æque avido morſu, ac tabulata rebellia Papæ.
Mentis inops, quantus livor tibi pectora rodit?
Dejice, ſi pudor eſt, oculos, decretaque Cœli
Ore pio, flexoque genu ſtupefactus adora.
Soli linque Deo Fati cognoscere cauſas.

EX OVIDIO.

At tu, qui lætus rides mala noſtra, cavcto.
Mox tibi non vanus ſæviet ipſe Deus.

En faveur de ceux qui n'entendent pas le *Latin*, on a jugé à propos de donner ici une Traduction libre, ou plûtôt une Imitation *Françoise* de ces Vers.

SI les funeſtes Vers ſont la Punition
Des Rebelles au Pape, *aparemment qu'*Oſtende
Aura fait en ſecret quelqu'Abjuration,
Puiſqu'ils y ſont ravage, auſſi-bien qu'en Hollande;
Qu'ils y rongent les Bois bénis & Catholiques,
Avec plus de fureur que l'oteaux Hérétiques.

C'eſt ainſi qu'on pouroit, Miſerable Envieux,
Retorquer contre toi tes Vers injurieux.
Mais non; calme plûtôt ta vive jalouſie:
Guéris-toi, ſi tu peux, de cette phreneſie,
Qui te fait rechercher dans les Décrets Divins
L'origine des Maux qui véxent les Humains.
*Tremble, & proſterne-toi devant l'*Estre *inviſible,*
Dont le Conſeil nous fut toûjours inacceſſible.

Traduction des Vers d'Ovide.

Tu te ris donc, Cruel, de nôtre Affliction;
D'un juſte Dieu vengeur, crains la Punition.

E: Neaulme, *Libraire à* Utrecht, *imprime* Annibal, *Tragédie, en V. Actes, par Mr. de* Marivaux, *in* 12. *Le même Libraire débite,* l'Ecole des Méres, *Comédie, in* 12. *Les* Sermens indiſcrets, *Comédie, in* 12. Le François à Londres, *Comédie, par Mr. de* Boiſſy, *in* 8. Les Contes Chinois, *ou* Avantures du Mandarin Fum Hoam, 2 *Vol. in* 12. *avec Fig.* Fortification nouvelle, *par Mr.* Pfeffinger, *in* 8. *avec Fig.* Le Nouveau Théatre François, 3 *Vol. in* 12: *Le Tome* 4, *qui eſt ſous Preſſe, ſe débitera dans quelques jours. Ledit* Neaulme *continuera à donner tous les trois mois un Vol. de ce* Théatre, *qui contient un Recueil choiſi de toutes les meilleures* Tragédies *&* Comédies.

Jean-Daniel Beman, *Libraire à* Rotterdam, *a imprimé & débite les Livres ſuivans:* L'Ouvrage de Politique, *par Mr. l'Abbé de* Saint Pierre, *de l'Académie Françoiſe,* Tome II., III., IV. & V.; *comme auſſi* l'Abregé de la Paix perpetuelle, *qui ſert pour le Volume I., in* 8. Les Chats, *in* 8. *avec Fig.* Hiſtoire du Monde, *par* Chevreau, 8 *Vol. in* 12. Memoires de Jean Ker, 3 *Vol. in* 8. Nouveaux Sermons *de Mr.* Saurin, 2 *Vol. in* 8. Solitaire Anglois, *ou* Avantures de Philip Quarll, *in* 12., *&* Théologie Phyſique, *par Mr.* Derham, *in* 8.

A la Haye, par J. B. de la Varenne.

No. CIV.

LE GLANEUR

Hiſtorique, Moral, Litteraire, Galant, & Calottin.

Pour Lundi 29. Decembre 1732.

POur nous acquiter de la promeſſe que nous fîmes dans le GLANEUR No. C. pag. 4., de raporter, en abrégé, les raiſons pour & contre la fameuſe affaire de l'*Aſſiento*, nous dirons que;

La Cour d'*Eſpagne* fait très-bien de propoſer un Equivalent aux *Anglois*, pour abolir la Clauſe de ce Contract de l'*Aſſiento*, qui les autoriſe à envoïer un de leurs Vaiſſeaux négocier en *Amérique* : Elle a même un intérêt tout particulier à pouſſer cette Négociation juſqu'au point de la réüſſite ; parceque cette liberté que les *Anglois* ont, par-là, de commercer dans ces Contrées, leur fournit l'occaſion d'éxercer un Trafic beaucoup plus étendu, que celui qui eſt ſtipulé par le Traité ; ce qui porte un préjudice conſidérable aux *Eſpagnols*, qui ne s'aperçoivent que trop de la quantité éxorbitante des Marchandiſes *Angloiſes*, répanduës dans leurs Colonies ; mais qui ne peuvent prouver aux Facteurs *Anglois* d'où elles viennent, ni comment elles y ſont entrées. Cela n'eſt pas ſurprenant ; les *Anglois* ſont connus par tout pour habiles & hardis Commerçans, s'il y en a dans le monde. L'adreſſe des *Interlopes* eſt une Science que chacun ne poſſéde pas ; c'eſt *le Tour du Bâton* du Commerce. Tant de Bâtimens *Anglois*, enlevés par les Gardes-Côtes *Eſpagnols*, fourniſſent une preuve inconteſtable du grand nombre de ces *Interlopes* ; car s'il s'en trouve dix de ſurpris dans ce *Commerce clandeſtin*, on a tout lieu de ſuppoſer, que cent cinquante auront paſſé, ſans être découverts. Mais outre le tort que cette Contrebande fait généralement au Commerce que les *Eſpagnols* font de *Cadix* en *Amérique*, & par-là dans toute l'*Europe*, elle porte encore un préjudice conſidérable aux Droits & Doüanes du Roi d'*Eſpagne* : Donc Sa Maj. *Cath.* a un intérêt réel à engager les *Anglois* à renoncer au Privilége qu'on

qu'on leur avoit accordé pour ce *Vaisseau de Permission*, par le Traité de 1713.

Mais les mêmes raisons qui ont déterminé la Cour d'*Espagne* à l'abolition de cet Article de l'*Assiento*, font aussi celles qui empêchent aujourd'hui les *Anglois* de prêter l'oreille à la suppression d'un Droit qu'ils ont acquis par un Traité solemnel.

On croit cependant, qu'en bonne Politique, les *Anglois* devroient accepter, sans aucune difficulté, l'*Equivalent* que leur propose la Cour d'*Espagne*; car l'une des premières Maximes du Commerce est de préférer un profit réel & présent, à un autre, quoique plus considérable, mais incertain: Or, l'*Equivalent*, que Sa Maj. *Cath.* offre à la Compagnie *Angloise*, est un avantage effectif, qui remplace certainement, & sans courir de risque, celui que la Nation *Britannique* a droit de retirer de ce *Vaisseau de Permission*. Il semble donc que les *Anglois* ne devroient pas se refuser à l'échange.

Voici encore une raison qui paroît d'un grand poids. La Nation *Angloise*, en acceptant le parti, n'expose plus ses Trésors à la merci des *Espagnols*, qui, au moindre sujet de mécontentement, arrêtent dans leurs Ports, par voie de représailles, son Vaisseau de l'*Assiento*; séquestrent les effets de ses Magasins; emprisonnent ses Facteurs, ou du moins les chassent du Païs: Témoin ce qui est arrivé, il y a quelques années, au Vaisseau le *Prince-Guillaume*, chargé de près de dix millions de Florins; témoin l'ordre envoié, il y a environ deux mois, à la *Vera-Cruz*, & à la *Havane*. La Compagnie du *Sud*, en continuant ce Commerce de l'*Amérique*, est exposée tous les jours à de semblables, ou même à de plus grandes Avanies de la part des *Espagnols*, qui, Maîtres de ses Trésors, lui donneront la Loi en mille rencontres; ou bien il faudra que la Nation *Britannique* fasse des dépenses immenses pour envoier des Escadres réclamer ce Vaisseau arrêté, ces Marchandises séquestrées, ces Facteurs mis aux fers. Ainsi, de tous côtés, grands inconveniens, dont les *Anglois* ne peuvent se garantir qu'en acceptant l'*Equivalent*.

Enfin il semble que toutes les raisons que nous venons de raporter en faveur de cette acceptation, auroient dû empêcher l'*Espagne* de faire la Proposition dont il est question aujourd'hui: Car pendant que les *Anglois* auront leur riche Vaisseau à la *Vera-Cruz*, ou dans toute autre Port de la Domination de cette Couronne; pendant que leurs Effets seront sous la Jurisdiction de Sa Maj. *Cath.* en *Amérique*, l'*Espagne* n'aura rien à aprehender de leur part, puisqu'ils auroient toûjours la Represaille à craindre.

Voilà les principaux Argumens que l'on allégue pour & contre cette importante Proposition; mais tout bien considéré, exa-

miné

miné, pacé, balancé, il paroît aux bons Politiques, qu'il est avantageux aux *Anglois*, aux *Espagnols*, & même à toutes les Nations de l'*Europe*, qui commercent en *Amérique*, par *Cadix*, que la Compagnie du Sud accepte l'*Equivalent* proposé par la Cour d'*Espagne*.

NOus venons d'aprendre par les Lettres de *Séville* du 5. de ce mois, que le Roi *Catholique* avoit nommé le Lieutenant-Général, Marquis de *Villadarias*, Gouverneur des Conquêtes d'*Afrique*, en la place du Marquis de *Santa-Cruz*, mort dans la derniére Action devant *Oran*. On a fait de grandes Réjoüissances dans toutes les autres Villes du Roiaume, pour l'heureux succès des Armes de S. M. Les ordres sont donnés, de former, en *Catalogne*, une Armée de 36 mille Hommes, pour le mois de Fevrier prochain; Elle sera de 26 mille Fantassins & de dix mille Chevaux; Et à cet effet on va lever 16 mille Hommes. On aprend aussi que la Flotte *Algérienne*, composée de 12 gros Navires, & de 11 plus petits, portant 6050 Hommes, & aïant 312 piéces de Canon, avoit pris le large, lorsqu'elle avoit aperçû l'Escadre *Espagnole*.

Le Consul *Anglois* à *Alger* a été massacré par le Peuple mutiné, pour des raisons que l'on ne sait point au juste; car les derniers Couriers d'*Espagne* & de *Portugal* ne sont pas encore arrivés.

AVIS LITTERAIRE.

UN Corsaire *Bibliopole*, *qui ne se nomme pas*, *vient de faire annoncer dans les* Papiers publics, *comme quelque chose de nouveau*, *un Livre*, *intitulé*: Recueil de plusieurs Piéces contenant les Secrets les plus cachées (*) des *Jésuites*. A Cologne chés Charles Marteau, 1733. *Il est réel qu'il n'y a dans ce Livre*, *prétendu nouveau*, *que le seul Titre de neuf*: *Tout le reste est une Edition faite en* 1727., *datée aussi de* Cologne, *mais* chés les Héritiers de Pierre Marteau, à l'Enseigne de la Vérité; *& qui avoit pour Titre*: Les Mystéres les plus secrets des *Jésuites*, contenus en diverses Piéces Originales. *Nous nous dispensons de rapporter le Titre des Piéces que ce Vol. renferme*, *parce qu'il est déjà assés connu du Public*: *Mais nous avertissons ceux qui ont cette Edition de* 1727., *de ne pas se laisser prendre au Titre retourné*, *car ils en seroient les Dupes*, *comme nous l'avons été. Cette Ruse* Typographique *est l'une des* 32. *que l'on a inventées pour escamoter l'argent du Public*; *puisqu'un moien d'une semblable falsification*, *on le force*, *pour ainsi dire*, *à acheter deux fois le même Ouvrage*: *Cela n'est ni beau*, *ni honnête*; *outre que c'est encore tailler de la besogne inutile à nos* Journalistes, *qui déclamerant là-dessus aussi-bien que nous*,

(*) *Ce Solécisme est dans le nouveau Titre.*

gens. *Il paroît cependant que l'*Honnête-Homme, *qui a joüé ce tour, n'est pas encore* passé Maître *dans sa Profession; car son Titre Neuf est plus blanc, au moins de 2. nuances, que le reste du Livre. Une légére teinture de fumée de* Tourbes *auroit rembunni son Papier, de maniere que les couleurs n'auroient plus juré: C'est un secret que nous tenons d'habiles* Titriers, *& que nous communiquons, parce qu'*il faut que tout le Monde vive; Larrons & autres.

CONCLUSION DU GLANEUR POUR CETTE ANNE'E.

CEt Ecrit *Périodique* est en lui-même un des plus petits Objets de la *République des Lettres*; nous en sommes si convaincus, que nous n'avons pas sçû mauvais gré à ceux qui lui ont assigné une place *immédiatement au dessus du* RIEN, *& à côté des Faiseurs d'*ALMANACHS. Il faut pourtant convenir que ces *Chetifs-Feüillets* ont éprouvé le sort des Ouvrages d'importance, du côté des dificultés, & de la contradiction. Les Signes Célestes qui ont présidé à la naissance de ce prétendu *Avorton*, étoient les plus sinistres de tout le *Zodiaque*; aussi les Astrologues en ont-ils tiré des Pronostics, des Quarrés de Nativité, & des Horoscopes à faire trembler. *Il est né*, disoient-ils, *en dépit des Astres, des Muses, & même des Dieux: Il périra le misérable; mais il périra d'une Mort funeste!* Le GLANEUR s'est cependant soûtenu, malgré les Astres & les Astrologues: Il est vrai que ce n'a pas été sans essuïer bien des traverses: On a crié, clabaudé contre lui: Il s'est formé des Ligues pour le faire échoüer; que n'a-t-on point fait? Que n'a-t-on pas entrepris? Mais enfin, il se trouve encore *sur l'eau*, nonobstant toutes les Bourasques qu'il a essuïées, durant le *long cours de deux Années entiéres*: Bien plus, le voilà parvenu au point de ne pas craindre ses Adversaires, puisque tout le PUBLIC est déformais pour lui, & même engagé à le soûtenir; car si le GLANEUR n'est plus à présent qu'un Assemblage de Lettres & de Piéces, que l'on envoïe de tous côtés, il s'ensuit que c'est absolument l'Ouvrage du PUBLIC; *Ergo*, c'est à lui à le proteger, & à le défendre contre tous & chacun. Ne pensons donc qu'à joüir tranquilement du Titre glorieux & utile de SECRETAIRE DU PUBLIC, que nous nous sommes acquis par tant de sueurs & de déboires. Cette qualité de SECRETAIRE nous convient beaucoup mieux, à tous égards, que celle d'AUTEUR; le PUBLIC y gagne aussi; d'autant que ce qu'il nous fournit, vaut toûjours infiniment mieux que tout ce que nous pourions lui donner de nôtre propre fonds. Nous n'y perdons pas non plus, puisque nous ne

sommes

sommes plus obligés de nous alambiquer le Cerveau pour en tirer des *Historiettes amusantes*, des *Pièces enjoüées*, des *Traits Vifs*, & *Saillans*; le *Benin*-PUBLIC nous fait présent de tout cela, & nous paie encore pour le lui rendre: Nôtre condition n'est-elle pas gracieuse? Oui; & elle le sera bien d'avantage, quand nous aurons eu le bonheur de nous concilier le petit nombre d'Envieux que nous avons encore.

Voilà sur quel pié les choses sont reglées entre nous & le *Public*. Nous sommes à ses Gages, & dévoüés à son Service pour le reste de nos jours. Il ne s'agit donc plus, pour nous conserver la possession de ce Bénéfice, que de prolonger le terme de nôtre Vie, autant que nous le pourons. C'est aussi pour cela,

Qu'avec la Parque, *Dame Antique,*
Qui de nos jours tient le Cordon,
Venons de faire en nôtre nom,
Bail de Vie Emphytéotique:
Cent ans & plus, le terme est bon;
Contract passé, stile ordinaire;
Par devant le Destin, *Notaire:*
Pour avoir plus long-tems l'honneur
De vous servir, COURTOIS LECTEUR.

Nous avons encore fait plus: Dans la juste crainte que quelque Maladie aiguë ne s'avise de venir brutalement abréger le Terme de Cent & un An, portés dans nôtre Transaction, nous avons engagé nôtre adroit Correspondant de *Rome*, qui nous a déjà servi utilement plus d'une fois, à obtenir, à quelque prix que ce soit, & à nous envoïer incessamment, la précieuse Recette de S. Alt. le Rév. Pére *Caraccioli*, Prince *Napolitain*, ci-devant Officier Général dans les Troupes de la Couronne d'*Espagne*, & maintenant Hermite aux environs de *Spolette*; par le moïen de laquelle sa Révérende Altesse s'est conservé toute la vigueur d'un Jeune Homme, jusqu'à ce jour, qu'il compte 113 Ans, & onze mois passés, étant né le 21. de Janvier 1619. Le Pape a fait venir ce bon Vieillard, pour qu'il communiquât, à Sa Sainteté seule, ce grand Secret, ou de rajeunir, ou de vivre très-vieux; parce qu'Elle se trouve, dit-on, à merveille ici bas. Mais nous avons mandé à nôtre Correspondant, de ne point se faire de scrupule de tricher un peu, s'il le faut, le St. Pére, pour arracher ce Divin Spécifique. En effet, de quel Droit le Pape voudroit-il le posséder seul? Nous sommes bien plus équitables; nous ne demandons cette Médecine de Vie, qu'afin de pouvoir la donner quelque jour au *Public*, pour Etrennes; après que nous aurons été convaincus, par nôtre propre expérience, qu'elle est telle qu'on la dit. Si le Pontife se trouve bien de son Titre de *Serviteur des Serviteurs*

de

le Diet, nous lui faisons *parole* pour nôtre qualité de *Sécretaire du Public*: Si *Clément* XII. veut atteindre les *Années de Pierre*, ou même les surpasser, ne pouvons-nous pas aussi aspirer à celles de *Nestor*? Ou, pour parler dévotement, à celles des Patriarches? Quand ce ne seroit que pour vous servir plus longtems. COURTOIS LECTEUR.

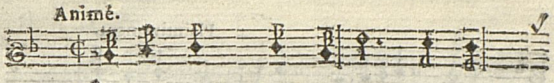
Quelque Philosophe crasseux, Animal refrogné, va tout d'un coup nous faire nôtre Procès, & traiter de chimeriques nos idées de *longue Vie*; mais nous mettrons à la bréche le Souverain Pontife; que le Censeur s'en prenne d'abord à Sa Sainteté, qui nous les a fait naître: Qu'il s'en prenne à tout le monde, qui, dans deux ou trois jours, d'un très-grand serieux, se fera réciproquement des souhaits, mille fois plus ridicules que nôtre *Bail de Cent & un An*. Mr. le *Moraliste* aura beau crier contre cet abus; il aura beau démontrer la briéveté de la Vie; citer même à ce sujet la belle & ancienne Maxime, rapportée dans l'*Almanach de Milan*, pour l'Année prochaine:

Le Tems *d'un infaillible cours,*
Nous porte à la fin de nos jours;
C'est à nôtre sage conduite,
Sans murmurer de ce défaut,
De nous consoler de sa fuite,
En le ménageant comme il faut:

Nous dirons à Mr. le *Moraliste*; cette Sentence est fort bien dans la bouche d'un *Misantrope* comme vous, dans un *Almanach de Milan*, & sur les Murs des *Capucins*; mais dans un GLANEUR, non. Croïez-nous; nous connoissons le goût du *Public* nôtre Maître, comme étant initiés dans tous ses secrets; ce n'a été qu'en connivant à son foible, & en ne l'effarouchant jamais, par une Morale sevére & lugubre, que nous avons mérité l'honneur de sa confiance. Aujourd'hui, par exemple, si nous avions voulu imiter la transition ordinaire aux *Prêcheurs*, nous aurions pris occasion de la fin de l'Année, pour parler de la courte durée de la Vie; mais l'idée de la Mort auroit effraïé quelques-uns de nos Lecteurs: Il a donc fallu prendre le contrepié. Néanmoins comme nous ne pouvons nous dispenser, avant que de finir, de dire un mot sur la *Briéveté du Tems*; soit pour nous prêter à la coutume, soit pour ne pas revolter les Dévots; nous allons donner un petit trait de Morale sur ce sujet; mais nous l'adoucirons, nous l'égaïrons, nous lui donnerons même un tour galant; les Paroles en seront neuves; l'Air tout nouveau, & d'un excellent Maître. Une Morale frapée à ce coin est toûjours sûre de plaire au *Beau-Monde*. On dira; Voïez ce GLANEUR; il a joliment fini son année! C'est domage qu'il ne soit pas Prédicateur; il dameroit le pion aux plus relachés *Jésuites*.

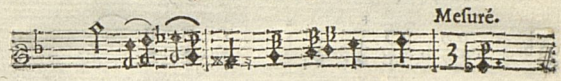
AIR Nouveau.

Animé.



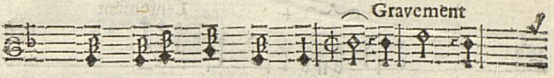
AUſſi prompt qu'un E-clair, dans les

Meſuré.



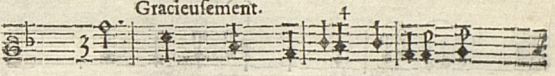
Airs diſ-per-ſé; Plus fugitif qu'un Flot,

Gravement



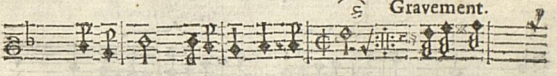
qu'un autre Flot rempla-ce; O toi! O

Gracieuſement.



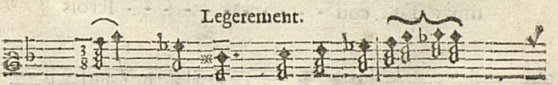
toi! dont chaque in-ſtant s'ef-face, Par

Gravement.

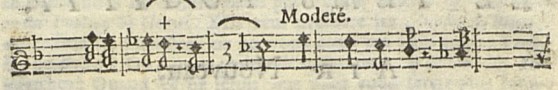


un in-ſtant auſſi-tôt effa-cé; Rapide

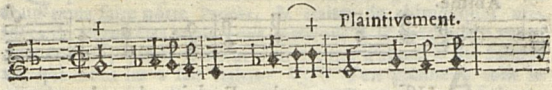
Legerement.



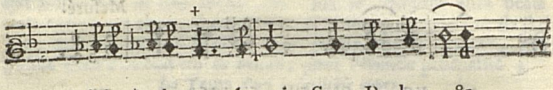
Temps! en vain dans ta vi-teſ-ſe



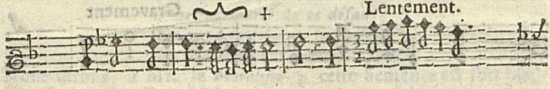
ex - trem - - - - - me : Tu ſemble, ſans re -



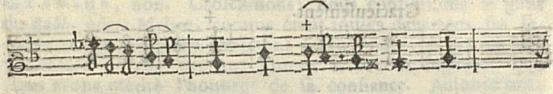
tour, t'aneantir toi - même ; Je ne me



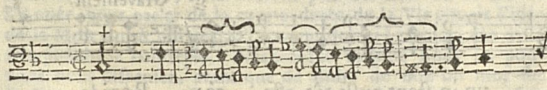
plain-drois pas de toi, Sans Bachus &



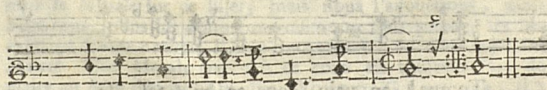
l'Iris que j'ai - - me ; Tu cou - - - -



le-rois en - cor trop len - tement pour



moi : Tu cou - - - - - - - - - - - lerois



encor trop len - tement pour moi.

A la Haye, par J. B. de la Varenne.